التعفة السنيّة في عار العربيّة

GRAMMAIRE ARABE.

TOME II.

Se vend A PARIS,

Chez DE BURE frères, Libraires de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n.º 7.

On a tiré quelques exemplaires sur papier vélin.

التعفة السنية في علر العربية

GRAMMAIRE ARABE

A L'USAGE DES ÉLÈVES

DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES:

AVEC FIGURES.

PAR M. LE BON SILVESTRE DE SACY.

SECONDE ÉDITION.

CORRIGLE ET AUGMANTÉR, À LAQUELLE ON A JOIN?

UN TRĂITÉ

DE LA PROSODIE ET DE LA MÉTRIQUE DES ARABES.

TOME II.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI DU 16 SPPTEMBRE 1829,

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXI

Hæc qui puer neglexerit, vei adolescentior, vir factus, in scriptorilus ARABICIS legendis versatissimus, ubique locorum hæret, sæpè pedem offendit ad minimos scrupulos, et in parvis graviter labitur. Si desideiamus nucleum, cortex frangendus est, et cum aliquâ amaritudine perrumpendus. Studium linguarum, in universum, in ipsis primordiis triste est et ingratum; sed, primis difficultatibus labore improbo et ardore nobili perruptis, postea, ubi sanctissima antiquitatis monumenta versare licet, cumulatissimè beamur.

L C WALCENAERH Observ acad. ad orig. grac ed. alt p 27

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS DANS LAZINA

LIVRE TROISIÈML.

De la Syntaxe.

CHAP. I. cr Division de la syntaxe en deux parties, la syn-	
taxe et la construction	1.
CHAP. II. De la syntaxe proprement dite	2.
CHAP. III. Des règles de dépendance en général	15.
CHAP. IV. De la syntaxe des verbes, par rapport à l'emploi	•
des temps et des modes	16.
CHAP. V. De la syntaxe des noms par rapport à l'emploi	
des cas	43.
S. I.er Du nominatif	ibid.
S. II. Du génitif	47.
S. III. De l'accusatif	56.
Circonstances de temps	69.
	ibid.
Circonstances d'état	72.
Circonstances de manière, relatives à l'action	76.
Circonstances de comparaison	77 -
Circonstances autres que celles d'état, servant à déterminer	
l'attribut exprimé, soit par un verbe concret, soit par un	
simple adjectif, soit par un nom ou un adjectif dont la re-	
lation avec le sujet est indiquée par le verbe être, exprimé	
ou sous-entendu	78.
Circonstances de motif, d'intention	79・
CHAP. VI. De l'usage des cas pour exprimer le compellatif	
et la complainte	88.
6. su (U/// // Lullulululululululululululululululululu	ou.

Obse	ervation générale sur quelques usages des cas, usages ou	
P	on s'éloigne des règles communes	93•
CHAP.	VII. Syntaxe du sujet et de l'attribut	95.
	VIII. Des complémens en général	
	IX. Des complémens objectifs, tant immédiats que	
	médiats, des verbes, et des changemens que ces com-	
	plémens éprouvent quand les verbes passent à la voix	
	objective	115.
CHAP.	X. Syntaxe des complémens des noms	132.
CHAP.	XI. Syntaxe particulière des noms d'action	161.
CHAP.	XII. Syntaxe particulière des adjectifs verbaux, par	
	rapport aux règles de dépendance	178.
	.cr Syntaxe des adjectifs verbaux appelés noms d'agent	179.
	I. Syntaxe des adjectifs verbaux appelés noms de patient.	
ş. I	II. Syntaxe des adjectifs verbaux simplement qualificatifs.	194.
	XIII. Syntaxe des complémens objectifs des verbes,	
	et autres tomplémens, en cas d'inversion	202
Снар.	XIV. Syntaxe des propositions complémentaires	211.
CHAP.	XV. Syntaxe des verbes admiratifs et exclamatifs.	217.
Снар.	XVI. Concordance du verbe avec le sujet	227.
	XVII. Règles de dépendance et de concordance qu'on	
	doit observer lorsqu'un même nom sert de sujet à plu-	
	sieurs verbes, ou de sujet à un verbe et de complé-	
	ment à un autre, ou enfin d'attribut à plusieurs pro-	
	positions	246.
Снар.	XVIII. Concordance du sujet et de l'attribut	252.
Снар.	XIX. Concordance des adjectifs, des articles démons-	-
	tratifs et des pronoms, avec les noms	258.
	XX. Concordance des appositifs	
	XXI. Concordance des mots liés par des particules	
	conjonctives	
Снар.	XXII. Syntaxe particulière des verbes qui ont pour	

complément un sujet et un attribut	DES CHAPITRES.	vij
CHAP. XXIII. Syntaxe particulière des verbes abstraits. 299. CHAP. XXIV. Syntaxe particulière des adjectifs verbaux qui servent à exprimer le comparatif et le superlatif. 301. CHAP. XXV. Syntaxe particulière des numératifs	complément un sujet et un attribut	296.
CHAP. XXIV. Syntaxe particulière des adjectifs verbaux qui servent à exprimer le comparatif et le superlatif. 301. CHAP. XXV. Syntaxe particulière des numératifs		
CHAP. XXV. Syntaxe particulière des numératifs		
CHAP. XXV. Syntaxe particulière des numératifs	qui servent à exprimer le comparatif et le superi	latif. 301.
S. I. Vumératifs cardinaux	CHAP. XXV. Syntaxe particulière des numératifs	212.
S. II. Numératifs ordinaux		
CHAP. XXVII. Syntaxe particulière de l'adjectif conjonctif et des noms conjonctifs et interrogatifs		
CHAP. XXVII. Syntaxe particulière de l'adjectif conjonctif et des noms conjonctifs et interrogatifs	CHAP. XXVI. Syntaxe particulière de l'article détermi	natif. 342.
CHAP. XXVIII. Syntaxe des pronoms	CHAP. XXVII. Syntaxe particulière de l'adjectif conj	onctif
CHAP. XXIX. Syntaxe des propositions qui font fonction de termes circonstantiels d'état	et des noms conjonctifs et interrogatifs	343.
CHAP. XXIX. Syntaxe des propositions qui font fonction de termes circonstantiels d'état	CHAP. XXVIII. Syntaxe des pronoms	368.
termes circonstantiels d'état		
S. I. C. Syntaxe des prépositions ibid. S. II. Syntaxe des expressions adverbiales elliptiques appelées noms des verbes		
S. I. C. Syntaxe des prépositions ibid. S. II. Syntaxe des expressions adverbiales elliptiques appelées noms des verbes	CHAP. XXX. Syntaxe des particules indéclinables.	389.
S. II. Syntaxe des expressions adverbiales elliptiques appelées noms des verbes	-	
S. III. Observations sur la conjonction		
S. IV. Syntaxe des particules d'exception et autres mots qui servent au même usage	noms des verbes	394.
servent au même usage		
S. V. Syntaxe des adverbes négatifs L, J, L, L L L		
S. VI. Syntaxe de la particule suppositive et négative \$\frac{1}{2}\$ 417. CHAP. XXXI. De la construction proprement dite 420. S. I.e. Construction du sujet, du verbe et de l'attribut 421. S. II. Construction des noms avec les adjectifs, les articles dénonstratifs et les numératifs		
CHAP. XXXI. De la construction proprement dite		
S. I.c. Construction du sujet, du verbe et de l'attribut		
S. II. Construction des noms avec les adjectifs, les articles démonstratifs et les numératifs	CHAP. XXXI. De la construction proprement dite	420.
démonstratifs et les numératifs		_
S. III. Construction du verbe et de ses complémens objectifs, médiats et immédiats		
médiats et immédiats		
§. IV. Construction du nom et de ses complémens 441.		
D COMMENDE MED PERMISE CITED CONTRACTOR	S. V. Construction des termes circonstantiels	
técédens et à leurs conséquens	CHAD XXXII De l'ellince	4

•	
viij Table	
CHAP. XXXIII. Du pléonasme	476.
CHAP. XXXIV. Des licences poétiques	493.
• •	-//
LIVRE QUATRIÈME.	
De la Syntaxe considérée suivant le système	des
grammairiens arabes.	ucs
grammaniens arabes.	
CHAR I et De la municipion on ménéral	
CHAP. II. De la proposition en général	509.
CHAP. II. De la nature des diverses propositions	511.
CHAP. III. Des parties tant essentielles qu'accessoires des	
propositions	514.
CHAP. IV. De l'inchoatif	
CHAP. V. De l'énonciatif	517.
CHAP. VI. Du verbe	518.
CHAP. VII. De l'agent	519.
CHAP. VIII. Du patient	521.
CHAP. IX. Du terme circonstantiel d'état	522.
CHAP. X. Du terme spécificatif	523.
CHAP. XI. Du complément mis au génitif	524.
CHAP. XII. De la chose exceptée	525.
CHAP. XIII. Des appositifs	526.
CHAP. XIV. Observations sur les chapitres précédens	531.
CHAP. XV. De la construction	532.
CHAP. XVI: De la concordance	539.
CHAP. XVII. Des règles de la dépendance en général	541.
CHAP. XVIII. De l'influence du verbe	542.
CHAP. XIX. Du nom d'agent	546.
CHAP. XX. Du nom de patient	549.
CHAP. XXI. De l'adjectif assimilé au verbe	551.
CHAP. XXII. Du nom d'action	554.

	DES CHAPITRES.	ix		
Снар.	XXIII. Du rapport d'annexion	557.		
Снар.	XXIV. Du nom parfait	559.		
Снар.	XXV. Des particules qui exigent le génitif	561.		
Снар.	XXVI. Des particules qui ont deux régimes, l'un au	,		
	nominatif, l'autre à l'accusatif	ibid.		
Снар.	XXVII. Des particules négatives & et y non	563.		
	XXVIII. Des particules qui mettent le nom à l'ac-	, ,		
	cusatif	564.		
Снар.	XXIX. Des particules qui mettent le verbe au mode	, -		
	subjonctif	569.		
Снар.	XXX. Des particules qui mettent le verbe au cas			
_	nommé djezm ou mode conditionnel	571.		
Снар.	XXXI. Des noms qui mettent le verbe au mode			
C	conditionnel			
CHAP.	XXXII. Des noms d'une signification vague	573 -		
	XXXIII. Des noms qui équivalent aux verbes			
	XXXIV. Des verbes abstraits			
	XXXV. Des verbes d'approximation			
	XXXVI. Des verbes de louange et de blâme XXXVII. Des verbes appelés verbes de cœur			
	XXXVIII. Des régissans logiques			
	XXXIX. De la syntaxe de la forme exclamative)°3.		
CHAP.	ou admirative des verbes	584.		
CHAP	XL. Observations sur quelques usages des pronoms.			
	XLI. Des mots appelés abrogatifs			
	XLII. Des adverbes de temps et de lieu, et des pré-	,,,,		
	positions suivies de leur complément	591.		
Снар.	XLIII. Observations générales sur l'analyse gram-	• •		
		592.		
No	Notes additionnelles pour les deux parties de la Gram-			
7	naire arabe	600.		

TABLE DES CHAPITRES.

Traité élémentaire de la prosodie et de l'art métrique	
des Arabes	615.
Table des mots techniques de la Grammaire arabe expli-	
qués dans ce deuxième volume	662.
Table des matières contenues dans ce deuxième volume.	671.
Table des particules et autres mots arabes qui ont donné	
lieu à quelques observations dans ce deuxième volume.	687.
Table des mots techniques qui se trouvent dans le Traité	
élémentaire de la prosodie et de l'art métrique des	
Arabes	693.

Fin de la Table des Chapitres de la II.º Partie.

FAUTES A CORRIGER.

Page.	Ligne.			
25.	9.	فَأَصْلِحَ	Lisez	فأشيح
26.	16.	لِلْأَمْر		لِلْآمْرِ
33•	3.	اِذَامَا		اٍذْمَا
68.	14.	جَوعًا		جُوعًا
	pénult.	الخيبة بم		اَلْحَيْمَ هِ
70.	26.	tué 5. – 7.		tue S. • :
105.	25.	لَفَظِيُّ		لفظِي
106.	26.	(1)		(2)
133.	23.	لَفْطِيَّةُ		لفظيته
135.	12.	برَحْمَرٍ		برَحْمَةٍ
138.	9•	مييز		مُمَيَّزُ
156.	27.	كِلَّتَّىٰ .		كِلْتَىٰ
	12 et 13.	نسف <i>ي</i> مهر و		سفى ال ^{ور} و:
174.		الخبز		اکسبر licence
	demière.	icence d'action		d'agent
187.		d'action		الْمَقْتُداُ.
192.	18.	مقتول		المعتلول
215.	6.	بِنَانَ		بَنانَ عند تر
218.	13.	آلْبَلَاعَةِ		آلْبَالَاغَةِ
221.	14.	بهَا		بِهَا
248.	antépén.	لَقَطِّهِ		لَفْظِهِ
250.	17.	صَرَبْتُ وَصَرَبَاني		ضَرَبَاني وَضَرَبْتُ
ibid.	18.	j'ai frappé, et tous deu	ix	tous deux m'ont frappě, et
		m'ont frappé.		s j'ai frappé
259.	23.	حَالَ		خال
271.	ι8.	يُخْـنَلِفُ		يَغْمَلِفُ أَكْلُهُ
ibid.	19.	effacez هُلُّهُ أَ		
-	3∙	de qualificatif		d'attribut
321.	đennière.	ُغُيْـــزُّ • •		گَــُـ رُ
327	4.	بَأْكُلُهُنَ		تأكلهن

xij		fautes à	CORRIGER.
Page.	Ligne.		
336.	16.	رَجَبِ	رَجَبِ Lisez
340.	9•	ثَانِي	تَايَّ
363.	9-	de rien	de ne rien
374.	18.	إيمَادٌ	إيمات
3 7 7•	27.	فَعُولَ	ِ قَعُبُولُ
ibid.		فيعولن	فُعُولُنْ
393-	17.	ٱلطَّرِيق	ٱلطَّرِبقَ
419.	5.	deres لَوُلَانِي	ajoutez (1)
442.	•	a tué	a été tué
	17.	بِدِ effacez	
447•	3.	بِمَارِعِ	بِضَارِعٍ
453.	17.	آلعِمْل	ٱلْعِدْلِ
	3.	après l'antécédent	ajoutez d'un rapport d'annexion
486.	21.	لفظِيّ	لفظِيّ
504.	26.	خٚزُمُر	خُرْم
506.	18.	ٛڣۼ	ؿٚۼۣ
516.	20.	لَفَظِيَّةُ	لَفْطِيَّةُ
	14.	لْفَظَّ	لَفْطِيّ
	21. }	م م اوف	5t1 -
540.	16.	رجال	رجان
541.	13.	لفطيت	لفظية
ibid.	16.	سِمَاعِيْةً	مُناعِين
ibid.	21.	يبمَاعُ	سَمَاعَ
542.	27-	que l'on dit	si l'on disoit
577•	13.	ڪَرُبَ	ڪري
579-	2.	، آ	چآنس ت

بِعَامِلِ عُسَّا يَسْمَانِفُ مَسْمَانِفُ complémeut أُنْ

595. 16. 596. 17. 603. 14. 606. 14. 608. 28.

GRAMMAIRE

ARABE

LIVRE TROISIÈME.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

Division de la Syntaxe en deux parties, la Syntaxe et la Construction.

I. La seconde partie de la grammaire, celle que nous venons de parcourir, a pour objet de faire connoître les diverses formes ou inflexions dont un même mot est susceptible, suivant les différentes modifications de genre, de nombre, de temps, &c. qui sont accidentelles à l'idée principale que le mot exprime. Mais il ne suffit pas de connoître ces différentes formes; leur usage est assujetti, dans toutes les langues, à certaines règles dont la connoissance est indispensable pour la composition du discours. De plus, les mots revêtus des formes qui leur conviennent, doivent encore être disposés dans un certain ordre, que l'on ne pourroit le plus souvent intervertir sans nuire au sens ou du moins à la clarté du discours. Ces deux parties de l'enseignement d'une langue, réunies, forment ce qu'on appelle la syntaxe. Mais, en prenant ce mot dans une acception

plus restreinte, on appelle syntaxe la réunion des règles qui déterminent l'usage qu'on doit faire des diverses formes dont les mots sont susceptible, pour lier le discours, et indiquer les rapports des différentes parties qui le composent; et l'on comprend sous le nom de construction les règles qui ont pour objet l'ordre qu'on doit établir dans la disposition respective des différentes parties. Dans certaines langues, la construction n'est presque assujettie à aucune autre règle qu'à celles de l'harmonie; dans d'autres, elle peut être réduite à un système uniforme et rigoureux. Cette différence tient principalement au nombre et à la variété des inflexions grammaticales. Plus elles sont nombreuses et variées, moins la construction doit être assujettie à une marche systématique, parce que les rapports des mots entre eux sont déjà indiques par leurs formes. Dans le cas contraire, la construction doit adopter un ordre presque invariable, parce que ce n'est souvent que la place qu'occupent respectivement les mots, qui détermine leurs rapports. La construction, dans la langue arabe, tient un milieu entre ces deux extrémités. Mais il est à propos de parler d'abord de la syntaxe proprement dite (1).

CHAPITRE IL

De la Syntaxe proprement dite.

2. Avant d'entrer dans l'exposition des règles dont se compose la syntaxe de la langue arabe, il est bon de rappeler ici quelques principes généraux qui sont propres à jeter beaucoup de jour sur cette matière.

⁽¹⁾ Voyez, sur la syntaxe et sui son objet, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 231 et suiv.

- 3. Nous avons dit ailleurs (n.º 244, 1.º part.) que toute proposition n'étant autre chose que l'énonciation d'un jugement de notre esprit, et devant être le tableau fidèle de ce jugement, il est nécessaire qu'elle exprime un sujet, un attribut, et l'existence intellectuelle de ce sujet avec relation à cet attribut. Je dis existence intellectuelle, parce que notre esprit peut concevoir et conçoit effectivement des êtres sur lesquels il forme un jugement, sans affirmer leur existence reelle.
- 4. De ces trois parties, dont l'ensemble forme une proposition, le sujet, qui est la premiere, est toujours un nom ou un pronom, ou l'infinitif d'un verbe dans les langues où ce mode existe; car l'infinitif est un mode impersonnel qui participe beaucoup de la nature du nom (1). Ces mots sont les seuls qui puissent exprimer les êtres, soit réels, soit intellectuels; et c'est pour cela qu'ils peuvent seuls faire la fonction de sujet. La seconde des trois parties d'une proposition, l'attribut, peut toujours être rendue par un nom, un pronom ou un adjectif; et la troisième, qui est l'expression de l'existence intellectuelle du sujet avec relation à l'attribut, est exprimée par le verbe substantif ou abstrait, le seul qui ne contienne rien d'étranger à la nature du verbe proprement dit, c'est-à-dire, aucun attribut determiné (n.º 246, 1.º part.)
- 5. Quoiqu'il ne puisse pas y avoir de proposition qui ne contienne un sujet, un attribut, et l'expression de l'existence intellectuelle du sujet avec relation à l'attribut, cependant il n'est pas necessaire, dans toutes les langues, que chacune de ces trois parties d'une proposition soit exprimée par un mot particulier. Tantôt le sujet, étant un pronom, n'est exprimé que par l'inflexion que l'on donne au verbe, et qui distingue la per-

⁽¹⁾ Vojez, sur la nature de l'infinitif, mes Principer de gramma il générale, 2° edition, pig. 195 et suiv.

sonne qui parle, de celle à qui l'on adresse la parole, et de celle de laquelle on parle : ainsi l'on dit en latin, rex sum, rex es, rex est : tandis qu'en françois on exprime le sujet par un mot séparé, en disant, JE suis roi, TU es roi, IL est roi. Tantôt le sujet et l'attribut seuls sont exprimés, et le verbe abstrait, qui est le signe de l'existence intellectuelle du sujet et de sa relation à l'attribut, est supprimé, parce qu'il y a dans la forme accidentelle de l'attribut, ou dans la manière dont l'attribut est coordonné par rapport au sujet, un signe suffisant de cette existence et de cette relation : ainsi l'on peut dire en latin, sans énoncer aucun verbe : tu dives, ille pauper ; tu ingenuus, ille servus (tu ES riche, il EST pauvre; tu ES libre, il EST esclave). Tantôt un seul mot exprime l'attribut et l'existence intellectuelle du sujet avec sa relation à cet attribut; et c'est là la fonction de tous les verbes autres que le verbe abstrait, et auxquels on peut, par cette raison, donner le nom de verbes concrets ou attributifs (n.º 247. 1. re part.): aussi n'est-il aucun de ces verbes qui ne puisse être rendu par le verbe abstrait et par un attribut: je mange, je vais, je lis, équivalent à je suis mangrant, je suis allant, je suis lisant. Le verbe être lui-même, lorsqu'il sert à affirmer l'existence réelle, devient concret, et peut être rendu par le verbe abstrait et par un attribut : ainsi Dieu est, signifie Dieu est étant ou existant (1). Lorsque le verbe être signifie l'existence réelle, il peut être rendu en françois par il y a. Cette manière de parler, je suis lisant, qui seroit ridicule en françois, est usitée en anglois. Dans cette langue on dit: I am going, I am reading, I was going (je vais, je lis, j'allois). Souvent un seul mot indique les trois parties de la proposition, comme en latin, lego, dico; ce

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes ont bien observé cette double fonction du verbe être وَالَّهُ: quand il est attributif ou concret, ils le nomment مَا وَالْهُ complet, et lorsqu'il n'est que verbe substantif ou abstrait, ils l'appellent الموسطة incomplet.

qui est la même chose que si l'on disoit, ego sum legens, ego sum dicens.

- 6. Le sujet et l'attribut peuvent être simples ou composés, incomplexes ou complexes: ils sont simples ou composés, à raison du nombre d'idées qu'ils présentent à l'esprit; incomplexes ou complexes, suivant que les idées sont exprimées par un seul mot ou par l'assemblage de plusieurs mots.
- 7. Le sujet est simple, quand il offre à l'esprit un être déterminé par une idée unique, soit que cette idée soit exprimée par un seul mot ou par la réunion de plusieurs mots; comme dans ces phrases: Le roi est brave. Le roi d'Angleterre n'a pas le pouvoir législatif. Les hommes les plus savans sont aussi les plus modestes. Les Arabes qui habitent les déserts, sont hospitaliers. Dans chacune de ces phrases, le sujet est simple; car quoiqu'il soit exprimé par plusieurs mots, la réunion de ces mots ne présente à l'esprit qu'une idée totale; et l'on ne pourroit supprimer aucun de ces mots sans dénaturer cette idée.
- 8. Le sujet est composé, quand il comprend plusieurs sujets déterminés par des idées différentes, comme dans cette phrase: Les Arabes, les Persans et les Turcs sont mahométans,
- 9. L'attribut est simple, quand il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, comme dans ces exemples: L'homme est mortel. L'homme est le plus bel ouvrage du Créateur. Les sultans asiatiques gouvernent leurs sujets avec une autorité despotique. Dans ces deux derniers exemples, l'attribut est simple, quoique exprimé par plusieurs mots, parce que tous ces mots concourent à former l'idée totale d'une seule manière d'ètre.
- 10. L'attribut est composé, quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet, comme dans cette phrase: I es Arabes sont généreux, hospitaliers et vindicatifs (1).

⁽¹⁾ Voyez, sur la manière de distinguer le sujet et l'attribut simples du sujet

- 11. Le sujet est incomplexe, quand il n'est exprimé que par un nom, un pronom ou un infinitif, comme, Nous lisons, Dieu a créé toutes choses, Mentir est un crime.
- 12. Il est complexe, quand le nom, le pronom ou l'infinitif est accompagné de quelque addition qui sert à le restreindre, à l'expliquer ou à le déterminer, comme dans ces phrases: Moi qui suis vieux, je touche à ma fin. Un discours éloquent plaît à tout le monde. Aimer son semblable est un devoir indispensable. La loi de Mahomet est contenue dans l'Alcoran.
- 13. L'attribut est incomplexe, quand il est exprimé par un seul mot, soit que ce mot soit en même temps verbe et attribut, comme dans je lis; soit que l'attribut soit séparé du verbe, comme dans je suis aveugle.
- 14. Il est complexe, quand le mot principalement destiné à énoncer la manière d'être que l'on attribue au sujet, est accompagné d'autres mots qui en modifient la signification, comme dans ces phrases. Je lis tous les jours quelques pages d'un livre arabe. Je suis aveugle pour les choses que je veux ignorer.
- I 5. Une proposition est simple, quand le sujet et l'attribut sont simples; elle est composée, quand le sujet ou l'attribut, ou l'un et l'autre, sont composés.
- 16. Une proposition est de même incomplexe, quand le sujet et l'attribut sont incomplexes; elle est complexe, quand le sujet ou l'attribut, ou l'un et l'autre, sont complexes.
- 17. Toutes les fois que le sujet ou l'attribut sont complexes, on peut y distinguer le sujet et l'attribut logiques, du sujet et de l'attribut grammaticaux. Le sujet logique se compose de la réunion de tous les mots nécessaires pour exprimer la totalité des idées partielles qui concourent à former l'idée totale du sujet.

et de l'attribut composés, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 22 et suiv.

Le sujet grammatical, au contraire, ne consiste que dans le mot qui exprime l'idée principale, idée qui sert, en quelque sorte, de base à toutes les autres, et que toutes les idées accessoires ne font que développer, étendre, restreindre ou modifier. Si je dis, La religion que Mahomet a fondée, et dont la force et les armes ont assuré le triomphe, est plus conforme à la raison que l'idolâtrie de la Grèce et de Rome, le sujet logique est la religion que Mahomet a fondée, et dont la force et les armes ont assuré le triomphe; mais le sujet grammatical est la religion.

Il est facile d'appliquer cet exemple à la distinction de l'attribut logique et de l'attribut grammatical.

- 18. Toutes les règles de la syntaxe ont pour objet la concordance ou la dépendance. En effet, lorsque plusieurs mots se réunissent pour compléter l'expression d'une idée totale qui forme le sujet ou l'attribut d'une proposition, ces mots ont entre eux une relation d'identité, comme le Dieu éternel, ou un rapport de détermination, comme le roi de Suède.
- 19. La relation d'identité est indiquée par la concordance; car les noms étant susceptibles de divers nombres et de divers genres, cette variété de nombres et de genres pouvant aussi avoir lieu dans les articles, les pronoms, les adjectifs et les verbes, et ces variations n'ayant d'autre destination que d'indiquer les rapports de ces diverses espèces de mots avec les noms, les règles de la concordance enseignent à en faire l'usage convenable pour fixer ces rapports.
- 20. Les rapports de détermination sont indiqués par la dépendance; car ce sont les règles de dépendance qui apprennent à employer convenablement les cas et les modes, pour distinguer les mots employés relativement et les propositions relatives, des mots employés absolument et des propositions absolues et pour établir dans les rapports la distinction convenable entre les deux termes dont ils se composent.

- 21. Tout rapport a nécessairement deux termes : de ces deux termes, le premier, que l'on nomme antécédent, a besoin du second, appelé conséquent, pour compléter l'expression de l'idée; et, à raison de cela, le terme conséquent de tout rapport se nomme aussi complément.
- 22. Tantôt le conséquent est le complément immédiat de l'antécédent; tantôt il y a entre les deux termes un mot qui sert d'exposant, c'est-à-dire, qui détermine la nature du rapport. Ainsi dans ces mots, une statue de bois, de sert d'exposant; alors le terme conséquent du rapport devient le complément grammatical de l'exposant, et l'exposant avec son complément forme le complément total de l'antécédent.
- 23. On peut envisager les complémens par rapport à leur signification, ou par rapport à la forme de leur expression.
- 24. Par rapport à leur signification, ils peuvent être réduits à trois espèces : complémens objectifs, modificatifs, et circonstantiels.
- 1.° Le complément objectif est celui qui exprime le second terme du rapport dont l'antécédent est un mot relatif de sa nature, qui n'exprimeroit qu'un sens incomplet, ou même n'en exprimeroit aucun, si l'on supprimoit le complément : tel est le complément de toute préposition; tel est aussi le complément de tout verbe actif relatif. Sur quoi il est bon d'observer qu'il y a un grand nombre de verbes relatifs dont le sens ne peut être complété que par l'addition de deux termes différens, et qui ont, par conséquent, deux complémens objectifs; conune, donner quelque chose à quelqu'un, recevoir quelque chose de quelqu'un. De ces deux complémens, celui qu'il est le plus indispensable d'exprimer, peut être nommé primitif; celui qu'il est moins indispensable d'exprimer, doit être nommé secondaire. Dans les exemples donnés, le complément objectif primitif est quelque chou; le complément objectif secondaire est à quelqu'un, de quelqu'un. Il

faut encore regarder comme complément objectif celui des noms appellatifs, des adjectifs ou des adverbes qui renferment nécessairement l'idée d'une relation. Ainsi dans ces exemples, le disciple de Platon, conformément à la loi, égal à Dieu, les mots de Platon, à la loi, à Dieu, sont les complémens objectifs des mots le disciple, conformément, égal, parce que les idées de disciple, de conformité, d'égalité, supposent nécessairement celles de maître, de comparaison entre deux objets.

- 2.° Les complémens modificatifs sont ceux qui expriment une manière d'être particulière qu'on ajoute à l'idée principale du mot complété, pour la restreindre, l'étendre ou la modifier; comme vivre honnêtement, parler en étourdi, un homme sage, la loi la plus parfaite, un cheval de bois.
- 3.° Les complémens circonstantiels sont ceux qui expriment les circonstances de temps, de lieu, de moyen, d'instrument, de motif, &c.

Les complémens objectifs et modificatifs peuvent être compris sous la denomination commune de déterminatifs.

- 25. Les complémens, par rapport à la forme de leur expression, sont incomplexes ou complexes: ils sont incomplexes, quand ils sont exprimés par un seul mot, comme, vivre sagement, l'homme juste, je l'ai vu hier; complexes, quand ils sont exprimés par plusieurs mots, comme, l'intérêt de toutes les puissances de l'Europe, je l'ai vu deux jours avant sa mort, vivre très-sagement. On voit, par ce dernier exemple, que le même complément peut être complexe dans une langue et incomplexe dans une autre; car, au lieu du complément complexe très-sagement, on diroit en latin sapientissimé. On peut encore observer qu'un complément complexe est toujours formé de plusieurs complémens incomplexes.
- 26. On peut distinguer, dans les complémens complexes, le complément logique du complément grammatical. Le complément

logique comprend la réunion de tous les mots nécessaires pour exprime l'itée totale qui sert à compléter l'antécédent: le complément grammatical n'est que le mot qui exprime la première et la principale des idées partielles qui concourent à former cette idée totale. Ainsi, dans cette proposition, j'ai vu Turenne, dont la valeur ne le cédoit en rien à celle des plus célèbres généraux de l'antiquité, le complément logique du verbe voir est Turenne dont la valeur ne le cédoit en rien &c.; mais le complément grammatical est Turenne.

- 27. Tout ce que nous venons de dire mène à distinguer les mots absolus des mots relatifs. Je n'entends pas ici, par mots relatifs, ceux qui le sont de leur nature ou qui sont susceptibles de le devenir logiquement: dans ce sens, le mot père, par exemple, est toujours relatif; car l'idée de père suppose celle de fils. Mais j'appelle absolus grammaticalement, les mots qui sont employés dans une proposition sans être en relation d'identité ou en rapport de détermination avec aucun autre; et relatifs grammaticalement, ceux, au contraire, qui sont employés avec l'une de ces deux sortes de relation à d'autres mots. La relation du sujet à l'attribut n'est ni relation d'identité, ni rapport de détermination; elle ne rend donc pas les mots qui expriment le sujet, relatifs grammaticalement à ceux qui expriment l'attribut. Dans cette phrase, le père est âgé, les mots père et âgé sont employés l'un et l'autre d'une maniere absolue.
- 28. Ce que nous disons des mots qui composent une proposition, s'applique aussi aux propositions elles-mêmes. Elles sont ou absolues ou relatives, mais il ne faut pas entendre ici, par relation, cet enchaînement qui existe entre toutes les propositions qui composent un discours, ou qui lie les différentes parties d'un syllogisme. Cette relation est logique, et non grammaticale. Une proposition est grammaticalement absolue, quand elle forme à elle seule un sens complet; elle est grammaticalement

relative, quand elle ne forme un sens complet que par sa réimien avec une ou plusieurs autres propositions.

- 29. Une proposition absolue peut être impérative, prohibitive, interrogative, affirmative, négative, concessive, optative, admirative; et ces différens caractères sont indiqués ou par des mots qui n'ont d'autres fonctions que de déterminer la nature des propositions, comme an, en latin, pour les propositions interrogatives, utinam pour les propositions optatives; ou par les différens modes du verbe, ou par l'ordre dans lequel on dispose les diverses parties constitutives de la proposition.
- 30. Dans la réunion des propositions relatives, abstraction faite du caractère de chaque proposition en particulier, comme suppositive, conditionnelle, subjonctive, &c., on peut toujours considérer l'une des deux comme l'antécédent et l'autre comme le conséquent du rapport, et ce second terme peut aussi être nommé complément.
- 31. La nature du rapport est déterminée, soit par une conjonction, soit par un mot conjonctif qui en est l'exposant; ou bien elle est seulement indiquée par la forme des propositions, les modes des verbes, &c.
- 32. La division que nous avons faite des complémens, en objectifs, modificatifs et circonstantiels, peut aussi s'appliquer aux propositions complémentaires. Elles sont objectives, quand elles sont nécessaires pour indiquer le second terme d'un rapport, dont l'antécédent se trouve faire partie de la proposition à compléter; exemple: Le roi voulut que le coupable avouât sa faute. La proposition complémentaire que le coupable avouât sa faute, est le complément objectif du verbe voulut. Si leur objet est seulement de modifier la proposition qui sert d'antécédent, ou un des termes de cette proposition, elles sont modificatives; telles sont les propositions complémentaires, qui étoit instruit de sa conduite, pouvu que cela vous fasse plaisir, dans ces phrases: Le

roi qui étoit instruit de sa conduite, lui fit diverses questions. J'irai volontiers promener, pourvu que cela vous fasse plaisir. La première modifie seulement le sujet le roi, la seconde modifie la proposition entière j'irai volontiers promener. Enfin les propositions complémentaires sont circonstantielles, quand elles ajoutent uniquement l'idée d'une circonstance à la proposition qui sert d'antécédent, comme, Je partis de Constantinople, lorsque mon fils fut revenu.

- 33. Les propositions complémentaires sont aussi complexes ou incomplexes: complexes, quand elles sont elles-mêmes formées de plusieurs propositions qui ont entre elles les rapports d'antécédent et de conséquent; incomplexes, quand elles ne sont point le résultat de plusieurs propositions réunies. Dans celles qui sont complexes, on peut distinguer la proposition complémentaire logique de la proposition complémentaire grammaticale.
- 34. Il y a plusieurs manières de déterminer, de restreindre, et, s'il est permis de se servir de ce terme, d'individualiser les noms appellatifs. Les articles, les adjectifs, les propositions conjonctives, les complémens déterminatifs, sont employés pour produire cet effet. Mais, outre cela, il est un autre moyen d'un usage très-fréquent, et auquel on a recours aussi bien avec les noms propres qu'avec les pronoms et les noms appellatifs : ce moyen consiste à réunir plusieurs noms qui tous donnent l'idee de la même personne ou de la même chose, mais envisagée sous divers points de vue. Alexandre, nom propre commun à plusieurs hommes, est suffisamment déterminé lorsque j'y joins l'épithète le grand, pour que l'on sache avec certitude quel est, parmi les hommes qui ont porté le nom d'Alexandre, celui dont je veux parler: mais je puis encore ne pas m'en tenir là; et Alexandre le Grand pouvant être envisage comme fils de Philippe, comme roi de Macédoine, comme vainqueur de Darius, comme meur-

trier de Clitus, je puis joindre à son nom l'expression de tous ces points de vue ou de quelques-uns d'entre eux, et dire : Alexandre le Grand, roi de Macédoine, fils de Philippe, vainqueur de Darius, &c. Ces expressions, que je nomme appositifs (a), donnent lieu à quelques règles de syntaxe.

35. Outre les propositions dont se compose tout discours, il en est encore une autre partie constitutive et indispensable, et que l'on doit toujours supposer, quoique souvent elle ne soit pas exprimée; c'est celle qui sert à appeler l'attention de ceux à qui s'adresse le discours, comme quand on dit, monsieur, madame, seigneur, vous tous qui m'écoutez; je la nomme compellatif. Elle peut être simple ou composée, incomplexe ou complexe. En voici une de ce dernier genre:

Fortune, dont la main couronne Les forfaits les plus mouis, Du faux éclat qui t'environne Serons-nous toujours chlouis?

En voici une qui est en même temps complexe et composée :

Faux sages, faux vavans, indociles esprits, Un moment, fiers mortels, suspendez vos mépris.

36. Tous les principes que nous venons de poser sont communs à toutes les langues. Nous allons maintenant passer à l'exposition des règles particulières à la syntaxe de la langue arabe.

37. La classification la plus naturelle des règles de la syntaxe seroit de parcourir successivement les differentes parties intégrantes d'une proposition, soit simple, soit composée, soit principale, soit incidente, soit directe, soit subordonnée, et d'indiquer, sur chacune de leurs parties, telles que le sujet, l'attribut, et la relation du sujet avec l'attribut, les formes acciden-

⁽¹⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º Cdition, pag 270 et suiv.

telles ou inflexions qu'il convient d'employer. Par exemple, on diroit qu'en arabe, dans une proposition directe, le sujet doit être mis au nominatif, le verbe abstrait qui indique la relation avec l'attribut doit s'accorder avec le sujet en genre et en nombre, et l'attribut doit être mis à l'accusatif. Une autre manière de classer les règles de la syntaxe consiste à parcourir successivement les différentes sortes de mots qui entrent dans le discours, comme les noms, les verbes, &c., et à passer en revue les inflexions ou formes accidentelles de ces différentes espèces de mots, telles que les cas des noms, les modes des verbes, &c. en indiquant dans quelles circonstances chacune de ces formes doit être employée. En suivant cette méthode, on dira, par exemple, que le nominatif s'emploie pour indiquer le sujet d'une proposition directe; que le verbe abstrait, lorsqu'il est après le sujet, doit s'accorder avec lui en genre et en nombre: et que l'accusatif s'emploie pour indiquer l'attribut, quand il est joint avec le sujet par le verbe abstrait. La première méthode seroit une véritable synthèse, la seconde approche plus de l'analyse. C'est celle-ci que nous suivrons principalement, parce que, dans l'enseignement des langues, nous commençons par expliquer, c'est-à-dire, par analyser des phrases déjà composées, et que ce n'est que par la voie d'imitation que nous passons à la synthèse. Nous ne renonçons pas cependant absolument à employer aussi la première méthode, sur-tout pour ce qui concerne les règles de concordance.

Je m'occuperai d'abord des règles de dépendance applicables aux verbes et aux noms, et je commencerai par les verbes, pour me conformer à l'ordre adopté dans la partie étymologique de cette grammaire. Je passerai ensuite aux règles de concordance. Après cela, j'entrerai dans quelques détails sur la syntaxe de diverses espèces de mots qui exigent des observations particulieres; et ces observations seront relatives tant à la dependance

qu'à la concordance. Enfin, je parlerai de l'ellipse et du pléonasme, figures grammaticales auxquelles il est nécessaire de faire bien attention pour réussir dans l'analyse du discours.

CHAPITRE III.

Des Règles de dépendance en général.

- 38. Les règles de dépendance n'ont pour objet que les verbes, les noms, les pronoms, les adjectifs et les articles; car ces mots sont les seuls qui éprouvent l'influence des diverses parties du discours. Cette influence détermine quels sont les modes des verbes, et les cas des noms ou des pronoms qu'on doit employer dans chaque circonstance.
- 39. Les adjectifs ne sont, à proprement parler, assujettis aux règles de dépendance, qu'à cause qu'ils jouent fréquemment le rôle des noms, par l'ellipse que l'on fait du nom auquel ils se rapportent: abstraction faite de cette considération, on devroit les considérer comme assujettis uniquement aux règles de concordance.
- 40. Les articles démonstratifs sont assujettis aux règles de dépendance, par la même raison; et quant à l'article déterminatif j, son emploi ou son omission sont déterminés tantôt par les règles de dépendance, tantôt par celles de concordance.
- 41. Toutes les fois qu'il y a dépendance entre deux parties du discours, l'une des deux est censée agir sur l'autre, la régir ou la gouverner, comme on s'exprime ordinairement. Les grammairiens arabes appellent cette influence d'une partie du discours sur une autre, مَعْدُولُ action; ils nomment le mot qui exerce cette influence et qui en régit un autre, عَامِلُ agissant, et celui qui éprouve cette même influence et qui est régi, مُعْدُولُ, c'est-

à-dire, sur lequel on agit. Nous emploierons communément les mots antécédent et complément, pour exprimer ces deux idées.

42. Les grammairiens arabes donnent un peu plus d'étendue à cette action qu'on ne le fait ordinairement parmi nous. Si, par exemple, ils avoient à analyser cette phrase, Petrus occidit Paulum, ils diroient que le verbe OCCIDIT gouverne son sujet PETRUS au nommatif, et son complément PAULUM à l'accusatif; et cette manière de s'exprimer me paroît assez juste, puisque c'est, en effet, le verbe qui joue le principal rôle dans le discours (1). S'ils avoient à analyser cette autre phrase, Scimus quia cùm venerit, similes ei erimus, ils diroient que ces mots quia similes ei erimus sont virtuellement à l'accusatif, parce qu'ils sont le complément de scimus; ce qui n'empêcheroit pas qu'ils n'analysassent ensuite chacun des mots erimus, similes et ei, abstraction faite de la dépendance où ils sont du mot scimus.

CHAPITRE IV.

De la Syntaxe des Verbes, par rapport à l'emploi des Temps et des Modes.

43. Nous avons indiqué, dans la première partie de la grammaire (n.ºs 358 à 431), l'usage que les Arabes font des temps de leurs verbes pour exprimer le passé, le présent et le futur, et les différens degrés d'antériorité ou de postériorité. Quoique le nombre de leurs temps soit bien moindre que celui des temps que les verbes admettent dans la plupart des langues

⁽¹⁾ On peut voir l'application de ce principe, dans ce que j'ai dit ailleurs sur les differens cas où le sujet doit être mis en latin, suivant que le verbe est. 4 un mode personnel, ou a l'infinitif, ou au participe, caractères qui distinguent les propositions directes, complémentaires et adverbiales. Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.5 edition, pag. 309 et suis.

européennes, puisqu'ils n'ont que deux temps simples, le prétérit et l'aoriste; cependant, au moyen du verbe substantif $\tilde{O}\tilde{K}$, de l'influence des antécédens ou des conséquens, et de celle de certaines particules, ils parviennent à indiquer toute sorte d'époques.

44. On pourroit penser que ce n'est pas à la syntaxe à régler l'emploi des divers temps du verbe; car ces différentes formes étant destinées à exprimer l'époque présente, passée ou suture d'un événement, il semble que leur usage ne doive être déterminé que par celle de ces époques à laquelle appartient l'événement dont on parle, et qu'on doive nécessairement employer le présent, s'il s'agit d'une action présente, le prétérit, s'il s'agit d'une action passée, enfin le futur, si l'action dont il s'agit est future.

Cependant il n'en est pas ainsi, et il arrive souvent que, pour exprimer un événement, on emploie un temps verbal qui de sa nature ne convient pas à l'époque qu'on veut indiquer; ce qui tient à certaines règles de dépendance. Je dis, par exemple, en français, si tu viens ici dans deux ans, tu trouveras ce jardin ruiné: il n'est pas douteux que l'action exprimée par ces mots, tu viens, ne soit future; et cependant je dis si tu viens, en employant le temps présent, et non si tu viendras, en employant le futur, comme on feroit en latin et en italien. Il n'en résulte néanmoins aucune obscurité dans le langage, parce que la conjonction conditionnelle si, et le verbe de la proposition corrélative, tu trouveras, verbe qui est au futur, déterminent suffisamment le sens. En arabe, en pareil cas, on peut mettre l'un et l'autre verbe des deux propositions corrélatives au prétérit, parce que le seul emploi de la conjonction conditionnelle of si détermine ces verbes au sens futur (n.º 400, 1.º part.). On dira donc : إِنْ حَنَّْكَ les deux verbes étant , هَاهُمًا نَعْنَ سَنَبْنِ وَحَدِثَ هَدَا ٱلْبُسْنَانَ حَرَابًا au prétérit.

II.

Donnons encore un autre exemple pris de la langue francaise : Si tu m'aimois, tu serois digne de ma tendresse. Tu m'aimois est proprement le temps passé que l'on appelle imparfait ou présent antérieur; il exprime une chose passée par rapport à l'époque où l'on parle, mais considérée en même temps comme présente par rapport à une époque passée de laquelle on parle. Mais ici il sert à exprimer une supposition rapportée à un temps présent ou futur : c'est que sa valeur est déterminée par la conjonction suppositive si (1), et par le verbe de la proposition corrélative tu serois, qui appartient au mode suppositif, et qui exprime également le présent et le futur, mais ne peut pas exprimer le passé. En arabe, on mettra encore les deux verbes de l'une et l'autre propositions corrélatives au prétérit, parce que le seul usage de la conjonction suppositive 🕽 détermine ces deux verbes au sens suppositis (n.ºs 369 à 376, 1.º part.). En consé-. لَوْ أَخْبُبُنَىٰ كُنْتَ مُسْمِعًا لِمَوَدِّنى: quence on dira

Dans les deux cas que l'on vient de voir, c'est parce que les verbes sont dans la dépendance des conjonctions de et j, qu'on doit se servir du prétérit. Cet emploi des temps verbaux est donc déterminé par les règles de dépendance.

Mais comme, en traitant des verbes, nous avons dû nécessairement anticiper sur cette partie de la syntaxe pour déterminer la valeur des temps des verbes arabes, nous n'y reviendrons pas ici (2). Nous nous contenterons de renvoyer à ce que

⁽¹⁾ Sur la distinction des propositions conditionnelles et suppositives, voyez ci-devant, 1.7º part. pag. 161, n° 369, et mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 184 et suiv.

⁽²⁾ Outre les règles grammaticales qui, dans le langage ordinaire, fixent l'emploi et la valeur propre ou éventuelle des formes temporelles du verbe dans la langue arabe, il) a d'autres considérations qui influent parfois sur cette valeur, mais qui appartiennent plutôt a la rhétorique qu'a la grammaire. Vojez là dessus la note (1), pag. 210, 1.ºº part., et le Traite de rhétorique intitulé Mohhasar almaan, pag. 173 et suiv.

nous en avons dit ailleurs (n.ºs 358 à 431, 1.ºe part.), et nous passerons à l'usage des modes, qui appartient proprement à la syntaxe, et dont nous nous sommes réservé de traiter dans cette partie de la Grammaire (n.º 424, 1.ºe part.).

- 45. J'ai dit ailleurs (n.° 323, 1.1° part.) que je distinguois six modes dans les verbes arabes, l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel, l'énergique, l'impératif, et l'impératif énergique; et j'ai, en même temps, observé que j'avois déterminé les dénominations de ces modes par l'usage auquel chacun d'eux est employé le plus ordinairement.
- 46. L'aoriste est le seul temps dans lequel on distingue les quatre premiers modes par des formes particulières. Ainsi nous avons à considérer ici l'usage des quatre modes de l'aoriste, l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel et l'énergique.
- 47. L'aoriste indicatif doit être employé, toutes les fois qu'il ne survient point quelqu'une des circonstances qui exigent l'emploi de l'un des trois autres modes, et que nous allons exposer successivement avec quelque détail.
- 48. Le mode subjonctif, destiné principalement à caractériser les propositions qui expriment les déterminations de la volonté, renferme toujours l'idée d'un temps futur, et un degré plus ou moins grand d'incertitude; et c'est-là ce qui distingue essentiellement ces propositions, de celles qui sont simplement complémentaires ou conjonctives (1). Cette observation sur la nature du subjonctif peut faire sentir que ce mode n'appartient qu'improprement au prétérit ou au présent; et l'on ne doit pas être surpris, d'après cela, qu'en arabe l'aoriste soit le seul temps qui ait le mode subjonctif.

⁽¹⁾ Voyez, sur la nature des modes, et leur rapport avec les differens usages de nos facultés intellectuelles, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, p. 179 et sur , et sur le subjonctif en puriculier. le même ouvrage, p. 189.

49. L'aoriste subjonctif s'emploie 1.° après la conjonction i que, afin que (n.° 417, 1.1° part.). Exemples:

قَالَ فَأَهْبِطْ مِنْهَا فَمَا يَكُونُ لَكَ أَنْ تَتَكَبَّرَ فِيهَا

(Dieu lui) dit: Précipite-toi hors de là (du paradis); car il ne t'appartient pas que tu t'y conduises (c'est-à-dire, de t'y conduire) avec orgueil.

يَا أَبِّتِ إِنِّي أَحَانُ أَنْ يَمَسَّكَ عَذَابٌ مِنَ ٱلرَّحْمَوِ فَنكُونَ لَلِشَّيْطَانِ وَلِيُّما

Mon père, je crains qu'un châtiment ne t'atteigne de la part du Dieu miséricordieux, et que tu ne deviennes le compagnon de Satan.

لَا يَأْبَ كَايِبُ أَنْ يَكُنُبَ

Que celui qui sait écrire ne refuse pas d'écrire (littéralement, $qu^{\frac{4}{3}}$ il écrive).

فَلَا جُنَاحَ عَلَبْهِمَا أَنْ بَسَرَاجَعَا إِنْ طَنَّا أَنْ بُقِبِمَا حُدُودَ آللَّهِ

Il ne leur est point interdit (au mari et à la femme répudiée) qu'ils reviennent vivre ensemble, s'ils pensent qu'ils exécuteront les lois de. Dieu.

50. L'influence de la conjonction $\hat{\psi}^{\dagger}$ reste la même, quand elle est suivie de l'adverbe négatif \tilde{y} , comme $\tilde{y}^{\dagger}_{\hat{\psi}}$, ou, avec contraction, $\tilde{y}^{\dagger}_{\hat{i}}$. Exemple:

وَأَنْ خِفْنُمْ أَلَّا تُقْسِطُوا فِي ٱلْبِتَاتِي فَأَنْكِحُوا مَا طَابَ لَـكُمْ مِنَ ٱلــــِّـــَـــَامُ Et si vous appréhendez de ne point vous comporter avec équité

envers les orphelins, épousez le nombre de femmes qu'il vous plaira.

5 I. Après les verbes qui signifient commander, ordonner, on trouve quelquefois la conjonction suivie d'un verbe au prétérit, ce qui est contraire et à la règle générale, puisque la proposition qui sert de complément à ces verbes, exprime toujours une idée relativement future et réellement subjonctive, et à l'usage commun, qui, en ce cas, exige l'aoriste subjonctif. Il faut justifier ceci par des exemples; en voici donc quelques-uns:

وَأَمَّا ٱلْعُسُكَرُ ٱلْاِسُلامِيِّ فَأِنَّ ٱلسُّلْطَانَ أَمَرَ ٱلْجَاوِبِشَ أَنْ نَادَى فِي ٱلنَّاسِ بَا لَلْاِسْلَام وَعُسُكَرُ ٱلْمُوجِّدِبِينَ

Quant à l'armée musulmane, le sultan fit venir le tchaousch et lui ordonna qu'il fit cette proclamation parmi les hommes: Accourez au secours de l'islamisme et de l'armée musulmane (1).

وَتَقَدُّمَ إِلَى ٱلثَّقَلِ أَنْ سَارَ

Il ordonna aux bagages de l'armée qu'ils se missent en marche. Je crois que cette manière de s'exprimer renferme une ellipse et que le sens est: وَمُنَ الْجُلُوبِ شَنَ بِأَنْ يُنَادِى فَنَادَى أَنَّا ordonna que le tchaousch proclamât, et en conséquence le tchaousch proclama & c. et de même: وَمُنَا اللَّقُولُ بِأَنْ يَسِيرَ فَسَارَ donna ordre que les bagages se missent en marche, et en conséquence ils se mirent en marche (3).

52. La conjonction of n'exige après elle le mode subjonctif

⁽۱) J'ai imprime, conformément à l'usage, أَمْرَ ٱلْجَاوِيشَ, quoique Schultens ait écrit بالجَاوِيش Dans un autre endroit, on lit effectivement أُمْدَرُ ٱلْجَاوِيشَ, pag. 163.

⁽²⁾ Je ne crois pas que cette manière de s'exprimer soit exacte, et je pense que, pour écrire correctement, il falloit dire, en employant une ellipse fréquente chez les meilleurs écrivains, وَصَالَى اللّهُ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللهِ اللّهِ اللهِ اللهِ

أَسَطُنَّ أَنْ سَبَنْفَعُكَ حَالُكَ إِذَا آنَ آرْتِجَالُكَ أَوْ بَنْقِدُكَ مَالُكَ حِبنَ تُوبِنَّقُكَ أَعْمَالُكَ أَوْ يُغْنِي عَنْكَ نَدَمُكَ إِذَا زَلَنْ بِكَ وَمُلِكَ

Penses-tu que ton état actuel te servira de quelque chose, quand sera arrivé pour toi l'instant du départ, ou que tes richesses te délivreront, lorsque tes œuvres te perdront, ou que tu tireras quelque avantage de ton repentir, quand le pied te glissera.

53. L'aoriste subjonctif s'emploie 2.º après la particule conjonctive : pour que, afin de, &c. Il en est de même des particules

comme dans cet exemple: وَرْمُودْ بَادِهَاهْ تَا أُورَا دَرَ زَنْدَانْ نِـهَادَنْنْ , à la lettre : Jussit ren, ita ut eum miserunt in carcerem.

⁽¹⁾ Lorsque la conjonction 0, étant suivie d'un verbe au prétérit ou au mode indicatif de l'aoriste, n'exerce aucune influence grammaticale sur le verbe, les grammairiens arabes la considèrent comme une contraction de la conjonction 0. Voyez à ce sujet Zamakhschari, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 248. Suivant le meme grammairien, 0, de sa nature, est une particule indicative du futur. Ibid. pag. 259.

composées de celle-ci : لِكُنَّ afin que, كَيْلُ et لِكُنَّ afin que... ne, de peur que. Exemples :

Fortifie par lui mes reins et associe-le-moi dans mes fonctions, afin que nous te rendions beaucoup de louanges.

Le butin que Dieu accordera à son envoyé sur les habitans des villes (de l'Arabie), appartiendra à Dieu, à l'envoyé, à ses proches, aux orphelins, aux nécessiteux et aux voyageurs, afin que cela ne tourne pas au profit de ceux d'entre vous qui sont riches.

Il se mit à congédier ceux qui le reconduisoient, et à faire retirer ceux qui le suivoient, afin que sa demeure restât ignorée.

Il y en a parmi vous qui seront ramenés à l'état le plus misérable, afin qu'après avoir été autrefois savans, ils ne sachent plus rien du tout,

54. Ce mode s'emploie 3.° après la préposition J pour, afin de, ayant la valeur conjonctive. Exemples:

Fais annoncer le pélerinage parmi les hommes; ils viendront (de toute part) près de toi, afin de profiter des avantages qu'il leur procure, et de célébrer le nom de Dieu.

مَا كَانَ ٱللَّهُ لِيُفِيعَ إِبُّمَانَكُمْ

Dieu n'étoit pas pour laisser périr votre foi; (c'est-à-dire, l'intention de Dieu n'étoit pas d'anéantir votre foi).

J n'étant point une conjonction, mais étant une préposition

(n.º 1049, I. re part.), quand cette particule a un verbe pour complément, le mode subjonctif indique qu'il y a ellipse de la conjonction of . Il en est comme de cette locution latine, volo facias.

55. On doit 4.º employer le mode subjonctif après la préposition عَلَى (n.º 1059, I.º part.), indiquant le but d'une action, et pouvant être rendue par afin que ou jusqu'à ce que. Exemples:

لَا تَغْرُحُ ٱلنَّفْسُ مِنَ ٱلْأُمِّلِ حَتَّى تَدْخُلَ فِي ٱلأُجَلِ

L'ame n'abandonnera pas l'espérance, jusqu'à ce qu'elle arrive à l'instant du trépas.

إِنْ أَحَدُ مِنَ ٱلْمُسْرِكِينَ ٱسْتَجَارَكَ فَأَجِرْهُ حَتَّى يَسْمَعَ كَلَامَر ٱللَّهِ

Si quelqu'un des polythéistes vient se réfugier près de toi, reçois-le sous ta protection, afin qu'il entende la parole de Dieu.

est une préposition : il faut donc appliquer à sa construction avec un verbe au mode subjonctif, ce que nous venons de dire de la préposition ل (1). Si ختى n'indique pas le but d'une

⁽¹⁾ Djewhari dit: « رَثْمَ, mot de la forme وَقُلِي . C'est une particule qui s' fait la fonction de préposition, et remplace وَ الطَاعِية . C'est aussi une conjonction synonyme de و . Quelquefois aussi elle forme le « commencement d'une nouvelle proposition qui vient après elle (et qui n'est » plus dans la dépendance grammaticale d'aucun antécédent), comme dans ceute » phrase : Le sang de ceux qui avoient été tués, ne cessa de couler par flots dans les eaux « du Tigre, jusqu'à tel point (عَنَّى) que les eaux du fleuve devinrent d'une couleur » mêlée. Si alors le verbe qui suit عَنَّى أَدْ خُلُ l'aoriste, on le met au subjonctif, » parce qu'il y a أَنْ الْدُخُلُ sous-entendu. Vous dites, je suis allé à Coufa, jusqu'à tant » que j'entrasse أَدْ حُلَى الْنُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَلَا الْرَسُولِ» « le verbe à l'indicatif. C'est ainst qu'on lit dans l'Alcoran: وَزُلُولُ الْرَسُولُ» . les uns lisent وَيُقُولُ ٱلْرَسُولُ» . comme indiquant le but عَنَّى أَنْ الْمُعَالِيَةُ الْمُعَالِيْة وَلُ ٱلْرَسُولُ» .

action, et par conséquent une idée future relativement à celle qui lui sert d'antécédent, cette particule n'a pas d'influence sur le verbe, que l'on met alors, s'il est à l'aoriste, au mode indicatif, parce que la conjonction on ce cas, n'auroit point elle-même cette influence.

56. Le subjonctif est exigé 5.° après la particule 3, toutes les fois qu'elle doit être rendue par pour que, afin que, de sorte que, de peur que (n.° 1201, 1.° part.). Exemples:

Donne-moi ta fille en mariage, AFIN QUE j'améliore ton état.

إِغْفِرْ لِي يَا رَبِّي فَأَذْخُلَ ٱلْجُنَّةَ

Pardonne-moi, mon Seigneur, AFIN QUE j'entre dans le paradis. لا تُسمَّا اخْسُرُدُ فَأَهْلُكَ

On peut voir ce que dit, sur la particule حُتَّى, Ebn-Hescham, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 168 et 169. On verra aussi dans le même ouvrage, pag. 58, 158 et 271, ce qu'il faut entendre par les mots حَرْفُ ٱلْبُنِدَا وَ الْمُعَلَّمُ بَعْنَاهَا , dans le passage de Djewhari que je viens de transcrire.

[َ] يَتُولُ » , comme indiquant la situation آگَمَــالَ , comme s'il y avoit يَتُولُ » يَتُولُ « كَالَّ

حَثّى مَعْلَى وَهِى حَرْثَى مَنكُونُ جَازَةً بِمَنْزِلَهِ إِلَى فِي ٱلْإِنْبِهَآء وَّٱلْعَايَةِ وَتَنكُونُ عَالِهَةً بِمَنْزِلَهِ إِلَى فِي ٱلْإِنْبِهَآء وَّٱلْعَايَةِ وَتَنكُونُ عَالِهَةً بِمَنْزِلَهِ إِلَى فِي ٱلْإِنْبِهَآء وَّٱلْعَالَامُ بَعْدَهَا حَمّا قَالَ فَهَا زَالَتِ ٱلْقَنْلَى تَهُجِّ دِمَارُهَا بِدِجْلَةً حَثّى مَا مُ دِجْلَةً أَهْكَلَ فَإِنْ أَذْخُلُهُهَا عَلَى ٱلْفِعْلِ ٱلْمُسْتَقْبِلِ تَنْمِبْهُ بِإِضْمَارِ أَنْ تَقُولُ سِوْتَ إِلَى ٱلْكُومِةِ حَتَّى مَا مُ دِجْلَة أَهْكَلَ فَإِنْ كَنْ مَنْ مَنْ إِلَى ٱلْكُومِةِ حَتَّى مَا مُ دِجْلَةً فَيَا اللّهُ وَقُلْ مِوْنَ إِلَى ٱلْكُومِةِ وَقُرْبًى وَلَا مِنْ مَنْ مَنْ مَنْ مَنْ مَنْ مَنْ مَا مُعَلِّمُ عَالَمَ مُعَلِّمُ عَالِمَ دُخُولٍ وَقَعْتَ وَقُرِيًّ وَرُلُوا حَتَّى يَقُولُ ٱلرَّسُولُ فَمَنْ نَصَبَ جَعَلَهُ غَابَةً وَمَنْ رَفَعَ جَعَلَهُ حَالًا مَا مُعَنِّى حَتَى اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَا مَنْ اللّهُ عَلَيْهُ عَالَةً عَالَةً عَالَةً عَالَةً عَالَةً وَمَنْ رَفَعَ جَعَلَهُ عَالَةً عَلَى اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَوْ اللّهُ وَلَا لَكُولُوا مَا اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَالِكُولُ مَنْ وَلَا لَكُولُولُ وَلَوْلَ اللّهُ وَلَا لَا لَكُولَةً وَاللّهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَهُ مُعْلَى اللّهُ وَلَالُهُ عَلَى اللّهُ وَلَالًا مَنْ وَلَاللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلِهُ اللّهُ وَلَى اللّهُ وَلَا لَا مَنْ وَلَاللّهُ وَلَا لَا عَلَى اللّهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَا مُعْلَى اللّهُ وَلَا لَا لَاللّهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَهُ وَلَالًا لَا عَلَى اللّهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلِي إِلَى اللّهُ وَلِهُ اللّهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلِلْ لَلْمُ لَا لَهُ وَلَا لَا لَاللّهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَاللّهُ وَلَا لَهُ وَلَالُهُ وَلَا لَا لَهُ وَلِهُ لَا لَهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ وَلَا لَهُ لَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَا لَهُ وَلَا لَا لَهُ لِللّهُ لِلْمُ لَا لَا لَا لَهُ لِلْمُ لَاللّهُ لَا لَا لَهُ لِلللّهُ لَا لَهُ لَا لَا لَهُ لِلْمُ لَا لَهُ لَا

Ne me châtie pas, EN SORTE QUE je périsse, ou DE PEUR QUE je ne périsse.

Ne chasse pas ceux qui invoquent leur Seigneur, le matin et le soir, dans la vue de lui plaire..., EN SORTE QUE tu les chasses, et que tu sois du nombre des prévaricateurs (Cest-à-dire, DE CRAINTE QU'en les chassant, tu ne sois & c.).

Zéid est-il chez lui, EN SORTE QUE j'aille le trouver!

Pour que la conjonction ت soit susceptible du sens de pour que, afin que, de sorte que, de peur que, et qu'elle exige, en conséquence, après elle, le mode subjonctif (n.° 1201, 1. Part.), il faut qu'elle exprime une conséquence, un effet de l'idée contenue dans la proposition précédente, et que cette proposition ait pour objet d'énoncer, ou un commandement والنَّمَاء, ou une prière والنَّمَاء وي ou une prohibition, والنَّمَاء وي ou une déprecation, النَّمَاء وي ou une expérance والنَّمَاء , ou une exhortation pressante والنَّمَاء , ou une invitation faite avec douceur والنَّمَاء (1), ou enfin une négation d'une chose future والنَّمَاء والنَ

Si l'on y fait attention, on verra que, dans tous ces cas, le verbe qu'on met au subjonctif après , renferme l'idée d'une

⁽¹⁾ On peut, relativement au sens que je donne aux termes techniques مَرْضٍ بِعَ مَنْ فَعَ عَنْ مَرْضٍ , consulter mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 205.

Un grammarien arabe a fort heureusement catactérisé le rapport indique dans ce cas par la conjonction في , en disant qu'elle renferme une légère idee de conséquence d'une condition donnée مِنْ اَلْحَوْدُ مِنْ اَلْحَوْدُ اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ اللهُ اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ اللهُ اللهِ اللهُ اللهُ اللهِ اللهِ اللهِ الهُ اللهِ ال

chose future dont l'existence est subordonnée à une action de la volonté; et ce sont-là, comme nous l'avons déjà dit, les conditions qui requièrent proprement l'usage du mode subjonctif. La conjonction في , dans ce cas , exprime le même sens que أَنْ , أَنْ , أَنْ ; quelquefois elle répond à مُوَاهِمِينَهُ أَنْ , ne voulant pas que (n.° 1201, 1.º part.).

57. Le mode subjonctif est exigé ó.º après la conjonction 5, quand elle est employée dans la même signification que la particule في des exemples précédens (n.° 1212, 1." part.). Ex.: أَمْ حَسِبُتُمْ أَنْ تَدْخُلُوا ٱلْجُنَّةَ وَلَمَّا تَعْلَم ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ حَاهَدُوا مِنْكُمْ وَتَعْلَمُ ٱللَّهُ ٱلْكِينَ حَاهَدُوا مِنْكُمْ وَتَعْلَمُ ٱللَّهُ ٱلْكِينَ

Croyez-vous que vous entrerez dans le paradis, sans que Dieu sache auparavant qui sont ceux d'entre vous qui ont combattu courageusement, EN SORTE QU'il connoisse par-là ceux qui sont constans (dans leur croyance)!

Dans l'avant-dernier mot وَتَعْلَمَ, la conjonction وَ signifie la même chose que جَنَّى, et c'est ce qu'indique l'aoriste subjonctif.

Ne défends pas (aux autres) une certaine manière d'agir, FN SORTE QUE tu fasses, c'est-à-dire, tandis que tu feras en même temps quelque chose de semblable.

58. La conjonction j exige encore l'aoriste subjonctif, lorsque, outre l'une des dix conditions dont nous avons parlé au sujet de la conjonction j (n.° 56), elle indique simultanéité entre ce qui la precède et ce qui la suit: mais c'est qu'alors même elle peut encore être considéree comme l'équivalent de la particule ...

Exemple: عَلْ نَاكُلُ ٱلسَّمَاكَ وَنَسْرَبَ ٱللَّبَن est-ce que tu mangeras du poisson, et que tu boiras du lait! c'est-à-dire, EN SORTE QUE tu boires en même temps du lait: car si, dans cette phrase, la con-

jonction خ étoit simplement copulative, il faudroit dire تَأَكُلُ comme مَا الْحَالِيَةِ .

Dans tous les cas, la différence qu'il y a, entre les deux conjonctions & et , c'est que la première & indique un rapport de l'ause et d'effet entre les deux propositions qu'elle lie; et la conjonction , dont l'usage est plus rare, indique un rapport de simultanéité (1).

59. Le mode subjonctif doit être employé 7.° après la conjonction \hat{j} , qui signifie proprement ou, ou bien, lorsqu'elle doit être traduite par pour que, jusqu'à ce que, à moins que...ne (n.° 1219, 1. re part.). Exemples:

Certes, je tuerai l'infidèle, à MOINS QU'il ne se fasse musulman.
لَا لَٰ مُنَّالًا اللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّ

Certes, je m'attacherai à toi JUSQU'À CE QUE tu me donnes ce que tu me dois.

Dans ces propositions, il y a une ellipse que l'on pourroit suppléer ainsi, il faut que أَنْ, ou de quelque manière équivalente.

60. La particule signifie aussi l'aoriste subjonctif, lorsqu'elle est répétée, et qu'elle signifie soit que. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran:

SOIT QUE Dieu leur pardonne, SOIT QU'il les punisse, cela ne te regarde nullement.

exigent أَوْ exigent عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ

⁽¹⁾ Dans ce cas, quelques grammairiens donnent à la conjonction في la dénomination de وَالْ الْصَرْفِ On peut consulter, sur le sens de cette dénomination, mon Anthologie grammaticale arabe, pag, 219.

le subjonctif, il y a une ellipse dont on peut développer le sens de différentes manières, suivant les circonstances: mais quelle que soit la manière qu'on adopte, on y trouvera toujours la conjonction on est réellement dépendante d'une autre et subjonctive, que l'on emploie le mode subjonctif.

62. On emploie toujours 8.° l'aoriste subjonctif après l'adverbe négatif نَـنُ (n.° 416, 1. "e part.). Exemple:

لَنْ تَمَسَّمَا ٱلنَّارُ إِلَّا أَبَّامًا مَعْدُودَةً

Le feu ne nous touchera qu'un certain nombre de jours.

َنُ n'est qu'une contraction de وَ الْ عَلَىٰ (non quod), qui suppose l'ellipse du verbe مَكُونَ (erit), en sorte que cet adverbe négatif équivaut à الْ يَكُونُ أَنْ أَنْ الْ n'arrivera pas que; et c'est à cause que cet adverbe renferme la conjonction أَرُّ, qu'il veut après lui le subjonctif (1).

On emploie aussi l'adverbe ¿J dans le sens déprécatif.

63. Le verbe se met au mode subjonctif de l'aoriste 9.° après l'adverbe أَكُمْ ou وُكُمْ , qui répond aux mots françois en ce cas, cela étant: mais il faut pour cela, 1.° que l'aoriste soit employé dans la signification de futur, et non dans celle de présent; 2.° que cet adverbe soit le premier mot de la phrase; 3.° que

cette phrase soit la réponse immédiate à une phrase précédente, et en indique une conséquence; 4.° que l'aoriste suive immédiatement l'adverbe sans l'interposition d'aucun mot, à moins que ce ne soit une négation, un serment, ou un nom vocatif. Ainsi, qu'une personne dise à une autre, الْذَنْ وَاللّٰهُ عَنْهُ اللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ الل

⁽¹⁾ Au lieu de اَذَنْ, on dit aussi ذَنْ, suivant l'auteur du Kamous. Cet auteur observe que إِذَنْ كَانَ ٱلْأَمْرُكَمَا ذَكَرْتَ equivant à أَنْ كَانَ ٱلْأَمْرُكَمَا ذَكَرْتَ si la chose arrive comme vous l'avez dit,

Les conditions requises pour que فَإِلَّ influe sur l'aoriste, et exige le mode subjonctif, prouvent évidemment, ce me semble, que ce mot est employé de deux manières;

^{1.}º Comme contraction de كُماً, adverbe de temps conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant des choses simultanées, et de la conjonction وَالْمَاءُ وَلِيْعِامُ وَالْمَاءُ وَلْمَاءُ وَلَامِاءُ وَالْمَاءُ وَلِمَاءُ وَالْمَاءُ وَلِمَاءُ وَالْمَاءُ وَالْمَاءُ وَالْمَاءُ وَالْمَاءُ وَالْمَاءُ ولِلْمَاءُ وَالْمَاءُ وَالْمَاء

^{2.}º Comme accusatif de أَي , qui n'est originairement qu'un nom, ainsi que je l'ai dit ailleurs (n.º 1143, 1.º part.). On écrit إِذَنُ au lieu de أَي , qui cependant est aussi admis; et il est si vrai que إِذَنُ n'est, en ce cas, que la

proposition qui commence par le mot ﴿ ﴿ ﴿ ﴿ ﴾ , renferme les idées de futur et de dépendance qui caractérisent l'usage du subjonctif.

- 64. Il résulte de tout ce qui vient d'être dit de l'usage de l'aoriste subjonctif, que ce sont, à proprement parler, les seules conjonctions of et &, exprimées ou sous-entendues, qui déterminent l'emploi de ce mode. La langue arabe fait donc usage de deux moyens réunis, pour caractériser les propositions subjonctives, savoir, de la conjonction of et du mode subjonctif; de même qu'en latin on emploie la conjonction ut et le même mode. L'un de ces deux signes suffisant, à la rigueur, pour remplir cette fonction grammaticale, on ne doit pas être surpris que l'usage autorise souvent l'omission de l'un des deux, je veux dire de la conjonction.
- 65. La conjonction أَّ , et tous les mots qui la remplacent ou semblent la remplacer, comme رَّ , يُ , لِ , كُنْ , حُدَّ , كُدر sont nommés par les grammairiens arabes النَّوَاصِبُ, c'est-à-dire, mots qui mettent le verbe au cas (ou mode) nommé nash مُنْ الْمُنْوَامِدُ (1). Ce mot

représentation de l'accusatif [5], que Djewhari observe que, quand ce mot se trouve à la fin d'une phrase, en sorte que la voix se repose dessus, on doit prononcer [5], sans faire sentir le ω , comme, en pareil cas, on prononce, sans faire sentir le tenwin, $|\hat{\omega}|_{0}^{2}$ au lieu de $|\hat{\omega}|_{0}^{2}$ (n° 155, Lre part.).

J'insiste sur cette observation, pour deux raisons: la première, c'est qu'elle confirme ce que j'ai cru pouvoir avancer, qu'il n'y a, à proprement parler, que les seules conjonctions of et &, exprimées ou sous-entendues, qui exigent après elles le mode subjonctif; la seconde est que cet exemple fait voir ce que j'ai eu plus d'une fois occasion de remarquer, que les préceptes de la grammaire arabe, qui, au premier coup-d'œil, semblent n'être que l'effet du caprice ou d'une aveugle routine, sont fondés sur des raisons que l'on découvre en soumettant les règles et leurs exceptions à une analyse réfléchie.

⁽¹⁾ Le mode subjonctif de l'aoriste a été nommé par Eipénius et par les grammairiens qui l'ont suivi, futur anuthétique. Comme j'ai conservé sur mes tableaux

indique proprement la finale fatha ou a; dans les noms il désigne l'accusatif, et dans les verbes le subjonctif (n.ºs 356, 898 et 900, 1.ºe part.).

Le mot اِذَنَ الله est nommé par les Arabes اِذَنَ جَوَابٍ وَجَنَرَاتُه particule de réponse et de rétribution.

- 66. L'aoriste du mode conditionnel s'emploie dans plusieurs circonstances :
- r.° On doit en faire usage toutes les fois que deux propositions sont dans un rapport conditionnel, soit que ce rapport soit énoncé par la conjonction أَمُّ si, ou qu'il soit exprimé par quelqu'un des mots مَنْ quiconque, لَهُ ce que, et ses composés

cette dénomination, ainsi que les autres qui ont été introduites par Erpénius, je crois à propos d'en rendre raison ici. Ce grammairien, voulant éviter les expressions barbares dont s'étoient servis jusqu'à lui ceux qui avoient donné des grammaires arabes en latin, a substitué aux mots modzareum, rafearum, nasbatum, giesmatum, &c. qu'ils employoient, des dénominations plus intelligibles, il a appelé simplement futur ce que l'on appeloit futurum rafeatum; ensuite, ayant égard uniquement à la forme extérieure des autres inflexions de ce temps, il a appelé futur antithétique ce que l'on nommoit avant lui futurum nasbatum Cette nouvelle dénomination est fondée sur ce que, dans cette forme, on substitue un fatha au dhamma pour dernière voyelle, dans toutes les personnes du futur ou de l'aoriste, qui n'ajoutent rien après les lettres radicales; et, en effet, le mot civriveors, qui est grec, signifie, entre autres choses, l'action de meutre une chose à la place d'une autre.

Du mot grec anoxomò, qui veut dire retranchement, il a appelé futur apocopé la forme que je nomme mode conditionnel; et il a adopté cette dénomination, parce que l'aoriste, à ce mode, perd sa dernière voyelle.

Enfin, il a nommé futur paragogique, du mot grec races, win, action d'alonger, le mode énergique qui se forme par addition d'un () avec ou sans teschdid, à la fin des personnes de l'aoriste.

Pour moi, ayant observé que ces diverses formes de l'aoriste expriment réellement des modes différens, j'ai eru devoir leur donner des dénominations prises de leur usage le plus ordinaire. Ces dénominations, en rappelant a l'esprit leur destination, soulagent la mémoire. Voyez, à ce sujet, mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 205, note (2).

tout ce que, الَّذِينَا, أَبِّنَ toutes les fois que, الهُمْ quelque chose que ce soit que, وهو برقاً. والله أَلَّ والله والل

Il en est encore de même, si l'une des deux propositions est à l'impératif, et que l'autre dépende de celle-là comme d'une condition. Que l'on dise, faites du bien, on vous en saura gré; c'est la même chose que si l'on disoit, si vous faites du bien, on vous en saura gré (1).

يَا أَبْعَا ٱلَّذِيبِنَ آمَنُوا هَلْ أَدُلِّكُمْ عَلَى خِجَارَةٍ نُهِمِّتُكُمْ مِنْ عَدَابٍ أَلِيمِر نُوُمِنُونَ بِٱللَّهِ وَرَسُولِهِ وَنَجُاهِدُونَ فِي سَبِيلِ ٱللَّهِ بِأَمْوَالِكُمْ وَأَنْفُسِكُمْ ذَلِكُمْ خَيْرُ لَكُمْ إِنْ كُنْنُمْ تَعْلَمُونَ بَعْفِرْ لَكُمْ ذُنُونَكُمْ

O vous qui avez cru, vous indiquerai-je un négoce qui vous fera échapper à un châtiment douloureux! (Ce négoce c'est de) croire à Dieu et à son envoyé, et d'employer vos biens et vos personnes à comhaitre pour la cause de Dieu: voila ce qui est bon pour vous, si vous savez (connoître la vérué); il vous pardonnera vos péchés.

Le verbe بَعْفِرْ est ici au mode conditionnel, comme le dit Béidhawi, en

⁽¹⁾ On nouve quelquesois l'aoriste du mode conditionnel employé sans qu'il y ait, dans ce qui précède, ni la conjonction of in aucun des mots qui servent à indiquer un rapport conditionnel, ni un verbe a l'impératif. En voici un exemple tiré de l'Alcoran, sur. 61, vers. 11:

vertu de l'ellipse des mots وَإِنْ تُوصِّنُوا وَنَجُنَاهِدُوا si vous croyez.... et si vous combaucz, qui sont évidemment indiqués par ce qui précède.

Je pense au surplus que c'est là une exception qu'il seron fort hasaideux d'imiter,

Dans toutes ces circonstances, si les verbes des deux propositions sont à l'aoriste, ce qui n'est pas toujours, parce qu'on peut souvent employer dans ce cas le prétérit (n.º 403, 1.º part.), on les met tous deux à l'aoriste conditionnel. Je ne donne pas ici d'exemples de l'application de cette règle, parce que j'en ai donné plusieurs, en traitant du sens exprimé par l'aoriste conditionnel (n.º 420, 1.º part.).

67. Dans les cas dont il vient d'être parlé, si, dans la première des deux propositions corrélatives, on a fait usage du prétérit, le verbe de la seconde étant à l'aoriste, on peut employer à volonté le mode indicatif ou le mode conditionnel. Si l'on se sert du mode indicatif, cela s'appelle الْمَاءُ . Exemples:

Si les hommes et les génies se réunissent pour produire quelque chose qui ressemble à cet Alcoran, ils ne produiront rien qui lui soit pareil (1).

وَأِنْ أَتَاهُ خَلِيلً بَوْمَ مَسْغَبَنهِ يَتُقُولُ لَا عَآئِكُ مَالِي وَلَا حَرِمٍ

Si un ami vient le trouver en un jour de famine, il dira: Ni mes troupeaux ni mes femmes ne sont absens.

⁽¹⁾ Béidhawi remarque que les mots يَأْتُونَ بِهِثْلِدِ لَعُ sont ici dans la dépendance d'une formule de serment qui est sous-entendue, mais suffisamment indiquée par le لَ مُونَّ , qui est ici ce qu'on appelle le LAM frayant la voie au serment; sans cela, ce seroit la réponse de la condition, où le verbe ne seroit point mis au mode conditionnel, parce que le verbe de la condition est au prétérit.

Voici ses propres expressions:

وَهُوَ حَوَابُ فَسَمِ تَحْدُوفِ دَلَّ عَلَيْهِ ٱللَّذُمُ ٱلْمُؤَطِّنَّةُ لِلْقَسَمِ وَلُوْلاً هِيَ لَّكَانَ جَوَابَ ٱلشَّرْطِ بِلَا جَزْمِرِ لِكُنْوِي ٱلشَّرْطِ مَاضِبًا

Sur le lam nommé ٱلْمُوَطِِّكَةُ لِلْقَسَمِرِ, voyez mon Anthologie grammaticale arabe , pag. 264 et 279.

68. Quelquefois il n'y a point de verbe dans la seconde proposition, ce qui n'empêche pas que le verbe de la première proposition, s'il est à l'aoriste, ne doive être mis au mode conditionnel. Exemple:

مًا بَفْعَ ٱللَّهُ لِلنَّاسِ مِنْ رَحْمَةٍ فَلَا مُمْسِكَ لَهَا وَمَا يُمْسِكُ فَلَا مُرْسِلُ لَهُ مِنْ بَعْدِهِ

Ce que Dieu accordera aux hommes de bienfaits, il n'y a personne qui puisse le retenir, et ce qu'il retiendra, aucun autre que lui ne peut le leur procurer.

Mais il faut observer, ce que l'on verra ailleurs avec plus de détail, que dans ce cas la seconde des deux propositions corrélatives est précédée de la particule , dont l'effet est de suspendre ou plutôt d'interrompre entièrement l'influence grammaticale du rapport conditionnel. Aussi doit-on introduire cette particule toutes les fois que, par une raison quelconque, on ne peut pas rendre sensible dans la seconde proposition l'influence grammaticale des mots , , , &c.

69. C'est par la même raison que, lorsque la seconde des deux propositions corrélatives est séparée et comme rendue indépendante de la première par l'introduction de la particule , le verbe de la seconde proposition, quoique mis à l'aoriste, doit être au mode indicatif. Exemples:

مَنْ يُومُّنِ بِرَبِّهِ فَلَا يَخَانُ نَحْسًا وَلَا رَهْقًا

Quiconque croira à son Seigneur, celui-là ne craindra ni dommage ni perte.

وَأَمَّا مَا بَنْفَعِ ٱلنَّاسَ فَيَنْكُتُ فِي ٱلْأَرْض

Quant à ce qui aura de l'utilité pour les hommes, cela restera dans la terre (1).

70. Si, dans la première proposition, on introduit avant le verbe

⁽¹⁾ On pourroit, en général, supposer que, dans tous les cas où l'on intro-

à l'aoriste, le prétérit du verbe في رفح , cet aoriste se met au mode indicatif. La raison en est que l'influence des mots nommés (أَجُوارُمُ (n.° 79) est épuisée par la conversion du prétérit في en futur, et que l'aoriste qui suit est réduit à la valeur d'un adjectif verbal. Exemples :

مَــنْ كَانَ بُرِيدُ حَرْثَ ٱلْآخِرَةِ نَـزِدْ لَــهُ فِي حَرْيُهِ وَمَنْ كَانَى يُرِيدُ حَــرْنَ

Celui qui voudra cultiver le champ de la vie future, nous augmenterons le profit de sa culture; et celui qui voudra cultiver le champ de ce monde, nous lui accorderons les biens de cette vie.

Si une petite somme d'argent te suffit, nous te la rassemblerons à l'instant.

Dans ces exemples كَانَ بَـكُفِيكَ et كَانَ مُرِبِدًا sont les équivalens de كَانَ مُرِبِدًا et كَانَ مُرِبِدًا et كَانَ مُرِبِدًا et عَانَ مُرِبِدًا et valeur temporelle définie. Autre exemple :

إِنْ كَانَ طَعَامُ ٱلْمُلُوكِ بُوُّكَلُ لِدَفْعِ ٱلنَّلَفِ فَطْعَامُ مَوْلاَسًا ٱلأَبْيدِ يُوُّكُلُ لَذَاكِ وَلِيَالٍ ٱلْغَيْدِ وَٱلشَّرَفِ لَدَائِكِ وَلِيَبْلِ ٱلْغَيْدِ وَٱلشَّرَفِ

duit ainsi la particule , il y a réellement ellipse de la seconde proposition corrélative, et que cette proposition supprimée est remplacée par une autre proposition qui est ordinairement d'une signification plus générale, et qui exprime la cause, le motif ou l'effet de ce qui a été dit ou indiqué auparavant. Ainsi le sens seroit, dans le premier exemple, Quiconque croira à son Seigneur (recevra la récompense de sa foi), et en conséquence, il ne craindra ni dommage, ni perte; et dans le second: Quant à ce qui aura de l'utilité pour les hommes (il ne s'en ira pas en écume comme les scories du métal en fusion, en sorte qu'il soit perdu), mais il restera dans la terre. Le sens conduit le plus souvent dans l'Alcoran à admettre de semblables ellipses.

Je ne dois pas dissimuler que, dans le second exemple, qui est tiré de l'Alcoran, sur. 13, vers. 18, on lit communément بَيْنَيْنَ; mais cela est contraire aux règles; et si cette leçon est admise, c'est une anomalie, comme il s'en trouve bien d'autres dans ce livre, anomalies consacrées par une sorte de superstition. Si l'on mange le pain des rois pour se garantir de la mort, on mange celui de l'émir notre maître, et pour la même raison, et en outre pour s'en faire un honneur et un titre de gloire.

Si, dans le cas dont nous parlons, au lieu du prétérit du verbe خان, on se sert de l'aoriste, il faut faire usage du mode conditionnel بَكُنُ (1).

- 71. L'adverbe conjonctif اِزَا lorsque s'emploie aussi quelque fois en poésie, dans le même sens que اِذَا تُصِبُكُ خَصَاصَةً فَتَكَمَّلُ si, et alors il a la même influence. Exemple : إِذَا تُصِبُكُ خَصَاصَةً فَتَكَمَّلُ quand il te surviendra une faim violente, supporte-la (2).
- 72. Des deux propositions corrélatives qui se trouvent unies par la conjonction وَإِنَّ si, ou par quelqu'un des mots qui en renferment la valeur conditionnelle, celle qui exprime la condition se nomme مَرْاَدُ وَاللّٰهُ وَال

⁽¹⁾ Je crois convenable de consigner ici une observation qui auroit dû trouver place dans le premier volume de cet ouvrage (pag. 206), mais que je n'ai faite que lorsque cette partie du volume étoit déjà imprimée; c'est que, de même qu'on emploie très-fréquemment le prétérit, par forme d'énergie, pour exprimer le présent ou un futur très-prochain (n.º 365, 1.1º part.), de même on emploie quelquesois, après la particule conditionnelle vi si, l'aoriste du mode conditionnel, en parlant d'une chose passée, quoique cette forme d'expression soit consacrée aux choses futures (n.º 420, 1.1º part.), afin d'adoucir, par une idée d'incertitude, l'énonciation d'un fait dont on voudroit pouvoir douter. Cette observation m'a été suggérée par deux vers du Hamasa, où, en parlant de personnes qui avoient été tuées, les poètes ont dit vi vi s'ils te tuent, au fieu qu'ils auroient dû dire vi l'ével évigé (Voyez Journal des Savans, année 1830, pag. 299.) Je ne la donne cependant qu'avec beaucoup de réserve, parce qu'il se pourroit faire que ceci tînt à quelque dialecte particulier.

⁽²⁾ La conjonction suppositive $\int_0^1 si$, étant suivie de l'aoriste, n'exige point le mode conditionnel; au contraire, il faut en ce cas employer le mode indicatif.

73. Les mots مَنْ مَنْ , مَنْ , مَنْ et autres qui exercent la même influence que la conjonction وأل منا , sont appelés par les grammairiens arabes الرَّحْتَاءُ الْمُنْقُومَةُ les noms tronqués ou imparfaits, parce qu'il ne leur suffit pas d'une proposition pour former un sens, et qu'ils veulent nécessairement être suivis de deux propositions.

• 74. On doit 2.º toujours employer l'aoriste au mode condi-

• 74. On doit 2.° toujours employer l'aoriste au mode conditionnel après l'adverbe négatif \hat{t} (1).

Quand il y a plusieurs aoristes dépendans l'un de l'autre, celui qui suit immédiatement la particule مُنْ , est seul au mode conditionnel. Exemple : لَمْ يَكُنْ يَعْرِفُ بَسْبَحُ il ne savoit pas nager.

75. 3.° Après l'adverbe négatif 🗓 ne pas encore, négation qui a presque la même signification que "J, il faut aussi employer le mode conditionnel. J'en ai donné un exemple ailleurs (n.° 418, 1. e part.); on peut y joindre ceux-ci:

(Il a envoyé son prophète) à d'autres d'entre eux qui n'ont point encore atteint le rang des premiers.

Mais ils n'ont pas encore éprouvé mes châtimens.

76. 4.° Après la préposition في, lorsqu'elle donne à l'aoriste la signification impérative, on doit employer le mode conditionnel de l'aoriste. Exemple: لَيُنْفِقُ ذُو سَعَة que l'homme qui est dans

⁽¹⁾ On trouve cependant quelquesois l'aoriste indicatif après مُلَ . Exemples: خَلَيْنَ اللَّهُ بَالِيكُ ; mais on peut supposer que la licence consiste en ce qu'on a assimilé le verbe désectueux à un verbe régulier, en conservant la troistème radicale djezmée au lieu de la supprimer : on a donc dit مَنْ مَنْكُ فَعُولُ فَا لَمْ بَالَّذِي . Je crois en effet que cette irrégularité ne se rencontre que dans des verbes désectueux. Voyez le Hamasa, pag. 78.

l'aisance, fasse l'aumône. Nous avons déjà observé ailleurs (n.º 1056, 1.º part.) que cette préposition peut perdre sa voyelle lorsqu'elle est précédée des conjonctions ; ou ...

On fait quelquesois l'ellipse de la particule J en laissant subsister son influence sur l'aoriste qu'on met alors au mode conditionnel, en vertu de la particule sous-entendue; comme dans cet exemple:

مُحَمَّدُ نَفْيهِ نَفْسَكَ كُلِّ نَفْسِ

O Mahomet, que toute ame soit livrée pour la rançon de ton ame!

Mais ce cas doit être considéré comme une exception, et n'a
guère lieu que dans la poésie (1).

77. 5.° Le même mode de l'aoriste s'emploie toujours après l'adverbe négatif ý, quand il a la signification prohibitive ou déprécative. Exemple: تَنُو مَالَكَ عَلَى est le mode conditionnel de l'aoriste de ...

78. Si l'on fait attention, 1.° que la conjonction وَأِ si, et tous les mots qui en renferment la valeur, donnent, même au prétérit, la signification du présent indéfini ou du temps futur (n.° 398 et 403, 1.′ part.); 2.° que les négations في المنافق والمنافق والم

⁽¹⁾ Vorez, à ce sujet, Béidhawi, sur le verset 14 de la surate 36.º de l'Alcoran, et ma Chrestomathie arabe, 2.º édition, tom. III, pag. 525 et suiv.

On a un exemple de l'ellipse dont il s'agit, dans la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, tom. I, pag. 328, où on lit:

بَعْلَمْ أَهْلُ فَلْعِهِ مَارِدِبِنَ ٱلضَّعَفَآءُ ٱلْفَعَزَهُ ٱلْبَسَاكِبُن

Que les forbles, impuissans et pauvres habitans de la place forte de Mardin, sachunt, &c.

dans tous les cas où l'on fait usage de l'aoriste au mode conditionnel, la détermination du temps est moins dans le verbe que dans la forme même des propositions, ou dans les mots conjonctifs, les prépositions ou les adverbes qui y sont joints. On ne sera pas surpris, en conséquence, que l'aoriste conditionnel semble signifier tantôt le futur, tantôt le passé, tantôt, d'une manière indéfinie, toutes les époques du temps.

79. Tous les mots, soit noms, soit adverbes ou prépositions, qui exigent l'usage du mode conditionnel de l'aoriste, sont nommés par les grammairiens arabes آلِحَـانِهُ, parce qu'ils requièrent après eux la forme nommée عَرْمُ (n.° 356, 1. re part.).

80. L'usage des deux formes de l'aoriste énergique n'est assujetti à aucune règle fixe : on les emploie pour donner plus de force à l'expression, soit en interrogeant, soit en affirmant avec ou sans serment, soit quand l'aoriste a la signification impérative ou prohibitive (n.º 423, 1.º part.). Exemples:

Nous voyions que tu tournois ton visage vers différentes parties du ciel; mais, certes, nous t'ordonnerons de te tourner vers un côté qui te sera agréable.

Mes enfans, Dieu a choisi pour vous cette religion; gardez-vous bien de mourir sans avoir embrassé l'islamisme.

Descendez ensemble de ce jardin (sur la terre); cependant vous recevrez assurément de ma part une direction.

Certes, vous verrez l'enfer; oui, vous le verrez d'une vue claire: certes, en ce jour-là, on vous demandera compte des délices dans lesquelles vous aurez vécu.

- 81. Il en est de même des deux formes de l'impératif énergique; leur usage n'est assujetti à aucune règle certaine.
- 82. Quoique Jemploi de l'aoriste énergique ne soit assujetti à aucune règle containe, néanmoins il est des cas où l'usage de ce mode est très-fréquent, et d'autres où il est très-rare.

On emploie fréquemment l'une et l'autre forme de l'aoriste énergique, lorsqu'on exprime un ordre, une défense, un desir; lorsqu'on excite à faire quelque chose, ou qu'on interroge.

On en fait également un usage ordinaire après la conjonction [5] si, composée de 6] et de 5 explétif. Exemple:

O enfans d'Adam! s'il vous vient des envoyés choisis d'entre vous.

83. Il en est de même après une formule de serment, pourvu que l'aoriste soit pris dans le sens futur, que la proposition soit affirmative, que le complément du verbe ne soit pas placé entre la formule de serment et le verbe, et enfin, que l'aoriste ne soit pas précédé de l'un des adverbes de futur (n.° 1115, 1. re part.).

Toutes ces conditions se trouvant réunies, on met le verbe au mode énergique avec l'adverbe d'affirmation J. Exemples:

J'en jure par ta puissance, je les séduirai tous.

Certes, je prendrai une certaine portion d'entre tes serviteurs, et je les séduirai; je leur inspirerai de (criminels) desirs; je leur donnerai des ordres, en sorte qu'ils couperont les oreilles des bestiaux; certes, je leur donnerai des ordres, et (en y obéissant) ils défigureront les créatures de Dieu.

Seigneur, puisque tu m'as trompé, certes je serai paroître agréable à leurs yeux (le péché) sur la terre, et certes je les tromperai.

Ces deux derniers exemples, auxquels je pourrois en joindre beeucoup, d'autres, font voir que la formule de serment peut être sous-entendue.

Si quelqu'une des conditions exigées manque, on ne doit pas employer le mode énergique de l'aoriste; on se contente alors de l'adverbe affirmatif, j. Exemples:

Certes, vous serez rassemblés devant Dieu.

Certes, ton Seigneur te fera un don, en sorte que tu sois satisfait.

- 84. Il y a d'autres cas où l'on peut employer le mode énergique de l'aoriste, quoique ce ne soit pas l'usage ordinaire. Ces cas sont: 1.º après le mot le explétif ou servant à généraliser un nom ou une particule (n.º 1181 et 1183, 1.º part.), excepté cependant dans le mot lé;;
 - 2.° Après l'adverbe négatif عُلَى;
 - 3.° Après l'adverbe négatif Ý;
- 4.° Dans les propositions conditionnelles où l'on emploie, pour exprimer la condition, soit toute autre conjonction que [5], soit un mot renfermant la valeur de la conjonction oj si (n.° 403, 1.° part., n.° 66);
- 5.° Dans les propositions affirmatives hypothétiques qui sont dans la dépendance des propositions conditionnelles, et que l'on nomme كَزَادُ ٱلسَّرْطِ compensation de la condition (n.° 72).
- 85. Enfin, outre tous les cas dont nous venons de parler, et où l'on ne fait que rarement usage de l'aoriste énergique, les poetes emploient encore quelquefois ce mode dans les circonstances mêmes où rien n'en autorise l'usage; ce qui ne doit être considéré que comme des licences.

86. Il est bon d'observer aussi que, comme on peut substituer au o de la seconde forme énergique la voyelle nasale f (n.° 357, 1.° part.), et dire مُفْعَلُنُ au lieu de مُفْعَلُنُ, il résulte de la que quand ces mots finissent une phrase et sont suivis d'une pause, on supprime la voyelle nasale et l'on dit مُفْعَلُ (n.° 154 et 155, 1.° part.).

CHAPITRE V.

De la Syntaxe des Noms par rapport à l'emploi des Cas.

87. Nous avons parlé suffisamment ailleurs des cas en général, et en particulier de ceux de la langue arabe (n.ºª 894-899, I.ºe part.) Leur destination, ainsi que nous l'avons dit, est d'indiquer la fonction que les mots susceptibles d'être déclinés font dans chaque proposition, et les rapports dans lesquels ils sont, soit entre eux, soit avec les autres parties du discours. Nous allons examiner ici en détail les circonstances dans lesquelles chacun des trois cas dans la langue arabe doit être employé.

§ I. or DU NOMINATIF.

88. L'usage propre du nominatif est de caractériser le sujet des propositions; et l'on pourroit, à raison de cela, comme je l'ai dit ailleurs, le nommer cas subjectif (n.º 899, 1.º part.).

89. Le sujet de tout verbe, soit actif, soit passif ou neutre, à la voix subjective comme à la voix objective, se met au nominatif; ce qui a egalement lieu, soit que le nom précède ou suive le verbe auquel il sert de sujet. Exemple: ٱللَّهُ مُعْلَمُ مَا نَعْلَمُ مَا نَعْلَمُ مَا لَعْلَمُ مَا لِعَلَمُ مَا لَعْلَمُ مَا لِعَلَمُ مَا لَعْلَمُ لَعْلَمُ مَا لَعْلَمْ مَا لَعْلَمُ مَا لَعْلَمُ مَا لَعْلَمُ مَا لَعْلَمُ مَا لَعْلَمُ مَا لَعْلَمْ مَا لَعْلَمُ مَا لَعْلَمْ مَا لَعْلَمُ مَا لَعْلَمْ مَا لِعْلَمْ مَا لَعْلَمْ مَا لِعْلَمْ مَا لَعْلَمْ مَا مَا عَلَمْ مَا لَعْلَمْ مَا لَعْلَمْ مَا لَعْلَمْ مَا عَلَمْ مَا عَلِمُ عَلَمْ مَا عَلَمْ مَا عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلِمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَمْ عَلَ

⁽¹⁾ Il n'est peut-etre pas inutile d'avertir ici, une fois pour toutes, que, dans

90. Le sujet du verbe () (2), faisant fonction de verbe abstrait, et celui des autres verbes de la même nature (n.° 248, 1. re part.), se met aussi au nominatif, soit que le verbe abstrait soit exprimer ou sous-entendu: car il est très-ordinaire, en arabe, de n'exprimer que le sujet et l'attribut, lorsque l'on parle d'une chose présente, ou qu'on énonce une vérité indépendante de toute circonstance de temps. L'attribut se met pareillement au nominatif, quand le verbe abstrait est sous-entendu, soit que l'on place cet attribut avant ou après le sujet. Exemples:

أَخْبَرُ ٱللَّهُ

Dieu (est) très-grand.

Îللَّهُ أَعْلَمُ

Dieu (est) très-savant.

أَحَٰذُ ثَنْ هِ إِلَى ٱلْأِنْسَانِ مَا مُسْنَعَ

Ce qui est le plus agréable aux hommes, (c'est) ce qui leur est défendu.

قِبَالُ فِيهِ كَبِيرُ وَمَنَّ عَنْ سَبِيلِ ٱللَّهِ وَكُفْرُ بِهِ وَّالْمَنْجِيهِ ٱلْخَوَامِ وَالْحِزَاَّجُ الْخَ أَهْلِهِ مِنْهُ أَكْبَرُ عِنْهَ ٱللَّهِ وَٱلْفِنْنَهُ أَكْبَرُ مِنَ ٱلْقَنْل

Combattre en ce mois, (c'est) une faute grave; mais détourner de la voie de Dieu, être incrédule en lui et à la sainteté de la mosquée vénérable, et en faire sortir ceux qui la visitent, (c'est) une faute

ce troisième livre, en traitant des règles de la syntaxe, je ne m'astreins point à suivre le système analytique des grammairiens arabes. Ainsi, dans ces mots اللّهُ بَعْلَمُ (, je considère اللّهُ بَعْلَمُ (comme le sujet du verbe, tandis que, suivant ces grammairiens, le sujet, ou plutôt, pour m'exprimer comme eux, l'agent الْقَاعِلُ du verbe est le pronom personnel مَعْ virtuellement compris dans الْقَاعِلُ Je sais bien qu'il est très-utile de connoître le système analytique adopté par les Arabes, et que, sans cette connoissance, on seroit privé des secours précieux que nous offrent leurs commentateurs et leurs scholiastes; mais je réserve cette partie technique de l'enseignement pour le quatrième livre.

encore bien plus grave aux yeux de Dieu. La séduction (est) un mal plus grand que la mort.

- 91. Quoique les prépositions gouvernent le génitif, cependant on trouve quelquefois le nominatif après la préposition de comme (n.° 1042, 1." part.).
- 93. Il arrive très-souvent que le complément objectif d'un verbe, qui devroit être à l'accusatif, celui d'une préposition, qui devroit être au génitif, ou le complément déterminatif d'un nom, qui devroit aussi être au génitif, ainsi que nous le dirons plus bas, sont déplacés du lieu qui leur appartient dans la proposition, et mis au commencement de la phrase : on les met alors au nominatif, et ils sont remplacés, dans le lieu qu'ils devroient occuper naturellement, par un pronom personnel affixe. Ainsi l'on dit :

Dieu, à lui appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre.

Dieu, son apôtre est au milieu de vous.

مُوسَى آصْطَفَبْنَاهُ

Moïse, nous l'avons choisi.

Dans ces exemples, مُونِى آَصْطَفَنْاَهُ , ٱللَّهُ رَسُولُهُ , ٱللَّهُ لَهُ مَا الْحِي , remplacent ces expressions , إَصْطَفَنْنَا مُوسَى , رَسُولُ ٱللَّهِ مِللَّهِ مَا , et le sens est, tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, appartient à Dieu; l'apôtre de Dieu est au milieu de vous; nous avons choisi Moïse.

Mais cette manière de s'exprimer ajoute de l'énergie au discours, et lui donne une sorte d'emphase, qu'on pourroit faire sentir en français, en disant : c'est à Dieu qu'appartient tout ce qui est dans le ciel et sur la terre; c'est l'apôtre de Dieu même qui est au milieu de vous; Moïse est celui que nous avons choisi (1).

Remarquez que مُوسَى, dans le dernier exemple, est nominatif, quoiqu'il ne diffère en rien de l'accusatif, ce nom étant du nombre de ceux qui ont les trois cas semblables.

Cette construction est encore celle qui a lieu dans l'exemple suivant:

Ce qu'elle (l'ame) aura fait de mal, elle seroit, certes, bien contente s'il y avoit un grand intervalle entre cela et elle (c'est-à-dire, elle voudroit bien au jour du jugement qu'il y eût un grand intervalle entre elle et les péchés dont elle s'est rendue coupable).

Observez que أَلْنَى وَ اللَّهِ إِلَى اللَّهِ اللَّهُ اللَّاللَّا اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّهُ اللَّا اللّلَّا اللَّهُ اللَّهُ اللَّلَّ اللَّلَّا اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ ا

⁽¹⁾ l'oyez, sur l'usage de cette construction énergique dans la langue hebiaique, Sal Glassii Philologia sacra, de l'édition donnée par Dathe, tom. I, prg. 68 et 69. Glassius appelle cette construction nommant absolu

d'œuvre, et qui se place toujours à la tête de la proposition et avant le sujet, est le véritable complément représenté par le pronom personnel qui fait la fortetion de complément grammatical. Ainsi, dans cette proposition الله والله والله

- 95. Le nominatif s'emploie souvent pour exprimer le vocatif. Je me contente d'indiquer ici cet usage, parce que je traiterai séparément de la manière d'exprimer en arabe le compellatif.
- 96. Il survient fréquemment au commencement de la proposition, devant le sujet, ou devant le mot qui devroit être mis au nominatif absolu, certaines conjonctions ou autres particules indéclinables qui exigent qu'on substitue l'accusatif au nominatif, comme on le verra dans peu.

S. II. DU GÉNITIF.

- 97. Le génitif s'emploie pour caractériser les noms qui servent de complémens à d'autres noms ou à des prépositions. Ce caractère autoriseroit à désigner ce cas sous le nom de cas complémentaire (n.° 899, 1. rc part.).
- 98. La signification vague des noms appellatifs est souvent déterminée, restreinte ou modifiée par un autre nom; comme quand on dit, une table de pierre, le livre de Dieu, le fils de Paul: les deux noms sont alors en rapport; et dans ce rapport, que l'on nomme إِمَانَ annexion (n.º 924, 1.º part.), le nom dont on veut déterminer, restreindre ou modifier la signification, est l'antécédent الْمُصَالَى اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَلّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّ

Pour désigner ce complément, on emploie en arabe le génitif.

99. La détermination exprimée par le génitif peut être fondée sur une infinité de rapports différens.

Rapport d'une qualité à celui en qui elle se trouve : ﴿ اللَّهُ اللَّالَّ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ ا

Rapport de la forme à la matière : يَمْفَنُهُ فِيفَةِ un œuf d'argent.
Rapport de la matière à la forme : وَفَنْهُ ٱلدَّرَاهِمِ l'argent des dirhems.

Rapport de la cause à l'effet : خَالِقُ ٱلْأَرْضِ le créateur de la terre.
Rapport de l'effet à la cause : حَرُّ ٱلنَّهُ إِلْهَا اللهُ ال

Rapport de la partie au tout : وَأَسُ آلِمِكُمُ اللهِ le commencement de la sagesse.

Rapport du tout à ses parties : کُلُّ ٱلْمُعْلُوفَاتِ la totalité des choses créées.

Rapport de la chose possédée au possesseur : خَزِينَهُ ٱلسَّلْطَانِ le trésor du sultan.

Rapport du possesseur à la chose possédée : سُلْطَانُ ٱلْبَرِّ وَٱلْبَعْرِ وَٱلْبَعْرِ le sultan de la terre et de la mer.

Rapport de l'action à l'objet : خَلْقُ ٱلسَّمَاءُ la création des cieux.

Rapport de l'agent à l'objet : مُلَا تُولِ رَبِيِّهِمْ ceux qui iront à la rencontre de leur seigneur; ظَالِمُوا أَنْفُسِهِمْ ceux qui font tort à leurs ames; عَالِمُوا أَنْفُسِهِمْ celui qui a écrit la lettre.

Il faut pourtant ajouter que, dans bien des occasions, le rapport d'annexion renferme la valeur de la préposition à dans, ainsi qu'ils en conviennent, et que d'ailleurs cette analyse ne s'applique réellement qu'à l'annexion proprement dite, comme cela sera développé dans le quatrième livre.

TOI. Les mots براكم خور براكم tout, mettent aussi au génitif le nom qui leur sert de complément : mais il ne faut pas les considérer comme des adjectifs, et comme effectivement synonymes du mot tous (omnes, cuncti); ce sont de vrais noms qui signifient totalité, universalité. On dit donc : مُن مَن وَ رَاحِعُ إِلَى أَمْلُولُ tous les hommes; de tous les animaux; مُنْ مَنْ وَرَاحِعُ إِلَى أَمْلُولُ tous les animaux; مُنْ وَرَاحِعُ إِلَى أَمْلُولُ لَا اللّهُ الللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللللللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ الل

وَالَّا أَنَّ أَاوَالِهِ أَلَّا أَوَالِهُ أَلَّا أَوَالِهُ أَلَّا أَلَا أَلْ أَلْ أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلَا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلَا أَلْكُوا أَلَا أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلَا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلَا أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا أَلَا لَا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أُلِكُوا أَلَا أُلِكُوا أَلْكُوا أَلَا أُلِكُوا أَلْكُوا أُلْكُوا أَلْكُوا أُلْكُوا أُلْكُوا أَلَاكُوا أَلَا أَلَاكُوا أَلْكُوا أَلْكُوا أُلِكُا أُلِكُا لِكُ أَلَاكُوا أَلْكُوا أَلْكُوا أَلْكُوا أُلِكُوا أَلْكُوا أُلِكُوا

غَيْدُ , qui sert à excepter ou à rendre l'idée de privation, est proprement un nom qui signifie différence, opposition; aussi met-il son complément au génitif. Exemples: غَيْدُ عَالَرِق incréé, proprement différence de ce qui est créé; جَاوُا ٱلْوُرْزَاءُ وَٱلْقَضَاءُ وَغَيْدُو مُعَالِق les vizirs, les kadhis, et autres personnes (à la lettre, et différence d'eux), vinrent.

102. Le génitif s'emploie encore pour indiquer un rapport de prééminence; il donne alors au mot qui le précède la signification superlative. Exemples: غَيْرُ الْبَرِيّنِي la meilleure des créatures; أَعْلَمُ الْفَلَاسِفَةِ le plus savant des philosophes. Les mots أَعْلَمُ الْفَلَاسِفَةِ , et tous ceux qui sont employés dans de semblables constructions, doivent être regardés comme des noms, ainsi

que je le dirai ailleurs: leur usage répond à-peu-près à celui du genre neutre des adjectifs latins, employé d'une manière absolue et sans concordance avec un nom exprimé; c'est comme si l'on disoit en latin, optimum creaturarum, doctissimum philosophorum, au lieus de optima creaturarum, doctissimus philosophorum.

103. Le génitif s'emploie aussi comme déterminatif d'un adjectif; mais il faut faire attention que l'adjectif renferme alors implicitement un nom qui sert'de véritable antécédent au terme conséquent exprimé par le génitif. Ainsi, lorsque l'on trouve conséquent exprimé par le génitif. Ainsi, lorsque l'on trouve de châtiment, il faut, pour se rendre raison de l'emploi du génitif, observer que ces expressions sont les équivalens de مُوسُّرُ فَهُ الْمُحْسِبُ الْمُوسِّ الْمُوسِلِي الْمُوسِلِي الْمُوسِلِي اللْمُوسِّ

 simples, comme مَّمَةُ Omar, عُمَةُ Mohammed, أَحْدَةُ Ahmed, ou composés, comme مَنْ Abd-allah (le serviteur de Dieu), عَبْدُ ٱلسَّفِي Obéïd-allah (le petit serviteur de Dieu), عَبْدُ ٱلسَّفِي عَبْدُ السَّا Abd-alschems (le serviteur du soleil), عَبْنُ ٱلْعَقَارِ Abd - algaffar (le serviteur de celui qui pardonne). Il y a différentes espèces de noms propres composés, que l'on nomme مَزْجِيٌّ , إِسْنَادِيٌّ et . La première, dont j'ai parlé ailleurs (n.°° 595 et 791, 1. re part.), n'éprouve aucune déclinaison, et les deux mots demeurent invariables. Dans la seconde et dans la troisième, dont j'ai expliqué précédemment la nature (n.ºs 789 et 790, 1. re part.), le nom qui sert de complément se met au génitif, comme on le voit, pour la seconde espèce, dans عَبْنُ ٱلْعَفَار et عَبْنُ الْعَفَار et pour la troisième, dans بَعْلُ بَالِي et مَصْرُ مَهْنِ مَهْنِ وَلَا بَعْلُ بَالِي Dans cette troisième espèce, cependant, on peut considérer les deux parties du composé comme un seul mot (1); et alors, le rapport cessant, la seconde partie n'est plus régie par la première, et le tout se décline sur la seconde déclinaison (n.º 912, 1. re part.).

105. Dans les surnoms عُنيهُ , il y a toujours un rapport formé de deux noms; et par conséquent, le second de ces noms est

⁽¹⁾ Pour les composés de cette troisième espèce, qui ont pour seconde partie بُرِيْمِ, particule qui est, je pense, d'origine persane, quoique les grammairiens at abes soient d'une opinion contraire, ils sont indéclinables, comme عَمْرَوَ بُوهِ وَلَمْ يَعْمُونُ وَلَمْ يَعْمُ يَعْمُونُ وَمُعْمُ يَعْمُونُ وَلَمْ يَعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعُونُ وَمُعُمْ يَعْمُونُ وَمُعُمْ يَعْمُونُ وَمُعْمُ يَعْمُونُ وَمُعْمُ يَعْمُونُ وَمُعْمُ يَعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَعُمُ يَعْمُونُ وَمُعُمْ يَعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعْمُ يَعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعُمْ مُعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعْمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعُمُونُ وَمُعُمُونُ و

toujours au génitif, comme dans ces exemples: إبْنُ وَبَى أَبِّنَ الْجَابِّنِي , أَبْنُ الْجَابِّنِي , أَبْنُ الْجَابِّنِي , الْبُنُ الْجَابِّنِي . II est indifférent que le premier des deux noms qui entrent dans cette composition, soit pris dans son acception naturelle, comme dans أَبُو يَعْقُوبَ le père de Yakoub, surnom donné à un homme dont le fils se nomme Yakoub; ou dans une acception métaphorique, comme dans أَبُو الْحَصْنِي , c'est-à-dire, le père de la forteresse, ou أَبُو الْحَصْنِي le père de la petite forteresse, surnom donné au renard, parce qu'il se retire dans une tanière, et أَبُو الْحَبَانُونِ la mère des péchés, expression métaphorique qui veut dire le vin.

- رَبِّنَ الْمَادِينَ عَلَيْهِ quand ils sont composés de deux noms formant un rapport, le second se met au génitif. Exemples: رَبِّنُ ٱلْمَادِينَ la gloire des dévots; عَرْ ٱلْمَادِينَ le soleil des vertus; عَرْ ٱلْمَادِينِ l'honncur de l'État; هَمَّ ٱلْمَادِينَ الْمَادِينَ الْمَادِينَ الْمَادِينَ الْمَادِينِ اللّهِ اللّهُ اللّهِ اللّهُ الللللّهُ الللّهُ اللّهُ الللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ
- الكافير ير المالية على المالية المالي
 - 108. Les noms propres composés, de l'espèce nommée

(1), s'il s'en rencontre quelques-uns, sont totalement indéclinables.

r Mais une autre observation importante, c'est que, le sobriquet devant être placé après le nom, on peut, quand le nom et le sobriquet ne sont chacun que d'un seul mot, mettre le sobriquet au génitif, comme sormant le complément du nom. Ainsi, en parlant d'un homme dont le nom est رَبْنُ كُوزِ وَلاَ اللهُ الله

Ebn-Malec suit l'opinion des grammairiens de Basra, car il dit dans l'Alfyya:

⁽¹⁾ Voyez la première partie, n.º 595, p. 269; n.º 936, p. 420, et n.º 1188, pag. 543.

⁽²⁾ Suivant les grammairiens de Basra, dans le cas dont je parle, il faut absolument mettre le sobriquet au génitif, et l'on ne peut pas dire autrement que إِنَّهُ كُنْ بَظِّم أَنَّ خُرِيْ بَطِّم أَنْ خُرِيْنَ مُعْلَىٰ وَمُوم concorder en cas le nom et le sobriquet, ce qui est la règle générale des appositifs, comme on le verra par la suite, et dire au nominatif , à quelque cas que soit le nom, en sous-entendant وَمُومُ وَمُونَ كُنْرِيْنَ مُعْلِيْنَ الْمُؤْمِّنَ وَمُومُ وَكُنْرِيْنَ مُعْلِيْنَ الْمُؤْمِّنَ وَمُومُ وَكُنْرِيْنَ مُعْلِيْنَا لَوْمُومُ وَكُنْرِيْنَ مُعْلِيْنَا وَمُومُ وَكُنْرَ وَمُومُ وَمُؤْمِّنَ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ مُعْلِيْنَا وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمُ وَمُؤْمُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمِرَةً وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمِومُ وَمُؤْمِومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ ومُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُومُ وَمُومُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ وَمُومُ وَمُؤْمُومُ

[«] Le nom propre est, ou un nom, ou un surnom, ou un sobriquet : quand » le sobriquet est joint à un autre (nom ou surnom), mets-le le dernier. Si tous

- I 10. Les noms qui servent à la numération, depuis trois jusqu'à dix, et depuis cent et au-dessus, gouvernent le nom de la chose nombrée au génitif. Je traiterai séparément de la syntaxe des numératifs, ce qui me dispense d'en parler ici.

Les adverbes فَعْ et فَعْ , signifiant il suffit, peuvent aussi gouverner un complément au génitif (1).

1 1 2. Par la même raison, les prépositions, lorsqu'elles ont

[»] les deux sont simples, construis-les, sans exception, a la manière des noms en » rapport d'annexion; sinon, fais concorder le second avec le premier, suivant » les règles d'apposition (إِنْتِاءً).

⁽ Man. ar. de la bibl. du Roi, n° 1224, fol. 14 recro; et man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 19 verso.)

Voyez aussi ce que j'ai dit sur la forme de certains noms composés, n.º 930, 1.º part. pag. 416, note (1).

⁽¹⁾ Voyez ce que j'ai dit ailleurs de l'adverbe ((n.º 1256, 1.ºº part.), et de l'interjection () (n.º 1258, 1.ºº part).

pour complément des pronoms personnels, exigent l'emploi des pronoms affixes. Exemples : آياً vers moi, عَلَيْهِ sur lui, مَنْهُ de toi. Il faut excepter مَنْهُ , حَتَى et مَنْهُ , qui ne prennent pas les affixes.

رُبَّ prend quelquesois l'affixe de la troisième personne, comme explétif (n.° 1104, 1.1° part.).

4, préposition préfixe, admet rarement les affixes (n.° 1041, 1.1. part.).

ر , sert souvent à exprimer l'attribut, dans les propositions négatives. Exemple: و , sert souvent à exprimer l'attribut, dans les propositions négatives. Exemple: (n.° 1036, 1.1° part.).

Cela semble avoir lieu aussi quelquesois dans les propositions affirmatives (n.º 1036, 1.º part.), mais c'est un cas très-rare; il y a même des grammairiens qui n'admettent point cela, et qui ont recours à une autre analyse, pour expliquer cet usage de la préposition ...

- I 1 4. Il arrive aussi quelquesois que le nom qui sembleroit devoir être au nominatif, comme saisant sonction de sujet d'un verbe, est mis au génitif servant de complément à la préposition ب (n.° 1036, 1. re part.). C'est ainsi qu'on dit: مَنْ مَا الله Dieu suffit pour désenseur, ce qui revient à-peu-près à la socution françoise, il suffit de Dieu pour désenseur.
- s'emploie aussi quelquefois pour exprimer soit le sujet qui devroit être au nominatif, soit le complément direct du verbe, lequel devroit être à l'accusatif (n.° 1082, 1. re part.). Exemples:

Il n'y a point d'animal marchant (sur la terre) qu'il (Dieu) ne tienne par les cheveux qui tombent sur le front.

Il n'y a aucun peuple qui puisse devancer le terme qui lui a été sixé.

Il est évident que, dans ces exemples, مِنْ أَمَّنَا وَ وَالِّذَ عَلَى اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ

- I 16. Au reste toutes ces locutions, soit elliptiques, soit pléonastiques, ne présentent rien de particulier ou d'anomal par rapport à l'usage des cas, et j'ai eu soin de les faire remarquer dans la première partie, en traitant des particules.
- I 17. L'interposition du mot & entre une préposition et son complément, ne change rien à la dépendance, et le complément doit toujours être mis au génitif (n.° 1 180, 1. re part.). Exemples:

Par une miséricorde de Dieu, tu as usé de douceur envers eux.

Parce qu'ils ont enfreint leur engagement.

Dans peu, certes, ils se repentiront.

A cause de leurs péchés, ils ont été submergés. Le mot & doit être regardé alors comme explétif.

S. III. DE L'ACCUSATIF.

118. L'accusatif, dans la langue arabe, sert à deux usages principaux : il indique les complémens immédiats des verbes transitifs, et il forme des expressions adverbiales qui expriment une multitude de termes circonstantiels ou de complémens indirects ou accidentels. A raison de cette dernière fonction qui

est propre à ce cas, la dénomination de cas adverbial lui conviendroit très-bien (n.° 899, 1. re part.).

I 19. Le nom qui sert de complément objectif à un verbe transitif (n.° 251, I.'e part.), se met à l'accusatif. Dans ce rapport, dont le verbe est l'antécédent et le nom le conséquent, la terminaison de l'accusatif sert d'exposant, c'est-à-dire qu'elle indique la nature de ce rapport, qui est un rapport de l'agent ou de l'action à l'objet. Exemple:

Il n'a jamais bu de vin.

I 20. Les verbes doublement transitifs (1), c'est-à-dire, qui ont deux complémens objectifs, les mettent tous deux à l'accusatif. Exemples:

زَوَّجْنُ زَيْدًا ٱبْنَهَ أَنِي

J'ai donné en mariage à Zéid la fille de mon frère.

Ils ont donné à boire à Zéid du vin empoisonné.

et son rapport à un attribut quelconque (n.° 246, 1.1e part.), et qu'on appelle dans ce cas-là نَافِتَ incomplet, exige que cet attribut soit mis à l'accusatif. Exemples:

Le sage ne sera point sage, jusqu'à ce qu'il dompte toutes ses passions.

أَيُّهَا كُنَّا عِظَامًا وَرُفَانًا أَيُّنَّا لَمَبْغُوثُونَ

⁽¹⁾ Il faut se souvenir que je n'appelle transitifs que les verbes qui gouvernent leur complément immédiatement et sans l'intervention d'aucune préposition; et de même j'entends par verbe doublement transitif, le verbe qui régit immédiatement deux complémens. Ainsi, en latin, discere est pour moi un verbe transitif, et docere, un verbe doublement transitif.

Quoi donc! lorsque nous serons devenus des os et de la poussière, serons-nous ressuscités!

كُونُوا حِبَارَةً أَوْ حَدِيدًا

Soyez des pierres ou du fer.

#122. Le verbe (), ainsi que le verbe être en français, est quelquefois employé comme verbe attributif et signifiant exister, être existant, ce qui lui fait donner alors la dénomination de () complet: dans ce cas, il n'y a point d'attribut distinct du verbe; le sujet se met toujours au nominatif, comme celui de tout autre verbe (n.º 94), et l'on doit bien se garder de le considérer comme attribut. Exemple:

S'il n'a pas d'enfans, et que ses père et mère héritent de lui, en ce cas la mère aura le tiers de la succession; mais s'il laisse des frères, sa mère aura un sixième.

Le texte signifie à la lettre, si aucun enfant n'est à lui si des frères sont à lui . . . ; et l'on voit que les mots عَلَىٰ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَلَا اللّهُ وَاللّهُ و

⁽¹⁾ Il n'est pas rare de trouver dans les livres arabes, soit manuscrits, soit imprimés, des fautes contre les deux règles que l'on vient d'exposer. Tantôt l'attribut, après le verbe قَ لَ اللّهُ وَ اللّهُ الللّهُ اللّهُ الللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ

Quelquefois l'attribut est placé avant le verbe عَانَ : mais cela ne change rien à la règle de dépendance, et l'attribut se met toujours, en ce cas, à l'accusatif. Exemple : عَبِيدُوْ اَلَى اَوْنَ اَوْنَ اَلَى اَلَى اَلَى اَلَى اَلَى اَلَى اَلَى اَلَى اَلَى اللهِ اللهِ

123. Il ya dans la langue arabe, comme je l'ai déjà dit ailleurs (n.° 248, 1... part.), plusieurs verbes qui renferment l'idée de

cette faute), le sujet du verbe وَ الْ est pris pour Pattribut, et mis a l'accusatif: ainsi on lit dans l'ouvrage intitulé Pars versionis arabicæ libri Colaila, p. 2, \$ أَمْمَالُ ذَلِكُ اللَّهُ كَانَ نَاحِرًا وَكَانَ لَهُ بَنُونَ ثَلَاثَهُ وَ مِنْ الْمَالُ ذَلِكُ اللَّهُ كَانَ نَاحِرًا وَكَانَ لَهُ بَنُونَ مَالَا لَهُ بَنُونَ مَالَا لَهُ بَنُونَ مَالَا لَهُ بَنُونَ مَالَا وَعَلَى اللَّهُ وَ وَعَلَى اللَّهُ اللَّهُ وَ وَعَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَمَالُ لَلْكُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَمَالُولُولُ اللَّهُ اللَّهُ وَمَالُولُولُ اللَّهُ وَمَالُولُولُ اللَّهُ اللَّهُ

J'ai remarqué, dans l'Alcoran, un exemple qui semble d'abord contraire à ce que je dis ici. On y lit (sur. 7, vers. 80), وَمَا كُانَ جَوَابَ قَوْمِهِ إِلَّا أَنْ قَالُوا (se qui semble devoir être traduit ainsi, et la réponse de son peuple ne fut autre que de dire; mais ou il faut reconnoître là une faute, et lire مِجَوَابِ , ou il faut supposer avec Béidhawi qu'il y a ellipse du sujet, de مُوَدِّ , par exemple, et que le sens est, aucune chose ne fut la réponse de son peuple (c'est-à-dire, ne fut répondue par son peuple), si ce n'est qu'ils dirent; alors جَوَابَ est attribut, et وَالْ verbe abstrait. Béidhawi dit:

مًا جَآوًّا بِمَا يَتُكُونُ جَوَابًا عَنْ كَلَامِهِ وَلَكِنْ قَاتِلُوا نُحُنَّهُ بِٱلْأَمْرِ بِإِحْرَاحِهِ فِبَنْ مَعَهُ مِنَ ٱلْمُؤْمِدِينَ مِنْ قَرْيَمِهِمْ

[«] Ils ne dirent rien qui pût être considéré comme une réponse à ses discours, mais

l'existence, exprimée avec abstraction de tout attribut déterminé. mais modifiée seulement par quelque circonstance de temps, de durée, de localité, d'antériorité, de postériorité, de continuité. &c. Il arrive même souvent qu'on fait abstraction de cette idée modificative, et qu'on emploie ces verbes comme de vrais synonymes du verbe abstrait is: aussi les grammairiens arabes les appellent-ils المَّذَ les sœurs du verbe وَلَا اللهُ (1). De quelque manière, au surplus, qu'on les emploie, ils ne renferment pas pro-أَمْسَى , et صَارَ, prement un attribut. Ces verbes sont صَارَ, et être au soir , أَشْفَرَ être au matin , أَشْفَرَ être au lever de l'aurore , être vers le milieu de la matinée, ظَلَ être pendant toute la durée du jour, بَاقَ être pendant toute la durée de la nuit, الْهُمْ durée du jour, n'être pas, []; Le être encore, être continuellement, [] durer, perne pas cesser, être sans مَا آنْفَكَ , مَا فَتِيَ ,مَا بَرِجَ , ne pas cesser discontinuer, &c. Tous ces verbes, étant suivis d'un attribut, le mettent à l'accusatif. Exemples :

لَا تَعُدِّ نَفْسَكَ مِنَ ٱلنَّاسِ مَا دَامَر ٱلْغَضَبُ غَالِبًا عَلَيْكَ

Ne te compte pas au nombre des hommes, tant que la colère te dominera.

[»] ils reconnurent les bons avis qu'il leur donnoit, par un ordre de le faire sortir » de leur ville, lui et les croyans qui étoient avec lui. »

On trouve de même dans l'Alcoran إِلَّا أَنْ قَالُوا (sur. 3, vers. 147).

On peut aussi considérer إِلَّا أَنْ قَالُوا comme le vrai sujet ou agent فَاعِلًا مِنْ عَالُوا du verbe وَالْمَانِينَ عَالُوا .

⁽¹⁾ On dit, dans ce cas et les autres semblables, les sœurs, et non les frères, parce que, comme je l'ai dit ailleurs, les mots tels que مَانَ , ou les particules, comme \hat{J} , &c., quand on les considère uniquement comme des mots, abstraction faite de leur signification, sont censés être du genre féminin.

DE LA SYNTAXE. أَشْكِنْتُمْ بِنِعْمَةِ ٱللَّهِ إِخْوَانًا

Vous vous êtes trouvés frères, au matin (c'est à-dire, unis d'une amitié fraternelle), par la miséricorde de Dieu.

Tu seras renversé par terre dans l'arène où ils combattent, et tu deviendras, au matin, la proie des hyènes affamées.

- I 24. Remarquons, en passant, que comme les Arabes n'ont pas de verbe qui réponde précisément à notre verbe avoir, ils y suppléent par le verbe آن . Ainsi, au lieu de dire, un roi avoit un vizir, mon père avoit un chameau, ils disent, un roi, un vizir étoit à lui, مَلِكُ كَانَ لَهُ حَلْ, mon père, un chameau étoit à lui, مَكِنَ لَكِهِ حَلَّ , ou bien un chameau étoit à mon père, أَعَنَ لَهُ حَلَّ .
- 125. Il y a plusieurs conjonctions et autres particules qui, étant placées devant un nom, lequel devroit être au nominatif parce qu'il sait la fonction de sujet d'une proposition ou parce qu'il est placé en avant de la proposition, ainsi qu'il a été dit ci-devant (n.° 98), et qu'il n'est sous l'influence d'aucun antécédent, exigent qu'on le mette à l'accusatif. Ces particules sont les conjonctions وَا الْ وَعَلَى اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ

إِنَّ ٱللَّهَ غَفُورٌ رَحِيمٌ Dieu est indulgent et clément.

(1) Nous apprenons de Djewhari que أَيْتُ , chez quelques Arabes, exerçoit son influence sur le sujet et l'attribut, et les régissoit l'un et l'autre à l'accusatif. C'est d'après cela qu'un poete a dit:

بَا لَيْتَ أَيَّامَ ٱلقِّبَا لَنَا رَوَاجِعَ

Plût à Dieu que les jours de la jeunesse revinssent pour nous!

نَـُودً لَوْ أَنَّ بَيْنَهَا وَبَيْنَهُ أَمَدًا بَعِيدًا

Elle seroit bien aise s'il y avoit entre elle et lui un grand espace.

زَيْدُ قَآيِمُ لَكِنَّ مُحَمَّدًا جَالِسُ

Zéid est debout, mais Mohammed est assis.

كَأَنَّ زَيْدًا أَسَدُ

Comme si Zéid étoit un lion.

وَلَيْتَ ٱللَّيْلَ لَمْ يَكُنْ فَارِقًا ذَرَاهُمْ

Et plût à Dieu que la nuit ne se fût pas retirée de dessus leurs têtes.

وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَ ٱلسَّاعَةَ قَرِيبُ

Et qu'est-ce qui t'apprend (si) peut-être l'heure (de la résurrection) est proche!

وَلَكِنَّ ٱلْهُنَافِقِينَ لَا بَفْقَهُونَ

Mais les hypocrites ne comprendront pas.

126. Pour que l'influence de ces particules s'exerce, il faut que le nom suive inmédiatement la particule, ou du moins qu'il n'en soit séparé que par une préposition avec son complément : si le complément de la préposition est complexe, la particule n'en conserve pas moins son influence. Exemples:

Rendrez-vous donc témoignage qu'il y a d'autres dieux que Dieu!

إِنَّ بِٱلسَّعْبِ ٱلَّذِي دُونَ سَلْعِ لَقَنِيلًا

Certes, dans cette vallée qui est sous un rocher, il y a un mort.

يَا لَيْنَ يَيْنِي وَبَيْنَكَ بُعْنَ ٱلْمَشْرِقَيْنِ

Plût à Dieu qu'il y eût entre moi et toi la distance qu'il y a entre les deux oriens (c'est - à -dire, l'orient d'été et l'orient d'hiver, ou bien entre l'orient et le couchant)!

Quelquefois, après la particule o, le sujet est encore précédé de l'adverbe affirmation; ce qui n'empêche pas qu'on ne mette le sujet à l'accusatif, comme on le voit dans l'exemple précédent et dans celui-ci:

Car il y a en cela, certes, un sujet de réflexion pour les hommes qui ont du jugement.

- 127. Quand ces mêmes particules prennent à la fin le monosyllabe لَهُ , comme الْمَانَةُ ا , أَنْمَا , كَانَتُهُ et لَمُنَا , elles perdent leur influence sur le nom qui les suit : le mot هُ , en ce cas, est explétif, et on le nomme مَا كَانَةُ Ma qui empêche, parce qu'il empêche ces particules d'exercer aucune influence sur le nom qui les suit (n.° 1182, I.'e part.). On peut cependant, après الْبُسَمَا son influence.
- I 28. L'adverbe négatif Ý, lorsqu'il est employé pour nier, non l'attribution d'une qualité à un sujet, mais l'existence même d'une chose, soit d'une manière générale et absolue, soit dans un lieu ou dans des circonstances données, régit ordinairement à l'accusatif le nom qui le suit: dans ce cas, l'accusatif perd sa voyelle nasale; mais il faut, pour que ý exerce cette influence, 1.º que le nom qui suit ý ne soit ni un nom défini par sa nature, comme un nom propre, ni un nom appellatif restreint par l'article j ou par un complément; 2.º que le nom suive immédiatement la négation. Exemples:

C'est ici le livre au sujet duquel il n'y a pas de doute.

Il n'y a pas de dieu, si ce n'est Dieu.

Il n'y a aucun homme dans la maison.

On diroit, au contraire, لَا فِي ٱلدَّارِ إِنْسَانُ , le mot إِنْسَانُ , séparé de Ý par le terme circonstantiel

- 120. Les deux particules négatives له et ŷ, étant jointes à un sujet et à un attribut qui constituent deux parties distinctes de la proposition, et qui sont siés l'un à l'autre par l'idée de l'existence, ou, ce qui est la même chose, par le verbe abstrait sous-entendu, gouvernent l'attribut à l'accusatif. Exemples: وَرَجُلُ حَافِرُهُ قَامِتُهُ لَا اللهُ الل
- I 30. Ce que nous venons de dire de l'influence grammaticale particulière à ý quand cet adverbe nie l'existence, et de celle qui est commune aux deux adverbes négatifs ý et & quand ils sont suivis d'un sujet et d'un attribut, est subordonné à certaines conditions restrictives que nous croyons devoir réserver pour le chapitre où nous traiterons spécialement de la syntaxe des particules. Nous nous bornerons ici à bien établir la différence qui existe entre les deux cas où l'adverbe négatif ý exerce une influence grammaticale sur l'un des termes de la proposition qui lui est subordonnée.
 - 131. Pour sentir cette différence, il faut observer que, dans le

⁽¹⁾ Béidhawi, sur ce passage de l'Alcoran : مَا هَذَا بَسُوّا عَلَى celui-ci n'est pas un homme (sur. 12, vers. 32), remarque que بَسُوّا est mis à l'accusatif, suivant le dialecte du Hedjaz, dans lequel on construit له comme بَلْيُس parce que l'un et l'autre servent à nier une circonstance d'état, et il ajoute que d'autres lisent بَسُنَوْ , suivant le dialecte de Témim. Voici ses propres paroles :

هُوَ عَلَى لُغَيْ ٱلْجِحَازِ فِي إِعْمَالِمَا عَمَلَ لَيْسَ لِمُشَارَكَيْهِمَا فِي نَـفْيَ ٱلْمَالِ وَقُرِيًّ بَشَرُّ عَــلَى لُــغَــغِ تَحِــيــم

premier, cette négation est l'équivalent de il n'ý a point, c'està-dire, d'une négation et du verbe ét signifiant l'existence réelle et faisant fonction de verbe concret; en sorte que, comme on l'a déjà dit, dans cette construction, la négation nie absolument l'existence du sujet : dans le second cas, au contraire, les négations de et y équivalent à une négation et au verbe ét faisant fonction de verbe abstrait, oû, ce qui est la même chose, au verbe négatif شی (n.° 585, 1. re part.), en sorte qu'elles ne nient que la relation de l'attribut au sujet. Aussi les grammairiens arabes nomment-ils l'adverbe négatif y, dans le premier cas, نَقَ négation du genre; et dans le second cas, ils appellent la négation, d'état, ou pellent la négation, d'état, ou verbe l'état, ou verbe l'état, ou verbe l'état, dire, négation synonyme du verbe LÉISA.

- 1 3 2. La particule في étant employée comme synonyme de مَعَ (n.° 1 2 1 1 , 1." part.), et signifiant avec, met le nom qui la suit à l'accusatif. Exemples : أَشْـُكُنُ أَنْتَ وَزَوْجَكَ ٱلْجُنَةَ habite ce jardin avec ta femme; مَا لَكُ وَزَنْنًا (et مَا مَنَانُكُ وَزَنْنًا (qu'as-tu de commun avec Zéid !
- 133. La particule ji sinon, les prépositions la juit, jui et los excepté, et plusieurs autres mots qui servent à faire exception, exigent, dans certains cas, qu'on mette le nom qui les suit à l'accusatif; mais comme ils n'exercent cette influence que dans quelques circonstances, que dans d'autres ils sont suivis du nominatif ou du génitif, et que cette matière exige d'assez longs détails, nous en traiterons dans un chapitre séparé.
- 134. Les noms qui servent à la numération, depuis onze jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf, mettent le nom de la chose nombrée à l'accusatif. Je me contente ici de renvoyer au chapitre où je traiterai de la syntaxe des numératifs.
- ا كَأَيِّنْ , كَمْ sou الْكَابِّنْ , كَمْ combien, mettent aussi le nom qui les suit à l'accusatif. Exemples:

كَأَيِّنْ رَجُلًا تَعِلُوا ! combien de dirhems as-tu rețus كَأَيِّنْ رَجُلًا تَعَلَما الْحَدَنَّ combien d'hommes ont été tués ! II en est de même de المَنَا ; qui signifie tant de.

Si cependant, avant le nom indéclinable numératif ou avant la chose nombrée qui suit ce nom, il survient une préposition, la chose nombrée se met au génitif, comme complément du nom indéclinable, dans le premier cas; et dans le second, comme complément de la préposition. Exemples: مَا مِن رَجُل pour combien de dirhems! كَانِّ مِنْ رَجُول combien d'hommes! Si les mots indéclinables dont nous venons de parler sont employés, non d'une manière interrogative, mais énonciativement, le nom qui exprime la chose nombrée se met au génitif singulier ou pluriel. Exemple: اَدُون صَامَ رِجَال قَتَلُت je ne sais pas combien d'hommes tu as tués. On peut dire aussi

Ces mots حَنَّا , كُأَيِّنْ , كُأَيِّنْ et quelques autres sont du nombre de ceux que les grammairiens arabes nomment كَنَايَّ expressions substituées ou métonymies (n. 4954 et 958, 1. 4 part.).

On les comprend aussi, avec les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs, parmi les noms d'une signification vague et indéterminée pare, parce que leur signification demeure vague, jusqu'à ce qu'elle soit déterminée par le nom qui indique de quelle espèce de chose il s'agit: aussi ce nom s'appelle-t-il alors déterminatif (1).

⁽¹⁾ Tai déjà observé, quant à حَنَّا , que ce mot peut devenir le complément d'un rapport d'annexion; dans ce cas, il est virtuellement au génitff, et le nom qui lui sert d'antécédent perd sa voyelle nasale, ainsi que cela a lieu dans tous les rapports d'annexion. C'est ainsi que , dans la Vie de Timour , on lit (tom. I, p. 630): اللَّذَ كَنَا وَكَنَّ أَكَنَتُ بِلَادَ كَنَا وَكَنَا وَكَنَّ إِدُا لَا كَنَا وَكَنَا وَكَنْ أَكُنْ وَكَنَا وَكَانَا وَكَنَا وَكَنَا وَكَنَا وَكَنْ الْمُعَنَا وَكَنَا وَكَنَا وَكَانَا وَكَانَا وَكَانَا وَكَانَا وَكَنَا وَكَنَا وَكَانَا وَ

136. Les noms de mesure, comme قَفَيْنُ boisseau, &c. mettent le nom de la chose mesurée à l'accusatif. Exemples: مثلث وَلِمُ عَلَيْنَ وَلِيْنَا وَلَيْنَ وَلِيْنَا وَلَيْنَ وَلِيْنَا وَلَاعِلَ مِوْدًا كَانِ مَوْدًا كَانِ مُوْدًا كُوْدًا كَانِ مُوْدًا كُوْدًا كَانِ مُوْدًا كُوْدًا كُونَا لَعْلَى مُوْدًا كُونَا لَمْ لَا عُلَيْ مُوالِعَا لَمُ لَا عُلِيْكُمْ لَا عُلِيْكُمْ لِمُعْلَى مُوْدًا كُونَا لِمُعْلَى مُوالِعَا لَمُ لَمُعْلَى مُوالِعَا لَمْ لَا عُلِيْكُمْ لِمُوالِعِيْكُمْ لِمُوالِعِيْكُمْ لِمُعْلَى مُولِعِيْكُمْ لَا عُلِيْكُمْ لِمُولِمُ لِمُعْلَى مُولِعِيْكُمْ لِمُعْلِمُ لِعْلَى لَا عُلِيْكُمْ لِمُعْلِمُ لِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ لِمُولِمُ لِمُعْلِمُ لِمُعْلِمُ

On comprend encore sous cette dénomination les noms de dixaines, depuis عِشْرُون vingt jusqu'à إِسْعُونَ quatre-vingt-dix, parce qu'ils se comportent de même par rapport au nom de la chose nombrée qu'ils mettent à l'accusatif, comme on le verra quand je parlerai de la syntaxe des numératifs.

- 137. L'accusatif sert souvent à exprimer le vocatif: je n'en parle point ici, parce que je traiterai, dans un chapitre séparé, des différentes manières d'exprimer le compellatif.
- 138. L'accusatif s'emploie encore dans certains cas, quand il y a exclamation, ou que l'on déplore le malheur de quelque chose. J'en traiterai dans le même chapitre.
- 139. Outre toutes les différentes circonstances dont nous avons parlé jusqu'ici, dans lesquelles est exigé l'emploi de l'accusatif, ce même cas sert généralement à indiquer, sous une forme adverbiale, tous les complémens circonstantiels ou déterminatifs qui pourroient être exprimés d'une manière plus développée, soit par une proposition conjonctive, soit par une préposition avec son complément. C'est sur-tout sous ce point de vue que l'accusatif doit être considéré comme un cas elliptique ou adverbial, qui supplée, avec un avantage immense, aux adverbes proprement dits, dont le nombre est infiniment petit en arabe (n.ºs 1108 et 1110, 1.ºe part.). En effet, il forme autant d'expressions adverbiales complexes ou incomplexes, ou de pro-

positions adverbiales, qu'il peut en être besoin pour exprimer toutes les circonstances modificatives du sujet, du veţbe, de l'attribut, ou de la proposition toute entière. Ceci exige quelques observations préliminaires.

I 40. J'appelle expression adverbiale incomplexe, celle qui n'est composée que d'un seul mot mis à l'accusatif, et qui renferme le sens d'une préposition et du même mot servant de complément à cette préposition; expression adverbiale complexe, celle qui équivaut à une préposition et à un complément complexe. Enfin il y a proposition adverbiale, lorsque le mot mis à l'accusatif est l'équivalent d'un sujet et d'un attribut : elle peut être aussi complexe ou incomplexe.

Exemple d'une expression adverbiale incomplexe :

Il mourut de faim.

Exemples d'une expression adverbiale complexe :

Jeûnez un certain nombre de jours.

Parmi les hommes, il y en a qui livrent leur propre vie pour mériter la bienveillance de Dieu.

Exemple d'une proposition adverbiale incomplexe:

Entrez par la porte en adorant.

.tandis que vous adorerez وَأَنْنُو سُجِّنَا en adorant, est pour يَجْنَا

Exemple d'une proposition adverbiale complexe :

Ce (livre) est la vérité, confirmant la vérité des livres qu'ils possédoient déjà.

et il confirme. وَهُو مُصَدِّقًا confirmant est pour مُصَدِّقًا

141. Il n'est aucune des circonstances où l'accusatif se trouve employé d'une manière absolue, dont on ne puisse rendre raison de l'une de ces deux mattières; et pour le faire voir, nous allons parcourir les différentes espèces de termes circonstantiels qui peuvent modifier les propositions ou quelqu'une de leurs parties.

142. CIRCONSTANCES DEITEMPS.

aujourd'hui. آلْـيَــُومَ , un jour يَوْمًا hier الْأَمْسَ , aujourd'hui.

Exemples:

صُومُوا أَيَّامًا مَعْدُودَةً

Jeûnez un certain nombre de jours.

قَنَلْنُهُ ٱلسَّنَةِ ٱلْمَاضِيَة

Je l'ai tué l'année dernière.

مَلَكَ عِسْرِسَ سَنَةً وَثَلَانَهَ أَشْفَرٍ وَتَوَّمًا وَاحِدُا Il régna vingt ans, trois mois et un jour.

143. CIRCONSTANCES D'ETENDUE.

عَارُوا أَرْبَعَهُ أَمْيَالِ

Ils marchèrent quatre milles. سَارَ فَرُشِحَبْن وَإِلَّا تَلَاتَهُ فَرَاسِيَ

Il marcha l'espace de deux ou trois parasanges.

144. CIRCONSTANCES DE LIEU.

أَنَّ عَبْرًا وَعُورًا مُ عَسَارًا مُعَلِّمًا وَعُبِمًا par terre et par mer. Si les noms qui expriment des circonstances de lieu, doivent prendre des complémens, ils deviennent les antécédens d'un rapport et perdent leur tenwin; le nom qui leur sert de conséquent, se met alors au génitif. Exemples:

وَرَاْء اللّٰهِ عَبْدَ اللّٰهِ عَبْدَ اللّٰهِ اللّٰهُ ا

I 45. Les noms appellatifs qui désignent le lien, la situation, se mettent plus ordinairement à l'accusatif, quand ils expriment une idée vague (1), comme devant, derrière, à droite, à gauche, en haut, en bas, &c. (n.° 1154, 1. re part.).

2.º Tout terme circonstantiel de lieu vague, c'est-à-dire, qui indique un lieu, non par sa propre dénomination, mais par une dénomination qui a pour objet le rapport dans lequel il se trouve avec un autre lieu, se met aussi à l'accusatif, comme المُجَيْنُ , وَمُولًا , مَعَالًا , مَعَالًى , عَسَارًا , هِمَالًى , مَعْرَفِيّ , à droite, à gauche, derrière, devant, au-dessus, au-dessous, au couchant; de même مَعْرَفِيّ chez, مَعْرَفِيّ au milieu, &c.

Le plus grand nombre de ces mots ne peuvent pas s'employer sans un complément d'annexion, et c'est par cette raison qu'ils paroissent ici sans tenwin.

3.° Tout nom de mesure itinéraire, comme مَبْلُ mille ، وَرُسْتُ parasange , se met encore à l'accusatif.

4.º Au contraire, أَجُلُ مَ بَعْنَى أَلْوَ وَمُوْهُ وَهُمْ وَهُوْهُ وَهُمْ أَجُوْكَ وَالْحَالَ بَعْنَا لَا اللهُ اللهُ عَلَيْهُ وَمُوْكَ وَاللهُ اللهُ الله

⁽¹⁾ Les termes circonstantiels de temps et de lieu sont ce que les Arabes appellent à ; ils les nomment aussi à pases, mais seulement quand ils peuvent être exprimés sous forme adverbiale, par l'accusatif. Il y a certains cas où ils ne doivent pas être exprimés par l'accusatif; et s'il se trouve des exemples contraîres, on doit les regarder plutôt comme des licences que comme des modèles à imiter. Voici donc ce qu'il faut observer:

ا. Tout terme circonstantiel de temps, soit vague, مُنهُم , comme حَدِينًا pendant quelque temps , soit défini , مُنهُم , comme أَسَّهُ وَ pendant un mois , مُحْدَدُة pendant un petit nombre de jours , se met bien à l'accusatif.

Lorsqu'ils expriment une idée plus précise, comme la maison, le chemin, la mosquée, on emploie plus volontiers une préposition. La chose, néanmoins, n'est pas absolument nécessaire; et l'on peut leur donner la forme adverbiale, en les mettant à

. بُنْتُ فِي خَارِجِ ٱلدَّارِ ا أَقَمْتُ فِي مَقْتَلِ حُسَيْنٍ , صَلَّيْتُ فِي مَعْجِدِ ٱلنَّبِيِّ

Ces observations, au reste, que l'emprunte d'un grammairien arabe, n'out pour objet que les termes circonstantiels où l'exposant est la préposition &.

Voyez le مُعْرَبُ ٱلْكُطُهَارِ imprimé à Scutari, pag. 49 et suiv., et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIX, pag. 190.

 l'accusatif, pourvu que le sens exprimé ne soit pas celui de la préposition ¿; mais cela doit être considéré comme des exceptions. J'en ai rapporté des exemples ailleurs (n.º 1110, 1.º part.).

146. CIRCONSTANCES D'ETAT.

Je comprends sous cette dénomination toutes les circonstances qui tendent à modifier ou à déterminer à une signification plus précise le sujet ou l'attribut, ou même les complémens du verbe, ou quelqu'un des termes circonstantiels.

147. 1.º Circonstances de manière, d'état ou de situation, relatives au sujet. Exemples:

أَدْخُلُوا ٱلْبَابَ سُجَّدُا

Entrez par cette porte, en adorant.

وَلَا تَعْتُوا فِي ٱلْأَرْضِ مُفْسِدِينَ

Ne portez pas la désolation sur la terre, en y commettant des brigandages.

Dans ces deux exemples , مُفْسِن ين عَنْ خَالَةُ sont à l'accusatif , comme termes circonstantiels qui se rapportent au sujet أَنْمُو comme termes circonstantiels qui se rapportent au sujet vous , compris dans le verbe. Ce terme circonstantiel, exprimé ici par un adjectif verbal et qui est nommé خَالُ فَوْمَعُ وَلَمْ وَاللّهُ عَلَى اللّهُ ع

نَقُولُ قَعَدَتُ الدَّارَ وَلَا صَلَّيْتُ ٱلْمَعْيِنَ وَلَا نُسُنُ ٱلْجَبَلَ وَلَا فَمْتُ ٱلْمَوْدِيَ وَمَا جَاءَنَا مِنْ ذَلِكَ فَأَلِمَا هُوَ جِعَنْ فِ حَرْفِ ٱلْجَرِّغُو دَخَلُتُ ٱلْبَيْنَ وَمَرْلُتُ ٱلْوَادِيَ وَمَعَدَتُ ٱلْجُنِدَلَ

Je m'abstiens de traduire cela, parce que ce que j'ai dit précédemment suffit pour en faire comprendre parfaitement le sens.

aui se souviennent de Dieu, Tebout ou assis. On auroit pu dire . قَامِدِيدَ et قَآنُيدِ également

En voici un autre exemple:

Au matin'de notre séparation, au jour fatal de leur départ, lorsque je me tenois près des buissons du lieu où campois la stibu, on m'eût pris pour un de ces gens qui pilent des coloquintes, tandis que mes camarades, montés sur leurs chameaux, étoient arrêtés près de moi.

nom d'action, en se tenant, est la pour إِذَا عَالَمَ , nom d'action, en se tenant, est la pour se tenoient.

148. 2.º Circonstances d'état relatives à l'objet. Exemples : مَنْ يَعْصِ ٱللَّهَ وَرَسُولَهُ يُسْخِلُهُ نَارًا خَالِدًا فِيهَا

Quiconque sera rebelle à Dieu et à son apôtre, Dieu le fera entrer dans le feu, y demeurant éternellement.

et وَهُو خَالِنٌ فِيهَا y demeurant éternellement , est pour خَالِنَا فِيهَا il y demeurera éternellement.

لَقْتُ ٱلسُّلْطَانَ عِنْدَهُ يَاكِيًا

J'ai rencontré le sultan chez gette personne, pleurant, c'est-àdire, et il pleuroit.

Il arrive souvent, dans cette manière de s'exprimer, que le

⁽¹⁾ Suivant quelques grammairiens, dans ce vers d'Amrialkais, iest ركوع وشهود comme on dit وأفِي point nom d'action, mais c'est le pluriel de et عَجُودٌ pour les pluriels de مُنافِدٌ et مُنافِدٌ. C'est l'opinion de Zouzéni. D'autres grammairiens, au contraire, dont j'ai suivi l'autorité, considèrent ou terme circonstantiel كَالُ comme nom d'action employé pour exprimer le وَفُوقًا d'état. Voyez les gloses de l'édition de Lette, intitulée Caab ben-Zoheir Carmen panegyr. pag. 50; Amrulkeisi Moallakah, ed. de M. Hengstenberg, pag. 27, et le commentaire de Zouzéni, ibid.

terme circonstantiel peut se rapporter grammaticalement à plusieurs des termes de la proposition; ce n'est donc que la construction ou les circonstances du discours qui peuvent, dans ce cas, déterminer auquel de ces termes on doit le rapporter. Dans l'exemple cité, on auroit évité toute amphibologie, en disant أَلُونُ السَّامَانَ مَاكِمًا j'ai rencontré le sultan pleurant, chez cette personne.

Ainsi, dans ce vers de Schanfara, وَرَهَانِ مَالِّهُ مُنْصَالًا وَ الْعَبْرَ مَالًا وَ الْعَالِمُ , la construction seule prouve que le terme circonstantiel tombe sur مَلِّى , et que l'on doit traduire: Au matin qui suivit cette nuit, pendant que j'étois traquillement assis à Gomaisa, deux troupes causoient ensemble à mon sujet (1).

Mais lorsque cette équivoque peut avoir lieu, il est facile de l'éviter, en exprimant d'une manière plus développée la circonstance dont il s'agit. Ainsi, dans un des exemples précédens, on auroit pu dire فَوْرَ اللهِ وَاللهِ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهِ وَاللّهُ و

149. A cette sorte de circonstances peuvent se rapporter, quoique ce ne soit pas ainsi que les envisagent les grammairiens arabes, tous les cas dans lesquels le verbe a pour complément direct un sujet et un attribut, dont la réunion pourroit former une proposition complémentaire dans d'autres langues.

Les grammairiens aiabes ont fait des classes particulières des verbes qui peuvent recevoir un complément de cette nature, et ont nommé les uns verbes de cœur, comme savoir, croire; les autres, verbes de doute ou de certitude, comme s'imaginer, penser, conjecturer; d'autres enfin, verbes inchoatifs, comme prendre une chose pour tel ou tel usage (2): mais c'est peut-être qu'ils n'ont pas

⁽¹⁾ Voyez ma Chrestomathie arabe, 2.e ed. tom. II, pag. 141 du texte arabe.

⁽²⁾ Pour ne pas m'exposer a des repetitions mutiles, je renvoie, a cet egaid, au quatrième livre de cette grammaire, qui contiendra l'expose de la syntaxe, suivant le systeme des grammairiens arabes

assez généralisé la destination de l'accusatif. On peut ne voir dans cet usage de l'accusatif qu'une application de la règle générale, suivant laquelle ce cas est employé comme une forme adverbiale, destinée à indiquer une ellipse. En voici quelques exemples :

Il a mis la terre pour vous (servir de) lit, et le ciel (pour être audessus de vous, comme) une voûte. وَرَاسًا, c'est-à-dire, الْكُونَ وَرَاشًا; et de même مَنْكُونَ مِنَّاء c'est-à-dire, مَنَّاء et de même مُنْكُونَ مِنَّاء .

إِنَّحَدُوا آنَانِي وَمَا أُنَّدِرُوا هُرُوًّا

Ils ont pris mes prodiges et les avertissemens qui leur ont été donnés, (pour leur servir de sujet de) plaisanterie. أَوْرُو , c'est-àdire, الْمُدُونَ أَيْهُمْ هُورًا .

N'imaginez pas de ceux qui ont été tués en combattant pour la cause de Dieu, qu'ils sont morts. أَيَّهُمْ أَمُولَ , c'est-a-dire ,

Ils s'imaginent, par rapport à cela, que c'est une chose éloignée. أَنَّهُ يَعِدُّ , c'est-à-dire, تَعِدُّا .

Je ne pense pas, relativement à l'heure du jugement dernier, qu'elle doive arriver. قَالَتُهُمْ أَوْمَدُ , c'est-à-dire, أَنَّهُا نَعُومُ .

C'est ainsi que Dieu leur fera voir que leurs actions ne seront pour eux que des sujets de gémissemens. مُشَرَابٍ عَلَيْهِمْ, c'est-àdire, اُلَّـَةًا حَسَرَاتُ عَلَيْهِمْ.

150. Ce que je dis ici est si vrai, que l'on peut construire

٠,

les verbes de cœur, croire, juger, savoir, de manière qu'ils perdent toute influence, tant sur le sujet que sur l'attribut que forment leur complément complexe. Ainsi, par exemple, au lieu de je crois Zéid insensé (puto Zeïdum insanum), on peut dire وَيْنُ جَامِلٌ طَنَنْتُ جَامِلٌ طَنَنْتُ رَيْدًا جَامِلٌ Zéïd (est) insensé, je crois (Zeïdus insanus, puto), ou bien, وَيْنُ طَنْتُ كَانِيْتُ كَانِيْتُ كَانِيْتُ كَانِيْتُ لَوْيَدُ جَامِلٌ (Zéïd, puto, insanus); ou enfin, طُنْتُ لَوَيْدُ جَامِلٌ (est) insensé (Zeïdus, puto, insanus); ou enfin, وَرَانُ مُنْتُ لُوْيَدُ جَامِلٌ (est) insensé (puto, utique, Zeïdus insanus).

- I S I. La même analyse servira à expliquer l'usage de l'accusatif, toutes les fois qu'il y a un second attribut ajouté à celui qui est compris dans la signification d'un verbe neutre ou dans celle d'un verbe transitif à la voix objective, comme خَيْنَ الْأَنْتُ مَنْ الْمُنْتَ وَالْمُوالِّ وَالْمُعْنِينَ الْمُنْتَ وَالْمُوالِّ وَالْمُعْنِينَ الْمُنْتَ وَالْمُوالِّ وَالْمُعْنِينَ الْمُنْتَ وَالْمُوالِّ وَالْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينِ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينَ الْمُعْنِينِ الْعِلْمُعِلَى الْمُعْنِينِ الْمُعْنِي الْمُعْنِي الْمُعْنِينِ الْمُعْنِي الْمُعْنِي الْمُع
- I 52. On trouve aussi un terme circonstantiel exprimé de la même manière, après la particule الا voici, suivie de la préposition و et de son complément (n.° 1036,1. part.). Exemple: وَإِذَا بِهِ renferme l'idée d'un yerbe et de son sujet, et signifie la même chose que وَجِنَ ou وَجِنَ il fut trouvé, il se trouva.
 - 153. CIRCONSTANCES DE MANIÈRE, relatives à l'action.

Celui qui a pris l'infidélité en échange de la foi, s'est égaré par un bien mauvais sentier,

⁽¹⁾ Par rapport à l'analyse de toutes ces propositions, il faut voir ce que j'ai dit des sur-autibus, dans la seconde édition de mes Principes de grammaire générale, pag. 276 et suiv.

بِنُسْمَا آَشْنَرُوا بِهِ أَنْفُسَهُمْ أَنْ يَكُفُرُوا بِمَا أَنْزَلَ ٱللَّهُ بَغْيًا

Certes, ils ont fait un bien mauvais marché, en achetant, au prix de leurs ames, l'avantage d'être incrédules injustement à la parole que Dieu a révélée.

Dans ces deux exemples, بَغْيًا et بَعْيًا sont à l'accusatif, comme termes circonstantiels ou spécificatifs de l'action exprimée par les verbes مَنَّلُ et إِنْ عَنْ اللهُ عَلَى اللهُ عَنْ اللهُ عَلَى اللهُ عَنْ اللّهُ عَنْ اللّهُ عَنْ اللّهُ عَنْ اللّهُ عَنْ عَنْ اللّهُ عَنْ عَلَا عَالِمُ عَنْ عَنْ اللّهُ عَنْ عَلَّا عَنْ عَلَّ عَنْ عَنْ عَلَّ عَنْ عَلَّا عَنْ عَلَا عَلْمِ

I 5 4. C'est encore comme termes circonstantiels que le nom d'action (n.º 619, 1.º part.), le nom d'unité (n.º 674, 1.º part.), et le nom spécificatif (n.º 671, 1.º part.), sont employés souvent à l'accusatif, comme فَيْتُ وُتُونًا أَوْسَلُ مِنْ وَقُولًا je me levai en me tenant debout, مُرْبَقَى صَرْبَةً il m'a battu en me battant, مُرْبَقِي صَرْبَةً battu une seule fois, مُرْبَقًا plus habile à battre.

155. CIRCONSTANCES DE COMPARAISON.

Il arrive très-fréquemment que l'on emploie le nom d'action d'un verbe, mis à l'accusatif, pour exprimer une comparaison, au lieu de se servir de la préposition d'comme avec le même nom d'action au génitif, ou de l'adverbe conjonctif de même que avec un des temps du verbe. J'entai donné ailleurs un exemple (n.° 1110, 1. 10 part.); en voici un autre que j'ai déjà cité dans la première partie de cette Grammaire (n.° 484, note):

قُرِيٌّ رِذَّتْ بِنَقْلِ كَسْرَةِ ٱلدَّالِ ٱلْمُدْعَمَةِ إِلَى ٱلزَّآء نَقْلُهَا فِي بِبِعَ وَقِبلَ

On lit aussi riddat (au lieu de rouddat), en transportant le kesra du dal inséré dans la troisième radicale, au ra, comme on le transporte dans bia et kila.

. كَمَا بَنْفُلُونَهَا ou كَنَقْلِهَا est ici pour نَقْلَهَا

Dans le cas dont il s'agit ici, le verbe qui est représenté par le nom d'action, peut avoir un sujet exprimé, et un complé-

ment direct ou indirect, et tous les accessoires d'une proposition complète, en sorte que ce terme circonstantiel forme une véritable proposition logique, quoique, par sa forme grammaticale, il ne soit qu'un complément circonstantiel de la proposition de laquelle il dépend. Son caractère grammatical consiste en ce que le nom d'action doit être placé en tête de la proposition subordonnée. et mis à l'accusatif. Ensuite, si l'on donne pour complément immédiat au nom d'action, le nom qui exprime le sujet, celui-ci sera mis au génitif, et le nom qui exprime le complément direct du verbe ou l'objet de l'action, se mettra à l'accusatif; si, au contraire, on donne pour complément immédiat au nom d'action le mot qui exprime le complément direct du verbe, celui-ci sera au génitif, et le nom qui exprime le sujet devra قَتَلُوهُ فَمْلَ آبْنِهِ أَحَاهُمْ عَمْسِرًا : être au nominatif. Ainsi l'on dira ils le tuèrent comme son fils avoit tué leur frère Amrou, et il fit souffrir la torture à Zéid, comme زَنْدًا تَعْدِيبَهُ إِسْمَعِملُ أَبُو زَبْدٍ Ismaïl, père de Zéïd, la lui avoit fait souffrir à lui-même.

Cette observation s'applique en général aux propositions qui expriment des circonstances, toutes les fois qu'on leur donne la forme adverbiale : c'est ce qu'on verra plus tard.

156. CIRCONSTANCES AUTRES QUE CELLES D'ÉTAT, SERVANT À RESTREINDRE OU À DÉTERMINER L'AT-TRIBUT exprimé soit par un verbe concret, soit par un simple adjectif, soit par un nom ou un adjectif dont la relation avec le sujet est indiquée par le verbe être, exprimé ou sous-entendu.

> نَصَبَّبَ ٱلْفَرَسُ عَرَفًا Le cheval a été trempé de sueur. ٱللَّهُ عَطِيمٌ فَنْرَةً Dieu est grand en puissance.

وَهِيَ كُالْحِمَارَهِ أَوْ أَيْقَدَّ فَسُوَّةً

Ils sont comme des pierres, ou plus forts que des pierres en dureté.

C'est ce que les grammairiens arabes appellent détermination, et il faut rapporter à cette classe de termes circonstantiels, l'usage de l'accusatif après les noms indéterminés dont nous avons parlé plus haut, et après les noms de mesures de capacité, de pesanteur, de longueur, &c. (n.ºs 139 et 140).

157. CIRCONSTANCES DE MOTIF, D'INTENTION.

On emploie également l'accusatif pour indiquer le motif de l'action, comme dans ces exemples : مُرَنِّتُهُ مَلُوْمِ اللهِ أَلْمُ اللهُ ال

I 58. Dans tous les exemples que nous avons donnés jusqu'ici des propositions adverbiales, nous avons vu que le sujet et le verbe de ces propositions n'étoient point exprimés, et que, pour analyser ces expressions elliptiques, il falloit supposer un pronom personnel qui se rapportât à la personne ou à la chose exprimée par le nom que la proposition adverbiale modifie. Il y a une autre espèce de proposition adverbiale dans laquelle le sujet ou le verbe est exprimé; alors la forme adverbiale tombe uniquement sur le mot qui forme l'attribut, et que l'on place le premier, pour indiquer la nature de la proposition, et sa dépendance de la proposition qu'elle modifie. Exemples:

C'est lui qui a créé des jardins en forme de berceaux, et d'autres qui ne sont point en forme de berceaux; ainsi que les palmiers et les grains dont le goût est varié.

. ٱلَّذِي أَكُلُهُ تُعْمَلِقَ est l'équivalent de تُعْمَلِقًا أَكُلُهُ

مَا يَأْدِيهِمْ مِنْ ذِكِرِ رَبِّهُمْ تُحْدَثُ إِلَّا ٱشْتَمَعْنَهُ وَقُمْمٍ يَلْعَبُونَ لَاهِيَّةً قُلُوبُهُمْ

Il ne leur est authoncé aucune exhortation envoyée par leur seigneur, ju'ils ne l'écoutent en s'en moquant, leurs cœurs étant occupés de oute autre chose et distraits.

. وَقُلُونُهُمْ لَاهِيمَةً : équivaut à cette proposition لَاهِيمَةً قُلُولُهُمْ

إِنَّ الْمُنْقِينَ لَحُسُنَ مَآبِ جَنَّاتٍ عَدْنِ مُفَكَّمَّ لَهُمُ ٱلْأَبْوَابُ

Un séjour agréable est destiné aux hommes religieux, des jardins l'une éternelle demeure, les portes leur étant ouvertes.

إِذَا رَأَيْنَهُمْ حَسِبْنَهُمْ لُوُّلِّواً مَسْنُورًا عَالِيَهُمْ ثِيَابٌ سُنْدُسٍ خُفْرً

Lorsque tu les verras, tu les prendras pour des perles éparses, couverts qu'ils seront d'habits d'étoffe de soie, verts.

وَلَى تَمَرْلَنْكُ مَكْسُورًا أَوَآيَكُهُ مِنْءٌ مِرَارًا وَمَدْعُورًا أَوَاخِرُهُ

Tamerlan tourna le dos, l'avant-garde de son armée ayant été plusieurs fois battue, et son arrière-garde mise en désordre, par l'ennemi.

سَأَغْسِلُ عَنِّي ٱلْعَارِ بِٱلسَّيْفِ جَالِبًا عَلَى قَضَاءُ ٱللَّهِ مَا كَانَ جَالِبًا

Certes, je me vengeral et je me laverai de cet opprobre par le glaive, quelque malheur que puissent attirer sur moi les décrets célestes (à la lettre, les décrets célestes attirant &c.) (1).

⁽¹⁾ Cette construction a un rapport assez sensible avec une construction usitée chez les Grecs, qui emploient dans les propositions adverbiales le nominatif, au lieu du génitif appelé communément absolu. On peut consulter, sur ce genre de construction, la note 117 de M. Larcher sur le livre VIII d'Hérodote, 2.º édition, tom. V, pag. 497. Aux exemples qu'il rapporte, je joins celui-ci de Xénophon (Cyrop. c. III, S. 22): οἱ ἀλοιο δὰ εἶποντω, αρεθυμότεροι ὅντες, ἐν τῷ πιούτω, εἰς τὸ διώκειν, ἢ οἱ μιὰ πάνυ ωρος τους ἐναντίους άλομμοι ὅντες, ἐν τῷ πιούτω, εἰς τὸ διώκειν, ἢ οἱ μιὰ πάνυ ωρος τους ἐναντίους άλομμοι ὅντες, ἐι τὰ σια que des génitifs. La construction arabe, qui, dans ce cas, place l'attribut de la proposition adverbiale en premier lieu, et le met à l'accusatif en laissant son sujet au nominatif, donne moins lieu à une équivoque que la construction grecque que je lui compare, et qui a été quelquefois imitée par les Latins.

مَنْ هَوَى شَيْئًا مَالَ بِهِ هَوَاهُ تَخَوُّهُ كَآيُنًا مَا كَانَ قَبِيمًا أَوْ خَيِسلَّهُ

Quiconque desire une chose, son inclination le pousse vers cette chose, quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise.

حُلِّ مَنْ فَعَلَ ذَلِكَ ضُرِبَ عُمْقُهُ كَبِيرًا كَانَ أَوْ مَغِيرًا ذَكَرًا أَوْ أَنْتَى Quiconque fera cela, aura la tête coupée, grand ou petit, homme ou femme.

وَ أِنُ est pour كَمِيرًا كَانَ أَنْ صَغِيرًا ,Dans le dernier exemple كَمِيرًا كَانَ أَنْ صَغِيرًا وَأَنْ كَانَ est pour كَأْنِيدًا أَنْ صَغِيرًا وَأَنْ كَانَ est pour كَأْنِيدًا أَنْ صَغِيرًا . وَإِنْ كَانَ Pour عَلَيْ قَضَاءُ ٱللهِ pour عَالِمًا عَلَيْ قَضَاءُ ٱللهِ est مَا كَانَ .

Ce genre de propositions circonstantielles appartient à ce que les grammairiens arabes appellent de état.

Ces propositions doivent toujours avoir un antécédent auquel se rapportent les circonstances d'état qu'elles expriment. Quelquefois cependant leur antécédent est sous-entendu; en voici un exemple:

أَيُّسِهُ ٱلْإِنْسَانُ أَنْ لَنْ نَجْمَعَ عِظَامَهُ بَلَى فادِرِينَ عَلَى أَنْ نُسَوِّى بَمَانَـهُ

L'homme s'imagine-t-il donc que nous ne rassemblerons point ses ossemens! Oui certes (nous les rassemblerons), ayant le pouvoir de replacer comme il faut les extrémités de ses doigts (1). L'antécédent de قادرين est le sujet du verbe nous les rassemblerons aignifique est sous-entendu.

159. L'accusatif s'emploie (n.° 1110, I. re part.) d'une manière elliptique, en sous-entendant l'antécédent dans la dépendance duquel il devroit être. C'est ainsi qu'on dit مُنْعًا وَلَا عَمْ , à la lettre,

⁽¹⁾ C'est-à-dire, suivant les commentateurs: Puisque nous avons le pouvoir de réunir et de remettre à leur place les os de ses doigts qui sont très-petits, à plus forte raison saurons-nous bien rassembler les principaux ossemens de son corps? Je ne sais si l'auteur n'a pas voulu dire plutôt que celui qui a su former et disposer d'une manière si admirable la main et les doigts de l'homme, saura bien aussi, au dernier jour, réunir les élémens dispersés de son corps.

en entendant et en obéissant, pour اَسَفَيًّا لَهُ ; سَمِعْتُ سَمْعًا وَأَطْعُتُ طَاعَةً pour سَقَاهُ آتَهُ سَقَيًا pour اَسَقَاهُ آتَهُ سَقَيًا pour سَقَاهُ آتَهُ سَقَيًا لَكَ malheur à toi; بَادِرْ أَفْلَكَ وَٱللَّيْلُ pour تَعْسًا لَكَ hâte-toi de retourner près de ta famille, et prends garde à la nuit.

Autres exemples:

سَاقَنِي إِلَيْكَ لُطْفُ ٱلْقَضَاء فَشُكُورًا لِيَدِهِ ٱلْبَيْضَاء

La bonté du destin m'a conduit vers toi, et (j'en rends) grâces à sa main blanche, (c'est-à-dire, qui opère des prodiges).

فَقَالَ ٱلْمُلَامُرُ ٱلْأُمْطِلَاء بَالْبَلِيَّةِ وَلَا ٱلْأَثُلَاء بِهَذِهِ ٱلْأَلِّيْةِ وَٱلْأِنْقِيَادَ لِلْقَوْدِ وَلَا ٱلْمُتَلْقُ بِمَا لَمْ يَحْلِفْ بِهِ أَحَدُّ

Le jeune homme dit alors: (Je consens à) supporter cette épreuve, mais non à faire ce serment; (je veux bien) me soumettre à la peine du talion, mais non pas à faire un serment que personne n'a jamais fait.

Dans tous ces exemples, les antécédens qui régissent l'accusatif, sont sous-entendus.

160. C'est encore par une ellipse semblable qu'on dit, en parlant de Dieu, أَسْخِانَ اللهِ اللهِ (n.° 1110, I. re part.); le sens est : je loue Dieu, de la louange qui lui est due أُسِنِّةُ أَلَّهُ تَسْبِحًا لَهُ (1).

قَنْ قُلْتُ لَمَّا جَاَعَنِي تَحْرُهُ سُبُكَانَ مِنْ عَلْقَبَمَ ٱلْفَاخِيرِ Pai dit , quand j'ai su sa jactance · Grand Dicu · qu'Alkama est donc fier!

⁽¹⁾ Si les mots صُحُّالَنُ et صُحُّالَنَكُ ont été employés comme des noms de Dieu, c'est par un abus pareil à celui qui a fait regarder le verbe رَسَحُالَ pris dans le sens optatif, qu'il soit exalté! comme un nom propre de Dieu. On a aussi employé la formule اَسُجُهُالَ , et même le seul mot مِنْ suivi de مِنْ, comme une formule admirative. Atnsi le poëte Ascha a dit.

Béidhawi, en citant ce vers d'Ascha, dit. « سَنْهَانَ est mis à l'accusatif, à » cause d'un verbe sous-entendu, on commence ce que l'on a à dire par cette ex» pression, pour faire entendre que (quelque extraordinaire que soit la chose dont

161. L'usage elliptique de l'accusatif a lieu aussi dans toutes ces expressions adverbiales que les Arabes nomment أَشْهَارُ ٱلْأَفْهَالِ dont j'ai déjà parlé (n.ºº954,1190 et 1193,1.º part.), et dont je dirai encore quelque chose en traitant de l'ellipse, comme إِيّا prends garde à toi, ذَكُ prends & c.

162. Quoique ce que nous avons dit pût suffire pour expliquer l'usage elliptique de l'accusatif, nous observerons encore deux circonstances où l'ellipse indiquée par l'accusatif, a quelque chose de plus embarrassant pour les commençans. La première a lieu quand l'expression adverbiale ne modifie pas un des termes seulement de la proposition précédente, mais se rapporte à la proposition toute entière, ou même à une phrase composée de la réunion de plusieurs propositions.

Alors il faut encore, pour saisir le sens de l'expression adverbiale, la convertir en une proposition complète, à laquelle on doit donner pour sujet le démonstratif à ceci, ou ¿ cela, comme dans les exemples suivans :

وَإُنْ كَانُوا أَحْثَرَ مِنْ ذَلِكَ فَهُمْ شُرَكَآءً فِي ٱلْلُّذِنِ وَصِيَّمً مِنَ ٱللَّهِ

S'ils sont en plus grand nombre que cela, ils auront en commun un tiers de la succession: (ceci est) UNE LOI qui vient de Dieu.

est un terme circonstantiel qui se rapporte à la loi contenue dans la proposition précédente, et que l'on ne pourroit rendre littéralement qu'en traduisant ainsi, par manière de loi; mais le sens est clair, si l'on fait attention que, conformément au développement que j'indique ici, est l'équivalent de soi ceci est une loi.

[&]quot; il s'agit), elle n'est pas au-dessus de la puissance de Dieu, " إِنْدِمِصَالِهُ مِنْفِيل وَالْعُنْدُ وَ عَالَمُ وَمَصْدِيدُ ٱلْكُلُومِ بِهِ لِلمَّذْرِيهِ عَنِ ٱلْخُنْوِ عَالَمُ وَمَصْدِيدُ ٱلْكُلُومِ بِهِ لِلمَّذْرِيهِ عَنِ ٱلْخُنْوِ عَالَمَ وَمَنْدُ وَالْعَنْدُ وَاللَّهُ وَاللَّاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّالِمُواللَّهُ وَاللَّهُ وَالَّاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالُ

فَأَنْ لَمْ بَسَكُنْ لَهُ وَلَذَ وَوَرِنَهُ أَنَوَاهُ فَلِأُمِّهِ ٱلشَّلَتُ فَأِنْ كَانَ لَهُ إِخْوَهُ فَلِأُمِّهِ ٱلسُّدُسُ مِنْ بَعْدِ وَمِنَهِ نُومِي بِهَا أَوْدَيْنٍ أَبَالُّكُمْ وَأَبْكَالُّكُمْ لَا تَذُرُونَ أَبُّهُمْ أَفْرَبُ لَكُمْ نَفْعًا فَرِيضَةً مِنَ آلَهِ

S'il ne laisse pas d'enfans, et qu'il ait pour héritiers ses père et mère, le tiers de la succession appartiendra à sa mère; mais s'il a des frères, sa mère n'aura que le sixième, après que l'on aura prélevé les legs qu'il pourra avoir faits et les dettes. Vous ne savez pas qui de vos pères ou de vos enfans a un droit plus prochain à profiter de vos biens: (ceci est) UN RÉGLEMENT qui vient de Dieu.

On ne peut rendre compte de l'emploi de l'accusatif dans le mot فَرِيضَة , qu'en le regardant comme un terme circonstantiel qui se rapporte aux lois exprimées dans les propositions précédentes, de même que مُوسِيّة dans le premier exemple : mais il y a ceci de particulier, que, dans ce dernier exemple, une proposition toute entière est insérée, comme par parenthèse, entre le terme circonstantiel et les propositions auxquelles il se rapporte. Il faut donc regarder مُونِيفَة comme l'équivalent de مُونِيفَة وَرِيفَة وَالْعَاقِة وَالْعَاقِة وَالْعَاقِة وَالْعَاقِة وَالْعَاقِة وَالْعِيفِة وَالْعَاقِة وَالْعَا

163. Outre les cas dans lesquels cette sorte d'analyse peut servir à expliquer l'emploi de l'accusatif, il se rencontre souvent des passages où l'emploi de ce même cas ne semble pouvoir être rapporté à aucune règle générale. Ces sortes de constructions tiennent moins à la syntaxe ordinaire de la langue, qu'au style figuré. On ne peut les expliquer que par des ellipses; et c'est le sens seul qui indique quel est le mot sous-entendu qu'il faut suppléer, et qui est réellement l'antécédent dont le nom mis à l'accusatif est le complément. C'est le second cas dont j'ai parlé. On comprendra mieux ce que je veux dire par les exemples suivans:

فَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى نَهْمَدُوا قُلْ بَلْ مِلَّةَ إِمْرَهِيمَ حَنِيقًا

Ils ont dit: Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez conduits dans

la bonne voie. Dis-leur: (Suivez) plutôt LA RELIGION d'Abraham, (qui étoit) orthodoxe.

Je n'insiste pas ici sur خييعاً, terme circonstantiel qui se rapporte à Abraham, et qui est l'équivalent de وَهُوَحَنِيفُ; mais ce que je veux faire remarquer, c'est que مِلَّهُ وَعَدُ الْاعْدُ وَعَدُ الْمُعْدُ وَعَدُ الْمُعْدُ وَعَدُ الْمُعْدُ وَعَدَ الْمُعْدُ وَعَدُ اللّهُ وَعَدُ اللّهُ وَعَدُ اللّهُ مُومًا اللّهُ وَعَدَ اللّهُ وَعَدُ اللّهُ وَعَدُ اللّهُ مَوْمًا وَرُسُلًا وَمُعْدُ وَاللّهُ اللّهُ مَوْمًا وَمُعْدُ اللّهُ مَوْمًا وَمُعْدُ اللّهِ عَلَيْكَ مِنْ وَمُعْدُ وَمُعْدُ اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ اللّهُ مَوْمًا وَرُسُلًا وَمُعْدَا اللّهُ مَا مُعْدُولًا وَرُسُلًا وَمُعْدَا اللّهُ مَا اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ مَا مُعْدَا اللّهُ مَا اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ مَا اللّهُ مَا اللّهُ مَا اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ مَا اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ مَا اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ اللّهُ مَوْمًا وَاللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ مَوْمًا اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ

Nous t'avons communiqué la révélation, comme nous l'avons communiquée à Noé et aux prophètes qui l'ont suivi. Nous avons donné à David le psautier; (nous avons envoyé) DES APÔTRES dont nous t'avons déjà raconté l'histoire, et DES APÔTRES dont nous ne t'avons pas raconté l'histoire. Dieu a parlé à Moïse face à face; (il a envoyé) DES APÔTRES chargés d'annoncer aux hommes des récompenses, et de les menacer de châtimens, afin que les hommes n'eussent aucun prétexte à alléguer contre Dieu, après la mission de ces apôtres.

Le mot رُسُلُن se trouve jusqu'à trois fois dans cette phrase, sans que l'on voie de quel antécédent il peut être le complément, et sans qu'on puisse le considérer comme un terme circonstantiel; il est donc impossible de le traduire, sans restituer un verbe dont il doit être le complément. Ce verhe est, pour les deux premières fois, أُرْسَلُنا nous avons envoyé, dont la signification se trouve

comprise virtuellement dans ces mots, nous avons donné à David le psautier; car, Dieu n'accordant la révélation qu'à ses prophètes ou apôtres, c'est comme si l'on avoit dit: Nous avons envoyé, comme notre apôtre, David, à qui nous avons révélé le psautier. C'est encore le verbe l'é l'a envoyé, qu'il faut suppléer devant dans la dernière partie de notre exemple; et ce qui le fait connoître, c'est que ce verbe est virtuellement compris dans ces mots. Dieu a parlé à Moïse face à face, qui, par la même raison que nous avons donnée ci-dessus, équivalent à cette proposition plus développée: Dieu a envoyé, pour apôtre, Moïse, à qui il a parlé face à face.

Ainsi, dans toutes les circonstances pareilles à celles-ci, on doit regarder comme certain qu'il y a ellipse d'un verbe, et que l'accusatif forme le complément de ce verbe; et si l'on fait attention à ce qui précède cette expression elliptique, on n'aura pas de peine à reconnoître quel est le verbe qu'il faut suppléer dans chaque circonstance particulière, pour rendre à la proposition toutes ses parties intégrantes.

I 64. La règle que nous venons de donner, en considérant l'accusatif comme une forme adverbiale elliptique, est d'une si grande fécondité, et son application est si générale, qu'on peut même y rapporter les autres usages de ce cas, que nous avons exposés précédemment.

Ainsi, quand nous avons dit (n. أَمْنَى, أَمْنَى , هُد. comme des verbes abstraits, que, dans les propositions où l'attribut est lié au sujet par quelqu'un de ces verbes, le mot qui exprime l'attribut se met à l'accusatif, nous avons suivi l'analogie des autres langues dans lesquelles il y a réellement un verbe abstrait. Mais on peut envisager la chose sous un autre point de vue qui me paroît plus exact, et dire qu'il n'y a point, dans la langue arabe,

de verbe purement abstrait; que les fonctions du verbe abstrait sont remplies, dans cette langue, par la forme du rapport qu'on établit entre le sujet et l'attribut, comme nous le dirons plus loin; et que le verbe is, ainsi que tous les autres que nous avons d'abord considérés comme des verbes abstraits, sont de véritables verbes attributifs, qui renferment l'idée de l'existence réelle comme attribut du sujet. Alors l'analyse de cette proposition كَانَ لَقْبَالَ كَابِيا Lokman étoit sage, est la même que celle de cette autre proposition مَانَ حَسَيْنَ شَهِبِدًا Hoséin mourut martyr. المَانَ : Lokman est le sujet , comme مَانَ Hosein : الله est un verbe attributif qui renferme en même temps l'idée du verbe abstrait et de l'attribut (Lexistant, de même que abstrait et de l'attribut de même que abstrait et de l'attribut c'est-à-dire, fut mourant ; enfin مكنة sage est un terme circonstantiel ou modificatif, un sur-attribut (n.º 151) exprimé sous une forme adverbiale, et qui équivaut à عنكيم ou mieux à (١) وَهُوَ حَكْمُر

165. On pourroit en dire autant de tous les accusatifs servant de complémens aux verbes transitifs; car ce sont de véritables déterminatifs, qui restreignent la signification de l'attribut compris dans le verbe, en indiquant l'objet et le terme précis de l'action. En effet, tandis que certains verbes prennent leur complément immédiatement, et le mettent à l'accusatif, un grand nombre d'autres ne le prennent que par l'entremise d'une préposition: or, c'est un principe confirmé à chaque instant par la grammaire de la langue arabe, que l'adverbe est l'équivalent d'une préposition et de son complément.

Mais sans insister sur cette observation, qui peut être con-

⁽۱) C'est ainsi que l'on peut dire, dans les propositions négatives, مَا زَيْتُ ou وَكَاذِبًا ou وَكَاذِبًا ou وَكَاذِبًا ou وَكَاذِبًا mendaci, ou ex mendacitus.

testée et que je n'ai hasardée que pour montrer toute la fécondité de la règle que j'ai établie, passons à une autre qui n'est pas moins frappante.

166. Nous avons vu (n.ºs 134 à 136) que plusieurs numératifs, et les noms de poids et de mesures, mettent le nom de la chose nombrée ou mesurée à l'accusatif. Ces noms, mis à l'accusatif, semblent d'abord servir de complémens au numératif, ou au nom de poids ou de mesure. La preuve, cependant, que ce ne sont pas de véritables complémens, c'est que les mots qui semblent faire fonction d'antécédens, ne perdent point leur voyelle nasale au singulier, ou leur o final au duel et au plu-رَطْلُ زَبْنًا , عِسْرُهِ رَجُلًا عَالَم riel (n.° 1009,1." part.). On ne dit pas : رُطْلُ زَبْنًا une رُطْلُ زَنَّا , mais on dit عِشْرُونَ رَجُلًا vingt hommes , مُنَّا سَعِيرًا livre d'huile, المنافي سَعِير deux boisseaux d'orge. Ces accusatifs ne sont évidemment point des complémens objectifs; ce sont des complémens circonstantiels ou déterminatifs, sous une forme adverbiale, à laquelle on a recours, parce que la forme de l'antécédent ne permet pas de faire usage du génitif pour exprimer le conséquent. On dira par la même raison, et de la même manière, plein la terre d'or. مِلْءُ ٱلْأَرْضِ ذَهَبًا

CHAPITRE VI.

De l'usage des Cas pour exprimer le Compellatif et la Complainte.

1 67. J'ai défini ailleurs (n.° 35) ce que j'entends par compellatif. Les Arabes expriment cette idée par le mot مُنَادًى qui signifie celui qui est appelé, et ils nomment مُرُونُ ٱلْنِتَاءَ ou حُرُونُ ٱلْنِتَادَاةِ particules d'appel, les adverbes qui indiquent le compellatif, et qui sont أَي , هَيَا , أَيا , رَا الْمُعَادِقَةُ وَالْمُعَادِقَةُ وَالْمُعَادِقَةُ وَالْمُعَادِقِيقَ الْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِيقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعِلَّ وَالْمُعَادِقِ وَالْمُعَادِقِ وَالْ

168. Comme le nominatif et l'accusatif peuvent servir pour exprimer le compellatif, pour lequel les Grecs et les Latins ont un cas particulier nommé vocatif, nous devons rendre compte ici des diverses circonstances qui déterminent l'usage des différens cas arabes pour exprimer le compellatif.

169. Si ce que l'on appelle النكادي, est exprimé par un nom propre ou par un nom appellatif, mais déterminé à des choses ou à des personnes présentes aux yeux de celui qui appelle, soit réellement مُعَيِّقَة , soit par une sorte de prosopopée, et par une opération de l'esprit حُكُمًا, le nom se met au nominatif sans voyelle nasale. Exemples : ثَيَا نُعَتَّنُ Mohammed! نَا يَا اللهُ اللهُ أَن كُلُ كُلُولُ اللهُ أَن كُلُ كُلُولُ اللهُ garde le ciel. Au duel et au pluriel régulier, on ne doit pas retrancher le ن final. Exemples : بَا رَجُلُان o vous deux que je vois! o prophètes qui êtes ici présens! Mais il faut pour cela تا نَدَيُّونَ que le nom appellatif n'ait ni complément immédiat, ni complément joint par une préposition, ni aucun autre mot avec lequel il soit dans une relation de sujet et d'attribut, ou d'antécédent et de conséquent. Si quelqu'une de ces circonstances a lieu, il se met à l'accusatif. Ainsi l'on dit, مَيَا عَنْدَ أَلَهُ Abd-allah f o serviteur de Dieu]! رَفِيقًا بٱلْفِيادِ o miséricordieux envers les hommes! يَا مُعْكًى كُلُّ خَيْرِ ! toi qui es meilleur que Zéïd كَيَا حَيْرًا مِنْ زَبْدِ ô toi qui as reçu toute sorte de biens! وَهُمُ الْمُسَنَّا وَهُمُ toi qui as reçu toute visage est beau! يَا طَالِعًا لَلْهُمَا الْمُعَالِثُ o toi qui montes la montagne!

On emploie de même l'accusatif, si la chose appelée est exprimée par un nom appellatif ou un adjectif indéterminé, c'est-à-dire, sans article, et n'est pas censée être sous les yeux de celui qui parle. Exemple: يُن بُنيًا و prophète!

170. Lorsque le nom de la chose appelée est au nominatif, on peut le regarder, avec quelques grammairiens, comme indiquant l'ellipse de l'impératif الشهَعُ écoute, ou إَسْهَعُ viens. Quand il est à l'accusatif, on peut supposer l'ellipse de أَذْعُو j'appelle.

- 171. L'adjectif ou le nom appellatif joint au nom de celui qu'on appelle, et n'indiquant avec lui qu'un même individu, se met indifféremment au nominatif ou à l'accusatif. On dit donc يَا زَنْدُ ٱلْفَاوِلُ ! Mohammed le prophète ثَيَا تَحَمَّدُ ٱلنَّبَى عَلَّدُ آلنَّبَى ou بَا تُحَمَّدُ ٱلنَّبَ ou وَ الْعَاقلَ d Zéid le sage! Si c'est un nom qui ait un complément , il faut le mettre au nominatif. Exemple : يَا إِبْرَهِيمُ خَليلَ ألَّف d Abraham, ami de Dieu! Cependant le mot إَبِّن fils se met toujours, dans ce cas, à l'accusatif, avec cette particularité que si les mots اِبْدَةُ fils, ou إِبْدَةُ fille, se trouvent entre deux noms propres, ils perdent toujours l'élif d'union, et, dans ce cas, le nom propre qui les précède peut se mettre au nominatif ou à بَا زَنْـنَ بْــنَ ou يَا زَبْدُ بْنَ عَمْرو l'accusatif. Ainsi l'on peut dire هُ كَمْرو đ Zéid, fils d'Amrou! Si, au contraire, ces mots ne sont pas entre deux noms propres, ils conservent leur elif d'union, et le nom qui les précède se met toujours au nominatif. On dit donc ô homme, بَا رَجُلُ آَئِنَ أَخِي ¿ Žēid, fils de mon frère أَنِنَ آَئِنَ أَخِي fils de mon frère! هُ بَا رَجُلُ آَبْنَ زَنْد homme, fils de Zéid! Cette distinction dans la manière d'écrire les mots إِبْنَةُ et إِبْنَةُ, quand ils sont entre deux noms propres, n'est pas particulière aux formules compellatives.
- 172. Quand on ajoute au nom de la chose appelée l'affixe de la première personne, on peut le faire, soit de la manière ordinaire بَا عُلامِي, soit de l'une des manières suivantes بَا غُلامِي, بَا غُلامًا, يَا غُلامًا, يَا غُلامًا, يَا غُلامًا, يَا غُلامِيهُ

C'est ainsi qu'on dit au diminutif تَيَا بُنَيَّ mon petit enfant,

⁽١) On écrit aussi quelquefois غَلَامَى; du moins est-ce ainsi que, dans plu-

au lieu de يَا غُلَامِ , comme مَا غُلاَم pour يَا غُلاَم ou يَا بُنَيِّ . Dans بَنَيِّ il y a suppression du ي qui caractérise le pronom affixe de la première personne, suivant ce qui a été dit ailleurs (n.° 1011, 1. part.), et l'on écrit بُنَيِّ au lieu de رَبِّي au lieu de رَبِّي

Au lieu de يَا أَمِّي o mon père! يَا أَمِّي o ma mère! on peut dire يَا أَمِّنَ ou يَا أَمِّنَ ou يَا أَبَنَ

الراع المعادلة المعا

174. Quand le nom de la chose appelée est restreint, soit par l'article, soit par un complément, ou que c'est un nom propre, on peut supprimer la particule أَنَّهُا ٱلنَّالُ : Exemples وَ مَاطِنَ ٱلسَّمَوَاتِ وَٱلْأَرْضِ ! notre Seigneur وَرَبَّنَا ! d hommes des cieux et de la terre! هُ يُوسَنُ ! Joseph! On peut aussi retrancher

sieurs manuscrits de l'Alcoran (sur. 25 , vers. 30), on trouve écrit يَا وَيُلَتَى, quoique dans d'autres on lise يَا وَبُلْتِي عِنْ كَا وَبُلْقِي

On dit aussi آبْنَ أَبِي pour آبْنَ أَبُل fils de mon père , expression qu'on emploie quelquefois en s'adressant la parole à soi-même.

On iit dans l'Alcoran (sur. 7, vers. 150): أَبْنَ أُمَّد au lieu de وَأَبْنَ أُمِّد اللهِ عَلَيْهِ أَلْمَ أَلَّمُ اللهِ عَلَيْهِ اللهُ ال

Dans les anciens manuscrits, quand آي est suivi d'un mot qui commence par un elif, on retranche l'elif de بَا أَصِرَ ٱلْمُوْمِينِينَ au lieu de يَأْمِيرَ ٱلْمُوْمِينِينَ au lieu de أَمِيرَ ٱلْمُوْمِينِينَ

مَنْ لاَ يَمُونُ : Exemple . مَنْ لاَ يَمُونُ . Exemple . مَنْ لاَ يَمُونُ . فَيُ فَعَلِهُ . Exemple . مَنْ لاَ يَمُونُ

On dit de même يَا صَاحِي, au lieu de يَا صَاحِ non ami! Ce retranchement se nomme تَرْخِيمُ ٱلْمُنَاكِي

176. Lorsqu'on appelle quelqu'un à son secours, ce que les Arabes nomment إِسْبِعَانَهُ, on emploie le génitif précédé de la particule في, qui tient lieu de la préposition في, mais à laquelle on donne pour voyelle un fatha, afin d'éviter la confusion (n.°1049, 1. part.). Exemple: مَا لَوْنُونُ Zéid (viens au secours)! Zéid est ici la personne qu'on appelle au secours.

Si l'on exprime aussi le nom de la personne contre laquelle on a besoin de secours, الْمُسْنَعَانُ مِنْ أُجْلِهِ, on le met au génitif, précédé de la préposition أَ

177. Si l'on appelle au secours plusieurs personnes l'une après l'autre, en répétant devant chaque nom la particule Li, il faut aussi employer chaque fois la préposition d'avec un fatha. Si, au contraire, on ne répète pas Li, mais qu'on joigne par une

conjonction les noms de ceux qu'on appelle au secours, on emploiera, pour le premier nom, من المقارض المعلم المعل

178. On emploie aussi la même formule pour exprimer l'admiration, اَلْتَعْتُبُ; et le nom qui exprime le sujet de l'admiration الْمُنْعَتُ مِنْهُ; se conforme aux mêmes règles que celui qui exprime la chose dont on implore le secours اَلْمُنْعَاتُ .

الْمُذُنُّ النَّدُ بَهُ النَّدُ اللهُ إِلَى اللهُ الل

OBSERVATION générale sur quelques usages des cas, usages où l'on s'éloigne des règles communes.

180. † Suivant les grammairiens arabes, on met quelquefois un nom à un cas autre que celui qui seroit requis par les règles de la dépendance ou de la concordance et qu'indique l'analyse grammaticale, en vertu d'une espèce d'attraction exercée sur ce mot par un autre dont il est voisin, et à la désinence duquel il se conforme. Ainsi l'on dit: غُرُ سُتِ خُرِي (dhabb)

abandonné (latibulum lacertæ libycæ desertæ), tandis qu'on devroit dire خُرِبُ (desertum), parce que l'adjectif est le qualificatif de غُورُ et non de عُبُّرُ . C'est ainsi que le poète Amrialkaïs a dit:

كَأَنَّ تَدِيرًا فِي عَرَانِينِ وَبْلِهِ صَبِيرٌ أَنَاسٌ فِي بِجَادٍ مُوَمَّلِ

On diroit que le mont Thébir, au commencement de la pluie que verse ce nuage, est un homme puissant enveloppé d'un manteau d'étoffe rayée.

Dans ce vers l'adjectif مُزَمَّل enveloppé devroit être au nominatif parce qu'il se rapporte à حَيِيرُ , et le poëte ne l'a mis au génitif, qu'à cause du voisinage de عَادِ (١).

- I 82. † On peut regarder comme une sorte de concordance d'attraction, l'emploi qui se fait souvent du génitif après l'adverbe négatif \hat{y} , quoique la dépendance semblât requérir le nominatif ou l'accusatif; l'usage du génitif n'est alors déterminé que par un génitif précédent. Exemples :

⁽¹⁾ Voyez le commentaire de Zouzéni, dans l'édition de ce poeme intitulée Amrulkeisi Moallakah, et donnée par M. Hengstenberg, et l'édition des Sept Moallaka, donnée à Calcutta, pag. 54. Zouzéni assure que cette anomalie est fréquente chez les écrivains arabes. l'observe que M. Hengstenberg a écrit malà-propos

⁽²⁾ Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 53.

َ مَا مِنْ دَائِتَةٍ فِي ٱلْأَرْضِ وَلَا طَآيَرٍ يَطِيرُ يَجْمَاحَيْهِ الِّذَّ أُمْــُمُ أَمْثَالُـكُمْر

Il n'y a ni bête sur la terre, ni oiseau volant à l'aide de ses deux ailes, qui ne soient autant de peuples semblables à vous.

Au lieu de مَا اَوْرِ , il eût été plus conforme à l'analogie de dire مَا يُرِي (١).

كَانَ مَطْمُوعًا فِيهِ غَيْرٌ مَهِيبٍ فِي ٱلنَّفُوسِ وَلَا مُطَّلِعٍ عَلَى حَقَّائِقِ ٱلْأُمُورِ

C'étoit un homme foible qui se laissoit facilement mener, qui n'inspiroit aucun respect aux gens, et qui ne voyoit point les choses sous leur vrai point de vue.

II semble qu'on devoit dire وَلَا مُطَّلِعًا; car cet adjectif doit être en concordance avec مَطْمُوعًا, et non avec مَهْمِينِ, et non avec مَطْمُوعًا, et non avec مَهْمِينِ, et non avec مَعْمُوعًا. II faut donc supposer qu'il y a pléonasme de y, ce qu'on peut aussi appliquer au premier exemple.

CHAPITRE VII.

Syntaxe du Sujet et de l'Attribut.

183. Il ne suffit pas que deux ou plusieurs mots soient agrégés ensemble pour qu'il en résulte un sens; il faut qu'il y ait entre eux une relation de sujet et d'attribut, qu'un de ces mots, pour le moins, exprime la chose dont on parle et qui est le sujet du jugement que porte notre esprit, et qu'un autre mot ou même plusieurs expriment la qualité que l'on aperçoit dans cette chose, l'attribut sous lequel on l'envisage. C'est ce que les grammairiens arabes expriment en disant:

⁽¹⁾ Béidhawi, sur ce passage de l'Alcoran (sur. 6, vers. 38), observe qu'il y a des lecteurs qui prononcent عَلَيْتُ au nominatif, comme concordant avec le cas virtuel الْكَالُ de أَلَّهُ مَا الْعَالُ de .

ٱلْكَلَامُ هُوَ ٱللَّفُطُ ٱلدَّالَ عَلَى مَعْتَى يَحْسُنُ ٱلسُّكُوبَ عَلَيْهِ

La phrase est une énonciation (de mots) indiquant un sens après lequel on peut fort bien se taire (1).

En vain diroit-on, Dieu, anges, hommes; les cieux et la terre; les créatures de Dieu; les animaux raisonnables; Dieu lui-même; mon frère Michel le grammairien: toutes ces agrégations de mots ne produiroient point un sens; elles n'offriroient à l'esprit que des idées isolées, mais ne contiendroient l'expression d'aucun jugement. Il en est tout autrement quand je dis, Dieu est sage; l'homme est fragile; tout passe; parce que, dans ces exemples, les mots sont liés par la relation de sujet et d'attribut.

Cette relation de sujet et d'attribut est nommée par les Arabes إِسْنَادُ action d'appuyer; l'attribut, qui s'appuie en quelque sorte sur le sujet, s'appelle مُسْنَدُ appuyé; et le sujet, s'appelle عُسُنَدُ ce sur quoi une chose est appuyée. La réunion du sujet et de l'attribut, lors même qu'un seul mot les renferme l'un et l'autre, forme ce que l'on appelle عُسُدُ somme, et que nous nommons proposition. Ainsi عَدُو ¿Zézd (est) dormant مَاتَ عَمْرُو , Amrou est mort وَقَعْتُ أَوْدُ كُنَامُ لَا مُعْلَى عَمْرُو , sont des propositions.

184. Les propositions que je viens de donner pour exemples, sont en même temps des phrases, ou ce que les Arabes appellent sont en même temps des phrases, ou ce que les Arabes appellent sont en même si je disois, si Zéid dort, si Amrou étoit mort, quiconque est tombé; le sens demeureroit incomplet, et il faudroit, pour le compléter, ajouter une autre proposition, et dire, par exemple: si Zéid dort, il oubliera son chagrin; si Amrou étoit mort, on ne redouteroit plus sa vengeance; quiconque est tombé, a compassion de ceux auxquels il arrive un pareil malheur.

185. La proposition عُلُمْ peut être, ou nominale إنْسِيَة , ou

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 155 et 225.

verbale فيليّن . Pour comprendre cette distinction, il faut faire attention que, dans la langue arabe, il n'est pas nécessaire d'employer le verbe, pour exprimer la relation du sujet et de l'attribut. On dit عَنْ اللّٰهُ عَمْلُ Dieu indulgent, عَنْ اللّٰهُ عَمْلُ Mahmoud avare, pour Dieu est indulgent, Mahmoud est avare. Dans ce cas, la proposition est nominale. Si, au contraire, l'attribut est exprimé par un verbe et placé avant le sujet, comme dans ces exemples, مَا اللهُ مَا اللهُ ال

186. Quelquefois le mot qui devroit proprement être considéré comme l'attribut, est sous-entendu, et l'on se contente d'exprimer un terme circonstantiel dépendant de cet attribut. On dit, par exemple, يُوسَنُ فِي ٱلْمُجْبِي Joseph dans la mosquée; Doseph est dans la mosquée; toi du nombre des menteurs. Les grammairiens nomment ces propositions à d'expriment une circonstantielles locales (1), quand elles expriment une circonstance de lieu, comme dans le premier exemple; et خُلَدُ وَالْمُونِيَّةُ عِبْنَى ٱلْمُلْوِفِيةُ propositions qui imitent la proposition circonstantielle locale, quand la circonstance qui tient lieu d'attribut est autre qu'une circonstance de lieu, ainsi que dans le second exemple et dans ceuxci عَنْ اللهُ nous à Dieu, c'est-à-dire, nous appartenons à Dieu; nous à Dieu; notre récompense est à la charge de Dieu.

⁽¹⁾ Le mot فَرْفُ signifie proprement vase, et l'on nomme ainsi les termes circonstantiels de temps et de lieu qui renferment la valeur de la préposition, sans doute parce que le lieu et le temps de l'action sont considérés comme le contenant, et l'action comme le contenant. On distingue ces deux espèces de termes circonstantiels, en nommant ceux qui indiquent le lieu فَرْفُ مَكَانِ vases de lieu, et ceux qui indiquent le temps, فَرْفُ مُعَانِي vases de temps.

- 187. Dans les propositions nominales, l'une des deux parties constitutives de la proposition se nomme (2), ce qui signifie proprement le terme par lequel on commence, et que nous pouvons appeler l'incheatif: l'autre se nomme (2), c'est-à-dire, l'énonciatif ou le prédicat. C'est ordinairement (1) le sujer qui fait la fonction d'incheatif, tandis que c'est l'attribut qui occupe la place d'énonciatif.
- 188. Dans les propositions verbales, les deux parties constitutives de la proposition sont le verbe فقل , et l'agent فاعل , et l'agent فاعل , et l'agent فاعل . Les Arabes ne considèrent le sujet comme agent, que quand il est précédé du verbe ; dans tout autre cas, le verbe est censé renfermer son agent, qui est un pronom.
- 189. Il faut encore distinguer les propositions en simples et composées. Les propositions simples sont celles dont nous avons parlé jusqu'ici, et qui ne renferment qu'un sujet et un attribut, ou, pour parler comme les grammairiens arabes, un inchoatif et un prédicat, si elles sont nominales, ou un verbe-et son

⁽¹⁾ Je dis ordinairement, parce que, dans certains cas, les grammairiens arabes regardent comme عَبُرُ ou prédicat, le véritable sujet de la proposition, et comme مُسْتَدَاً ou inchoatif, le mot qui exprime l'attribut.

En termes de logique, l'attribut s'appelle الْتَحْمُولُ ce qui est porté, et le sujet,

Ces mots techniques ont été employés métaphoriquement par Ebn-Arabschah, auteur de la Vie de Timour, dans une phrase que le traducteur, M. Manger, n'a point comprise (tom. II, pag. 988), et que voici:

L'auteur avoit dit que son travail ne procédoit que lentement, et pour ainsi dire par soubresauts, et il ajoute: « Je ne plaçois l'attribut que quand le sujet » étoit déjà emporté, et je ne me souvenois de l'énonciatif que quand l'inchoatif » étoit déjà oublié. »

agent, si elles sont verbales. Les propositions circonstantielles sont aussi comprises dans le nombre des propositions simples. Toutes ces sortes de propositions ne cessent point d'être simples, quand l'une de leurs deux parties constitutives ou toutes les deux sont complexes. Ainsi ces propositions, le fils d'Arabschah (est) le plus éloquent des écrivains arabes; le khalife Haroun, surnommé Raschid, fit mourir son vizir Djafar et toute sa famille; sont simples comme celles-ci: Hariri (est) éloquent, Haroun tua Djafar.

Les propositions composées sont : 1.° celles dont le sens n'est complet que par la réunion d'une autre proposition, telles que celles que nous avons données plus haut pour exemples : si Zéid dort, il oubliera son chagrin ; si Amrou étoit mort, on ne redouteroit plus sa vengeance; 2.° celles dans lesquelles on trouve une proposition complète et une portion d'une autre proposition; exemples: مَنْ مُوَلِّمُ مُوَالِّمُ عَلَيْنَ كُوْرُمُ عَلَىٰ مُوَالِّمُ عَلَىٰ مُوَالِّمُ عَلَىٰ مُوَالِّمُ عَلَىٰ مُوَالِّمُ عَلَىٰ مُوَالِّمُ وَمِنْ مُوَالِّمُ عَلَىٰ مُوَالِّمُ وَمِنْ مُوَالِّمُ وَمِنْ مُوَالِّمُ وَمِنْ مُوَالِّمُ وَمِنْ مُوَالِّمُ وَمِنْ مُوالِّمُ وَمِنْ مُوالِّمُ وَمِنْ مُوالِّمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمِنْ مُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُوالْمُ وَمُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُوالِمُ وَمُعَلِّمُ وَمُعَلِّمُ وَالْمُوالِمُ وَمُعَلِّمُ وَمُعَلِّمُ وَمُعَلِّمُ وَمُوالِمُ وَمُوالْمُوالِمُ وَمُوالْمُوالِمُ وَمُوالْمُولِمُ وَمُعَلِّمُ وَمُعَلِّمُ وَمُوالْمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُوالْمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُوالْمُولِمُولِمُولِمُولِمُ وَمُوالْمُولِمُ وَالْمُولِمُ وَالْمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُولِمُولِمُ وَالْمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُؤْلِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُعْلِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُعْلِمُ وَمُلِمُ وَمُولِمُ وَمُولِمُولِمُ وَمُولِمُولِمُولِمُ وَمُعِلِمُ وَمُ

⁽¹⁾ C'est ainsi que les Arabes analysent toutes les propositions où il se rencontre deux sujets distincts au nominatif, ou, selon l'expression de quelques grammairiens, un nominatif absolu. Voyez ci-devant, n.º 93, pag. 45 de cette seconde partie.

Les grammairiens arabes nomment ces propositions propositions à deux faces, c'est-à-dire, mixres, parce qu'elles participent de la nature des propositions nominales, en ce qu'elles ont un nom pour inchoatif, et de celle des propositions verbales, par leur prédicat composé d'un verbe et de son agent.

de cet exemple, اَلَّٰ يُعِنَّ ٱلْكَاتِينِ Dieu aime les gens pieux. Le mot الله Dieu, précédant le verbe, est considéré non comme agent du verbe غير aime, mais comme inchoatif ou sujet; son attribut est la proposition verbale complète غير formée du verbe aime, et du pronom personnel de la troisième personne, il, qui existe virtuellement dans le verbe, et qui fait la fonction d'agent. Ainsi les deux mots الله غيرة signifient Dieu, il aime, et forment une proposition composée.

Il faut se souvenir que les particules Lé et في ا, suivies d'un verbe, équivalent souvent à un nom d'action (n.° 1184 et 1232, 1.° part.), et peuvent dans ce cas servir de sujet ou d'attribut à une proposition. Exemple: اَنَّ عَلَى اَلَّ اَلَّ اَلَّ اَلَّ اَلَّا اللهُ اللهُ

- 1 90. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ces dénominations, et sur les subdivisions des propositions nominales et verbales: ce que nous venons d'en dire est plus que suffisant pour l'intelligence des règles que nous avons à exposer ici, par rapport à la syntaxe du sujet et de l'attribut; car nous n'adoptons point, dans cette partie de la grammaire, le système d'analyse des grammairiens arabes.
- 191. Si le sujet et l'attribut étoient toujours liés par le verbe abstrait, il n'y auroit aucune difficulté à les distinguer l'un de l'autre dans chaque proposition; cela seroit d'autant plus facile que l'attribut seroit toujours à l'accusatif, comme nous l'avons dit précédemment (n.° 121). Mais le verbe abstrait n'est pas toujours exprimé, ou, si on l'aime mieux, il n'y a pas véritablement de verbe abstrait dans la langue arabe (n.° 164): de là il résulte que, dans les propositions nominales (n.° 185), la relation de l'attribut au sujet doit être indiquée autrement.

Quand le verbe ob, ou quelqu'un de ceux qui sont nommés imparfaits et qui font la sonction du verbe abstrait, sont expri-

més et lient le sujet avec l'attribut, le sujet s'appelle وَلَمْ مَا الْمُعْمُ كَانَ le nom du verbe CANA, et l'attribut لَالَّهُ الْمُعْمُ لَا الْمُعْمُ اللهُ ا

Dans ce cas, comme nous l'avons dit précédemment, l'attribut, si c'est un mot déclinable, se met à l'accusatif. Si c'est une expression complexe, composée par l'usage de أَنَّ ou لَمْ , ainsi que je l'ai dit tout-à-l'heure, elle n'est que virtuellement à l'accusatif مُنْهُمُ فِي فَالًا . Exemple:

Ce n'est pas pour vous une faute de ne pas l'écrire.

Cette proposition conjonctive أَنْ لَا تَكْنُبُوهَا remplace وَخُونَكُمْ إِبَّاهَا ou غَيْرَ كَانِيمِهَا . . عَدْمَ كِاتِيكُمْ إِبَّاهَا ou غَيْرَ كَانِيمِهَا

- 192. Le nominatif est le cas propre du sujet et de l'attribut (n.° 88 et 90); et c'est par ce cas qu'on exprime, dans les propositions nominales, l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à l'attribut, idée qui, dans la plupart des langues, s'exprime par le verbe abstrait. Ainsi, dans ces mots الله كوبم libéral, le sujet est الله المؤالة الله Dieu, et l'attribut عربه المؤالة المؤ
- l'attribut, il naît quelquesois une sorte d'obscurité, et s'on peut douter si deux mots qui sont au nominatif, et dont l'un est un nom et l'autre un adjectif, forment réellement une proposition complète, ou s'ils ne forment que le sujet complexe d'une proposition dont l'attribut doit être énoncé par d'autres mots. C'est ainsi que Deus justus, en latin, peut former une proposition, et signifier Dieu (est) juste, mais qu'il ne forme qu'un sujet complexe dans cette proposition: Deus justus recte judicat [le Dieu juste juge équitablement].

Plusieurs circonstances contribuent cependant à rendre cette espèce d'obscurité extrêmement rare dans la langue arabe.

- 194. On distingue facilement le sujet de l'attribut, quand le sujet est un nom déterminé, et l'attribut un nom ou un adjectif indéterminé. La raison en est que, suivant la règle de concordance que l'on verra ci-après, quand l'adjectif ne fait avec le nom qu'une même partie de la proposition, il doit être déterminé ou indéterminé, comme le nom même auquel il se rapporte.
- 195. Le nom est déterminé, 1.° par sa nature, comme les noms propres; 2.° par l'article déterminatif ji; 3.° par un complément, soit que ce complément soit un nom au génitif, ou un pronom affixe (n.° 928, 1. re part.); mais, pour que le nom qui a un autre nom pour complément, soit déterminé, il faut que le complément soit lui-même déterminé, ou de sa nature, ou par l'article, ou enfin autrement (1). Les pronoms personnels sont déterminés par leur nature; enfin les articles démonstratifs le sont pareillement; et si les pronoms personnels ou les articles démonstratifs sont en concordance avec des noms, il faut que ces noms soient déterminés de quelqu'une des trois manières indiquées précédemment.

Ainsi, dans toutes les propositions suivantes, بُوسُنَى مَرِيبَ مَلَ الْسَلْطَانُ مَرِيبَ (Josephus ægrotus), السَّلْطَانُ مَرِيبَ [sultanus ægrotus], مَرِيبَ [pater Josephi ægrotus], مَرِيبَ [pater meus ægrotus], مَرِيبَ [hoc bonum], il n'y a point de doute que les mots مَرِيبَ malade et عَبْرُ bon ne forment les attributs, et qu'il ne faille traduire, Joseph (est) malade, le sultan (est) malade, le père de Joseph (est) malade, mon père (est) malade, il (est) malade, cela (est) bon; parce que جَبْرُ فَلَمْ وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَلِيْكُولُو وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلَى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلِي وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلِى وَالْمُعْلِمِ وَالْمُعْل

⁽¹⁾ Nous expliquerons ceci plus en détail, en traitant de la syntaxe de l'article déterminatif.

196. Les grammairiens arabes établissent pour règle, qu'il est de la nature du sujet, ou plutôt de l'inchoatif, d'être déterminé; et de celle de l'attribut ou du prédicat, d'être indéterminé: mais cette règle est sujette à beaucoup d'exceptions.

197. Lorsque le sujet et l'attribut sont l'un et l'autre déterminés, on emploie souvent, pour les distinguer, et pour empêcher qu'on ne les confonde en une seule partie constitutive de la proposition, les pronoms personnels, que l'on place entre le sujet et l'attribut; alors toute équivoque est impossible. C'est ce qu'on voit dans les exemples suivans : اللَّهُ هُوَ الْعَيُّ ٱلْفَيُّومُ Dieu, ceux-là, أُولَيُكَ هُمْ وَقُودُ ٱلنَّارِ ; LUI, le vivant et l'existant par lui-même EUX, l'aliment du feu; اَلْعِنَى هُوَ ٱلْقَنْوَعُ la richesse, ELLE, la disposition à se contenter de ce que l'on possède; أَنَا مَنْ أَنَا اللَّهُ اللّ مَنْ هُوَ أَنَا; moi, LUI, le seigneur ton Dieu أَنَا هُوَ ٱلرَّبِّ الْهَلَى ; LUI, moi qui LUI, moi! que l'on doit traduire ainsi : Dieu est le vivant et l'existant par lui-même ; ceux-là seront l'aliment du feu ; la richesse est la disposition à se contenter de ce que l'on possède; cet homme-là, c'est moi; je suis le Seigneur ton Dieu; qui suis-je moi (1)! Dans ces propositions, les pronoms personnels remplacent le verbe abstrait, et distinguent le sujet de l'attribut; mais, outre cela, ils donnent à l'expression une sorte d'énergie ou d'emphase qui ne peut être rendue en français, dans les propositions énonciatives, que par ces tournures : c'est Dieu qui est le vivant &c.; ce sont ceux-là qui seront l'aliment du feu ; c'est la disposition à se contenter de ce que l'on possède, qui est la richesse; c'est moi qui suis cet hommelà; c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu.

صَيِبرُ ٱلْفَصْلِ Les Arabes nomment, dans ce cas, le pronom

⁽¹⁾ Le dernier exemple est tiré de la Vie de Timour, tom. II, pag. 892. La proposition ici étant interrogative, il y a déplacement des termes; le sujet est لَــــّ أَبُ , et l'attribut مَــــــُهُ

pronom de séparation; d'autres le nomment a soutien, pilier, parce qu'il empêche que le mot qui le suit ne perde la qualité d'attribut, de même que, dans une maison, le pilier empêche le toit de tomber (1).

- 198. Remarquons, en passant, que, lors même que le sujet est un pronom personnel de la première ou de la seconde personne, on emploie toujours celui de la troisième personne pour pronom de séparation, c'est-à-dire, pour séparer le sujet de l'attribut, comme on le voit dans les derniers exemples, et dans ceux-ci: أَنَا هُو ٱلطَّرِيقُ وَٱلْحَيَاةُ وَالْحَيَاةُ وَالْحَيْدِينَ وَالْحَيْدَ وَالْحَيْدَى وَالْحَيْدِينَ وَالْحَيْدِينَ وَالْحَيْدَ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدِينَ وَالْحَيْدِينَ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدِينَاءُ وَلَاحِيْدَةً وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدَةُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُونَاكُمُ وَالْحَيْدُ وَالْحُيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْحُيْدُ وَالْحُيْدُ وَالْحُيْدُ وَالْحَيْدُ وَالْح
- 199. Toute équivoque est encore levée, quand le sujet est mis à l'accusatif, à cause qu'il est précédé de quelqu'une des particules indéclinables [], [], &c. (n.° 125); car ces particules n'influent pas sur l'attribut, qui demeure au nominatif. Il

⁽¹⁾ Voyez le مُعْرَبُ ٱلْرُفُهَا , pag. 154, et la Grammaire d'Ebn-Farhât (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 94 recto). Suivant ce dernier grammairien, on ne doit pas considérer, dans ce cas-là, les pronoms personnels comme des pronoms; il les appelle حُرْفُ فَصْلِي particules de séparation.

Je crois utile de consigner ici une observation de Béndhawi sur ce passage de l'Alcoran (sur. 40, vers. 22): قَانُوا هُمْ أَسْنَ مِنْهُمْ وَقَالَةُ الْمَانُوا هُمْ أَسْنَ مِنْهُمْ وَقَالَةُ اللّهُ وَاللّهُ اللّهُ وَاللّهُ وَالّ

وَأَنْهَا هِيء بِٱلْفَصْلِ وَحَقَّهُ أَنْ يَقَعَ بَيْنَ مَعْرِفَنَيْنِ لِمُفَازَعَهِ أَفْعَلَ مِنْ لِلْمَعْرفَهِ فِي آمْنِنَامِ ذُخُولِ ٱلـأَلْمِرِ عَلَـيْهِ

Je crois que cela seroit susceptible d'une meilleure analyse; mais l'observation de Béidhawi n'en est pas moins de quelque importance.

arrive souvent, dans ce cas, que l'on met devant l'attribut l'adverbe affirmatif J, ou un pronom personnel (1). Exemples:

Certes, Dieu est le troisième entre trois personnes (2).

Car Dieu est assurément plein de bonté pour les hommes.

Car Dieu est assurément le fort et le sage.

إِنَّكَ أَنْتَ ٱلْوَقَابُ

C'est toi qui es le libéral.

إِنَّا نَعْنُ نَرِتُ ٱلْأَرْضَ

Ce sera nous qui hériterons de la possession de la terre.

إِنَّ أَنَا رَبُّكَ

Car c'est moi qui suis ton seigneur.

Dans ce cas, si le sujet est un pronom personnel, on emploie les affixes qui servent d'accusatif; et alors, si l'on met un pronom personnel entre le sujet ét l'attribut, on prend celui de la même personne à laquelle appartient l'affixe. On ne dit pas المُنَّفُ مُورَبِّكُ أَنْ مُنَّالُوهُالُ , ni الْمُعَالِي , ni الْمُعَالِي , comme dans le cas dont nous avons parlé précédemment (n.° 198); mais on dit الْمُعَالِي .

200. Il n'y a que deux cas où l'on pourroit éprouver quel-

⁽۱) Dans ce cas, le sujet n'est plus inchoatif أَوْمَمُ إِنَّ on le nomme وَالْمَمُ إِنَّ on de la particule أَوْمَ إِنَّ car il est de l'essence de l'inchoatif de n'être point régi, du moins par un antécédent sensible .

⁽²⁾ Voyez Alcoran, sur. 5, vers. 77, édition de Hinckelmann.

que difficulté d'distinguer le sujet de l'attribut. Sels pourroit avoir lieu, ou parce que l'un et l'autre seroient incomplexes et indéterminés, ou parce que l'un et l'autre seroient déterminés, sans qu'il yeût aucun signe sensible qui les séparât l'un de l'autre.

201. Le premier cas n'a jamais lieu, suivant les grammairiens arabes, qui veulent que le sujet ne puisse être indéterminé que dans les circonstances suivantes : 1.º quand la proposition est circonstantielle locale ظَرُفَيَّةُ (n.° 186), et que le terme circonstantiel local, considéré comme attribut, précède le sujet; exemple : في آلْيَنْجِدِ حِمَارٌ ily a un âne dans la mosquée ; 2.° quand ale sujet est précédé d'une particule d'interrogation, هَلْ النِّسَانُ فِي y a-t-il un homme dans la maison! 3.° quand il est précédé d'un adverbe négatif, مَا أَحَدُ فِي النَّارِ il n'y a personne dans la maison; 4.º quand le sujet est un diminutif (1); 5.º quand il est précédé de l'adverbe d'affirmation]; 6.º quand c'est un nom d'une signification générale, comme &; 7.º quand la proposition exsalut sur vous! 8.° quand c'est سَلامٌ عَلَيْكُمْ un mot qui renferme l'équivalent de la conjonction si, n.ºs 404, I. re part., et 66, 2. e part.), comme , quiconque, L quoi que ce soit que. Dans la plupart de ces circonstances, et dans quelques autres que j'omets, il n'y a lieu à aucune équivoque (2).

⁽¹⁾ La raison pour laquelle le diminutif peut former le sujet, quoiqu'il soit indéterminé, c'est sans doute qu'il est envisagé comme une expression complexe, renfermant l'idée d'un nom et celle de l'adjectif مُغِيرُ petit. Par une suite de cela, il y a un commencement de détermination.

⁽¹⁾ Ebn-Farhât dit que le sujet peut être encore indéterminé, quand il est joint à un adjectif, ou que c'est un adjectif verbal suivi d'un complément, comme مَعْرَبِ وَدُمَّا , ou enfin un nom qui a pour complément un autre nom indéterminé, comme مَعْرُ سُمْانِيِّ uo بِيرُ سَبْعِ un ane d'un jardinier. (Voyez man. ar. de la bibl. du Roi, n o 120 \$ 25 \$ 4. fol. 91 recto.) Dans ces deux derniers cas, il y

Si l'on trouve quelques exemples qui semblent contraires à ceci, il faut les expliquer au moyen d'une ellipse (1).

a réellement une sorte de détermination incomplète, comme je le dirai ailleurs. Quoique, suivant les grammairiens arabes, il soit de la nature du sujet d'être déterminé, et de celle de l'attribut d'être indéterminé, le contraîre se rencontre quelquesois. Djewhari, par exemple, au mot , dit qu'il y a en Syrie un village nommé , in contraîre se rencontre quelquesois. Djewhari, par exemple, au mot , dit qu'il y a en Syrie un village nommé , in contraîre se rencontre quelquesois. Djewhari, par exemple, au mot contraîre se rencontre quelquesois.

On diroit du vin de Béit-ras, que le miel et l'eau sont le mélange dont il est formé.

Et il ajoute « que le poëte a mis مِرَاحَ à l'accusatif, comme attribut de الله en sorte que le nom ou sujet de ce verbe est indéterminé, et son attribut » déterminé; ce qu'il s'agit ici d'un nom d'espèce » ou appellatif: mais, ajoute t-il, si l'attribut étoit un nom déterminé pur, cela » seroit mauvais.

Au surplus, on peut remarquer que le poëte auroit pu dire, si la rime ne s'y fût opposée, مَا عَسَلًا وَمَا عَسَلًا وَمَا وَمَا وَمَا وَمُا وَمُا وَمُا وَمُا وَمُا وَمُا وَمُا وَمُا لَعُهُ وَمُا وَمُا وَمُا لَعُهُ وَمُا لِمُ اللَّهُ وَمُا لَعُهُ وَمُا اللَّهُ وَمُا لَعُهُ وَمُا لِمُا لِمُعْلِمُ وَمُا لِمُعْلِمُ وَمُلَّا وَمُا لِمُعْلِمُ وَمُا لِمُعْلِمُ وَمُلَّا وَمُعْلِمُ وَمُلَّا وَمُعْلِمُ وَمُلَّا مُعْلِمُ وَمُلِّمُ وَمُلَّا مُعْلِمُ وَمُلَّا مُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُؤْمِنُهُ وَمُعْلِمُ وَمُعِمِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ واللَّهُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَاللَّهُ مُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِمِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَالِمُعُلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِّمُ وَمُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِلِمُ وَمُعِلِمُ وَمُعِلِمُ وَمُعِمِعُوا مُعْلِمُ وَمُعْلِمُ وَمُعِمِمُ والمُعِلِمُ وَمُعِلِمُ وَمُعِلِمُ وَمُعِمِمُ وَمُعِلِمُ وَمُعِمِمُ وَمُعِمِمُ وَمُعِمِمُ وَمُعِمِمُ وَمُعِلِمُ وَمُعِمِمُ وَمُعْلِ

J'expliquerai ailleurs ce qu'on entend par détermination pure ou parfaite.

(1) En voici un exemple (Alcoran, sur. 12, vers. 18): Jacob voyant la chemise de Joseph teinte de sang, que ses autres enfans lui présentoient comme une preuve que son fils chéri avoit été dévoré par les bêtes, leur répond: بَلْ سَوَّلَتْ vos ames vous ont suggéré quelque chose (de criminel); et il ajoute, وَفَصْبُو جَبِيلُ ; ce qu'il semble que l'on devroit traduire, ainsi user de patience est convenable. Mais Bétdhawi dit que le sens est بَعْمِيلُ مَبْوَلِي صَبُورُ جَبِيلُ أَمْرًا أَوْلَا اللهُ اللهُ

202. Si le sujet est indéterminé, mais d'implexe, il n'y a lieu à aucune équivoque, comme on le voit dans ces exemples:

Des paròles obligeantes et de l'indulgence (sont) préférables à une aumone suivie de mauvais procédés.

Une servante vraie croyante (est) meilleure qu'une servante polythéiste, quand même celle-ci vous paroîtroit plus belle.

203. Le second cas est assez fréquent; mais il est rare qu'il en résulte une véritable difficulté.

If n'y en a aucune quand le sujet est complexe, comme dans les exemples suivans:

مَنَلُ ٱلَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمُوالَهُمْ فِي سَبِيلِ ٱللَّهِ كَمَثَلِ حَبَّةِ أَنْبَنَتْ سَبْعَ سَنايِلَ

de ces deux analyses, et dit : عَدُنُونِي وَهُوَ أَمْرِي c'est à-dire وَهَوَ حَبُرُ مُبَنَّنَ الْعَ تَحْدُونِي وَهُوَ أَمْرِي

Il en est de même de cet autre passage (sur. 61, vers. 13): وَأُخْرَى تُحَبِّوْنَهَا): وَتَوْمُ وَلَوْلِكُمْ وَلَا لِمُ وَلَا فَوْلِيكُمْ وَلَا لِمُ وَلَا فَوْلِيكُمْ وَلَا لِمُ وَلَا فَوْلِيكُمْ وَلَا لِمُ وَلِمُ وَلِمُوا لِمُوالِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ لِمُعْلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُوا لِمُوالِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُوا لِمُعْلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُوا لِمُعْلِمُ وَلِمُوا لِمُعْلِمُونُهُ وَلِمُوا لِمُوالِمُ وَلِمُوالِمُوا لِمُؤْمِنُهُ وَلِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُوالِمُ وَلِمُوالِمُوا لِمُوالِمُ وَلِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُوالِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُوالِمُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلِهُ لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلِهُ لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُ لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلُوا لِمُؤْمِلِهُ لِمُعِلِمُ لِمُوالْمِلِمُ لِمُؤْمِلِمُ لِمُؤْمِلِهُ لِمُعِلِمُ لِمُوا لِمُوالِمُوا لِمُلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُوالْمُوا لِمُعِلِمُ لِمُوا لِمُوال

Les exemples de sujets indéterminés ne sont pas rares dans les poëtes, mais il n'en résulte d'ordinaire aucune obscurité dans le sens. La ressemblance de ceux qui dépensent leurs richesses pour la cause de Dieu, (est) comme la ressemblance d'un grain qui a produit sept épis; c'est-à-dire, ceux qui dépensent leurs biens pour la cause de Dieu, sont semblables à un grain qui a produit sept épis.

La religion aux yeux de Dieu (est) l'islamisme.

Dans ces exemples de propositions nominales (n.° 185), l'absence du verbe abstrait ne peut faire aucune difficulté, parce que le sujet, étant complexe, est suffisamment distingué de l'attribut.

Il n'en est pas de même de certaines propositions nominales dont le sujet est incomplexe; le sens de ces propositions peut être équivoque. Ainsi عَمَّنُ رَسُولُ آللَهِ peut signifier Mahomet (est) peut عَلَىٰ وَلِيُّ آلِيَّةِ إِلَيْ اللهِ Papôtre de Dieu, ou Mahomet, l'apôtre de Dieu; عَلَىٰ وَلِي signifier Ali est l'ami de Dieu, ou Ali, l'ami de Dieu. La raison en est qu'ici le sujet et l'attribut sont déterminés : le sujet, par la qualité même de nom propre; l'attribut, parce que c'est un nom appellatif suivi d'un complément déterminé (n.º 195). Mais il est évident que, pour traduire Mahomet l'avôtre de Dieu, Ali le lieutenant de Dieu, il faudroit que ces mots fussent suivis de quelques autres mots que l'on pût régarder comme l'attribut du sujet et le complément de la proposition: s'ils sont isolés, comme dans les exemples donnés, ou suivis d'une série de mots qui constituent une nouvelle proposition, il est certain qu'ils forment alors à eux seuls une proposition complète, et que, par conséquent, on doit y trouver un sujet distinct et un attribut distinct (1).

⁽¹⁾ Cette réflexion suffit pour déterminer le sens de ces propositions : أَهَــنَا Cette réflexion suffit pour déterminer le sens de ces propositions : أَمُّـنَا celui-ci , qui est avancé en âge , est mon mari (Alcoran , sur. 11 , vers. 75), وَهُو نَسْبُحُ est à l'accusatif , comme terme circonstantiel (n.º 147) , pour وَهُو نَسْبُحُ

204. Il aprive put que sois que l'un des deux termes d'une proposition est torque d'une proposition complète, tout-à-fait indépendante grammaticalement de l'autre terme, comme cela seroit, par exemple, en français, si l'on disoit : « Dieu dit : Que la » lumière soit, et la lumière fut », est le sublime porté au plus haut degré. Dans ce cas, le sujet ou l'attribut étant une proposition toute entière, ne peut être assujetti à aucune influence grammaticale sensible, et les grammairiens arabes disent qu'il est au nominatif virtuellement مَرْفَعُ عَمَالًا. Il en est de même quand le sujet ou l'attribut sont formés par les particules وأ ou l'afaisant fonction de nom d'action (n.° 189).

205. Ce que je viens d'observer relativement au sujet et à l'attribut, s'applique aussi aux complémens objectifs des verbes et à d'autres parties du discours, et j'aurai occasion d'y revenir plus d'une fois.

. مَنَ أَلَ On verra plus loin ce qu'il faut entendre par permutatif

et il est vieux : وَٱللَّهُ ٱلْمُسْمَعَانَى عَلَى مَا تَصِفُونَ Dieu (est) celui dont il faut implorer l'assistance contre ce que vous racontez (Alcoran, sur. 12, vers. 18).

وَهَذَا بَعْلِي شَهْنَا نَصَبَهُ عَلَى آلْحَالِ وَآلْعَامِلُ فِبهَا مَعْنَى آَمْمِ ٱلْأِشَارَةِ وَقُـرِقً بِالرَّفْعِ عَلَى أَنَّهُ خَبَرُ تَصْدُونِ أَنْ هُوَ شَهْجٌ أَوْ خَبَرُ بَعْنَ خَبَرٍ أَوْ هُوَ ٱلْخَبَرُ وَبَسَعْسِلِى بَسِدَلٍ

CHAPÎTRE VIII.

Des Complémens en général.

- 206. Quoique nous ayons déjà parlé plusieurs fois des complémens, il ne sera pas inutile de traiter ici ce sujet dans toute son étendue, et d'indiquer en détail les différentes sortes de complémens, et les noms que leur donnent les grammairiens arabes : cela facilitera l'intelligence de ce que nous avons à dire concernant la syntaxe des diverses sortes de complémens, et leur influence sur les mots qui leur servent d'antécédens.
- 207. Les principales parties du discours sont les noms, les verbes et les adjectifs. Les noms servent ordinairement de sujet, les adjectifs d'attribut; les verbes lient le sujet avec l'attribut, et souvent ils renferment l'idée du verbe et celle de l'attribut. Les noms peuvent être modifiés, expliqués, restreints ou déterminés par des adjectifs, des appositifs, ou des propositions conjonctives; ce qui n'a rien de commun avec ce que nous entendons par complémens, et ne donne lieu qu'à des rapports d'identité, et, par conséquent, à des règles de concordance. Les complémens servent bien aussi à modifier, déterminer, expliquer ou restreindre la signification des noms, des adjectifs, des verbes, souvent même celle de la proposition toute entière : mais les rapports qu'ils expriment ne sont point des rapports d'identité; ce sont des rapports de relation, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Si je dis, le juste David, roi d'Israël et prophète, aussi grand par sa pénitence que par ses vertus, les mots juste, David, roi, prophète, grand, expriment tous des idées différentes, mais qui ne sont que des manières diverses d'envisager un même sujet, qui est David: ce sont des rapports d'identité. Au contraire, les mots Israel, vertus, pénitence, expriment des idées d'objets

réels ou intellectuels qui sont hors de David, et qui n'ont avec David que des rapports de relation : ce sont des complémens.

- 208. Les complémens ont des relations plus ou moins étroites, plus ou moins nécessaires, avec leurs antécédens; et à raison de cela, je les ai distingués en complémens objectifs, modificatifs et circonstantiels (n.° 24): à raison de leur expression, ils sont complexes ou incomplexes (n.° 25). Mais, sans revenir sur ces distinctions, que nous avons exposées ailleurs, entrons dans quelques détails sur la manière dont les Arabes envisagent ce sujet, et sur les noms qu'ils donnent aux diverses sortes de complémens.
- 209. Les complémens des verbes sont tous désignés sous le nom de مُعْمُولُ مَرِيْنَ , c'est-à-dire , patient ou qui reçoit l'impression de l'action. Mais cette dénomination se subdivise en مُعْمُولُ صَرِيعُ patient pur ou parfait, et مَعْمُولُ عَبْرُ صَرِيعُ patient qui n'est pas pur ou patient imparfait. La première classe comprend les complémens qui sont gouvernés à l'accusatif immédiatement par le verbe; la seconde , ceux que le verbe ne gouverne que médiatement, avec le secours d'une préposition. Ces derniers sont donc formés d'une préposition, المُعْمُولُ وَ عَالُولُ وَ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالُولُ وَ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالُولُ وَعَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالَى اللهُ عَالْمُ وَاللهُ عَالَى اللهُ اللهُ عَالَى اللهُ عَالِمُ اللهُ عَالَى اللهُ عَالِمُ عَالِي اللهُ عَالَى اللهُ عَالِمُ اللهُ عَالَى اللهُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ اللهُ عَالَى اللهُ عَالِمُ عَالَى اللهُ عَالْمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالْمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالْمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالْمُعَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالْمُعَالِمُ عَالْمُعَالِمُ عَالْمُعَالِمُ عَالِمُ عَالِمُ عَالْمُعَالِمُ عَالِمُ عَالِمُعَ
- 210. Les complémens des noms, que l'on peut regarder comme des complémens modificatifs ou circonstantiels, ont le génitif pour cas caractéristique, ainsi que nous l'avons dit (n.º 98). Le rapport qui est entre les deux noms dont l'un fait la fonction d'antécédent et l'autre celle de conséquent ou complément, se nomme مُمَا عَمَا اللهُ عَمَ
- 2 I I. Les complémens modificatifs, qui expriment une circonstance du sujet ou de l'attribut, ou même de la proposition

entière, se nomment $\int \int \int \int dt dt$, circonstance d'état: l'accusatif est leur cas caractéristique (n.° 147).

- 2 I 2. Les complémens spécificatifs, qui expriment la nature de la chose nombrée, mesurée ou pesée (n.° 136), ou qui déterminent l'objet spécial d'une qualité vague (n.° 156), comme agréable à Lirre, désagréable PAR SA VOIX, & c. ont aussi l'accusatif pour cas caractéristique. L'espèce de rapport à laquelle ils appartiennent, se nomme عَمْرُ بَا spécification; l'antécédent se nomme مُعَمَّرُ بِهُ spécificatif. et le conséquent ou complément
- 213. Revenons maintenant aux complémens des verbes, complémens qui, comme nous l'avons dit, sont appelés مَعْمُولُ مَرِيعُ patiens, ou مَعْمُولُ مَرِيعُ patiens parfaits. Ils se partagent en cinq subdivisions:
- 1.° مُطْلَق patient absolu, ou مَصْنُورُ مُطْلَق principe, c'est-à-dire, nom d'action du verbe. C'est le nom verbal (n.° 619, 1. e part.) joint au verbe lui-même, comme أَرْصَرُبُ صُوْنًا if rappé en frappant, ou à un verbe d'une signification analogue, comme مناف il s'est assis en s'asseyant. Dans ces deux cas, le nom verbal est employé pour donner de l'énergie الشَّافِينِينِ . On comprend sous cette classe de complémens des verbes, le nom d'unité (n.° 674, 1. e part.), le nom spécificatif (n.° 679, 1. e part.), et le nom d'action modifié par un adjectif. Exemples:

Je l'ai frappé d'un coup, et il m'a frappé de deux coups.

Je l'ai frappé en le frappant, et il m'a frappé en me perçant.

Je l'ai frappé d'un coup douloureux.

Dans le premier exemple, le nom verbal est employé comme II.

nom d'unité العَثْنَادِ pour la numération; dans le second, comme nom spécificatif التَّنْبِيزِ pour spécifier; enfin dans le troisième, comme simple nom d'action التَّنْ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُرِيْرُ عُريْرُ عُريْرُوْنُ عُريْرُوْنُ مِنْ عُريْرُوْنُ مُنْ اللّهُ عُرِيْرُ عُريْرُوْنُ مُنْ اللّهُ عُريْرُوْنُ مُنْ اللّهُ عُريْرُوْنُ مُنْ اللّهُ اللّهُ عُمْرُوْنُ اللّهُ اللّهُ عَلَيْرُوْنُ اللّهُ اللّهُ عَلَيْرُوْنُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الل

- 2.° مَعْمُولُ بِهِ مَعْمُولُ بِهِ patient; c'est l'objet de l'action, le véritable complément objectif du verbe. Exemple: قَمْلُن عَمْرًا j'ai tué Amrou. Si le verbe a plusieurs complémens objectifs, on les distingue en premier et second patient مَفْمُولُ أَوْلُ مَنْ عَمْرًا لَا اللهِ مَعْمُولُ مَال مَغْمُولُ مَال مَعْمُولُ مَاللهُمْ مَعْمُولُ مَال مَعْمُولُ مَال مَعْمُولُ مَال مَعْمُولُ مَالِمُعْمُ مَعْمُولُ مَال مَعْمُولُ مَالِمُعْمُ مَعْمُولُ مَال مَعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُ مَعْمُولُ مَالِمُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُلُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُلُ مَالِمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُلُمُ مِعْمُولُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعُمُّ مَالِمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالْمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مَالِمُعْمُلُمُ مُعْمُولُ مِعْمُولُ مِعْمُولُ مَالِمُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مِعْمُولُ مَالِمُعُمُّ مِعْمُولُ مَالِمُعُمْمُ مُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مَالِمُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مَالِمُعُمْمُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مِعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مِعْمُولُ مِعْمُولُ مِعْمُولُ مِعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مِعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مِعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مِعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مِعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعِمُولُ مُعِمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعْمُولُ مُعِمِعُولُ مُعْمُولُ
- 3.° مَفْعُولٌ فِيهِ patient dans lequel, c'est-à-dire, complément qui exprime le lieu ou le temps de l'action; on le nomme aussi d'éco المؤرّف الزّمان الوّمان الوّمان الوّمان المؤمّن الرّمان المؤمّن الرّمان المؤمّن الرّمان المؤمّن الرّمان المعادمة المعاد
- 4.° مَعْفُولٌ مِن أَخْلِهِ ou مَعْفُولٌ مِن أَخْلِهِ ou مَعْفُولٌ لَهُ our مَعْفُولٌ لَهُ oure, terme circonstantiel exprimant le motif de l'action (n.° 157). Exemple: حَرَحْتُ إِلَى مُلَاقَابِهِ إِضْرَالًا لَهُ: Exemple مَرْحُتُ إِلَى مُلَاقَابِهِ إِضْرَالًا لَهُ: pour lui faire honneur.
- رَّهُ مُعَدِّلٌ مَعَدُّ patient avec lequel, c'est-à-dire, terme circonstantiel exprimant la personne ou la chose qui a pris part à l'action. Ce complément exige l'emploi de la conjonction signifiant مَعْ مُعود , et gouvernant l'accusatif (n.° 132). Exemple: وَمُ عَلَمُ مُعَدُّ مُو وَرُدُدُا
- 214. Par la manière dont nous avons envisagé tous les complémens circonstantiels comme des formes adverbiales (n.° 139 et suiv.), il ne nous reste à considérer ici, avec quelque détail, que le مَعْوِلُ بِهِ ou véritable complément objectif du verbe, soit

immédiat et sans préposition, soit médiat et par l'intermédiaire d'une préposition. Nous parlerons ensuite du complément des noms, ou du rapport nommé sala annexion; et enfin de ce qui concerne les complémens des noms d'action et des adjectifs verbaux.

CHAPITRE IX.

Des Complémens objectifs tant immédiats que médiats des Verbes, et des changemens que ces complémens éprouven quand les verbes passent à la voix objective.

2 I 5. Nous avons distingué les verbes, à raison de leur relation avec leurs complémens, en transitifs et intransitifs (n.º 251, I.º part.), et nous avons appelé verbes transitifs tous ceux qui, étant susceptibles d'avoir des complémens, les prennent immédiatement, c'est-à-dire, sans l'intervention d'aucune préposition.

Nous avons observé aussi (n.º 252, I. re part.) qu'il y a des verbes doublement transitifs, c'est-à-dire, qui, pouvant recevoir deux complémens, les prennent tous deux immédiatement.

Les complémens objectifs des verbes sont réunis par les grammairiens arabes sous la dénomination commune de عَنْفُ et au pluriel وَعُنْلُ , comme qui diroit choses superflues et qui sont en dehors du nécessaire. Ils en exceptent cependant les complémens des verbes dits verbes de cœur et autres du même genre, tels que عَنْسَ دُورُ وَ وَهُولُونَ وَالْعُولُونَ وَالْعُلُونَ وَالْعُولُونَ وَالْعُلُونَ وَالْعُولُونَ وَالْعُلُونَ وَالْعُلُونَ وَالْعُلُونَ وَالْعُلُونَ وَالْعُلُونُ وَالْعُلُونَ وَالْعُلُونُ وَلِي وَالْعُلُونُ وَلِي وَالْعُلُونُ وَلِلْعُلُونُ وَلِلْعُلُونُ وَلِلْمُ وَالْعُلُونُ ولِلِهُ وَلِلْمُ وَالْعُلُونُ وَلِلْمُ وَالْمُعُلِي وَلِلْمُ وَالْعُلُونُ وَلِلْمُ وَالْمُعُلِي وَالْعُلُونُ وَلِلْمُ وَالْمُلِلِ

dantes à la constitution de la proposition, qui consiste essentiellement dans la réunion d'un sujet et d'un attribut (1).

- 216. Le complément d'un verbe transitif, et les deux complémens d'un verbe doublement transitif, sont toujours à l'accusatif (n.º 119 et 120). Quand le complément objectif d'un verbe transitif est placé par inversion avant le verbe, on indique alors le plus souvent le rapport par la préposition أَنْ حُنْدُونَ si vous interprétez cette vision (2).
- 217. On pourroit, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 165), considérer tous les complémens des verbes transitifs comme des complémens circonstantiels, exprimés sous une forme elliptique ou adverbiale; et l'observation que je viens de faire sur ce qui a lieu dans le cas d'inversion, fortifie singulièrement cette manière de voir. Mais quoique cette idée me paroisse simplifier la théorie de l'usage des cas, pour ne me pas éloigner de la manière ordinaire d'envisager cette partie de la syntaxe, je considérerai ces complémens comme des complémens objectifs,

وَحَدْنَ فَفْلَةٍ أُجِزْ إِنْ لَمْ نَفِرْ لِكُنَدْفِ مَا سِيقَ جَوَابًا أَوْ خُصِرْ

⁽¹⁾ A l'occasion de ce vers de l'Alfiyya, d'Ebn-Malec:

Un commentateur observe «qu'il doit être permis de supprimer le complément objectif d'un verbe, pourvu que cela ne nuise point a la clarté du discours, dans le cas contraire, on ne doit pas le supprimer. Par exemple, on ne peut pas le supprimer en répondant à une question qui a pour objet ce complément, comme si l'on vous avoit demandé: Qui avez-vous frappé! On ne le peut pas non plus, quand on restreint l'action du sujet à un certain objet, en disant, par exemple: Je n'ai frappé que Zétd. »

⁽ Voyez le manuscrit ar. de Saint-Germain-des-Prés, n.º 465, fol. 67 verso, 96 verso, &c.

⁽²⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran (sur. 12, vers. 43), et Bétdhawi remarque, à cette occasion, que la préposition في est ici pour fortifier l'influence de l'antécédent مرية وَلَعَ اللهُ اللهُ اللهُ وَلَمَ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَاللّهُ

placés sous l'influence directe du verbe, influence qui est indiquée par l'accusatif.

2 18. Il n'y a que l'usage et les dictionnaires qui puissent apprendre quels sont, entre les verbes, ceux qui gouvernent immédiatement leur complément, et ceux qui le gouvernent médiatement au moyen d'une préposition. Le même verbe peut être transitif dans une acception, et intransitif dans une autre. Le même verbe intransitif peut aussi se lier à ses complémens par diverses prépositions, et varier sa signification à raison de ces différentes manières d'exprimer la nature du rapport qui est entre le verbe et le complément. Ainsi خَرَجَ مِنْ signifie sortir de ، خَرَجَ عَلَى volter contre..., خَرَجَ عَنْ ,etre hors de ...,n'être pas susceptible de..., signifie entrer خَرَجَ إِلَى partir pour aller à... De même, خَرَجَ إِلَى dans un lieu, ou chez une personne; عَلَى surprendre quelqu'un en entrant dans l'endroit où il est : le verbe نَطَة transitif, c'est-àdire régissant immédiatement son complément, signifie voir; intransitif, avec إلى, il signifie regarder; avec في , examiner, lire; avec J, pourvoir aux besoins de quelqu'un, s'occuper de ses intérêts: Ie verbe أَنَارٌ avec , signifie ordonner une chose; avec إلى il veut dire montrer quelqu'un; avec , donner un avertissement ou un ordre à quelqu'un. Des détails sur cet objet n'appartiennent point à la grammaire.

219. J'ai dit que, quand les verbes prennent leurs complémens par le moyen d'une préposition, leur signification varie suivant la préposition qui sert de lien entre le verbe et son complément; j'ajoute qu'il n'y a que l'usage et les dictionnaires qui puissent apprendre quelles prépositions peuvent exprimer les rapports qui sont entre un verbe et ses complémens, et quelle influence diverses prépositions exercent sur la signification d'un même verbe. Je crois néanmoins devoir faire ici sur ce sujet important quelques observations générales.

1.° Il arrive souvent qu'un verbe qui, dans son sens propre, est transitif et gouverne son complément à l'accusatif, étant employé dans un sens métaphorique, devient intransitif. Il en est ainsi des verbes الْمَادُ élever un édifice et بَنْ بَنُ نُور qui, appliqués à un sens figuré, gouvernent leur complément par le moyen de la préposition بن On dit donc moyen de la préposition بن On dit donc منافرة المُعَامِّة il a élevé sa renommée, المُعَامِّة المُعْمِّة المُعَامِّة المُعَامِينِّة المُعَامِّة المُعَامِّة المُعَامِّة المُعَامِّة المُعَامِينَّة المُعَامِّة المُع

De même مَوْمَ meitre, poser, déposer, est un verbe transitif; mais quand on le prend dans le sens de rabaisser le mérite de quelqu'un, on le construit avec la préposition فَ et l'on dit وَمَعَ مِنْهُ. Le verbe وَمَعَ مِنْهُ, comme transitif, veut dire prendre; construit avec la préposition ب , il signifie commencer d, se mettre d faire; avec la préposition مُنْ, fatiguer, affoiblir, diminuer.

Par un procédé semblable, بَابَحَ, comme transitif, signifie prêter serment de fidélité à quelqu'un, et comme intransitif, بَانَحَ لَهُ إِللهُ إِللهُ إِللهُ إِللهُ إِللهُ اللهُ اللهُ اللهُ إِللهُ إِللهُ إِللهُ إِللهُ اللهُ الله

- 2.° Il y a des verbes qui semblent transitifs dans certains cas et intransitifs dans d'autres, comme بَعَنَ كَانُ . Si l'on veut dire envoyer un messager, il est transitif, et l'on dit بَعَنَ رَسُولًا; mais s'il s'agit d'envoyer une lettre, le même verbe est intransitif, et il faut dire بَعَنَ بِكِمَانِ. Si l'on y fait bien attention, on reconnoîtra que dans le fait ce verbe suppose toujours deux complémens, qu'on n'envoie un messager que pour porter ou dire quelque chose, et que l'envoi d'une lettre ou de toute autre chose exige toujours qu'on fasse usage d'un porteur. Ainsi, quoique l'on n'énonce souvent que l'un des deux complémens, le verbe est toujours transitif par rapport à la personne, et intransitif par rapport à la chose, tout comme le verbe
 - 3.º Il y a un grand nombre de verbes qui, selon qu'ils adoptent

pour complémens des prépositions différentes, semblent expriner des idées absolument opposées, comme عَمَلَ إِلَى se diriger vers un lieu, عَنَلَ عَنْ s'écarter d'un lieu, مِنْ être occupé de quelque chose, مَنْ أَنْهُ être distrait de quelque chose. C'est que ce sont ici des idées corrélatives; on ne peut se diriger vers un lieu sans s'écarter d'un autre, s'occaper d'une chose sans distraire son esprit de toute autre chose. Ainsi, dans ce cas-ci comme dans le précédent, lorsqu'on n'énonce qu'un seul complément, il y en a nécessairement deux, et le sens du verbe n'est réellement complété que quand on les énonce tous deux, en disant, par exemple : هُعِلْتُ بِحُبِّ آلَشَ عَنْ كُلِّ مَا سِـوَاهُ l'amour de Dieu m'A OCCUPE, et m'A DISTRAIT DE tout ce qui n'est pas lui.

4.º Une autre observation plus délicate et d'une application très-fréquente, c'est que les verbes, en s'unissant à leurs complémens par une préposition qui ne convient pas à leur signification propre et naturelle, assument en eux-mêmes la valeur d'un autre verbe au sens duquel s'applique la préposition, et dont on fait se tenir debout, se lever, étant joint à قَامَ se tenir debout, se lever, étant joint à قامَ est donc synonyme فَأَمَرُ إِلَيْهِ : fie se lever et aller vers quelqu'un de عَنَّقَ مَ الْبُهِ veut dire s'avancer vers وَتُقَدَّمَ إِلَيْهِ De même . فَامَ وَنَقَدَّمَ الْبُهِ quelqu'un; uni à la préposition تَقَدَّمَ, أِبِ signifie s'avancer vers quelqu'un et lui donner ordre de faire quelque chose. Exemple:

تَقَدَّهُمْ اللَّهُمْ بِأَنْ يَقْعُدُوا فِي ٱلْكَيِينِ

Il leur ordonna de se tenir en embuscade.

vest la même chose que si l'on eût dit : مُقَدَّمَ الْيَهُمْ وَأَمَرُهُمْ . كَا اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ كُولُ اللهُ الل

Le verbe رَضِي ب veut dire être content d'une chose ; si l'on ajoute la préposition à avec un second complément, le sens est être content d'une chose, en sorte qu'on ne se soucie pas d'une autre. Exemple:

أَرْضِيتُمْ بَالْهَيْوةِ ٱلدُّنْيَا عَنِ ٱلْآحرَةِ

Étes-vous contens de la vie présente, en sorte que vous n'ayez

point de desir de la vie future.

أَرْضِينُمْ بِالْكَبِّرِةِ ٱلنَّذِينَا Cela revient donc à l'expression complète أَرْضِينُمْ عَلَيْ الْكَثِيرَةِ مَالَ , رَغِبَ Il en est de même des verbes . وَأَغْسَتُكُمْ عَلَيْ الْكَثِيرَةِ et d'une multitude d'autres. Cette observation jette un grand jour sur le style des Arabes.

s.° Une autre observation qui est d'une grande importance, c'est que les verbes qui ont entre eux une analogie de signification, ont d'ordinaire une même manière de s'unir à leurs complémens. Ainsi, مَنْ découvrir ou plutôt ôter le voile, prend, par le moyen de la préposition في العنوان المنافق المنا

Autre exemple : آمَّرُ أَلْسُلُطَانُ وَيْدَا طِعِيدَ أَمَّوَ أَلَّكُوا أَلَّكُوا أَلَّكُوا أَلَّكُوا أَلَّكُوا أَلَّكُوا أَلْكُلُطُانُ وَيْدًا نِصْرِبِ عَرْدِ : cest la personne à laquelle l'ordre est donné; le second par le moyen de la préposition بِ , c'est la chose ordonnée : on dira donc : مَا أَمَرُ ٱلسُّلُطُانُ وَيْدًا نِصْرِب عَرْدِ le sultan commanda à Zéid de battre Āmrou. On peut au verbe أَمَّ commander substituer أَمَّا أَلْفَالُهُ أَمْوَا لِلْهُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ عَلَى وَمَا اللَّهُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ اللَّهُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَ

6.° Certains verbes qui, d'après leur signification, semblent devoir être intransitifs, deviennent transitifs dans l'usage: tels sont عَلَى entrer, عَلَى et عَرْبَ et فَرْبَ etre proche, s'approcher; on les emploie tantòt avec une préposition, tantòt sans pré-

position, et il est naturel de supposer que leur usage fréquent dans le discours a amené l'ellipse de la préposition.

- 7.° Les verbes neutres qui en conséquence de leur signification n'ont pas de complément direct, et qui expriment l'idée d'un
 mouvement, comme قَا عَنْهُ se lever et se tenir debout, نَهُ se soulever,
 se dresser, عَنْهُ بِهُ بِهِ اللهِ عَنْهُ se lever et se tenir debout,
 se dresser, عَنْهُ بِهُ بِهِ اللهِ عَنْهُ عَنْهُ اللهُ ا
- 8.° Il n'est pas rare que des verbes intransitifs de leur nature deviennent transitifs, comme عَلَمْ savoir et عَلَمْ connoître: ces verbes ayant la forme neutre فَعَلَ , étoient vraisemblablement dans l'origine intransitifs et gouvernoient leur complément au moyen de la préposition ن ; mais, dans l'usage actuel, ils sont employés indifféremment comme transitifs ou intransitifs. D'autres verbes transitifs par rapport à l'un de leurs complémens, et intransitifs à l'égard de l'autre, deviennent quelquefois doublement transitifs. C'est ainsi qu'un poète a dit : اَمُرْنَكُ اَلَّهُوْرُ je t'ai commandé le bien.
- 9.° Enfin il n'est pas rare que des verbes qui, de leur nature, exigeoient un complément direct, soient employés, dans certaines significations, comme s'ils étoient neutres. Il y a lieu de perser que cela tient à une ellipse consacrée par l'usage à l'égard de certains verbes qui revenoient souvent dans le discours. Cette observation me paroît devoir s'appliquer à un très-grand nombre de verbes de la quatrième forme (n.° 277, 1.¹ part.). Pour donner ici des exemples de l'application de cette observation, je citerai les verbes à et à soumission, mais dont le sens de se défendre, se refuser à la soumission, mais dont le sens propre est refuser une chose et la rejeter; عَسَرُ , qu'i signifie briser, rompre, et qui se prend, en parlant d'un oiseau, pour tomber et s'abattre;

5, qui signifie vendre, rapporter, et qui se prend dans le sens d'être utile, être profitable. Ces sortes de transmutations d'un verbe actif et transitif en un verbe neutre, ne tiennent qu'à l'ellipse des complémens (1).

Je me borne à ces observations générales: la pratique, encore mieux que les exemples, en fera connoître l'importance, en en multipliant les applications.

220. Il est convenable de considérer maintenant ce qui arrive aux verbes transitifs et à leurs complémens, quand ces verbes passent de la voix subjective à la voix objective.

Lorsqu'un verbe transitif est employé à la voix subjective d'une manière relative, il y a nécessairement un sujet indiqué implicitement ou explicitement, un verbe et un complément objectif, comme dans ces propositions, قَالُ ٱلسُّلُطُانُ وَرِبِدَهُ le sultan tua son vizir; قَالُ السُّلُطُانُ أَنَّ السُّلُطُانُ وَرِبِدَهُ il tua son frère. Dans la première, le sujet est exprimé explicitement; dans la seconde, il se trouve implicitement dans le verbe.

Si ce verbe passe à la voix objective , le sujet disparoîtra, et le complément objectif prendra sa place. On dira : on قَبْلَ ٱلْوَزِيرُ وَالسَّلْطَانِ on قَبْلَ ٱلْوَزِيرُ السَّلْطَانِ ie vizir ou le vizir du sultan fut tué : قَبْلَ أَخُو ٱلسَّلْطَانِ ie frère du sultan fut tué. Dans ce cas, le sujet du verbe ne se nomme plus قَالِمُ وَعَلَيْهُ عَنِي وَالسَّلْطَانِ ce qui tient lieu de l'agent.

221. Tel est, comme je l'ai dit ailleurs (2), le principal usage de la voix objective: c'est de pouvoir exprimer une action en ne la considérant que par rapport à celui qui en reçoit l'impression, et faisant abstraction de l'agent. Si l'on veut ne pas faire

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, mon Comment. sur les Séances de Hariri, séance XXXVII e, pag. 418.

⁽²⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 212 et suiv.

abstraction totale de l'agent, mais seulement fixer principalement l'attention sur la personne ou la chose qui est l'objet de l'action et qui en reçoit l'impression, on peut ajouter le sujet ou agent sous la forme d'un terme circonstantiel, au moyen d'une préposition, et dire le vizir fut tué PAR LE SULTAN: mais ce genre de construction est rare en arabe.

222. Le verbe transitif, en passant à la voix objective, n'a plus, comme on voit, de complément objectif. Il n'en est pas de même des verbes doublement transitifs. Ceux-ci conservent le second de leurs complémens sous la forme de complément, tandis que le premier devient le sujet de la proposition.

Ainsi l'on dit, à la voix subjective , المنشورة مَاءَ مَسْمُومَا le sultan donna à boire à son vizir de l'eau empoisonnée (à la lettre, abreuva son vizir d'eau empoisonnée); et à la voix objective, المؤرد مَاءَ مَسْمُومًا le vizir reçut pour boisson une eau empoisonnée (à la lettre, fut abreuvé d'une eau empoisonnée).

On dira de même, à la voix subjective, الْقَعْلَى زَبْدُ عَمْرًا نَوْبًا مُعَدَّرًا وَكُوبًا مُعَدَّرًا عَرَبًا مُعَدَّرًا وَكُوبًا مُعَدَّرًا عَلَيْهِ كَالِمًا عَلَيْهُ اللّهُ عَلَيْهُ وَمُوبًا مُعَدَّرًا وَكُوبًا مُعَدِّرًا وَكُوبًا مُعَدَّرًا وَكُوبًا مُعَدَّرًا وَكُوبًا مُعَدَّرًا وَكُوبًا مُعَدِّرًا وَكُوبًا مُعَابًا وَكُوبًا مُعَالِمًا وَكُوبًا مُعَدِّرًا وَكُوبًا مُعَدِّرًا وَكُوبًا مُعَالِمًا وَكُوبًا مُعَالِمًا وَكُوبًا مُعَالِمًا وَكُوبًا مُعَالِمًا وَكُوبًا مُعَالِمًا وَكُوبًا مُعَالِمًا وَلَا إِلَا عَلَيْكُوبًا مُعْلِمًا وَلَا إِلَا إِلَا عَلَيْكُوبًا مُعَالًا وَالْعُمُوبُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ عَلَيْكُوبًا مُعَلِمًا والمُعَالِمُ والمُعَالِمُ والمُعَالِمُ عَلَيْكُوبًا مُعَلِمًا والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَالِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعِلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعَلِمُ والمُعِلِمُ والمُعِلِمُ والمُعَلِمُ والمُعِلِمُ والمُعِلِمُ والمُعِلِمُ والمُعِلِمُ والمُعِلِمُ والمُعِلِمُ

223. Cette construction s'explique tout naturellement, en considérant le second complément comme un terme circonstantiel, exprimé sous une forme elliptique ou adverbiale; mais si l'on veut le considérer comme un second complément immé-

⁽¹⁾ On pourroit trouver une construction semblable dans ce vers de Virgile :

Et mutata suos requiérant flumina cursus.

Mais cette manière de s'exprimer est plutôt un hellénisme. La construction dont il s'agit est la même que celle-ci: Ab illo edocti sumus musicam.

diat du verbe, il faut, pour développer le sens contenu dans ces propositions caus actives que passives et se rendre raison du double complément de ces verbes, observer qu'ils renferment l'équivalent de deux propositions, l'une principale et l'autre subordonnée, qui ont chacune leur sujet et leur attribut. Dans chacune de ces propositions, le verbe est relatif, c'est à-dire qu'il a un complément objectif, mais de telle manière que le complément objectif du premier verbe est aussi le sujet du second. Dans l'expression arabe, un seul verbe, réunissant les attributs des deux sujets, gouverne immédiatement les deux complémens; et il est superflu d'exprimer séparément le sujet de la seconde proposition, parce qu'il n'est autre que le complément du premier verbe : ainsi أَطْعُنْ ٱلْمِنْ أَنْكُ لَكُما est l'équivalent de cette phrase : J'ai été mettant TON FILS en cet état, que TON FILS a été mangeant de la viande, c'est-à dire, j'ai fait que ton fils a mangé de la viande. Le sujet de la première proposition est je, l'attribut est mettant, le complément objectif du verbe est ton fils: ton fils est aussi le sujet de la seconde proposition, mangeant est l'attribut de cette seconde proposition, de la viande est le complément objectif du verbe manger. Or le verbe l'idée des deux attributs mettant et mangeant, c'est pour cela qu'il gouverne immédiatement les deux complémens.

224. Le verbe transitif, en passant à la voix objective, cesse, comme nous l'avons dit, d'avoir un complément; il cesse donc, en quelque sorte, d'être transitif.

Mais si le verbe est doublement transitif, il conserve, en passant à la voix objective, un de ses deux complémens, et, par conséquent, il devient simplement transitif. Pour en sentir la raison, reprenons l'exemple que nous avons apporté cidessus, et nous verrons que des deux verbes dont le sens est rensermé dans le verbe doublement transitif, il n'y en a réellement qu'un qui passe à la voix objective.

est l'équivalent de j'ai été mettant ton fils en cet état, que ton fils a été mangeant de la viande; l'équivalent de ton fils a été mis en cet état, qu'il a mangé de la viande. Par le développement de cette expression, on voit que ton fils, qui, dans la première proposition, étoit le complément objectif du verbe mettre, en devient le sujet: mais de la viande, complément objectif du verbe mangér dans la première proposition, ne change pas de nature par le changement de voix; il demeure complément objectif du verbe manger, et voila pourquoi en arabe il reste à l'accusatif.

225. Il est bon de faire ici une observation particulière sur le verbe قَرَر, et, à la voix objective, أُونِي, qui revient fréquemment dans l'Alcoran, comme dans cette phrase : ٱلْكَوِينَ أُونُنُوا ٱلْكِكَابَ ceux qui ont reçu le livre. Le verbe أَنْ venir est un de ces verbes qui, comme je l'ai dit précédemment (n.° 219), intransitifs dans l'origine, sont devenus transitifs par l'usage. Ainsi, au lieu de se joindre par la préposition ¿ au complément qui indique le lieu où l'on vient ou la personne qu'on va trouver, il régit immédiatement le nom de ce lieu ou de cette personne à l'accusatif. On dit donc : أَنَالِي أَخُولِي ton frère est venu (chez) moi. Ce même verbe, à la quatrième forme, doit signifier faire venir. apporter; et par cette raison, il reçoit deux complémens objectifs, celui qui exprime la chose apportée, et celui qui exprime la personne ou le lieu qui est le terme de l'action, et il gouverne ces deux complémens à l'accusatif. Mais si le verbe à la quatrième forme ne signifioit que faire venir, il auroit toujours pour premier complément la chose qui vient, et pour second complément la personne ou le lieu qui est le terme de l'action, et. par conséquent, en passant à la voix objective, la chose apportée deviendroit le sujet du verbe, tandis que la personne ou le lieu qui est le terme de l'action, resteroit comme complément à l'accusatif. Or c'est précisément le contraire qui a lieu;

et si l'on dit à l'aptif: اِلْفَةُ أَلِلَهُ بَنِي إِسْوَآئِلَ كِعَالَبُ Dieu a apporté aux enfans d'Israël un livre, on dira au passif, اِلْفِرَائِلُ كِنَابًا

Pour avoir une solution générale applicable à toutes les circonstances où la quatrième forme du verbe si se trouve, soit à la voix subjective avec deux accusatifs, soit à la voix objective avec un seul, il faut avoir égard à la génération successive des différentes significations que ce verbe a reçues. Faire venir, c'està-peu-près la même chose qu'amener, apporter; apporter quelque chose à quelqu'un, c'est faire qu'il prenne ou qu'il reçoive cette chose. Appliquons ce développement aux exemples que nous venons de donner. Sous la forme active, le sens sera, Dieu A MIS les enfans d'Israël en cet état qu'ils ONT REÇU un livre; et sous la forme passive, les enfans d'Israël ONT ÉTÉ MIS en cet état qu'ils ONT REÇU un livre.

En employant la locution passive, le complément objectif du premier verbe doit en devenir le sujet, et le sujet doit se changer en complément. La proposition subordonnée ne doit éprouver aucun changement, et, par conséquent, le verbe recevoir doit conserver son sujet et son complément. C'est ce qui arrive ici; et voila pourquoi éci; et voila pourquoi ces à l'accusatif dans la phrase passive, comme dans la phrase active. Autre exemple:

مَا أُوْنِيَ مُوسَى وَعِيسَى وَمَا أُوْنِيَ ٱلنَّبِيُّونَ مِنْ رَبِّهِمْر

Ce que Moise et Jésus ont reçu, ce que les prophètes ont reçu de la part de leur Seigneur (1).

⁽¹⁾ Si l'on s'en tenoit à la signification faire venir, qui est la signification primitive de cette quatrième forme, on ne pourroit pas rendre raison des phrases dans lesquelles ce verbe est employé à la voix objective. Effectivement, si l'on dit, à la première forme, liber venit eos pour [ad] eos, on doit dire, à la quatrième forme, Deus fecit librum venire ou ita ut veniret ad eos; et par conséquent, à la voix objective de cette même forme, liber factus est à Deo ita ut veniret [ad] eos. Or on voit que si c'étoit là le développement de la phrase passive, ce ne seroit

226. J'ai dit précédemment (n.° 149) qu'il y a des verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut, tous deux à l'accusatif, et dont la réunion forme une proposition complémentaire, comme الْفَنُونُ الْمُعَالَّ j'ai cru que Zéid étoit sage, أَخْسُوا ٱللَّهِ مِنْ الْمُعَالَّ ils ont pris la religion pour jouet (1). Si ces verbes passent à la voix objective, l'attribut de la proposition complémentaire demeure à l'accusatif. Cela ne doit faire aucune difficulté, en considérant, ainsi que je l'ai fait, cet attribut comme un terme circonstantiel (n.° 149).

227. Parmi ces verbes, il y en a qui sont doublement transitifs. Quand ceux-ci passent à la voix objective, ils conservent

pas liber, mais eos, qui seroit le complément objectif du verbe venire de la proposition subordonnée; que liber, qui, dans la proposition active, seroit le complément objectif du verbe ferir de la proposition principale, deviendroit, dans la proposition passive, le sujet du même verbe, et que, par conséquent, il seroit mis au nominatif; en sorte que la proposition passive devroit être والمنافقة المنافقة المنافقة

Ce n'est pas gratuitement que je suppose que قاً, signifiant donner quelque chose à quelqu'an, équivaut à faire que quelqu'an reçoive ou prenne quelque chose; cela est si vrai, que على , qui est le verbe propre pour signifier donner, est la quatrième forme de على, qui signifie prendre avec la main, recevoir. Ainsi la signification propre de على est faire prendre, faire recevoir. Il est même vraisemblable que اعملى dans le sens de donner, doit son origine au mot القطى mai prononcé: car, parmi les nations mêmes auxquelles la langue arabe est naturelle, il y a beaucoup de gens qui confondent la prononcfation du ain avec celle de l'elif.

(1) Il peut arriver que, dans ces propositions complémentaires, l'attribut soit exprimé par un verbe à un temps personnel, comme dans cet exemple tiré de l'Alcoran, sur. 8, vers. 61:

Et ne l'imagine pas que ceux qui ont été incrédules, ont échappé (à la vengeance divine).

Dans cet exemple, سَبْقُوا est pour سَبْقُوا.

un complément complément formé d'un sujet et d'un attribut, ou plutôt un complément immédiat et un terme circonstantiel elliptique, qui est une véritable proposition adverbiale (n.° 151). Exemple: قَالُونُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الْمُعَالِمُ اللّٰهُ الْمُعَالِّمُ اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ

- 228. Ce n'est pas seulement le véritable complément objectif ou مَفْتُولُ بِهِ (n.° 213) des verbes transitifs à la voix subjective, qui peut devenir le sujet des mêmes verbes quand ces verbes passent à la voix objective. Il y a quelques complémens ou termes circonstantiels qui peuvent devenir sujets de la proposition, lorsqu'on lui donne la forme passive.
- 229. Un de ces complémens est le nom d'action du verbe lui-même, nommé مَصْدَرُ وَلَّ مُطْلَقُ et مُطْلَقُ (n.°213); car, au lieu que l'on dit, à la voix subjective, مَوْرَبَ صَرْرَبَ مَرْرَبَ الله il a frappé en frappant ou par un coup, اَ سَارَ سَيْرًا il a marché en marchant ou par une marche, on peut dire, à la voix objective, مُرْبِّ مَرْبُ مِرْبُ مِرْدُ frappé, سِيرَ سَيْرُ une marche a été frappé, سِيرَ سَيْرٌ une marche a été marchée.
- 230. Un autre complément que l'on peut employer de la même manière, est celui qui indique l'action par une circonstance de temps ou de lieu qui en est inséparable; c'est le مُفْعُولُ فِيهِ, nommé aussi مُفْعُولُ فِيهِ, nommé aussi مُفْعُولُ فِيهِ

comme l'on dit, sous la forme active, مَارَ شَهْرًا وَيُومًا il marcha un mois et un jour, مَمْ اللَّهُ ثَلَاثَةً ilmarcha trois milles, on peut dire aussi, sous la forme passive, مَيْرَ مُنْفِرُ وَبُومً un mois et un jour furent marchés (1).

On peut considérer dans ce cas le terme circonstantiel de temps ou de lieu comme remplaçant le nom d'action dont on a fait ellipse; en sorte que, tant sous la forme active que sous la forme passive, un mois et un jour est pour une marche d'un mois et d'un jour, et trois milles pour une marche de trois milles.

231. Enfin il y a une troisième manière d'employer les verbes à la voix objective, c'est de ne leur donner aucun sujet déterminé; alors ils se construisent avec leurs complémens, absolument de la même manière qu'à la voix subjective. Cette sorte de construction n'a lieu que par rapport aux complémens médiats des verbes, complémens dont le rapport est indiqué par une préposition. On peut comparer cet usage de la voix objective à celui de la même voix chez les Latins, quand elle est employée de la manière vulgairement, quoique improprement, appelée impersonnelle, comme itum est, ventum est, conclamatur. Comme donc on dit, à la voix subjective, إِنَا دِينَارِ il a eu فَضِبَ عَلَى زَيْنِ , il sortis de la ville خَرَجَ مِنَ ٱلْمَدِينَةِ , besoin d'argent il entra en colère contre Zeïd, أَمَرَ بقَيْلِهِ il donna ordre de le tuer, il dit cela, أَخْبَرَهُ بِمَا جَرَى il lui rendit compte de ce qui étoit قَالَة arrivé, on dira de même, à la voix objective, sans un sujet رغُفيبَ عَلَى زَيْدٍ , خُرِحَ مِن ٱلْمَدِبنَةِ , أُحْييمَ إِلَى دِينَارِ , déterminé

⁽¹⁾ C'est ainsi que Cicéron (Orat. pro Archia poeta) a dit: Hunc video mihi principem et ad suscipiendam et ad INGREDIENDAM rationem horum studiorum exstitisse. Quintilien, parlant d'un semblable usage de la voix passive, en latin, dit: Est etiam quidam tertius modus, ut urbs habitatur; unde et campus curritur, mare navigatur. (Institut. orator. lib. 1, 5.)

: ce qu'on ne pourra rendre en français que par le sujet indéterminé on, avec la voix subjective; ou par la voix objective, en donnant au verbe un sujet déterminé. Ainsi il faudra dire: on cut besoin d'argent, ou l'argent devint nécessaire; on sortit de la ville, ou la ville fut évacuée; on entra en colère ou la colère s'alluma contre Zéid; on donna l'ordre ou l'ordre fut donné de le tuer; on dit, ou il fut dit; or rendit compte ou le compte fut rendu de ce qui étoit arrivé (1).

232. Tous les complémens médiats des verbes intransitifs, ou de ceux qui, étant transitifs par rapport à un de leurs complémens, sont intransitifs par rapport aux autres (n.º 225, I.º part), se construisent avec la voix objective de même qu'avec la voix subjective. Ainsi, comme l'on dit, à la voix subjective,

أَمُرْتُ زَيْدًا بِقَتْلِ عَمْرِو J'ordonnai à Zéid de tuer Amrou; سار يِزَيْدٍ مِنْ بَغْدَاذَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ Il conduisit Zéid de Bagdad à Médine; لَمْ بَغْدِرِ ٱلسُّلْطَالُ عَلَى أَخْدِهِ Le sultan ne put le prendre; جَاءَ عُمَرُ ٱلنَّبِيّ بِمَاسٍ مِنَ ٱلْمَرَبِ

Omar amena au prophète quelques hommes d'entre les Arabes ; on dit de même, en employant la voix objective :

aliter ut,

Usque adeo turbatur agris.

⁽¹⁾ Jam (dit Quintilien) Itur in antiquam sylvam, nonne propria cujusdam rationis est' nam quod initium ejus inveneris' cui simil· Fletur. Accipimus aliter ut, Panditur interea domus omnipotentis Olympi;

أُمِرَ زَيْدٌ بِقَتْلِ عَبْرٍو

Zeïd reçut l'ordre de tuer Amrou ; سِيرَ بِزَيْنٍ مِنْ بَغْدَاذَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ سِيرَ بِزَيْنٍ مِنْ بَغْدَاذَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ

Zéid fut conduit de Bagdad à Médine;

لَمْ يُقْتَرْ عَلَى أَخْذِهِ Il fut impossible de le prendre ; جِيِّ ٱلنَّبِّ بناس مِنَ ٱلْعَرَب

On amena au prophète quelques hommes d'entre les Arabes (1).

233. Il arrive quelquesois que le complément objectif d'un verbe, au lieu d'être un mot déclinable, est une proposition conjonctive, formée par les particules of ou to faisant fonction de nom d'action. Exemples :

إِنْ كَانَ ٱلَّذِى عَلَيْهِ ٱلْحَقِّ سَفِيهًا أَوْ صَعِيفًا أَوْ لَا بَسْنَطِيعُ أَنْ بُعِلَ هُــوَ وَلَا يَسْنَطِيعُ أَنْ بُعِلَ هُــو

Si celui dont c'est le devoir (de dicter les dernières volontés), est imbécille ou malade, ou ne peut pas dicter (à la lettre, qu'il dicte), alors que celui qui le suit (dans l'ordre de la parenté), dicte.

234. Le complément d'un verbe peut aussi être une proposition toute entière, indépendante grammaticalement de tout antécédent. Exemples:

وَنَرَكْنَا عَلَيْهِ فِي ٱلْآخِرِبِنَ سَلَامُ عَلَى نُوحٍ

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran (sur. 7, vers. 5): فَالنَّسُكُانُ ٱلْمُرْسَلِينِ وَلَّنَسُكُنَ ٱلْمُرْسَلِينِ certes, nous demanderons compte à ceux vers lesquels on a envoyé; et, certes, nous demanderons compte pareillement à ceux qui ont été envoyés. أُرْسِلُ إِلَيْهِمْ [missum fuit ad eos], est une construction pareille à celle de la voix subjective مُرْسَلُنَا إِلَيْهِمْ missimus ad eos].

Nous avons laissé reposer sur lui, parmi les générations les plus reculées, (ce vœu qu'on a coutume de faire quand on prononce son nom): Paix sur Noë!

Penses-tu donc que (ce passage de l'Alcoran): Que deviennent pacluses (les deux mains d'Abou-Lahab)! puisse soutenir la comparaison avec` (cet autre passage): Il fut dit alors : ô Terre, engloutis (les eaux du déluge).

Dans ce dernier exemple, les verbes تَجَانِي et نَبَّنُ sont tous deux virtuellement à l'accusatif, comme formant les deux complémens de قِيلَ juger (n.° 120); et قِيلَ , avec tout ce qui suit, est virtuellement au même cas, comme complément objectif du verbe تَحَانِي tandis que قِيلُ (1).

CHAPITRE X.

Syitaxe des Complémens des Noms.

- 235. Les rapports qui ont lieu entre les noms, et que les Arabes nomment [all annexion, influent sur la forme extérieure des noms qui sont les antécédens et les conséquens ou complémens de ces rapports, et sur leur signification.
- 236. Leur influence sur la forme extérieure consiste dans les effets suivans: 1.° L'antécédent ou النهائي perd son tenwin ou voyelle nasale; car les voyelles nasales ne pouvant jamais

Nous disons de même en français: Le qu'en dira-t-on gouverne la plupart des hommes; Il ne faut pas craindre le qu'en dira-t-on; Un tiens vaut mieux que deux zu l'auras, Vivre à bouche que veux-ui l'auras, Vivre à bouche que veux-ui l'

avoir place qu'à la fin des mots, et les deux mots qui sont en annexion étant censés n'en plus faire qu'un seul, le premier doit nécessairement perdre sa voyelle nasale. Au duel, et au pluriel régulier masculin, l'annexion fait perdre à l'antécédent la syllabe finale ω ou ω . Je renvoie, à cet égard, à ce que j'ai dit ailleurs (n.º 738 et 739, 1.º part.). Si le complément est un pronom affixe, cela donne lieu à quelques autres changemens dans les inflexions de l'antécédent, comme je l'ai exposé en son lieu (n.º 806 et 807, 1.º part.).

- 2.° Si l'antécédent est de la seconde déclinaison, il se décline en ce cas comme les noms de la première (n.° 738, 1. re part.).
 - 3.° Le conséquent ٱلْنَصَالَى الله doit être mis au génitif (n.° 98).
- 237. L'influence de ce même rapport sur le sens consiste en ce que l'antécédent qui étoit indéterminé مَعْوفَةً, devient déterminé مَعْوفَةً, d'où il suit qu'il ne doit point avoir d'article déterminatif. Mais ceci exige quelques distinctions; car le rapport d'annexion ne produit pas toujours cet effet sur l'antécédent, qui, dans certains cas, reste indéterminé.
- 238. Pour connoître quelle règle on doit suivre à cet égard, il faut savoir que l'on distingue deux sortes d'annexion, nommées, l'une, annexion pure ou parfaite إِضَافَةُ عَنْدُ عَنْدُ عَنْدُ عَنْدُ إِنَّا فَا مَعْدُونَا وَاللّٰهُ اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰل
- 239. L'annexion parfaite exprime, ou un rapport de propriété الْكُنْصَاسِ , dont la préposition لِ à pourroit être l'exposant, et dans lequel le conséquent est absolument différent de l'antécédent, comme celui-ci, الْجُنْسِ l'esclave de Zéid; ou un rapport du genre à l'espèce لِجُنْسِ , dont la préposition مِنْ pourroit être l'exposant, et dans lequel l'antécédent est une partie du conséquent, comme ceux-ci, تُوبُ حَرِيدٍ une robe de

soie, عُقَّةُ ذَعَبِ me boîte d'or. Quelques grammairiens admettent aussi le rapport d'annexion, comme représentant la préposition في dans. Exemple : مَوْمُر سُهُو un jeûne d'un jour (1).

240. Ce que je viens de dire, que l'annexion remplace l'une des deux prépositions في ou من , devient très-sensible, lorsque, par une raison quelconque, on intervertit l'ordre des deux termes qu'on auroit pu mettre en rapport d'annexion, et que le mot qui auroit dû en être l'antecédent اَلْمُعَالَى Exemples :

خَرَجَ مِنَ ٱلْعِرَافِيِينَ ٱلرُّوسُ وَٱلْأَبْظَالُ

Les chefs et les plus braves des habitans de l'Irak, sortirent.

صَرَبُوا مِنْهُمُ ٱلْأَعْنَاقَ وَٱلرَّوْسَ

Ils leur coupèrent les cous et les têtes.

اَضْرِبُوا مِنْهُمْ كُلِّ بَنَانِ

Frappez, à eux tous, le bout des doigts.

قُومَى مِنْهُ ٱلرَّاضُ وَّالظَّهْرُ

Ce raisonnement est fondé sur ce que, dans la vérité, les particules ellesmêmes sont réellement des noms. Cette objection ne me paroît pas solide; et l'emploi obligé des prépositions, dans le cas d'inversion, justifie pleinement la doctrine des grammairiens arabes. Mais on peut douter si M. Lee les a bien compris, puisqu'il écrit مَرْبَّ وَافِعٌ فِي ٱلْبُومِرِ عَلَى الْمُومِرِ وَافِعٌ فِي ٱلْمُومِرِ عَلَى الْمُومِرِ عَلَى الْمُؤْمِرِ عَلَى الْمُومِرِ عَلَى الْمُومِرِ عَلَى الْمُومِرِ عَلَى الْمُومِرِ عَلَى الْمُؤْمِرِ عَلَى الْمُؤْمِرِ عَلَى اللَّهِ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهِ عَلَى اللَّهِ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهِ عَلَى اللَّهِ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى الللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى الللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَ

⁽¹⁾ Cette doctrine des grammairiens arabes qui regardent tout rapport d'annexion comme une expression elliptique, renfermant la valeur d'une des prépositions d', ve ou à, n'a pas l'approbation de M. Lee. « C'est, suivant lui » (a Grammar of the hebrew language, pag. 316), rendre la construction moins » simple qu'elle ne l'étoit originairement, ou, en d'autres termes, rendre dif» ficile une matière fort simple, en mettant en construction respective un plus » grand nombre de mots, qu'il n'y en avoit, en effet, dans l'exemple sous sa » forme primitive. »

Sa tête et son dos devinrent forts.

Quelquefois même, quoiqu'il n'y ait point d'inversion, on exprime la préposition au lieu d'employer l'annexion. Exemple:

Prie ton Seigneur en toi-même, sans prononcer les paroles à haute voix.

Dans cet exemple on pouvoit dire مُونَ حَهْرِ ٱلْقَوْلِ, en employant l'annexion.

- 241. Toutes les fois qu'on veut conserver l'antécédent d'un semblable rapport dans l'état d'indétermination, le conséquent étant déterminé, on ne sauroit employer la forme de l'annexion. Ainsi l'on dit: مَنْ اللهُ ا
- 242. On emploie aussi quelquesois cette forme, Iorsque rien ne s'opposeroit à ce qu'on sit usage de l'annexion, par une figure de rhétorique, l'indétermination servant, par le vague même qu'elle laisse, à agrandir les idées. C'est ainsi qu'un poete a dit:

Souvent, une outre d'une troupe de voyageurs, j'en ai placé la courroie sur un dos de moi, accoutumé à la fatigue et exercé de longue main à un travail pénible (1).

243. Dans l'annexion parfaite, l'antécédent est ordinairement un nom indéterminé, et le conséquent un nom déterminé; et

⁽۱) Voyez Amrulkaisi Moallakah, ed. Hengstenberg, vers 46. C'est, pour l'analyse, la même chose que si le poète eût dit : عَلَى كَاهِلُ ذَلُولُ مُرَدَّلُ sur mon dos, qui est un dos accoutumé à la faugue, &c.

l'esclave d' Amrou, أَنْ الْحُنْي la servante de ma sæur. أَنْ الْسُلُواٰي le vizir du sultan. Quelquefois l'antécédent et le conséquent sont indéterminés : alors l'antécédent ne change point d'état, et demeure indéterminé, comme point d'état, et demeure indéterminé, comme الْمُسَرِّاتُّ رَجُل بَخَاهِ un âne d'un marchand d'herbages, une femme d'un barbier, المُسَرَّقُ un possesseur de richesses. Dans ce cas, quoique l'antécédent ne devienne pas déterminé مُسَرَّقُ , il perd cependant quelque chose du vague de sa signification (1), et il devient, suivant les grammairiens arabes, particularisé . Jamais l'antécédent ne peut avoir l'article déterminatif (2).

(Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 129, fol. 17 recto; et man. de Saint-Germ., n.º 465, fol. 102 recto.)

Dans le second vers أَخَنُ est pour وَنُنَى , impératif énergique.

⁽¹⁾ On sent bien, en effet, que ces expressions, un vizir d'un sultan, un ûne d'un jardinier, sont moins vagues que celles-ci, un vizir, un âne, mais ne sont pas déterminées et individualisées, comme si l'on disoit, le vizir du sultan, l'âne du jardinier. C'est ce qu'Ebn-Malec exprime ainsi dans son Alfryva:

[«]Retranchez le noun ou le tenwin qui suit la voyelle caractéristique des cas, » dans l'antécédent de tout rapport d'annexion, comme dans l'exemple wuri » sina, et mettez le conséquent au génitif: sous-entendez de ou dans, quand l'une » de ces prépositions est la seule qui convienne; dans tout autre cas, sous-entendez » à, et rendez l'antécédent particularisé ou déterminé par le conséquent. »

⁽a) Tel est le sentiment des divers grammairiens arabes que j'ai consultés, et tel est aussi, je crois, l'usage constant de tous les écrivains anciens: mais j'ai remarqué dans divers auteurs moins anciens, tels qu'Ahmed, fils d'Arabschah, Makrizi, Soyouti, Abou'lmahasen, &c., un grand nombre d'exemples contraires à cette règle, et dans lesquels l'antécédent et le conséquent ont l'un et l'autre l'ar-

ticle déterminatif. Je n'ai observé cela que dans les rapports de la chose à la matière dont elle est faite, comme ceux-ci, la loite d'or, la croix de bois. Exemples :

> ٱلْقَرَاهِي ٱلْخَسَّبِ Les billots de bois.

Il lui ordonna de vérifier ce que l'on fabriquots de kharoubas d'or pour les distributions du jeudi des lentilles [le jeudi saint].

فَأَمَّرَ ٱلنَّصَارَى بِلَبْسِ ٱلسَّوَادِ وَتَعْلِيقِ ٱلصُّلْبَانِ ٱلْحَشَبِ فِي أَعْدَاقِهِمْ وَمُنِعُوا مِنْ رُكُوبُهُمُ ٱلْبِغَالُ وَٱلْحَيِيرُ بِٱلسَّرُوحِ ٱلْحَشَبِ

Il enjoignit aux Chrétiens de porter des vêtemens noirs, et de suspendre à leur cou des croix de bois; il leur fut défendu de se servir de chevaux pour monture, et ordonné de ne mettre que des selles de bois sur les mulets et les ânes qu'ils monteroient.

أَشْبَعَ ٱلْجَمَّ ٱلْغَفِيرَ مِنَ ٱلْقُرْصِ ٱلسَّعِيرِ

Il a rassasié une multitude nombreuse avec le pain d'orge.

وَلَمَّا كَانَتْ مَوَدَّةٌ خُدَايِدَادَ وَشَغِي نُورِ ٱلدِّينِ ٱلْكَبِّنَ ٱللَّهُمَّاةِ ٱلْكَغَارِ

Et auendu que l'amitié de Khodaidad et de Schéikh Nour-eddin étoit semblable a un vase d'argile.

M. Lee (a Grammar of the hebrew language, pag. 302) a observé qu'une

a son complément abjectif مَنْعُولُ بِهِ (n.° 213). Autre exemple : مَنْعُولُ مِسَنَّهُ الْوَجْهِ m homme beau du visage. L'annexion entre l'adjectif beau et le nom visage, tient ici la place d'un rapport dans lequel le nom visage seroit le sujet ou مُبْسَنَا وُ , et l'adjectif beau seroit l'attribut عَبْرُ دَا لَهُ اللهُ مَا اللهُ لَا اللهُ الل

تَمْسِيدُ seroit ce qu'on appelle وَجُهَا seroit ce qu'on appelle مَمْبَيْرُ به spécification ou مَسَيَّدُ spécification ou مَسَيَّدُ ce qu'on nomme مَسَيَّدُ spécifié (n. 212).

245. Cette espèce d'annexion n'a aucune influence logique sur l'antécédent, qui demeure dans sa signification vague et indéterminée, lors même que le conséquent est déterminé, soit de sa nature, soit par l'article j. Si l'on veut déterminer l'antécédent, il faut lui donner l'article. On dit donc:

هَدُى بَالِغُ ٱلْكُعْبَهِ

parefile construction a lieu en hébreu, et il a cité cet exemple בְּבֶּבְיִּךְ מִנוֹוּ (II Rois , chap. xvi , vers. 17); mais on pourroit, sans trop de témérité, rejeter un très-petit nombre d'exemples isolés, contraires à l'usage commun. (Voyez M. Ewald, Krit. Gramm. der Ebr. Sprache, pag. 581.) Le même savant pense qu'il n'y a aucune raison de supposer, ni que cette construction soit moderne, ni qu'il y ait véritablement, en ce cas, rapport d'annexion: il n'y voit qu'un appositif عن de l'espèce nommée عن permutatif. Cette dernière supposition est très-admissible, quoiqu'il me paroisse aussi plus naturel de recourir à l'ellipse de la préposition . On pourroit encore supposer que le nom qui indique la matière, fait fonction de spécificatif (), et doit être prononcé à l'accusatif. Alors, dans l'exemple cité du 2.º livre des Rois, المنابع seroit la même construction que المنابع المنابع (Zach. chap. λ1, vers. 13).

Du reste je me crois fondé à regarder cela comme une construction moderne, jusqu'à ce qu'on en cite un exemple tiré de l'Alcoran ou des écrivains des premiers siècles de l'islamisme. Une victime qui afrive jusqu'à la Caaba.

ٱلْمُقِيمُوا ٱلصَّلَاةِ

Ceux qui s'acquittent de la prière.

ٱلضَّارِبُ رَأْسِ ٱلْجَانِي

Celui qui frappe la tête du pécheur.

مُحَمَّدُ ٱلْحَسَنُ ٱلْوَجْهِ

Mohammed le beau du visage.

Le premier exemple, pris de l'Alcoran, prouve bien que ce genre d'annexion ne rend point l'antécédent déterminé; car, si بَالِحُهُ وَ وَلَا خُنُهُ وَلَا خُنُهُ وَلَا خُنُهُ وَلَا خُنُهُ وَلَا عُنْهُ وَلَا عُنْهُ وَلَا عُنْهُ وَلَا اللّهُ اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ اللّهُ وَلَا اللّهُ اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَّا اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلَا اللّهُ وَلّهُ و

Une autre preuve de cette vérité, c'est que l'on peut mettre cette espèce d'annexion après la particule رُبُّ, qui ne souffre jamais à sa suite que des expressions indéterminées. Exemple:

Il y a beaucoup de gens qui mettent en nous leur espoir, qui ont conçu de grandes espérances, dont le cœur est troublé par l'effroi, dont l'esprit est peu fécond en ressources.

Les quatre rapports d'annexion que contient cet exemple, ne peuvent être qu'indéterminés, puisqu'ils sont dans la dépendance de

246. Il faut observer que, pour donner l'article الله a l'antécédent, il faut que le conséquent soit lui-même déterminé par cet article, comme dans الله من , ou que le conséquent soit lui-même un rapport d'annexion complet dont le second terme ait l'article, comme dans الله اله والله وا

َوَيْنِ وَيْدِ ; avec tes affixes, cela peut avoir lieu et l'on dit bien وَأَنْهَارِبُكُ وَدُنِكُ وَدُنِكُ وَالْمَارِبُكُ وَالْمَارِبُكُ وَالْمَارِبُكُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَال

247. Quelquesois le complément ou conséquent du rapport d'annexion est une proposition toute entière. Exemple:

La main de la mort lui donna à boire la coupe de (cet oracle divin): «Et on les a abreuvés d'une eau bouillante, qui a déchiré » leurs entrailles (1). »

248. Les propositions conjonctives commençant par les particules of et of que, et par of et to faisant avec le verbe qui les suit fonction de nom d'action, peuvent servir de complémens à des rapports d'annexion. Exemples :

ٱسْتَجِيبُوا لِزَيِّكُمْ مِنْ قَبْلِ أَنْ يَأْتِي يَوْمُ لَا مَرَّدً لَهُ

Obéissez à votre Seigneur, avant que vienne un jour que rien ne pourra éloigner.

Ils n'ont été divisés d'opinions, qu'après que leur est venue la science certaine

, أَدْخَلُوا عَلَيْهِ جَمَاعَهُ مِنَ ٱلْعُدُولِ لِبُشَاهِدُوهُ إِظْهَارَ أَنَّهُ مَانَ حَنْقَ أَنْفِهِ

On fit entrer dans le lieu où il etoit plusieurs assesseurs de la justice, pour qu'ils le vissent de leurs yeux, dans le dessein de feindre qu'il étoit mort de mort naturelle.

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, tom. II, pag. 488 de l'édition de M. Manger, qui a eu tort de corriger رُحُنُسُ et d'y substituer عُمُّسُ

En analysant cette phrase, un grammairien arabe diroit que tout le texte cité de l'Alcoran بَحْدُو وَ مُحَسَلًا est mis au génitif virtuellement عُجْدُو وَ مُحَسَلًا comme مُحْدُو وَ مُحَسَلًا complément d'un rapport d'annexion.

ٱلْمُعَيْدِينَ يُنْسَبُ إِلَى مَعَيِّ وَقَنْ نَسَبُوهُ بَعْنَ أَنْ صَعَّرُوهُ وَخَفَّفُوا مِنْهُ ٱلدَّالَ

Moaïdi est un adjectif patronymique, dérivé de Maadd; mais avant de former cet adjectif, on a fait passer le primitif à la forme diminutive, et l'on a supprimé le redoublement du DAL.

249. C'est un principe général du rapport d'annexion, que les deux termes ne doivent pas être identiques, c'est-à-dire que le complément ne doit pas être, sous le même nom ou sous un autre nom, la même chose que l'antécédent. On ne doit pas non plus établir un rapport d'annexion entre deux mots qui ne forment par leur réunion que le nom d'un seul et unique être, entre un nom et son adjectif, ou un adjectif et le nom qu'il qualifie. Ces sortes d'annexion ont lieu cependant quelque-fois; mais elles doivent s'expliquer par des ellipses. Exemples: عَانِي اللهُ وَاللهُ اللهُ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ وَاللهُ وَاللهُ وَاللهُ وَاللهُ وَاللهُ اللهُ وَاللهُ وَال

Pour développer ces constructions, il faut considérer ces expressions elliptiques comme l'équivalent de celles-ci: سَعِينُ ٱلْمُسَتَّى بِالْخَيِيسِ (الْيُومُ ٱلْمُسَتَّى بِالْخَيِيسِ , Said nommé du surnom de besace بسكُرْز

⁽¹⁾ l'oyez ci-devant, n.º 109, pag. 53, et ibid. note (2).

⁽a) Cette espèce de rapport est nommée (أَمُوَادَفِ إِلَى مُوَادِفِ annexion de deux mots dont l'un est en croupe sur l'autre, ou le suit inséparablement. C'est précisément le cas dont j'ai parlé dans la note (1), sur le n.º 930 de la première partie, pag. 416.

Le mot مَرَادُنَى signifie une série de plusieurs mots distincts l'un de l'autre, qui n'indiquent cependant qu'un seul objet et sous un seul point de vue, هُ السَّرَادُى هُوَ مَا الْمُعْرَدُهِ ٱللَّهُ اللَّهُ اللَ

la prière de la pre-متَلاَةُ ٱلسَّاعَةِ ٱلْأُولَى ; la prière de la pre-mière heure مَثَلُّةً عَنْفُ مِنْ عَبَامَةٍ une chose usée (de la nature) de turban.

250. Cette dernière construction, dans laquelle l'adjectif, ou un nom qui en fait la fonction, est en rapport d'annexion avec le nom qu'il qualifie, et le prend pour son complément, est d'un usage assez fréquent, et elle opère même une sorte de détermination imparfaite du nom qui sert de complément. C'est ce qu'on sentira mieux par les exemples suivans:

La chose qui plaît le plus aux hommes, c'est ce qui est défendu.

Ne sois pas le premier à refuser d'y croire أَنْهُمْ خَيْرُ أُمَّةٍ أُخْرِجَنْ لِلنَّاسِ

Vous êtes la meilleure nation qui ait paru dans le genre humain.

Le premier édifice qui ait été donné aux hommes (pour y adorer Dieu), c'est assurément celui qui est à la Mecque.

Lorsque j'eus entendu les discours qui avoient eu liest entre eux, je conçus un vif desir de connoître leurs personnes à tous deux.

251. Lorsqu'un nom qui est duel logiquement, c'est-à-dire, qui exprime la valeur du duel, est en rapport d'annexion avec un complément qui est lui-même au nombre duel, l'antécédent se met mieux au pluriel : on peut cependant le mettre aussi au singulier, ou même au duel. Exemple :

(Femmes du prophète), si vous revenez toutes deux à Dieu par la pénitence, car les cœurs de vous deux se sont écartés (de la justice, Dieu vous pardonnera); si, au contraire, vous vous assistez l'une l'autre contre lui, c'est Dieu qui est son protecteur.

Puisqu'il s'agit de deux personnes, le mot cœurs est logiquement du duel; mais il est mis au pluriel grammatical, parce qu'il est en rapport d'annexion avec le pronom duel , qui lui sert de complément. On auroit pu dire, mais moins élégamment, قلبتاكما .

Voici un exemple où l'antécédent du duel est au singulier :

Il fit frapper les pièces d'argent et d'or au nom de Timour et de celui qu'il avoit constitué souverain, et il fit faire la prière publique AU NOM D'EUX DEUX, dans les grandes mosquées des villes capitales.

En voici d'autres où l'antécédent du duel est aussi lui-même au duel, et où l'exactitude de l'expression semble exiger effectivement l'emploi du duel.

(Il dit à sa mère): Si tu m'apprends L'AVENTURE D'EUX DEUX (à la bonne heure); sinon, je te tuerai, ou je me donnerai la mort à moi-même. En conséquence, elle l'instruisit du LIEU DE L'ASSASSINAT D'EUX DEUX (C'est-à-dire, du lieu où ils avoient été tués tous les deux), et (des noms) des DEUX MEURTRIERS de l'un et de l'autre.

L'auteur a mis l'antécédent du duel au singulier dans خَبَرِهِمَا et مُفْتَلِهِمَا, parce que cela ne pouvoit donner lieu à aucun malentendu; mais comme il vouloit énoncer positivement que les deux hommes dont il parloit avoient été tués par deux assassins différens, il a dit قَاتِلْهُمَا, en mettant l'antécédent au duel.

Ils se cachèrent tous deux dans le sable durant quelques jours, jusqu'à ce que les recherches eussent cessé; puis ils partirent tous deux, pour leurs DEUX pays respectifs.

Ici dans l'antécédent est au duel, pour faire comprendre que les deux hommes dont on parle habitoient deux contrées différentes (1).

II faut excepter de la règle précédente les deux mots & et lik, qui ont la forme grammaticale du duel (2), et ne se joignent jamais qu'à des complémens du même nombre (n.°210).

252. Il arrive quelquefois qu'un nom, formant l'antécédent d'un rapport d'annexion, prend pour complément une proposition toute entière. Alors cette proposition est virtuellement au génitif عَنُوم عَلَّا . Exemple:

وَلَا يَعْبَأُ بِهِمْ وَلَا يَسْمَعُ دُعَاءَهُمْ حَتَّى سَقَنْهُ ٱلْمَدِّيَّةُ كَأْسَ وَسُقُوا مَاءً حَبِيمًا

Il ne faisoit aucune attention à eux, et il n'écoutoit point leurs prières, jusqu'au moment où la mort lui fit avaler la coupe de (cette sentence de l'Alcoran): « Et on les a abreuvés d'une eau » louillante. »

On peut, comme on le voit par la traduction, dans cet exemple et dans tous les cas pareils, supposer l'ellipse de فَوْلِهِ مَلَى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلّم , de ces paroles de Dicu, نَعَالَى de ces paroles de Dicu, قَوْلِهِ مَلَى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلّم de ce prophète, ou autre chose semblable.

⁽¹⁾ Voyez le commentaire de Tebrizi sur le Hamasa, édit. de M. Freytag, pag. 86 et 87.

⁽²⁾ Les grammairiens arabes ne regardent point If et Life comme des duels. Voyez mon Authol. grammat. ar. pag. 96.

253. Il y a un assez grand nombre de noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion, rapport dont le second terme est exprimé ou sous-entendu. Les uns exigent absolument que le conséquent soit exprimé; tels sont غُ possesseur, أُولُو possesseurs, عُثُلُ possesseurs بَوْنَ exception: les autres supposent toujours un complément; mais ce complément peut être sous-entendu; et alors le nom qui sert d'antécédent prend le tenwin, ou l'article déterminatif, en compensation du complément dont on fait ellipse. De ce nombre sont عُمْ totalité, عُمْ partie, أَ quel, ou plutôt quoi, quelle sorte. Exemples:

Il ne faut point que le soleil atteigne la lune; la nuit aussi ne devance point le jour dans sa course; et chacun (de ces astres) court dans une sphère particulière.

دُمُّو chacun, à la lettre, totalité, est pour كُلُّ la totalité d'eux. وَلُكُ الرَّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَى بعْض

Parmi ces envoyés, nous avons élevé une portion d'entre eux audessus d'une portion.

d'une portion , est pour بَعْضِهِم d'une portion d'entre eux.

Descendez, et soyez ennemis les uns des autres. أَيًّا مَا نَدْعُوا فَلَهُ ٱلْأُسْمَاءُ ٱلْخُسْنَى

De quelque manière que vous l'appeliez, à lui appartiennent les noms glorieux.

est pour أَى آسيم مَا de quelque nom que ce soit que.

254. Les mots qui ne peuvent point être employés hors d'un rapport d'annexion, restent indéterminés, lors même qu'ils ont pour complément un nom déterminé. Exemples:

يَا رُبَّ فَيْرِكِ فِي ٱلنِّسَآء فَرِيرَةٍ تَبْفَآء قَدْ مَتَّعْتُهَا بِطَلَاق

Oh! combien d'autres femmes que toi, dupes de mon inconstance, malgré la blancheur qui relevoit leurs charmes, ont reçu de moi un divorce sans retour!

فَيِثْلِكِ خُبْلَى قَدْ طَرَّفْتُ وَمُرْضِعِ ۖ فَأَلْهَيْنَهَا عَنْ ذِي تَمَآيَمُ مُعْوِلٍ

Déjà j'ai visité, à la faveur de la nuit, beaucoup d'autres femmes que toi, enceintes ou nourrices; pour moi, celles-ci ont oublié l'enfant âgé à peine d'un an, et que couvroient encore les amulettes du premier âge.

Dans ces deux exemples, si les mots مِثْلِ étoient déterminés par l'annexion de l'affixe في , ils ne pourroient ni être sous la dépendance de رُبَّ , et de رَبَّ remplaçant رُبَّ (n.ºº 1103 فريرَة t 1206, 1.ºº part.), ni être joints aux adjectifs مُرْضِع et مُرْضِع , qui sont indéterminés.

255. Les Arabes comprennent parmi les noms qui ne sont point employés hors d'un rapport d'annexion, et qui sont indéclinables, beaucoup de mots que l'on peut regarder comme des adverbes, des adverbes conjonctifs ou des prépositions; mais leur manière d'envisager ces mots me paroît la plus juste. Tels sont عُنْ chez (n.° 1095, 1. re part.), مُنْ auprès, إِذَا lorsque, en parlant d'un événement présent, إِذَا lorsque, en parlant d'un événement futur, عُنْ en quelque lieu que, &c. Les mots الله و ont pour complément une proposition, soit nominale, soit verbale (n.° 185). Exemples:

حَآءً أَبِي إِذْ زَبْهُ أَمِيرُ

Mon père est venu, quand Zéid étoit émir.

مَانَ أَبِي إِذْ وَٰلِنَ عُمَرُ

Mon père est mort, lorsque Omar est né.
جَلَسْتُ حَنْتُ أَنْتَ حَالَيْ

Je m'assiérai par-tout où tu seras assis.

Par-tout où se tiendra le sultan, je m'y tiendrai.

Quant à l'adverbe conjonctif إِذَا أَلَهُ اللهُ اللهُ إِلَّهُ إِلَيْهُ إِلَّهُ إِلَّهُ إِلَّهُ إِلَّهُ إِلَّهُ إِلَّهُ إِلَّهُ إِلَّهُ إِلَّهُ اللهُ وَالْمُعْتِ اللهُ اللهُ إِلَّهُ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَلَّهُ وَاللّهُ واللّهُ وَاللّهُ وَاللَّالِمُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَالّ

Le mot إِذْ prend un tenwin, quand il sert de complément à un autre nom, comme تُومُيُّنِ en ce jour-là (n.°·1143, 1.¹° part.): alors il y a une ellipse, dont ce tenwin est la compensation.

a quelquefois pour complément un nom isolé, et non une proposition; mais ce cas est très-rare. Exemple:

Nous les percerons de nos lances au-dessous de la ceinture, après les avoir frappés du tranchant de nos épées, à l'endroit des replis du turban; c'est-à-dire, sur la tête (1).

256. Plusieurs des noms qui indiquent le temps ou les portions du temps, comme عَنْمُ et مِينُ temps, imitent la construction de إِذْ et prennent des propositions pour complément : alors le nom qui sert d'antécédent à ce rapport d'annexion, perd sa voyelle nasale, comme cela a lieu dans tous les rapports de ce genre. Exemples :

C'est-là le jour auquel la justice des hommes justes leur sera utile.

Quand elle vint dans son logis.

السَّلَامُر عَلَىٰ يَوْمَ وُلِهِ تِ وَبَوْمَ أَمُونُ وَبَوْمَ أَبْعَثُ حَبًّا

⁽¹⁾ Voyez le commentaire de l'Alfryva, manusc. de Saint-Germain, n.º 465, tol 105 recu.

La paix (a été) sur moi au jour auquel je suis né, et (elle sera pareillement sur moi) au jour où je mourrai et au jour où je ressusciterai vivant.

لَّهُ ٱلْمُلْكُ بَوْمَ يُنْغُورُ فِي ٱلصُّورِ

A lui appartiendra la royauté, au jour où l'on sonnera de la trompette.

أَنْظِرْنِي إِلَى بَوْمِر بُبْعَتُونَ

Donne-moi du répit jusqu'au jour où ils seront rappelés à la vie.

من بَوْم حَادَنَي

Depuis le jour qu'il m'eut parlé.

وَفْتَ أَن ٱسْنَرَ

Dans le temps qu'il se cacha.

يَوْمَر هُمْ بَارِزُونَ

Au jour où ils ont paru.

Au temps où Haddjadj étoit gouverneur.

On voit, par les deux derniers exemples, que le complément, dans ce genre de rapport, peut être une proposition nominale; mais cela n'a lieu que pour les propositions qui expriment un sens passé. Quand le sens est futur, la proposition qui forme le complément doit être nécessairement une proposition verbale (n.º 185). C'est ici la même distinction que nous avons déjà établie entre إذًا et إذًا et إِذًا n.º 1144, 1. "e part., et n.º 255).

257. Parmi les noms qui expriment le temps ou les portions du temps, ceux qui s'emploient d'une manière vague et indéterminée, sont les seuls avec lesquels ce genre de construction puisse avoir lieu. La raison en est que ce sont les seuls qui soient réellement synonymes de ¿. On ne pourroit pas employer de cette manière les mots مُنَافِر jour, opposé à nuit, مُنَافِّ mois, s. عبي année, &c.

جِينْ, بَوْمْ et autres, peuvent aussi être employés comme indéclinables, ayant toujours un fatha pour voyelle finale. Ainsi, au lieu de إِلَى يَوْمِر يَابُعَتُونَ , مِنْ يَوْمِر حَالَاتَنِي , هَنَا يَوْمُ يَنْفَعُ , on peut dire إِلَى بَوْمَ يَبْغَتُونَ , مِنْ بَوْمَ حَالَاتَنِي , هَنَا يَوْمَ يَنْفَعُ C'est un nouveau trait de conformité entre ces noms employés dans un sens vague et les noms indéclinables أِذَا عَلَا اللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ وَاللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ عَلْهُ عَلَى اللّٰهُ عَلّٰهُ عَلَى اللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ عَلَّى اللّٰهُ عَلَى اللّٰهُ عَلْمَا عَلَى اللّٰهُ عَلَى اللّٰه

« Les noms assimilés au mot أَيْ , et employés dans le même sens , peuvent être » indéclinables ou déclinés : il est préférable de les employer comme indécli-

» nables, quand ils sont suivis d'un verbe indéclinable (c'est-à-dire, au prétérit).

» Devant un verbe décliné (c'est-à-dire, à l'aoriste), et devant un inchoatif, » décline-les: cependant ceux qui, dans ce cas, ne les déclinent pas, ne doivent

» pas étre taxés d'erreur. »

(Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1291, foi. 17 et 18; man. ar. de S.-Germ., n.º 465, fol. 106 recto.)

Ceci tient à un principe plus général, qui est que, dans un rapport d'annexion, toutes les fois que le complément est indéclinable, l'antécédent peut devenir indéclinable. On en trouve un exemple dans ce vers de la Nioallaka d'Amrialkais:

وَتَوْمَرَ عَقَرْتُ لِلْعَنَارَى مَطِيَّتِي فَيَا عَبَبَا مِنْ كَوْرِهَا ٱلْمُكَمَّلِ où مَوْمَر عَقَرْتُ لِلْعَنَارَى مَطِيَّتِي est, non pas a l'accusatif, mais indéclinable prononcé par un fatha parce qu'il a pour complément un verbe au prétérit, quoi-

⁽¹⁾ Suivant Ebn-Malec, quand les mots وَقُوتُ وَ وَقُوتُ وَمَ وَقُوتُ وَمَ وَقُوتُ وَمَ وَقُوتُ وَمَ وَمَا وَا sont en rapport d'annexion, et que le verbe de la proposition qui leur sert de complément est au prétérit, on peut décliner ces noms, ou les employer comme indéclinables; mais il vaut mieux prendre ce dernier parti. Quand, au contraire . le verbe de la proposition complémentaire est à l'apriste, ou que cette proposition est composée d'un inchoatif et d'un prédicat (n° 187), il faut employer ces noms de temps comme déclinables. Ebn-Malec ne condamne pas copendant ceux qui, en ce cas, les emploient comme indéclinables.

259. Il y a quelques exemples, mais en très-petit nombre, de verbes servant de complément à des noms autres que ceux qui expriment le temps ou une portion du temps. Le plus remarquable est une formule de serment qui a pour antécédent وَ يُوْمِ اللهُ وَاللّهُ وَلَّا وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّ

Djewhari, au mot خصف , fait la même observation à l'occasion de ce vers :

Lorsque, durant l'hiver, les Pléiades occupent le sommet du ciel, à une époque où l'on entend le chien grogner, et la neige craquer sous les pieds.

Il cite aussi un autre vers qui commence ainsi:

Au moment où les hommes sont distraits par leurs plus grands intérêts.

Bézdhawi rappelle le même principe, en expliquant ces deux passages de l'Alcoran: مِنْسَلِ مَا النَّارِ يُفْتَنُونَ (sur. 51, vers. 13), et أَنَّ مَنْ مَلْ النَّارِ يُفْتَنُونَ (ibid. vers. 23). Il dit à l'occasion de ce dernier texte: قِيلَ أَنَّهُ مَنْبِيَّ عَلَى ٱلْفَنْحِ لِأُصَافَنِهِ إِلَى غَبْرِ مُمَنَكِّينٍ وَقْسَوَ مَا إِنْ كَانَتْ يَجِعْنَى نَيْءٍ أَوْ أَنَّ بِمَا خَبَرُهُ إِنْ جُعِلَتْ وَآلِدَةً وَكَالَةُ ٱلرَّفْعُ عَلَى أَنْتُهُ

مِعَادُ ٱلْحَصِقَ

qu'il soit joint par la conjonction وَ, avec un antécédent au nominatif وَلَّ سِيَّمَا وَرُبَّ يَوْمِر ou au génitif بَوْمُر dans Amrulkaisi Moallaka, ed. Hengstenberg.

نِينِى تَسْلَمُونَ; enfin à plusieurs بِينِى تَسْلَمُونَ; enfin à plusieurs بِينِى تَسْلَمُونَ; on dit encore de même: بِينِى تَسْلَمُنَ c'est-à-dire آذْهَبْ بِسَلَامَبِكَ va-t-en, je t'en conjure au nom de ton salut; au duel آذْهَبْ بِسَلَمَبِكَ

La même construction a fieu dans le vers suivant :

Avant qu'il fût compté au nombre des victimes d'un jeune faon, c'étoit un lion, dévorant les lions de Schéra,

Akhfasch observe que, dans ce vers, بَقْيِمُونَ sert de complément d'annexion au nom بَقَيْمُونَ, mais que les exemples de cette forme d'expression sont rares, parce qu'il n'y a que les noms qui expriment l'idée de temps, qui puissent être mis immédiatement en rapport d'annexion avec des verbes.

Ce vers, que je ne traduis pas, est aussi cité dans le مغنى اللبب d'Ebn-Héscham, et dans le ألوسيط في النحو ; mais il est resté sans explication dans le commentaire de Soyouti sur les vers cités dans le Mogni'llébib (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1238, fol. 163 verso), aussi bien que dans le Wasit fi'lnahou. Au lieu de رورا , on y lit

Il me semble que les mots بِنِي تَسْلَمُ sont susceptibles d'une autre analyse. Je suis porté à croire que يَنِي est ici le génitif de أَلَوْى pour يُنِي أَلَّوْى pour يَنْ أَلَوْى pour يَنْ أَلَوْى pour يَنْ أَلُونَ مَا اللهِ إِلَى اللهُ إِلَى اللهُ اللهُ إِلَى اللهُ اللهُ وَمِعْ اللهُ وَمِعْ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ وَمِعْ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ وَمِعْ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ وَمِعْ اللهُ ا

Si ذِي أَوُ وَ رَذَوَى مُ ذَوَل مُ خَوَل he remplace pas ici لَمَ , on peut l'assimiler à إِنَّ مَ فَوَ وَ رَذَوَى مُ خَوَل servant à remplacer la déclinaison des duels et des pluriels dans les noms indéclinables, comme سِبَبَوْنه et] ثَنَاأَبُّطَ شَرًّا واللهِ عَدا ، 1.00 part.).

⁽¹⁾ Djewhari cite à cette occasion le grammairien Akhfasch, qui dit expressément que le verbe مُسَلَّمُ est le complément d'un rapport d'annexion dont في المادة المادة وعلى المادة والمادة و

Mais cet exemple s'éloigne moins de la règle commune, parce que قَبْلُ exprime une circonstance de temps.

260. Parmi les noms qui ne s'emploient qu'en rapport d'annexion, les uns, comme nous l'avons dit, exigent que le conséquent de ce rapport soit exprimé, les autres souffrent l'ellipse du conséquent. Nous en avons donné des exemples. Nous devons ajouter que, dans le cas où cette ellipse a lieu, plusieurs de ces mots deviennent indéclinables, et prennent pour voyelle finale un dhamma. Ces mots sont عَنْ avant, عَنْ après, عَنْ suffisamment, عَنْ différemment, وَوَلَّ avant, وَوَلَّ avant, وَوَلَّ au-dessous, مَنْ au-dessous, مَنْ أَلَّ derrière, مَنْ derrière, مُنْ devant, عَنْ devant, المُعَالِقِيقِ derrière, مُنْ devant, المُعَالِقِيقِ derrière, مُنْ devant, المُعَالِقِ derrière, مَنْ اللهُ ال

Si ces mêmes noms sont employés d'une manière absolue, et sans un complément sous-entendu, ils suivent la syntaxe commune. S'ils ont un complément exprimé, ils se conforment aussi aux règles ordinaires. Il arrive même assez souvent que, dans une même phrase, on peut les regarder comme déclinables ou comme indéclinables, selon l'analyse que l'on adopte. Exemples:

Il y a un homme chez moi, pas davantage.

قَبَضَتُ عَشَرَةً لَيْسَ غَيْرُ

J'en ai pris dix, il n'y en a pas davantage.

فَبَضِتْ عَشَرَةً فَحُسْبُ

J'en ai pris dix, cela me suffit.

لَهُ ٱلْأَمْرُ مِنْ فَبْلُ وَمِنْ بَعْنُ

A lui appartient le commandement avant (cela) et après (cela).

Dans cet exemple, pris de l'Alcoran, on doit, suivant quel-

ques grammairiens, lire مِنْ قَبْلِ وَمِنْ بَعْنِ auparavant et après, parce que les mots قَبْلُ et قَبْلُ sont pris, selon eux, dans un sens absolu.

عَلَى أَيِّنَا تَعْدُو ٱلْمَنِيَّةُ أَوَّلَ

Quel que soit celui d'entre nous que la mort frappera en premier.

سَافَرْتُ مَعَ أَلْقَوْمِر وَدُونَ

J'ai voyagé avec ces gens-là, et sans (eux).

آبْدَأُ بِدَا مِنْ أَوَّلَ

Commence cela de (son) origine.

جَآءَ ٱلْقَوْمُ وَزَلِنُهُ أَمَامُ وَعَمْرُو خَلْفُ

Ces gens sont venus; Zéid étoit devant (eux), et Amrou derrière (eux).

فَسَاعَ لِي ٱلسَّرَابُ وَكُنْتُ قَبْلًا أَغَضَّ بِٱلْمَآء ٱلزُّلاَلِ

J'avale le vin à grands traits, moi qui, auparavant, pouvois à peine avaler, sans être suffoqué, l'eau la plus fraîche.

وَتَحْنُ فَمَلْنَا ٱلْأُسْنَ أُسْنَ خَفَيَّةٍ فَمَا هَرِبُوا بَعْدًا عَلَى لَذَّةٍ خَرًّا

Nous avons tué ces lions semblables aux lions de Khafayya: depuis ce moment, ils n'ont plus goûté le plaisir de vider des coupes remplies de vin.

Dans ces deux derniers exemples, les mots بَعْدُهُ et اَبُعُدُا sont déclinés, étant employés d'une manière absolue. :

261. Tous les mots dont il vient d'être parlé, étant employés comme indéclinables, avec le dhamma pour voyelle finale, deviennent de véritables adverbes; et pour s'exprimer exactement, il faut dire qu'ils renferment la valeur de leur terme conséquent, et non pas qu'il y a ellipse de ce conséquent (1).

⁽¹⁾ C'est ce qu'Ebn-Malec exprime ainsi:

وَأَصْبُمْ بِمَا عَ غَيْرُ إِنْ عَدِمْنَ مَا لَهُ أُعِينَى نَاوِبًا مَا عُدِيمَا

262. كُنُّ auprès est encore un nom qui ne se trouve point hors d'un rapport d'annexion. On le joint à la préposition مِنْ الْمُنْ, et l'on dit مِنْ الْمُنْ (1).

قَـبْلُ كَغَيْرٍ بَعْدُ حَـسْبُ أَوَّلُ وَدُونُ وَٱلْجِهَاتُ أَيْضًا وَعَـلُ وَعُلَى وَالْجِهَاتُ أَيْضًا وَعَـلُ وَوَا مِنْ بَعْدِهِ قَدْ ذُكِرًا وَأَعْلَمُ وَمَا مِنْ بَعْدِهِ قَدْ ذُكِرًا

« Si le mot عَبُرُ manque de son complément, renfermant en lui même le » sens du complément qui lui manque, faites-le indéclinable, en lui donnant » pour terminaison un dhamma. Les mots وَدُونُ أَوْنُ مِنْ مُنْ وَبُنُ وَمُنْ وَمُونَ وَمُؤْمِ وَمُونَ وَمُونَ وَمُونَ وَمُؤْمِ وَمُونَ وَمُونَ وَمُؤْمِ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِعَ وَمُؤْمِنَ وَمُونَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُونَا وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُومِ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُنَا وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُؤْمِنَ وَمُونَا وَمُؤْمِعُونَا وَمُؤْمِنَا ومُنَا وَمُؤْمِنَا وَم

وَمِنْ فَبْلِ نَادَى كُلِّ مَوْلَى فَوَائِمَ فَوَائِمَ فَمَا عَطَفَنْ مَوْلِى عَلَيْهِ ٱلْقَوَاطُفُ « Avant (cela) , chaque chef de famille a convoqué sa parenté , sans que nul » sentiment d'affection ait détourné et flécht en sa faveur aucun des chefs. «

Dans ce vers on dit مِنْ قَبْلِ , le complément ذَلِكَ étant sous-entendu , مَنْوِى اللهُ mais non compris, quant au sens, selon l'intention de celui qui parle , مَنْوِى ٱلْمَعْنَى dans le mot .

Suivant cette même analyse, on peut prononcer ainsi, dans deux des exemples que j'ai donnés, مَا أَبْنَاأُ بِدَا مِنْ أَوَّلِ عَلَىٰ ٱلْأَمْرُ مِنْ قَبْلِ وَمِنْ بَعْدِي, en sous-entendant les complémens de أَوَّلُ عَا بَعْدِي , فَبْلِ وَمِنْ اللهِ عَلَىٰ اللهِ عَلَىٰ اللهُ اللهُ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ اللهُ اللهُ عَلَىٰ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ اللهُ عَلَىٰ عَلَىٰ

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 66 recto, et n.º 1291, fol. 18 recto; man. ar. de S.-Germ. n.º 465, fol. 108 recto).

(١) Dans le dialecte des Arabes de Kais, on dit مِنْ لَدُنِ. Quelques lecteurs

263. مَعْ avec appartient à cette même classe de noms. On dit aussi مَعْ comme nom indéclinable. Quelques grammairiens admettent l'expression مِنْ مَعَهُ, comme مَنْ أَعَلَى . On dit aussi لَنُهُ dans un sens adverbial, pour مَيْدَا ensemble (n.º 1122, 1. rep.).

264. Parmi les mots qui ne se rencontrent jamais que dans un rapport d'annexion, et dont le conséquent doit être nécessairement exprimé, nous devons faire une mention spéciale de Ly et Ly tous deux. Le premier de ces mots se joint à un complément du genre masculin, et le second, que l'on écrit aussi Ly et Ly, à un complément du genre féminin (1). Ils ne peuvent avoir pour conséquent qu'un nom déterminé, soit de sa nature, comme les noms propres, les pronoms personnels, les articles démonstratifs, soit par l'article déterminatif ou par l'annexion à un nom déterminé; et ce conséquent doit être au duel, ou du moins avoir la valeur d'un duel, comme cela arrive au pronom affixe U nous, quand il se rapporte à deux personnes, ou à l'article démonstratif Ly se rapportant pareillement à deux choses. Exemples:

كِلَا ٱلرَّجُلَيْنِ وَكِلَنَا ٱلْأِمْرَءَتَيْنِ Les deux hommes et les deux femmes. كِلَانَا فَعَلْنَا ذَلِكَ Tous deux nous avons fait cela.

إِنَّ لِلْمُيَّرِ وَلِلْشَرِّ مَنَّى وَكِلاَ ذَلِكَ وَجُهُ وَفَتِلُ

de l'Alcoran lisent, en suivant ce dialecte, مِنْ لُدُنْهُ au lieu de مِنْ لُدُنْهُ, qut est la prononciation reçue.

⁽¹⁾ J'ai trouvé dans la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah (tom. I, p. 83, édit. de M. Manger), 🕉 suivi d'un duel fémínin. Voici le passage:

وَآلْمِلَّهُ وَفَى ٱلتُّورَةُ ٱلجِنْكِبرْخَانِيَّهُ مُمَشَّاةً فِي كِلا ٱلدَّوْلَنَيْنِ

On lit de même dans l'édition de Calcutta, pag. 29, et dans plusieurs bons manuscrits.

Le bien et le mai ont un terme marqué, et ces deux choses arrivent tour à tour (1).

A chacun de ses deux pieds est un os du nom de solama, et chacun de ces deux os est accompagné d'un autre qui est superflu.

On ne peut pas donner pour conséquent à المُخالِق deux individus exprimés isolément l'un de l'autre. Ainsi l'on ne doit pas dire كِلَا رَيْس وَعَبْرو tous deux Zéid et Amrou; il faudroit dire رَيْسُ وَعَبْرُو كِلَاهُمَا Zéid et Amrou tous les deux.

On trouve cependant quelques exemples de cette construction; mais c'est une licence. Exemple:

Mon frère et mon ami me trouvent tous deux pour appui dans leurs infortunes, et lorsqu'ils sont en butte à l'adversité (2).

265. Le nom qui sert d'antécédent à un rapport d'annexion, peut avoir plusieurs conséquens liés par des conjonctions. Exemples:

عَالِمُ ٱلْغَيَّبِ وَٱلشَّفَادَةِ

⁽¹⁾ Ce vers fait partie d'un poëme composé à l'occasion de la bataille d'Ohod, par Abd-allah, fils d'Alzabari إبن الزعبرى, poete des Koréischites. Voyez le man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1238, fol. 122 recw, et le مبيط في اللحو caplication des vers cius, pag. 35.

⁽²⁾ Quoique Is et Is aient la forme d'un duel, on les considère, dans l'usage, comme des noms singuliers indéclinables; et quand ils servent de sujet à une proposition, l'attribut se met d'ordinaire au singulier.

Lorsque كَالَىٰ et كَالَخُ ont pour complément des pronoms affixes, ils deviennent déclinables, et l'on dit au génitif et à l'accusatif, كُلِّتُنْ et كِلَّتْي

Voyez mon Anthol. grammat ar. pag. 95, 120 et 227; mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance 1x, pag. 87, et le commentaire de Zouzéni sur la Moallaka de Lébid, dans mon édition de Calila et Dimna, p 304 du texte arabe.

Celui qui sait les choses cachées et les choses présentes.

La création des cieux et de la terre.

266. Quelquefois aussi plusieurs antécédens n'ont qu'un seul conséquent placé après le dernier des antécédens. Exemple:

Que Dieu coupe la main et le pied de celui qui a fait cela.

Dans ce cas, il y a ellipse du conséquent après le premier antécédent; mais de pareils exemples sont très-rares, et contraires à l'analogie. L'expression régulière seroit عَينَ مَنْ فَعَلَ فَالًا وَرِحْلُهُ

267. L'ellipse du conséquent a lieu quelquefois, sans qu'il se trouve, comme dans l'exemple précédent, exprimé après un second antécédent. Exemple:

Dormiras-tu au-dessus de cela ou au-dessous!

On a déjà vu d'autres exemples d'une semblable ellipse, tels que مِنْ أَوَّلِ ,مِنْ بَعْيِه ,مِنْ فَبْلِ (n.° 261, note); mais ils sont tous de peu d'autorité.

268. L'ellipse de l'antécédent a lieu plus régulièrement, quand il se trouve déjà exprimé dans un autre rapport. Exemple:

T'imagines-tu donc que tout homme que tu vois est (réellement) un homme (digne de ce nom), et que (tout) feu que l'on allume durant la nuit est (réellement) un feu (signal d'hospitalité) (1)!

⁽¹⁾ Les Arabes hospitaliers allumoient des feux sur les lieux élevés, pour que les voyageurs, avertis par ce signal, vinssent chercher un asile et des rafraîchissemens sous leurs tentes. Je conjecture que c'est cet usage qu'avoit en vue le poète duquel ce vers est tiré.

L'ellipse de ce genre n'a rien de surprenant ni d'embarrassant, puisqu'il ne s'agit que de suppléer, dans le second rapport d'annexion, un antécédent déjà exprimé dans le rapport précédent.

260. L'ellipse a quelque chose de plus dur, quand cet antécédent est différent de celui qui se trouve exprimé dans le premier rapport, et que rien n'indique la valeur de l'antécédent qu'il faut suppléer. Exemple:

Ils recherchent les biens casuels de ce monde; mais Dieu recherche (les biens durables) de la vie future, ou (les œuvres qui ont pour objet) la vie future (1).

On voit que le sens reste ici un peu incertain, parce qu'on ne peut guère supposer que le second rapport d'annexion ait pour antécédent, comme le premier, le mot عَرْفٌ, qui signifie des biens matériels, sensibles, sujets aux accidens, et qu'il faut, par conséquent, lui supposer un autre antécédent, comme عَلَّ اللهِ biens durables, ou عَمَلُ les biens durables, ou

J'ai vu le Téimite, (l'homme de cette famille) de Téim qui appartient à la descendance d'Adi.

Comme il y a plusieurs familles dont les auteurs se nommoient Tëim, le mot Téimite ne suffit pas pour désigner précisément un descendant de l'une ou de l'autre de ces familles; c'est pour cela que, dans cet exemple, on ajoute que le descendant de Tëim dont il s'agit, appartient à celle des familles de ce nom dont la généalogie remonte à Adi: mais l'antécédent

⁽۱) Dans cet exemple, tiré de l'Alcoran (sur. 8, vers. 68), on lit communément الأخرى و الأخرى و الأخرى الإنجاب الأخرى الإنجاب الأخرى الإنجاب الإنجاب

dont نَيْمِ est le complément, est sous-entendu; ce peut être مُنامِع un homme.

C'est précisément ce qui a lieu dans les exemples que j'ai déjà rapportés ailleurs (n.° 786, 1. part. note), et dans toutes les constructions pareilles. وَمَا كَانِي ٱلْأَيَّامُ ٱلنَّاصِرِيَّهُ مُعَمِّدِ بْنِ قَلَاوُنَ لَعَامَ النَّاصِرِيَّهُ النَّاصِرِيَّهُ أَعْنِي أَيَّامُ النَّاصِرِيَّهُ أَعْنِي أَيَّامُ النَّاصِرِيَّهُ أَعْنِي أَيَّامُ النَّاصِرِ مُحَمِّدٍ بْنِ فَلاَوْنَ lorsque fut arrivé le règne NASERIQUE, je veux dire, le règne de Mélic-alnaser Mohammed, fils de Kélaoun.

270. C'est une règle générale que les deux termes qui forment un rapport d'annexion, ne doivent point être séparés l'un de l'autre, et que le conséquent doit suivre inmédiatement l'antécédent. Cette règle, cependant, est susceptible de certaines exceptions: quelques-unes concernent particulièrement les cas où l'antécédent est un nom d'action ou un adjectif verbal; nous en parlerons dans les chapitres suivans, en traitant de la syntaxe spéciale de ces deux espèces de mots. Mais on peut aussi, surtout en poésie, dans les rapports d'annexion entre deux noms, séparer l'antécédent du conséquent. En voici divers exemples:

La brebis entend la voix, PAR DIEU, de son maître.

On diroit que le bidet, ô ABOU-ASEM, de Zéid, est un âne efflanqué auquel on a mis un mors.

Je me suis échappé, et déjà le descendant de Morad avoit trempé son épée dans le sang du fils d'Abou, LE MAÎTRE DES LIEUX MARÉCAGEUX, Taleb; c'est-à-dire, du fils d'Abou-Taleb, qui étoit maître des terres basses situées entre Waset et Basra.

L'ellipse de ce genre n'a rien de surprenant ni d'embarrassant, puisqu'il ne s'agit que de suppléer, dans le second rapport d'annexion, un antécédent dejà exprimé dans le rapport precédent.

269. L'ellipse a quelque chose de plus dur, quand cet antécédent est différent de celui qui se trouve exprimé dans le premier rapport, et que rien n'indique la valeur de l'antecedent qu'il faut suppléer. Exemple:

Ils recherchent les biens casuels de ce monde; mais Dieu rechercle, les liens durables, de la vie future, ou (les aurres au ont peu cliet, la vie future 1.

On voit que le sens reste ici un peu incertain, parce qu'on ne peut guere supposer que le second rapport d'annexion ait pour antecedent, comme le premier, le mot عَرُفْ , qui signifie des biens materiels, sensibles, sujets aux accidens, et qu'il faut, par conséquent, lui supposer un autre antécédent, comme عَمَلُ les biens durables, ou عَمَلُ les biens durables , ou

J'(z) , is $T_{z} \rightarrow r^{2}$. Then, description is define quient of I , such that A_{z}

Cone il y a plusieurs familles dont les aureurs se nommient Team, le mot Teamite ne suffit pas pour designer precier en un descendant de l'une ou de l'autre de ces familles; c'est pour cele que, dans cet exemple, on ajoute que le descendant de Team dont il s'egit, appartient a celle des familles de connord de talencal gie remente a Adi; mais l'antocedent

The transfer of the series of confit mon-

dont تَمْرِ est le complement, est sous-entendu; ce peut être un h-nme,

C'est precisement ce qui a lieu dans les even; les que j'ai dejà rapportes ailleurs (n.º 786, 1." part. note . et den . ates les constructions pareilles. نَتَهُ مُعِنَدُ مُن مُعَمَّدِ مِن فَلَاوُن اللهُ عَدَالُون اللهُ وَمَا اللهُ وَمَا ال نَدْ يَكُ الْكُنَّامُ "نَكُامِرْتُ أَعْلَى أَنَّامُ اللَّهِ عَلَيْهِ اللَّهِ عَلَيْهِ اللَّهِ عَلَيْهِ اللَّه srue fut ir w le regu \ ASERI (E, je veux dire, le r'gr. d 11 -a'r ar 11 r mm ! fls de Kela an. 270. C'est une relle l'rile e les deux termes qui forment up rapper d'amexim, no di entre interesquies fun de l'autre, coque le consident de sair en dicentin l'antecedent. Cette regle, cep etd. mars que que le de com res exceptions: quelques-unes carcana to a transfer and the concù l'antecedent est un nem dacti n' u un .d . ' ver l' r' uen parlerons dans les clapitres survans, en " de la sintaxe tout en prese, dans ics mit ets dames mertre deux mins.

رِنْ " سَنَّاء نَسَبَع صَوْب وَ اللَّهِ رَبُّهَ

In Irebis entend la v. x., PAR DIEC, d. ser matre.

كُانُ مَرَدُنِينَ أَنَّا سَاسَمَ زَنَّدٍ جِمَارٌ دِقْ لِٱللَّمَامِ

On Frit que le leite, é 12 i - A i 11 / le est une de l'effanque au quel 14 a le s'i un 1 i i

عَوْنُ وَفَوْ مُلَ الْمُورِدُ وَ سَاسَا مِنَ اللَّهِ فَا سَنْجَ الْكُنْ فِي طَالِكَ اللَّهِ عَلَيْكِ اللَّهِ عَلَيْكِ اللَّهِ اللَّهِ عَلَيْكِ اللَّهِ اللَّهِ عَلَيْكِ اللَّهِ عَلَيْكِ اللَّهِ اللَّهِ عَلَيْكِ اللَّهِ اللَّهِ عَلَيْكِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّا اللّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الل

ڪما هڪ 'لک.پ کٽي تؤم تهودي

regardés comme appartenant à la première de ces deux divisions. Au contraire, هَمْوَنُ et مُفْرَنُ, noms d'action de مَرْبَ frapper et de مَعْرَبُ fouer, doivent être classés dans cette division.

273. Il faut encore distinguer entre les noms d'action proprement dits, nommés مُصْنَةُ principe, et ceux que l'on appelle مُصْنَةً, c'est-à-dire, noms qui tiennent lieu du principe, ou du nom d'acti n (n.º 623, 1.º part.). La première dénomination ne convient qu'aux noms d'action dérivés, suivant une forme régulière, du verbe dont ils expriment l'action, comme:

أَصْرَبُ draction de frapper, de مَرَبُ frrapper; مَرَبُ خَالَتُهُ tristesse, de مَرَبُ être triste; عَرَنُ عُلَمَ عُلَمَ عُلَمَ الْمُحَدِّرُ عُلَمَ الْمُحَدِّرُ وَلَى عُلَمَ الْمُحَدِّرُ الْمُحْدِيرُ الْمُحَدِّرُ الْمُحَدِّرُ الْمُحَدِّرُ الْمُحَدِّرُ الْمُحْدِيرُ الْمُحْدُيرُ الْمُحْدِيرُ الْمُحْدِيرُ الْمُحْدُيرُ الْمُحْدِيرُ الْمُحْدُولِ الْمُحْدُولُ الْمُحْدُول

La seconde dénomination convient aux noms qui ne sont point dérivés, d'une manière régulière et analogique, du verbe dont ils expriment l'action. Tels sont:

يُومُومُ (ustration. ablution. faisant la fonction de nom d'action de مَوَمَّا عَلَيْ se laver, se purifier, verbe dont le nom d'action devroit ètre, suivant l'analogie, وَوَشُّوُ ;

غُسْلُ l'action de se laver, faisant la fonction de nom d'action de إُغْسِسًا لَّا se laver, verbe dont le nom d'action est إِغْنِسًا لِّ

l'action de parler, faisant la fonction de nom d'action, et tenant lieu de عَلَيْهُ, vrai nom d'action du verbe عَلَمُ parler à quelqu'un (1).

275. Les noms d'action étant, comme je l'ai fait voir ailleurs, de véritables noms abstraits, destinés à exprimer une action ou une manière d'être indépendamment de tout sujet, objet ou autre idée accessoire, et étant, par cela même, susceptibles du sens passif comme du sens actif (n.º 640, 1.º part.), il semble qu'on ne devroit en faire usage que lorsqu'on veut exprimer l'action ou la manière d'être, abstraction saite de toutes ces idées accessoires. Le contraire, cependant, a souvent lieu; et il arrive fréquemment que l'on emploie le nom d'action, comme on pourroit employer le verbe sui-même, avec un sujet et un com-

⁽¹⁾ Il y a quelques diversités d'opinions entre les grammairiens arabes, relativement aux caractères qui distinguent le vrai nom d'action ou مَصْنَدُر , du nom qui, sans avoir la forme du nom d'action, en fait les fonctions, et qu'on nomme, a cause de cela, المُصَّلِّ المُصَّنَّدِ , Voyez, a ce sujet, le tome I, p. 281. note (1).

plément objectif (1). Cet usage du nom d'action donne lieu à quelques règles de syntaxe, particulières à cette espèce de noms, et dont nous allons nous occuper.

276. Le nom d'action participe de la nature du verbe duquel il vient; il est, comme lui, transitif ou intransitif: il est neutre, si le verbe est neutre; mais si le verbe est actif, le nom d'action peut ètre employé dans le sens actif ou dans le sens passif (n.º 640, 1.º part.).

S'il s'agit d'un nom d'action provenant d'un verbe transitif, il peut avoir un sujet et un complément objectif.

277. Le sujet seul ou le complément seul étant exprimés, ils peuvent être en rapport d'annexion avec le nom d'action, c'est-à-dire, être gouvernés au génitif par ce nom. Exemple:

I a demande de pardon d'Abraham pour son père n'eut lieu (à la lettre, et non fuit deprecatio Abraha pro patre suo), qu'en vertu d'une promesse qu'il lui avoit faite.

⁽¹⁾ Cette espèce d'abus dans l'usage du nom abstrait, est semblable à celui par lequel, dans plusieurs langues, l'infinitif, dont la fonction propre est de lier l'idée de l'existence avec celle d'un attribut, sans exprimer le sujet dans lequel se trouve l'existence, devient, contre sa nature, un mode personnel, ou du moins en fait la fonction, étant joint a un sujet déterminé. Voyez mes Principes de grarmaire générale, 2.º édition, pag. 194, et pag. 195, note (1).

لَا بَسْأُمُ ٱلْإِنْسَانَ مِنْ دُعَآء ۗ ٱلْخِيْرِ

L'homme ne se lasse point de demander le bonheur.

Si l'on substitue le verbe au nom d'action ¿ , on sentira que le sujet est l'homme, et le complément objectif le bonheur: car le sens est, de cela qu'il demande le bonheur.

De même, dans cette phrase, يُسُوِّ إِلَ تَعْمِيكُ il a commis une injustice en demandant ta brebis, le sens est, يَأْنُ سَأَلُ نَعْسَكُ en cela qu'il a demandé ta brebis.

278. On peut aussi, dans le même cas, si le nom exprime le sujet, le mettre au nominatif, et s'il exprime le complément objectif, le mettre à l'accusatif: mais cela n'a guère lieu que quand le nom d'action est séparé du nom qui exprime le sujet ou le complément objectif, par un terme circonstantiel qui empêche de faire usage du rapport d'annexion, rapport dans lequel les deux termes doivent d'ordinaire se suivre immédiatement (n.° 216). Exemples:

L'action de donner à manger, en un jour de famine, à un orphelin.

En frappant avec nos épées les têtes de certaines gens, nous leur avons épargné la peine de faire la méridienne.

sont à l'accusatif comme complémens objectifs وَرُوسَ et بَيسَا des noms d'action مُسَرِّب that's one complémens objectifs

Le nom d'action, en ce cas-là, doit conserver son tenwin (1).

⁽¹⁾ Cette manière de construire le nom d'action comme le verbe lui-même, ne doit pas être regardée comme un motif suffisant pour envisager le nom d'action comme un véritable infinitif, un mode du verbe. Les Latins ont quelquesois employé le nom d'action de la même manière, comme dans ces exemples. Quid tibi hant curatio est rem ' Quid tibi nos tactio est ' (Voyez Schultens,

Il peut aussi prendre l'article déterminatif; et, dans ce cas, le complément objectif peut suivre immédiatement le nom d'action. Exemples:

Foible en ce qui concerne l'action de frapper ses ennemis, il s'imagine qu'en fuyant, on ajourne l'heure de la mort.

Les premiers d'entre la cavalerie agile savent que j'ai frappé, et que la peur ne m'a jamais empêché de frapper un homme (1).

279. Le sujet et le complément objectif d'un verbe transitif qui est représenté par le nom d'action, étant exprimés l'un et l'autre, on peut mettre le sujet en rapport d'annexion avec le nom d'action, c'est-à-dire, au génitif, et le complément objectif à l'accusatif, ou mettre le complément objectif au génitif et le sujet au nominatif, ou enfin mettre le sujet au nominatif et le complément objectif à l'accusatif, soit en conservant au nom d'action son tenwin, soit en lui donnant l'article, soit enfin en le mettant en rapport d'annexion avec un terme circonstantiel. Exemples du premier cas:

Si Dieu n'avoit pas opposé les hommes les uns aux autres, la terre auroit été dévastée.

كَانَ فَنْلُ ٱلْقَلِيفَةِ جَعْفَرًا فِي هٰذِهِ ٱلسَّنَهِ

Ce fut en cette année que le khalife fit mourir Djafar.

Instit. ad fund. ling. hebr. pag. 287.) C'est encore une construction analogue à celle-ci que l'on observe dans ce passage de Cicéron (in Pison.): Jamne vides, bellua, jamne sentis, quæ sit hominum querela frontis tuæ!

[.] مِسْمَعًا يَعْنَى رَجُلًا :Je suis ici un commentateur de l'. المِثْمَعَا يَعْنَى رَجُلًا (١)

أُذْكُرُوا ٱللَّهَ كه دُركُمْ آبْآءَكُمْ

Souvenez-vous de Dieu, comme vous vous souvencz de vos pères. ذُكُنُ زَحْمَهُ رَبِّي عَبْدَهُ

Mémorial de la miséricorde de mon seigneur envers son serviteur.

Ce genre de construction, où le sujet est mis au génitif et le complément objectif à l'accusatif, est le plus ordinaire. Le contraire, cependant, est aussi fort usité; je veux dire, la construction dans laquelle le complément objectif est mis au génitif et le sujet au nominatif. Cela a lieu sur-tout quand le complément objectif est un pronom et le sujet un nom. Exemples:

Le vent de la mort les a dispersés, comme disperse les sables la main du vent du couchant.

Il défendit que qui que ce fût, en lui adressant la parole ou en lui écrivant, l'appelât notre seigneur et notre maître.

Ses deux pieds de devant semblent examiner les cailloux, dans la plus grande ardeur du jour, comme les changeurs examinent des pièces d'argent (pour recevoir les bonnes et rejeter les mauvaises).

L'action d'aller en pélerinage à la maison sainte, pour quiconque le peut (à la lettre, itio domûs, quicumque potest).

280. Si les deux complémens d'un nom d'action, représentant, l'un le sujet du verbe, l'autre son complément objectif, sont des pronoms, on peut attacher au nom d'action deux pronoms affixes. Exemple:

حُبِّيهِ عَلَّمَنِي ٱلنَّنَسُكُ

L'amour que je lui porte m'a appris la piété.

281. Voici maintenant des exemples des autres constructions dont j'ai parlé, mais qui sont plus rares:

J'ai appris que Zéid a répudié aujourd'hui Hind.

J'ai appris que Mahmoud a tué son frère.

Je suis charmé que Mohammed attende Amrou le jour du vendredi.

282. La même sorte de syntaxe a lieu, quoique plus rarement, avec les noms qui, sans être noms d'action, en font la fonction. Exemples:

En fréquentant les hommes généreux, tu seras compté parmi eux.

Après que tu as fait don de cent femelles de chameaux abandonnées dans les pâturages.

Un homme qui a donné un baiser à sa femme, est obligé à la purification.

Les mots عَطْلَةً , عِسْرَةً ne sont point des noms d'action, et cependant ils gouvernent les complémens objectifs ٱلْكِرَامَ الْمِالِمَةُ الْرِّياعَا الْمِيَّامَةُ ٱللرِّياعَا الْمِيَّامَةُ ٱللرِّياعَا

283. S'il s'agit d'un nom d'action provenant d'un verbe neutre ou d'un verbe intransitif, il ne peut avoir de complément objectif, du moins immédiat, puisque les verbes de cette sorte n'en ont point: alors le sujet du verbe se joint ordinairement au nom d'action, par un rapport d'annexion. Exemples:

أَعْبَينِي ٱسْوِدَادُ وُجُوهِهِمْ

La noirceur de leurs visages m'a surpris.

وَقُوعَ زَيْدٍ إِلَى ٱلْأَرْضِ كَانَ كَذَٰلِكَ

La chute de Zéid à terre eut lieu de la sorte.

On pourroit aussi, en ce cas, donner au nom d'action le tenwin ou l'article déterminatif, et mettre le sujet au nominatif, sur-tout s'il étoit séparé du nom d'action par un terme circonstantiel; mais cette construction n'est pas usitée (1).

284. Ce que nous avons dit relativement aux noms d'action qui appartiennent à des verbes transitifs, s'applique également aux noms d'action dérivés des verbes doublement transitifs; il ne s'agit que d'ajouter leur second complément objectif à l'accusatif, comme l'on feroit, si l'on eût employé le verbe lui-même au lieu du nom d'action. Ainsi l'on dira:

On trouva mauvais que Mohammed eut fait manger à Amrou du pain empoisonné.

285. Ce qui a été dit précédemment (n.° 239), que tout rapport d'annexion peut se résoudre en l'une des prépositions

وني ou و , est également applicable aux rapports d'annexion dont l'antécédent est un nom d'action.

Quand c'est le sujet du verbe qui devient le complément du nom d'action ou ٱلْمُصَالَى إِلَيْهِ , le rapport d'annexion équivaut à la préposition مِنْ . Ainsi ces mots لِلْبِيهِ بَالْمُرِيمَ لِلْبِيهِ. Sont la même chose que الْمُرْصِمَ لِلْبِيهِ.

Quand le nom d'action, formant l'antécédent du rapport d'annexion, prend pour complément le مَفْحُولُ بِهِ ou complément objectif du verbe, le complément qui devoit représenter le sujet du verbe étant sous-entendu, ou, s'il est exprimé, étant mis au nominatif, c'est à la préposition j qu'équivaut le rapport d'annexion. Ainsi, مَنْ اَلْ اَلَهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللل

Enfin si l'on donne pour complément au nom d'action qui forme l'antécédent d'un rapport d'annexion, un terme circonstantiel, le sujet du verbe étant énoncé au nominatif et le complément objectif à l'accusatif, c'est la préposition في qui est représentée par le rapport d'annexion. Dans cet exemple, rêprésentée par le rapport d'annexion. Dans cet exemple, pêqui pêq

Je ne puis me faire à moi-même ni bien ni mal, a quelque chose de plus général que si l'on eût dit.

⁽¹⁾ Il n'est pas toujours indifférent d'employer le nom d'action en rapport d'annexion, ou de se servir des prépositions of et d, pour indiquer sa relation avec le sujet ou avec le complément objectif du verbe. La raison en est que, sous la forme de rapport d'annexion, il devient le plus souvent déterminé, tandis que, dans l'autre forme d'expression, il reste dans une parfaite indétermination. Par exemple, il me semble que cette manière de s'exprimer:

لَا أَمْلِكُ لِيَفْسِي نَفْعًا وَلِا صَرًّا

286. Les noms d'action dérivés des verbes intransitifs se conduisent, à l'égard de leurs complémens, comme ces verbes eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils se joignent à leurs complémens indirects, avec les mêmes prépositions. Ainsi l'on dit:

مَّا لِي فَنْرَةٌ عَلَى ذَلِكَ Je n'ai pas le pouvoir de faire cela; كَانَ خُرُوجُهُ عَلَى السَّلطَانِ فِي تِلْكَ البِّيبَارِ Sa révolte contre le sultan eut lieu dans ce pays; إِخْرَاحُ أَهْلِهِ مِنْهُ

L'action d'expulser de ce lieu ceux qui l'habitoient; de même que l'on diroit, خَرَحَ عَلَى ٱلسُّلْطَانِ il a pu cela, قَنْرَ عَلَى ذَٰلِكَ il se révolta contre le sultan, مُنْهُ أَلُوْرَكِهُ مُنْهُ l'en fit sortir.

287. Il arrive néanmoins quelquesois que les noms d'action se joignent à leur complément au moyen d'une préposition, quoique le verbe dont ils représentent la signification soit transitif et prenne son complément immédiatement. Cela a lieu sur-tout lorsqu'il y a inversion, et que le complément est placé avant le nom d'action: la même chose arrive quelquesois, comme on l'a vu précédemment, au complément objectif des verbes (n.º 216).

288. Les noms d'action dérivés des verbes abstraits se cons-

لَا أَمْلِكُ نَفْعَ نَفْسِي وَلَا ضَرَّهَا

Je ne puis faire ni mon propre bien, ni mon propre mal.

Très-souvent cependant on n'est déterminé, pour le choix entre ces deux manières de s'exprimer, que par l'harmonie, la rime, le parallélisme, ou quelque autre motif étranger au sens. Ainsi, tandis qu'au verset 191 de la 7.º surate de l'Alcoran (édit. de Hinckelmann), on lit, المُعْمَ نَصْرَكُمْ, au verset 196, on lit, المُعْمَ يُصَوَّلُهُمْ لَعُمْ اللهُ الل

truisent avec leur sujet au génitif et leur attribut à l'accusatif. Exemples:

وَكُوْنُ ٱلْاُنْسَانِ غَنْلُوقًا هُوَ مِنْ أُصُولِ ٱلدِّينِ

C'est un des articles fondamentaux de la religion, que l'homme est créé.

Il étoit d'un accès facile pour tout le monde, quoiqu'il fût doué d'une force très-grande.

289. Les noms d'action peuvent avoir pour complément objectif, au lieu d'un nom, une proposition conjonctive commençant par l'une des deux particules وَمُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَ

On fit entrer plusieurs personnes dans le lieu où il étoit, pour qu'elles le vissent, dans le dessein de faire croire qu'il étoit mort de mort naturelle.

200. Les noms d'action, quoique dérivés de verbes transitifs, peuvent être employés d'une manière vague et indéterminée, et sans complément, soit parce que le complément est suffisamment indiqué par ce qui précède ou ce qui suit, soit parce qu'on n'a pas intention de le déterminer. Exemples:

Détourner de la voie de Dieu, et être incrédule en lui, c'est aux yeux de Dieu un plus grand crime.

A la lettre: le divorce deux fois, et ensuite garder avec bons traitemens, ou renvoyer avec bienfaits: c'est-à-dire, le divorce peut se faire jusqu'à deux fois; ensuite il faut, ou garder sa femme en vivant bien avec elle, ou la renvoyer (par un troisième divorce absolu), en lui faisant quelque gratification.

291. De tout ce que nous avons dit, il résulte que, le verbe étant représenté par le nom d'action, le sujet, qui de sa nature doit être au nominatif (n.° 89), se trouve souvent au génitif comme complément du nom d'action, et que le complément objectif du verbe se trouve fréquemment aussi au génitif, quoique de sa nature il dût être à l'accusatif (n.° 119).

Or, il peut arriver que le nom qui sert de sujet ou de complément objectif, doive être en concordance de cas avec un adjectif ou un appositif, ou même avec un autre nom joint au premier par une conjonction.

Dans ce cas, on peut mettre ces autres mots au génitif, comme le nom avec lequel ils ont un rapport de concordance grammaticale; on peut aussi, en ne considérant que leur rapport logique avec le verbe représenté par le nom d'action, les mettre au nominatif, si le nom auquel ils se rapportent fait fonction de sujet, et à l'accusatif, s'il fait fonction de complément objectif. Exemple:

En sorte qu'un soir il a quitté sa demeure, et il a poussé (son chameau) comme un homme qui cherche à rattraper son bien qu'on lui a enlevé, et qui a éprouvé une injuste violence, poursuit le (ravisseur) (1).

ٱلْمُعَقِّبِ est ici au nominatif, quoiqu'il se rapporte à ٱلْمُعَلَّمِ

⁽¹⁾ Je ne garantis pas d'avoir bien saisi le sens de ce vers; mais cela est indifférent, quant à l'analyse grammaticale.

qui est au génitif, parce que ce dernier mot fait réellement la fonction de sujet, le sens étant كَمَا بَطْلُبُ ٱلْمُعَقِّبُ ٱلْمُعَلِّمُ حَقَّمَ Autre exemple :

حَرِفْتُ أَحْلُ ٱلْخُبْزِ وَٱللَّهُمَ

J'ai en horreur l'action de manger du pain et de la viande.

On peut, dans cet exemple, mettre على au génitif, comme complément والكنبز; ou à l'accusatif, en considérant الكنبز comme complément أَكُلُ comme complément أَكُلُ ; ou enfin au nominatif, en envisageant الكنبز comme le sujet du verbe passif أَكِلُ , représenté par le même nom d'action (1).

292. Tout ce que nous avons dit sur la syntaxe des noms d'action, n'a d'application à ces noms qu'autant qu'ils sont employés d'une manière qui représente effectivement le verbe, c'està-dire, qu'autant qu'ils renferment l'idée de l'existence jointe à celle du temps, et la valeur d'un attribut. La marque à laquelle on reconnoît que les noms d'action sont employés en ce sens, c'est qu'on peut alors leur substituer le verbe avec une des deux particules nommées مُوْرَتُ وَهُوْرُ وَهُ وَهُوْرُ وَهُ وَهُوْرُ وَهُوْرُ وَهُ وَهُوْرُ وَهُورُ وَهُوْرُ وَهُوْرُ وَهُوْرُ وَهُوْرُ وَهُوْرُ وَهُوْرُ وَهُوْرُ وَالْعُورُ وَالْعُورُ

⁽¹⁾ Cette dernière construction est remarquable: elle prouve ce que j'ai dit plus d'une fois, que le nom d'action est susceptible du sens passif comme du sens actif. Voyez le man. ar. de S.-Germ. n.º 465, fol. 112 recto, et le man. de la bibl. du Roi, nº 1234, fol. 69 recto.

objectif gouverné par le nom d'action مَوْتُ ; car le nom n'est point équivalant à أَنْ يُنَمِّوْنَ (1); il n'exprime point une idée d'existence et de temps. Si donc صَوْنَ est à l'accusatif, c'est comme terme circonstantiel (n.° 155), renfermant l'équivalent de عَمَوْت comme la voix, ou de عَمَوْت qui ressemble à la voix.

293. Je rappellerai ici ce que j'ai déjà eu occasion d'observer en traitant des particules (n.ºs 1184 et 1232, 1.ºs part.), que le nom d'action est souvent représenté par le verbe mis à un temps personnel, précédé des particules of et to. Exemples:

Qu'elle affirme quatre fois, en prenant Dieu à témoin, qu'il (que son mari) est du nombre des menteurs, (cela) l'exemptera du châtiment.

Ils ont desiré que vous périssiez, c'est-à-dire, votre perte.

294. Le nom d'action perd son influence verbale, quand il est au pluriel (2), ou sous la forme de diminutif, ou sous celle de nom d'unité, ou quand il est modifié, soit par un adjectif interposé entre ce nom et son complément, soit par quelque autre terme accessoire. Quelques-unes de ces conditions cependant sont sujettes à des exceptions. Ainsi l'on trouve des

⁽¹⁾ مَوْتُكُ , comme représentant l'action du verbe مَوْتُكُ , n'est pas proprement un nom d'action أَوْمَ لِلْمَصْدَرِ ; c'est un nom qui remplace un nom d'action إِنْهُمْ لِلْمُصْدَرِ اللهِ اللهِ اللهُ اللهُ

⁽²⁾ Quelques grammairiens arabes donnent même pour règle générale, que le masdar n'a point de pluriel; mais cela veut dire que, quand il passe à ce nombre, il cesse d'être non d'action.

exemples de noms d'action au pluriel, ou sous la forme du nom d'unité, qui, nonobstant ces circonstances, gouvernent leur complément à l'accusatif, à la manière des verbes.

295. On trouve quelquesois le nom d'action gouvernant un complément à l'accusatif, sans cependant qu'on puisse lui substituer l'une des particules of ou ou suivie du verbe; mais c'est qu'alors le nom d'action remplace le verbe lui-même à un mode personnel, en sorte même qu'il est censé rensermer en lui-même le pronom, sujet du verbe. Exemple:

Ils passent à Dehna, leurs sacs étant légers (et vides): mais leurs besaces reviennent pleines et gonflées, de Darin, à un moment où les hommes sont occupés de leurs plus grands intérêts. V'îte donc, famille de Zoréik, hâtez-vous d'enlever leurs troupeaux, avec la rapidité du renard qui enlève sa proie (1).

est ici pour قَانَىٰلِي; mais c'est une forme poétique, dont on peut rendre raison par une ellipse.

206. Nous avons vu précédemment que, dans les rapports d'annexion, le complément doit suivre immédiatement l'antecédent : cependant, lorsque l'antécédent est un nom d'action, il est permis d'interposer son complément objectif entre l'antécédent et le conséquent. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran:

⁽i) Ces vers sont rapportés par Djewhari, au mot سدل , et il remarque que les Arabes disent en proverbe : سند مِن ٱلثَّعَلَبُ مِن ٱلثَّعَلَبُ , on lit dans Djewhari أَشُنَدُ .) Il observe que وَرَبُقُ est le nom d'une ribu مَن وَ وَرَبُقُ est pour وَرَبُقُ aussi le commentaire sur l'Alfiyya , manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 1234, fol. 68 reco, et man. ar. de S. Germ. n.º 465, fol. 112 verso.

Il a paru beau à bien des polythéistes que leurs associés (les génies, les faux dieux) tuassent leurs enfans (1).

· Elles (les sauterelles) font sortir le grain des riches épis qui ornent la plaine, comme le fléau nettoie le coton de ses graines.

Nous les avons mis en fuite et poursuivis, comme les éperviers font suir l'émouchet.

La raison de cette exception est facile à sentir; c'est que le complément objectif du nom d'action a un rapport très-immédiat avec ce nom, et ne peut pas être regardé comme un terme étranger à l'expression de l'action dont il s'agit.

(1) On lit ordinairement dans l'Alcoran (sur. 6, vers. 138):

Leurs associés (c'est-à-dire, les démons, associés des polythéistes) ont fait trouver bon à un grand nombre d'entre eux le meurtre de leurs enfans.

رُقِينَ Mais Djélal-eddin remarque que, « suivant une autre leçon, on met وُقِينَ à l'accusatif, comme complément وَ عُدُلَ au nominatif, مَ الْوَلَادَ à la voix objective,

» objectif, et هُرَكَآء au génitif, comme complément d'annexion; qu'il y a

» alors, à la vérité, une séparation entre l'antécédent et le conséquent de ce

» rapport, parce que le complément objectif est placé entre les deux termes, » mais que cela ne nuit point à leur relation. »

وَفِي قِرَآءَةِ بِبِنَآئِهِ الْمَفْعُولِ وَرَفِع قَنْلُ وَنَصْبِ ٱلْأُولَادَ بِيهِ وَجَرِّ شُرَكَا َبُهِمْر باِسَافَهِ وَفِيهِ ٱلْفَصْلُ بَهْنَ ٱلْمُصَافِى وَٱلْمُصَافِ إِلَيْهِ بِٱلْمَفْتُولُ وَلَا يَهُمُّو

Voyez à ce sujet le commentaire sur l'Alfoysa, man. ar. de S.-Germ., n.º 465, fol. 109 recto et verso.

CHAPITRE XII.

Syntaxe particulière des Adjectifs verbaux, par rapport aux Règles de dépendance.

207. J'ai déjà observé précédemment (n.º 103) que les adjectifs prennent souvent des complémens à la manière des noms, et que le génitif est le cas qui caractérise ces complémens; mais il arrive aussi très-fréquemment que les adjectifs verbaux exercent sur les noms et les pronoms qui sont, à leur égard, en rapport de dépendance, la même influence qu'exercent les verbes. L'usage de ces adjectifs donne lieu à diverses règles de syntaxe, qu'il est à propos de développer ici.

* 208. Je renferme sous le nom commun d'adjectifs verbaux ou dérivés des verbes, trois sortes d'adjectifs que les Arabes distinguent par les trois dénominations de noms d'agent إِنْهُمْ ٱلْفَاعِلِ, noms de patient إِسْمُ ٱلْمُفْعُولِ (n.° 734, s. " part.), et qualificatifs assimilés samue (n.º 621, I. re part.). Je nommerai ces derniers, adjectifs verbaux simplement qualificatifs. Les noms d'agent dérivent de la voix subjective des verbes; les noms de patient, de la voix objective (n.º 738, I. re part.); les adjectifs verbaux simplement qualificatifs, de la voix subjective. Les noms d'agent et de patient tiennent un peu de la nature des participes, parce qu'ils peuvent être employés de manière à indiquer une circonstance accessoire de temps, et qu'ils expriment l'attribut renfermé dans leur signification, comme accidentel et passager: cependant, comme ils n'indiquent par eux-mêmes aucune circonstance de temps liée à l'idée de l'existence, je ne les considère point comme de vrais participes. Les simples qualificatifs qui indiquent des qualités habituelles et subsistantes, n'ont pas même cette

nuance qui rapproche les noms d'agent et de patient de la valeur du verbe. Ainsi عَزِعُ , simple qualificatif, signifie peureux, timide; mais عَازِعُ , nom d'agent, signifie effrayé, craignant. Il est impossible cependant d'établir une ligne de démarcation précise entre les noms d'agent et les simples qualificatifs, et il arrive souvent qu'ils s'emploient les uns pour les autres.

La manière dont ces trois sortes d'adjectifs verbaux influent sur les mots avec lesquels ils sont en rapport, n'étant pas la même, nous considérerons ici chaque espèce séparément.

§. I. ct syntaxe des adjectifs verbaux appelés

- 200. Le nom d'agent, ou adjectif verbal dérivé de la voix subjective, suit la nature du verbe dont il est formé; il est, comme lui, actif ou neutre, transitif ou intransitif.
- 300. Le nom d'agent sert souvent, comme le verbe, à exprimer l'attribut d'un sujet. Le sujet du verbe devant se mettre au nominatif (n.°89), toutes les fois que le nom d'agent a un sujet, on met ce sujet au nominatif. Ainsi l'on dira مَنْرُو ٱلْمَايِلُ مَنْ اللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهُ وَلِمُ وَاللهُ وَال

le cas dont il s'agit, rentre dans la classe des adjectifs verbaux simplement qualificatifs, dont nous parlerons plus loin.

رَيْدُ ٱلْفَارِبُ أَبِّا et زَيْدُ ٱلْفَارِبُ ٱلْأَبِ الْأَبِ comme زَيْدُ ٱلْفَارِبُ أَلْوَارِبُ أَلْفَارِبُ أَلْفَارِبُ أَيْدُ الْفَارِبُ أَيْهُ comme . زَيْدُ ٱلْفَارِبُ أَيْهُ

302. La construction dans laquelle le nom, qui, dans la vérité, est le sujet, ou nom d'agent de l'adjectif verbal, est mis au génitif et gouverné par cet adjectif, n'a guère fieu que pour les noms d'agent dérivés des verbes neutres. On l'emploie aussi quelquefois pour les noms d'agent dérivés des verbes transitifs, quand ils n'ont point de complément exprimé; la raison en est qu'alors ces noms d'agent rentrent encore dans la classe des simples qualificatifs. Exemple:

L'homme dont le cœur est compatissant, ne fait jamais aucune injustice, quoiqu'il ait lui-même éprouvé l'injustice des autres; et l'homme généreux ne repousse jamais (ceux qui ont recours à lui), quoiqu'il ait ressenti les effets d'une ingratitude criminelle.

Dans cet exemple, ٱلنَّذِي قَلْبُهُ رَحِبمُ tient lieu de الرَّاحِمُ ٱلْقَلْبِ
et l'on a pu employer le rapport d'annexion, parce que رَاحِمُ
n'est point réellement ici nom d'agent, mais est simple adjectif,
comme حَرِيمُ, et est équivalent de

- 303. Les noms d'agent dérivés des verbes dont la signification est relative (n.° 250, 1. re part.), sont pareillement relatifs. Ils peuvent donc avoir un ou plusieurs complémens objectifs médiats ou immédiats, selon que les verbes d'où ils dérivent sont intransitifs, transitifs, ou doublement transitifs.
- 304. Si le verbe est intransitif, l'adjectif verbal se joint à son complément par la même préposition que l'on emploieroit avec le verbe lui-même. Exemples:

tous lui obéissent. كُلُّ لَهُ قَانِيُونَ

. Dieu n'ignore pas ce que vous faites وَمَا ٱللهُ بِعَافِلِ عَمَّا تَعْمَلُونَ

certainement Dieu peut tout. إِنَّ آشَ عَلَى كُلِّلِ شَيْ ﴿ قَدِيرٌ

305. Le nom d'agent se joint souvent à son complément par le moyen de la préposition J, quoique le verbe d'où il dérive soit transitif; ce qui a lieu quand il y a inversion, et que le complément précède le nom d'agent. La même chose arrive aussi au complément objectif des verbes eux-mêmes (n.º 216). Exemples:

Et ils nous adoroient.

Nous ne répondons pas de la conservation de ce qui est caché.

La même chose a lieu quelquesois sans inversion, comme dans cet exemple:

Des gens qui prétent l'oreille au mensonge, qui mangent des alimens impurs.

Le verbe مَسِعَ, signifiant prêter l'oreille, gouverne son complément par le moyen de la préposition ل , et par conséquent la même manière de s'exprimer doit avoir lieu avec l'adjectif verbal مُعَالَيْنَ; mais il n'en est pas de même du verbe أَكَالُونَ ; et je pense que l'adjectif verbal أَكَّالُونَ n'est construit ici avec la préposition ل , qu'en raison du parallélisme.

Autre exemple:

Aucun d'entre les hommes aujourd'hui n'aura le dessus sur vous. Si l'on eût dit غَالْبَكُمْ, on auroit moins bien reconnu l'influence de l'adverbe négatif y , qui est ici لِنَفِي ٱلْجِنْسِ, sur le mot غَالِبَ, sur le mot لِنَفِي ٱلْجِنْسِ, sur le mot غَالِبَ

306. Si le verbe est transitif, le nom d'agent peut régir son complément de deux manières. 1.° Il peut le régir à l'accusatif, de même que le régiroit le verbe. Exemples:

Tu ne suivras p is leur kibla, et ils ne suivront pas la kibla les

Hâtez-vous d'arriver à ce jardin qui a été préparé pour les hommes pieux et pour ceux qui étouffent leur colère.

Du nombre de ces enfans qu'elles ont conçus, à l'instant où elles attachoient les cordons de leurs jupes (c'est-à-dire, où elles s'apprétoient à partir), et qui ont atteint l'adolescence sans éprouver aucun accident (1).

Ils ont ajouté que leur conduite, au milieu de leur peuple, étoit d'être indulgens pour leurs fautes, et de ne se permettre aucun excès.

Ces fames e lorries, qui, familiarisées avec le séjour de la Mecque, habitent la mairen sainte, sans samais s'en écarter.

sont les plurlels de غُفْرٌ est le plurlel de آوَالِفَ sont les plurlels de أَوَالِفَ sont les plurlels de

Dans le dernier vers, المُعَامِر est pour مرفعاً, le م étant retranché par une is cncc qu'or nomme مرفعها, et l'elif changé en ...

را (و مَوَاقِدٌ tré des commentaires sur l'Alfgya, et on y lit مَوَاقِدٌ, par une licence poétique; c'est ainsi qu'on lit أَوَالِفًا, au lieu de أَوَالِفًا, dans cet مُتَاقِدُ أَوَالِفًا

Ces derniers exemples font voir que les pluriels irréguliers se comportent, à cet égard, comme les pluriels réguliers.

2.° Le nom d'agent peut aussi régir son complément au génitif. Exemples:

رَبَّنَا أَتَّكَ جَامِعُ ٱلنَّاسِ Seigneur, tu rassembleras les hommes. كُلُّ نَفْسٍ ذَآبَـقَنُ ٱلْمَوْتِ Toute ame éprouvera la mort,

Joute ame eprouvera la mort. ٱلَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّقَمْ مُلَاقُوا رَبِّهِمْ

Ceux qui croient qu'ils comparoîtront devant leur seigneur.

إِنْ يَغْنِيَا عَنِّى ٱلْمُسْتَوْطِنَا عَدَنِ فَإِنَّى لَسْتَ بَوْمًا عَنْفَمَا بِغَنَى Si les deux habitans d'Aden qui y ont fixé leur séjour, se passent de moi, pour moi je ne saurois me passer d'eux un seul jour.

ٱلسَّاتِينِي عِرْضِي وَأَنْ لَمْ أَشْدُمْهُمَا

.... ces deux hommes qui ont outragé mon honneur, quoique je ne les eusse point insultés.

وَٱلْمُسْمَقِلُوا كَثِيرِ مَا وَهُبُوا

Et ceux qui estiment toujours trop petits les dons abondans qu'ils ont faits.

307. Lorsque le nom d'agent gouverne son complément à l'accusatif, à la manière des verbes transitifs, il ne perd point son tenu in. Au duel et au pluriel régulier, il ne perd pas non plus sa finale o ou o; ce qui effectivement ne doit pas avoir lieu, puisque la suppression du tenu in et du o final est un effet du rapport d'annexion. On peut cependant, au duel et au pluriel, supprimer le o final, et dire القارب أو les deux qui frappent Zid, et القارب والقارب القارب القارب

Le nom d'agent peut aussi, dans le même cas, avoir l'article déterminatif, parce que le complément objectif mis à l'accusatif n'opère point, comme le complément des rapports d'annexion, la détermination de l'antécédent.

308. Si le complément objectif est un pronom, on peut employer les pronoms isolés composés qui représentent l'accusatif (n.º 1017, I. e part.), ou les pronoms affixes (n.º 1006, I. e part.). Si l'on emploie les affixes, l'antécédent perdra son tenvin; mais si l'antecédent est un duel ou un pluriel sain, il pourra indifferemment perdre ou conserver son of final. Ainsi l'on pourra dire الفاريان et الفاريان les deux personnes qui le fra pent.

On emploie assez souvent, en ce cas-là, pour la première personne du singulier, l'affixe 3, dont la destination propre est de representer l'accusatif, et qui, à cause de cela, ne se joint d'ordinaire qu'aux verbes (n.° 1008, 1.1° part.). Exemples:

^{(1,} To) ez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfiyya (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, foi. 64 r.', et la grammaire d'Ebn-Farhât, n.º 1295, fol. 106 v.

Userez-vous envers moi de bonne foi (en me tenant parole)!

Celui qui vient me trouver pour recevoir de moi quelque don, n'est point frustré de son espoir.

Il y a un autre que l'antechrist, qui m'inspire plus de crainte zé lui pour vous.

Il ne m'est pas à charge; mais, parmi les hommes, il y a tel ami capable de venir par des dons à mon secours, si un ami m'étoit à charge.

عَلْ أَنْكُمْ مُطْلِعُونِ فَأَطَّلِعَ

Me permettez-vous de regarder, en sorte que je voie (ce qui se passe dans l'enfer)!

Cet usage de l'affixe 3 prouve que l'on doit ou du moins que l'on peut, dans ces cas-là, envisager les pronoms affixes comme des complémens objectifs mis à l'accusatif (1).

309. Si le nom d'agent provient d'un verbe doublement tran-

Voyez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfyya (man. ar. de la bibl. du Rot, n.º 1234, fol. 14 recto).

⁽¹⁾ Le dernier exemple est tiré de l'Alcoran (sur. 37, vers. 52 et 53); on le lit et on l'explique de plusieurs manières. Celle que j'ai adoptée est une de celles que propose Béidhawi, qui dit:

[«] On peut aussi supposer que celui qui parle adresse la parole aux anges, et » que le pronom affixe tient lieu du pronom isolé, comme dans ce passage: » Ce sont eux qui ordonnent le bien et qui le mettent en pratique, »

sitif qui a deux complémens objectifs immédiats (n.° 216), ou d'un verbe qui a pour régime un sujet et un attribut (n.° 149), on peut user de la même syntaxe avec le nom d'agent, et lui donner pour régime deux accusatifs, ou bien mettre le premier complément, en rapport d'annexion, au génitif, et mettre le second à l'accusatif. On dira donc: أَنَّ اللَّهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ وَمِدْ رَعْقُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ وَمِدْ رَعْقُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ وَمِدْ رَعْقُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ وَمِدْ رَعْقُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ وَمِدْ رَعْقُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ اللهُ عَبْرُو عَاقِد اللهُ اللهُ عَبْرُا عَاقِدُ اللهُ اللهُ عَبْرُا عَاقِدُ اللهُ اللهُ عَبْرُا عَاقِدُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَبْرُا عَاقِدُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَبْرُا عَاقِدُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَبْرُا عَاقِدُ اللهُ الل

Par la même raison, on joindra, si l'on veut, deux affixes au nom d'agent, et l'on dira مُعْطِيعُهُ celui qui te le donne, مُعْطِيعُهُ celui qui me la fait manger.

- 310. Nous avons vu (n.°3c-) que les duels et les pluriels masculins réguliers du nom d'agent peuvent perdre leur o final, quand ils sont les antécédens d'un rapport dont le conséquent est à l'accusatif. La même chose peut avoir lieu, quand ils sont suivis de leur sujet au nominatif. Ainsi l'on peut dire: عَامُ الْمَا اللهُ الله
- 311. Lorsque le nom d'agent gouverne son complément au génitif, s'il se trouve après ce complément immédiat quelque autre nom qui doive concorder avec lui en cas, on peut mettre cet autre nom au génitif, en observant la concordance grammaticale, ou le mettre à l'accusatif, en se conformant à la concordance logique; car les noms d'agent exprimant le même rapport que le verbe, leur complément est toujours logiquement un véritable complément objectif. Exemples:

⁽¹ J'emprunte cette regle d'Ebn-Farhât (man. ar. de la biblioth du Roi, n.º 12); 1, fol. 06 : 5

مُبْتَغِي جَاهٍ وَمَالًا مَنْ نَهَصَ

Quiconque se lève (pour travailler), cherche à acquérir de l'honneur et des richesses.

Envoies-tu, pour venir à notre secours, Dinar, ou bien Abdrabbi, frère d'Aun, le fils de Mikhrak!

Certes, c'est Dieu qui ouvre la graine et le noyau pour faire sortir le vivant du mort; qui fait sortir le mort du vivant....; qui fait éclore l'aurore; qui fait de la nuit le temps du repos, du soleil et de la lune un moyen de calculer le temps et ses révolutions (1).

Ce dernier exemple offre les différentes constructions du nom d'agent. Le même adjectif verbal عُلُونَ , qui gouverne le nom السَّمْن au génitif, gouverne à l'accusatif les noms الشَّمْن et السَّمْن qui sont plus éloignés.

3 I 2. Quand le nom d'action doublement transitif gouverne son premier complément au génitif et son second à l'accusatif, on peut interposer le second complément entre le nom d'agent et le premier complément, qui sont entre eux en rapport d'annexion. Exemples:

Quiconque a recours à toi est assuré de voir ses vœux comblés par de riches dons, tandis que d'autres que toi refusent leurs bienfaits à ceux qui sont dans le besoin.

⁽¹⁾ Hinckelmann a imprimé, dans son édition, آللَّبُلُ ; mais la leçon que je suis est celle des manuscrits, et elle est confirmée par l'autorité de Djélaleddin et des grammairiens arabes (Alcoran, sur. 6, vers. 95 et 96).

فَلَا تَعْسِبَنَّ أَلَتُهُ مُعْلِقَ وَعْدَهُ رُسُلِهِ

Ne t'imagine pas que Dieu frustre ses serviteurs de l'effet de ses promesses (1).

- 313. Tout ce que nous avons dit de l'influence du nom d'agent sur son complément, s'applique à tous les noms d'agent ou adjectifs verbaux formés de la voix subjective, tant des verbes primitifs que de toutes les formes de verbes dérivés, mais cependant sous certaines restrictions.
- 1.° Il faut que les adjectifs verbaux dérivés de la voix shjective du verbe primitif soient ou de la forme commune قُعُولُ , وَعَالًا , qui ont une valeur emphatique ou fréquentative. Cela a lieu aussi quelquefois, mais rarement, avec ceux des formes . فَعِلْ فَ فَعِلْ £ Exemple :

Deux jeunes filles, dont l'une ressemble à la nouvelle lune, et l'autre à l'astre de la nuit dans son plein.

2.° Si le nom d'agent est employé sans article, il faut qu'il exprime un événement présent ou futur : s'il exprime un événement passé, il ne peut plus être qu'en rapport d'annexion à la manière des noms. et il gouverne son complément au génitif (2). Avec l'article, il s'emploie indifféremment pour tous les temps.

[·] On lit aussi مُعْلِقَ وَعْدِيعِ رُسُلُهُ Alcoran, sur. 14, vers. 48).

^{&#}x27;z'. Tel est le sentiment unanime des grammairiens arabes que j'ai lus, et des commentateurs de l'Alcoran.

Il se trouve pourtant, dans l'Alcoran même, un assez grand nombre de passages où le nom d'agent, employé sans article et gouvernant son complément a l'accus-tif, semble devoir exprimer nécessairement une chose passée. Les commentateurs, dans ce cas-la, pour ne point déroger à la règle, supposent ordinairement qu'il , a alors cette figure qu'ils appellent برامان عالم المحافظة على المحافظة على المحافظة والمحافظة وا

3.° Il faut en outre qu'il soit précédé, ou, comme s'expriment les grammairiens arabes, qu'il se fasse un point d'appui وَعُنَونَ عَلَى d'un sujet auquel il serve d'attribut, ou d'un antécédent auquel il s'attache, soit comme terme circonstantiel d'état, soit comme qualificatif, ou enfin qu'il soit précédé d'une particule interrogative ou négative. Exemples de ces différens cas:

Zéïd, son père frappe (c'est-à-dìre, le père de Zéïd frappe) un de rus frères. جَآعَتْی عَمْرُهِ طَالِیًّا أَدَبًّا

Amrou est venu me trouver, desirant recevoir l'instruction.

au moment même où on la raconte. C'est ains notamment que, dans le récit de l'histoire des Sept Dormans (Alcoran, sur. 18, vers. 17), Béidhawi explique ces mots, employés en parlant de leur chien: وَكَالُبُهُمْ بَالِيطٌ ذِرَاعَيْدِ ; il explique de la même façon ceux-ci de la même surate (vers. 5): قَلَعُلِّكَ بَاخِعُ : (وَعَالِمُهُمْ اللهِ عَلَى اللهُ عَلَا اللهُ عَلَى اللهُ عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَل

J'ai passé près d'un cavalier qui desire venger la mort de son père.

Personne n'accorde un asyle à l'ennemi de ses amis.

Cependant il arrive souvent que le nom sur lequel l'adjectif verbal devroit s'appuyer comme qualificatif, est sous-entendu.

Comme (un bouquetin) qui, un jour, frappoit de sa corne une roche pour la briser; il ne lui a fait aucun mal, et le bouquetin n'a brisé que sa propre corne.

314. Les particules compellatives sui autorisent aussi, du moins en apparence, l'emploi du nom d'agent régissant le complément objectif à l'accusatif, comme cela a lieu avec les particules interrogatives et négatives. Exemples:

يًا طَالِعًا جَبَلًا

O (homme) montant sur la montagne!

O (komme) qui détournes de moi ton amitié, tindis que le temps est sujet à tant de vicissitudes....(1)!

315. La raison sur laquelle sont fondées ces conditions, c'est qu'elles rapprochent le nom d'agent de la nature du verbe; mais ces règles sont sujettes à des exceptions, et d'ailleurs elles donnent lieu à quelques différences d'opinions.

^{&#}x27;: Les grammairiens arabes veulent, dans ce cas, que cette forme d'expression soit autorisée, non a cause de la particule compellative, mais à cause d'un nom sous-entenda, auquel le nom d'agent sert de qualificatif. Voyez, au surplus, mon Commentaire cur les Séances de Hariri, séance MAIN.º, pag. 319.

3 1 6. Observons que le nom d'agent ayant l'article déterminatif, équivaut à un adjectif conjonctif et à un verbe. Ainsi فَذَا ٱلَّذِي فَعَلَ أَبُوهُ عَمْرًا وَ فَعَلَ ٱللَّهِ عَمْرًا وَ فَعَلَ ٱللَّهِ عَمْرًا وَ وَعَمْرًا وَ وَعَلَمْ اللَّهُ وَعَمْرًا وَ وَعَلَمْ اللَّهُ وَعَمْرًا وَ وَعَلَمْ اللَّهُ عَمْرًا اللَّهُ وَعَمْرًا وَ وَعَلَمْ اللَّهُ عَمْرًا اللَّهُ وَعَمْرًا وَ وَعَلَمُ اللَّهُ عَمْرًا اللَّهُ وَعَمْرًا وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللّه

S. II. SYNTAXE DES ADJECTIFS VERBAUX APPELÉS NOMS DE PATIENT.

- 317. Les adjectifs verbaux appelés noms de patient, et dériés de la voix objective des verbes tant primitifs que dérivés, suivent en général, pour leur syntaxe, à l'égard des noms qui leur servent de sujet et de complément, les mêmes règles que les noms d'agent, autant du moins que le permet la différence des significations active et passive. L'influence de ces adjectifs est donc celle qu'exerceroit le verbe lui-même.
- 318. Les verbes neutres n'ayant point de voix objective, il n'en peut être question ici.
- 319. Les verbes transitis, en passant à la signification passive, prennent pour sujet grammatical le mot qui formoit leur complément immédiat lorsqu'ils étoient à la voix subjective, comme je l'ai exposé précédemment (n.° 220). Il en est de même des adjectifs verbaux dérivés de leur voix objective.
- 320. Il faut observer ici que l'adjectif verbal formé de la voix objective s'emploie, aussi bien que la voix objective ellemême, de trois manières différentes. 1.º Il qualifie la chose ou la personne sur laquelle tombe l'action. Exemple:

Les hommes battus, c'est-à-dire, qui ont été battus, ou que l'on a battus (n.º 220).

2.º II qualifie l'action même exprimée par le verbe à la voix subjective (n.º 228 et 229). Exemple:

ٱلمَّرْبُ ٱلْمَشْرُوبُ

Le comp frappé, c'est-à-dire, que l'on a frappé.

3.° Il qualifie une chose ou une personne qui ne serviroit que de complément indirect au verbe mis à la voix subjective (n.° 230): le plus souvent, dans ce cas, il n'est joint à aucun nom, le nom étant sous-entendu. Exemples:

المَوْمِعُ الْفَرُوحُ مِنْهُ

Le lieu d'où l'on est sorti.

المَوْمِعُ الْمَدُدُولُ إِلَنْهِ

Le lieu où l'on est entré.

321. Le sujet du nom de patient se met au nominatif. Exemple:

زَىْدُ مَفْنُولُ حَسَالًا أَبْسُوهُ

Zuid, dont le père est tué en cet instant.

On peut aussi le mettre au génitif, en établissant entre l'adjectif verbal et son sujet un rapport d'annexion; ou le mettre à l'accusatif, sous forme adverbiale, comme complément circonstantiel : on dira donc bien وَنُنُ مَعُمُولُ ٱلَّا اللهُ عَمُولُ اللهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ

- 322. Si l'adjectif verbal derive de la voix objective d'un verbe de ublement transitif, il gouverne nécessairement à l'accusatif le second complément objectif du verbe. On dira donc, cusatif le second complément objectif du verbe. On dira donc, l'esclave de Zeid est gratifié d'une pièce d'argent, a la lettre, Zéid, son esclave est gratifié d'une pièce d'argent; وَيُنُ ٱلْمُعْطَى عَبْدُهُ دِرْمُنا Zeid dont l'esclave a été gratifié d'une pièce d'argent.
- 323. Ce que nous disons ici de la syntaxe des adjectifs verbaux qui sont dérivés des verbes à la voix objective, s'applique aussi a ceux d'entre les adjectifs de la forme ont la signification passive.

324. Les conditions requises pour que les noms d'agent exercent sur leur sujet et leurs complémens la même influence que le verbe (n.° 292), sont applicables aux noms de patient.

325. Observons que, pour se rendre raison de la manière dont on emploie en arabe les adjectifs verbaux dérivés de la voix objective des verbes, il faut souvent changer la forme de l'expression; ce qui se fait, 1.º en substituant à ces adjectifs le verbe lui-même, au prétérit ou à l'aoriste de la voix objective; 2.º en restituant, s'il y a lieu, un sujet qui étoit sous-entendu; 3.º enfin, en substituant à l'article والله الأوى الأوى الأوى المنافقة ا

الْوَالِدَاكُ بُرْصِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَانٍ كَامِلَسْ وَعَلَى ٱلْمَوْلُودِ لَهُ رِزْفَهُنَّ

Les mères nourriront leurs enfans deux ans entuers, et le père sera obligé de fournir à la subsistence des mères.

est l'équivalent de ٱلْمَوْلُودِ لَهُ وَلَلْ l'homme à qui il est né un enfant.

Il ne faut pas qu'une mère soit grevée par son enfant, ni un père par son fils.

est l'équivalent de مَنْ وَلِنَ لَهُ وَلَكُ est l'équivalent de مَوْلُوكُمْ لَهُ عَالِمُوكُمُ أَلَهُ عَالَمُهُ اللهُ عَالَمُهُ اللهُ عَالَمُهُ عَلَيْهُ اللهُ عَالَمُهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ عَلِيهُ عَلَيْهُ عَلِي عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهِ عَلَيْهُ عَلَيْهِ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهِ عَلِيهُ عَلَيْهِ عَلَيْ

Quant aux pyramides dont on parle tant, qui ont acquis une si grande célébrité elles sont au nombre de trois.

Ces expressions النُكَتَدَّتُ عَنْهَا ٱلنُسَارُ إِلَنَهَا sont la même chose que النُهَادُ اللهِ مُنْهَا اللهِ يَعْدَرُتُ عَنْهَا اللَّهِي يَسَارُ إِلَيْهَا sont montrées au doigt. Les verbes passifs qui n'ont point de sujet grammatical, comme dans cet exemple, 'سَارُ et يُتَعَدَّرُتُ , عَسَارُ et وَسَارُ et وَسَارُ اللَّهَا عَلَيْهَا اللَّهَاءُ وَاللَّهَاءُ وَاللَّهُ وَاللَّهَاءُ وَاللَّهُ وَاللَّاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّاللَّالِمُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّاللَّالِمُ وَاللَّالِحُولُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِ اللَّهُ وَاللَّالِمُ اللَّالِي وَاللَّالِمُ اللَّاللَّالِمُ اللَّهُ وَاللَّالِ

doivent être expliqués ainsi, en substituant l'actif au passif, اللَّذِي يَكُمَّ تُونَ عَنْهَا ٱللَّاسُ وَيُحِيرُونَ إِلَيْهَا وَلَيْهَا اللَّاسُ وَيُحِيرُونَ إِلَيْهَا وَلَا مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ مَا اللَّهُ اللَّهُ مَا اللَّهُ اللَّهُ مَا اللَّهُ اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْهَا اللَّهُ مَا اللَّهُ اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْهُا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَنْهُا اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مِنْ اللَّالَّ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنَا اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِ

أَمَّا ٱلْمَسْلُوكَ فِيهِ ٱلْمَطْرُوقَ كَثِيرًا فَزُلَاقَةً

Le chemin par lequel on marche, et qui est très-fréquemment pratiqué, c'est un glacis.

مَا يُسْلَكَ sont l'équivalent de الْمُسْلُوكَ فِيدِ ٱلْكُطْرُونَ مِيدِ ٱلْكُطْرُونَ مِيدِ ٱللَّمَانَ sont l'équivalent de وَيْدِ مَا يُطْرُقُ مَا بَسُلُكُونَ فِيدِ ٱللَّاسُ, ou, ce qui est la même chose, وَيْدِ مَا يُطْرُقُونَهُ مَا بَسُلُكُونَ وَيَدِهُ اللَّهُ الْأُونَةُ لَا اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ ال

اِهْدِنَا ٱلسِّرَاطَ ٱلْمُسْيَقِيمَ صِرَاطَ ٱلَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ ٱلْمَعْضُوبِ عَلَيْهِمْ Dirige-nous vers le droit chemin , vers le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits , et qui n'ont point été un objet de colère.

Au lieu de غَيْرِ ٱلْمُعْفُونِ عَلَبُهِمْ, on auroit pu dire آلَّنِيسَ (à la lettre, contra quos invectum non est cum iracundià), ou, ce qui est la même chose, quoique d'une manière plus déterminée, آكُنُ ou آلَّهِ بِينَ لَمْ يَعْفَبْ عَلَيْهِمْ عَاضِبَ , contre lesquels personne ne s'est mis en colère.

L'auteur a certainement voulu dire, contre lesquels tu ne t'es point mis en colère; mais il a employé une locution qui ne renferme aucune détermination du sujet du verbe, sans doute à cause de l'emphase que produit le vague de l'expression.

Cette manière d'employer les adjectifs verbaux dérivés de la voix objective des verbes, sans aucun sujet grammatical, n'a rien qui doive surprendre, puisque l'on emploie de même les verbes à la voix objective, ainsi qu'on l'a vu plus haut (n.° 231).

 III. SYNTAXE DES ADJECTIFS VERBAUX SIMPLEMENT QUALIFICATIFS.

326. Les adjectifs dont il s'agit ici sont dérivés des verbes,

aussi bien que les deux espèces d'adjectifs dont nous avons parlé précédemment; mais il y a cette différence, que toutes les formes des verbes, soit primitifs, soit dérivés, donnent naissance à des noms d'agent et à des noms de patient, qui dérivent, les premiers, de la voix subjective, et les derniers, de la voix objective, suivant des règles fixes et déterminées; au lieu que les adjectifs dont il s'agit ici ne sont assujettis à aucune forme déterminée, quoique souvent ils se confondent, à cet égard, avec les noms d'agent.

- 327. Ces adjectifs diffèrent aussi des noms d'agent et de patient, quant à leur signification et aux rapports dont ils sont susceptibles.
- 1.º Les adjectifs verbaux, appelés noms d'agent et de patient, peuvent avoir, comme les verbes d'où ils dérivent, une signification absolue, ou une signification relative; et dans ce dernier cas, ils sont susceptibles d'avoir des complémens objectifs : les adjectifs verbaux simplement qualificatifs n'ont point de complémens objectifs; ils n'ont que des complémens circonstantiels. Ile y a donc, à cet égard, entre ces deux sortes d'adjectifs, la même différence qu'il y a, en latin ou en français, entre les participes et les simples adjectifs dérivés des verbes; par exemple, entre temperans, participe dans ces phrases, temperans famæ, ou principes temperantes imperium prudentia, et le même mot, simple adjectif, dans celle-ci, hominis frugi et temperantis functus officium; entre doctus, participe quand on dit doctus musicam, et adjectif lorsqu'on dit homo doctus. La même différence se remarque, en français, entre ces deux expressions, un homme tempérant, et un prince tempérant la rigueur de l'autorité par une sage prudence.
- 2.° Les noms d'agent et de patient renferment, du moins jusqu'à un certain point, l'idée de la production de l'attribut qu'ils expriment, comme liée à une circonstance accessoire de temps (n.° 298); en sorte que, s'ils avoient des formes diverses pour

exprimer le passé, le présent et le futur, ils seroient de véritables participes. Les adjectifs simplement qualificatifs, comme المُحْدُرُةُ rouge, مُورِينُ généreux, مَرِينُ noble, n'expriment qu'une qualification dépouillée de toute autre idée accessoire.

- 328. Les adjectifs verbaux formés des verbes, soit primitifs, soit dérivés, qui n'expriment qu'une simple manière d'être, comme مُعْدَانُ être pur, مُعْدَانُ être beau, المُعْدَانُ être droit, ou une action qui ne sort pas du sujet, comme عَلَا فَعَنَا اللهُ عَلَى عَلَى اللهُ وَلَا اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ وَلَا اللهُ وَلَا اللهُ وَلَا اللهُ اللهُ وَلَا اللهُ وَلِمُ اللهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِمُ اللهُ وَلِهُ وَلِه
- 329. Quoique les adjectifs simplement qualificatifs, tels que beau, sage, modeste, rouge, n'aient point de complémens objectifs, ils peuvent être modifiés par des complémens circonstantiels: on peut dire, un homme beau de taille, un jeune homme sage dans sa depense, un philosophe modeste dans ses paroles, un enfant roux de cheveux. Pour peu qu'on fasse attention à ces expressions, on reconnoitra que les adjectifs beau, sage, modeste, roux, qualifient beaucoup moins ici les noms homme, jeune homme, philosophe. enfant, avec lesquels ils sont en concordance, que les noms taille, dépense, paroles, cheveux, qui leur servent de complémens circonstantiels. Cela est si vrai, que l'on pourroit dire: un homme luid, mais beau de tille; un jeune homme corrompu, mais sage dans sa dépense; un philosophe orgueilleux, mais modeste dans ses paroles; un enfant très-blane, roux de cheveux.

Veut-on donc réduire ces expressions à leur juste valeur, il faudra dire : un homme dont la taille est belle ; un jeune homme dont la dépense est sage, c'est-à-dire, bien réglée ; un philosophe dont les paroles sont modestes ; un enfant dont les cheveux sont roux,

Ces adjectifs, avec leur complément circonstantiel, forment donc réellement une proposition conjonctive, qui a pour sujet le complément circonstantiel et pour attribut l'adjectif; et cette proposition entière forme la qualification complexe du nom auquel elle est jointe par l'adjectif conjonctif. Ainsi, dans le dernier exemple, l'adjectif roux qualifie le nom cheveux; mais la proposition conjonctive dont les cheveux sont roux, qualifie le nom enfant.

- 330. Les Arabes expriment cette sorte de rapport entre l'adjectif et le nom qui lui sert de complément circonstantiel, de trois manières:
- I.° Ils conservent à l'adjectif son tenu'in ou son article déterminatif, et ils mettent le complément au nominatif. Exemples : مُنَا اللهُ مَسَلَى اللهُ وَمُنَا اللهُ مَسَلَى اللهُ وَمُنَا اللهُ مَسَلَى اللهُ وَمُنَا اللهُ مَسَلَى اللهُ وَمُنَا اللهُ وَمُنَا اللهُ مَسَلَى اللهُ وَمُنَا اللهُ وَمِنْ وَمُنَا اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمُنَا اللهُ وَمُنَا
- 2.° Ils mettent les deux mots en rapport d'annexion, le complément étant au génitif. Exemples : مِنَاعِنْي رَجُلُ حَسَنُ ٱلْوَجُهِ ou خَامِنْي رَجُلُ حَسَنُ وَجُهِمِهِ il est venu me trouver un homme beau de visage ; مَرَرُتُ بِرَجُلِ حَسَنَ ٱلْوَجْهِ j'ai passé près d'un homme beau de visage.
- 3.° IIs conservent à l'adjectif le tenn'in ou l'article, et mettent le complément à l'accusatif, sous forme de terme circonstantiel. Exemples: الْمَاتُ مَسَلَّ الْمُوَتْ ou مَرَرُتُ بِرَجُلِ حَسَنَ الْمَوْتُ ou مَرَرُتُ بِرَجُلٍ حَسَنِ وَجُعًا ou مَرَرُتُ بِرَجُلٍ حَسَنِ وَجُعًا ou مَرَرُتُ بِرَجُلٍ حَسَنِ وَجُعًا i' ai passé près d'un homme beau de visage. Si le com-

plément est sans article, il imite le terme circonstantiel appelé déterminatif (n.° 156); s'il a l'article, il imite le complément objectif du verbe (n.° 119).

Le premier genre de syntaxe est conforme à l'analyse logique de ces expressions. Le second est contraire à cette analyse, et, quoique formant grammaticalement un rapport d'annexion, il ne renferme pas une véritable détermination de l'antécédent: aussi l'antécédent peut-il être déterminé par l'article, pourvu que le conséquent le soit pareillement. Le troisième genre de syntaxe exprime bien le double rapport qui existe entre l'adjectif et le nom qu'il qualifie grammaticalement, et entre le même adjectif et le nom qu'il qualifie logiquement.

- 331. Le nom qui, dans cette forme d'expression, est en rapport d'annexion avec l'adjectif et lui sert de complément, se nomme en arabe مُسَنِّدُ cause. parce que c'est lui qui est cause que la qualification exprimée par l'adjectif, est appliquée au nom qualifié par cet adjectif. On le nomme aussi, par la même raison, and c'està-dire, la cause qui rend le nom qualifie propre à recevoir la qualification. Quant à l'adjectif qualificatif, il se nomme مُسَنِّدُ relatif la cause. En effet, quand je dis, un enfant reux de chereux, ce sont les cheveux de cet enfant qui sont la cause de l'application que je lui fais de l'epithete roux; et l'on peut dire avec vérité que cette épithete ne lui convient qu'eccasionnellement. mais non reellement '1'.
 - 332. Dans les trois genres de syntaxe dont je viens de par-

^{&#}x27;۱۱ Lude و الم المنطقة est, ou niel, effectif كُفْتُ , comme quand je dis و المنطقة , comme quand je dis و المنطقة , comme dans l'exemple, av erfant و المنطقة , comme dans l'exemple, av erfant و المنطقة , comme dans l'exemple,

Unes Th. Obtein, Gramman and Agramla appellate, pag. 130, Ebn-Farhát, m.n. ar. de la blill. du Roi, no 12,7 A, fol. 122 verso, les commentaires sur l'Africa d'Ebn-Maler, man, ar. de la blill. du Roi, n.º 1234, fol. 73 vecto, et man, at. de S-Germ. n.º 465, fol. 120 verto.

Ier, l'adjectif verbal qui forme l'antécédent du rapport, peut être employé avec ou sans article déterminatif; et le nom qui forme le complément de cet adjectif, peut être ou indéterminé, ou déterminé : dans ce dernier cas, il peut être déterminé, 1.° par l'article déterminatif, 2.° par un complément qui ait cet article, 3.° par un affixe, 4.° par un complément, déterminé lui-même par un affixe. Il en résulte un grand nombre de constructions différentes, dont les unes sont tout à-fait rejetées par les grammairiens; d'autres désapprouvées, et cependant autorisées par quelques exemples; d'autres tolérées, mais d'un usage rare; d'autres enfin généralement admises et d'un usage fréquent, mais plus ou moins élégantes. Nous n'indiquerons ici que les principales.

CONSTRUCTIONS DÉSAPPROUVÉES, MAIS DONT IL Y A DES EXEMPLES.

un homme beau de visage.

رَجُلُّ حَسَنَ وَجُــــةً

Zéïd , le beau de visage.

un homme dont le père est beau de visage.

رَجُلُّ حَسَنَ وَجُــةً أَبِ

CONSTRUCTIONS TOLÉRÉES, MAIS D'UN USAGE RARE.

سَمْ الْسَوْجَسَةُ الْسَوْجَسَةُ الْسَوْجَسَةُ الْسَوْجَسَةُ الْسَوْجَسَةُ وَخْسَفَةُ (رَجُلُّ حَسَنُ وَجْسَفِهِ (رَجُلُّ حَسَنُ وَجْهَ ٱللَّبِ اللَّهِ وَجُهُ ٱللَّبِ اللَّهِ مَا اللَّهِ اللَّهُ الْمُعْلَمُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللْمُعَالِمُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ

CONSTRUCTIONS BONNES.

un homme beau de visage. ﴿ رَجُلُ حَسَنُ وَحُسِقًا ا رَحُلُ حَسَنُ ٱلْسَوْجُــِهِ

un homme dont le père est beau de visage.

Zéid, le beau de visage.

Zeid, dont le pere est beau de visage.

CONSTRUCTIONS REJETÉES.

333. L'adjectif verbal simplement qualificatif peut, même lorsqu'il est joint à l'article déterminatif, prendre les affixes. Exemple:

ٱلْقَبِعِ ٱلْمَنْطَرِ ٱلسَّدِيدُ ٱلرَّأْسِ وَٱلصَّعِبرُةُ

Celui qui est laid de figure, qui a la tête forte, et qui l'a petite.

334. Il faut observer que, dans toutes les constructions dont nous venons de parler, l'adjectif verbal doit concorder en cas avec le nom auquel il se rapporté grammaticalement. On le met donc au nominatif, au génitif ou à l'accusatif, sans que cela change rien, du reste, à l'application des règles que nous avons données. Exemple:

Tu as été mis à l'épreuve par l'attaque d'un cavalier au cœur intrépide, éprouvé par l'infortune, dont l'épée n'est point émoussée et n'a point perdu son tranchant.

Je reviendrai là-dessus, quand je traiterai de la concordance.

335. Observez aussi, en passant, que le complément des noms d'agent étant mis à l'accusatif, on peut le placer avant son antécédent, comme on peut le faire avec le verbe lui-même; ce qui ne peut pas avoir lieu avec les adjectifs verbaux simplement qualificatifs.

CHAPITRE XIII.

Syntaxe des Complémens objectifs des Verbes, et autres Complémens, dans le cas d'inversion.

336. Selon la construction la plus ordinaire en arabe, dans les propositions verbales (n.° 185), on place d'abord le verbe, en second lieu le sujet, et ensuite le complément objectif du verbe, soit immédiat, comme dans تَرَ عُنْرُو بِزُنْي Amrou a passé près de Zéïd. On peut néanmoins placer le complément objectif avant le verbe, ainsi que nous le dirons, quand nous parlerons de la construction. Exemple:

قرىقًا ھَدى

Il a dirigé une partie d'entre eux.

337. Nous avons déjà rendu compte d'une autre construction dans laquelle le complément objectif du verbe est mis au commencement de la proposition. sous forme de nominatif absolu n.°93, et est remplacé après le verbe par un pronom personnel qui le représente et lui sert de rappel, et nous avons fait connoître de quelle manière les grammairiens arabes analysent ces propositions n.° 189. On peut dire, suivant cette construction, positions n.° 189 une partie, l'égarement est tombé justement sur elle, au lieu de فَا الْمُعَالِّ الْمُعَالِّ الْمُعَالِّ عَلَى وَرِيقٍ عَلَى الْمُعَالِّ عَلَى وَلِيقٍ مَنْ الْمُعَالِّ عَلَى وَلِيقٍ عَلَى وَلِيقٍ عَلَى وَلِيقٍ عَلَى وَلِيقٍ عَلَى وَلِيقٍ مَا اللهِ الله

Dans cette manière de s'exprimer, le verbe, soit transitif, soit intransitif, perd son influence sur son complément objectif immediat ou médiat, parce qu'il transporte cette influence sur le pronom qui représente ce complément: on appelle cette sorte de construction الْمَيْعَالُ, ce qui signifie être détourné ou distrait de son objet; le complément objectif déplacé se nomme مُنْعَنُولُ عُنْهُ l'objet duquel est détournée ou distraite l'influence du verbe; et enfin le pronom, qui, en attirant sur lui-même l'influence du verbe, la distrait de dessus le complément objectif, se nomme السَّافِيلُ ce qui détournée ou distrait.

338. Mais il est encore un autre genre de syntaxe qui peut avoir lieu dans ce cas, et qui même est quelquesois d'une obligation indispensable: elle consiste à mettre à l'accusatif le complément objectif ainsi déplacé, et représenté par un pronom personnel (1). Exemples:

إِنْ زَنْدًا لَفِينَهُ فَجِيْنُنِي بِهِ

Si tu rencontres Zéid, amène-le moi.

كُلَّمَا عَبْرًا مَرَرْت بهِ فَسَلِّمْ عَلَيهِ

Toutes les fois que tu passeras auprès d'Amrou, saluc-le. وَرِيعًا هَدَى وَفَرِيعًا هَقَّ عَلَيْهِمُ ٱلضَّلَالُةُ

Il a dirigé une partie (d'entre cux), et une autre partie, l'égarement est tombé justement sur elle (2).

Dans ce dernier exemple, قَرِبقًا حَقَّ est la même chose, pour le sens, que قَرِبِقُ حَقَّ .

339. Tantôt le complément objectif, ainsi déplacé, doit nécessairement être mis au nominatif, tantôt il doit nécessairement être mis à l'accusatif. Quelquefois l'un ou l'autre cas peut

⁽¹⁾ On peut consulter sur ce sujet, Sibawath, dans mon Anthol. grammat. ar. pag. 365 et surv., et les commentaires de l'Alfryu sur le chapitre intitulé أَتْعَامِلُ عَنِ ٱلْمُعْمُولِ man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 40 verso et 41, et man. ar. de S. Germain, n.º 465, fol. 63 et suiv.

⁽²⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran, sur. 7, vers. 28.

être admis indifféremment. Enfin il y a des circonstances où l'un des deux est préférable, sans que cependant on exclue l'usage de l'autre. Je vais entrer là-dessus dans quelques détails.

340. Si le complément objectif, placé devant un verbe, est précédé de quelque conjonction conditionnelle ou suppositive, de quelque adverbe conjonctif ou excitatif, ou, en général, de quelque mot qui, par sa nature, doive être suivi d'un verbe , il faut nécessairement mettre le complément objectif à l'accusatif. La raison en est que, vu la liaison intime qui est entre le mot qui précede ce complément et le verbe qui suit ce même complément, celui-ci ne peut être considéré, dans ce cas, comme le sujet ou l'inchoatif مُنْهُونَ d'une proposition nominale. On dira donc nécessairement:

Si je visite Mohammed, il m'accordera quelques bienfaits.

Si Amrou eût tué Zéid, il auroit rendu service à tous les hommes en géneral.

Certes, j'ai cui de Mohammed une chose qui m'a attristé.

Toutes les fois que je verrai Mahmou!, je l'honorerai.

341. Si le complement objectif deplacé est précédé d'un mot qui soit employé d'ordinaire devant le sujet ou inchoatif des propositions nominales, le complement objectif doit être necessairement mis au nominatif. Il en est de même si, entre le complement objectif deplace et le verbe, il se trouve un

mot qui, par sa nature, doive être toujours au commencement d'une phrase عُمُسُ بِعَنْ الْكَادُم. Dans ces deux cas, le complément objectif déplacé ne peut être considéré que comme l'inchoatif d'une proposition composée (n.° 189), et, par conséquent, il ne peut être mis à aucun autre cas qu'au nominatif, parce qu'il seroit contraire à la nature de ces mots que ce qui vient après eux exerçât sur eux aucune influence. Exemples:

et voilà qu'Amrou frappe Zeïd. وَإِذَا زَنْدُ نَضْرِبُهُ عَمْزُو وَ وَاذَا زَنْدُ نَضْرِبُهُ عَمْزُو وَ وَلَا أَنْدُ اللَّهِ عَلَيْ وَالْمَاءُ مَرَّا بِهَا عَلِيًّ وَلَا اللَّهِ عَلَيْ مَا اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللّ

je n'ai point parlé à Mohammed.

certes , j'aime Abou-becr. أَبُو تَكُر لَّاجِبُهُ

si je rencontre Amrou, je le tuerai. عَبْرُو إِنْ نَقَفْلُهُ فَلَلْنُهُ

Dans les deux premiers exemples, le nominatif est exigé, parce que [5] signifiant wild, et indiquant un événement subit et inattendu (1), ne se place que devant le sujet ou l'attribut d'une proposition nominale.

Dans les quatre derniers exemples, on doit employer le nominatif, parce qu'il est de la nature de js, adverbe interrogatif, de ls, adverbe négatif, de J, adverbe affirmatif, et de j, conjonction conditionnelle, ainsi que de tous les mots qui renferment la valeur d'une condition ou d'une supposition, d'être toujours placés en tête de la phrase.

La même chose a lieu dans ce passage de l'Alcoran, à cause de l'adverbe فَ , interposé entre le complément déplacé et le verbe:
نُمَّ أَنْزَلَ عَلَنْكُمْ نُعَاسًا تَعْسَى ظَالَيْفَة مِنْكُمْ وَظَائِعَةٌ فَنْ أَصَّنْهُمْ أَنْفُسُهُمْ

Ensuite Dieu vous a envoyé un profond sommeil qui s'est em-

⁽¹⁾ On nomme dans ce cas-la l'adverbe إِذَا الْمُعَامَّاء adverbe exprimant un evénement imprévu اِذَا ٱلْمُعَامَّاء (n.º 1122, 1.ºº part.).

paré d'une portion d'entre vous, et une autre portion a été agitée

par ses propres pensées (1).

342. Si le complément objectif déplacé dépend d'un verbe qui exprime une prière, un ordre ou une défense, c'est-à-dire, qui soit à l'impératif, ou à l'aoriste conditionnel ou énergique dans le sens impératif ou prohibitif, on peut le mettre au nominatif et à l'accusatif; mais l'accusatif est préférable. Exemple:

Mon Dieu, aie pitié de ton serviteur, et ne permets pas que le fils de ton serviteur soit du nombre des infideles.

343. Il en est de même si le complément est précédé d'une particule dont l'usage le plus ordinaire soit d'être placé immédiatement avant un verbe, comme sont les adverbes interrogatifs, les adverbes négatifs le et É, l'adverbe conjonctif , quand il n'est pas joint au mot le. Exemples:

Je n'ai point parlé à Zéid, et quelque part que je rencontre Amrou, je te l'amenerai.

Il ne faut peint que le selvil atteigne la lune,

Dans ce dernier exemple, emprunté de l'Alcoran, le complément est mis au nominatif, quoique précedé de J.

3.44. L'adverbe interrogatif Lé forme une exception (n.º 341), exigeant absolument, quand il précède le complément objectif déplacé, que ce complément soit à l'accusatif.

345. On peut encore employer le nominatif ou l'accusatif,

أَنَّ عُمَّا أَمُنَاهُمْ لِلْمُ On peut supposer dans cet exemple que la proposition وَمَا أَمُنَاهُمُ لَلْمُ اللهُ الل

si le complément déplacé est joint par une particule conjonctive au complément objectif d'une proposition verbale, ou même en général à une proposition verbale. La raison en est qu'il est toujours préférable qu'il y ait identité entre les deux termes joints ensemble par une particule conjonctive. Ainsi l'on peut dire, مُعَنَّرُ اللهُ عَمْرُ اللهُ اللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُ اللهُ اللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُ اللهُ اللهُ اللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُ اللهُ اللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُاللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُاللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُ عَمْرُاللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُاللهُ عَمْرُاللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُ اللهُ عَمْرُ اللهُ

346. On suivroit aussi la règle précédente, si le verbe de la première proposition étoit le verbe substantif فاض ou l'un des verbes analogues à أَمْسَى, comme مُشَى, أُمْسَتِي &c. (n.° 248, l. re part.), ou un verbe neutre ou passif. Exemples:

J'ai été ton ami; mais pour Zéïd, j'ai été l'ennemi de son père.

Mohammed s'assit, et je fis partir Djafar. قِبُلَ زَبْدُ وَعَمْرًا لَمْ يَقْتُلُوهُ

Zéid fut tué, mais ils ne tuèrent pas Amrou.

347. Si la proposition où se trouve l'inversion, est jointe immédiatement par une conjonction à l'une de ces propositions composées que l'on nomme propositions à deux faces (n.º 189 note), parce qu'elles imitent par leur inchoatif les propositions nominales, et, par leur prédicat ou énonciatif si composé, les propositions verbales, le complément objectif déplacé se met indifféremment au nominatif ou à l'accusatif. On dira donc

indistinctement, عَمَّرُ قَتِلَ وَعَبْرًا جَرَحْتُهُ, ou bien, وَعَمْرُو جَرَحْتُهُ Omar a été tué, et j'ai blessé Amrou (1).

II ne faut pas oublier que عُمَرُ قُبُلًا مُهُو , dans le système des Arabes, est la même chose que عُمَرُ قُبِلًا هُوَ, et qu'il y a ici par conséquent une proposition à deux faces.

- 348. Dans tous les cas non prévus par les règles précédentes, on peut employer le nominatif ou l'accusatif, mais le nominatif est préferable. Ainsi l'on peut dire, زَيْنُ ا فَسُلُمُ وَعَبْنُ ٱللَّهِ عَرْضُهُ tu as tué Zeïd, et tu as blessé Abd-allah; mais il vaut mieux dire, رَيْنُ قَسُلُمُ وَعَبْنُ ٱللَّهِ حَرْضُهُ, sous la forme d'une proposition composée.
- 349. Toutes les règles précédentes s'appliquent également, comme je l'ai dit au commencement de ce chapitre (n.° 337), au complément immédiat des verbes transitifs et au complément médiat des verbes intransitifs; et de même qu'on dit وَنْ مَا أَمُّنُهُ مَا وَنَمُ اللَّهُ مَا وَمَا وَنَمُ اللَّهُ مَا مَرَرُتُ بِهِ عَا مَرَرُتُ بِهِ te مَرَرُتُ بِهِ te مَرَرُتُ بِهِ te مَرَرُتُ بِهِ et مَا مَرَرُتُ بِهِ a' ai point passé auprès de Zéïd.
- 350. Elles ont aussi leur application, lorsque le complément déplacé par l'inversion n'est point le complement objectif du verbe, mais est le second terme d'un rapport qui a pour antécédent le complément médiat ou immédiat du verbe. Exemples:

مَا زَيْدًا كَالَمْتُ عَبْدَهُ ou وَيْدَهُ مَا كَالَمْتُ عَبْدَهُ Je n'ai point parlé au serviteur de Zéïd, مَا زَدْدًا أَمْرُتُ بِقَعْلِ آلِيْدِهِ ou وَيْدُ مَا أَمْرُتُ بِقَعْلِ آلِيْدِ Je n'ai point donné ordre de tuer le fils de Zéïd.

35 I. La chose seroit encore la même, si le complément déplacé étoit le complément objectif ou circonstantiel d'un second verbe, appartenant à une proposition destinée à qualifier le complément du premier verbe, comme dans ces exemples:

مَا زَنْدًا كَلَّمْتُ أَحَدًا لَقِيَهُ ou زَيْدُ مَا كَلَّمْتُ أَحَدًا لَقِيَهُ Je n'ai parlé à personne qui ait rencontré Zéïd, مَا عَبْرًا رَأَبْتُ أَحْدًا مَرَّ بِهِ ou عَبْرُو مَا رَأَيْتُ أَحَدًا مَرَّ بِهِ Je n'ai vu personne qui ait passé près d'Amrou.

هُلْ زَبْدًا لَقِبِنَ أَحَدًا سَافَرَ تَحْبَبَهُ ou وَبْدُ هَلْ لَفِينَ أَحَدًا سَافَرَ تَعْبَبَهُ Est-ce que tu as rencontré quelqu'un de ceux qui ont voyagé avec Zéïd!

- 352. Enfin ces mêmes règles ont lieu avec les adjectifs verbaux, pourvu qu'ils soient employés de manière à conserver la valeur du verbe, sans l'article déterminatif أَنْ العَمْنِ اللهُ اللهُ
- 353. Toutes les règles de syntaxe dont il vient d'être question dans ce chapitre, se réduisent à mettre au nominatif ou à l'accusatif un complément objectif, ou autre, que l'on a

déplacé et mis avant son antécédent, et auquel on a substitué un pronom affixe qui occupe dans la proposition la place propre à ce complément. Par cette inversion, et par la substitution de ce pronom au nom qu'il représente, ce nom se trouve isolé, et étranger, en quelque sorte, à la proposition. Si l'on réfléchit que le véritable motif de cette construction irrégulière est de fixer spécialement l'attention de ceux qui écoutent sur le nom ainsi déplacé, on sentira que l'on ne pouvoit mieux faire que de le mettre, autant que possible, au commencement de la proposition, dont il devient en quelque sorte le sujet, et que, par une suite necessaire, le nominatif étoit le cas qu'il convenoit le mieux d'employer, les deux autres cas indiquant une dépendance, et le nom dont il s'agit étant parfaitement indépendant n.' 3 et 94.

Rien n'est plus facile cependant que de se rendre compte de cette syntaxe particulière; il suffit de considerer l'accusatif comme une forme durbinde, et le non comme un terme circonstantiel. Le sens l'étail des deux propositions données pour exemples, sera donc et que l'actual de l

fois, à l'égard de Mahmoud, que je passerai près de lui. Cette syntaxe rentre tout naturellement dans un des usages les plus fréquens de l'accusatif (n.ºs 156 et 164); et l'on y a recours, quand quelque circonstance ne permet pas d'employer le nominatif (1).

CHAPITRE XIV.

Syntaxe des Propositions complémentaires.

354. Une proposition peut avoir pour complément une autre proposition. De ces deux propositions qui forment un rapport, l'une peut être nommée antécedente, et l'autre conséquente ou complémentaire (n.ºs 28 à 31).

Comme c'est le verbe qui caractérise essentiellement la nature des propositions, c'est principalement le verbe des propositions complémentaires que nous avons à considérer ici.

355. Le rapport qui est entre deux propositions, peut être indiqué par une conjonction, comme of si, exprimant une condition, of si, exprimant une supposition, of que, of afin que; ou par les prépositions of pour, et insque, après lesquelles on sous-entend la conjonction of (n.ºs 1055 et 1060, 1.ºe p.). Il peut l'être aussi par le mode du verbe de la proposition conséquente, et même, dans les propositions conditionnelles et suppositives, par le temps ou le mode des verbes des deux propositions, tant de celle qui sert d'antécédent que de celle qui sert de complément. J'ai suffisamment développé cela en traitant des modes (n.º 46 et suiv.).

356. Je n'ajoute à cet égard qu'une observation; c'est que

⁽¹⁾ On peut voir sur l'objet dont il est question ici, et dans tout ce chapitre, les fragmens que j'ai donnés de la grammaire de Sibawaih, dans mon Anthologie grammaticale anabe, pag. 365 a 370, et auxquels j'ai deja renvoy é

les verbes qui gouvernent ordinairement leur complément par le moyen d'une préposition, la conservent aussi lorsqu'ils ont pour complément une proposition dans laquelle le verbe est précédé de la conjonction أَ. Ainsi l'on dit وَلُمْ بَقُورُ عَلَى أَنْ بَدُورِكَنَ . Ainsi l'on dit وَلَمْ بَقُورُ عَلَى أَنْ بَدُورِكَنَ et il ne put pas m'atteindre. Le verbe antécédent régit alors la proposition qui lui sert de complément, comme il régiroit le nom d'action dont elle est l'équivalent; عَلَى أَنْ يَدُورِكِنِي est la même chose que عَلَى أَنْ يَدُورِكِنِي .

357. Le rapport entre la proposition antécédente et la proposition complémentaire n'est pas toujours indiqué par un exposant, tel qu'une conjonction ou une préposition: la seule apposition d'un verbe à un autre verbe indique que la seconde proposition est complémentaire (n.º 415, 1.ºº part.): le verbe de la proposition complémentaire est toujours, en ce cas, à l'aoriste du mode indicatif (1). Exemples:

نُمَّ "أَسْرَى عَلَى ٱلْعَرْشِ بُدَيِّرُ ٱلْأَمْرَ

Puis il s'est assis sur le trône pour diriger toute chose, فَأَنْشَاعَنْ تَقْنُشُ مَدْرَحَهَا وَنَنْدُدُ مُدْرَجَهَا

Elle revint parcourant de nouveau le chemin qu'elle avoit déjà parcouru, et cherchant son popier.

وَقَدِ آعْنَكُنَ شَلْحُ بِرُدْنِهِ بَدَّعِي أَنَّهُ فَنَكَ بِأَبَّنِهِ

Pour ne pas confondre ici des choses d'une nature fort différente, il est roccessire d'inserver que, par pripisitions complémentaires, je n'entends pas seulement cet es qui sint notessaires pour former un sens complet, comme les propositions sur motes ou highituiques, mils que je comprends aussi sous cette Genomination tes propositions encontantella. Ainsi, quand on dit, il s'ananca, et norme, care, les miss, en me more a et, forment, sais ant mot, une proposition omy les times a une taussi bien que tes mots, qui les male, et, pe lui répondrai, dans ces plusa et que autre que ces mots, qui les passes que les mots que ces plus et que autre d'un respectation de presente et pour le des parties de la seconde sui, une ce le troisième hypothétique.

Un vieillard s'étoit comme suspendu à sa manche, prétendant que ce jeune homme avoit tué son fils.

Quoique l'on puisse et que l'on doive même souvent exprimer le sens de ces propositions complémentaires en français par pour, afin de, afin que, les Arabes ne les considèrent cependant que comme des termes circonstantiels, exprimant une circonstance future ou présente que l'on auroit pu même rendre par un adjectif verbal; ainsi l'on auroit pu dire a caracter et et l'accide et

- a 58. Il y a des verbes qui sont toujours ou presque toujours employés à régir immédiatement d'autres verbes qui leur servent de complémens. Tels sont ceux que les Arabes nomment أَمُنَا وَالْمُقَارِيَّةُ verbes de proximité, parce qu'ils expriment un événement futur et prochain, et ceux qu'ils appellent الْمُقَالُ (الْمُقَالُ الْاِنْسُةُ ou أَنْعَالُ الْاِنْسُةُ verbes inchoatifs, parce qu'ils expriment la même idée que nous rendons en français par commencer à ..., se mettre à ...

⁽¹⁾ Voyez le chapitre de l'Alfuya d'Ebn-Malec, relatif à ces verbes, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 319 et suiv.

214

عَسَى أَنْ تَكُرَثُوا مَنْكًا وَهُوَ خَبْرٌ لَكُمْ وَعَسَى أَنْ تُحِبُّوا هَيًّا وَهُوَ شَرٌّ لَكُمْ

Il peut se faire que quelque chose vous déplaise, et que cependant cela vous soit avantageux; et il peut se faire que vous aimiez quelque chose, et que cela vous soit mauvais.

Arrivera-t-il donc, si l'on vous ordonne de combattre, que vous ne combattiez pas!

Peut-être le chagrin que j'ai éprouvé ce soir, sera-t-il bientôt suivi d'un prempt soulagement.

Peut-être quelque voyageur, en passant. apercevra-t-il ton feu: s'il attire un hôte chez moi, tu seras affranchi.

يَكُدُ "أَلْبَرْنُ يَخْطُفُ أَبْصَارَهُمْ

Peu s'en faut que l'éclair ne leur ravisse la vue.

كَادَ بَسَبَّزُ مِنَ ٱلْعَيْظِ

Peu s'en fallut qu'il ne crevât de colère.

وَفَنْ صَارَ لِيهَامِيمْ غَرَضًا وَكَدَ حَوْقُورٌ ۚ أَنْ تَصِرَ عَرَضًا

Il devint le but de leurs flèches, et il s'en fallut peu que sa sub-tance ne devint accident (c'est-à-dire, qu'il ne fut réduit au néant).

360. Le verbe sié étant précédé d'une négation, on doit faire tomber, en français, la négation sur le verbe de la proposition complémentaire. Exemples:

وَمَا كَادُواْ مَفْعَلُونَ Peu s'en est fullu qu'ils ne le fissent pas. مَا لَهُوَلَاءَ ٱلْقَوْمِ لَا سَكَادُونَ مَعْقَهِنَ حَدِيثَ Qu'ont-donc ces gens-là! peu s'en faut qu'ils ne comprennent rien de ce qu'on leur dit.

عُمْلَ أَنْسَاء وَأَخَلَ وَ بَعْمَلُ اللهِ عَلَى عَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلّ

Au jour où notre séparation devoit avoir lieu, elle s'avança vêtue d'habits noirs, en mordant ses doigts comme fait l'homme agité par le repentir et le désespoir.

Ils se mirent à rechercher avec soin toutes les nouvelles, et à suivre à la piste toutes les traces.

Lorsque Hatem fut venu auprès des chameaux, il se mit à aller à la recherche de ces hommes, sans les trouver.

- 362. Il y a aussi des verbes qui gouvernent des propositions complémentaires, composées seulement d'un sujet et d'un attribut, sans que le verbe être y soit exprimé. C'est ainsi que l'on dit en latin, existimo te sapientem, assumsi eum mihi amicum, c'est-à-dire, existimo illu1 quod tu es sapiens, assumsi eum ut esset mihi amicus; et en français, je te crois sage, c'est-à-dire, je crois que tu es sage. J'en ai parlé précédemment (n.ºº149 et 150).
- 363. Une proposition toute entière peut servir de complément à une préposition : ce qui n'a rien d'extraordinaire lorsque cette proposition commence par l'un des mots conjonctifs celui qui, celui que, ou li ce qui, ce que; car ces mots, renfermant réellement la valeur des mots l'homme qui, l'homme que, et la chose qui, la chose que, peuvent servir tout ensemble de complément à une préposition, et d'adjectif conjonctif formant le

sujet ou le complément du verbe de la proposition conjonctive. Exemples :

سَأَلْهُا عَنْ مَا أَسَانِهَا

Je l'ai interrogée SUR CE QUI lui est arrivé.

أَذْهَبُ بِمَنْ ثَقِفْنُهُ

Je m'en irai AVEC CEUX QUE je rencontrerai, c'est-à-dire, j'emmenerai ceux que je rencontrerai.

La même chose peut avoir lieu avec l'adjectif conjonctif رُأُونِي quand son antécédent n'est pas exprimé.

364. Mais ce qui mérite d'être observé, c'est que l'on trouve quelquefois une proposition toute entière, soit verbale, soit nominale, servant immediatement de complément à une préposition; le nom qui devroit servir de complément à la préposition, et le conjonctif qui devroit servir de sujet au verbe, étant l'un et l'autre sous-entendus. Exemples:

Par ta vie! la nuit que j'ai passée n'est pas (celle d'un homme qui) a joui du sommeil, et dont le flanc s'est reposé sur une couche mille.

On voit que مَا نَبْلِي بِنَامَ est une expression elliptique qui revient à celle-ci , مَا نَبْلِي بِلْدُل رَجُل نَام .

Par Diva: dit un Arabe à qui l'on annonçoit qu'il lui étoit né une fille, ce n'est pas là un enfant (dont on puisse dire): Le bel enfant! Sa seule defense, ce sont des pleurs : sen armure, des habits de seie.

مَا هِنَ بِوَلَهٍ يُقَالُ عَلَيْهِ est l'équivalent de مَا هِنَ بِيغَمُ ٱلْوَلَدُ comme on le voit par la traduction. يعْمَ أَلُولُدُ

Ils se sont crié les uns aux autres : A demain le départ.

On voit que la proposition nominale toute entière الْرَحِبلُ غَنَّا . On peut aussi proforme le complément de la préposition بِ On peut aussi prononcer بِالرَّحِيلُ , et alors ce sera une proposition verbale avec ellipse du verbe, comme si l'on eût dit مَنْ الرَّحِيلُ عَنْ الرَّحِيلُ عَنْ اللهِ اللهِ عَلَى اللهِ عَنْ اللهُ اللهِ عَنْ اللهِ اللهِ عَنْ اللهُ اللهِ اللهِ عَنْ اللهُ اللهِ عَنْ اللهُ اللهِ اللهِ عَنْ اللهُ اللهِ عَنْ اللهُ اللهِ عَنْ اللهُ اللهُ

On peut comparer cela avec ce que j'ai dit ci-devant (n.º234), des propositions servant de complément objectif à un verbe.

365. Il y a encore un autre cas où le verbe, et même une proposition entière, peut devenir le complément immédiat d'une préposition; c'est lorsque cette proposition, abstraction faite des rapports qui existent entre les mots qui la composent et de la valeur de chacun d'eux en particulier, est envisagée comme le nom d'un être intellectuel. C'est ainsi que nous disons: je ne me soucie pas du QU'EN DIRA-T-ON; un TIENS vaut mieux que deux TU L'AURAS. Exemple:

أَنْفَاكُمْ عَنْ قيلَ وَعَالَ

Il vous a interdit l'usage du IL FUT DIT et UN TEL A DIT.

CHAPITRE XV.

Syntaxe des Verbes admiratifs et exclamatifs.

366. On peut, comme nous l'avons dit ailleurs (n.º 588, 1.º part.), former de chaque verbe trilitère primitif, un verbe admiratif فِقُلُ ٱلْتَعْتِّبِ. La forme de ce verbe est مَا أَفْعَلُ الْتَعْتِبِ et (1). Sous la première de ces deux formes, le nom ou le pro-

⁽¹⁾ J'ai dit, dans le tome Let de cet ouvrage (n.º 589), que, sous ces deux formes, le verbe d'admiration est invariable. le crois utile d'insister sur cela, spécialement en ce qui regarde la forme أَحْوِلُمُ , qui a le caractère extérieur de

nom qui désigne la personne ou la chose qui est l'objet de l'admiration عن بالمنت , se place immédiatement après le verbe, et se met à l'accusatif, comme من كالمنت كالمن

Il sera bien terrible le feu qu'ils auront à souffrir.

Son naturel est charmant; les marques d'un rare mérite brillent singulièrement en lui; il a reçu en partage une intelligence supérieure, et il possède un talent éminent en fait d'éloquence.

Ils entendront alors et ils verront très-clairement.

Certes, elle sercit d'un caractère bien digne d'estime, si elle etoit fidèle à s-s promesses.

Elle est digne d'admiration la figure de ce prophète, duquel l'excellence est relevee par des qualites estimables.

mperarti. Quard meme on s'adressercit, en employant cette formule, a deax ou a planear personnes, le verbe admirata re prendroit point la forme du duel au du plante. Seu, a ce saiet, mon Comencie sur les Sie as de Harri, seune 110, 120, 130.

On ne sauroit trop honorer ce (métal) jaune, d'une couleur charmante, qui traverse toutes les régions de la terre, et dont les voyages se succèdent sans cesse (1).

367. Il arrive quelquesois que l'on sous-entend le nom ou le pronom qui devroit exprimer l'objet de l'admiration; mais ce cas est très-rare, et n'a lieu que quand il n'en peut résulter aucune obscurité, comme dans ces exemples:

Que Dieu récompense pour moi (car c'est de sa grâce que vient toute récompense), et qu'il comble de biens Rébia! Certes (Rébia) est très-tempérant et très-généreux.

Celui-là, s'il trouve la mort, il mourra digne de louanges, et s'il obtient un jour des richesses, certes il en est bien digne.

مَا أَعَنَى رَبِعُتَ est pour مَا أَعَنَى وَأَكْرَمَا , est pour مَا أَعَنَى وَأَكْرَمَهُ وَالْكُورُ وَ وَالْكُرْمَةُ وَالْكُورُ وَ وَالْكُورُ وَ وَالْكُورُ وَ وَالْكُورُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُولُورُ وَالْمُعُورُ وَالْكُورُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُورُولُورُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُورُورُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُورُ وَالْمُعُولُونُ وَالْمُعُولُونُ وَالْمُعُولُونُ وَالْمُعُولُونُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُولُولُولُونُونُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُؤْمِ وَالْمُولُولُونُ وَالْمُولُولُولُولُولُولُولُولُولُولُولُ وَل

368. On peut interposer entre le verbe admiratif et son

⁽¹⁾ Dans cet exemple et dans les autres exemples pareils de la seconde forme des verbes admiratifs, la préposition prend souvent pour complément un pronom مُعْمَنُ , au lieu du nom spécial de la personne ou de la chose sur laquelle tombe l'admiration; mais c'est à la condition que ce nom doit être énoncé ensuite sous la forme d'un terme circonstantiel, pour expliquer ce qu'il y avoit de vague dans le pronom. Cette figure de langage est très-commune en arabe. Il arrive aussi fréquemment le contraîre, c'est-à-dire qu'on emploie le nom spécial الْمُعْمَلُونَ , lorsque l'expression naturelle seroit de faire usage du pronom . Le reviendrai là-dessus, quand je parierat de la syntaxe des pronoms.

⁽²⁾ Voyez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 209.

complément, une préposition avec son complément, un terme circonstantiel de temps ou de lieu, un adverbe, ou un compellatif. Exemple:

Son aspect est de toute beauté, au jour des combats! ses dons sont très-abondans, au temps de la disette!

369. Les verbes admiratifs peuvent avoir pour complément un verbe précédé des mots le et of, qui, comme je l'ai dit ailleurs, donnent aux temps du verbe la valeur des noms d'action (n.ºs 1184 et 1232, I.ºe part.). Exemples:

O mon ami! c'est la chose qui convient le mieux à un homme sage, de se montrer patient (dans l'adversité)!

Il est très-beau à l'homme de dire la vérité, il est très-honteux pour lui de dire le mensonge.

Ils se sont avancés les premiers, et il eût été bien plus agréable pour nous de neus avancer les premiers.

3.70. Outre le complément propre aux verbes admiratifs, et qu'on peut considérer comme faisant partie de leur essence, ils peuvent avoir des complemens objectifs, c'est-à-dire, des complémens qui seroient dans la dépendance médiate ou immédiate du verbe duquel dérivent les formules admiratives, suivant que ce verbe est de sa nature transitif ou intransitif. Si ce verbe est intransitif, les firmules admiratives se conformeront à la manière dont il régit son complément : s'il est transitif, les formules admiratives devront s'attacher le complément objectif par une préposition. Exemple :

مَا أَحْبَ الْمُوْمِنَ لِلَّهِ وَمَا أَحْبَهُ إِلَى ٱللَّهِ وَمَا أَعْرَفُهُ بِٱلْحَقِّ وَأَطْلَبَهُ لِلْعِلْم وَأَزْهَدَهُ فِي ٱلدَّنْمَا وَأَسْرَعَهُ إِلَى ٱلْخَيْدِ وَأَبْعَدَهُ مِنَ ٱلْاِئْمِ وَأَخْرَصَهُ عَسَلَى ٱلْمُسَمْسِدِ

Le vrai croyant aime Dieu avec transport, et est fortement aimé de Dieu; il connoît parfaitement la vérité, et recherche ardemment la science; il a un profond dégoût pour le monde; il vole avec empressement vers le bien, et s'éloigne avec horreur du péché; il est très-avide de louange.

Ce sont le plus souvent les prépositions ou d qui remplacent, en ce cas, l'action immédiate du verbe primitif transitif.

Si, après les formules admiratives, on trouve un complément à l'accusatif, ce n'est pas un complément objectif, mais c'est un complément spécificatif ou circonstantiel, comme dans cet exemple, أَضُونُ لِهَا كُلُهُ (n.° 366), dont le sens littéral est : Elle seroit bien estimable, en fait d'amitié, si &c.

371. Les verbes nommés par les Arabes رَا اَلْمَالُ اَلْمَالُ اَلْمَالُ وَالْمَالُ وَالْمَالُ وَالْمَالُ وَالْمَالُ وَالْمَالُونِ وَالْمَالُ وَالْمُوالُونُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلُونُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُونُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ اللَّهُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ لِمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ لِمُعْلِمُ وَالْمُؤْلِمُونُ مِنْ الْمُؤْلِمُ لِمُؤْلِمُونُ مِلْمُؤْلِمُونُ مِنْ اللَّهُ مِنْ اللَّهُ مِنْ الْمُؤْلِمُ لِمُولِمُ الْمُؤْلِمُ لِمُولُولُونُ مِنْ الْمُؤْلِمُ لِمُولُولُونُ مِنْ الْمُؤْلِمُ لِمُؤْلِمُ لِمُعِلِمُ لِمِنْ لِمُعِلِمُ لِمُؤْلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمُعِلِمُ لِمِ

⁽۱) Les verbes بِنُّسَ et بِنُّسَ n'ont que cette troisième personne pour le masculin, et بِنُّسَانُ pour le féminin. Cependant on a dit quelquefois au duel بِنُمَا, et au pluriel بِنُمَا, (n.º 586, 1.re part.).

fieu d'être incomplexe, comme المِنْسَ الْبَهَادُ mauvaise est la demeure, est complexe et formé de plusieurs noms en rapport d'annexion, il suffit que le dernier de ces noms soit déterminé par l'article, comme بِنْسَ غَلَامُ صَاحِبِ الْتَعَافِرِ mauvais est l'esclave de l'ami de l'infidèle.

II est très-rare que les verbes يِثُّسُ et يِغْمَ aient pour sujet grammatical un nom appellatif, soit indéterminé, soit déterminé à un ou à plusieurs individus, ou bien un nom propre, comme aun ou à plusieurs individus, ou bien un nom propre, comme يُعْمَ رَجُلُ beau est un homme, يِعْمَ رَجُلُ beau est un favori d'un sultan, سُسُّسَ زَبْنُ mauvais est Zéïd.

372. Les propositions composées des verbes de louange et de blame, et d'un nom appellatif pris dans toute l'étendue dont il est susceptible, expriment nécessairement des idées genérales, comme jعمر beau est le poëte: car ici le poète ne signifie pas tel ou tel poete en particulier; mais il est pris pour tous les poètes, comme quand nous disons, le poète ressemble au peintre. Lors cependant qu'on emploie ces expressions, c'est ordinairement pour en faire l'application à quelqu'un ou à quelque chose en particulier. On détermine donc ces propositions générales à un sujet particulier, en ajoutant le nom qui exprime ce sujet, et qui doit toujours être déterminé, soit par sa nature, soit par les articles, soit par annexion: ce nom se met aussi au nominatif. On l'appelle

بِعُشَّ آلَٰذِسُمُ ۖ الْفُسُونَ نَعْدَ ۗ الْأُنْمَانِ

Maurais est le n m, le libertinage après la fei, c'est-à-dire, c'est un nom bien mauvais, que celui de debauché, après qu'on a et appe'é ce yant 1'.

[&]quot;, 22 " c ram, ur. 43, sers. ..

يِعْمَ ٱلرَّجُلُ زَيْدُ

Beau est l'homme, Zéid, c'est-à-dire, Zéid est bel homme.

Mauvais est le serviteur, ton serviteur, c'est-à-dire, ton serviteur est mauvais serviteur.

Agréable est la cantatrice, la cantatrice du sultan, c'est-àdire, la cantatrice du sultan est agréable cantatrice.

Beau est le page, le page du père du vizir, c'est-à-dire, le page du père du vizir est beau page.

Beau est le poëte, toi, c'est-à-dire, tu es un beau poëte.

On voit, par ces exemples, que le nom qui exprime les individus, est le véritable sujet logique qui a pour attribut complexe la proposition, composée du verbe et du nom appellatif qui sert de sujet grammatical au verbe.

373. Si le nom qui exprime le sujet individuel est connu, parce qu'il a déjà été énoncé, on peut le sous-entendre. Ainsi, Mahomet, ayant déjà parlé de Job, met dans la bouche de Dieu ces paroles: إِنَّا وَحَدُنَاهُ صَابِرًا نِعْمَ الْعَبْنُ nous l'avons trouvé patient; excellent est le serviteur, sous-entendant Job; c'est-àdire, Job est excellent serviteur.

On peut aussi quelquesois sous-entendre tout-à-sait le nom appellatif qui devroit former le sujet grammatical du verbe, sur-tout si, le verbe étant du genre séminin, il est facile de reconnoître quel est le sujet sous-entendu. Cela néanmoins arrive très-rarèment.

374. Une autre syntaxe très-ordinaire, c'est de sous-en-

tendre le sujet grammatical du verbe de louange ou de blâme (ou, ce qui est la même chose, de lui donner pour sujet vague le pronom de la troisième personne il ou elle, compris virtuellement dans le verbe lui-mème), et d'ajouter, sous forme de terme circonstantiel à l'accusatif, le nom même qui auroit dû former le sujet grammatical. Ce nom alors doit toujours être indéterminé. Ainsi, dans tous les exemples donnés, on auroit pu dire, وَعْمَنُ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّيمَ مُعَنِّمَ مُعَلِّمًا عُلَامً أَبِي الْوَرِيدِ فَعَمْ مُعَنِّمَ مُعَلِّمًا عُلَامً أَبِي الْوَرِيدِ فَعَمْ مُعَلِّمًا عُلَامً أَبِي الْوَرِيدِ فَعَمْ مُعَلِّمًا عُلَامً أَبِي الْوَرِيدِ فَعَمْ عُلَامًا عُلَامًا عُلَامًا عَلَامًا عُلَامًا عُلَامًا عَلَامًا عَل

375. On peut aussi répéter deux fois le même nom, sous la forme de sujet grammatical du verbe et sous celle de terme circonstantiel, ce qui forme un pléonasme. Exemple:

وَّالْتَغْلَبِيْوِنَ بِئُسَ ٱلْغَمْلُ فَعْلَهُمُ فَعَلَا وَأَمْهُمُ زَلَّهُ مِنطِعَةُ

Les enfans de Tagleb, mauvais est l'étalon, leur étalon, en fait d'étalon, et leur mère est une jument dont la croupe est déchanée, et qui déguise la maigreur de ses flancs par un embonpoint postiche; c'est-à-dire, l'étalon (ou le père dont les enfans de Tagleb tirent leur origine), est mauvais étalon, en tant qu'étalon.

أَىْ نِعْمَ شَيْئًا بَعِطُكُمْ بِهِ أَوْيِعْمَ آلَتَىٰ ۗ آلَذِى تَغِطُكُمْ بِيهِ قَمَا مَمْصُوسَــةٌ مَوْصُوفَةٌ بِبَعِظُكُمْ بِهِ أَوْ مَرْفُوعَةً مَوْصُولَـةً بِهِ وَالْخَصُوصُ لِآخَدُح تَخَدُوثَ وَهُوَ آلْمُأْمُورُ بِهِ مِنْ أَذَا ۗ آلْقَامَاتِ وَالْعَدْلِ فِي آلْخُـكُومَٰتِ

وَٱجْعَلْ كَبِشْ سَآء وَٱجْعَلْ قَعَلا مِنْ ذِي ثَلَثَةٍ كَيْعُمَ مُنْجَلَد

« Assimile le verbe عَلَّ au verbe بِيْسُ ; et de tout verbe trilitère, sans » aucune restriction, fais un verbe de la forme فَعُلَ , assimilé en tout au » verbe «. يُعُمَّ »

On en donne pour exemple ce passage de l'Alcoran: مِنْ أَفُوا هِهِمْ مَنْ أَفُوا هِهِمْ وَزُلُهُمُ الْتَحَدَّى , dont le sens est, مِنْ أَفُوا هِهِمْ وَزُلُهُمُ الْتَحَدَّى , dont le sens est, مِنْ أَفُوا هِهِمْ وَزُلُهُمُ اللّهُ وَلَدّاً ; c'est-à dire, à la lettre, il est bien abominable, en fait de parole, ce propos qu'ils ont tenu (en disant) que Dieu a un fils. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1291, fol. 21 verso, et 1234, fol. 78 recto; et man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 127 verso.)

Cependant Djewhari, ainsi que je i'ai déjà dit (n.º 586, 1.ºe part. ποιε), veut que l'on puisse donner aussi à ces verbes la forme , je rapporterai ici son texte.

وَقَنْ حَسَنَ ٱلنَّنَى ۚ وَإِنْ هِئْتَ خَفَّفْتَ ٱلضَّمَّمَ فَقُلْتَ حَسْنَ ٱلشَّيْءُ وَلَا يَجُورُ اَ الْفَقَ الْوَا كَانَ بِمَعْنَى الْمَنْ عَلَيْ الْمَنْ الْفَقْلُ إِذَا كَانَ بِمَعْنَى الْمَنْحِ أَوْ ٱلْذَقْلُ إِذَا كَانَ بِمَعْنَى الْمَنْحِ أَوْ ٱلذَّقْلُ إِذَا كَانَ بِمَعْنَى الْمَنْحِ أَوْ ٱلنَّقُلُ إِنَّا اللَّهُ الْمُنْفَلِ الْمَنْحِ أَوْ ٱلذَّقُلُ اللَّهُ وَكَذَلِكَ أَنَّ ٱلْأَسْلَ فِيهِمَا نَجْمَ وَبَيْشَ وَذَلِكَ أَنَّ ٱلْأَسْلَ فَكَذَلِكَ كُلُّ مَا فَبُلُهُ فَكَذَلِكَ كُلُّ مَا كَانَ فِي مَعْنَاهُمَا قَالَ ٱلسَّاعِرُ لَمْ تَخْمَعِ ٱلنَّاسُ مِنِي مَا أَرَدتَ وَمَا أَمُولِهُ مُنَا أَرَادُوا حُسْنَ ذَا أَدْبًا أَرَادَ حَسَنَ هَا أَرَادُ عَسَنَ هَا أَرَادُ عَلَى اللّهُ اللّهَ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ فَا أَنْهَا أَوْلُولُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّه

Le manuscrit porte, dans le vers cité, آخس ; mais c'est évidemment une faute du copiste. Je ne traduis point ce texte, parce que j'en ai donné le sens dans la note à laquelle je renvoie.

⁽¹⁾ Suivant les commentateurs de l'Alfinya d'Ebn-Malec, les verbes de louange et de blâme, dérivés des verbes trilitères, doivent être de la forme ; فُعُلَ ; et c'est effectivement le sentiment d'Ebn-Malec lui-même, qui dit:

On peut cependant supprimer) أَ , et dire, comme avec le verbe فِعْمَ et autres verbes de louange et de blâme, حَبَّ زَبْتُ , ou, suivant une syntaxe particulière à cette circonstance, رَجُلًا il est excellent, en tant qu'homme, Zeïd; c'est-à-dire, Zeïd est homme excellent.

Quand on emploie ce verbe sans l'article démonstratif أَيْ, on prononce plus ordinairement عُبِّ .

On peut construire tous les verbes d'admiration, formés des verbes trilitères, comme ذا مناه , quand il n'est pas joint à أ

CHAPITRE XVI.

Concordance du Verbe avec le Sujet.

377. La concordance étant destinée à mettre, entre les différens mots d'une proposition, la même liaison qui est entre les diverses idées qui concourent à former un jugement de notre esprit, il est naturel que le verbe qui indique l'existence du sujet et sa relation à l'attribut, soit assujetti à concorder avec le sujet, en genre, en nombre et en personne : aussi peut-on poser pour regle générale que le verbe arabe doit avoir avec son sujet tous ces caractères de concordance. Cette règle néanmoins est sujette à un grand nombre d'exceptions, qui ont lieu sur tout lorsque le verbe precede le sujet 1.

is the natural of red for the systeme new grammalriens arabes, qui ne re-

Le sujet pouvant être placé avant ou après le verbe, nous allons exposer les règles de concordance relatives à chacun de ces deux cas.

378. Lorsque le nom qui sert de sujet précède le verbe, on doit faire concorder le verbe en genre et en nombre avec le nom (1). Exemples:

Dieu produit les créatures, ensuite il les rend à la vie.

La femme d'Aziz sollicite son esclave de s'abandonner à elle.

Notre argent que voici nous a été rendu (2).

gardent, en général, le mot qui fait les fonctions de sujet d'une proposition, comme le vrai sujet du verbe ou l'agent, que quand il est placé après le verbe. L'oyez ci-devant, n.º 188.

(1) Si l'on trouve quelquesois, sur-tout dans l'Alcoran, des passages où cette règle semble n'être pas observée, cela tient à quelque ellipse. En voici un exemple pris de la sur. 40, vers. 37:

اللهِ مِن يُجَادِلُونَ فِي آبَاتِ اللهِ بِعَيْرِ سُلطَانٍ أَنَاهُمْ كُبُرَ مَقْتًا عِنْهَ اللهِ اللهِ

الَّذِيبَ Bérdhawi explique cela en disant que الَّذِينَ est ici pour مَنْ, ou bien qu'il forme le complément d'un rapport d'annexion dont l'antécédent est sous-entendu, en sorte qu'en faisant disparoître l'ellipse, l'expression seroit: الَّذِينَ يَجَادِلُونَ عَلَيْهِ اللَّهِ اللَّهُ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّا

(2) Alcoran, sur. 12, vers. 65. On pourroit supposer qu'il y a ici deux propo-

عَلِ ٱلْمُؤمِّنَاتُ رَجَعْنَ

Les vraies croyantes sont-elles de retour?

379. La même chose a lieu si le sujet du verbe est sousentendu, à cause qu'il est déjà connu, ayant été exprimé auparavant. Exemple:

فَلَمَّا فَرَغَ ٱلسَّمُهُ مِنْ دُعَاَيَّهِ أَجَالَ خَسَّهُ فِي وِعَالَيْهِ فَأَنْرَزَ مِنْهُ رِفَاعًا قَدْ كُنِبْنَ سِأَلُوَانِ ٱلْنُصْبَاعِ فِي أَوَانِ ٱلْفَرْعِ فَنَاوَلَهُنَّ عُوزَهُ ٱلْخَبْزَبُونَ وَأَمَرَعَا بِأَنْ سَوَسَّمَ ٱلزَّيُّةِ نَ فَمَنْ آنَسَتْ نَدَى يَدَيْهُ أَلْفَتْ وَرَقَهُ مِنْهُنَّ لَدَيْهِ

Quand le schëikh eut fini ses complimens et ses væux, il mit la main dans son sac, et il en tira divers papiers, écrits en toute sorte de couleurs, et à loisir: il les remit à la vieille, courbée sous le peids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupes, et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance.

Le verbe كَبِيْنَ est au pluriel et au féminin, parce qu'il a pour sujet le pronom مَنَّ elles, sous-entendu, qui se rapporte à رفاعة des papiers.

Enfin les verbes مَنْ مَنْ بَعْرَسُمُ et أَنْقُتْ sont au singulier et au feminin. parce qu'ils ont pour sujet le pronom عَى elle, sous-entendu, qui se rapporte à عَبُوزُ vicille femme.

الله المناسبة والمناسبة و

380. Il faut seulement observer que, si le sujet, ou le nom auquel se rapporte le pronom sous-entendu qui fait la fonction de sujet, est un pluriel irrégulier venant d'un nom, soit masculin, soit féminin, ou un pluriel régulier féminin, le verbe peut se mettre et se met même le plus ordinairement au singulier féminin. Ainsi, dans l'exemple précédent, on auroit pu dire عُمْيَنُ . Voici un exemple de cette concordance :

أَلَا يَا حَمَامَاتِ ٱلْأَرَاكِ تَحَمَّلِي رِسَالَهَ صَبِّ لَا يُفِيقُ مِنَ ٱلسُّكْرِ وَوُلِي ضِرَارُ فِي ٱلْقُيُسودِ مُكَبَّلُ بَعِيدُ مِنَ ٱلْأَوْطَانِ فِي بَلَهِ وَعْدِ حَمَّائِم نَجْدِ إِن رَأَيْتِ خِيَامَنَا فَقُولِي كَذَاكَ ٱلدَّفُو عُشْرَ عَلَى يُشْرِ

O colombes qui vous reposez sur les rameaux de l'arac! chargez-vous du message d'un amant qui ne peut point revenir de son ivresse.

Dites: Dhérar est retenu captif dans les fers, loin de sa patrie, dans une terre sauvage.

Colombes de Nedjd! si vous voyez nos tentes, dites: Tels sont les jeux de la fortune; un malheur succède à un état heureux (1).

J'ai dit que cela a également lieu, soit que le pluriel irrégulier provienne d'un singulier masculin, ou d'un singulier féminin. La raison de cette concordance est, suivant les grammairiens arabes, que tout pluriel irrégulier est censé renfermer la valeur du mot se une troupe, qui est singulier et féminin.

⁽¹⁾ La pièce de vers de laquelle j'ai emprunté ce passage, se trouve, d'une manière plus étendue, dans l'Anthologie arabe de M. Grangeret de Lagrange, Paris, 1828.

Cet exemple est remarquable, en ce que la concordance irrégulière dont il s'agit a lieu avec le verbe à la seconde personne, ce qui est, je crois, extrêmement rare,

On verra dans peu la même chose (n.º 388) dans un exemple où le verbe précède le sujet.

Cependant, si le pluriel irrégulier exprime des êtres raisonnables du genre masculin, comme أَلَا يَا اللهُ des hommes, أَوْ يَكُونُ أَلَّهُ des anges, on peut mettre le verbe au pluriel masculin. Exemples.

Dieu a des anges qui se relèvent pour veiller sur vous, les uns pendant la nuit, les autres durant le jour.

Les rois, quand ils entrent dans une ville, la ravagent.

381. Lorsque le verbe précède le sujet, si le sujet est un nom singulier et masculin, la concordance est toujours observée. Exemple:

أَنْسَاهُ ۖ ٱلْمَيْطَانُ ذِكْرَ رَبِّهِ

Satan lui fit oublier le souvenir de son seigneur.

382. Si le sujet est un nom singulier féminin, le verbe doit concorder avec le sujet en nombre; mais il peut n'être point en concordance pour le genre.

II faut se rappeler ici la distinction que nous avons faite ailleurs | n.° 806, I. e part. |, du féminin réel حَقِيفِي النَّبُوبِي , c'est-à-dire, qui exprime un être du sexe féminin, et du féminin de cententien عَبْرُ حَقِيفِي النَّالُينِ ou métaphorique عَبْرُ حَقِيفِي النَّالُينِ , qui est purement grammatical [1].

إِنَّ السَّفَاحَةُ وَالْمُرُوقَةُ صُعِبَ فَبِهُ يِمَرُو عَلَى الْعَرِينِ الْوَسِعِ La come placia litra, , sur le como public, a rea dan, sou se'n la è me et l'hamana.

383. Si le sujet du genre féminin est un féminin réel, et qu'il suive immédiatement le verbe, le verbe doit être mis au féminin : si le nom ne suit pas immédiatement le verbe, le verbe peut être mis au masculin ou au féminin; mais le mieux est de le mettre au féminin. Exemples:

Celle dans la maison de laquelle il étoit, le pressa de s'abandonner à elle.

إِنَّ آمْرَءً غَرَّهُ مِنْكُنَّ وَاحِدَهُ

L'une d'entre vous a séduit un homme.

384. Si le sujet est un féminin de convention, on peut mettre le verbe à tel genre que l'on veut, soit qu'il précède immédiatement ou mediatement son sujet. Dans le second cas, le verbe est mieux au masculin. Exemples:

Afin que les hommes n'aient aucun prétexte contre vous.

Ils voient quelle a été la fin de ceux qui les ont précédés.

Le lait pur est celui dont l'écume s'en est allée; et lorsque l'écume s'en est allée, le lait est nu.

385. Si le verbe est séparé du sujet féminin par 🗓 , on le met au masculin. Exemple :

Il n'y a eu d'innocent que la servante d'Ebn-alala. La raison de cette concordance est facile à sentir : c'est que le vrai sujet du verbe n'est pas le nom qui suit 🗓, mais le mot aucun, sous-entendu avant cette particule.

386. Les verbes بِنُسَ , نِغْمَ et autres semblables, ayant pour sujet un nom appellatif pris dans toute l'étendue de sa signification (n.° 372), peuvent être mis au masculin ou au féminin, lorsque le sujet est féminin : mais il est plus élégant de mettre le verbe au masculin; ainsi il vaut mieux dire نِعْمَ ٱلْإُمْرَةِ وَرُبْنُ que نِعْمَ ٱلْإُمْرَةِ وَكُوْبَهُ وَمُ وَعُمْنَ ٱلْإُمْرَةِ وَمُ زَبْنُ كَوْمَةُ وَمُوْبَعَةً وَمُسَالًا وَمُعْمَةً وَمُسْتُهُ الْإُمْرَةِ وَمُ وَمُنْهَ وَعُمْنَ ٱلْإُمْرَةِ وَمُ وَمُنْهَ وَعُمْنَ الْإُمْرَةِ وَمُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمِعُهُ وَمُعْمِمُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَدُ وَمُعْمَعُ وَمُعْمَعُهُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمَعُهُ وَعُمْمِعُونَ وَمُعْمَعُهُ وَمُعْمَعُهُ وَمُعْمَعُهُ وَمُعْمَعُهُ وَمُعْمَعُهُ وَمُعْمَعُهُمُ وَمُعْمَعُهُمُ وَمُعْمَعُهُمُ وَمُعْمَعُهُمُ وَالْعُومُ وَمُعْمَعُهُمُ وَمُعْمَعُهُمُ وَمُعْمَعُهُمُ وَمُعْمَعُمُومُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمَعُمُومُ وَمُعْمَعُمُومُ وَمُعْمَعُمُومُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمِعُمُ وَمُعْمَعُمُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمِعُمُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعْمُومُ وَمُعُمُمُ وَمُعْمُومُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُعُمُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُمُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُومُ وَمُعُمُومُ ومُعُمُومُ ومُعُمُوم

387. Lorsque le sujet est un nom pluriel masculin, le verbe placé avant le sujet se met ordinairement au singulier. Exemples:

Est-ce que nous croirons, comme ont cru les insensés! فَبَدَّلُ ٱلَّذِينَ طُلُمُوا قُوْلًا

Ceux qui étoient impies substituèrent d'autres paroles.

388. Si le sujet est un pluriel irrégulier venant d'un singulier, soit masculin, soit feminin, le verbe peut être mis au singulier masculin ou feminin. Exemples:

En ce jour-le, huit (anges) porteront sur leurs têtes le trône de ton Soigneur.

تُمَّ فَسَنْ قُلُوبُهُمْ مِنْ تَعْدِ ذَالِكَ

Leurs cœurs se sont endurcis après cela.

فَقَدُ كُدِّبَتْ رُسُلُ مِنْ فَبْلَكِ

D autres em بهذه avant tri ent ete traités de menteurs. ذَلِك بَانَّهُ كَامَنْ نَسْهُمْ رُسُلُهُمْ Cela a été ainsi, parce que leurs envoyés venoient les trouver.

Lorsque les tentes seront dressées à Dhou-tolouh; puissiez-vous, ô tentes, être arrosées d'une pluie abondante!

389. Lorsque le sujet est un pluriel masculin régulier, on ne peut pas mettre le verbe au féminin; mais on le peut avec بَرُونَ pluriel de إِنْ fils, et avec les mots pareils à celui-ci qui, ayant la terminaison des pluriels masculins réguliers, ne conservent pas cependant la forme de leur singulier; car ces pluriels sont de vrais pluriels rompus ou irréguliers (n.° 839,1. re part.). Exemple:

قَالَتْ بَنُوا إِسْرَآيُبلَ

Les enfans d'Israël ont dit.

390. On peut aussi mettre le verbe au féminin, et même au pluriel féminin, lorsque le nom qui le suit et qui lui sert de sujet, est un nom collectif, comme مُورِّ nation, ou un nom qui exprime une espèce entière, comme مُنْفُ brebis, مُنْفُ oiseau. Exemples:

Je voyois que je portois sur ma tête du pain dont les oiseaux mangeoient.

قَالَتِ ٱلْيَعُودُ لَيْسَتِ ٱلنَّمَارَى عَلَى نَنْ ۗ وَفَالَتِ ٱلنَّمَارَى لَيْسَتِ ٱلْيَهُودُ عَلَى تَنْ هِ

Les Juifs ont dit, «Les Chrétiens ne professent point une religion

>> véritable >> ; et les Chrétiens ont dit, « Les Juifs ne professent

>> point une religion véritable. >>

وَلَا فَى دُونَ نَامِهِمُر طِعَالًىا بُلَا فِي عِنْدَهُ ٱللِّهِبَ ٱلْمُرَاكِ
وَخَيْلًا تَعْنَذِى رِعَ ٱلْمُسَوَامِى وَتَكْفِيهَا مِنَ ٱلْهَآءَ ٱلسَّرَاكِ
وَلَكِنْ رَبِّعُمْ أَسْرَى إِلْيْهِمْ فَمَا نَفَعَ ٱلْوُقُومُ وَلَا ٱلذَّهَاكِ

وَلَا لَيْدُلُ أَجَنَّ وَلَا نَفَارُ ۚ وَلَا خَيْلُ حَمَلُنَ وَلَا رَبِّابُ

Autour des parcs qui servent d'asile à leurs troupeaux, tout autre que lui auroit trouvé un rempart de braves guerriers, dont les coups meurtriers fournissent à la pâture des loups et des corbeaux; des chevaux auxquels il ne faut d'autre nourriture que le vent qui souffle dans les déserts; qui se contentent, pour étancher leur soif, de la vapeur qui s'élève sur les terres brûlées de l'ardeur du soleil. Mais c'étoit leur maître et leur seigneur qui s'avançoit contre eux, au milieu de la nuit: ni la résistance, ni la fuite, n'ont pu les mettre à l'abri de sa vengeance; ni les ombres de la nuit, ni la clarté du jour, ne leur ont été d'aucun secours centre lui; ni leurs chevaux, ni leurs chameaux, n'ont pu les soustraire à ses coups.

391. Le sujet étant un pluriel féminin, le verbe qui le précède peut être au singulier féminin, ou même au singulier masculin, pourvu toutefois que le sujet soit un feminin de convention ou un pluriel irrégulier. Exemples:

Les mauvaises actions qu'ils avoient faites, sont tombées sur eux : il en sera de même de ceux d'entre ce peuple qui sont impies : les mauvaises actions qu'ils aurent faites, tomberont sur eux.

Quelques femmes de la ville dirent.

Mes filles ont pleuré leur malheur, ainsi que ma femme et tous ceux qui m'aimoient; ensuite ils se sont séparés.

Après que des preuves évidentes vous sont parvenues.

إِنِّي أَرَى سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعُ عِجَافً

Je vois sept vaches grasses que mangent sept (vaches) maigres.

On trouve aussi quelquesois des pluriels séminins réguliers joints à un verbe masculin singulier. Exemple :

Quand les vraies croyantes viendront te trouver, cherchant un refuge (à Médine, vous autres musulmans), éprouvez-les.

Mais ces exemples sont rares, et peuvent être regardés comme des licences. Dans celui-ci, on peut justifier le défaut de concordance par l'interposition du pronom affixe entre le verbe et le sujet (1).

392. On emploie quelquefois les verbes au pluriel masculin, quoiqu'ils aient pour sujet ou agent un pluriel irrégulier, qui ne signifie pas des êtres raisonnables; mais c'est qu'alors, par une figure du langage, on personnifie ces êtres privés de raison ou même insensibles, et on leur attribue l'intelligence, la parole ou le sentiment. Exemple:

Ils ont dit à leurs peaux : Pourquoi avez-vous rendu témoignage contre nous! Elles ont répondu : Dieu nous a fait parler.

393. Les noms des tribus arabes sont ordinairement du féminin; mais comme ce sont des noms collectifs, ils peuvent aussi concorder avec des verbes pluriels masculins. Exemples:

⁽¹⁾ Certains grammairiens justifient cette concordance en sous-entendant le pluriel irrégulier اَلْتِسَاءُ les femmes, ou en disant que l'article, dans وَٱلْمُومِّنَاتُ tient lieu de l'adjectif conjonctif اللَّذِي tient lieu de l'adjectif conjonctif وَاللَّذِي اللَّهُ عَلَيْهِ اللَّهُ عَلَيْهِ اللَّهُ عَلَيْهِ اللّهِ اللّهُ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهِ اللّهُ اللّ

Il y a aussi des grammairiens qui autorisent sans restriction cette concordance irrégulière, tant au singulier qu'au pluriel, et qui permettent de dire فَالَ فَلَانَهُ une wile a dit, فَالَوْنَدُاكُ, une wile a dit فَالَ فَلَانَهُ

تَجَمَّعَتْ عَامِرُ بْنُ صَعْصَعَهَ عَقَيْلً وَتُسَيِّر وَكِلَابُ بْنُ رَبِيعَةَ بْنِ عَامِر....

Les familles d'Amer, fils de Sasaa, d'Okaïl et de Koscheïr, et les enfans de Kélab, fils de Rébia, fils d'Amer, se rassemblèrent, et s'étant plaints réciproquement de la conduite de Séïf-eddaula à leur égard, ils convinrent de se liguer tous ensemble.

Les hommes et les génies sont également en ton pouvoir ; comment la tribu de Kélab pourroit-elle espérer de demeurer maîtresse d'elle-même? Ils ne t'ent point abandonné par une révolte criminelle, mais (comme) on s'éloigne d'une citerne, quand elle offre pour boisson une mort assurée.

394. Le duel est sujet aux mêmes règles de concordance que le pluriel. Exemples:

دَخَلَ ٱلبِّينَ مَعَهُ فَنَيَان

Deux jeunes gens entrèrent avec lui dans la prison.

قالب ٱلرِّحْلَانِ

Les deux pieds dirent.

Lorsque deux corps de troupe d'entre vous avoient conçu le projet de se comporter lâchement.

Il peut arriver pourtant que le verbe soit au pluriel masculin, quoiqu'il ait pour sujet un duel feminin: mais c'est lorsque le nom feminin qui est mis au duel, est collectif et signifie une reunion d'êtres raisonnables. Exemple:

Si deux traupes d'entre les croyans combattent l'une contre l'autre, metter la paix entre elles deux. 395. Quoique, comme nous l'avons dit, quand le verbe précède le sujet, il soit d'usage de mettre le verbe au singulier avec le sujet pluriel ou duel, cependant on peut aussi faire concorder le verbe en nombre et en genre avec le sujet. Exemples:

Il a combattu en personne contre les rebelles, et tous, tant proches qu'éloignés, l'ont laissé sain et sauf.

Mon peuple a combattu pour toi, et le secours qu'ils t'ont donné a fait ta gloire: s'ils t'eussent manqué de foi, tu aurois été couvert de confusion (1).

Les jeunes femmes ont vu briller sur mon visage les poils blancs de la vieillesse, et elles ont détourné de moi la fraîcheur de leurs joues (2).

⁽²⁾ On désigne ordinairement ce genre de concordance, sous cette formule,

396. Dans les temps exprimés par la réunion du verbe été et du prétérit ou de l'aoriste d'un autre verbe, si le sujet est placé entre les deux verbes, on se conforme, pour le verbe été, aux règles de concordance du verbe précédant le sujet, et pour le second, à celles de la concordance du verbe placé après le sujet.

397. Lorsque le sujet est un nom collectif et qu'il précède le verbe, on met ordinairement le verbe au pluriel. Exemples :

Mais la plupart des hommes ne sont pas reconnoissans.

Une portion d'entre eux craignent les hommes.

Une partie d'entre eux entendoient la parole de Dieu.

398. Quelquefois le sujet semble exprimé par un nom au génitif, précédé de la préposition مِنْ, comme dans cet exemple (1).

Il ne nous est pas venu DE prédicateur ni DE moniteur.

Mais cette manière de s'exprimer, assez approchante de la locution française par laquelle je la traduis, renferme une ellipse, et le verbe est réellement en concordance avec le sujet sous-entendu, qui est sous-entendu, qui est sous-entendu.

La concordance cependant est la même qui devroit avoir lieu, si le nom qui sert de complément à la préposition étoit effectivement le sujet, et étoit en conséquence mis au nominatif. Exemple:

is putes m'ent mange. Il paroit qu'elle est particulière a quelques tribus arabes.

[·] Il ez. a cet e_ rd, ce que f'ai dit dans la 1. re partie (n.º 1082).

Aucun peuple ne devance le terme qui lui est assigné (1).

399. Si le sujet est composé, c'est-à-dire, s'il est formé de plusieurs sujets partiels, le verbe peut encore être placé avant ou après le sujet: si le verbe est placé avant le sujet composé, on peut le mettre au pluriel, comme dans l'exemple suivant:

Nous viendrons moi et toi, et nous en prendrons autant qu'il nous sera nécessaire.

On peut aussi le mettre au singulier, en le faisant concorder avec celui des sujets partiels qui le suit immédiatement. Ex.:

Aaron et ses fils mettront leurs mains sur sa tête.

400. Si le verbe est après le sujet composé, il se met au duel, lorsque le sujet composé n'exprime que deux individus, et au pluriel, lorsqu'il en exprime un plus grand nombre. Exemples:

Une tortue et un lièvre disputèrent un jour à qui des deux arriveroit le premier, et ils prirent pour but la montagne.

⁽¹⁾ On peut considérer cela comme une concordance logique (n.º 404), ou bien supposer une ellipse, en sorte que l'expression complète seroit : مَا تَسْمِقُ مَا تَسْمِقُ . Je préfère la première hypothèse.

Le ventre et les deux pieds disputèrent ensemble.

401. On met de même le verbe au duel, si les deux noms appellatifs mis au singulier et formant le sujet composé, signifient non des individus, mais des espèces entières. Exemple:

Et les plantes et les arbres adorent.

402. Si le sujet composé renferme un nom au singulier, et un autre au pluriel, pourvu que ce soit un pluriel irrégulier, on met le verbe au duel. La raison de cette concordance est sans doute celle que j'ai déjà donnée (n.° 380). Exemple:

Quand il aura été sonné une fois de la trompette, que la terre et les montagnes auront été emportées, et auront été brisées une fois.

403. Quant à la concordance du genre dans ce cas, si les sujets partiels sont de différens genres, on met ordinairement le verbe au masculin. Exemple:

La paresse et l'excès du semmeil éloignent de Dieu et attirent la paurreté.

40.1. Le sujet étant complexe et formé de deux noms appellatifs en rapport d'annexion, c'est-à dire, dont le second sert de complément au premier, il n'est pas rare que le verbe s'accorde en genre avec le nom qui forme le complément du rapport d'annexion, quoique, suivant la règle ordinaire, il dut s'accorder avec l'antécédent, qui est le vrai sujet grammatical.

On peut regarder la concordance, en ce cas, comme une concordance logique, parce qu'on y a plus égard au rapport logique qui unit les idées, qu'au rapport grammatical qui se trouve entre les mots. Et effectivement, cette concordance, qui semble transporter au nom qui sert d'antécédent au rapport d'annexion, le genre qui n'appartient dans la réalité qu'au nom qui forme le complément, n'a lieu que dans le cas où l'on pourroit, sans nuire essentiellement au sens, supprimer l'antécédent, et se contenter d'exprimer le conséquent(1). Exemples:

Au jour où toute ame trouvera ce qu'elle aura fait de bien.

Ensuite chaque ame recevra complètement ce qu'elle aura mérité.

Tous ils repoussent les insultes, tous ils combattent avec bravoure; cependant, alors que se présente la plus redoutable des troupes ennemies, à laquelle il faut donner la chasse, je suis encore plus brave qu'eux tous.

Vous êtes le meilleur peuple qui ait été produit parmi les hommes.

Lorsque je l'entendis prononcer la somme de trente mille (dinars), tous mes membres se relâchèrent.

C'est une gloire suffisante pour toi, qu'une des femmes libres les plus nobles a nourri du même sein, et toi et le khalife.

⁽¹⁾ I nez les commentaires sur l'aiffine d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 64 reto, et man. de S.-Germ. n.º 465, fol. 104 reto).

On trouve un autre exemple de concordance logique dans les vers suivans:

Arrêtez-vous, mes deux amis; pleurons au souvenir d'une amante, et d'une habitation qui étoit placée au pied de cette colline sablonneuse, entre Dahoul, Haumal, Taudhih et Mikrat, et dont les traces ne sont point encore effacees, malgré les vents du midi et du nord qui ont sillonne à l'envi cette solitude.

Le nom conjonctif (مَ , qui sert ici de sujet , est en concordance avec le verbe feminin بَعَنْ , parce qu'il represente le mot رِيَّة , cont, qui est du genre feminin.

Voici un autre exemple du même genre:

Alors Bagdad est enveloppée de ténèbres, et CE QUI est capable d'effacer l'eclat de trois lunes, dissipe pour nous à la Mecque l'obscurit.

Le poete a voulu dire trois soleils, pour indiquer Djafar le Barmécide et ses deux fils; et quoiqu'il n'ait pas même nommé le soleil, il a mis les verbes au feminin, tandis que, d'apres l'analogie grammaticale, le sujet etant . les verbes auroient du etre au masculin.

مَنْ كَانَى auli etoit ta mère! Le verbe est mis au feminin, quoique أمَّدُ osoit grammaticalement du genre masculin, parce que le sens est: أَمَّةُ quelle femme!!

On prime to be sented que, this resexpressors interrogatives, wo ou is terme reclement. It mout, on the silet est it is not et d'après cette de saidé-

405. La concordance des mots عَلَا et لِلَّاهِ, dont il a déjà été parlé précédemment (n.° 264), exige quelques observations particulières.

Il faut d'abord remarquer que, quoique ces deux mots aient la forme caractéristique du duel et qu'ils soient effectivement destinés uniquement à indiquer la réunion de deux choses, ils sont généralement considérés, sous le point de vue de la concordance, comme des noms singuliers. Par une conséquence de cela, le verbe qui leur sert d'attribut, doit être au singulier. Exemples:

Chacun de nous deux, avec lui, n'obtient jamais de quoi se rassasier, et j mais nos yeux ne cessent de verser des larmes par l'effet de la faim.

Chacun des deux jardins a produit son fruit bon à manger.

Chacun de nous deux, quand il possède quelque rhose, le laisse échapper.

ration, la concordance seroit ce qu'elle doit ctre . mais alors أُمر devroit étre au nominatif.

On trouve dans l'Alcoran, suivant la lecon adoptée par quelques lecteurs (sur. 6, vers. 23), un exemple frappant d'une semblable concordance, dans laquelle le genie du verbe المعالمة والمعالمة المعالمة المعا

Cependant il arrive quelquesois que le verbe qui se rapporte à Se ou Le, est mis au duel, ou au séminin singulier s'il précède le mot Le; mais c'est alors une concordance logique (n.º 404), et le verbe est mis en rapport avec le complément des mots Se ou Le, et non avec ces mots eux-mêmes (1).

406. Nous avons vu ce qui concerne la concordance du verbe avec son sujet, quant au genre et au nombre : le verbe doit aussi suivre certaines règles pour concorder avec le sujet, quant aux personnes : ces règles peuvent se réduire à deux.

407. Le verbe s'accorde toujours en personne avec le sujet exprime ou sous-entendu, et la même concordance a lieu s'il y a plusieurs sujets qui soient de la même personne.

On doit dire cependant, مَا يَا يَعَالِي لِنَّا لَيْنَ اللهِ اللهُ الله

408. Si un même verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il s'accorde en personne avec celui des sujets qui, comme disent ordinairement les grammairiens, est de la personne la plus noble; c'est-à-dire, de celle dont la relation est plus proche avec celui qui parle: la presère personne a la presèrence sur les deux autres, et la seconde sur la troisieme.

N no nordross mei et toi, et nous en prendrons autunt qu'il no sura n'ecoscine.

M.: et le jeune l'urne nous lons juse, e-là, et nous adorerons, Dans ces exemples, le verbe est à la première personne, parce

On post conduction adoless relicute Harrin, date monderning artism to the part of the American solutions of the American series of the

que l'un des sujets auxquels il se rapporte, est de cette même personne. Dans l'exemple suivant, le verbe ayant deux sujets, dont l'un est de la seconde personne et l'autre de la troisième, il est à la seconde personne, conformément à la règle que nous venons de donner:

Toi et ceux de tout parti, trouvez-vous devant Dieu avec Aaron.

- 409. Le sujet indéterminé que nous exprimons en français par on, se rend ordinairement en arabe par la troisième personne du pluriel masculin. Exemple: | () on vi raconté.
- 411. Il se rencontre assez souvent des verbes dont le sujet n'est point exprimé. Ils répondent à ceux que les grammairiens appellent ordinairement verbes impersonnels: tels sont, par exemple, les verbes latins vluit, fulgurat. Dans notre langue, le sujet de ces verbes est exprime par le pronom de la troisieme personne il, comme il pleut. il tonne. Il en est de même en arabe: ces verbes se mettent à la troisième personne et au masculin. On ne doit pas croire que ces verbes n'aient pas véritablement de sujet; car il seroit absurde de supposer une proposition qui exprimat un attri ut, sans relation à aucun sujet. Il y a donc ici une ellipse. Pour concevoir la raison de cette ellipse, il faut faire attention que la plupart des verbes que l'on emploie ainsi, expriment des effets dont les causes ne sont point connues, au moins du commun des hommes. C'est pour cela que le sujet n'est exprimé que d'une manière indéterminée.

lala de Lébid (voyez Calila et Din 1.1, ou Fabias de Bidp. 1 pag. 305 du texte arabe); Djewhari, dans le 3: hah, et Béidhawi, sur le verset 31 de la sulute 18 de l'Alcoran.

Ainsi, Jorsqu'on dit il pleut, c'est comme si l'on disoit, la cause inconnue de laquelle provient la pluie, pleut. Il y a d'autres cas où l'on peut rendre raison de l'ellipse, en substituant au pronoîn de la troisième personne le sujet une chose : ainsi, Jorsque l'on dit, il arriva qu'il mourut le lendemain, c'est comme si l'on disoit, une chose arriva, et cette chose est qu'il mourut le lendemain. Mais, dans ce cas-là même, on voit que le pronom de la troisième personne n'indique qu'un sujet indéterminé, qui est déterminé ensuite par la proposition conjonctive. Ce que nous exprimons en français par le pronom de la troisième personne, les Arabes l'indiquent en mettant le verbe à la troisième personne : ainsi ils disent suit à a plu, si la neigé.

CHAPITRE XVII.

Règles de dépendance et de concordance qu'on doit observer lorsqu'un même nom sert de sujet à plusieurs verbes, ou de sujet à un verbe et de complément à un autre, ou enfin d'attribut à plusieurs propositions.

412. Il peut arriver qu'un mème nom serve de sujet à deux verbes, ou même à un plus grand nombre; il peut arriver pareillement que le même nom serve de sujet à un verbe, et de complément à un autre. Cette sorte de lutte entre deux parties du discours qui exercent une influence ou pareille ou differente sur le meme met, est nommée, par les grammairiens arabes, antestation au sujet de l'action مَا يَعُونُونُ وَالْمُوالِّ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ ال

⁽²⁾ List trien de Troque, Aimed, tils a'Arabschah, a fait allusion a ce terme technique de la syntaxe arabe, dans an passage que les interprêtes n'ont

plémens. Il ne faut pas perdre de vue que, suivant ces grammairiens, le sujet d'un verbe est régi par ce verbe, aussi bien que le complément (n.° 42).

Pour ne point embrouiller la question dont il s'agit, nous ne supposerons que deux verbes qui exercent une influence commune sur un même mot, et nous n'entrerons point dans l'examen des diverses opinions qui partagent les grammairiens.

Voyons d'abord ce qui a lieu, lorsque le même nom sert de sujet à plusieurs verbes.

413. Si le nom qui sert de sujet est placé avant les verbes, il n'y a aucune difficulté; les deux verbes concordent avec le sujet, suivant les règles ordinaires. Exemples:

مَوْتَمُ فَامَتْ وَبَكَنْ Marie se leva et pleura (1).

point entendu. En décrivant une chasse, il dit (tome II, page 844, édition de M. Manger):

a (Il ordonna que), au moment où le cercle de la ruse seroit fermé et en» velopperoit le gibier, et lorsque seroit venu l'instant où les deux verbes tirer
» à coup de flèches et a.s mmer sur la place, se disputeroient à qui régiroit (comme
» sujet) Amrou et Zéid....»; c'est-a-dire, au moment où le gibier seroit
tellement environné de toute part et réduit à l'impossibilité d'échapper, qu'Amrou
et Zéid, c'est-à-dire, tout le monde pourroit tirer sur les bêtes ou les assommer.

Ceci prouve combien il est nécessaire de connoître les termes techniques de la grammaire arabe, pour entendre les écrivains qui y font souvent allusion.

(1) Il est bon de rappeler ici que, suivant les grammairiens arabes, n'est point, dans cette construction, le sujet du verbe, mais est un inchoatif, et que le véritable sujet est le pronom caché sous la forme du verbe 'n.º 1021, 1.™ part., n.º 189, 2.º part.). L'auteur du commentaire sur l'Alfiyy: dit, en expliquant le cas dont il s'agit: « Ebn-Malec a eu soin de dire, si dena anté-cédens agussens sur un nom qu'ils précèdent, pour faire sentir que la contestation ne » peut pas avoir lieu quand les deux autécédens sont placés après le régime, comme

هُمْرِ يَأْمُرُونَ بِٱلْمَغْرُونِ وَيَنْغَوْنَ عَنِي ٱلْمُنْكَرِ

Ils commandent ce qui est bien, et défendent ce qui est mal.

414. Si les deux verbes précèdent le sujet, l'un des deux est censé avoir pour sujet le nom exprimé, et il suit les règles de concordance exposées précédemment n.º 381 et suivans); l'autre a pour sujet le pronom sous-entendu qui représente ce nom, et il doit être en concordance exacte de nombre et de genre avec ce même prenom. Evemples:

بُحْسِنَانِ وَتُسِيءُ أَبْنَانَ

Tes deux fils font le bien, et pratiquent le mal.

يَغِي وَآعْمَدَهَا عَبْدَ 'نَي

Tes deux esclaves ont prevariqué et commis des violences.

إِنْ عَامِدُنِ أَفَتَهُمْنَا فِي أَسْمِ مَهَلُ فَبَلُنُ قِلْوَ ٰحِدِ مِسْمُهَا أَلْفَهُ لِلْ وَلَلْقُ ٰحِدِ مِسْمُهَا أَلْفَهُ لَلْ مَلَّذِ مِنْ مَا أَيْرَرَ نَحْوَ رَنَدُ قَالَمَ وَقَعَدَ لِأَنَّ كُدُّ مِنْهُمَا مَسْمُولُ بِمِيْلِ مَا سُعِلَ بِهِ ٱلْآخَرُ مِنْ صَمير آيُشْمِ اللَّهُ اللَّهَانِ فَلَا مَنَازَعَ مَسْمُمَا بِخِيْدِي أَلْمَتَكَمِّ مَنْ فَعُو فَمَ وَقَعَدَ زَنْدُ قَرْبُكُمُ مِنْهُمَا مِنْهُمُ اللَّهُ فِي اللَّهُ اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ فَي اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّلَّاللَّا اللَّلْمُ اللَّهُ اللَّلْمُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّاللَّا اللَّلْمُ اللَّهُ ال

odins Leid sex leié et s'is assis, parce qu'alors chacun des deux antécédens » épaise sa propre influence sar le pronom qu'il reuferme et qui se rapporte au » nom qui précède : il n'y a donc pas de contesticien entre eux. Cette contestituion, au contraire, a fieu quand les deux antécédens précèdent leur régime, comme dans cet exemple, s'est levi et s'est a.s'. Zéud; car chacun des deux antécédens est en rapport logique avec Zéud, et est pro re a regir ce room, mais l'un des deux seutement exerce « n'influence grammaticale sur le mort zéud; cu autre ne rescerte que sur le propie m'eut represente ce nom. » Voici te texte d'Eon-Mérce et ce « on commentateur :

in ez e mun. ir. ac Sunt-Germ. L. 450, fo. 68 rect.

Dans le premier exemple, le verbe عني exerce son influence sur le sujet فالمالة, et, à cause de cela, il est au singulier, quoique le sujet soit au duel, conformément à la concordance ordinaire (n.° 394); mais le verbe في خلف est au duel, parce qu'il a pour sujet le pronom sous - entendu في , ou, pour parler comme les grammairiens arabes, la terminaison والمالة , ou plutôt la voyelle | , qui est le pronom affixe nominatif du duel (n.° 814, I. re part.).

Dans le second exemple, c'est le premier verbe مَنْ qui exerce son influence sur le sujet عَبْنَ إِلَى , et qui, à cause de cela, est au singulier; le second verbe, au contraire, est au duel, parce qu'il a pour sujet le pronom sous-entendu مُعَمُلُ , ou la terminaison مُعَمُلُ , pronom affixe nominatif du duel.

De ces deux manières de s'exprimer, la seconde est la plus autorisée. Quelques grammairiens admettent aussi, dans ce cas, l'influence commune des deux verbes sur le mème sujet, et permettent de dire: كُشُونُ وَنُسِيءُ أَبْنَاكَ.

- 415. Lorsque le même nom sert de sujet à l'un des deux verbes et de complément à l'autre, il faut faire attention à la manière dont les deux verbes sont disposés.
- 416. Si l'on met d'abord le verbe auquel le nom sert de complément, et ensuite celui auquel il sert de sujet, on sous-entendra tout-à-fait le complément, et l'on mettra le nom au nominauf, comme sujet. Exemples:

J'ai passé (près d'Amrou), et Amrou a passé près de moi.

Quelques grammairiens permettent cependant de substituer un pronom affixe au nom, pour servir de complément au premier verbe, et de dise : مُعَرَّبُنى وَعَرَّبَنى وَيْلًا frappé LUI, et Zéid m'a frappé ; c'est-à-dire, j'ai frappé Zéid, et il m'a frappé.

417. Si l'on met d'abord le verbe auquel le nom sert de sujet, et ensuite celui auquel il sert de complément, on supprimera tout-à-fait le complément, et l'on observera, pour la concordance du premier verbe avec le sujet, les règles ordinaires. Exemple:

ضَرَبَني وَصَرَنْتُ ٱلزَّبْدَان

Les deux Zéids m'ont frappé, et je (les) ai frappés.

On peut aussi exprimer le nom sous la forme de complément, et donner au verbe dont l'influence auroit du s'exercer sur ce nom comme sur son sujet, la terminaison qui indique sa concordance avec le pronom qui représente ce sujet. Exemples:

Ils m'ont frappé, et j'ai frappé les Zéïds; c'est-à-dire, les Zéïds m'ont frappé, et je les ai frappés.

صَرَبْتُ وَضَرَبَانِي ٱلزَّيْدَيْنِ

J'ai frappé, et tous deux m'ont frappé, les deux Zéïds; c'est-àdire, j'ai frappé les deux Zéïds, et les deux Zéïds m'ont frappé. 418. S'il s'agit d'un verbe qui deive avoir un sujet et un attribut, tel que وَهُ فَرَتُهُ مُلِوَا اللهِ وَهُ فَرَادُهُ وَمُ اللهِ وَهُ فَرَادُهُ وَمُلُوا اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ الل

La première de ces trois manières de s'exprimer est la plus autorisée.

Ceci suppose que les deux sujets sont du même genre et du même nombre : dans le cas contraire, il faudroit répéter l'attribut.

410. La même chose à-peu-près a lieu par rapport aux verbes, tels que غَلَيَّ croire, عَلَيْ juger, qui ont pour complément une proposition entière, formée d'un sujet et d'un attribut, mis tous deux à l'accusatif (n.° 149), comme dans cet exemple: j'ai cru Zéid savant; c'est-à-dire, j'ai cru que طَنَنْتَ زَيْنًا عَالِمًا Zéid étoit savant. Il peut arriver que l'attribut soit commun à deux propositions, et par conséquent à deux sujets différens, et que le nom qui dans l'une des propositions est le sujet du verbe croire, soit dans l'autre le sujet de la proposition complémentaire. Tel est cet exemple : Zéid m'a cru savant, et j'ai cru Zéid savant. En se conformant à ce qu'on vient de lire dans ظَنَّتَى وَطَنَّتَى زُنْدًا عَالِمًا : le n.° précédent, on pourra dire en arabe ظَنَّني إِنَّاهُ وَطَنَنْتُ زَنْدًا عَالِمًا lm'a cru, etj'ai cru Zéid savant; ou bien ظَنَّني إِنَّاهُ وَطَنَنْتُ زَنْدًا عَالِمًا ظَنَّني وَطَنَنْتُ زَيْتًا il m'a cru CELA, et j'ai cru Zéid savant ; ou enfin il m'a cou, et j'ai cru Zéid savant, CELA; c'est-àdire, j'ai cru Zéid sayant, et il m'a cru tel.

Entre ces trois manières de s'exprimer, la première est la plus autorisée.

Si les sujets étoient de genre ou de nombre différent, il faudroit répéter l'attribut. Exemple :

Je regarde Zéïd et Amrou comme mes deux frères, et tous deux me regardent aussi comme leur frère (à la lettre, existimo, et existimant me fratrem, Zeïdum et Amrum, fratres).

Quelques grammairiens autorisent en ce cas les deux formules suivantes :

أَظُنُّ وَيَظُنَّانِي إِنَّاهُ زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ

Je crois, et ils me croient CELA, Zeid et Amrou (mes) deux frères.

أَظُنُّ وَبَطُنَّا فِي زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِ

Je crois, et ils me croient, Zeid et Amrou (mes) deux frères.

Dans ce dernier exemple, c'est le second verbe qui n'a point d'influence sur son sujet, les noms Zeid et Amrou, sujet du verbe

, étant sous-entendus.

Si c'étoit le premier verbe dont le sujet fût sous-entendu, et que l'on dit, (Zeïd et Amrou) me croient leur frère, et je crois Zeïd et Amrou mes deux frères (à la lettre, existimant me fratrem, et ego existimo Amrum et Zeïdum fratres), on pourroit s'exprimer en arabe des trois manières suivantes: بَطُنَاكِ وَأَضُ اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ ا

CHAPITRE XVIII.

Concordance du Sujet et de l'Attribut.

420. Il n'y a de concordance entre le sujet et l'attribut, que quand l'attribut est un adjectif; et il faut avoir soin, à cet égard, de ne pas considérer comme adjectifs un grand nombre de mots qui peuvent etre rendus en français et dans d'autres langues

Toutes des manières de purler, qui puroissent, il faut l'avouer, bien posnaturelles, entreus doute c'un usage extremement trure, our a peine me ruppele-je es, avoir rencontre des exemples au fears que chez les grammairiens.

par des adjectifs, mais qui, en arabe, sont de véritables noms, tels que مُنْدُ bien, سُرُّ mal, et tous les mots qui expriment une idée comparative ou superlative, et qui sont de la forme أَنْعَلُ Ces noms répondent à-peu-près au genre neutre des adjectifs latins, employés sans aucun nom auquel ils se rapportent, ou avec le mot quid, comme bonum, malum, melius, melius quid, majus quid, &c. C'est ainsi qu'on dit en arabe:

Une servante vraie croyante est meilleure [est melius quid] qu'une servante polythéiste.

Les bonnes œuvres sont excellentes [sunt optimum quid], auprès de ton seigneur, quant à leur récompense.

La sédition est pire [gravius quid] que le meurtre.

- 421. La concordance entre le sujet et l'attribut adjectif, ne concerne que le nombre et le genre.
- 422. Les règles de cette concordance sont à-peu-près les mêmes que celles de la concordance du verbe avec le sujet.
- 423. L'attribut adjectif étant placé après le sujet, concorde avec lui en genre et en nombre (n.°3-8), à moins que le sujet ne soit un pluriel irrégulier; car alors l'attribut peut ètre au singulier féminin (n.°380). Exemples:

Ses père et mère étoient vrais croyans.

Les cœurs sont aveugles, quoique les yeux soient clairvoyans.

En ce jour-là, il y aura des visages baissés vers la terre, fatigués, abattus de lassitude, qui supporteront la violence d'un feu ardent.

424. Si l'adjectif verbal qui forme l'attribut précède le sujet, ce qui a lieu dans les propositions interrogatives et négatives, et que le sujet soit un pluriel ou un duel, on doit mettre l'attribut au singulier. Exemples:

أَدَاخِلُ ٱلرَّجُلَانِ

Est-ce que les deux hommes entrent?

مَا خَارِحُ ٱلرِّجَالُ

Les hommes ne sortent point.

- 425. Ce seroit ici le lieu de traiter de la concordance entre le sujet et l'attribut dans les propositions adverbiales, de la nature de celles dont j'ai parlé précédemment (n.° 158), et dont le caractère est que l'adjectif qui forme l'attribut précède le sujet, exprimé ou sous-entendu. Mais comme ces sortes de propositions, nommées ju, c'est-à-dire termes circonstantiels d'état, par les grammairiens arabes, sont toujours dans la dépendance d'un antécédent qu'elles qualifient, et que cet antécédent influe sur leur concordance, je remets à en parler au chapitre où je traiterai de la concordance des adjectifs avec les noms.
- 426. Si le sujet est un nom collectif, l'attribut peut être au pluriel. Exemple: كُلُّ لَهُ فَانِدُونَ tous lui obcissent 'n.° 397').
- 427. Si le sujet grammatical, étant du masculin, a pour complement un nom féminin qui soit le véritable sujet logique, l'attribut peut se rapporter au sujet logique, et ètre mis au féminin. L'attribut peut pareillement ètre mis au masculin, si le sujet grammatical, etant du féminin, a pour complément un nom masculin qui puisse ètre considéré comme le sujet logique (n. 424. Exemples.

كُلُّ نَفْسٍ ذُآئِفَهُ ٱلْمَوْتِ

Toute ame eprouvera la mort.

رُونَهُ ٱلْفِكْدِ مَا يَؤُولُ لَهُ ٱلْأَمْرُ مَعِينً إِلَى ٱجْدِنَابِ ٱلنَّوَافِ

La vue de l'esprit qui considère l'issue des événemens, aide à secouer la paresse.

أَنَّ ٱلْقَوَاحِشِ عِنْدَهُمْ مَعْرُوفَةً ۚ وَلَدَيْهِمُ تَرْكُ ٱلْجَمِيلِ جَمَالً

Commettre des actions criminelles, c'est chez eux un mérite, et ils comptent pour un titre de gloire de renoncer à ce qui est honnête.

Dans ce dernier exemple, مَعْرُوفَة, est au féminin singulier,

parce qu'il concorde avec الفوّاحيش, pluriel irrégulier (1).

428. Ce que nous avons observé précédemment (n.º 405) relativement à la concordance des verbes avec les mots i et et i, en ce qui concerne le nombre, s'applique également aux propositions nominales qui ont pour attribut un adjectif. Ex.:

كِلَانَا غَنَّ عَنْ أَخِيهِ حَبَونَهُ

Chacun de nous, pendant sa vie, sait se passer de son frère.

في كِلْتَ رِخْلَبْهَا سُلَامَى وَاحِدَهُ كِلْمَاهُمَا مَقْرُونَةً بِزَآيُدَهُ

A chacun de ses deux picds il y a un os nommé solama, et chacun de ces deux os est accompagné d'un autre qui est superflu.

أَمِنْ شَرْدَةٍ مِنْ مَآءَكَزْمِر شَرَيْمُعًا غَفِيْبَنَ عَلَىَّ ٱلْآَنَ طَابَ ٱلسُّكْـرُ سَرَّيْهُ اللهِ عَلْفَ وَٱلْخَمْـرُ سَرَّيْهُ اللهِ عَلْمِي عُقُولُكَ وَٱلْخَمْـرُ

Quoi donc! est-ce pour une coupe du jus de la vigne que j'ai avalée, que tu t'es mis en colère contre moi! de ce moment je trouve des charmes à l'ivresse. Oui, je bcirai: mets-toi donc en colère;

⁽۱) Peut-être vaudroit-il mieux considérer ici مَعْرُوفَة, comme nom; car les adjectifs, en passant au genre féminin, prennent très-«ouvent la nature des noms.

puisses-tu n'aveir jamais aucune satisfaction! Te désobéir et boire du vin, ces deux choses plaisent à mon cœur.

429. Lorsqu'une proposition nominale a pour sujet un article démonstratif ou un pronom, si l'attribut est du genre féminin, ou si c'est un pluriel irrégulier qui, lors même qu'il provient d'un singulier masculin, concorde régulièrement avec des adjectifs, des pronoms et des verbes au singulier feminin, l'article démonstratif ou le pronom se met le plus souvent au féminin et au singulier, quoiqu'il se rapporte à un antécédent du genre masculin. C'est une sorte de concordance d'attraction. Ex.:

Cela (est ainsi ordonné), afin que vous croyiez en Dieu, et ce sont-là les règles de Dieu.

Cela n'a pas cessé d'être leur prétention, jusqu'à ce que nous les ayens réduits à l'état de grains que l'on a moissonnés.

Ce sont-là les merveilles de Dieu que nous te récitons.

Elle n'est (Cest-à-dire, cette promesse que vous nous faites n'est) que notre vie prisente, et jomais nous ne socons ressuscités.

Ceci est un a certissement, et quiconque veudra (en profiter) prendra (est avertissement) comme un moyen de s'approcher de son seigneur.

خُذْهَا 'إِيْكَ وَصِنَّهُ لَمْ نُوصِهَا فَبْلِي أَحَدُّ

Previls per ten usage ce dissours, comme un legs tel que percenne n'en a fait avant mei.

Cela est de sa part (une chose) dont on ne doit pas se croire à l'abri; (je veux dire) qu'il fasse ce qu'il a dit.

Nous dirions: Il ne faut pas s'y fier, car il est homme à le faire comme il le dit.

Mais ce sont-là (c'est-à-dire, mes plaintes contre la fortune sont) les crachats d'un poitrinaire, autour desquels se projette, lorsque son mal s'irrite, une salive épaisse (1).

430. Nous devons rappeler ici qu'il y a deux cas où l'attribut doit être mis à l'accusatif, quoique le sujet soit au nominatif: c'est, 1.º dans les propositions nominales négatives (n.º 129); 2.º dans les propositions adverbiales qui sont exprimées sous forme de termes circonstantiels, et où l'attribut est placé le premier. Nous en avons donné des exemples ailleurs (n.º 158).

Au surplus, nous traiterons spécialement, dans le chapitre suivant, de la concordance qu'il convient d'observer dans ces sortes de propositions.

Au contraire, le sujet se met à l'accusatif, l'attribut restant au nominatif, après oj et les particules analogues (n.° 125).

Nous renvoyons aussi au chapitre suivant une autre observation, concernant les adjectifs qui concordent en même temps avec deux noms (n.º 329), comme attributs par rapport à l'un de ces noms, et qualificatifs par rapport à l'autre.

⁽¹⁾ C'est un vers du poeme Maksoura d'Ebn-Doréid. (Tojez A. Schultens, Liker Jobi, &c. tom. I, p. 28.) Le verbe عَمَى peut être rendu par رَمَى, comme verbe actif, ou par اَرْمَعَ فَعَ فَعَرَّنَ , سَالَ comme verbe neutre. Si on le prend dans le premier sens, il y a un complément sous-entendu.

CHAPITRE XIX.

Concordance des Adjectifs, des Articles démonstratifs et des Pronoms, avec les Noms.

43 I. On a vu précédemment ce qui concerne la concordance des adjectifs, des articles démonstratifs et des pronoms, avec les noms, quand ces mots forment l'attribut d'une proposition dont les noms sont le sujet (n.ºs 420 et suivans).

Nous allons considérer ici les adjectifs et les articles démonstratifs comme simplement qualificatifs, et formant, avec le nom auquel ils se rapportent, une seule partie intégrante du discours, soit le sujet, soit l'attribut, soit un complément quelconque.

- et عند qualificatifs, et le nom auquel ils se rapportent est appelé عند qualificatifs, et le nom auquel ils se rapportent est appelé فنتوت qualifié. Ils appartiennent à la classe des parties du discours que les grammairiens arabes désignent sous le nom de توايع termes qui suivent, c'est-à-dire, qui se conforment, pour la syntaxe, à un autre mot dont ils sont comme les accessoires. Je parlerai plus en détail de cela dans le chapitre suivant, en traitant de la concordance des appositifs.
- 433. L'adjectif, considéré comme qualificatif, doit concorder avec le nom qu'il qualifie, ou, ce qui est la même chose, auquel il se rapporte, relativement à quatre choses: 1.° la qualité de defini ou d'indefini, 2.° le nombre, 3.° le genre, 4.° le cas.
- 434. Les articles déterminatifs أَذُلُ , عَنْ , فَ et autres, étant definis de leur nature, ne peuvent se joindre qu'à des noms definis, soit par l'article determinatif, soit autrement: ils doivent aussi concorder avec les noms en nombre et en genre. Quant aux cas, ils n'en ont point, si ce n'est au duel : à ce nombre, ils concordent en cas avec les noms auxquels ils se rapportent.

- 435. Les pronoms ne sont jamais employés à qualifier les noms, mais seulement à les représenter. Ils ont, au surplus, avec les noms qu'ils représentent, la même concordance de genre et de nombre, que les adjectifs ont avec les noms qu'ils qualifient.
- 436. Nous avons dit que l'adjectif s'accorde avec le nom, par rapport à la qualité de défini ou d'indéfini; c'est-à-dire que l'adjectif doit être défini ou déterminé par l'article أَرُ , toutes les fois que le nom est déterminé, soit par l'article أَرُ , soit par un complément déterminatif, soit enfin par la qualité de nom propre. Ainsi l'on doit dire : الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمِ اللهِ اللهُ ال
- 437. La valeur de l'adjectif est quelquesois exprimée par une proposition, soit verbale, soit nominale. Cette sorte de proposition, que l'on pourroit nommer adjective ou qualificative, et que les grammairiens arabes appellent , étant, de sa nature, indéterminée, ne se joint qu'à des noms indéterminés qui sont alors désignés sous le nom de , (1). Exemples:

⁽¹⁾ Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 158 et 162.

Quand l'antécédent est déterminé, la proposition n'est plus considérée comme qualification ; elle devient alors un terme circonstantiel d'état .

Une proposition, dans tout son ensemble, est toujours considérée comme indéterminée, à moins qu'elle ne soit conjonctive, et voilà pourquoi elle ne peut qualifier un antécédent déterminé, autrement que sous la forme de على المنافقة de terme circonstantiel. Je crois même que, quand la proposition est conjonctive, elle est toujours considérée, en elle-même, comme indéterminée بنكرة , et qu'il n'y a de déterminé que l'adjectif conjonctif

، مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَنُومُ

J'ai passé près d'un homme (qui) dormoit.

est la même chose que بَنُومُ dormant.

Des paroles obligeantes et de l'indulgence valent mieux qu'une aumône (que) suivent de mauvais procédés.

S'ils te traitent de menteur, on a accusé de mensonge avant toi d'autres envoyés, (qui) avoient donné des signes évidens (de leur mission).

أُوَّلُ بَبْدٍ وُمِعَ لَلِنَّاسِ

Le premier temple (qui) a été bâti pour les hommes (1).

C'est lui qui t'a envoyé le livre (qui) renferme des versets d'un sens clair, (lesquels)*sont la partie fondamentale de ce livre.

Avant que vienne le jour (auquel) il n'y aura plus ni convention mercantile, ni amitié, ni médiation.

138. Ces sortes de propositions peuvent et doivent même, le plus souvent, être rendues en français sous forme de propositions conjonctives, comme je viens de le faire en traduisant منوم par les mots, qui dormoit: mais, en arabe, elles diffèrent, par un caractère essentiel, des propositions qui ont pour sujet l'adjectif conjonctif الله عنوان car l'adjectif conjonctif étant, de sa

nature, défini ou déterminé, les règles de concordance du nom qualifié avec l'adjectif qualificatif, ne permettent pas de mettre une proposition qui a pour sujet cet adjectif conjonctif, en rapport d'identité avec un nom indéterminé (n.°436). On ne peut donc pas dire مَرْتُ يَرَجُلُ اللّٰهِي يَنُومُ. D'ailleurs, il n'y a point, en arabe, d'autre adjectif conjonctif qu'on puisse employer quand l'antécédent est indéterminé; car مَنْ et le sont des noms conjonctifs qui renferment en même temps et la valeur de l'adjectif conjonctif et celle d'un antécédent, et qui signifient celui qui ou celui que, la chose qui ou la chose que.

Les propositions qui sont jointes à un antécédent par l'adjectif conjonctif et qu'on appelle مِلَّةُ , équivalent donc à un adjectif déterminé par l'article أَلَّ ; celles au contraire dont je parle ici, et que j'appelle propositions qualificatives, équivalent à un adjectif indéterminé. Ainsi اَلْمَاكُ اللَّهِ اللَّهُ اللَّهِ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ ا

439. Lorsque une proposition qualificative renferme un verbe qui a un sujet différent du nom qualifié par cette proposition, il faut qu'elle contienne un pronom affixe qui se rapporte au nom qu'elle qualifie. Ce pronom forme réellement la connexion du nom qualifié, avec la proposition qui le qualifie. Exemples:

Je passai près d'un homme dont le père dormoit (à la lettre, le père de LUI dormant).

J'ai marié mon fils à une femme qu'aimoit Amrou (à la lettre, Amrou aimoit ELLE).

On retranche cependant assez souvent ce pronom, quand

Ia connexion est d'ailleurs suffisamment indiquée par le sens. Ex.:

Je ne sais si c'est l'éloignement et la longueur du temps qui ont altéré leurs sentimens, ou si c'est de l'argent (lequel) ils ont reçu.

Le poéte auroit dû dire مَالُ أَصَابُوهُ de l'argent, ils ont reçu LUI; mais il a supprimé le pronom s' lui, sans qu'il en résulte aucune obscurité.

440. On trouve quelquesois un nom restreint par l'article, et joint à une proposition qualificative ou à un de ces mots qui, suivant ce que nous avons dit ailleurs, restent indéterminés, lors même qu'ils ont un complément, tels que مِنْلُ , دُوْرُ (n.° 253); mais, outre que ces exemples sont rares, cela n'a jamais lieu que quand l'article est employé pour donner au nom appellatif la valeur de l'espèce entière بِلْنُسْ , c'est-à-dire, toute la latitude dont ce nom est susceptible (n. 6 962, 1. 10 part.). Exemple:

مَا يَنْبَغِي ٱلرَّجُلُ مِثْلِكَ

Il ne convient pas à l'homme, quel qu'il soit, tel que toi.

On diroit de même لِلرَّجِلِ بَشْبَهُكَ à l'homme quelconque, (qui) te ressemble (1).

441. La concordance de l'adjectif avec le nom, par rapport au cas, ne souffre point d'exception, si ce n'est dans les circonstances que nous avons indiquées en parlant du compellatif (n.° اعنا), et quand la particule négative y, employée لِنَفْيُ ٱلْجِنْسِ pour nier l'espèce entière, exerce, comme je le dirai plus tard, sur le nom qui la suit, une influence qui ne s'étend point sur l'adjectif par lequel ce nom est qualifie.

4.12. Si un nom a plusieurs adjectifs, on peut quelquefois se

⁽¹⁾ V_c ez, sar ce cas, dans lequel ii y a, non une détermination complète, mais seulement un commencement de détermination, mon Anthologie gramma-reule arate, pag. 162 et 163.

dispenser de les mettre en concordance de cas avec le nom; mais il faut, pour cela, que le nom soit tellement déterminé par luimême, que les adjectifs ne soient point nécessaires à sa détermination, comme dans cet exemple:

مَرَرْتُ بِزِبْدِ ٱلْعَاقِلِ ٱلْكَرِيمِ ٱلْفَاضِلِ

J'ai passé près de Zéid, le sage, le généreux, le vertueux.

Zéid, nom propre, étant suffisamment déterminé par lui-même, on peut mettre tous les adjectifs au nominatif ou à l'accusatif. Dans le premier cas, on sous-entend غن il est, et dans le second, أغني je veux dire (n.° 181). Si tous les adjectifs sont nécessaires pour la détermination précise du nom, ils doivent tous être en concordance de cas avec lui. Si un seul ou une partie seulement des adjectifs est nécessaire à cette détermination, on peut mettre les autres au nominatif ou à l'accusatif (1).

443. Quant à la concordance de l'adjectif en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, elle est, en général, la même que celle du verbe avec le nom qui le précède et qui lui sert de sujet (n.ºs 378 à 380). Ce que nous disons ici des adjectifs est commun aux pronoms, soit isolés, soit affixes, et aux articles démonstratifs.

Lorsque le nom est singulier ou duel, et masculin, la concordance est toujours régulière.

Si le nom est singulier ou duel, et féminin, la concordance est pareillement régulière.

Mais si le nom est un pluriel, soit masculin, pourvu que ce ne soit pas un pluriel régulier, soit féminin, on le fait concorder le plus ordinairement avec des adjectifs et des pronoms singu-

⁽۱) C'est là ce que les grammairiens appellent des noms mis au nominatif مُرْفُوعٌ, ou d'accusatif مِرْفُوعٌ, pour la louange لِلْمَنْ , ou pour le blâme مَنْصُوبٌ. J'en ai parlé précédemment (n.º 181). On peut consulter là-dessus l'Alfgya d'Ebn-Malec, chapitre des qualificaufs.

266 بنا عَلَّمْتُمْ مِنَ ٱلْجَوَارِجِ مُكَلِّبِينَ تُعَلِّمُونَعُنَّ مِمَّا عَلَّمْكُمُ أَلَقَ فَكُلُوا مِنَّا أمسكن علنكم

Quant aux oiseaux de proie que vous aurez instruits en les dressant comme des chiens de chasse, et en leur communiquant une partie de la science que Dieu vous a donnée, il vous est libre de manger de la proie qu'ils ont prise pour vous.

خُنْ أَرْبَعَةً مِنَ ٱلطَّيْرِ فَصُرْهُنَّ إِلَيْكَ نُمَّ آجْعَلْ عَلَى كُلِّ جَبَلٍ مِنْعُلَّ جُزُوًّا ثُمَّ أَدْعُهُدَّ. تَأْسِنَكَ سَعْمًا

Prends quatre oiseaux, approche-les de toi (et coupe-les en plusieurs parties); puis mets-en des portions sur chacune des montagnes; appelle-les ensuite, et ils accourront vers toi.

تُسَبِّحُ لَهُ ٱلسَّمَوَاكُ ٱلسَّبْعُ وَٱلْأَرْضُ وَمَنْ فِيهِنَّ

Les sept cieux et la terre, et toutes les créatures qui les habitent, célèbrent ses louanges.

إِنَّ رَأَبْتُ أَحَٰدَ عَشَرَةَ كَوْكَبًا وَٱلشَّمْسَ وَٱلْقَبَرَ رَأَيْتُهُمْ لِي سَاجِدِينَ

J'ai vu douze étoiles, et le soleil, et la lune ; je les ai vus qui m'adoroient.

يَا أَنَّهَا ٱلنَّمْلُ ٱذْخُلُوا مَسَاكِنَكُمْ لَا يَغْطِمَنَّكُمْ سُلَيْمَانُ وَجُنُودُهُ

Fourmis, entrez dans vos demeures, et alors Salomon et ses troupes ne vous écraseront point.

ولى دُونِكُمْ أَهْلُونَ سِبِدُ عَمَلَتُ وَأَرْقطُ زُهْلُولُ وَعَرْفَاهُ خَيْأًلُ هُمُ ٱلْأَهْلَ لَا مُسْمَوْدَعُ ٱلْسِّرِّ ذَاَّئِعٌ لَدَيْهِمْ وَلَا ٱلْجَانِي بِمَا حَرَّ يُخْدَلُ

D'autres compagnons me dédommageront de la perte de votre societé: un loup endurci à la course, un l'opard au poil ras, une hyène à l'épaisse crinière. Avec ces camarades-là, on ne craint point de voir trakir son secret; le coupable, avec eux, n'appréhende point d'être abandonne pour une faute qu'il a commise.

Dans le troisième exemple, est en concordance avec des

pronoms féminins pluriels, par la raison que l'on a dite ailleurs, comme dans l'exemple لَا خَيْلُ حَمَّلُن (n.° 390).

Dans le quatrième, les mots أَرْضُ et أَرْضُ sont en concordance avec le pluriel féminin هُوَّ , comme dans l'exemple rapporté ci-devant (n.° 379), أَبْرَزَ مِنْهُ رَفَاعًا قَدْ كُيْنِيْنَ.

Dans le cinquième exemple et les suivans, les pronoms sont du pluriel masculin, parce que le loup, le léopard et l'hyène, ainsi que les astres et les fourmis, auxquels ils se rapportent, sont considérés comme des êtres raisonnables, susceptibles d'adorer, ou doués de la faculté de comprendre et de parler (n.° 392).

447. On trouve quelquefois un pronom au pluriel masculin, quoique l'antécédent auquel il se rapporte soit un pluriel irrégulier qui, ne signifiant point par lui-même des êtres intelligens, devroit donner lieu à la concordance irrégulière. Mais la raison en est que ce nom est employé métaphoriquement, pour exprimer des êtres intelligens. Exemple:

Suis-je donc le premier des nez relevés en bosse (c'est-à-dite, des hommes distingués par leur naissance ou par leur mérite), contre lequel les vicissitudes de la fortune aient exercé leur injuste violence (1)?

448. Il faut encore observer, par rapport à la concordance du nombre, que les noms d'une signification collective, quoique

⁽۱) En écrivant, comme je l'ai fait, مِنْ عَرَانِينَ عُلَى, le mot عُلَى est le pluriel de l'adjectif أَعْلَى , féminin مِنْ عَرَانِينِ. On peut aussi prononcer مِنْ عَرَانِينِ est un nom signifiant hauteur, et qui est en rapport d'annexion avec عَرَانِينِ.

Le mot عربين signifie proprement la partie supérieure du nez, qui est relevée en bosse.

Ce vers est tiré du poème nommé Maksoura, d'Ebn-Doréid.

de forme singulière, se joignent bien à des adjectifs pluriels (n.° 397). Exemple:

أنصرنا على القوم الكافرين

Secours-nous contre les gens incrédules.

Par la même raison, خثير , étant au singulier, est souvent en concordance avec un nom pluriel, comme dans les deux exemples suivans :

كَأَيِّنْ مِنْ نَبِيِّ قُيلَ مَعَهُ رِبِّيُّونَ كَنِيرُ

Combien n'y a-t-il pas eu de prophètes avec lesquels ont été tuées un grand nombre de myriades d'hommes!

وَبَتَّ مِنْهُمَا رِجَالًا كَثِيرًا وَنِسَآء

Il a fait sortir de ces deux personnes un grand nombre d'hommes et de femmes (1).

مُنْرُكُ. On trouve quelquefois, sur-tout dans les poétes, un nom féminin en concordance avec un adjectif masculin, parce qu'on a fait usage de ce nom féminin pour exprimer une chose ou un animal du genre masculin. C'est ainsi qu'un poête a dit: مَانَّ عَرْمَلُ مُفْرَكِ en faisant concorder مَانَّ عَرْمَلُ مُفْرَكِ مُنْرِكُ مُفْرِكِ , adjectif masculin, parce que par مُنْرُدُ وَحُنْيِقً un cerf (2).

450. Le mot ¿ quiconque, celui qui, est aussi employé comme un nom collectif, et se trouve en concordance avec des pronoms pluriels. Exemple:

فَمَنْ نَبِعَ هُدَائَى فَلَا حَوْثُ غَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَبُونَ

On peut aussi regarder, dans ce cus, عَيْرِ comme un nom en appocuivs, ce dont il scra parlé plus loin, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus convenuble.

^{1,} More le vers 35 de la Mandria de Tarafa, édition de M. Vullers. Il paroft par le mant, que les grammatriens considèrent du comme un nom omman, c'estudine, qui a les deux genies.

Mais pour ceux qui auront suivi ma direction, ils n'auront aucun sujet de crainte, et ils n'éprouveront aucune affliction.

- 451. Il y a un genre de propositions nominales, formées d'un sujet exprimé ou sous-entendu et d'un attribut, et dépendantes d'un antécédent qu'elles qualifient (n.º 430), dont la concordance plus compliquée exige des développemens particuliers. Ce sont celles que les grammairiens arabes nomment cet que j'appelle termes circonstantiels d'état. J'ai dit (n.º 147, 148 et 158) que le caractère de ces propositions est que leur attribut doit être placé avant le sujet, et mis à l'accusatif, quel que soit le cas de l'antécédent que ces propositions qualifient.
- 452. Ces propositions sont de deux sortes: les unes ont pour sujet un nom qui vient médiatement ou immédiatement après l'attribut, et qui doit toujours être mis au nominatif, comme dans cet exemple:

Un séjour agréable est destiné aux hommes religieux, des jardins d'une éternelle demeure, dont les portes leur seront ouvertes.

Les autres ont pour sujet un pronom personnel sous-entendu, dont le genre et le nombre sont déterminés par l'antécédent que la proposition adverbiale qualifie, comme dans les exemples suivans:

Quiconque sera rebelle à Dieu et à son envoyé, (Dieu) le fera entrer dans le feu, où il demeurera éternellement.

Entrez par la porte, en vous prosternant.

est فَوَ عَالِيًّا Dans le premier de ces deux exemples, le sujet de إِنْهُو est عَالِيًّا se rapporte immédiatement à ¢, pronom affixe de , è , et mé-

diatement à مَنْ ; dans le second, le sujet de اَنْتُدُ est أَنْتُدُ, qui se rapporte au pronom renfermé dans le verbe الذَّالَة.

On voit que ces propositions adverbiales qualificatives pourroient être exprimées équivalemment des deux manières suivantes:

Venons maintenant à la concordance en fait de détermination, de genre et de nombre.

453. Il est de l'essence de ces propositions adverbiales qualificatives, que leur attribut soit indéterminé; et si l'on s'écarte quelquesois de cette règle, c'est par licence. Ainsi, quand se poéte Ascha dit:

قَالَتْ هُرَبْرَهُ لَمَّا جِئْتُ زَآيُرَهَا

Horeïra a dit, lorsque je suis venu la visiter, &c.

il a usé d'une licence poétique, et il devoit dire وَآلِيُرًا لِكَنَا اللَّهَا j ou bien وَآلِيُوا اللَّهَا اللَّهَا اللَّهَا اللَّهَا اللَّهَا اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ الل

هؤ الذي انشاء جنابٍ معروشاتٍ وغير معروشاتٍ و تعن و ترزع حسمت أَخُــُــُــُهُ C'est lui qui a créé des jardins en forme de berceaux, et d'au-

C'est lui qui a créé des jardins en forme de berceaux, et d'autres qui ne sont peint en forme de berceaux, ainsi que les palmiers, et l's grains dont les fruits sont de différentes natures. اَ أَخُلُتُ est ici en concordance avec مُخْلِفًا et non pas avec أَخُلُةً; la preuve en est qu'il est indéterminé.

مًا يَأْنِيهِمْ مِنْ ذِكْرٍ مِنْ رَبِّهِمْ مُحَدَّتُ إِلَّا ٱشْنَمُعُوهُ وَقُمْر يَلْعَبُونَ لَاهِيَةً قُلُوبُ هُدُمْر

Il ne leur est annoncé aucun avertissement nouveau, envoyé par leur Seigneur, qu'ils ne l'écoutent en jouant, leurs cœurs étant distraits.

إِذَا رَأَيْنَهُمْ حَسِبْتَهُمْ لُؤُلُوًا مَنْنُورًا عَالِبَهُمْ ثِيَابُ سُنْدُسِ

Quand tu les verras, tu les prendras pour des perles étalées, étant vétus d'habits de satin (1).

وَلَّى تَحَرَّلُنْكُ مَكْسُورًا أَوَآئِلُهُ ۚ مِنْهُ مِرَارًا وَمَدْعُورًا أَوَاخِرُهُ

Tamerlan tourna le dos, l'avant-garde de son armée ayant été plusieurs fois battue par l'ennemi, et son arrière-garde mise en déroute (2)

455. Lorsque le sujet est un pronom sous-entendu, ce pronom, s'il étoit exprimé, concorderoit régulièrement ou irrégulièrement, conformément aux règles que nous avons données

⁽¹⁾ Alcoran, sur. 76, vers. 20. Quelques grammairiens lisent au nominatif أَعْلِيهُمْ. Si on iit à l'accusatif, c'est un exemple d'un adjectif faisant fonction de terme circonstantiel d'état, et déterminé (n.º 453). On lit de même, sur. 16, vers. 30: ٱلَّهُونَ مُعْمُ ٱلْمُلَدِّكُمُ طَالِي الْعُسِهِمَ. Mais dans tous ces cas, il n'y a pas une vétitable détermination.

⁽²⁾ J'aî déjà fait usage de plusieurs de ces exemples, en parlant de l'emploi de l'accusatif, 1c1 je les considère sous le point de vue de la concordance.

(n.° 443 et suiv.), avec le nom auquel il se rapporte, et cette même concordance détermine celle de l'attribut. Ainsi, dans les exemples que nous avons donnés (n.° 452), أَنْ رَا مُنَا وَعَلَى وَاللَّهُ مَنَ خَالِقًا مُونَ وَاللَّهُ مَنَ وَمَالِكُ وَمِعَ وَمَالِكُ وَمِ مَالِيًّا, qui est pour وَقُوْ خَالِنٌ مُونَ خَالِيًّا, qui est pour وَقُوْ خَالِيًّا أَسْمُ qui est pour وَأَنْسُرُ سُخِتُهُمُ اللَّهُ مُعَالِيًّا أَسْمُ renfermé dans le verbe اللَّهُ Autres exemples :

Ne portez pas la désolation sur la terre, en y commettant le brigandage.

إِذَا جَآءَكَ ٱلْمُؤْمِنَاتَ مُهَاجِرَاتٍ فَٱمْعَنُوهُنَّ

Quand les vraies croyantes viendront te trouver, cherchant un refuge (à Médine, vous autres musulmans) éprouvez-les.

Yahya et ses enfans étoient comme les astres, quand ils brillent; les mers, quand elles sont gonflées; les torrens, quand ils entraînent (ce qui leur fait obstacle); les pluies, quand elles inondent (la terre).

on a dit رَاهِرَةً , مُهَاجِرَاتٍ , مُفْسِيْنِ &c. , comme on auroit dit وَهِنَ أَنْهُرُ مُفْسِدُونَ &c. وَهُنَ مُهَاجِرًاكُ , وَأَنْمُرُ مُفْسِدُونَ

456. Si à un nom qui est au duel ou au pluriel, et qui exprime par conséquent plusieurs individus, on veut joindre des adjectifs qui ne se rapportent chacun qu'à un seul des individus, il faut faire concorder ces adjectifs en genre et en cas avec le nom auquel ils se rapportent; mais on doit les mettre au singulier, quoique le nom soit au duel ou au pluriel. Exemples:

J'asois deux amis , /l'un) sensé , et (l'autre) imbécille. كَانَ لَبَقُصُ ٱلْمُلُوكَ لَلاَنُهُ وَزَرَآءَ كَرِيمُ وَيَجَبِلُ وَمُسْرِقُ Un certain roi avoit trois vizirs, (l'un) généreux, (un autre) avare, et (le troisième) prodigue.

Dans cette manière de s'exprimer, il y a réellement ellipse des noms dont les adjectifs sont les attributs ou les qualificatifs; c'est comme si l'on disoit : كَانَ لِي صَاحِبَانِ أَحَنُهُمْ عَاقِلُ وَٱلْآخَرُ جَاهِلُ j'avois deux amis; l'un étoit sensé, et l'autre étoit imbécille; ou bien وَمَاحِبُ عَافِلُ وَصَاحِبُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰ اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ الللّٰهُ اللللّٰهُ اللّٰهُ الللّٰهُ الللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ ال

457. Si un même attribut est commun à deux ou à plusieurs noms singuliers, et que tous ces noms soient au même cas et du même genre, il faut mettre l'attribut au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes auxquelles il se rapporte, et, du reste, le faire concorder en cas et en genre avec ces noms. Exemple:

كَلَّمْتُ عَمْرًا وَكَاتَبْتُ زَنْدًا ٱلسَّاءِرَيْنِ

J'ai parlé à Amrou, et j'ai écrit à Zéid, les deux poëtes.

Si les noms n'étoient point au même cas, l'adjectif ne concorderoit qu'en genre, et on le mettroit, soit au nominatif, soit à l'accusatif. Ainsi l'on diroit, وَكُنْتُ اللَّهَ وَرُدِي اللَّهَ وَرُدِي اللَّهَ عِرَا وَكَنْتُ اللَّهَ وَرُدِي اللَّهَ عِرَا وَكَنْتُ اللَّهَ وَرُدِي اللَّهَ عِرَا وَكَنْتُ اللَّهَ وَرُدِي اللَّهَ عِرَدُي Dans le premier cas, on sous-entendroit أَلْسَاعِرَدُي , et le sens seroit, ce sont les deux poëtes; et dans le second, أَلْمَا عِرَدُي , et cela signifieroit à la lettre, je veux dire les deux poetes (n.° 367).

458. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici de la concordance irrégulière des pronoms avec les noms, ne s'applique qu'aux pronoms de la troisième personne. Les pronoms de la première personne qui n'ont aucune variété de genre, sont toujours en concordance de nombre avec les noms auxquels ils se rapportent; ceux de la seconde personne concordent en genre et en nombre.

459. La concordance des adjectifs verbaux des formes وَعُولُ , وَعُولُ , مِنْعَالُ , مِنْعَالُ , مِنْعَالُ , مِنْعَالُ , مِنْعِالُ , exige quelques observations particulières (n.° 804 et 812, 1.° part.).

460. Ces adjectifs sont du genre commun; et si quelquefois ils prennent la terminaison ; , c'est comme forme énergique (n.° 742 et 744, 1. part.). Ainsi l'on dit également رَجُلُ دَاهِينَةُ عَلُولًا un homme dédaigneux, et إَمْرَةُ مَلُولًا un femme dédaigneuse; on dit aussi مُرِدُلُ مَقْدَامَةً un homme très-fin.

العالم العالم (Quelques-uns des adjectifs de ces formes ont cependant les deux genres, et suivent les règles ordinaires de concordance. Tels sont فَرَيَّ , féminin , مِسْكِبَلُ , féminin , مِسْكِبُلُ , féminin , مِسْكِبُلُ , féminin , مُسْكِبُلُ , féminin , مُسْكِبُلُ , féminin , مُسْكِبُلُ , féminin , رُحِيمُ , féminin , رُحِيمُ , féminin , رُحِيمُ , féminin , رُحِيمُ , رُخيمُ , رُخيمُ

مثول ont aussi les deux genres, et suivent la concordance ordinaire, quand ils ont la signification passive. Hors de ce cas-là, ils concordent, sous la forme masculine, avec des noms des deux genres. Exemples:

Convertissez-vous à Dieu par une pénitence sincère.

Un arc long et robuste, sonore, que décorent les courroies auxquelles il est suspendu.

Elle dit: Comment aurois-je un fils? aucun homme ne m'a touchie, et je n'ai point été coupable d'union illicite.

C'est ane nache qui n'est point accoutumée au joug, ni à labourer la tane.

مرية. Les adjectifs de la forme فعيل ayant le sens passif ou

neutre, et étant joints au nom qu'ils qualifient, concordent indifféremment avec des noms masculins ou féminins. Exemples :

J'ai vu une femme tuée.

J'ai passé près d'une jeune fille blessée.

Afin que par elle (c'est-à-dire, par cette eau) nous rendissions la vie à une contrée qui étoit morte.

Nous avons envoyé contre eux le vent stérile (c'est-à-dire, qui n'amène point à sa suite des pluies qui fécondent la terre).

Si le nom est féminin, mais sous-entendu, on donne ordinairement à l'adjectif la terminaison féminine. Exemples:

Les charognes, le sang, et toute (bête) qui a été frappée de la corne, vous sont interdits.

أَكِيلَةُ ٱلسَّبِّيعِ

La (bète) qui a été mangée par les animaux féroces.

Ces mêmes adjectifs, ayant le sens actif, admettent la terminaison féminine, et suivent la concordance régulière.

On trouve cependant des adjectifs de la forme مِيلُ qui prennent la terminaison féminine, quoiqu'ils aient la signification passive, et que le nom féminin qu'ils qualifient soit exprimé. Ainsi l'on dit, مَينَ وَ يُعَالَى عَمْدُ اللهُ عَمْدُ عَمْدُ اللهُ عَمْدُا اللهُ عَمْدُ اللهُ عَمْدُ اللهُ عَمْدُ ال

464. Nous avons parlé fort au long, dans un des chapitres précédens, des cas où un adjectif semble qualifier en même

temps deux noms, quoique, dans la vérité, l'adjectif ne forme alors, avec le nom qui le suit et qui est dans sa dépendance, qu'une qualification complexe du nom qui le précède; et nous avons fait voir que, dans cette expression, un enfant roux de cheveux, c'est l'expression complexe roux de cheveux toute entière, et non le seul adjectif roux, qui est le qualificatif du mot enfant; le sens étant, un enfant dont les cheveux sont roux (n.° 329). L'adjectif, dans ce cas, est donc qualificatif par rapport au nom qui le précède, et attribut par rapport à celui qui le suit.

Nous avons aussi fait connoître les diverses manières d'indiquer en arabe le double rapport de cet adjectif: nous devons ajouter ici ce qui concerne la concordance des adjectifs dans ce cas.

Il ne faut pas perdre de vue que l'espèce d'annexion qui a lieu entre الْهُجُود laisse l'antécédent indeterminé (n.°330).

466. En second lieu, si l'adjectif gouverne son complément au génitif, il doit concorder en genre, en nombre et en cas, avec le nom qui le précède, comme il concorderoit s'il étoit en rapport logique et grammatical avec ce nom, c'est-à-dire, s'il le qualifioit purement et simplement. Il faudra donc dire:

الْوَحْمِ مَرَرُنُ مِرَحُسُلٍ حَسَنِ ٱلْوَحْمِ ai passé près d'un homme beau de visage; الْوَحْمِي j'ai vu une femme belle de visage; الْوَحْمِي حَسَنَا ٱلْوَحْمِي الْمُوَمِّقِي رَحُكُنِ حَسَنَا ٱلْوَحْمِي اللهِ اللهُ اللهِ الل

Il en seroit de même si le nom qui suit l'adjectif étoit mis a

l'accusatif sous forme de complément circonstantiel ou spécificatif, comme dans cet exemple:

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ حَسَنِ وَجُهَّا

J'ai passé près d'un homme beau de visage.

467. Mais si le nom qui suit l'adjectif est mis au nominatif, alors l'adjectif concorde, quant au cas, avec le nom qui le précède; et quant au genge et au nombre, avec le nom qui le suit, en observant cependant que la concordance de l'adjectif en genre et en nombre avec le nom qui le suit, est sujette aux mêmes irrégularités que celles qui ont lieu dans la concordance du verbe avec son sujet, quand le verbe précède le sujet (n.º 381 et suiv.). On dira donc:

j'ai passé près d'un homme beau de visage; مَرَرْتُ بَرَحُلٍ حَسَنٍ وَجْـهُــهُ j'ai passé près d'une femme belle de visage ;

j'ai passé près de quelques hommes beaux de visage ;

j'ai passé près de plusieurs femmes belles مَرَرْتُ بِنِسْوَةٍ حَسَنٍ مَنْظُرُهَا d'aspect ;

أَرُّدُتُ رَجُلًا مَرِيضًا غِلْمَاكُ) 'ai vu un homme dont les servitcurs sont مَرْبَقُ غِلْمَانُكُ مُرَاثِدُ رَجُلًا مَرْبَقَ غِلْمَانُكُ مُ malades (1).

Donnons quelques exemples de cette construction:

نُمَّ يُحْرِحُ بِهِ زَرْعًا مُخْمَلِفًا أَلْوَاكُ

Ensuite il fait sortir de la terre par elle (par le moyen de cette eau) des grains de différentes espèces.

⁽¹⁾ On peut même, si le nom qui suit l'adjectif est au pluviel, mettre l'adjectif au pluviel régulier, et dire, مَرَرْتُ بِرَحُلِ مَرِيضِينَ غِلْمَانَدُ مَ si l'on admet, pour le verbe précédant son sujet, la syntaxe connue sous la formule المُحَالِقِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ الْبَرْاغِينَ

Fais-nous sortir de cette ville, dont les habitans sont méchans.

Malheur (aux hommes) dont le cœur est trop dur pour se souvenir de Dieu!

Dieu rendra les suggestions de Satan un sujet de scandale, pour ceux dans le cœur desquels il y a une maladie, et pour (les hommes) dont les cœurs sont endurcis.

Dans le troisième et le quatrième exemple, il faut sous-entendre le mot القامية les hommes avant القامية.

Sois un récit dont le souvenir soit beau (c'est-à-dire, dont on ne parle qu'en bien); car les hommes ne sont que des récits (1).

Souvent il est arrivé que, dans (un palais) où se trouvent beaucoup d'étrangers et dont les habitans sont inconnus (les uns aux autres), palais dont on espère les faveurs et dont on craint le blâme &c.

Il y a, dans ce dernier exemple, deux ellipses remarquables, 1.° celle du nom qualifié par احْسَرَه غُرَبَاَّوُها, nom qui ne peut ètre autre que مُرَبَاُّوها (2.° celle de غُرَبَاُّوها ou عُرَبَاًّوُها après عُفُولَة (2.° celle de siscences poétiques.

468. Les adjectifs, quoique destinés à se joindre à des

[&]quot; C'est -u-dire que la seule chose a l'aquelle en doive attacher quelque importance, c'est de laisser une bonne renommée, parce qu'il n'y a de réci et de darable, dans l'existence de l'homme, que la réputation qu'il laisse apres tai.

noms, s'emploient fréquemment seuls, parce qu'on fait ellipse du nom. Cet usage de l'adjectif est sur-tout très-fréquent en arabe. On emploie alors ordinairement le genre masculin, quand le nom sous-entendu indique un être animé, et le genre féminin, quand il indique une chose inanimée. Exemples: مُنَافِّدُ vos péchés, اَلْمَا لَكُونَ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّذِ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ الْمُعَالِّدُ اللّٰهُ اللّ

469. Il arrive assez fréquemment qu'on supprime le nom, en ne conservant que l'adjectif ou la proposition conjonctive qui fait la fonction d'adjectif. Exemples:

Parmi elles seront des (femmes) modestes du regard, (c'est-à-dire, au regard modeste).

Il lance (des flèches) avec les deux mains (d'un homme) qui est du nombre des hommes les plus habiles à lancer des flèches.

On diroit que tu es (un chameau) du nombre des chameaux des Benou-Okaïsch, entre les pieds duquel on fait ballotter avec fracas une vieille outre (2).

⁽¹⁾ Rien n'est plus commun que la conversion de l'adjectif en nom النَّــَـٰقَــُ اللَّهُ الْمُسْعِيَّةِ مِنَ الْوَصْفِيَّةِ إِلَى الْلِّسْعِيَّةِ مِنَ الْوَصْفِيَّةِ إِلَى الْلِّسْعِيَّةِ , par l'addition du ह , signe du genre féminin. Voyez, à ce sujet, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXXI, pag. 337.

⁽²⁾ Voyez, sur ce vers, ma Chrestomathie arabe, 2.º édit. tom. II, pag. 422.

Dans le premier de ces exemples, le mot مُرِيَّ des femmes est sous-entendu; dans le second, il faut sous-entendre رُجُل d'un homme, complément de عَلَى ; et dans le troisième, مَرَاتُ un chameau, auquel se rapporte l'affixe de رَجُلُهُ.

نار (Quelquefois, au lieu d'adjectif qualificatif, on emploie un nom d'action : par exemple, أعاد justice , au lieu de غاد juste. Alors ce nom se conforme à celui qu'il qualifie, par rapport à la qualité de fini ou d'indéfini, et par rapport au cas; mais il conserve toujours son genre particulier, et il demeure au singulier, à quelque nombre que soit le nom qualifié. Ainsi l'on dira, عَدُلُ عَدُلُ عَدُلُ عَدُلُ عَدُلُ مُعَالًا عَدُلُ مُعَالًا عَدُلُ عَدُلُ مُعَالًا عَدُلُ إِلَٰ عَدُلُ عَلُ عَدُلُ عَلَا عَدُلُ عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَلَا عَدُلُ عَلَا عَدُلُ عَلَا ع

عَسَى رَبُّهُ إِنْ طَلَّعَكُنَّ أَنْ بَبُدِيلَهُ أَزْوَاحًا خَيْرًا مِنكُنَّ مُسْلِعَاتٍ مُؤْسِسَاتٍ فَانِنَاتٍ وَأَبْكُارًا

Il pourra bien arriver, s'il vous répudie, que son seigneur lui donne, en votre place, des épouses meilleures que vous, Musulmanes, vraies croyantes, obéissantes, et vierges.

471. Les articles démonstratifs concordent en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent, en observant à cet égard qu'on emploie communément les articles démons-

وَتَعَنُوا بِمَصْدِرٍ كَيْسِنَّا وَٱلْنَوْمُوا الْإِفْرَادَ وَٱلْدُيْمِرَا

Sar quoi un commentateur observe que l'on dit وَ وَكُلُ وَ وَى et de meme avec le duel وَ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَ

[:] Ebn-Malec, dans son Alfinya, dit positivement à ce sujet :

472. Cependant quand le démonstratif précède le nom auquel il se rapporte, on met quelquesois le démonstratif au singulier et au masculin, quoique le nom soit au duel ou que ce soit un pluriel rompu; on se sert aussi du démonstratif pluriel المُورِّفُ avec des pluriels rompus, et même avec des noms collectifs au singulier. Ainsi l'on dit المُورِّفُ أَلْكُ الْمُورِّفُ اللَّهُ وَدِي أُولِّدُكُ الْمُورِّفِي أُولِّدُكُ الْمُورِّفِي أُولِّدُكُ الْمُورِّفِي أُولِّدُكُ الْمُورِّفِي أُولِّدُكُ الْمُورِّفِي أُولِّدُكُ الْمُورِّفِي اللَّهُ وَالْمُورِّفِي اللَّهُ وَالْمِدِي مِنْ أُولِّدُكُ الْمُورِّفِي اللَّهُ اللَّهُ وَالْمُورِّفِي اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّ

473. Les articles démonstratifs dans la formation desquels entre le pronom de la seconde personne, outre leur concordance avec le nom auquel ils se rapportent, sont encore susceptibles de concorder en genre et en nombre avec la personne à laquelle on adresse la parole. Ainsi, pour dire ce livre, on dira, si l'on

⁽¹⁾ Quoique les mots أَنْنُ mille et مِنارُ dinar, soient grammaticalement du nombre singulier, il est évident que logiquement ils expriment un pluriel, voilà pourquoi ils sont en concordance avec .

⁽²⁾ Tous ces exemples, excepté le second, sont tirés de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, tom. II, pag. 890, 502, 624 et 622. Le second exemple est tiré de Moténabbi. Voyez ma Chrestomathic arabe, 2.º édition, tom. III, pag. 44. J'ai donc vraisemblablement eu tort de supposer, dans mes notes (pag. 45), que le poete avoit considéré (pag. 45) comme un singulier.

parle à un homme seul, ذَلِكَ ٱلْكِتَابُ; si l'on parle à deux hommes ou à deux femmes, ذَلِكُمُ ٱلْكِتَابُ; si l'on parle à plusieurs hommes, ذَلِكُمُ ٱلْكِتَابُ , et à plusieurs femmes, ذَلِكُمُ ٱلْكِتَابُ . Il en est de même de يَلْكُ (n.° 969, 1. " p.). Toutefois, cette concordance est rare, et l'on emploie plus ordinairement وَلَكَ عَالَى , quels que soient le genre et le nombre des personnes auxquelles on parle.

474. L'adjectif conjonctif الَّذِي اللَّذِي suit les mêmes règles de concordance que tous les autres adjectifs. Étant déterminé de sa nature, il ne peut se joindre qu'à des noms déterminés (n.° 436). Il concorde avec son antécédent en cas, ce qui toute-fois n'est sensible qu'au duel seulement; il concorde aussi en genre et en nombre, soit régulièrement, soit irrégulièrement, suivant les règles que nous avons données. Exemples:

Ils ont cru aux versets que Dieu a envoyés à son prophète.

Ayez confiance en Dieu dans les malheurs qui vous arrivent.

ٱللَّذِينَ تَأْمِينَ ٱلْفَاحِسَةَ مِنْ نِسَآيُكُمْ فَأَسْسَهِدُوا عَلَبْهِنَّ أَرْبَسَعَـةً مِنْكُمْر

Celles de vos femmes qui auront commis un adultère, que quatre d'entre vous déposent contre elles.

Vos mères qui vous ont allaités.

Les deux personnes d'entre vous qui auront commis un adultere, châtiez-les.

أَرِبَا آلَدَيْنِ أَضَلَّانا

Montre-nous (les deux individus) qui nous ont égarés. أَنْسَنَهُ ٱلْبَيْنَدِينَ ٱلْمُطْرَفَيْينِ ٱللَّهَ يُسِنَّا كُلِّ نَافِيْتِ

Il récita les deux vers excellens qui imposèrent silence à tous ceux qui parloient.

أُعْظِمْ بِٱلْعُمَرَيْنِ ٱللَّذَيْنِ كَانَا فِي هَنِهِ ٱلْأُمَّةِ بِمِنْزِلَةِ ٱلْقَمَرَيْنِ

Ils sont bien grands les deux Omor qui ont été parmi ce peuple comme deux lunes brillantes.

II est bon de faire observer, par rapport aux trois derniers exemples, que le sujet ou agent فاعل des verbes الله des verbes فاعل des verbes الله des verbes فعل des verbes فعل des verbes فعل des verbes فعل الله n'est point l'adjectif conjonctif, mais bien le pronquer à tous les cas où l'adjectif conjonctif est suivi d'un verbe qui qualifie le nom auquel cet adjectif se rapporte. L'adjectif conjonctif concorde virtuellement en cas avec l'antécédent qu'il qualifie, quoique cette concordance ne soit pas sensible. Ainsi, dans le premier et le second exemple, الله والله الله والله والل

Je reviendrai plus tard sur la syntaxe des conjonctifs (1).

أَمَالَهُ ٱلشَّرَفُ ٱلْأَعْلَى تَغَدُّمُهُ فَمَا ٱلَّذِي بَدَوَقَى مَا أَتَى نَالُوا

Sa hardiesse à s'avancer lui a valu le plus haut degré de gloire ; qu'ont gagué, au contraire, ces gens qui attendent les événemens fâcheux qui pourroient leur arriver!

Dans ce vers, الَّذِي st en concordance avec بَسَوَقَى singulier, et الَّذِي shurlel; etl'on ne peut pas supposer que le poète ait employé وراد comme pluriel (n.º 979), الله part.), puisque le verbe qui le suit est au singulier.

Voyez M. Grangeret de Lagrange, Anthologie arabe, pag. 10 du texte arabe.

⁽۱) L'adjectif conjonctif آلَّذِي semble avoir été employé quelquefois comme un nom collectif, susceptible de concorder avec des verbes au singulier et au pluriel. Moténabbi a dit:

CHAPITRE XX.

Concordance des Appositifs.

475. Les appositifs sont, comme je l'ai dit ailleurs (n.° 34), des noms réunis à un autre nom qui a été d'abord exprimé, et ils ne font que présenter la même personne ou la même chose sous divers points de vue, pour mieux en déterminer l'idée. Je rappellerai ici l'exemple que j'ai déjà donné, Alexandre le Grand, roi de Macédoine, fils de Philippe, vainqueur de Darius, exemple dans lequel les expressions roi de Macédoine, fils de Philippe, vainqueur de Darius, sont les appositifs de la première expression, Alexandre le Grand.

476. Les grammairiens arabes comprennent les appositifs, comme les adjectifs, dans la classe des parties du discours qu'ils nomment (n.° 432); et cela avec raison, puisqu'il est de la nature des appositifs de concorder avec le mot auquel ils sont apposés اَلْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْعُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُمُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُوعُ وَالْمُنْهُمُوعُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْعُ وَالْمُنْهُمُ ولِهُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُنْعُمُ ولِمُومُ وَالْمُنْهُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُنْعُمُ وَالْمُعُمُ وَالْمُعُمُ

Ils distinguent cinq espèces de ces mots: 1.° les qualificatifs النفف. dont j'ai parlé dans le chapitre précédent: 2.° les corroboratifs منفف ألث , qui ajoutent quelque force à l'expression, comme le mot tous dans ces phrases. ils sont venus tous, j. les ai tous vus. ou le mot eux-mêmes dans celle-ci, ils sont venus eux-mêmes; 3.° les conjenctifs explicatifs منطف ألث , comme Comar dans cette expression, Alou-Djufar Omar; 4.° les conjenctifs d'ord e عطف ألث ألث و وعلم , c'est-a-dire, les mots qui sont juints à d'autres par des conjenctions ou des adverbes, comme et, mais, cu, et puis. aussi même, non, &c.; 5.° les mots mis cu emplacement, et qu'on peut nommer permutatifs أيض, comme Zeid dans cette phrase, ton fière Zeid est venu me viir. Chacune

de ces cinq divisions est susceptible de plusieurs sous-divisions. La cinquième ne diffère de la troisième que par une nuance peu sensible. La quatrième n'appartient point à ce que j'appelle appositifs.

477. On peut donner pour règle générale, que les appositifs concordent en cas, et, attant que leur nature le permet, en genre et en nombre, avec le nom avec lequel ils sont en rapport d'apposition; le plus souvent aussi ils sont, comme ce nom, déterminés ou indéterminés. Exemples.

En cette année-ci, mourut Abou'lhosain Ahmed Kodouri Haneft, (C'est-à-dire, de la secte d'Abou-Hanifa) fils de Mohammed.

La lumière de cette lampe est entretenue (du pròduit) d'un arbre béni. d'un olivier.

نُشْقَى مِنْ مَأْءُ صَدِيدٍ

Il sera abreuvé d'eau, de pus.

Dans le premier exemple, آبُنُ أَ et آبُنُ sont en concordance avec أَبُنُ , comme appositifs; dans le second, أَبُنُ concorde avec وَبُنُونَةٍ , et dans le troisième, مَاهُ avec عَمِن بِي , par la même raison.

478. Il en est de même quand l'appositif restreint ou détermine l'étendue du mot avec lequel il est en rapport d'apposition, ou le réduit à un point de vue particulier. Exemples :

J'ai mangé le pain, la moitié de lui.

أُغْبَنِي زَيْهُ حُسْمُهُ

Zéid, la beauté de lui, m'a plu.

J'ai des camarades, autres que vous, qui me sont chers.

رَأَيْتُ رَجُلًا غَبْرَكُمْ يَدْخُلُ ٱلْبَيْت

J'ai vu un homme, autre que vous, entrer dans la maison.

479. Les exemples que je viens de donner, n'appartiennent qu'improprement à la classe des appositifs. A plus forte raison ne peut-on pas regarder, rigoureusement parlant, comme appositif, une expression que l'on substitue à une autre qui étoit échapée par une erreur involontaire, comme si l'on disoit, j'ai vu Ibrahim, et que, se reprenant, on ajoutât tout de suite, Isaac: c'est-à-dire, je me trompe, ce n'est point Ibrahim que j'ai vu, mais Isaac. Les grammairiens arabes font de ce cas une des sous - divisions des permutatifs jos.

Au reste, dans ce cas-là même, l'expression substituée concorde en cas avec celle à laquelle on la substitue.

- 180. On peut avec plus de raison rapporter aux appositifs une partie des expressions nommées corroboration ou corroboratifs عَوْضِينَ par les grammairiens arabes. Celles dont je parle ici se subdivisent en deux espèces, dont la première répond au mot français même, ou au latin ipse, et la seconde répond au mot français la totalité, et remplace l'adjectif tout, qui n'a point d'équivalent exact en arabe.
- عُبِّنُ عُسُوا لَعُنْسُ ame et عَبْنُ عَسْسَهُ ou son ail عَبْنَ مَسْرًا بَعْسَهُ pour dire, j'ai vu Amrou lui-même (1).

Ces mots ne sont jamais en apposition qu'avec des noms déterminés soit par l'article, soit autrement, ou avec des pronoms : ils concordent en cas avec le nom avec lequel ils sont

Les mots مَعْثُقُ et مُحْثُ ne sont pas toajours appositifs : ainsi, si l'on dit مَعْثُ الْمُعَدِّ الْمُعَدِّ مَعْدُ اللهُ وَمَلَ مَعْدُ اللهُ وَمَا اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمَا اللهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَ

en rapport d'apposition; ils concordent aussi avec ce même nom en nombre, en observant que l'on ne peut employer dans cette acception aucune autre forme de pluriel que أَعْمَلُ et أَعْمَلُ , et que, si le nom ou le pronom avec lequel ces mots sont en rapport d'apposition est au duel, on doit employer le pluriel, et non le duel des appositifs divent être en rapport d'annexion avec des pronoms affixes qui concordent en genre et en nombre avec le mot dont عَدْنُ et عَدْنُ et تَدْنُ sont les appositifs.

Zeïn lui-même est venu;
جَاءَ زَيْسَ نَفْسَسَهُ
Zeïnab elle-même est venue;
جَاءَتْ زَيْسَ نَفْسَهَا
j'ai vu les deux émirs eux-mêmes;
وَرَانُ ٱلْأُمِبَرَيْنِ أَنْفَسَهُمَا
je passai près des deux Maries ellesmêmes;

les vizirs eux-mêmes l'ont tué ; فَلَكُ ٱلْـــُوزَرَآهُ أَنْــُفُـــُهُمْ مُ وَاللَّهُ مِسْلَوْهُ أَنْــُفُـــُهُمْ مَ

Si ces appositifs sont en rapport d'apposition avec un pronom affixe, on peut interposer un pronom isolé entre le pronom affixe et l'appositif. On peut donc dire: رَأَيْنُكُ نَفْسَكُ ou enfin مَرَرُّتُ بِكَ أَنْتَ مَفْسِكُ je t'ai vu toimême (١); مَرَرُتُ بِكَ أَنْتَ مَفْسِكَ ou مَرَرْتُ بِكَ نَفْسِكَ j'ai passé auprès de toi-même.

⁽¹⁾ Suivant quelques grammariens, si, dans ce cas, on emplote le pronom isolé qui représente l'accusatif (n.º 1017, 1.re part.), comme آنْتُ ; si l'on emploie le pronom isolé nominatif, comme أَنْتُ ; si l'on emploie le pronom isolé nominatif, comme مَرِّ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَال

Au surplus, il est nécessaire d'observer qu'on ne peut faire usage des pronoms

Si l'on veut donner un appositif de ce genre à un pronom servant de sujet à un verbe, on ne peut pas mettre l'appositif après le verbe, sans interposer réellement le pronom personnel entre le verbe et l'appositif. Ainsi l'on ne peut pas dire قُمْتَ الْفَتُ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِّ الْمُعَانِينَ الْعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَا الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَا الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَا الْمُعَانِينَا الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَ الْمُعَانِينَا الْمُعَانِينَا الْمُعَا

482. La deuxième espèce de corroboratifs dont je parle, renferme les mots عَامَّةُ totalité, عَامَّةً totalité, عَامَّةً généralité, et quelques autres de la mème signification.

Leur concordance avec le nom avec lequel ils sont en rapport d'apposition, est la même que celle de عَبْنَ et عَبْنَ, si ce n'est que, par la nature même de leur signification, ils demeurent toujours au singulier. Exemples:

مَا مُنَا الْمَا الْمِلْمَا الْمَالْمَا الْمَا الْمَا الْمَا الْمَا الْمَا الْمَا الْ

483. Avec un pronom affixe duel, on ne peut pas empleyer d'autre mot que في pour le masculin, et كناف pour le feminin 'n.°, 251); au génitif et à l'accusatif on dit كائل et فائل 1). Exemples:

iscles, composés de لَ إِيَّا بَهِ que dans le cas où le pronom affixe qui précède, represente un accusatif, comme cela a lieu dans إِيَّاتُكَ إِيَّاكَ

Il faut se rappeler que Le t Le se déclinent quand ils sont en rapport d'annexion avec un pronom affixe : dans toute autre circonstance, ces

: Amrou et Omar sont venus tous deux جَآءَ عَبْرُ وَعَبَرُ كِالْعَبَا ; j'ai vu Amrou et Omar, tous les deux أَيْتُ عَبْرًا وَعُبَرَ كِأَيْهِمَا , je lui ai fait épouser Zéïnab et Fatime وَقَجْنُهُ زَيْنَهِ وَفَاطِمَةَ كِلَنْيِهِمَا toutes les deux.

484. Les mots de la même signification s'emploient plus ordinairement comme appositifs, avec des noms déterminés; ils peuvent cependant servir d'appositifs à des noms indéterminés, pourvu que ces noms expriment par eux-mêmes des choses renfermées dans des limites certaines. Ainsi l'on dit à au mois tout entier, las jum une année entière; mais on ne pourroit pas joindre ces appositifs à des mots qui exprimeroient une étendue vague, comme عَنَّة temps, عَنَّ durée, à moins que ces mêmes mots ne fussent déterminés par l'article ou par un complément (1).

485. Après l'appositif أَخُا on peut ajouter encore un autre appositif qui concorde en genre, en nombre et en cas, avec le même nom qui est déjà en rapport d'apposition avec كياً. Ce nouvel appositif est, pour le singulier, au masculin au, au féminin أَجْمَعُونَ; et pour le pluriel, au masculin أَجْمَعُونَ, et au féminin جَمَعُ. Exemple:

II.

فَتَجَدَ ٱلْمَلَآئِكَةُ كُلُّهُمْ أَجْمَعُونَ

Tous les anges adorèrent.

On ne doit pas employer pour le duel أَجْبَعَان au masculin, au féminin. كَمْعَادِ إِن

deux mots sont indéclinables (n.º 914, 1.º part.). Ainsi l'on dira أَنْ يُ كُلُّ ai passé auprès de tes مُرَرْتُ بِكِلَمَا أُخْبَيْكُ j'ai vu tes deux frères, et أُخْوَبْكُ

⁽¹⁾ Voyez ce qui a été dit plus haut (n.º 440) de la concordance d'un nom restreint par l'article démonstratif, avec un appositif indéterminé de sa nature.

On peut meure أَجْنَةُ comme appositif, seul, et indépendamment de أَخْتُ

486. On joint quelquesois à أَجْنَعُ d'autres appositifs dont le sens est le même, et qui suivent la même déclinaison et les mêmes règles de concordance. Ce sont:

POUR LE SINGULIER.		POUR LE PLURIEL.	
أُكْسَعُ	كثعآء	أَحْتَعُونَ	كستغ
أبنضع	بَضْعَآءُ	أبضعون	بُسفَسعُ
أبستع	بَنْعَآهُ	أَبْتَعُونَ	بَسَعُ

Si l'on réunit tous ces appositifs synonymes ou plusieurs d'entre eux, on doit les placer suivant l'ordre où ils sont présentés ici. Exemple :

Quelquefois, mais rarement, on emploie un de ces derniers appositifs seul, sans qu'il soit précédé de أَحْمَةُ et de أَحْمَةُ

Plút à Dieu que je fusse un enfant à la mamelle, porté, pendant une année entière, entre les bras de cette belle au nez charmant, et que chaque feis que je pleurerois, elle me donnât quatre baisers! Ah! s'il en étoit ainsi, ie passerois tout mon temps à pleurer.

On voit, dans ces vers , 1.° أَحْمَةُ employé comme appositif avec un nom indeterminé (n. 440), et sans être précédé de أَخْمَ : عَدُّ أَمْ employé aussi sans être precédé de أَخْمَ : عَدُ أَمْ فَعُ اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُوالِي اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى

3.° l'appositif أَثَيْعَ séparé de آلَنَّهُوَ , avec lequel il est en apposition, par le verbe أَبْكي .

487. Les grammairiens arabes comprennent sous le nom de corroboratifs تُوْكِينُ , quelques autres manières de s'exprimer dont je parlerai en traitant du pléonasme (1).

CHAPITRE XXI.

Concordance des Mots lies par des Particules conjonctives.

488. Les appositifs n'ont pas besoin de particules conjonctives pour se lier avec les mots avec lesquels ils sont en rapport d'apposition; car le rapport qui est entre les choses signifiées par un nom et par ses appôsitifs, est un rapport d'identité. Il n'en est pas de même quand plusieurs sujets différens ont un attribut commun, ou que plusieurs attributs différens appartiennent à un même sujet, ou que divers antécédens ont un conséquent commun, ou enfin que divers conséquens ont un même antécédent. L'union qui existe alors entre ces divers sujets, attributs, antécédens ou conséquens, s'indique ordi-

وَسَارَ شَاهَ مَلِكُ وَحْدَةٌ مِنْ غَسْرِعُدَّهٍ وَعِـدَّةٌ

Schah-mélic marcha tout seul, sans provisions ni troupes.

فَبَقِيتُ أَنَا وَهُوَ وَخْدَمًا وَلَمْ بَبْنَ أَحَدُ عِنْدَمَا

Nous restâmes seuls, lui et moi, et il ne demeura personne auprès de nous.

⁽¹⁾ Il n'est peut-être pas imutile de faire observer ici que le mot رَحْنَى , suivi d'un affixe, comme رَحْنَى ، رَحْنَى ، رَحْنَى ، n'est point un appositif. C'est une expression adverbiale, invariable, qui doit toujours être à l'accusatif, et qu'il ne faut point faire concorder avec le nom auquel se rapporte le pronom affixe qui lui sert de complément (n.º 1122 , 1.º part.). Voici deux exemples dans lesquels la rime démontre qu'il faut toujours prononcer

nairement par des conjonctions ou d'autres particules conjonctives. Exemples: Le ciel ET la terre sont l'ouvrage de Dieu; Dieu est bon ET juste; Dieu a créé l'homme ET la femme; tout dans la terre ET le ciel, dans les villes ET les campagnes, nous rappelle à l'idie d'une Providence divine; NI la raison NI la religion n'autorisent le crime; ce n'est pas Dieu, MAIS c'est l'homme, qui est l'auteur du mal; le bonheur OU le malheur, la vie OU la mort, tout est indifférent au vrai stoïcien.

Les mots liés ainsi par des conjonctions doivent nécessairement concorder entre eux en cas, si ce sont des noms, et en modes, si ce sont des verbes, parce que la qualité de sujet, d'attribut, d'antécédent ou de complément, leur est commune. Leur concordance est donc plutôt une suite des règles de dépendance, qu'une véritable concordance. Si je dis, Deus creavit cælum et terram. et marc, et omnia quæ in eis sunt, ce n'est point comme concordant avec cælum, que terram, mare et omnia sont à l'accusatif, mais comme autant de complémens immédiats du verbe creavit.

489. J'ai déjà dit que les grammairiens arabes envisagent ceci comme une sorte de concordance; c'est ce qu'ils nomment عَطْنَى ٱلنَّسَنِ conjonctifs d'ordre (n.° 476).

Ils comptent neuf particules indéclinables, qui produisent cette concordance; ce sont g et, g et, g puis, g et même n. `1059, 1. " part. أَوْ ou bien, أَوْ ou bien, يَلْ ou bien, يَلْ mais, g non pas, الكِنْ

الا المركبة والمستفادة والمستفاد

L'usage de ces diverses particules peut donner lieu à plusieurs observations; mais je me contente de renvoyer le lecteur à ce que j'en ai dit dans la première partie.

- 490. Je rappellerai seulement ici qu'il y a certains cas où quelques-unes de ces particules ne font plus fonction de simple conjonction; elles régissent alors le nom qui les suit, soit au génitif, comme aquand il signifie jusqu'à (n.º 1059, 1. re part.), et j dans les formules de serment, soit à l'accusatif, comme j signifiant avec (n.º 1211, 1. re part.).
- 401. Plusieurs de ces particules ont aussi, dans certains cas, une influence particulière sur le verbe qui les suit; ce sont et قُوْرُ وَرُ وَرُ وَلَا اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَاللّهُ
- 492. Dans les propositions conditionnelles exprimées au moyen de la conjonction $0 \mid si$, ou de quelqu'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, le verbe, s'il est à l'aoriste, doit être mis au mode conditionnel. Il en est de même du verbe de la proposition affirmative hypothétique qui est dans la dépendance de la proposition conditionnelle, et qui forme le terme conséquent du rapport dont cette proposition conditionnelle est l'antécédent (n.° 66 et suiv.).

 si tu viens me trouver, en sorte que tu causes avec moi, je causerai avec toi.

494. Si l'on veut joindre par une conjonction le pronom sous-entendu qui sert de sujet à un verbe, avec un autre pronom ou un nom, l'usage le plus ordinaire est d'exprimer effectivenient le pronom personnel après le verbe. Exemples:

Cet exemple est tire de l'A coran, san. 2, vers. 284, et les lecteurs de l'Altoran se partigent entre les trois manières de lire les deux derniers verbes. Le sens est toujours à pea-près le meme

Quand Saad fut arrivé à Kadésiyya, il eut besoin de vivres, LUI et ccux qui étoient avec lui.

Il arrive cependant souvent que ce pronom reste sous-entendu, sur-tout quand il y a quelque mot interposé entre le verbe et la particule conjonctive.

495. Si l'on veut joindre par une particule conjonctive plusieurs complémens d'une même préposition ou d'un même nom, dont le premier soit un pronom affixe représentant le génitif, il est convenable de répéter l'antécédent (1). Exemples:

Dieu vous délivrera d'elle et DE toute affliction.

Il dit à elle et à la terre.

496. Il y a cependant des exemples, sur-tout en poésie, dans lesquels on se dispense de répéter l'antécédent. Exemples:

Il n'a point cru en lui et (en) la mosquée inviolable.

Craignez Dieu, au sujet de qui vous avez des discussions entre vous, aussi bien (qu'au sujet) des proches parens (2).

⁽۱) Voyez, à ce sujet, les observations de Hariri sur les cas où l'on doit répéter le mot بَيْنَ, et ceux où il ne faut pas le répéter, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 86.

⁽²⁾ C'est ici un passage de l'Alcoran, sur. 4, vers. 1. Plusieurs lecteurs y lisent وَٱلْأَرْحَامِ, comme étant un nouveau complément du verbe وَٱلْأَرْحَامِ, ct le sens est alors, respectez aussi vos parens. Enfin,

ْ مَا فَيْهَا غَيْرُهُ وَقَرَسِهِ

Il n'y a personne autre que lui et (que) son cheval.

إِذَا أَوْقَدُوا نَارًا لِحَرْبِ عَدُوِّهِمْ فَقَدْ خَابَ مَنْ يَضْلَى بِهَا وَسَعِيرِهَا

Lorsqu'ils allument le feu de la guerre pour consumer leurs ennemis, malheur à quiconque vient se chauffer à lui (c'est-à-dire, à ce feu) et (à) sa flamme ardente!

CHAPITRE XXII.

Syntaxe particulière des Verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut.

- 497. J'ai déjà parlé ailleurs (n.° 149) de diverses espèces de verbes auxquels on donne pour complément un sujet et un attribut qui constituent une proposition complémentaire. Ceux d'entre ces verbes qui signifient croire, juger, penser, imaginer, et qu'on nomme, à cause de cela, verbes de cœur, اَأَمُوالُ قَالَيَهُ, exigent quelques observations particulières.
- 498. Ces verbes peuvent perdre leur influence sur la proposition qui leur sert de complément, en deux circonstances.

La première est lorsqu'on place le verbe entre le sujet et l'attribut de la proposition complémentaire, ou après l'un et l'autre. Exemples :

آتِي ٱلْمُوْنُ مَعَلَمُونَ la mort doit venir, vous (le) savez; مَا شَيِّدٌ 'نَ بَرْعَمَانِ ils (sont) tous deux nos maîtres , disent-ils ;

il y a des lecteurs qui lisent au nominatif وَالْوَرْهَامُ , regardant ce mot comme un ajet cout 'uttribut est كَارَكُ souventendu, en sorte que le sens est , il est est de mûne de ما بالمانية . Beidhawi préfeie la première lecon

زِبْنُ ظَنَنْتُ كَاذِبُ Zéid, je crois, (est) menteur.

On peut aussi, dans l'un et l'autre cas, conserver au verbe son influence, et mettre le sujet et l'attribut à l'accusatif. Cependant, quand le verbe est après les deux termes de la proposition complémentaire, il vaut mieux le dépouiller de son influence, ce qui s'appelle [[3]].

499. La seconde circonstance qui peut faire perdre à ces verbes leur influence sur la proposition complémentaire, c'est lorsque, le verbe étant placé avant la proposition complémentaire, il se trouve à la tête de cette proposition une particule affirmative, interrogative, négative, ou autre, qui, par sa nature, doit occuper le commencement d'une proposition. Exemples:

وَ عَلِمْتُ لَزَيْثُ كَاذِبُ je sais (que) certainement Zéïd est menteur عَلِمْتُ لَزَيْثُ كَاذِبُ je pense (que) tu n'es qu'un infidèle; عَلَمْتُ مَا أَنْتُ إِلَّا كَافِرٌ sais-tu si Zeïd vient, ou Amrou!

Cette sorte de construction s'appelle laisser en suspens.

500. Ces mêmes verbes peuvent avoir pour complément une proposition composée d'un sujet et d'un verbe, ou d'un sujet et d'un terme circonstantiel de temps ou de lieu, le verbe ou l'attribut étant sous-entendu. Cela ne change rien à leur syntaxe, si ce n'est que leur influence n'est que virtuelle sur le verbe ou sur le terme circonstantiel. Les grammairiens arabes disent alors que ces mots sont virtuellement à l'accusatif مَنْهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَالل

Le séjour qu'occupoient autresois ceux qui ont quitté leur demeure, t'inspire, je crois, de la tristesse.

Le mot رُنَّ est à à l'accusatif, comme sujet de la proposition complémentaire dont l'attribut est le verbe نقد . On peut aussi

dire ici رَبْعُ au nominatif, parce que le verbe est entre les deux termes de la proposition complémentaire (n.° 498).

Certes, tu sais (que) ton trépas arrivera assurément.

ال lci le verbe n'a aucune influence sur la proposition complémentaire تَأْمِيُّنَّ مَنِيَّمُكُ , à cause de l'interposition de l'adverbe . لَ

501. Lorsque les verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut, et dont il vient d'être question, sont employés à la voix objective, le nom qui servoit de sujet à la proposition complémentaire, devient le sujet grammatical du verbe, et le mot qui formoit l'attribut de la proposition complémentaire, demeure à l'accusatif (n.° 226); mais il faut alors envisager ce mot comme un terme circonstantiel déterminatif (n.° 151). Exemple:

يُظَنُّ زَيْدُ كَاذِبًا

Zéid est réputé menteur.

502. Les noms d'action et les adjectifs verbaux formés des verbes dont il est ici question, exercent la même influence que ces verbes, et sont sujets aux mêmes exceptions. Exemples:

أَءنْنَ ظَانَّ زَندًا عَافِلًا

Crois-tu (que) Zéid (est) raisonnable!

مَرَرْتُ بِرَجُلِ مُظْنُونِ أَبُوهُ حَكِيمًا

J'ai passé près d'un homme dont le père (est) réputé philosophe,

ٱغْبَنِي طَنَّكَ زَبْدًا كَرِيمًا

Je suis charmé que tu croies Zéid généreux.

CHAPITRE XXIII.

Syntaxe particulière des Verbes abstraits.

- 503. Le verbe فَاقُ être, et les autres verbes qui ne renferment que la valeur du verbe abstrait أَنْقِصَةُ incomplet, unie à une circonstance de temps ou de durée, et qui, par conséquent, servent à joindre un sujet à un attribut exprimé indépendamment du verbe, exigent que le sujet soit au nominatif et l'attribut à l'accusatif (n.° 90 et 121).
- 504. Si ces verbes sont employés comme verbes complets 555, c'est-à-dire, comme verbes attributifs, rensermant en euxmêmes l'attribut, ils n'exercent d'influence que sur le sujet, qui doit être au nominatif (n.º 121).
- 505. L'attribut, mis à l'accusatif après les verbes abstraits, peut être considéré comme terme circonstantiel adverbial (n.º 164).
- 506. Le nom d'action du verbe في est très-souvent employé, comme le verbe lui-même, avec un sujet et un attribut, le sujet étant mis au génitif, sous forme de complément d'un rapport d'annexion, et l'attribut à l'accusatif. L'adjectif verbal

Parce que tu es fort et que les autres sont foibles.

Mahomet, qui éto t déjà prophète, lors même qu'Adam n'étoit encore que de la terre et de l'eau.

507. Nous avons observé que le verbe (sk', joint à l'aoriste ou au prétérit d'un autre verbe, donne au premier de ces

temps la valeur de l'imparfait (n.° 425, 1.'e part.), et au second la valeur du plusqueparfait (n.° 366 et 368, 1.'e part.). Ajoutons ici que le nom d'action du verbe éé peut être employé de la même manière. Exemples :

Parce qu'ils ne savoient pas qui de nous avoit fait cela (1).

508. Il arrive quelquesois que le verbe est employé d'une manière pléonastique, et qu'il perd toute influence gram-

Au surplus, la théorie que j'ai adoptée, relativement à l'usage des formes temporelles des verbes arabes, est tellement liée dans toutes ses parties, que je la regarde comme incontestable. Les Persans, pour exprimer l'imparfait, imitent le procédé de la langue arabe. car ils réunissent la particule , qui incique, de sa nature, te présent, avec le prétérit du verbe, ou bien ils la contractent avec le prétérit, en la réduisant a un coprécédé d'un kesne, et la joignant à la fin du verbe, l's disent indifféremment والمواجعة والمواجعة

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes envisagent, dans le cas dont il s'agit, le verbe mis au prétérit ou à l'aoriste, comme l'attribut du verbe آخر, et ils n'ont point imaginé de regarder cela comme des temps composés de la réunion de deux verbes. Ainsi, si l'on dit, خَرَة اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ الل

maticale, en sorte que les mots qui semblent devoir former son sujet et son attribut, ne forment plus qu'une proposition nominale. Cela n'a lieu qu'au prétérit, et le verbe peut se placer entre les deux termes de la proposition nominale, ou avant la proposition toute entière. Exemples:

Moise étoit-il donc un prophète!

إِذَا مُنَّ كَانَ ٱلنَّاسُ مِنْقَانِ شَامِتُ وَآخَرُ مُنْنِ بِٱلَّذِي كُنْتُ أَمْنَعُ

Quand je serai mort, voici ce qui arrrivera: les hommes (seront divisés en) deux partis (à mon égard); l'un qui censurcra, l'autre qui louera ce que je faisois (pendant ma vie) (1).

CHAPITRE XXIV.

Syntaxe particulière des Adjectifs verbaux qui servent à exprimer le Comparatif et le Superlatif.

509. Les adjectifs verbaux qui servent à exprimer le comparatif et le superlatif, et qui sont toujours, comme il a été dit ailleurs (n.° 746, 1. e part.), de la forme أَعْمَلُ , étant sujets à quelques règles de syntaxe particulières, par rapport tant à la dépendance qu'à la concordance, nous croyons nécessaire d'en traiter ici d'une manière spéciale (2).

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 335 et 336. Le cas dont il s'agit ici est extrêmement rare.

⁽²⁾ J'ai envisagé ces adjectifs comme dérivés des adjectifs verbaux d'une signification positive: les grammairiens arabes les envisagent comme dérivés immédiatement des verbes. Suivant les mêmes grammairiens, on ne peut point former d'adjectif verbal comparatif, 1.º des racines qui ne sont point verbes; 2.º des verbes, soit primitifs, soit dérivés, qui ont plus de trois lettres; 3.º des verbes

- 5 10. Les adjectifs verbaux d'une signification comparative ou superfative peuvent être employés, ou comme antécédens d'un rapport d'annexion, ayant pour complément un nom ou un adjectif, ou d'une manière absolue avec l'article déterminatif, ou enfin hors de tout rapport d'annexion et sans article.
- رَا ا. Étant antécédens d'un rapport d'annexion, ils doivent demeurer invariablement au masculin et au singulier, si leur complément est indéterminé. Ainsi il faut dire فِي أَفْصَلُ آمْرَةِ وَالْفَصَلُ رَجُلِ c'est une femme excellente, comme on dit مُو أَفْضًا رُجُال homme excellent: هُمْ أَعْطُمُ رِجَالِ

dont l'adjectif verbal est lui-mème de la forme أَوْعَلَى , comme وَالْعَالِي وَالْعَالِي , comme وَالْعَالِي وَالْعَ

On trouve même les adjectifs qui indiquent les couleurs, comme أَبْيَتُنَ blanc, أَبْيَتُنَ neir, employés quelquefois avec la signification comparative.

Logez, 1 cc sujet, mon Anthologie grammaticule crabe, pag. 74.

5 12. Si le complément du rapport d'annexion est déterminé, l'adjectif comparatif peut demeurer invariablement au singulier et au masculin, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom ou le pronom qu'il qualifie. Exemples:

Elle est la plus excellente des femmes.

Vous deux étes les plus véridiques des hommes véridiques.

Tu les trouveras assurément les plus avides de la vie présente, entre tous les hommes.

Le plus hardi d'entre les hommes contre le lion, c'est celui qui l'a vu le plus souvent.

Il peut aussi concorder en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie. Exemples:

هِيَ فُضْلَى ٱلنِّسَــَآهِ

Elle est la plus excellente des femmes.

Ils sont tous deux les plus excellens hommes de ce peuple.

On trouve ces deux différentes manières de s'exprimer réunies dans l'exemple suivant :

Ne faut-il pas que je vous apprenne quels sont ceux d'entre vous que j'aime le plus! Ceux d'entre vous qui seront le plus près de moi, par (les) places (qu'ils occuperont) au jour de la résurrection, ce sont ceux qui se distinguent par le meilleur caractère.

513. Employé d'une manière absolue avec l'article déterminatif, l'adjectif verbal comparatif doit concorder en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il sert de qualificatif. Exemples:

هُمَا ٱلْأَعْدَلَان

Ils sont les deux hommes les plus justes.

هُمَا ٱلصَّغْرَيَان

Elles sont les deux femmes les plus petites.

هُمُ ٱلْأَفْضَلُونَ بَبْنَ ٱلنَّاسِ

Ils sont les plus excellens entre les hommes.

جَعَلَ كَلِمَهُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا ٱلسُّفْلَى وَكَلِمَةً ٱللَّهِ هِيَ ٱلْعُلْيَا

Il a rendu la parole (c'est-à-dire, la puissance) de ceux qui ont été incrédules, la plus basse, et la parole de Dieu a été la plus haute.

On peut employer au pluriel masculin la forme régulière اَفْعَلُونَ, ou la forme irrégulière أَفَاعِلُ . Au féminin, on peut de même se servir du pluriel régulier de la forme فَعَامَياتُ , ou du pluriel irrégulier de la forme .

ٱلْفِيْسَةُ أَشَدُ مِنَ ٱلْفَيْلِ

La sédition est pire que le meurtre.

نَحْنُ أَحَقُّ بِٱلْمُلْكِ مِنْهُ

Neus avons plus de droit au royaume que lui.

. وَمَا نَشْءٌ أَفْسَدُ لِطِبَاعِ ٱلنَّاسِ مِنْ هَذِهِ ٱلنَّحَرَةِ ٱلْخَبِيتَةِ

Il n'y a rien au monde de plus nuisible au tempérament des hommes, que cette maudite plante.

بُعُولَنُهُنَّ أَحَتَّى بِرَدِّهِنَّ

Leurs maris ont plus de droit à les reprendre.

أَلِّهُ أَعْلَمُ

Dieu est plus savant.

Dans ces deux derniers exemples, il y a ellipse de مِنْ فَلْرِهِمْ et de son complément. Il faut suppléer, dans le premier, مِنْ غَيْرِهِمْ que tout autre; et dans le second, مِنْ غَيْرِهِ que nous ou مِنْ غَيْرِهِ que tout autre que lui.

- 5 16. Quand l'adjectif comparatif est employé en rapport d'annexion, ou bien avec l'article déterminatif, il ne doit point être suivi de ; et si quelquefois, dans le second cas, on le trouve suivi de et d'un complément, ce complément n'exprime pas un terme de comparaison.
- 5 17. L'adjectif de la forme أَعْفَلُ, employé en rapport d'annexion, ou avec l'article, exprime le superlatif, et répond à l'expression française *le plus*, comme on le voit dans ces exemples:

Dieu est LE PLUS miséricordieux de (tous) les miséricordieux.

· آلَّهُ هُوَ ٱلْأَكْبَرُ

Dieu est LE PLUS grand.

Suivi de مِنْ et d'un complément, il n'exprime qu'un comparatif, et répond simplement au mot français plus. Exemple:

Ahmed est PLUS véridique que toi.

ر 18. Quand l'adjectif comparatif est en rapport d'annexion avec un complément indéterminé, comme dans cet exemple, a مُوَ أَفْضَلُ رَحُلُ , le sens est le même que si l'on disoit هُوَ أَفْضَلُ رَحُلُ اللهِ عَلَى اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ اللهِ اللهُ ال

Eux deux sont plus excellens, en tant que deux hommes; c'està-dire, ce sont deux hommes excellens.

Ge complément fait ici fonction de terme circonstantiel spécificatif (n.º 153); cela est si vrai, qu'il faut le mettre à l'accusatif, si l'adjectif est déterminé par un autre complément en rapport d'annexion. Exemple:

Il est le meilleur des hommes, en tant qu'un homme.

Cette façon de s'exprimer revient à celle qui a lieu avec les verbes de louange et de blâme (n.ºs 374 et 375).

5 19. L'objet de comparaison, et la préposition في à laquelle il sert de complément, doivent être placés après l'adjectif comparatif L'inversion cependant doit avoir lieu quand la phrase est interrogative Exemple:

مِنْ أَنَّهِمْ أَنْتَ أَفْضَلُ

I equel d'entre eux surpasses-tu en excellence!

Dans tout autre cas, si l'on se permet cette inversion, c'est une licence, comme dans les exemples suivans:

Elle nous a dit: Soyez les bienvenus, et elle nous a offert à manger les fruits des palmiers; non contente de cela, elle nous a présenté quelque chose de meilleur encore que ces fruits.

On ne sauroit trouver en elles aucun défaut, si ce n'est que leur trot est pressé, et que rien ne les surpasse en paresse.

520. Le rapport qui est entre l'adjectif comparatif et l'objet comparé, peut être assimilé à celui qui est entre l'antécédent et le complément des rapports d'annexion: aussi ne doit-on, en général, interposer entre l'adjectif et l'objet de comparaison aucun terme étranger. On peut cependant y interposer des complémens circonstantiels qui modifient le sens de l'adjectif comparatif (n.º 270). Exemples:

Zeid est plus riche EN ARGENT qu'Amrou.

Tu es plus agréable à MES YEUX, que tout autre que toi.

521. Nous avons dit ailleurs (n.ºs 300 et 306) que les adjectifs verbaux peuvent imiter la syntaxe du verbe, et exercer la même influence que le verbe sur le sujet et sur les complémens.

Cette influence est beaucoup moins forte dans les adjectifs verbaux qui expriment le comparatif et le superlatif, et, à cause de cela, ils ne peuvent guère exercer la même influence que les verbes, sur leur sujet, placé après eux.

Ainsi l'on ne doit pas dire : أُمَرِّرُتُ بِرَحُلِ أَحْسَنَ مِنْهُ أُنُوهُ أَنُوهُ أَنُوهُ أَنُوهُ أُنُوهُ أُنُوهُ أُنُوهُ j'ai passé près d'un homme dont le père est plus beau que lui , comme l'on

peut dire : مُرَرُتُ بِوَجُلٍ حَسَنِي أَبُوهُ 'ai passé près d'un homme dont le père est beau (n.° 330).

La raison en est qu'ici on ne pourroit pas substituer le verbe à l'adjectif verbal; car on ne pourroit pas dire, مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَحْسَنُ مِنْهُ أَبُوهُ .ce qui signifieroit seulement j'ai passé près d'un homme dont le père est beau comme lui. Pour rendre le même sens en employant le verbe, il faudroit ajouter quelque chose qui exprimat l'idée de comparaison et de supériorité relative, et dire, par exemple: مَرَرْتُ بِرَجُلٍ يَحْسَنُ أَبُوهُ أَحْسَنُ مِنْهُ أَنْهُ اللهُ ال

522. Il y a cependant un cas où, après l'adjectif comparatif, le nom qui lui sert de sujet est considéré comme agent, et mis comme tel au nominatif: c'est lorsque la proposition qui renferme la comparaison est affirmative et précedée d'une proposition négative, que le mot qui fait fonction d'agent est tout-à-fait étranger au nom qualitié par l'adjectif comparatif, et exprime le terme comparé avec inferiorité relative, et enfin que la comparaison se compose de deux idées, comme dans ces exemples:

مَّا رَأَبْتُ رَحُكُ أَحْسَلَ فِى عَيْبِهِ ٱلْكَعْلُ مِنْهُ فِى عَبْنِ زَسْدٍ Je n'ai psint su a'homme dans l'æil duquel le collyre soit plus brau. qu' dans celui de Zeï l.

مَا مِنْ أَنَّامٍ أَحَبُّ إِلَى "لَلَّهِ مِنْفَا لَضَوْمَ مِنْهُ فِي عَسْرِ شِي "أَلِحَّهُ

Il n'y a point de jours dans lesquels le jeune soit plus agréable à Dieu, que le dixème jour du mois de dhou'lhisdja (1).

La raison pour laquelle cette manière de s'exprimer est permise en ce cas, c'est qu'en substituant la préposition de comme à comme à , on pourroit mettre le verbe à la place de l'adjectif verbal. En effet, on exprimeroit, quoique avec une légère différence, la même idée de comparaison et de supériorité relative (2). si l'on disoit:

(1) Dans ces deux exemples, la forme de la phrase est négative, je n'ai point vu. la proposition qui renferme la comparaison est affirmative, le collyre est plus beau dans son ail, &c., le mot qui fait fonction d'agent, le collyre, est étranger au nom qualifié homme, car on ne dit point son collyre; le mot collyre est ici le terme comparé avec infériorité relative, car c'est le collyre dans l'ail de ront autre homme qui est moins agréable que le collyre dans l'ail de Zéid; enfin, cet objet comparé, et qui est envisagé comme relativement inférieur, n'est pas incomplexe; il est complexe et formé de la réunion de deux idées: ce n'est pas le collyre seul, c'est le collyre dans l'ail d'un homme autre que Zéid.

Il seroit trop tong de développer les raisons en vertu desquelles toutes ces conditions sont requises, pour que cette manière de s'exprimer puisse etre admise.

(a) La construction permise dans les exemples donnés seroit mauvaise, si l'expression n'avoit pas la forme négative: ainsi l'on ne pourroit pas dirc, يَأْنُتُ رَجُلًا أَلْحُسَنَ فِي عَنْيهِ آلْكُسُلُ مِنْهُ فِي عَنْي زَنِي , mais il faudroit dire, رَأَبْتُ رَجُلًا ٱلْكُسُلُ وَعَنْهِ مِنْهُ فِي عَنْي زَنِي !

"ail duquel le collyre cst plus agréable que dans celui de Zérd. On ne doit pas non plus, même avec la forme négative, dire, مَا رَأَبْتُ رَجُلًا ٱلْحُسَنَ مِنْهُ أَبُوعٌ , pie n'ai point vu un homme dont le père soit plus teau que cet homme lui-même, parce qu'il manque une des conditions exigées, le terme de comparaison ne se composant pas ici de deux idées.

Au reste, il y a diverses opinions sur cette matière parmi les grammarriens arabes.

Voyez le man. ar. de la bibl. du Rei, nº 1234, fol. 79 recou et 80 recu., et le man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 130 et suiv.

Je n'ai point vu d'homme dans l'æil duquel le collyre soit aussi agréable, que dans celui de Zéid.

Il n'y a point de jours dans lesquels le jeune soit aussi agréable à Dieu, que dans le dixième jour du mois de dhou'lhiddja (1).

- 523. Les adjectifs verbaux comparatifs ne prennent point de complémens immédiats à l'accusatif, lors même qu'ils sont dérivés de verbes transitifs; et s'il y a quelques exemples du contraire, c'est l'effet d'une ellipse.
- 524. Si l'adjectif verbal comparatif dérive d'un verbe qui exprime l'amour ou la haine, il se joint par la préposition J au complément qui indique l'objet du verbe, et par la préposition J au complément qui indique le sujet du verbe. Exemples:

Le vrai croyant aime Dieu plus que lui même.

Le vrai croyant est plus aimé de Dieu que tout autre.

525. S'il dérive d'un verbe transitif qui signifie science, connoissance, il se joint à son complément objectif par la préposition ... Exemple:

أَمَا أَعْرَفُ بِٱلْحَقِّ مِنْكُمْ

Je sais mieux la vérité que vous.

526. S'il dérive d'un verbe transitif qui signifie toute autre chose

que cela, il régit son complément objectif par la préposition J. Exemple:

هُوْ أَطْلَبُ لِلْعِلْمِ مَنْكُم

Il cherche plus que vous la vérité.

527. Les adjectifs verbaux comparatifs dérivés de verbes intransitifs, se conforment, à cet égard, aux verbes dont ils dérivent; c'est-à-dire qu'ils gouvernent leurs complémens par le moyen de la préposition que le verbe lui-même exigeroit. Exemple:

Il est plus détaché du monde, plus prompt à embrasser le bien, plus éloigné du crime, et plus avide de louanges.

528. Les règles que l'on vient de donner pour la syntave des adjectifs de la forme أَوْسَلُ n'ont leur application que lorsque les adjectifs verbaux de cette forme sont employés avec une valeur comparative ou superlative. Il n'est pas rare qu'ils soient employés avec la valeur positive: en ce cas, ils suivent les règles ordinaires de dépendance et de concordance. Exemples:

Dieu conneît ce qui est dans vos ames.

C'est lui qui tire les créatures du néant, et qui les rend à la vie (après leur most); et c'est pour lui une chose facile.

Celui qui a solidement posé les cieux, et qui a élevé leur tente, dont les piliers sont forts et longs.

529. L'emploi des adjectifs comparatifs donne souvent lieu à une manière elliptique de s'exprimer que nous devons faire remarquer.

On en a déjà vu des exemples ci-devant (n.º 522); en voici encore quelques-uns:

هُوَ أَحْوَجُ إِلَى مِنِّى إِلَيْهِ

Il a plus besoin de moi que je n'ai besoin de lui.

وَهُوَ يَالْجُامُوسِ أَشْبَهُ مِنْهُ بِٱلْفَرَسِ

Et il ressemble plus au buffle qu'au cheval.

هُمْ لِلْكُفْرِ بَوْمَئِيهٍ أَقْرَبُ مِنْهُمْ لِلْإِنْمَانِ

En ce jour-là, ils étoient plus voisins de l'incrédulité qu'ils ne l'étoient de la foi.

غَيْرَ أَنَّ ٱلْقَلَقَ وَٱلْغَشَى وَٱلْـكَدْتِ فِى ٱلْحَصْبَةِ أَحْدَرُ مِنْهُ فِى ٱلْجَدَرِيِّ وَوَحْعُ ٱلظَّهْرِ بَالْجُدَرِيِّ أَخْصُ مِنْهُ بَالْحَصْبَةِ

Si ce n'est que les angoisses, les syncopes, les serremens de cœur, sont plus fréquens dans la rougeole que dans la petite vérole, et que la douleur de dos au contraire est plus particulière à la petite vérole qu'à la rougeole.

Dans le premier de ces exemples , مِن َ فَسَبَاهِي est pour مِن َ نَسَبَهِهِ que je n'ai besoin. Dans le second , مِنْ وَنَسَبَهُ وَ est pour مِنْ مَسَبَّهُ ou que je n'ai besoin. Dans le second مِنْ مَنْ مَسَبَّهُ عَلَى مَسَبَّهُ وَ سَبَيهُ عَلَى مَسَا هُوَ سَبَيهُ

مَا رَأَيْتُ رَجُلًا أَحْسَنَ فِي عَيْنِهِ ٱلْكَعُلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَبْنِ عَيْنِ مَا مَا رَأَيْثُ رَجُلًا أَحْسَنَ فِي عَيْنِهِ ٱلْكَعُلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَبْنِ الْكَعُلُ مِنْهُ فِي عَيْنِ زَبْنِ الْكَعُلُ مِنهُ فِي عَيْنِ زَبْدِ ga'al point vu d'homme dans l'œil duquel le collyre soit plus agréable que dans celui de Zeïd, ce qui est l'équivalent de qué dans celui de Zeïd, ce qui est l'équivalent de qu'il n'est agréable dans l'œil de Zeïd, on pourroit dire aussi مِنْ رَنْدِ qu'il n'est agréable dans l'œil de Zeïd, et mème مِنْ رَنْدِ que Zeïd, manières de s'exprimer où l'ellipse est plus forte.

531. L'adjectif comparatif suivi de la indique le plus haut degré de superiorite. Exemple:

فَارَفَمَا أُخْوَجَ مَا نَحْنُ إِلَيْهِ فِي نَحَالِيكٍ أَعْدَآيُكِ

Il nous quitta et nous laissa entre les griffes de nos ennemis, au moment où nous avions le plus grand besoin de lui.

آخْوَجَ مَا خَنْ forme une proposition nominale exprimant un terme circonstantiel d'état عَالَ كُونِياً أَخْوَجَ مَا أَلْفِيهِ et qui revient à ceci, وَنَصْنُ أَخْسُونُ أَخْسُونُ مَا الْكِيْسِةِ, ou bien à cette proposition, مَا الْلِيْهِ أَلْمُ لَا اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ الهِ اللهِ ال

CHAPITRE XXV.

Syntaxe particulière des Numératifs.

S. I. er numératifs cardinaux.

532. Les numératifs cardinaux de la langue arabe peuvent être, en général, considérés comme des noms qui régissent le nom ou l'adjectif qui exprime la chose nombrée. Les numératifs simples, depuis un jusqu'à dix, les numératifs composés indéclinables, depuis onze jusqu'à dix-neuf, et les numératifs d'unités qui entrent dans les numératifs composés, depuis vingtun et au-dessus, jusques à quatre-vingt-dix-neuf, &c. ont la distinction du masculin et du féminin. Les numératifs de dixaines, depuis vingt jusques à quatre-vingt-dix, ont la forme des

⁽¹⁾ On peut voir ce que j'ai dit relativement à cet usage, dans la 1.10 part. (n.0 1186), pag. 543.

اً الله pluriels masculins réguliers: عَالَيْهُ cent est un nom féminin, وَاللَّهُ mille est un nom masculin.

Nous avons à considérer, par rapport à la syntaxe des numératifs cardinaux, les règles de la dépendance et celles de la concordance.

533. Le nombre singulier et le nombre duel des noms et des adjectifs dispensent d'exprimer les numératifs un et deux, quand le nom de la chose nombrée est lui-même exprimé, et qu'il n'y a que des unités: mais, quand la chose nombrée n'est pas exprimée, on emploie أَحْنُ pour le masculin, et إِحْنَى pour le féminin, en rapport d'annexion, en leur donnant pour complément le nom ou le pronom qui exprime la catégorie d'êtres à laquelle appartient la chose dont il s'agit, et faisant concorder le numératif en genre avec ce nom. Exemples:

On emploie souvent أَحَنُ sans complément, et il est alors synonyme de رَحُلُ Exemple : يَكُلُ il n'y a personne dans la maison.

Quand on veut exprimer l'idée d'un scul, on fait usage de وَاحِدُ pour le masculin, et de وَاحِدُة pour le féminin. Exemple:

534. On emploie quelquefois, quoique très-rarement, le numeratif deux, qui est إِنْسَانِ pour le masculin, et إِنْسَانِ pour le féminin, avec le nom de la chose nombrée, mis au duel, ce qui est une sorte de pleonasme. Alors le numératif se place comme ad-

jectif après le nom de la chose nombrée, et concorde avec lui en genre et en cas. Exemples:

J'ai passé près de deux hommes.

Fais-y entrer (dans l'arche) de toute espèce d'animaux (1), deux individus (mâle et femelle).

Si le nom de la chose nombrée n'est pas exprimé, on fait concorder ce numératif en genre avec le nom sous-entendu.

- 535. On trouve aussi le numératif إِتَمَانِ deux, en rapport d'annexion avec le nom de la chose nombrée mis au singulier, comme اَنْتَمَا عَنْظُلُ deux grains de senevé; mais c'est une licence.
- 536. Depuis *trois* jusqu'à dix, les numératifs sont employés comme adjectifs ou comme noms. Comme adjectifs, ils concordent en genre et en cas avec le nom de la chose nombrée. Ex.:

Comme noms, ils précèdent le nom de la chose nombrée, qu'ils régissent sous forme de rapport d'annexion; le numératif perd son tenwin, et le nom qui lui sert de complément se met au génitif pluriel. Il faut observer de ne point employ er alors les pluriels réguliers, et de donner la préférence aux formes de pluriels irréguliers, destinées à caractériser un petit nombre (n.° 872, 1. " part.). Cette dernière règle n'est pas d'une rigoureuse obligation. Il faut aussi faire concorder le numératif en genre avec le nom de la chose nombrée. Exemple: نَاكُنُ رَحْالِ six filles.

⁽¹⁾ Dans cet exemple, qui est tiré de l'Alcoran, sur. 23, vers. 28, quel ques lecteurs prononcent كُلُّ , mais la leçon que j'ai suivie est plus autorisée.

537. Tous les numératifs depuis un jusqu'à dix se conforment aux règles ordinaires de dépendance, pour leurs rapports avec les autres parties du discours, c'est-à-dire, pour l'usage des cas. On dira donc:

أَرْبَعَهُ رُسُلِ il m'est venu quatre envoyés;

الْمَارِثُ بِسِتَّةِ رِجَالُ j'ai passé auprès de six hommes;

الْمَاسُ أَشَهُر وَمُلاَتَمُ أَبُّامُ

رَمَعُهُ عَلَى مَا اللهِ الله

539. On exprime cependant quelquefois cette idée par un simple rapport d'annexion. Exemples :

Il y avoit dans la ville neuf (hommes) d'une famille (1).

Il n'est point du d'aumône pour ce qui est au-dessous de cinq l'individus, d'une bande de chameaux.

[·] Cet exemple est p is de ! Morran, sur 2- seis. 40.

Ils ressemblèrent tous deux en cela aux neuf personnes de la tribu de Thémoud, puis ils s'en retournèrent (1).

Pour rendre raison de ces expressions d'une manière plausible, il faut supposer que le nom générique ou collectif est ici pour le nom individuel : مُوْدُ famille, pour رَجُلُ homme; et عُرُّة bande de chameaux, pour مَرْدُ chameau (2).

- 540. On trouve quelquefois, après les numératifs dont il s'agit, le nom de la chose nombrée mis à l'accusatif, sous forme de terme circonstantiel spécificatif, comme مُخْسَدُ أَنْوَابُ , au lieu de فَسُدُ أَنْوَابُ , cinq habits.
- 541. Quoique le nom de la chose nombrée, nom qui sert de complément aux numératifs dont il est ici question, doive être mis au pluriel, il faut en excepter le mot 25 cent, qui se met au singulier lorsqu'il sert de complément aux numératifs d'unités, comme je le dirai tout-à-l'heure.
- 542. Les numératifs composés, depuis onze jusqu'à dix-neuf (n.° 936, 1.¹° part.); les numératifs de dixaines, depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix (n.° 937, 1.¹° part.), et les numératifs composés de dixaines et d'unités, depuis vingt-un jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf (n.° 938, 1.¹° part.), régissent tous le nom de la chose nombrée au singulier, et à l'accusatif, sous forme de complément

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, édition de M. Manger, tom. II, pag 572. M. Manger a traduit: tribui Themudarum et Aadaorum; mais l'auteur, ayant certainement fait allusion au passage de l'Alcoran, sur. 27, vers. 49, ou il n'est question que de Thémoud, n'a pas pu associer a cette tribu celle d'Ad; d'ailleurs il auroit dû dire 25, ce qui détruiroit la rime.

⁽²⁾ Le mot عَثَرٌ qui, de sa nature, est collectif, s'emploie de la même manière que مُوْمِعُ بِي Vojez ce que dit a ce sujet Hariri, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 83 a 85.

spécificatif (n.° 136). Les noms de dixaines qui ont la forme des pluriels masculins réguliers, comme مِشْرُونَ vingt, n'éprouvent aucun changement dans ce rapport (1). Excepté les numératifs de dixaines qui n'admettent point les deux genres, tous les autres doivent concorder en genre avec le nom de la chose nombrée. Exemples: يَشْعُونَ نَعْمَا وَمُونَا عَمَارَ كُوكُمَا وَالْمُعَالَى وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعَالِي وَلْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعَالِي وَالْمُعِلِي وَ

543. On trouve quelquesois, après ces numératifs, le nom de la chose nombrée mis au pluriel, comme dans cet exemple emprunté de l'Alcoran:

وَفَطَعْمَاهُمُ ٱتَّنْتَتَى عَشْرَهَ أَسْبَاطًا

Nous les avens divisés en douze tribus.

C'est une irrégularité que l'on peut justifier par une ellipse, en supposant que l'auteur a voulu dire, قُطْعَنَا مُ الْمُنْتَقَى عَشْرَهُ وَطْعَنَا مُ أَنْنَتَى عَشْرَهُ وَطْعَنَا مُ أَنْنَاقُ اللهِ وَاللهِ وَاللهِ اللهِ اللهُ اللهِ الهُ اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ

544. Le nom de la chose nombrée étant mis au singulier après les numératifs dont il s'agit ici, si on lui joint une épithète, on peut la faire concorder en nombre grammaticalement ou lo-

⁽¹⁾ Il faut observer que, dans les numératifs composés de dixaines et d'unités depuis vingt-un jusques à quarre-vingt-dix-neuf, ce qui est au-dessus des dixaines, se nomme مَحْوَلُ وَمُولُ وَمُولُونُ وَمُولُولُونُ اللَّهِ وَمُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُولُولُونُ وَمُؤْلُونُ وَاللَّهُ وَمُؤْلُونُ وَمُؤْلُونُ وَاللَّهُ وَمُؤْلُونُ وَمُؤْلُونُ وَاللَّهُ وَمُؤْلُونُ وَاللَّهُ وَمُؤْلُونُ وَمُؤْلُونُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَمُؤْلُونُ وَاللَّانُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ ولِهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُونُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ واللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللّالِي وَلَّالِهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِ

⁽أُمَّنَا أَسْبَاطًا أَسْبَاطًا dot être alors considéré comme un permutatif أَسْبَاطًا de أَسْبَاطًا ou de أَسْبَاطًا ou de وَطَعَمًا ou de أَسْبَاطًا sous-entendu; et cette analyse me paroit d'autant plus vraisemplable, qu'après السُبَاطًا l'auteur ajoute encore un autre permutatif أُمَّمًا

giquement avec le nom qu'elle qualifie. Ainsi l'on pourra dire, عَشُرُونَ دِينَارًا نَاسِرًا , en observant la concordance grammaticale, et عِشْرُونَ دِينَارًا نَاسِرِيَّة , en observant la concordance logique, vingt pic es d'or au coin de Naser.

- 545. Dans les numératifs formés de dixaines et d'unités, audessus de vingt, il faut toujours placer les unités avant les dixaines. Exemples : ثَلَانَةُ وَهَالُونَ عَامًا عَلَا تَعَلَّمُ وَمَعْلُونَ وِينَارًا عَلَى vingt-cinq pièces d'or.
- 546. Depuis onze jusqu'à dix-neuf, les numératifs, étant indéclinables, ne sont assujettis à aucune règle de dépendance. Depuis vingt jusques à quatre-vingt-dix-neuf, ils se conforment aux règles ordinaires, pour leurs rapports avec les diverses parties du discours. Exemples:

فيلَ أَرْبَعَهُ وَنَلَانُونَ رَجُلًا

Trente-quatre hommes furent tués.

مَرَرْنُ بِخَمْسٍ وَأَرْتَعِبَنَ نَافَعً

J'ai passé auprès de quarante-cinq femelles de chameau.

ذَبَحْتُ سِمًّا وَنِسْعِسَ شَاةً

J'ai égorgé quatre-vingt-seize brebis.

547. Tous les numératifs de dixaines, depuis vingt jusques à quatre-vingt-dix, peuvent devenir les antécédens d'un rapport d'annexion qui a pour complément le nom du possesseur de la chose nombrée, ou un pronom personnel qui le représente. Alors on sous-entend le nom de la chose nombrée, d'où il suit que cette manière de s'exprimer ne peut avoir lieu que quand cette chose est déjà connue.

Dans cette manière de s'exprimer, les numératifs de dixaines perdent leur terminaison ω , comme les pluriels masculins régu-

liers (n.° 1009, 1. e le nom qui leur sert de complément se met au génitif. Exemples: عِشْرُو زَيْد les vingt (chevaux) de Zéid, غَشْرُو وَاللهُ tes trente (esclaves) (1).

Cela a lieu pareillement dans les dates, le nom du mois dont on parle servant de complément d'annexion au mot مِشْرُونَ ou مِشْرُونَ . Exemples :

وَقَنْ قَنَلَ عَالِبَ ٱلْعَسْكَرِ ٱلْعَطْشُ وَٱلضَّمُوزُ لِأَنَّهُ كَانَ نَامِنَ عِشْرِى تَمُسوزُ La soif et la fatigue firent périr une grande partie de l'armée, car c'étoit le 28 du mois de tamouz (1).

وَانَنَا عَسْرَهُ عَلَى اللهِ عَلَى عَسْرَهُ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَا وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَا وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَا وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَا عَالَمُ وَانَنَا عَسْرَهُ وَانَا وَانَا وَانَا وَانَا عَالَمُ وَانَا وَان

^{2&#}x27; M. Manger a traduit le 18, mais c'est une faute, et j'ai fait voir ailleurs que l'historien de Timour, Ahmed, fiis d'Arabschah, qui a pu se tromper sur la date de la bataille d'Angora, ne s'est pas mépris en faisant concourir le 28 de tamouz ou juillet, avec le 27 du mois lunaire de dhou'lliddja. Viyen a ce sajet mon Minute sur voe correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI, dans les Minute de l'Italiur, classe d'il mire et de lutérature ancieane, tom. VI, pag. 472.

comme complément du premier (1); et le nom ou pronom qui les suit se met au même cas, comme régi par عَشْرَة ou Exemples:

دُو عَشَدُ عَشَرُكَ ce sone ici tes quinze (chameaux); غُنْ حُسَّمَ عَشَرُكَ prends tes quinze (chameaux);

donne (quelques-uns) de tes quinze (chameaux).

Enfin d'autres grammairiens laissent la première partie du numératif composé, indéclinable, et donnent à la seconde partie les trois inflexions des cas: ils disent au nominatif مُشَنَّةُ عَسُرُ, au génitif مُشَنَّةُ , et à l'accusatif مُشَنَّةُ , comme si les deux mots n'en faisoient qu'un seul; mais cette forme est rejetée du plus grand nombre, comme mauvaise.

ر المان المان , ce qui exprime deux cents. Les autres numératifs de centaines sont formés des numératifs d'unités du genre féminin, مأتنان trois, أربع quatre, &c., et du mot مأتنان cent. Dans cette composition, les numératifs d'unités perdent leur tenwin, et le mot مأتنا se met au génitif, comme مأتنا , ou, en un seul mot, مأتنان trois cents. Ces deux mots forment un rapport d'annexion, de même que مائنات trois femmes. On emploie ici les numératifs d'unités du genre féminin, parce que مائنات cent, qui est véritablement la chose nombrée, est féminin: مَانَانَ مَانِي مَانِي قَامِهِ وَاللّهُ عَلَى اللّهُ اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّه

La seule anomalie à observer ici, c'est que يأبد se met au sin-

⁽¹⁾ La première partie de ces composés s'appelle مَنْ وُ partie antérieure, pottrail, et la seconde, عُنْ وَ partie postérieure.

gulier, tandis que, avec les numératifs d'unités, le nom qui exprime la chose nombrée, se met régulièrement au pluriel (1).

- 550. Après les numératifs de centaines, le nom de la chose nombrée se met au génitif singulier, sous la forme de complément d'un rapport d'annexion, et le numératif de centaine, qui lui sert d'antécédent, perd son tenurin, et au duel sa terminaison مِأْمَا حِمَالٍ . Exemples: مِأْمَا حِمَالٍ cent hommes; مِأْمَا حِمَالٍ مُؤْمَلٍ مُؤْمِدٍ حَالِي مُنْ مِأْمِدٍ حَالِي دوnts âncs;
- 551. Les numératifs de centaines sont quelquefois employés avec le nom de la chose nombrée mis à l'accusatif singulier, sous

⁽¹⁾ A ce que j'ai dit sur la manière de former les numératifs de centaines, dans la première partie (n.º 940), je dois ajouter que les auteurs des deux commentaires sur l'Alfuya, contenus dans les manuscrits arabes n.º 1234 de la bibl. du Roi et n.º 465 de Saint-Germ., ne laissent aucun doute sur l'opinion que j'ai adoptée. Le premier de ces auteurs s'exprime ainsi:

مُنَيِّرُ ٱلثَّلَانَةِ وَأَخَوْايِهَا لَا بَكُونُ إِلَّا مَحُرُورًا فَأَنْ كَانَ ٱسْمَ جِنْسٍ أَوِ اسْمَ جَمْعٍ حُرَّ بِمِنْ..... وَإِنْ كَانَ غَنْرَعُمَا فَبِأَصَافَهِ ٱلْغَدَدِ إِلَيْهِ وَحَقَّهُ حِيبَيْهِ أَنْ يَتَكُونَ حَمْقًا مُتَكَشِّرًا مِنَ ٱلْهِلَةِ..... فَبُصَّافُ لِلْمُفْوَدِ وَذَلِكَ إِنْ كَانَ مِأْسَةً تَحَوْ نَلَانُمِأَيْهِ وَسَعُهُ مِسَأَلِهِ

[«] Le spécificatif de trois et des autres numératifs de la même série est toujours mis au génitif, si c'est un nom qui exprime l'espèce, ou un nom collectif, il est mis au génitif, étant régi par la préposition de; si c'est un nom autre que ceux in, il est mis au génitif, comme complément d'annexion du numératif : alors ce doit être un pluriel rompu, de petite pluralité. Le numératif a que'quefois pour complément d'annexion un singulier, ce qui a lieu quand le complément est le mot a t comme dans treis ceus, sept cents.

Man in de ta bibli du Rot, no 1234, fol 129 reca. Voyer aussi le man, n. 4/3 de Saint Gurn in, fol. 124 r.co.

أَذْ عَاشَ ٱلْفَتَى مِأَبِّنْسِ عَامًا : guand l'homme a vécu deux cents ans, la وَقَانُ ذَهَبَ ٱلْمَسَّرَهُ وَٱلْفَمَاءُ joie et la jeunesse sont évanouies pour lui. C'est une licence (1).

- s 5 2. Le numératif اَلْنُ mille est un nom masculin : il gouverne le nom de la chose nombrée, au génitif singulier, comme complément d'un rapport d'annexion. Exemples : اَلْنُ مَوِينَة mille hommes, اللهُ مَوِينَة mille hommes اللهُ مَوِينَة sert à exprimer le nombre deux mille. Exemples : النّا كِمَانِ sert à exprimer le nombre deux mille. Exemples : النّا كِمَانِ deux mille v. lumes, النّا فَرْقَة deux mille villages.
- 553. Les autres numératifs de mil'e se forment en donnant Ie mot is mille pour complément aux numératifs d'unités, de dixaines et de centaines, et observant de le mettre au génitif pluriel, quand il est dans la dépendance des numératifs depuis trois jusqu'à dix; à l'accusatif singulier, quand il est dans celle des numératifs depuis onze jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf; enfin, au génitif singulier, quand il est dans celle de tous les autres, depuis cent et au dessus. Quant au nom de la chose nombrée, il est alors le complément du mot أَنْ mille, et par conséquent il est toujours au génitif singulier. Observez d'ailleurs que i mille est du genre masculin, et que les numératifs auxquels il sert de complément doivent concorder avec lui en genre. Exemples : ; deux mille nuits أَلْفًا لَيْلَمِ ; trois mille hommes تَلَانُمُ ٱلَّانِي رَجُل أَحَةَ عَشَرَ أَلَنَى دِبنَارِ ; vingt mille livres de poids عِسْرُونَ أَلْفَى رُطْلً trente-trois mille فَلَانَتُ وَنَلَاثُونَ أَلْفَ دِرْهَمِ ; onze mille pièces d'or , trois cent mille pièces d'or نَلَانُ مِأْبِهِ أَلْفِي دِمَارِ ; pièces d'argent

⁽¹⁾ Quelques grammairiens admettent aussi que le nom de la chose nombrée peut être mis au pluriel après le numératif de centaines. Cela n'est fondé que sur un seul exemple fort équivoque, emprunté de l'Alcoran. L'ouz ci devant, 1 re partie, pag. 422, note

un million (à la lettre, un mille de mille) de pièces d'or, أَنِّي دِبِنَارٍ cinq millions de pièces d'argent, أَنْفَ أَلْفِي حَلَّمُ deux millions de chameaux.

554. Si le nombre qu'on veut exprimer est composé de numératifs de différentes classes; il suffit de mettre le nom de la chose nombrée après tous les numératifs, en lui donnant le nombre et le cas exigés par le dernier des numératifs. Exemples:

بَنْنَ ٱلْهِنْزَةِ وَبَيْنَ ٱلطُّوفَانِ مَلَانَهُ آلَامٍ وَبِسْعُمِأَبِهِ وَأَرْبَعُ وَسَبْعُونَ سَنَّه

Entre l'hégire et le déluge, il y a trois mille neuf cent soixantequatorze ans (1).

بَبْنَ ٱلْعِثْرَةِ وَنَيْنَ آدَمَ عَلَى مُقْتَعَى ٱلنَّوْرَاةِ ٱلْعِبْرَائِنَّهِ أُرْبَعَهُ اَلَاْفِ وَسَنْعُ مِاسِهِ وَإُحْدَى وَأُرْبَعُونَ سَنَمً

Entre l'hégire et Adam, suivant le Pentateuque hébreu, il y a quatre mille sept cent quarante-un ans.

نَبْنَ نَبُلْبُلِ ٱلْأَنْسِ وَبَيْنَ ٱلْهِحُرَةِ عَلَى ٱلْخِيبَارِ ٱلْمُوَّرِّخِيسَ نَلَانْسَهُ ٱلَّافِ وَنَلَسُأَنهِ وَأَرْبُعُ سَنِينَ وَأَمَّا عَلَى ٱخْيِبَارِ ٱلْمُكِيِّبِينَ فَنَنْفُض عَنْهُ مِأْيَنَيْنِ وَيَسْعًا وَأَرْبَعِسَ سَنَةً

Entre la confusion des langues et l'hégire, il y a. selon l'opinion des historiens, trois mille trois cent quatre ans; mais, selon celle des astronemes, il faut ôter de ce nombre deux cent quarante-neuf ans.

Huit ce t mille neuf cent trente-deux cavaliers,

On peut aussi répéter le nom de la chose nombrée après chaque classe de numératifs, en lui donnant chaque fois le

⁽¹ Dans cet exemple et dans les suivans, la répétition du mot ثنث est une faite. أَيْن Herin, أَمْ mon Anthol. grommat. ar. pag. 86.

nombre et le cas exigés par le numératif qui le précède immédiatement. Exemples :

L'évaluation du revenu de la province de Garbiyych est de deux millions cent quarante-quatre mille quatre vingts pièces d'or militaires (1).

L'évaluation du revenu de la partie méridionale (de l'Égypte) est de trois millions trois cent cinquante-cinq mille huit cent huit pièces d'or.

555. Lorsqu'il y a des mille de mille (c'est-à-dire, des millions), des centaines de mille, des dixaines et des unités de mille, il est d'usage de répéter le mot mille après les mille de mille, les centaines de mille, et les unités jointes aux dixaines de mille. Exemple:

Le total de cela est neuf millions cinq cent quatre-vingt-quatre mille deux cent soixante-quatre pièces d'or.

556. S'il y a des mille de million (des milliars), des centaines, des dixaines et des unités de million, il faut de même répéter les mots أَنْ أَلْقُ أَلْقُ أَلْقُ أَلْقُ أَلْقُ أَلْقُ اللهِ mille de mille ou million, après les

⁽¹⁾ Le dinar militaire avoit en Égypte une valeur différente de la pièce d'or courante c'était une monnoie fictive.

Le mot amis fait ici sonction de pluriel (n. 544)

milliars, les centaines de million, et les unités jointes aux dixaines de million. Exemple :

أَلْنُ أَلْنَ أَلْنِ وَمِأْينَا أَلْنِ أَلْنِ وَتَلَاثَةُ وَسَبُعُونَ أَلْنَ أَلْنِ وَأَرْبَعُ مِأَينِ أَلْنِ وَخَمْسَهُ وَسِبُونَ أَلْنًا وَخَمْسُمِأَيهٍ وَنَلَاثَةُ وَنِسْعُونَ دِينَارًا وَيَصْئُ وَتُسَلَّتُ وَنِسْمُسِنَ

Un milliar deux cent soixante-treize millions quatre cent soixante-cinq mille cinq cent quatre-vingt-treize pièces d'or, plus un demi, un tiers et un huitième.

557. Nous avons dit plus haut que les numératifs simples peuvent être employés comme adjectifs; il en est de même des autres numératifs. Exemples;

وَحَدَبَ ٱلسَّبَكَةَ إِلَى ٱلأَرْسِ إِذْ هِيَ مُمْلَلِةً كِيبَانًا كِبَارًا مِأْمَةٌ نَلَمَةً وَخَمْسِسَ

Il tira à terre le filet, et il étoit plein de cent cinquante trois gros poissons.

مَمَالِيتُكُهُمْ تَمَايِبَهُ آلَامِ فَارِسٍ مِنْ ذَلِكَ كُشَّاقًى وَوَلَاةً بَالْأَقالِبِمِ خَمْسُ مِأْدِمِ أَرْبَعَةً وَمَبْعُونَ

Les mamloucs forment huit mille cavaliers, parmi lesquels sont compris cinq cent soix ante-quatorze tant caschefs qu'intenduns établis dans les provinces.

558. La concordance de genre entre les numératifs et le nom de la chose nombrée, demande quelques observations particulières.

Lorsque nous avons dit que le numératif doit concorder en genre avec le nom de la chose nombrée, cela doit s'entendre du genre dont est au singulier le nom de la chose nombrée; car si ce nom est masculin au singulier et féminin au pluriel, il doit ètre mis en concordance avec des numératifs masculins. Ainsi l'on doit dire مَمَاماتُ لَاسَمَ مَمَاماتُ لَاسَمَ لَاسَمَاتُ اللّهُ وَاللّهُ وَلّهُ وَاللّهُ وَا اللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَ

culin. Cette règle n'est cependant pas généralement admise.

559. Le nom de la chose nombrée étant sous-entendu, le numératif doit concorder en genre avec ce nom. Exemples:

إِنَّى أَرَى سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ بَأْكُلُفُنَّ سَبْعٌ عِبَاكً .

Je voyois' sept vaches grasses que mangeoient sept (vaches) maigres.

Vous insemencerez comme de coutume pendant sept années, ensuite il viendra sept (années) fâcheuses.

مِنْهُمْ مَا يَمْشِي عَلَى أَرْبَيِع

Parmi eux, il y en a qui marchent à quatre (pattes).

إِذَا مَا آَمْطَكُتُ أَرْبُعًا خَطَّ مِثْزَرِي وَأَنْبَعْتُ دَلُوى فِي ٱلسِّمَاحِ رِسَاءَهَا

Quand je vide au matin quatre (coupes de vin), ma robe (que je laisse traîner sièrement par terre), trace des lignes (sur le sable), et au seau (que j'avois déjà donné avant d'avoir bu), j'ajoute encore la corde.

Il faut, dans cet exemple, sous-entendre حَالُسَابِ, et se souvenir que عَالُمْ est du genre féminin (n.° 807, 1.° part.).

560. Il faut observer, en second lieu, que, dans cette concordance, on a égard tantôt au genre du nom que l'on emploie, tantôt au genre de la chose désignée par ce nom; c'est-à-dire, que la concordance est tantôt grammaticale et lantôt logique.

من أغنى أغنى trois personnes, quoique l'on entende parler de mème, i l'on emploie le nom كَنْدُ أَخْتُمِ trois personnes, quoique l'on entende parler de trois femmes; et de mème, si l'on emploie le nom عَنْدُ الْمَا اللهُ اللهُ

562. Si à ce nom, qui par lui-même est d'un genre différent

de celui de la chose qu'on veut désigner, on ajoute quelque autre désignation plus précise qui détermine plus spécialement l'objet dont il s'agit, il faut alors préférer la concordance logique, et n'avoir point égard au genre du nom exprimé, comme dans ces exemples:

Trois personnes, deux jeunes filles dont les attraits commencent à se développer, et une autre déjà nubile, m'ont servi de bouclier contre les ennemis dont je redoutois l'attaque.

Cette tribu de Kélab est divisée en dix branches; mais tu n'as rien de commun avec ces dix branches.

Dans le premier de ces exemples, le mot بنكُوم , quoique pluriel d'un nom masculin, est en concordance avec تَلَنَّ , numératif féminin, parce que les mots ومُعْوِمرُ qui suivent, et qui sont des épithètes particulières aux femmes, détruisent l'équivoque du mot تَعُورُ personnes, et déterminent ce mot à un sens féminin.

Dans le second, أَنْظُنَ pluriel de بَطْنَ, nom masculin , est pareillement en concordance avec le numératif feminin عُسْرَ est employé ici dans le sens de فَسَانَ tribu , nom qui est du genre feminin.

563. Quelquefois même, sans qu'aucun autre mot détermine le sens d'un nom masculin à une idée qui exige le genre féminin, ou le sens d'un nom féminin à une idée qui exige le genre masculin, on a egard, pour le genre du numératif avec lequel on le fait concorder, au sens plutot qu'au genre grammatical. Ainsi, quoique مَعْنَ عُسُهُ soit un nom feminin, on peut dire مَعْنَ بُعُنُ , qui est ici l'équivalent de مُعْنَى , homne,

564. Si la chose nombrée est exprimée, non pas par un nom, mais par un adjectif, ou par un mot qui, adjectif dans son origine, ne désigne la chose que par une qualité, il ne faut point avoir égard au genre du mot exprimé, et il faut au contraire faire concorder le numératif avec le genre du nom sousentendu que cette épithète rappelle à l'esprit. Ainsi, si l'on em-بَعَدُ ploie l'expression رَبَعَاتُ, dout le singulier est , mot féminin qui se dit également d'un homme et d'une femme, et qui signifie une personne d'une structure carrée, on le joindra à un numératif masculin quand on aura en vue des hommes, et à un numératif féminin quand on parlera de femmes. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran , اَمَنْ جَآء بْٱلْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشَرُ أَمْنَالِهَا , soit du masculin مَنَالً soit du masculin , حَسَناكُ n'est réellement ici qu'une épithète du nom أَمْنَالُ sous-entendu: quiconque aura fait une bonne chose, recevra dix (bonnes choses) équivalentes à celle qu'il aura faite (1).

⁽¹⁾ Voyes ce que dit a ce sujet Hariri, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 76.

qui caractérisât le genre de la chose nombrée. Ainsi l'on diroit ثَلَثَةً مِنَ ٱلْعَيْمِ أَنَاتُ trois d'entre les brebis, femelles, en conservant ثَلَقَةً مِنَ ٱلْمِيلِّ ذَكُورٌ au masculin, et ثَلَاثُي مِنَ ٱلْمِيلِّ ذَكُورٌ au masculin, et ثَلَاثُي مِنَ الْمُعِلِّ ذَكُورً au féminin.

Cette règle est fondée sur ce que l'on doit suppléer après le numératif le nom même qui sert de complément à la préposition مِنْ, comme dans les exemples donnés, où l'on pourroit dire, مِنَّ أَنْفَامٍ مِنَ ٱلْفَنَامِ مِنَ ٱلْقَبَامِلِ trois d'entre les familles, parce que le sens est ثَلَانَ قَبَامِلُ مِنَ ٱلْأَرْضَاطِ trois tribus d'entre les tribus, et ثَلَانَ الْمُطَوِّمِ مِنَ ٱلْأَرْضَاطِ trois familles d'entre les familles.

Si l'épithète qui caractérise le genre étoit placée entre le numératif et le nom d'espèce, le numératif concorderoit avec le genre désigné par cette épithète. On diroit donc, تَلَانَ أُنّابِ مِنَ ٱلْمَامِ trois femelles d'entre les brebis, مَلَانَدُ ذُكُورٍ مِنَ ٱلْبَطِّ trois mâles d'entre les oies.

566. Si le nom de la chose nombrée a les deux genres, comme détat, on peut indifféremment mettre le numératif au masculin ou au féminin.

567. Si le nom qui sert de complément au numératif est un nom propre, on n'a égard, pour la concordance, qu'au sexe des individus indiqués par ce nom, et non à la forme grammaticale du nom. Ainsi l'on doit dire, الْمُعَالِيُّ les trois Talhas, les quatre Zéinabs. Au surplus, ceci ne peut souffir aucune difficulté, puisque les noms propres d'hommes sont toujours du genre masculin, et les noms propres de femmes toujours du genre féminin, lors même que les premiers ont une

terminaison féminine, comme لَكُنَّةُ Talha, et les seconds une terminaison masculine, comme زَيْنَهُ Zéīnab.

- 568. Quand les numératifs sont employés comme nombres abstraits, ainsi que dans cet exemple, trois est la moitié de six, ils ont toujours la forme masculine. Il faut donc dire مُنْدُمُ يُوْفُنُ , et ainsi des autres.

Pour les êtres sans raison, on fera concorder le numératif en genre avec le nom qui le suit immédiatement. Exemples :

عِنْدِی خُسَّةَ عَسَرَ حَمَّلًا وَیَافَةً J'ai quinze chameaux mâles et femelles. عِنْدِی حَشْ عَشْرَةً نَافَةً وَخَلًا J'ai quinze chameaux femelles et mâles.

Si, la chose nombrée étant des ètres sans raison, le nom qui l'exprime ne suit pas immédiatement le numératif, celui-ci sera toujours du féminin. Exemples:

J'ai quinze tant chameaux mâles que chameaux femelles.

J'ai quinze tant chameaux femelles que chameaux mâles.

- 570. Lorsqu'on est dans le cas d'employer le pronom féminin de la troisième personne, en rapport avec un nombre, il est plus élégant d'employer le pronom pluriel si si le nombre est petit, et le pronom singulier se, ou comme affixe le, quand le nombre est grand (1).
- 571. Les numératifs peuvent être déterminés par l'article de l'. Cette détermination peut avoir lieu, 1.º quand les numeratifs sont employés d'une manière abstraite; exemple:

Le (nombre) trois est la moitié du (nombre) six;

2.º Quand le nom de la chose nombrée est sous-entendu, soit parce qu'il a déjà été exprimé, soit parce qu'il est facile à suppléer; exemples:

Ce qu'on appelle la force de l'âze, ce sont les années où l'homme est dans un état stationnaire, entre la trentaine et la quarantaine, c'est-à-dire, de trente à quarante ans \:

Et Thomas, l'un des douze, n'étoit pas avec eux;

Les scixante-dix (disciples) revinrent ensuite avec joie;

3. Quand le numératif est mis comme adjectif après le nom

^{1 13 2} Herr, dies mon Authol are grommaticale arch , pag. 41.

de la chose nombrée , ce nom étant déterminé ; exemples :

أَلْ الْحُمْنُ (les cinq hommes الْرَحُالُ الْمُمْنَةُ ses dix tribus ;

- 4.° Quand le numératif précède la chose nombrée, et que l'un et l'autre, ne formant qu'une seule partie du discours, doivent être déterminés.
- 572. Dans ce dernier cas, avec les numératifs depuis *trois* jusqu'à *dix*, on doit donner l'article au nom de la chose nombrée seulement. Exemple:

Est-ce que les trois pierres qui formoient les soutiens de leur marmite, et ces lieux inhabités, me rendront le salut et dissiperont mon aveuglement!

On peut aussi donner l'article au numératif, quoique cette forme soit moins usitée. Exemple :

Les sept préceptes fondamentaux de la loi.

Quelques grammairiens permettent de donner l'article au numératif et à la chose nombrée, et de dire اَلْخُنْسَمُ ٱلْأُنْسَوَالِهِ les cinq habits.

573. Avec les numératifs depuis onze jusqu'à dix-neuf, on donne l'article aux deux mots indéclinables dont ces numératifs sont composés (1), ou seulement au premier des deux. Ex.:

⁽¹⁾ C'est l'opinion des grammairiens de Coufa, et de Hariri.

كَانَ يَشْرِبُ ٱلسِّكَةَ بِآشِمِ ٱلْإِثْنَىٰ عَشَرَ إِمَامًا

Il frappoit la monnoie au nom des douze imams.

574. Avec les numératifs de dixaines, on donne l'article au numératif; et s'il y a des unités et des dixaines, chacun des numératifs prend l'article. Exemple:

ٱلسَّبْعَهُ وَٱلسَّبْعُونَ حَمَالًا

Les soixante-dix-sept chameaux.

575. Avec les numératifs de centaines et de mille, on donne l'article à la chose nombrée ou au numératif (2). Exemples:

les trois cents pièces d'or; نَلْنُهِأَهِمْ ٱلْآِيهِـــــنار

qu'as-tu fait des trois mille pièces d'argent! مَا فَعَلْتَ تَلَاثَدَ آلَا فِي ٱلدِّرْهِمِ الْفِأَيْسَا أَلْـــــــــــــ دِرْهِمَ les d.ux cent mille pièces d'argent ; مَوْءِ ٱلْأَلْفُ أَلْـــف دِبنـــار ce million de pièces d'or.

576. Si, en ce cas, après le nom de la chose nombrée, il survient un adjectif, il doit être déterminé (n.° 361); exemple: الْسَبْعُونَ عِجْرَاقًا ٱلْحِمَارَ les soixante-dix petites bondes; et je pense qu'il doit toujours concorder en cas avec celui des deux mots, je veux dire du numératif ou du nom de la chose nombrée, auquel est attaché l'article. Nous avons déjà parlé de ce qui concerne la concordance de nombre (n.° 544).

577. Quant à la concordance de genre, il faut suivre les règles ordinaires de la concordance des noms avec les verbes, les adjectifs, les articles, &c., comme on a pu l'observer dans plusieurs des exemples précédens. En voici encore un:

إِنَّ صَاحِبَ ٱلدُّنْيَا بَطْلُكُ مَلَا نَهَ أُمُورٍ لَا يُدْرِكُهَا إِلَّا بِأَرْبَعَهِ أَسْبَاءَ أَضًا اللهِ اللهُ اللهِ اللهُ اللهِ اللّهِ اللهِ اللهِ اللهِ ال

¹ Hariri n'admet que la première de ces manières de s'exprimer. Ebn harbût 1000moût 1000 et l'autre. Man. ar. de la bibl. du Roi , n ° 1295 A, fel. 119 2000)

L'homme en ce monde recherche trois choses qu'il ne peut se procurer que par le moyen de quatre autres : quant aux trois (choses) qu'il recherche, ce sont &c.

578. Il y a toutefois à ce sujet une observation essentielle à faire. Les numératifs ordinaux masculins peuvent être employés en rapport d'annexion avec des pronoms affixes féminins, lorsque ces pronoms se rapportent à des pluriels rompus qui viennent d'un singulier masculin. Exemple:

Ce mot s'emploie de trois manières : la première, comme énonciation d'un fait arrivé ; la seconde, comme expression d'un souhait.

Dans cet exemple, les antécédens الله أول sont masculins, parce qu'ils sont en concordance avec وَحَنَّى , nom sous-entendu, qui est du masculin, et les affixes qui servent de complémens sont au singulier féminin, parce qu'ils se rapportent au pluriel rompu أوجَعَلُ . On diroit de même :

ٱلْبَيْتُ ٱلْأُوَّلُ مِنَ ٱلْأَبْيَاتِ ٱلْمَدْكُورَهِ Le premier des vers cités.

579. Dans les dates d'années, il est d'usage d'employer les numératifs cardinaux en rapport d'annexion avec le nom année, qui sert d'antécédent à ce rapport. Ce nom est alors déterminé par les numératifs qui lui servent de complément : en conséquence, il n'a point d'article. Les numératifs doivent concorder en genre avec le mot a, qui est féminin (1). On place d'abord les unités, puis les dixaines, les centaines et les mille, en interposant la conjonction j et entre chaque numératif. Exemples :

⁽¹⁾ On tiouve cependant, dans la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah, et dins d'autres écrivains, مُنَتُ أُخِير .

نَّمَ دَخَلَتْ سَنَةُ مِنَّ وَيَشْعِينَ وَنَلْثِيأَية وَأَلْفِ

Ensuite commença l'année 1396.

فِي سَنَغِ تَلَتَ عَشْرَةَ وَتَمَانِياً بِنِ تُوتِّيَّ أَبُو ٱلْحُسِّنِ عَلِيًّ

En l'année 813 mourut Abou'lhasan Ali,

S'il s'agissoit de dater les années d'un règne ou de la vie d'un homme, il faudroit employer les numératifs ordinaux. Exemple.

En la sixième année du règne de Mélic-alaschraf Schaban.

580. Je dois ajouter ici une observation sur la manière dont les anciens écrivains arabes indiquoient les jours des mois.

Les Arabes datent des nuits, et non pas des jours, parce que leur usage civil est de commencer la duree des vingt-quatre heures après le coucher du soleil.

Ainsi, pour dater du commencement du mois de redjeb, on dit, بِهُ وَلِّ لَيْلَهُمْ مِنْ رَجِب la première nuit de redjeb : on dit aussi فَرَّةُ رَجِب ou لِعُونَةُ رَجِب ou لِعُونَةُ رَجِب ou لِعُونَةً رَجِب encore employer مُعَلِّمٌ et فَمُسْمَهُمُ et مُسْمَهُمُ (1).

On dit. ensuite, pour le premier jour, لِلْيُلَدِ خَلَتْ une nuit étant passée du &c.;

Pour le 2.6, اللَّهُ عَلَى deux nuits étant passées ;

Pour le 3.°, لِنَلَابِ خَلُون (nuits) étant passées.

On sous - entend تبالي nuits, et I'on met Ie numératif au féminin, et le verbe au féminin pluriel. On continue ainsi pour les jours suivans, jusqu'au onzième exclusivement. On dit donc:

Pour le 4.°, وَأَرْسِعِ خَلُون quatre (nuits) étant passées ;

¹⁾ Ceci est conforme a une observation du grammairien Abou-Ali Farést, rapportee p.r Hiriri. Usez mon Authelegie grammaticale arabe, pag. 90.

Pour le 5.°, خَارُنَى خَارُنَى إِنْ أَوْمَ اللهُ الله

Pour le onzième jour et les suivans, on observe la même forme, si ce n'est que le nom sous-entendu est si au singulier, et qu'en conséquence le verbe se met au singulier féminin. Ainsi l'on dit:

Pour le 11.°, گِخْتَى عَشْرَةً خَلَتْ ponze (nuits) étant passées;
Pour le 12.°, عَسْرَةً خَلَتْ douze (nuits) étant passées;
Pour le 13.°, لِلْمَالَاتَ عَسْرَةَ خَلَتْ pur le 13.°, كَلَتْ عَسْرَةً خَلَتْ pur le 14.°, كَانَ عَسْرَةً خَلَتْ puatorze (nuits) étant passées;

Le quinzième jour se nomme le milieu du mois, et l'on dit مِنْ اَلْنِصْنِي مِنْ رَجِبِ ou milieu de redjeb : cela vaut beaucoup mieux que de dire, مِنْ رَجِبِ مِنْ رَجِبِ quinze (nuits) étant passées de redjeb, ou, لِحَمْسَ عَشْرَةٌ خَلَنْ مِنْ رَجِبِ quinze (nuits) restant de redjeb. Cette dernière formule est celle que l'on emploie pour les jours suivans. On dit donc :

Pour le 16.° jour, يَّرْبَعَ عَشْرَهُ بَقِبَتْ quatorze (nuits) restant;

Pour le 17.°, المَسَلَّ عَشْرَهُ بَقِيَتْ Pour le 18.°, المَسَلَّ عَشْرَهُ بَقِيَتْ أَلَّ وَاللَّهُ عَشْرَهُ بَقِيَتْ وَاللَّهُ عَشْرَهُ بَقِيَتْ وَاللَّهُ عَشْرَهُ بَقِيَتْ وَاللَّهُ وَلِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّ

Pour le 21.°, وَ الْمَانِ بَالِي الْمَانِ الْمِانِ الْمَانِي الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِي الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِ الْمَانِ الْمِانِي الْمَانِي الْمِنْ الْمَانِي الْمَانِي الْمِنْ الْمَانِي الْمِنْ الْمَانِي الْمِنْ الْمَانِي الْمِنْ الْمَانِي الْمِنْ الْمِنْ الْمَانِي الْمِيْلِيِيْلِي الْمِنْ الْمَانِي الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمَانِي الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِنْ الْمِ

Pour le 30.°, il faut dire لِيَّجِرِ لَيْلَهِ مِنْ رَجِب la dernière nuit de redjeb. On peut dire aussi إِسُرَارِ رَجَب , c'est-à-dire, la nuit dans laquelle la lune est cachée et ne paroît point; au lieu de سَرَاوُ , on dit aussi سَرَاوُ . Enfin, pour le dernier jour du mois, la nuit étant passée, on se sert de ces formules : لِكَخِر بَسُوْمِ مِنْ رَجَب وَ وَلَا لِسَالِح رَجَب وَ السَّلِح رَجَب وَ السَّلِح رَجَب عَلَى الله عَلَى الله

Il est facile d'appliquer cette manière de dater aux mois qui n'ont que vingt-neuf jours. On dira alors pour le seizième jour, ومَا النَّلُاتَ عَمْرُةٌ بَقِيْتُ treize (nuits) restant du mois de..., et ainsi des autres.

S. II. NUMÉRATIFS ORDINAUX.

581. Les numératifs ordinaux sont de véritables adjectifs, et ils doivent concorder avec les noms qu'ils qualifient, par rap-

^{(1),} Vijez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 90.

⁽²⁾ l'yez le man, ar de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 132 recto.

port à l'usage de l'article, aussi bien qu'en genre, en nombre et en cas.

Les numératifs ordinaux de dixaine et ceux de centaine et de mille, étant les mêmes que les numératifs cardinaux, s'emploient pour les deux genres.

582. Lorsque les numératifs ordinaux sont déterminés par l'article, ils ne peuvent point être en rapport d'annexion; lorsqu'ils n'ont point d'article, ils peuvent être en rapport d'annexion avec un nom ou avec un pronom affixe. Exemples:

Hakem-biamr-allah naquit la nuit du jeudi 23 du mois de rébi premier, à la neuvième heure.

Il fut salué khalife, après l'heure de midi du mardi 28 du mois de ramadhan.

Le 23 dudit (mois), il fut fait une proclamation au Caire.

Ensuite le sultan s'avança vers Ezaz, et plaça son camp devant cette place le 3.º (jour) de dhou'lkada; la place se rendit à lui le 11.º (jour) de dhou'lhiddja.

583. Il y a un autre cas où les numératifs ordinaux sont employés en rapport d'annexion; c'est lorsqu'on leur donne pour complément le numératif cardinal dont ils sont formés, comme dans cet exemple, اَثْنَ نَاكِيْ ٱلْنَانِيْنِ tu es le second de deux; ce qui

signifie seulement, tu es l'un des deux (1). Dans cette manière de s'exprimer, on doit mettre nécessairement les deux numératifs en rapport d'annexion, et il faut les faire concorder en genre. Ainsi l'on doit dire عَاشِرُ عَسْرَةً عَسْرَةً عَسْرَةً وَاللهُ اللهُ اللهُ

رَّهُ الْمُنْ عَسْرَةُ الْمُنْ الْمُنْ عَسْرَةُ الْمُنْ الْمُعْلِقُولُ الْمُنْ عَسْرَةُ الْمُنْ الْمُعْلِقُ الْمُنْ عَسْرَةُ الْمُنْ الْمُعْلِقُ الْمُنْ الْمُعْلِقُ الْمُنْ الْمُعْلِقُ الْمُنْ الْمُعْلِقُ الْمُنْ الْمُنْ الْمُنْ الْمُنْ الْمُنْ عَلَى الْمُنْ ال

ر 585. Les numératifs ordinaux peuvent encore être employés, dans une autre sorte de rapport, avec le numératif cardinal immér diatement inférieur à celui dont ils dérivent, comme on le voit dans cet exemple: هُوَ بَالِكُ ٱلْنَكْنِي il est le troisième de deux, c'està-dire, il se joint à deux pour faire trois, pour compléter le nombre de trois. En ce sens, les numératifs ordinaux depuis trois jusqu'à neuf sont véritablement des adjectifs verbaux actifs ou

ا، C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran (sur. 9 , vers. 40): إِذْ أَخْرَجَهُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا نَايِنَ ٱنْمَجْنِ

Lorsque ceux qui mitent été incrédules l'espulsèrent second de deux, c'est-a-dite, lai second.

586. On peut employer la même forme avec les numératifs ordinaux composés, de onze à dix-neuf, en déclinant le numératif d'unité qui entre dans leur composition, et laissant le numératif de dixaine indéclinable. On dira donc, مُو نَالِثُ عَسْرَةٌ ٱلْنَتْى عَشْرَةٌ الْنَتَى عَشْرَةٌ الْنَتَى عَشْرَةٌ الْنَتَى عَشْرَةٌ الْنَتَى عَشْرَةٌ الْنَتَى عَشْرَة الْنَتَى عَشَرَة الْنَتَى عَشْرَة الْنَتَى عَشْرَة الْنَتَى عَشْرَة الْنَائِينَ الْنَتَى عَشْرَة الْنَائِينَ الْنَتَى عَشْرَة الْنَتَى عَشْرَة الْنَائِينَ الْنَتَى عَلْنَالِقَائِهُ الْنَتَى عَشْرَة الْنَائِينَ الْنَائِقُ الْ

587. La même forme a lieu avec les numératifs composés d'autres dixaines, si ce n'est qu'alors on retranche du numératif ordinal le mot qui exprime la dixaine. Exemple : هُوَ رَابِعُ نَالَا اللهُ عَنْ اللهُ عَنْهُ مَا إِبْعُ نَالَاتَهُ وَعِشْرِينَ ou bien, وَعِشْرِينَ l porte à vingt-quatre le nombre de vingt-trois.

588. On a des exemples de verbes quadrilitères formés des

⁽¹⁾ Quelques grammairiens admettent aussi cette forme pour le numératif deux.

⁽²⁾ Les grammairiens de Coufa et un grand nombre de ceux de Basra rejettent cette forme pour les numératifs de unze a dix-neuf.

numératifs de dixaine, depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix, comme, مَشْرَى porter au nombre de vingt, مَشْرَى porter au nombre de soixante-dix. Ces verbes, si on les admet, donnent naissance à des adjectifs verbaux qu'on peut employer dans le même sens, comme, مَشْرَنُ تِسْعَةَ عَشَرَ اللهِ اللهِ اللهُ وَاللهُ اللهُ اللهُ اللهُ مَشْرَنُ قِسْعَةَ عَشَرَ اللهُ ال

589. De même qu'on dit, عَلَى élever deux au nombre de trois, فَالَ فَالِعَالَ عَلَى وَالْعَالَمُ الْمَالُ وَالْعَالَمُ وَالْعَلَمُ وَالْعَلَى وَلِيمُ وَالْعَلَى وَالْعُلَى وَالْعُلَى وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْمُعُلِمِ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ والْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِمُ وَالْمُعُلِ

590. Je ne parlerai point ici des noms de mesure, de poids et de quantité, qui ont quelque analogie avec les numératifs, ni de la manière dont ces noms se joignent à leurs complémens; j'en ai donné les règles ailleurs (n. os 135 et 136).

CHAPITRE XXVI.

Syntaxe particulière de l'Article déterminatif.

- 591. L'article déterminatif, considéré sous le point de vue des règles de dépendance, donne lieu aux observations suivantes:
- 1.° Lorsqu'il se trouve dans le second terme d'un rapport d'annexion, il détermine l'antécédent, qui, en conséquence, ne doit point prendre cet article. Cette règle et ses exceptions ont déjà été exposées (n.º 196 et suiv., 246 et suiv., 249 et 250), et il suffit de les rappeler ici.

⁽¹⁾ Ce que je dis dans ce numéro et dans le précédent, n'appartient point proprement à la syntaxe, ni même à la grammaire; mais j'ai mieux aimé le placer ici que de l'omettre tout-à-fait.

- 2.º Il fait éprouver quelques changemens à la déclinaison des noms, ainsi que je l'ai dit ailleurs (n.º 926 et suiv. 1.'e part.).
- 592. Quant à la concordance, la seule chose à observer, c'est que l'adjectif qui se rapporte à un nom déterminé, soit par l'article, soit autrement, doit être lui-même déterminé par l'article (n.º 436), et qu'au contraire, lorsque le nom avec lequel l'adjectif est en rapport d'identité, est indéterminé, il n'est pas permis de joindre à cet adjectif l'article déterminatif.
- 593. L'article déterminatif est souvent employé comme équivalent de l'adjectif conjonctif منافري أأل , ainsi que je l'ai fait voir ailleurs (n.° 992 et suiv. 1. re part.), et comme on en trouvera encore des exemples dans le chapitre suivant. Mais cet article étant indéclinable, l'usage qu'on en fait à la place de l'adjectif conjonctif, ne donne lieu à l'application d'aucune règle de dépendance ou de concordance.

CHAPITRE XXVII.

Syntaxe particulière de l'Adjectif conjonctif, et des Noms conjonctifs et interrogatifs.

- 794. L'adjectif conjonctif إِلَنِي qui, lequel, et les noms conjonctifs مَن celui qui, أَيُّ , أَنَّ quoi, qui servent aussi à interroger, donnent lieu à quelques règles particulières de concordance et de dépendance.
- 595. L'adjectif conjonctif آليوي se conforme, pour ce qui est de la concordance en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, aux règles ordinaires de la concordance des adjectifs (n.ºº 433 et suiv.): il ne peut, comme nous l'avons déjà observé, servir à qualifier qu'un nom déterminé, soit par l'article, soit

autrement, parce qu'il est lui-même déterminé de sa nature, renfermant toujours l'article déterminatif 🐧 (1).

Il est inutile de revenir là-dessus.

596. L'adjectif conjonctif, dans plusieurs langues, a deux fonctions à remplir dans le discours (2 : il sert d'abord à exprimer la relation qui est entre une proposition conjonctive et le nom qui est qualifié par cette proposition; et à raison de cela, il doit être placé au commencement de la proposition conjonctive : il remplit, en second lieu, la fonction de sujet ou de complément dans la proposition conjonctive elle-même; et par cette raison, il prend les divers cas. Lorsque je dis en latin, rex qui mortuus est, qui fait en même temps la fonction de conjonctif, et celle de sujet du verbe mortuus est. Si je dis, homo cujus filius ægrotat, miles quem occidi, homo de quo hæc dicuntur, les conjonctifs cujus, quem et quo, outre l'idée conjonctive qu'ils expriment, indiquent encore, le premier, le complément du nom filius, le second, le complément du verbe occidi, enfin, le troisième, le complément de la préposition de. Il en est de même des conjonctifs qui, duquel, que, dans ces expressions francaises, le roi QUI est mort, l'homme DUQUEL le fils est malade, le soldat QUE j'ai tué, l'homme de QUI l'on dit ces choses-là.

597. Chez les Arabes, l'adjectif conjonctif ne peut point être déplacé du commencement de la proposition conjonctive; il n'est point en conséquence, si ce n'est par l'effet d'une ellipse, dans la dépendance immédiate d'un antécédent réellement placé avant lui; enfin, il n'a point, si ce n'est au duel, la variété des

⁽۱ Cet article est ici, selon les grammairiens arabes, expleit زَّالَيْدُ (n.º 965, 1.º part.)

^{(2&#}x27; Veyez, sur la nature de l'adjectif et sur son usage, mes Principes de grammair. générale, 2.º édition, pag. 53 et suiv.

cas. Par suite de tout cela, toutes les fois que le conjonctif doit, dans la proposition conjonctive, exprimer le complément d'un verbe, d'un nom ou d'une préposition, on supplée au défaut d'indication de cette dépendance dans l'adjectif conjonctif, par un pronom personnel que l'on donne pour complément au verbe, au nom ou à la préposition. Ceci a lieu lors même que l'adjectif conjonctif est au duel, nombre où il admet la variation des cas; et en effet, il en doit être ainsi, puisque la variation des cas, au duel, ne sert qu'à mettre l'adjectif conjonctif en concordance avec le nom précédent auquel il se rapporte (n.° 595). Le pronom personnel dont il s'agit concorde en genre et en nombre, suivant les règles ordinaires, avec le nom qualifié par l'adjectif conjonctif.

Si l'attribut de la proposition conjonctive est un adjectif, un nom ou un pronom, et que le nom qualifié par l'adjectif conjonctif soit le sujet logique de cette proposition, ce nom doit être aussi représenté par un pronom personnel (1). Exemples:

Le voleur LEQUEL mon fils a tué LUI (c'est-à-dire, que mon fils a tué).

Le médecin LEQUEL le fils de LUI est chez moi (c'est-à-dire, dont le fils est chez moi).

⁽¹⁾ Si l'attribut est exprimé par un verbe, il n'y a point lieu à cela, parce que la terminaison même du verbe qui concorde en genre et en nombre avec l'adjectif conjonctif, fait la fonction du pronom personnel. Ainsi, dans dis dis à ceux qui ont cru, la terminaison j est le pronom personnel qui concorde avec le conjonctif اَلَّذِينَ أَمْ وَسُورُ اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى الله

Le marchand LEQUEL cette jeune fille se trouve chez LUI (c'est-à-dire, chez lequel se trouve cette jeune fille).

Le scheikh LEQUEL LUI malade (c'est-à-dire, qui est malade).

retournant, parce qu'il se reporte sur l'adjectif conjonctif.

598. Il arrive néanmoins fréquemment que l'on supprime ce pronom personnel.

Lorsqu'il est destiné à représenter le sujet dans une proposition nominale, on peut le supprimer, pourvu que la proposition conjonctive soit d'une certaine longueur. Exemples:

Je ne suis pas (celui) qui te dit du mal.

L'adjectif verbal آوَيُلُ est censé renfermer, comme le verbe, un pronom qui lui sert d'agent (n.° 1024, 1. " part.): فَايُلُ est donc la même chose que قَائِلُ مَهُ .

C'est lui qui est Dieu dans le ciel et Dieu sur la terre.

C'est la même chose que si l'on eût dit أَلْدِى هُوَ فِي ٱلسَّمَاءُ وَإِلَّهُ Conformément à la règle.

Si la proposition conjonctive est très courte, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom personnel. Il y en a cependant des exemples, mais ils sont rares; en voici un:

Quiconque recherche la louange, ne prononcera pas des paroles sottes.

. بَمَا هُوَ سَقَهُ On auroit dû dire

990. Si l'attribut étoit sous-entendu et exprimé seulement par un terme circonstantiel, on ne pourroit point faire l'ellipse du pronom personnel. On ne pourroit pas dire, وَأَيْنُ ٱلَّذِي مُو فِي ٱلصَّارِ ; وَأَيْنُ ٱلَّذِي مُو فِي ٱلصَّارِ ; il faut nécessairement dire, وَالْمُنْ الَّذِي مُو فِي ٱلصَّارِ (celui) QUI LUI dans la maison, c'est-à-dire, celui qui est dans la maison (1).

600. Lorsque le pronom personnel est destiné à représenter le complément objectif d'un verbe transitif, ou d'un adjectif verbal exerçant son action sur le régime à la manière du verbe, et par conséquent doit être à l'accusatif, on le retranche souvent, sur-tout dans le premier cas.

Dans ces mêmes exemples, l'adjectif conjonctif concorde virtuellement en cas avec le nom sous-entendu que la proposition conjonctive qualifie; il est donc au génitif dans وَأَلَيْتُ اللّٰذِي , et à l'accusatif dans وَأَلَيْتُ اللّٰذِي .

On peut dire que l'adjectif conjonctif الَّذِي اللهِ mployé de la sorte, avec ellipse d'un antécédent, tient la place des noms conjonctifs مَنْ فَعَلَى اللهِ melloyé de la sorte, avec ellipse d'un antécédent, tient la place des noms conjonctifs مَنْ فَعَلَى اللهِ اللهِ

⁽۱) Dans cet exemple, comme dans cet autre, مَا أَنَا بِالَّذِي الْخِي الْخِيلِ اللهِ serve de compléque, contre ce qui a été dit plus haut, l'adjectif conjonctif الَّذِي serve de complément immédiat à un antécédent; mais il faut observer que le complément immédiat est sous-entendu, et que, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, مَا أَنَا بِاللَّرِجُلِ الَّذِي مُونَ فِي اللَّمَالِ اللَّهِ اللهِ عَلَيْ اللَّهِ اللهِ اللهِ عَلَيْ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ الله

آلْمَالُ آلَّذِي تَشْتَهِي أَنْفُسُنَا

Les richesses que nos ames desirent.

ٱلدِّرْقُ ٱلَّذِى مُولِيكَ ٱللَّهُ فَصْلً

La subsistance que Dieu t'accorde, est une grâce.

On auroit dû dire مُولِيكَ وَايَّاهُ ou مُولِيكَ , mais on a fait l'ellipse du pronom personnel.

601. Lorsque le pronom personnel forme le complément d'un rapport d'annexion, et est par conséquent au génitif, on peut quelquefois en faire l'ellipse.

Cette ellipse a lieu quand l'antécédent du rapport d'annexion est un adjectif verbal exprimant la valeur du verbe. Exemple:

Je ne fais aucun cas de mes richesses et je ne les épargne point, quand ma main peut saisir l'objet que je cherchois.

Ici الماليّة est pour غالبّة; et ce qui prouve que le nom d'agent régit ici le génitif, et non l'accusatif, c'est qu'il a la valeur d'un temps passé (n.° 313).

602. Une ellipse du même genre a pareillement lieu pour le pronom personnel servant de complément à une préposition, et même pour la préposition, quand le conjonctif est lui-même régi par la même préposition. Exemple:

J'ai passé près de l'homme près duquel a passé Soléiman.

. مَرَّ après به On voit qu'il y a ellipse de

Si la préposition, étant la même, n'exprimoit pas le même sens, il ne faudroit point se permettre cette ellipse. Ainsi il ne seroit pas convenable de dire, زَمَونَتْ فِي ٱلَّذِي رَغِبْتُ فِيهِ; mais il faudroit dire sans ellipse, فَيْفُ فِي ٱلَّذِي رَغِبْتَ فِيهِ

de ce que tu as recherché. Si, en pareil cas, l'ellipse a lieu quelquefois, c'est une licence.

semble quelquefois renfermer الذي semble quelquefois renfermer la valeur d'un antécédent, et signifier celui qui, celui que, ce qui, ce que (n.º 987, 1.re part.). Exemples:

هُوَ ٱلَّذِي بُسَبِّرُكُمْ فِي ٱلْبَدِّ وَٱلْجَدِ اللهُ ال

La fortune reviendra-t-elle pour moi, pendant une année entière, aux dispositions favorables auxquelles elle étoit habituée (à la lettre, à CE QU'elle avoit accoutumé), ou bien est-ce là une chose qu'il ne soit pas permis d'espérer (1)!

604. Ce cas a lieu sur-tout dans une sorte de construction particulière, dans laquelle l'adjectif conjonctif , ألَّذَى, ou plutôt toute la proposition conjonctive, devient le sujet, et le nom ou le pronom qui est le véritable sujet qualifié par cette proposition, devient l'attribut, comme lorsque l'on dit, celui que j'ai battu est Zéïd, ou celui qui a battu Zéïd, c'est moi, au lieu de Zéïd a été battu par moi, ou j'ai battu Zéid. On sent bien qu'en s'exprimant sous cette forme, on a pour but de donner plus d'énergie à son expression, de réveiller davantage l'attention de ceux qui écoutent, ou de confirmer ce qu'on avoit déjà dit, et de dissiper les doutes qui pouvoient rester dans l'esprit des auditeurs. C'est ainsi qu'au lieu de dire, en français, Dieu a créé le monde, je suis venu hier, on s'exprime d'une manière plus affirmative et plus

⁽¹⁾ J'ai traduit ainsi, dans la supposition que عَوْدَ est pour ; mais on peut supposer que le poète a voulu dire أَلَى مَا عَوَّدَنى إِنَّاهُ peut supposer que le poète a voulu dire أَلَى مَا عَوَّدَنى إِنَّاهُ quoi elle m'avoit accoutumé. Le poete se fût exprimé d'une manière plus conforme a l'usage ordinaire, s'il eût dit عَوَّد ; mais, comme je l'ai fait remarquer, . آلاًمُو il convient de supposer ici, avant آلَٰي, le mot آلَٰي

énergique, en disant : c'est Dieu qui a créé le monde, c'est moi qui suis venu hier, c'est hier que je suis venu.

L'adjectif conjonctif doit être alors placé au commencement de la proposition, et le nom qui fait la fonction d'attribut, doit être mis à la fin. Le surplus de la proposition conjonctive se place entre les deux, et doit renfermer, suivant ce qui a été dit (n.° 597), un pronom personnel qui représente la chose ou la personne dont on affirme la qualité. Ce pronom personnel doit concorder en genre et en nombre avec le conjonctif, et être au même cas où l'on auroit mis le nom de la chose ou de la personne, si l'on se fût exprimé de la manière la plus simple. Enfin le conjonctif doit concorder en nombre et en genre avec ce nom. On comprendra mieux ceci par un exemple. Supposons qu'au lieu de dire, les deux poëtes ont fait parvenir une lettre aux vizirs f ambo poetæ miserunt epistolam ad viziros /, on veuille employer la formule énergique dont il s'agit; on variera l'expression selon que l'on voudra faire tomber la valeur énergique de l'affirmation sur les deux poëtes, ou sur les vizirs, ou sur la lettre. On dira,

Dans le premier cas : ceux qui ont fait parvenir une lettre aux vizirs, ce sont les deux poètes اَلْكُوانِ بَلُّعَا ٱلْوُزُورَاءَ رِسَالَةً ٱلشَّاعِرَانِ

Dans le second cas : ceux à qui les deux poètes ont fait parvenir une lettre, ce sont les vizirs وَ ٱلْذِينَ مِسَالَةٌ ٱلْوُزُرَاءُ

Dans le troisième cas, enfin : ce que les deux poëtes ont fait parvenir aux vizirs, est une lettre الله السَّاعِرَانِ الْمُؤَرِّرَاء رسَالًهُ

Dans le premier exemple, le conjonctif est au duel masculin, parce qu'il se rapporte au nom والقاعران les deux poëtes; et le pronom renfermé dans le verbe قلقا والقاعر est aussi au duel masculin, parce qu'il concorde avec le conjonctif القام les (deux) qui. Ce pronom, quoique non exprimé, est virtuellement au nominatif, puisqu'il est l'agent du verbe المناف ; et effectivement, si l'on se fût exprimé simplement en disant, les deux poëtes ont apporté une lettre aux vizirs المناف ال

Dans le second exemple, le conjonctif est au pluriel masculin, parce qu'il se rapporte aux vizirs الْوَزْرَاءُ; le pronom personnel affixe مُنْهُ concorde en genre et en nombre avec le conjonctif; de plus, il est à l'accusatif, comme, dans l'expression simple, le mot les vizirs, qu'il représente, seroit à l'accusatif,

Enfin, dans le troisième exemple, le conjonctif est au singulier féminin, parce qu'il se rapporte à une lettre ; le pronom personnel affixe le concorde en genre et en nombre avec le conjonctif; de plus, il représente l'accusatif, comme, dans l'expression simple, le mot une lettre, dont il tient la place, seroit effectivement à l'accusatif, il.

Observez néanmoins, 1.º que si le nom auquel se rapporte le conjonctif est un pluriel irrégulier, le conjonctif et le pronom personnel peuvent être mis au singulier féminin (n.º 443);

2.° Que si le nom auquel se rapporte le conjonctif n'est pas un féminin réel عَلَيْتِيْ (n.° 806, 1. ° part.), le conjonctif et le pronom personnel peuvent être mis au masculin; ce qui est fondé sur ce que, dans ce cas, le véritable antécédent qualifié par l'adjectif conjonctif est اَلْمُنُّ مُن الْمُعْلَى la chose.

605. Si le mot sur lequel on fait tomber l'affirmation énergique, n'étoit, dans l'expression simple, qu'un terme circonstan-

tiel de temps ou de lieu mis à l'accusatif sous forme adverbiale, il faudroit, dans la formule énergique, l'exprimer, sous forme de complément, avec la préposition في . Ainsi, au lieu de dire, منت يَوْمَ الْجُنَعَةِ وَالْمُونَ عَنْهُ الْجُنَعَةُ وَالْمُونَ الْجُنَعَةُ وَالْمُونَ الْجُنَعَةُ وَالْمُونَ الْجُنَعَةُ وَالْمُونَ الْجُنَعَةُ وَالْمُونَ لِمُونِ الْجُنَعَةُ وَالْمُونِ الْمُعْتَلِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ الْجُنَعَةُ وَالْمُونِ الْمُعْتَلِقِيمُ الْجُنَعِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ الْمُعْتَلِقِيمُ اللّهُ اللّهُ

606. Si, dans l'expression simple, c'étoit un terme circonstantiel de motif, d'intention, mis pareillement à l'accusatif sous forme adverbiale, il faudroit, dans la formule énergique, l'exprimer, sous forme de complément, avec la préposition ل. Au lieu de dire, عَنْ عُنْتُ وَلَّهُ وَعُنْتُ لِلَهُ وَعُنْتُ لِلَهُ وَعُنْتُ وَلِي Je suis venu (par) l'envie de te voir, il faudroit dire, وَعُنْتُ لِهُ وَعُنْتُ لِهُ وَعُنْتُ لَهُ وَعُنْتُ وَلِي عَنْتُ اللهِ عَنْتُ اللهِ عَنْتُ اللهِ عَنْتُ لَا اللهِ عَنْتُ اللهُ وَعَنْتُ اللهِ عَنْتُ لَا اللهِ عَنْتُ اللهُ وَعَنْتُ لِلهُ وَعَنْتُ وَعَنْتُ لِلهُ وَعَنْتُ لِلهُ وَعَنْتُ و عَنْتُ وَعَنْتُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْتُ وَعَنْتُ وَاللّهُ واللّهُ وَاللّهُ وَالِمُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّه

607. Il y a encore une observation essentielle à faire. Si, dans la proposition simple que l'on convertit en cette formule conjonctive énergique, il n'y a point de verbe qui lie le sujet à l'attribut, c'est-à-dire, si la proposition simple est nominale, comme, عَبْرُو فَائِمُ Zeīd (est) ton père, عَبْرُو فَائِمُ Amrou (est) de-bout, il faut nécessairement employer le conjonctif.

Dans ces propositions, le sujet ou l'attribut peuvent devenir l'attribut d'une proposition conjonctive énergique. Si l'on veut

⁽¹⁾ La raison de cela, dit un commentateur de l'Alfpya, c'est que, quand on substitue les pronoms aux noms, il faut ramener l'expression à sa forme naturelle et primitive, parce que les pronoms n'ont pas la même force que les noms, et qu'on ne peut pas leur donner toute la signification qu'on peut donner au nom; c'est-a-dire qu'en employant les noms, on peut se permettre des ellipses de prépositions, qui ne peuvent pas avoir lieu quand on emploie les pronoms. Man. ar. de Samt-Germain, n.º 465, fol. 192 rezoo.

Dans ces exemples عَنَى, est le pronom qui se rapporte au conjonctif الرَّبَي , et qui représente le nom sous-entendu الرَّبَيْل l'homme: ce nom est le véritable antécédent auquel le conjonctif se rapporte.

608. Si la proposition simple que l'on convertit en une formule conjonctive énergique, est composée d'un verbe et d'un agent, c'est-à-dire, est une proposition verbale, on peut employer, pour conjonctif, l'adjectif وما المواقعة المواقعة

Dans ces propositions, le sujet du verbe ou son complément peuvent devenir l'attribut d'une proposition conjonctive énergique; il faut seulement, pour employer le conjonctif أَرُّا وَمِنَا اللهُ الْمُعَلِّلُهُ وَاللهُ الْمُعَلِّلُهُ وَاللهُ اللهُ الْمُعَلِّلُهُ الْمُعَلِّلُهُ الْمُعَلِّلُهُ الْمُعَلِّلُهُ الْمُعَلِّلُهُ اللهُ مُعالِية اللهُ الله

On pourroit, dans cette dernière formule, faire l'ellipse du pronom.

609. Remarquez encore que si, dans cette formule provenant d'une proposition verbale, le conjonctif j se rapporte à

⁽¹⁾ Je crois que فَارَّهُ étant un adjectif verbal, on pourroit faire l'ellipse du pronom (n.º 598).

la même personne que le pronompersonnel, il ne faut pas exprimer le pronom. Si, au contraire, le pronom se rapporte à autre chose, il faut l'exprimer.

Supposons que l'expression simple soit, j'ai fait parvenir une lettre de la part des deux Zéids aux Musulmans بَلَّغْتُ مِنَ ۗ ٱلزَّبْدَيْنِ مِسَالَةٍ, on en pourra former ces quatre formules conjonctives ênergiques:

Celui qui a fait parvenir une lettre de la part des deux Zéïds aux Musulmans, c'est moi.

Les deux (personnes) de la part desquelles j'ai fait parvenir une lettre aux Musu!mans, ce sont les deux Zéids.

Ceux auxquels j'ai fait parvenir une lettre de la part des deux Zéids, ce sont les Musulmans.

La chose que j'ai fait parvenir de la part des deux Zéids aux Musulmans, est une lettre,

Dans le premier exemple, on n'a pas dit وَٱلْبَيَلِّعُ هُوَ; mais on a supprimé le pronom, parce qu'il se rapporte au même sujet que le conjonctif.

La raison en est que, si l'on eût employé le verbe au lieu de l'adjectif verbal, et الله au lieu de الله , le pronom auroit été, dans la première formule, sous-entendu, ou, comme disent les Arabes, renfermé dans le verbe, et que dans les trois autres il auroit été distinct du verbe. On eût dit dans cette supposition:

الْنُهُنَّةُ اللهُ عَلَيْهُمَا عَلَيْهُمَا عَلَيْهُمَا اللهُ عَلَيْهُمَا اللهُ الله

Dans l'exemple précédent, le nom conjonctif et l'adjectif verbal représentent un verbe à la première personne; on observeroit les mêmes règles, s'ils représentoient un verbe à la troisième personne. Ainsi, si l'on vouloit changer cette proposition personne. Ainsi, si l'on vouloit changer cette proposition conjonctive énergique, il faudroit dire زَيْنُ ٱلْفَارِبُ جَارِيتُهُ هُوَ الْفَارِبُ جَارِيتُهُ وَالْفَارِبُ جَارِيتُهُ هُوَ الْفَارِبُ عَرَيْبُ وَالْفَارِبُ وَالْفَارِبُونِ وَالْفَارِبُونِ وَالْفَارِبُونُ وَالْفَارِبُونُ وَالْفَارِبُونُ وَالْفَارِبُونُ وَالْفَارِبُونَ وَالْفَارِبُونُ وَالْفَارِبُونَ وَالْفَارِبُونَ وَالْفَارِبُونُ وَالْفَارِبُونُ وَالْمُ وَالْعُورُ وَالْعُورُ وَالْعُ وَالْعُرَادُ وَالْعُورُ وَالْعُورُ وَالْعُلُومُ وَالْعُرَادُ وَالْعُورُ وَالْعُورُ وَالْعُلُومُ وَالْعُلُومُ وَالْعُرَادُ وَالْعُورُ وَالْعُلُومُ وَالْعُرَادُ وَالْعُلُومُ وَالْعُرَادُ وَالْعُلُومُ وَالْعُرَادُ وَالْعُلُومُ وَالْعُرَادُ وَالْعُلُومُ وَلَامُ وَالْعُلُومُ وَلَامُ وَالْعُلُومُ وَالْعُلُومُ وَالْعُلُومُ وَالْعُلُومُ وَالْعُ

Dans la première forme on ne dit pas هُوَ حَارِبَهُ هُوَ mais on supprime le pronom personnel qui devroit se reporter sur le conjonctif, parce que ce pronom et le conjonctif se rapporteroient à la même personne.

⁽۱) Il faut se souvenir que la proposition مُرَبُ حَارِبَهُ وَرَبُ حَارِبَهُ مَرَبُ حَارِبَهُ وَمِنَ عَارِبَهُ وَمِنْ وَالْمَا اللهُ وَمِنْ وَاللهُ وَمِنْ وَمِنْ وَمِنْ وَاللهُ وَمِنْ وَاللّهُ وَمِنْ وَ

Dans la deuxième forme, on exprime le pronom غ qui se rapporte à Zéïd parce que le conjonctif المُبِي, qui est pour المُبِي , se rapporte à sa servante.

Je n'entrerai point dans de plus grands détails sur cette matière, ni sur les circonstances qui permettent ou interdisent l'usage de ces formules conjonctives énergiques; ce que j'en ai dit suffit pour en faire bien concevoir l'analyse.

- 610. Les noms conjonctifs مَنْ celui qui, celui que, et مَن ce qui, ce que, diffèrent de l'adjectif conjonctif وَالَّذِي ne ce qu'ils renferment, de leur nature, la valeur d'un antécédent, celui, ce, l'homme, la chose, et celle du conjonctif qui ou que.
- 611. On n'emploie proprement le conjonctif of qu'en parlant des êtres raisonnables, et le conjonctif le, qu'en parlant des êtres sans raison. Quelquefois cependant es s'applique à des êtres sans raison, par une sorte de trope qui les assimile à des êtres raisonnables, ou parce que l'on comprend sous une même expression des êtres raisonnables et des êtres sans raison. Par le même motif, le conjonctif le s'applique parfois à des êtres raisonnables. Exemples:

CEUX QUI sont dans le ciel et sur la terre, adorent Dieu.

Dieu a formé d'eau tous les animaux : d'entre eux sont CEUX QUI marchent sur leur ventre, CEUX QUI marchent à deux pieds, et CEUX QUI vont à quatre pattes (c'est-à-dire, parmi eux il y en a qui marchent sur leur ventre, d'autres qui marchent à deux pieds, &c.).

لِلَّهِ بَنْهُدُ مَا مِي ٱلسَّمَواتِ وَمَا فِي ٱلْأَرْضِ

CE QUI est dans le ciel et ce qui est sur la terre, adore Dieu.

612. On peut aussi employer Le en parlant des êtres raisonnables, lorsque l'on veut indiquer une certaine classe de ces êtres, distinguée des autres par une considération relative à la qualité ou à la quantité. Exemple:

فَٱنْكِخُوا مَا طَابَ لَـكُمْ مِنَ ٱللِّسَآء مَنْنَى وَنُلَاتَ وَرُبَاعَ Épousez CE QU'IL vous plaira de femmes , deux, trois ou quatre.

613. Lorsque, en parlant des êtres raisonnables, on veut exprimer une question ou un doute dont l'objet est non la personne même de ces êtres, mais quelqu'une de leurs qualités, comme leur espèce ou leur profession, on doit se servir de la, et non pas de . Exemples:

وَقُلْمَا لَهُ مَا أَنْنَ وَكَيْفَ وَلَجْنَ وَمَا ٱشْمَأْذَنْنَ فَقَالَ أَمًّا أَنَا فَعَانِي

Nous lui d'imes : Qu'es-tu! et comment t'es-tu introduit sans en avoir demandé la permission! A quoi il répondit: Quant à moi, je suis un homme sollicitant un bienfait.

ٱللَّهِمُ أَخْرَمُ مِنْ وَبْدٍ وَوَالِدِهِ ۚ وَاللَّهِمُ أَخْرَمُ مِنْ وَبْدٍ وَمَا وَلَدَا

La bassesse est plus noble que Webr et son père (c'est-à-dire, et ses aïeux); la bassesse est plus noble que Webr et CE QU'il a engendré (c'est-à-dire, et sa postérité).

ot 4. Le mot من est employé quelquefois comme un nom déterminé ou indéterminé, signifiant un homme ou un certain nombre d'hommes, et perdant la valeur conjonctive. C'est ainsi qu'on dit, مَرْرُتُ بِسُ مُعْمِلٍ لَكَ j'ai passé pris d'une personne qui te plaît. L'adjectif ou le verbe qui qualifie مِنْ représente, comme أَرُجُلُ un homme, رَجُلُ deux hommes, رُجُلُ des hommes, &c.

II en est de même du mot له , qui est alors l'équivalent du nom مُدَى يَّ دُمُوه , déterminé ou indéterminé (1).

⁽¹⁾ Voyez mon Anthol. grammat. ar. pag. 172, 173, 178, 364 et 463.

615. Les noms conjonctifs et le ne sont susceptibles d'aucune variation de genre, de nombre ni de cas; ils sont masculins et singuliers. On peut cependant avoir égard, pour leur concordance avec les autres parties du discours, au genre et au nombre du nom qu'ils représentent: c'est alors une concordance logique. Toutefois la concordance grammaticale est la plus usitée. Voici des exemples de l'une et de l'autre:

Parmi eux, il y en a qui croient en lui.

Parmi vos associés (c'est-à-dire, parmi les faux dieux que vous associez à Dieu), y en n-t-il qui dirigent vers la vérité!

Celles d'entre vous, (ô femmes), qui se soumettront à Dieu et à son prophète, et qui feront de bonnes œuvres.

Il y en a parmi eux qui t'obéissent.

مَنْ آمَنَ وَأَصْلَحَ فَلَا خَوْقٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَخْزَنُونَ

Quiconque croira et fera le bien, CEUX-là n'AURONT aucun sujet de crainte, et n'ÉPROUYERONT point de chagrin.

O loup, soupe (avec moi); et si tu me promets de ne point me tromper, nous serons ensemble comme deux hommes qui sont amis (1).

J'ai donné ailleurs un exemple d'une concordance logique avec le nom conjonctif & (n.° 404).

et له ce que من 16. Il faut appliquer aux noms conjonctifs من et له ce que

⁽¹⁾ Voyez, sur ce vers, mon Anthologie grammaticale arabe, p. 195 et 463.

nous avons dit de la signification et de l'emploi de l'adjectif conjonctif (لَانِى , et de la nécessité de placer dans la proposition conjonctive un pronom personnel qui rappelle la valeur du conjonctif (n.° 597 et suiv.); les exceptions auxquelles cette règle est sujette, s'appliquent également aux mots مَا عَنْ et لَهُ.

- 617. Les mots $\tilde{\omega}$ et ω expriment souvent l'équivalent de la conjonction $\tilde{\omega}$ si. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs de l'influence de $\tilde{\omega}$ et de ω sur les verbes, quand ces deux noms expriment la valeur d'une condition (n.° 66).
- 618. Les mots مَنْ et لَهٰ servent encore à interroger (n.º 995, 1. et dans ce cas ils peuvent aussi observer, avec les verbes auxquels ils servent de sujet, la concordance logique ou la concordance grammaticale (n.º 615).
- 619. Le mot sest employé quelquesois en rapport d'identité avec un nom indéterminé dont il est suivi; il semble faire alors la fonction d'adjectif à l'égard de ce nom, comme quis en latin ou quel en français, quand on dit, Quis homo ou quæ mulier id dixit! Quel homme ou quelle semme a dit cela! Exemples:

Quel dieu, autre que Dieu, vous procurera de la lumière.

Quel dieu, autre que Dieu, vous procurera une nuit dans laquelle vous puissiez prendre du repos (1).

⁽¹⁾ Ces deux exemples sont tirés de l'Alcoran, sur. 28, vers. 71 et -2. Je pense que عَلَيْ doit y être considéré comme un appositif عَلَى , du genre nommé permutatif مَنْ . Béidhawi se contente d'observer qu'il auroit fallu dire عَلَى إِنْ مَا Deus'), et que, si l'on s'est exprimé comme on l'a fait, c'est en se prêtant à l'opinion des idolâtres, qui prétendent qu'il y a plusieurs dieux.

كَانَ حَقَّهُ هَلْ إِلَّهُ فَنُ كِرَ بِمَنْ عَلَى زَعْمِهِمْ أَنَّ غَيْرَهُ آلِهَةً

وَاللَّهُ عَالِيْ وَاللَّهُ عَالِيْ وَاللَّهُ عَالِيْ وَاللَّهُ عَالِيْ وَاللَّهُ عَالِيْ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَاللَٰ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَالِيْ وَاللَّهُ عَالَىٰ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالْكُونُ وَاللَّهُ وَالْكُونُ وَاللَّهُ وَالْكُونُ وَاللَّهُ وَالْمُوالِمُولِ وَالْمُوالِمُولِ وَاللَّهُ وَالْمُوالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالْمُوالِمُولِ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالْمُوالِمُولِ وَالْمُوالْمُولِ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالْمُولِولُولُوا وَاللَّهُ وَالْمُولِّ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالْمُولِ وَاللَّهُ وَاللَّهُ و

62 I. Par suite de cette même question sur la nature des noms conjonctifs في et لن , on peut demander si, dans les propositions nominales interrogatives ou dubitatives dans lesquelles entrent ces mots, ils font la fonction de sujet ou celle d'attribut, ou , pour parler comme les grammairiens arabes, la fonction d'inchoatif منت ou celle d'énonciatif

A cet égard, je crois que cela dépend de la nature du second terme de ces mêmes propositions. Si ce second terme est déterminé, c'est lui qui fait la fonction d'inchoatif, quoiqu'il n'occupe que la seconde place dans la proposition. C'est ce qui a lieu quand on dit : قُدْرِى مَنْ أَبُوكَ ! tu! مَنْ أَنْتُ je ne sais

⁽¹⁾ Voyez, sur ce cas-là, les Additions aux notes, dans mon Anthologie grammaticale ara-le, pug. 463.

pas qui (est) ton père; مَا عَذِهِ ٱلْمُمِينُ ٱلْعَرِيبَيْ وَالْمُمِينُ الْعَرِيبَ وَالْمَعِينُ quel (est) ce serment extraordinaire! مَا أَنْتُ quelle espèce (d'homme es) tu!

Si, au contraire, le second terme de la proposition est toutà-fait indéterminé, ce sera lui qui fera fonction d'attribut ou d'énonciatif, et مَن في الدَّارِي sera le sujet ou inchoatif. Il en est ainsi, quand on dit مَنْ فِي ٱلدَّارِي (est) dans la maison! مَنْ فِي ٱلدَّارِي لِي أَلْسَابِ مَنْ عَلَى ٱلْبَابِ مَن عَلَى ٱلْبَابِ لَهُ مَا فِي ٱلسَّمَ وَإِن إِلَيْسَابِ وَاللَّهُ وَاللَّرُضِ لَعَلَى ٱلْبَابِ لَهُ مَا فِي ٱلسَّمَ وَإِن اللَّهُ عَلَى الْبَابِ مَا عَلَى اللَّهُ وَاللَّرُضِ مَلَى ٱلْبَابِ كَمَا فِي ٱلسَّمَ وَاللَّهُ وَاللَّرُضِ عَلَى ٱلْبَابِ مَا مَا عَلَى اللَّهُ وَاللَّرُضِ كَالِهُ وَاللَّهُ وَاللْهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَلَا مُعَلِّهُ وَاللَّهُ وَاللْعُلِمُ وَاللَّهُ وَاللْعُلِمُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّ

La raison de cela c'est que les mots من منا , dans ces sortes d'expressions, quoique indéterminés, ont néanmoins un commencement de détermination, ce qu'on reconnoîtra en observant que, au lieu de مَنْ et أَى تَنْهُ و اللهِ عَنْ أَوْ اللهِ وَمَا اللهِ وَاللهِ عَنْ اللهِ اللهِ عَنْ اللهِ عَنْ اللهِ ال

622. J'ai dit ailleurs que من devient quelquefois déclinable, et prend tous les nombres, les genres et les cas (n.° 997, I. re part.). Cela n'a lieu que dans une seule circonstance; c'est lorsqu'une personne ayant fait, dans le discours, mention de quelqu'un, non pas par son nom propre, mais en employant un nom appellatif indéterminé, on veut s'informer quelle est la personne désignée par ce nom appellatif. Alors on emploie le mot من, c'est-à-dire, qui est-ce, en lui donnant le même genre, le même nombre et le même cas que la personne qui parle a donnés au nom appellatif dont elle s'est servie.

Ainsi, si quelqu'un dit, جَاءَنِي رَجُل un homme est venu me trouver, on lui demandera, مَنُو quel est cet homme! S'il a dit, تَعَلَّتُ رَجُلًا j'ai tué un homme, on lui demandera, مَنَا quel homme!

⁽¹⁾ Voyez l'extrait de l'Alfiyya d'Ebn-Malec, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 316, 331 et 333. Voyez aussi le commentaire de Tébrizi sur le Hamasa, a l'occasion des mot 🎉 🍰 , pag. 118.

Pour faire usage de cette forme, il faut ne rien ajouter de plus après le mot مَنْ: car si l'on disoit, quel homme as-tu tué! ou quel homme, Monsieur! مَنْ أَلُونَ ne devroit plus être décliné, et il faudroit dire simplement

On trouve cependant quelquefois le mot مُن décliné de la sorte, sans le concours des circonstances qui déterminent régulièrement l'usage de cette forme. Exemple:

Ils se sont approchés de mon feu hospitalier. Je leur ai dit: Qui êtes-vous! Nous sommes les génies, m'ont-ils répondu. Que les génies, leur ai-je dit, soient aveuglés et plongés dans les ténèbres!

من رَدْتُ مِن رَدْتُ مِن رَدْتُ مِن رَدْدُ رَدْدُ رَدْدُ مِنْ رَدْدُ مِن رَدْدُ مِنْ رَدُدُ مِن رَدْدُ مِن رَدُدُ مِ رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِنْ رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِن رَدُدُ مِنْ رَدُدُ مِن مِنْدُ مِنْ رَدُدُ مِن رَدُدُ مِنْ رَدُدُمُ مِنْ رَدُدُ مُ مِنْ رَدُدُ مُنْ رَدُدُ مُ مِنْ رَدُدُ مُ مُ رَدُدُ مُ مِنْ رَدُدُ مُ مُ مُ مُنْدُمُ مُ مُنْ مُ مُ مُنْ مُ مُ مُ مُنْ مُ مُ مُنْ مُ مُ مُ مُنْ مُ مُ مُنْ مُ م

⁽¹⁾ Il faut observer que l'on ne doit point, dans tous ces cas, faire entendre la voyelle nasale, parce qu'il y a pause (5, 4 (n.05 153 et 997, 1.76 part.).

Quelques grammairiens arabes poussent plus loin l'usage de cette conformité entre la question et le nom qui a donné lieu à cette question, conformité qu'on désigne par le mot مَنْ غُلَامَ رَنْدٍ , : ils permettent de dire مَنْ غُلَامً رَنْدٍ , quel Amrou et son fils أَنْدُهُ ' quel page de Zéid مَنْ غُلَامً رَنْدٍ وَعُمْرًا وَنَّنْدُهُ ' quel Page de Zéid et (quel) -imrou! en inter-

L'usage le plus général cependant parmi les Arabes, en ce cas, est de dire مَنْ زَيْدُ, mettant toujours عَنْ au nominatif, comme sujet d'une proposition nominale dont في est l'attribut.

624. أَيُّ , nom conjonctif, s'emploie aussi comme interrogatif et avec la valeur conditionnelle, ainsi que من قول المادة .

625. Il se décline régulièrement avec toute la variété des nombres, des genres et des cas, dans les mêmes circonstances où l'on décline مَنْ (n.° 622), avec cette seule différence, qu'il n'est pas nécessaire de rien ajouter de plus après أَنَّ . Si donc quelqu'un dit, رَأْنُتُ رَجُلَيْنِ بَا صَاحِي / j'ai vu deux hommes, on peut lui demander, مَنْ بَا صَاحِي إِلَا الْعَامِي إِلَا الْعَامِي إِلَا الْعَامِي الْعَامِي الْعَامِي إِلَا الْعَامِي الْعِيْمِ الْعَامِي الْعَامِي

626. Hors ce cas, thin a ni duel ni pluriel; il s'emploie indifféremment pour tous les nombres et pour les deux genres: on peut cependant dire pour le féminin, the Exemples:

أَفْدُلُ أَنَّا حَارَتَنِي

Je tuerai quiconque me fera la guerre.

جِيْبِي بِأَيِّ عَصَوْا عَلَىٰ

Amène-moi ceux qui se sont révoltés contre moi. أَعْرِفْمِي بِأَيَّذِ قَالَتْ هَدَا ou أَعْرِفْمِي بِأَيِّ قَالَتْ هَذَا

Apprends-moi quelle (femme) a dit cela.

627. est du nombre des noms qui supposent toujours un rapport d'annexion; et si on l'emploie fréquemment sans

Voyez le man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, foi. 199 et 200.

complément, c'est que le complément est sous-entendu (n.º 25.3).

628. Ce mot, ainsi que les autres conjonctifs, exige après lui, comme signe de rappel, un pronom personnel (n.° 597), dont néanmoins on fait fréquemment l'ellipse. Exemples:

Amène-moi celui (d'entre eux) qui a le plus de mérite.

خُنْ لَكَ أَيًّا أَرَدتُهُ

Prends pour toi celui (d'entre eux) que tu voudras.

629. Il y a une circonstance où le nom si semble devenir indéclinable : c'est lorsqu'il est en rapport d'annexion avec un complément exprimé et non sous-entendu, et qu'il est suivi d'une proposition nominale (n.° 185), dont le sujet est le pronom personnel qui se rapporte à si, mais qui est sous-entendu. La raison pour laquelle si, dans ce cas, est toujours au nominatif, c'est qu'il est le sujet de la proposition. Exemples :

Ensuite nous retirerons de chacune de ces troupes ceux qui auront été les plus obstinés dans leur révolte contre le Dieu miséricordieux.

Si tu rencontres les enfans de Malec, salue celui d'entre eux qui a le plus de mérite.

Vous ne savez point qui de vos pères ou de vos ensans aura un droit plus prochain à profiter de vos biens.

Si l'on eût exprimé le pronom personnel, ou fait ellipse du complément de أَنَّ , il auroit fallu décliner ce nom, et dire, أَبَّا أَسِّدُ , ou bien أَبَّا أَسِّدُ , ou bien أَبًّا أَضْدُلُ , أَبَّا أَخْذَبُ عَلَى أَيَّا أَخْذَبُ وَا عَلَى أَيِّ أَفْضُلُ .

Cette sorte de construction peut être assimilée à celle qui a lieu quelquefois dans l'emploi du verbe طَنَّ penser, et qu'on appelle تَعْلِيقٌ; ce qui veut dire laisser en suspens (n.° 499).

Quelques grammairiens déclinent (3) dans toutes les circonstances (1).

- 630. وَإِنَّهُ et مَا أَيْدُ , étant joints à l'affixe في , s'emploient aussi comme particules destinées à caractériser le vocatif (n.° 173): on dit donc أَيَّنُهُا et أَيُّهُا أَنْهُا اللهِ اللهِ اللهُ اللهُ
- 63 I. On se sert aussi de ces deux mots pour exprimer quelque chose de spécial, qu'on veut distinguer des autres choses de même nature; c'est ce que les grammairiens arabes appellent إخْرَصَاءُ indication spéciale. En voici des exemples:

O mon Dieu! pardonne-nous, à nous qui sommes une troupe spéciale.

تَحْنُ نَفْعَلُ كَدَا أَبُّهَا ٱلْفَوْمَ

Nous agissons ainsi, nous autres.

أَنَا أَفْعَلُ كَنَا أَبُّهَا ٱلرَّجَلَ

J'agis ainsi, moi en particulier.

Le nom qui suit أَنْهَا , et que l'on nomme الْعُصُوسُ indiqué spécialement, doit être mis à l'accusatif. S'il est suivi d'un adjectif ou d'un appositif, celui-ci doit être mis au nominatif, comme attribut d'un sujet sous-entendu qui est هُوَ (n.° 192).

632. On peut exprimer la même idée en supprimant أَبُقِها, pourvu que le nom sur lequel tombe la désignation spéciale,

⁽¹⁾ Voyez, sur tout ce qui concerne l'usage du mot constitue et sa déclinaison, mon Authologie grammaticale arabe, pag. 173, 184, 321, 343 et 367.

soit déterminé par l'article j, ou par un complément, déterminé lui-mème par cet article. Exemples;

Nous autres Arabes, nous sommes les plus hospitaliers d'entre les hommes.

Nous autres sociétés des prophètes, nous ne laissons pas nos droits à nos héritiers.

Cette manière de s'exprimer n'a guère lieu qu'avec un pronom de la première personne, soit singulier, soit pluriel, et l'on peut la considérer comme une sorte de vocatif ou compellatif, ou bien comme un des cas où l'on fait usage de l'accusatif, parce qu'on sous-entend مَنْصُوبُ عَلَى ٱلْمُدْمِعِ , comme je l'ai déjà dit ailleurs (n.° 181).

On s'en sert quelquefois après un pronom de la seconde personne, comme dans cet exemple:

C'est de toi, de Dieu, (dis-je), que nous espérons les bienfaits.

Si l'on eût considéré Dieu comme vocatif, il auroit fallu dire

633. Le mot si sert aussi à exprimer l'admiration, et alors il a toujours pour complément un nom indéterminé (1).

S'il est précédé d'un nom indéterminé, il le qualifie à la manière des adjectifs, c'est-à-dire qu'il suit les règles de concordance des adjectifs avec les noms. Exemple:

¹⁾ Toyez, sur cet usage de أَيُّ , mon Commentaire sur les Séances de Hariri , séance XLI, pag. 464.

Tu m'as amené un homme; quel homme!

S'il est précédé d'un nom déterminé, il se met à l'accusatif, comme terme circonstantiel. Exemple:

جَآءَني زَيْدُ أَنَّ رَجُل

Zéïd est venu me trouver; quel homme (c'est que Zéïd)!

La raison de cette dernière règle, c'est que le mot $\frac{\sqrt{3}}{6}$, étant du nombre des mots qui restent indéterminés lors même qu'ils sont en rapport d'annexion avec un complément (n.º 253), ne peut jamais être en concordance avec un nom déterminé.

634. Le nom sur lequel tombe le sentiment d'admiration exprimé par [3], peut être sous-entendu, ou compris virtuellement dans un verbe. Alors [3] se met au même cas où l'on auroit dû mettre ce nom, s'il eût été exprimé. Exemple:

Ils furent vexés ; de quelle vexation!

أَنْ est à l'accusatif, parce qu'on auroit dit يَكُوا نِكَانَدُ أَنَّى نِكَابَدُ اللهِ أَنَّى نِكَابَدُ أَنَّ فِكَابَدُ أَنَّ فَي اللهِ أَنْ أَنْ فَكُوا نِكَانَدُ أَنَّ فَي اللهِ أَنْ أَنْ اللهُ اللهِ أَنْ أَنْ اللهُ الله

وَلَمَّا رَأَنْتُ أَنَّنِي فَنْ فَمَلْتُ فَنْدِمْتُ عَلَيْهِ أَنَّ سَاعَةِ مَنْدَمِر

« Lorsque j'eus reconnu que je l'avois tué, j'en éprouvai un repentir : à » quelle heure de repentir ! » c'est-à dire, lorsqu'il n'étoit plus temps.

Ainsi 5 est considéré ici comme adverte de temps, parce que se eut été

⁽¹⁾ Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa* (p. 95), fait une observation importante sur رَاِّيًّ , à l'occasion de ce vers:

CHAPITRE XXVIII.

Syntaxe des Pronoms.

635. J'ai déjà eu plus d'une fois occasion de mettre sous les yeux les principales règles de syntaxe qui concernent les pronoms, soit en indiquant l'usage des pronoms isolés qui représentent le nominatif (n.° 1005, I.¹º part.), et celui des pronoms affixes (n.º 1006 et 1008, I.¹º p.), et des pronoms isolés qui représentent l'accusatif(n.º 1017, I.¹º p.); soit en traitant de l'emploi des pronoms affixes avec les particules indéclinables (n.º 125 I et suiv. I.¹º part.¹, et des pronoms servant de complément aux adjectifs verbaux (n.º 308, 309 et 333). J'ajouterai encore ici quelques observations qui auront pour principal objet d'indiquer les circonstances où l'on doit employer, au lieu des affixes, les pronoms isolés qui représentent l'accusatif.

Mais auparavant, je dois faire quelques remarques plus générales sur certains usages des pronoms, usages particuliers à la langue arabe, et qui semblent s'éloigner de la théorie rationnelle du langage.

636. L'objet indiqué par les pronoms de la première et de la seconde personne, n'a pas besoin qu'on le fasse connoître par son nom avant d'employer, pour le désigner, un pronom, parce que de toute nécessité, il est immédiatement connu de celui qui parle et de celui qui entend. Il n'en est pas de même du pronom de la troisième personne il, elle, ils, elles: ce pronom ne désigneroit aucune personne, aucune chose, et resteroit une énigme pour celui qui écoute, si auparavant on n'avoit point nommé ou

adverbe de temps. Si l'on disoit عَدَّبُتُهُ أَىَّ مَعْذِيبِ , le mème mot قَ أَهَّ seroit mis à l'accusatif , comme *nom d'action* عَلَى ٱلْمُصْدَرِ, ou comme *complément absolu* مَطْلَقُ .

clairement désigné la personne ou la chose que le pronom doit rappeler à l'esprit. Cependant il arrive quelquefois, sur-tout chez les poétes, qu'on emploie un pronom pour désigner des êtres qui n'ont pas encore été nommés; mais il faut, en ce cas, que le genre et le nombre du pronom, ou quelques-unes des circonstances du discours, fassent disparoître ce que cette manière de s'exprimer a d'obscur et d'amphibologique; car il est évident qu'elle ne peut être autorisée que par la certitude qu'on a que celui à qui l'on parle a déjà présente à l'esprit la chose à laquelle se rapporte le pronom. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, sors du paradis ou du rang des anges, sans qu'aucun antécédent détermine l'objet précis indiqué par le pronom & Exemples:

Il a fondu avec EUX sur les ennemis, au milieu de la poussière et des lances, et LEURS sabots ont rempli la cavité des yeux (des guerriers renversés par terre).

Le poete a voulu dire, avec ses chevaux, ce qui est déjà indiqué en partie par le genre du pronom له, qui rappelle l'idée des chevaux الْحَيْلُ, mais est encore déterminé plus expressément par le mot سَنَابِكُ sabots.

ILS ont été présens avec le prophète à la bataille de Honéin, reconnoissables par un signe qui indique leur prix; et leurs pieds étoient teints de sang.

II s'agit encore de chevaux, ce qu'indique d'abord le verbe mis au pluriel féminin, puis le terme circonstantiel مُسَوَّمًا و, qui est une épithète consacrée aux chevaux, puis enfin la circonstance exprimée par les mots وَهُى دَامِيمٌ ٱلْحُوامِي leurs pieds étoient teints de sang.

فَعَلُونٌ مُرْتَفِعًا عَلَى ذِي قَبْوَةِ حِرْجًا إِلَى أَعْلَامِهِنَّ قَعَامُهَا

Je suis monté sur un lieu propre à observer, sur une colline poudreuse, dont la poussière touchoit presque à LEURS étendards.

Le pronom féminin pluriel فَى et l'idée des étendards font suffisamment connoître qu'il s'agit des tribus قَبَائِلُ ou des co-hortes كَمَانُكُ ennemies.

ما آلنُشْهُرُ au lieu du nom, ou, comme s'expriment les grammairiens arabes, au lieu du nom, ou, comme s'expriment les grammairiens arabes, au lieu du mot qui énonce clairement le sens آلَمُنْهُونَ mais sous la condition d'ajouter immédiatement, par une sorte de pléonasme, et sous la forme de permutatif بَدُنُ , ou de complément adverlial explicatif بَدُنُ , le nom représenté par le pronom : cela s'appelle بَدُنُ سُرِيطُو النَّفْسِيرِ . C'est une manière de s'exprimer énergique (1). Exemples :

فَإِنَّهَا لَا نَعْمَى ٱلْأَبْصَارُ وَلَكِنْ تَعْمَى ٱلْفُلُوبُ

Car ILS ne sont pas aveugles, LES YEUX; mais ce sont les cœurs qui sont aveugles.

هِيَ ٱلنَّفْسُ مَا حَمَّلُنُهَا نَكَتَمُلُ

ELLE, MON AME, portera le fardeau dont je la chargerai. هُوَ ٱلْبَيْنُ حَتَّى مَا نَأَتَى آلُمُنَ مِّنْ أُفَارِقُ وَمَا قَلْبِ حَتَّى أَنْتَ مِّنْ أُفَارِقُ

ELLE, LA SEPARATION, est telle que les sociétés (que les hommes forment entre eux) ne durent plus long-temps; et à tel point que toi aussi, ô mon cœur, tu es du nombre des amis dont je dois me séparer (2).

آمًّا لَهَا حَسَرَهُ أَلَيُهَا مُؤَّكَّدٌ وَأَمَدُهَا سَرْمَدُ

Elle m'arrache des soupirs, UNE AFFLICTION dont la douleur est profonde, dont la durée n'a point de bornes.

⁽¹⁾ l'orez le commentaire de Tebrizi sur le Hamasa, pag. 126.

⁽²⁾ Le poète, en parlant a son caur, dit مَنْ, et non pas أَمْ , parce qu'il le personnifie. Après آلَبُنِينَ , il faut sous-entendre l'attribut .

آمًا لَهُ يَيْتِ ٱلْبِلَى وَٱلْمَنْزِلِ ٱلْقَفْرِ ٱلْخَلَى

Elle m'arrache des soupirs, CFTTE DEMEURE de pourriture, ce séjour solitaire et désert (1).

Nous LA passâmes, UNE NUIT dont l'obscurité n'étoit altérée par aucun mélange (de lumière).

638. Il ne faut pas confondre ce cas où le pronom représente un nom, mais seulement par une sorte d'anticipation, avec celui où le pronom représente, d'une manière vague, le sujet d'une proposition, et est nommé, à cause de cela, مَنْ اللَّمَا وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَ

(1) Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVIII, pag. 301, et séance L, pag. 598.

On peut prononcer قَالَمُ عَلَىٰ وَاللَّهِ عَلَىٰ وَاللَّهِ عَلَىٰ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَال plémens explicatifs sous forme adverbiale, ou إِلَّهُ بَيْدٍ ٱلْلِيلَى et alors ce sont des appositifs du genre nommé permutatif.

L'auteur du traité de rhétorique intitulé المُعْنَصُرُ ٱلْهُعَالَى a bien développé l'effet produit par cet emploi extraordinaire des pronoms, sur l'esprit de celui qui écoute. « L'obscurité du premier mot qu'on énonce, frappe, dit-il, l'esprit » de l'auditeur, et lui fait desirer d'en connoître le vrai sens; son attention, ainsi » excitée, fait que ce qu'on dit ensuite s'imprime plus fortement dans son esprit. »

(1) Béidhawi, expliquant ce texte de l'Aicoran (sur. 27, vers. 9): يَا مُوسَى اللّهُ الْعَزِيزُ ٱلْمَكِيمِ الْمَالَيُّ اللّهُ الْعَزِيزُ ٱلْمَكِيمِ أَلْسَانُي Moise! je suis le Dieu fort et sage, avertit que le pronom مُراسَّة اللّهُ اللهُ اللهُ وَاللّهُ وَالّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ

Si l'on ne se pénétroit pas bien du sens que les grammairiens arabes attachent a la dénomination de مَعِيدُ ٱلسَّانِ, on pourroit être tenté de rapporter à cette catégorie d'autres pronoms affixes de toute personne, de tout genre et de tout

هُ _ آلَةُ أَحَدُ

IL (c'est-à-dire, voici ce qui est) Dieu est unique.

إِنَّهُ كَانَ فِي بَعْدَاذَ نَاجِرٌ وَهُوَ ذُو مَالَ وَإِفِرِ

Car IL (c'est-à-dire, voici de quoi il s'agit): A Bagdad étoit un marchand qui possédvit de grandes richesses (1).

nombre, attachés aux particules (), (), &c., mais qui se rapportent en effet à une des personnes ou des choses précédemment énoncées. Quelques exemples rendront ceci sensible.

O Abraham! détourne-toi de cela, car le commandement de ton seigneur est arrivé; et quant à ces gens, un châtiment qu'on ne peut point repeusser, va tomber sur eux.

Il leur arrivera assurément ce qui est arrivé à ceux-là.

أَيِّكُ لَنَعْلَمُ مَا نُرِينُ Tu sais bien ce que nous voulons.

الَّـهُ قُـنْ حَـلَّاء Dans ces exemples, le pronom affixe of de ces phrases et مُصِيبُهُمْ , est أَلَّسَأَن car il n'a point d'antécédent dont il tienne la place, et il représente seulement, avec tout le vague possible, une idée qui doit servir d'inchoatif aux propositions مُصِينَهُمْ مَا أَصَابِهُمْ فَا أَصَابِهُمْ فَا أَصَابِهُمْ lesquelles font la fonction d'énonciatif. Il en est tout autrement des pronoms, dans إِنَّكَ et إِنَّكَ; ils ont pour antécédens, le premier, les incrédules dont il s'agit, le second, Leth à qui s'adresse le discours. Ce sont d'ailleurs, comme dans le cas précédent, des inchoatifs mis à l'accusatif par l'influence de [], et ayant pour énonciatifs les propositions تَعْلَمُ وَالْبِيهِمْ عَدَاكِ غَبْرُ مَوْدُودٍ Ils ne sont pas plus مَنْمِدَرُ ٱلنَّأَلُ que ne le seroit le nom Djafar dans cette - phrase: إِنَّ جَعْفَرًا فَنْ فَمَلَهُ هٰرُونُ ٱلرَّشِينُ quant à Djafar, il fut tué par H.troun Raschid.

. صَبِيرُ ٱلْحَدِيثِ et ضَبِيرُ ٱلْأَمْرِ on dit aussi , ضَبِيرُ ٱلسَّأَنِ et صَبِيرُ السَّانِ

(1) On aura une assez juste idée de cette manière de s'exprimer, si on la

639. Il est bon de faire observer que, par une figure de langage toute contraire à celle qui substitue le pronom au nom, mais ayant aussi pour but de donner plus d'énergie à l'expression, on emploie souvent le nom النظامة au lieu du pronom

أَنْزَلْنَاهُ بِالْكَنَّ وَبَالْكَقَّ نَزَلَ

Nous l'avons fait descendre du ciel, conformément à la vérité, et il est descendu conforme à LA VÉRITÉ.

إِنْ نَـٰكَتُوا أَيُّهَانَهُمْ مِنْ بَعْنِ عَهْدِهِمْ وَطَعَمُوا فِي دِبنِتُكُمْ فَقَالِلُوا أَيْمَةَ ٱلْكُفْرِ

S'ils enfreignent leurs sermens, après avoir contracté des engagemens, et s'ils blasphèment votre religion, alors combattez LES CHEFS DE L'IMPIÉTÉ (c'est-à-dire, combattez-les).

فَلُوْ أَنَّ قَوْمِي أَنْطَقَانِي رِمَاحُهُمْ لَلطَّفْتُ وَلَكِنَّ ٱلرِّمَاحَ أَحَـرَّت

Si les lances de ma famille m'avoient fait parler (c'est-à-dire, m'avoient fourni une occasion de louer sa bravoure), j'aurois parlé; mais LES LANCES m'ont ôté la faculté de parler.

أَتِبْعِي آلُ نَسَدَّادٍ عَلَيْنَا وَمَا بُرْغَى لِسَدَّادٍ فَسِيلُ

Quoi donc! la famille de Scheddad usera-t-elle de violence contre nous, tandis que nous n'avons pas fait pousser un cri, pas même à un jeune chameau de SCHEDDAD!

640. Le pronom représente quelquefois un nom qui n'a point été textuellement exprimé, mais dont le sens se trouve

compare avec cette locution française, qui se refuse à toute analyse rationnelle: IL y AVOIT un marchand à Bagdad; et à cette autre: IL EST un Dieu vengeur du crime.

Suivant l'auteur du عُنْصَرُ ٱلْمُعَالِي , on pourroit même, en ce cas-là, dire هِمَ زَنْدُ فَآلِمُو , ce qui cependant n'est admis qu'en théorie : dans l'usage, il faut, pour qu'on puisse s'exprimer ainsi, que ce pronom soit en relation avec un nom féminin. Quand on emploie le pronom masculin فَوَ , il est censé remplacer le mot الْقِصَّةُ ; le pronom féminin فِي tiendroit lieu de الْقِصَّةُ .

compris implicitement dans un antécédent ou une proposition toute entière qui a précédé : il semble alors tenir la place des noms démonstratifs ceci, cela. Exemple :

Agissez justement, car IL (c'est-à-dire, la justice) est plus conforme à la piété (1).

Je n'ai point vu de gens comme nous, tenant le premier rang parmi leur famille, qui se fassent moins que nous, DE LUI (c'està-dire, de cette prééminence), un titre pour s'élever avec fierté au dessus de leur famille.

Ne mangez pas leur bien avec le vôtre, car IL (c'est-à-dire, cela) est une faute très-grave.

641. Ce que nous disons ici du pronom s'applique également au pronom renfermé virtuellement dans les personnes du verbe (n.º 1021, 1.º part.). Exemple:

On leur a dit: Les hommes ont réuni (des forces) pour vous attaquer, craignez-les donc; et IL (c'est-à-dire, cela) a augmenté leur foi (2).

642. Le pronom féminin, soit exprimé, soit renfermé dans le verbe, est employé pareillement pour représenter une proposition toute entière. Exemple:

مَا جَعَلْنَا ٱلْقِبْلَةَ ٱلَّذِي كُنْتَ عَلَيْهَا إِلَّا لِنَعْلَمَ مَنْ بَنَّبِعُ ٱلرَّسُولَ مِمَّنْ يَمْفَلِهُ عَلَى عَقِيْنِهِ وَإِنْ كَانَتْ لَكَبِيرَةً إِلَّا عَلَى ٱلَّذِينَ هَدَى ٱللَّهُ

⁽¹⁾ C'est par une ellipse semblable qu'on lit dans l'évangile de S. Jean, ch. viii, vers. 42, en parlant de Satan : อีก ปุ๋งบัพร อัสไ, หลุง อั สนาท่อ สมาชิ

⁽²⁾ Voyez ci-devant (n.º 404) l'usage que j'ai fait de cette analyse, pour expliquer une anomalie de concordance entre un verbe et son sujet apparent.

Nous n'avons autorisé la kibla que tu observois précédemment, que pour que cela nous fût un moyen de distinguer ceux qui suivroient notre envoyé, de ceux qui retourneroient sur leurs pas. Et en effet, ELLE étoit (c'est-à-dire, cela étoit) une chose difficile à souffrir, sinon pour les hommes que Dieu a dirigés.

643. Toutes les fois que l'on veut donner de l'énergie à un pronom exprimé sous la forme d'affixe, en le répétant, ce qui appartient au genre d'appositif nommé corroboratif أَوْمُ مُنْ اللهُ اللهُ

إِنْ مَرَنِي أَنَّنَا أَفَلَّ مِنْكَ مَالًّا وَوَلَدُا

Au surplus, c'est par une concordance d'attraction que le verbe فَانَنْ est lci au féminin, à cause que l'attribut غَيْرِيرُة , qui est employé comme nom, et non pas comme adjectif, est du genre féminin.

⁽¹⁾ On pourroit à la rigueur supposer que tout cela se rapporte à اَلْقِيْلُ , mais il est bien plus naturel d'expliquer le sens du pronom comme je le fais. Béidhawi propose l'une et l'autre analyse; il dit:

[«] Le pronom se rapporte à l'idée de placer, ou de replacer, ou de changer la » kibla, idées qui sont renfermées dans les expressions du texte, ou bien ce » même pronom se rapporte à la kibla. » (Voyez Alcoran, sur. 2, vers. 138.)

Il faut observer que, dans le texte, وَأَنَّعَا est pour أَنَّعًا . Sulvant quelques grammairiens, أَنَّ est ici adverbe négatif, et l'adverbe d de أَرَيْسِرَةً est pour أَلْ est pour أَلْ أَنْ فِي إِلَّا كَبِيرَةً . Je ne pense pas qu'on puisse admettre cette supposition.

Si tu me vois, MOI, moins favorisé que toi en richesses et en enfans.

مَا مَنْعَكُمَا أَنْنُمَا مِنْ ذَلِك

Qu'est-ce qui vous a empêchés, VOUS DEUX, de cela!

لِمَنْ هَذَا آلْكِمَابُ لَمَا خَدْنَ

A qui est-ce ce livre! A nous, NOUS (autres).

إِنِّي أَنَا رَبُّك

Car je suis , MOI , ton seigneur.

وَلَّاكَ أَنْتَ مِنْ جُمْلَيْهِ ذَلِكَ قَنْدَهَارَ

De tout cela, il n'a donné à toi, TOI, d'autre gouvernement que celui de Kandahar.

قَأَيْنَ نَصِيبِي أَنَا مِنْ هَذَا ٱلنَّفَلِ

Où est donc ma part, MOI, de ce butin!

ذَهَبَ غَيْظُهُ هُوَ أَيْضًا

La colère de lui, LUI (c'est-à-dire, sa colère), se dissipa aussi. 644. On trouve même cet usage pléonastique du pronom après des noms. Exemple:

وَجَعَلْنَا ذُرِّتَّنَّهُ هُمُ ٱلْبَافِين

Nous avons rendu sa postérité, EUX, les survivans (1).

645. Les pronoms personnels isolés qui représentent le nominatif, ne sont employés d'ordinaire avec les verbes que pour corroborer l'expression. Exemple:

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de l'Alcoran, sur. 37, vers. 75. Si le pronom étoit ici simplement permutatif, il auroit dû concorder en cas avec مُرِّيَّتُهُم , et par conséquent il auroit fallu dire الْاَعُمُ . Si, au contraire, هُمُ فَلا فَانُو فَلا فَانُو اللهُ وَلا اللهُ وَلا فَانُو اللهُ وَلا اللهُ وَلا فَانُو اللهُ وَلا اللهُ وَلِهُ وَاللهُ وَلا اللهُ وَلَّا اللهُ وَلا اللهُ وَلِمُ اللهُ وَلِمُ اللهُ وَلِمُ وَاللّهُ وَلِمُ اللّهُ وَلِمُواللّهُ وَلِمُ الللهُ وَلِمُ اللهُ وَلِمُ اللهُ وَلِمُواللّهُ وَلِمُ اللهُ وَلِمُوا

Si tu viens, je viendrai, MCI.

Ils doivent concorder avec le verbe en personne, en nombre et en genre.

Le verbe cependant peut être au pluriel, et avoir pour sujet plusieurs pronoms singuliers de diverses personnes, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 408).

646. Il y a un cas où le verbe doit être à la troisième personne du singulier, quoique le sujet soit un pronom de la première ou de la deuxième personne, soit du singulier, soit d'un autre nombre: c'est lorsque le pronom qui exprime le sujet est restreint par la particule [, qui, comme on l'a dit ailleurs, est une particule de restriction (n.° 1161, 1. re part.). Exemples.

إنَّمَا قَامَرِ أَنَـا

Il ne s'est levé que moi.

أَمَّا ٱلزَّآيَاتُ ٱلْحَامِي ٱلدِّمَامِ وَأَرَّمُّا لَا تُدَافِعُ عَنْ أَحْسَابِهِمْ أَنَّا أَوْ مِثْلِي

C'est moi qui fournis à leur subsistance, et qui suis le défenseur de leurs droits; il n'y a que moi ou mes semblables qui puissions repousser les attaques faites à leur honneur (1).

647. Je viens maintenant à l'usage des pronoms isolés composés du mot l' joint aux affixes qui représentent l'accusatif. La règle générale est que l'on ne doit jamais avoir recours à

⁽¹⁾ Je suppose qu'il faut, pour la mesure du vers, prononcer L'fau lieu de l'f, ce dont on a déja vu un exemple. Verez l'édition du Hamasa, donnée par M. Freytag, pag. 85.

Au surplus, cela ne me paroît pas nécessaire; car l'avant-dernier pied a pu être فَعُولُ au lieu de فَعُولُ, comme dans le premier hémistiche; et أَنَّا , dans le pronom أَنَّا , est quelquesois bres, comme je l'ai dit dans ma Chrestomathie arabe, 2 c'édition, tom. II, pag. 54. M. Ewald (de Metris carm. ar. pag. 11) ne pense point qu'on puisse saire de

ces pronoms isolés, quand on peut employer les affixes; et si l'on prend quelquefois une licence contraire à cette règle, ce n'est qu'en poésie, pour la mesure.

- 648. Les causes qui autorisent l'emploi des pronoms isolés au lieu des affixes, sont, comme je l'ai déjà dit (n.° 1016, 1.16 part.), 1.º l'inversion qui place le nom qui doit servir de complément avant son antécédent; 2.º l'ellipse de l'antécédent; 3.º la rencontre de deux pronoms qui servent tous deux de complémens à un même antécédent. Ce dernier cas exige quelques développemens.
- 649. Pour l'intelligence de ce que nous avons à dire ici, il faut d'abord savoir que les pronoms des différentes personnes observent entre eux une sorte de gradation ou de rang, qui les approche plus ou moins de la personne qui parle; ce que les grammairiens arabes expriment par le mot public spécial. Les pronoms de la première personne ont la préférence sur tous les autres, et les pronoms de la seconde personne ont la préférence sur ceux de la troisième.
- 650. De là il résulte que, pour que l'on puisse attacher plusieurs pronoms affixes à un même verbe, ou à un même nom d'action ou adjectif verbal (les seuls mots susceptibles de deux complémens), il faut que ces pronoms puissent être disposés suivant leurs rangs respectifs. Il faut aussi que les deux pronoms ne soient pas de la même personne. Cependant, s'ils sont tous deux de la troisième personne, pourvu qu'ils diffèrent entre eux de nombre ou de genre, on peut les joindre tous deux comme affixes à un seul antécédent.

En conséquence de ces règles, on ne peut pas dire, أَعْطَيْنُهُ إِلَى je t'ai donné à lui, أَوْتَصْلَى je t'ai fait me prendre; il faut dire, أَوْتَصْلَكَنَى إِنَّاكَ et 'ai fait me prendre; il faut dire, أَعْطَيْنُهُ إِيَّاكَ et 'ai fait me prendre; il faut dire, أَعْطَيْنُهُ إِيَّاكَ et donné dire non plus, أَعْطَيْنُهُ إِيَّاكَ On ne peut pas dire non plus,

toi-même, ظَنَتُنَهُ tu as cru que j'étois moi, أَطَنَتُهُاهَا وَاللَّهُ j'ai cru qu'elle étoit elle ; il faudra dire, ظَنَتُتُ إِيَّاكُ , ظَنَتُتُ إِيَّاكُ avec les pronoms isolés.

Mais on pourra dire, en joignant deux affixes à un même antécédent, مَا لَيْنَهُمُ demande-MOI-LA, وَأَعْطِينُكُومُ je TE LES ai donnés, أَعْمُنْكُمُومُ أَوْ اللّهُ اللّ

Exemples:

إِذْ يُرِيكَهُمُ آلَتُهُ فِي مَنَامِكَ فَلِيلًا وَلُوْ أَرَاكُهُمْ كَثِيرًا لَفَشِلْنُمْ

(Souviens-toi de ce qui se passa) lorsque Dieu TE LES montroit (ô Mahomet!) pendant ton sommeil, comme n'étant qu'en petit nombre; et s'il TE LES eût fait voir en grand nombre, certes (vous autres musulmans), vous auriez agi avec lâcheté.

Et lorsqu'il VOUS LES montroit, au moment de la mêlée, comme n'étant qu'en petit nombre, et qu'il vous faisoit paroître comme une petite troupe à leurs yeux.

Je n'ai point été sage, et tu ME L'as cru (c'est-à-dire, et tu as cru que je l'étois).

651. La même chose doit s'observer avec les adjectifs verbaux (n.° 249) et avec les noms d'action. Exemples:

أَغْبَنِي عَطَآوُكُهُ

J'ai vu avec plaisir le don de TOI à LUI (C'est-à-dire, que tu lui as fait un don).

Prince, de qui daigne le ciel écarter toute malédiction, ne conçois point le desir de posséder cette beauté; car on peut, par le moyen de quelque chose, TE LA refuser (c'est-à-dire, car il y a des moyens d'empêcher que tu ne t'en empares).

- 652. Avec les adjectifs verbaux, le pronom affixe qui sert de complément, ou le premier des affixes lorsqu'il y en a deux, peut être considéré comme génitif ou comme accusatif (n.º 248).
- 653. Avec les noms d'action, l'affixe, ou le premier affixe quand il y en a deux, doit toujours être considéré comme génitif, soit qu'il exprime le sujet du verbe, ou le complément d'un verbe transitif, ou le premier complément d'un verbe doublement transitif.
- 654. Lorsqu'il y a deux pronoms affixes pour complément d'un même adjectif verbal ou d'un même nom d'action, le second doit toujours être considéré comme un accusatif.
- 655. Dans les cas où l'on peut joindre les deux pronoms affixes à un même antécédent, on peut aussi employer au lieu du second affixe, les pronoms isolés composés du mot [5]. Avec les verbes, il est plus élégant d'employer les deux affixes; avec les adjectifs verbaux et les noms d'action, il vaut mieux détacher le second complément, par la raison que, comme on l'a dit ailleurs, les noms d'action et les adjectifs verbaux n'exercent pas sur les complémens objectifs une action aussi forte que l'est celle des verbes.
- 656. Quand les pronoms servent d'attribut au verbe étre, et aux autres verbes qui ont comme lui la signification du verbe abstrait (n.º418) et qui sont sujets aux mèmes règles de syntaxe, ils sont nécessairement mis à l'accusatif (n.º5 121 et 123). Dans ce cas, on doit employer de préférence les affixes. Exemples.

أَمَّا ٱلصَّدِبقُ فَكُنْنُهُ

Pour ce qui est du juste, je LE suis.

إِنْ يَــٰكُنْهُ فَلَنْ تُسْلَطَ عَلَيْهِ وَإِنْ لَا يَــٰكُنْهُ فَلَا خَيْرَ لَكَ فِي قَنْلِهِ

Si c'est LUI, tu n'auras point l'avantage sur lui; et si ce n'est pas LUI, tu ne gagneras rien à le tuer.

C'est ainsi que l'on dit لَيْسَنِى ou لَيْسِيل ce n'est pas moi (n.° 1254, 1.^{r.} part.).

657. On emploie quelquesois, dans ce cas, en poésie, au lieu des affixes, les pronoms isolés, composés de إِنَّا ; mais c'est une licence qu'il ne saut pas imiter dans la prose, si ce n'est quand le verbe négatif بَنْسَ est pris dans le sens d'excepté. Exemple :

Ils sont venus me trouver, EXCEPTE TOI.

On peut dire dans le même sens, آلا يَسَكُونَ إِيَّاكَ Si, dans ce dernier cas, on fait usage des affixes, c'est une licence. Exemple:

Lorsque les hommes généreux ont disparu, EXCEPTÉ MOI.

658. Avec 🗓 sinon, il faut aussi faire usage des pronoms isolés.

659. On emploie quelquefois le simple pronom affixe pour dire moi-même, toi-même, lui-même, ce qui, suivant l'usage ordinaire, s'exprime par مُفْسَلُهُ, مُفْسَلُهُ, Exemple:

Son cœur s'est soulevé de crainte et il SE seroit cru perdu, quand même il n'auroit pas été dans un lieu propre à dresser des embûches (1).

660. Lorsqu'un verbe, du nombre de ceux qui ont pour

⁽¹⁾ Vo ez la Moallaha de Tarafa, vers 41, édition de M. Vullers. Peut-être dans ce vers, j est-il pour oj; cependant il me semble que le poéte, qui veut faire valoir son propre courage, ne doit pas dire que son compagnon s'est effrayé, quoiqu'il n'y eût, dans la réalité, aucun danger, et que, par conséquent, il a dû dire que son compagnon de voyage étoit tellement saisi de terreur, qu'il se seroit encore cru perdu, quand même il se seroit trouvé dans un lieu où il n'y auroit plus eu aucun sujet de crainte.

complément un sujet et un attribut (n.° 1 14), est suivi de deux pronoms dont l'un fait fonction de sujet et l'autre fait fonction d'attribut, on peut joindre les deux complémens au verbe sous forme de pronoms affixes, ou en détacher celui qui fait fonction d'attribut. On peut donc dire à ou à j'ai cru TOI LUI, c'est-à-dire, j'ai cru que tu étois lui, ou que tu étois cela. Il n'est pas besoin d'observer que, pour joindre les deux pronoms à l'antécédent, dans le cas dont il s'agit, il faut que les conditions exigées ci-dessus (n.° 650) se rencontrent.

مُونَدُ (n.° 975, 1.° part.), que les articles démonstratifs sont quelquesois employés au lieu des pronoms, et c'est, suivant les grammairiens arabes, un des cas où le nom مُطْهَدُ est substitué au pronom مُطُهُدُ : car ils appellent les articles démonstratifs الشَّمُ الْأَمْانِ noms servant à la démonstration; et en effet, quand ils ne sont pas joints à un nom et qu'ils répondent à ceci ou cela, ce sont de vrais noms démonstratifs (n.° 972, 1.° part.). En voici un exemple:

حُمْ عَافِلِ عَافِلِ أَعْمَدُ مَدَاهِبُهُ وَحَاهِلِ حَاهِلِ مَلْقَاهُ مَرْزُوفًا عَدْ اللَّهِ عَالِي مَلْقَاهُ مَرْزُوفًا عَدَا ٱلَّذِهِ مَنْ اللَّهِ اللَّهُ اللَّهِ اللَّهِ اللَّهُ اللّ

Combien n'y a-t-il pas d'hommes d'une sagesse consommée, dont la vie est pénible! et combien d'insensés de la plus profonde sottise ne vois-tu pas favorisés des dons du ciel! Voilà ce qui a jeté dans l'égarement les imaginations, et qui a rendu athée le savant le plus éminent en science.

Le démonstratif هُنَ tient lieu ici du pronom هُوَ, à moins qu'on ne suppose qu'il y a ellipse de هُوَ entre الله عنها عنها. "الَّذِي عنه هُنَا entre هُوَ عَلَى اللهِ عَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى

CHAPITRE XXIX.

Syntaxe des Propositions qui font fonction de Termes circonstantiels d'état.

662. En traitant de l'emploi des cas, j'ai parlé des termes circonstantiels d'état ou de situation qui forment des expressions adverbiales, et qui exigent l'emploi de l'accusatif (n. 146 et suiv.). Il est inutile de revenir sur cet objet.

Mais je dois observer ici que la valeur d'un terme circonstantiel d'état peut être exprimée par une proposition, soit verbale, soit nominale, de même que l'on peut employer, au lieu d'un adjectif, une proposition que j'ai nominée, à cause de cela, adjective ou qualificative (n.º 437), et comme aussi l'attribut d'une proposition nominale peut être formé d'une proposition complète (n.º 189). On peut appeler celle dont il s'agit ici, proposition circonstantielle d'état; ce que les grammairiens arabes expriment par la dénomination de

- 663. Les propositions de ce genre peuvent être verbales ou nominales, et n'ont rien de particulier dans leur syntaxe, si ce n'est par rapport à la manière dont on indique leur connexion avec le nom de la chose ou de la personne dont elles déterminent l'état.
- 664. Cette connexion s'indique, ou par un pronom placé dans la proposition circonstantielle, comme cela a lieu dans les propositions qualificatives (n.º 439), et dans les propositions conjonctives (n.º 597), pronom qui concorde en genre et en nombre avec le nom sur lequel tombe cette proposition circonstantielle, ou par la conjonction 5, qu'on nomme alors وَأَوْ كُمُالًا اللهِ اللهُ عَلَيْهِ إِلَيْهِ اللهُ عَلَيْهِ إِلَيْهِ اللهُ عَلَيْهِ إِلهُ اللهُ عَلَيْهِ إِلَيْهِ اللهُ اللهُ عَلَيْهِ اللهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ اللهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ وَاللّهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ وَاللّهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ

Toutefois, l'usage de ces divers moyens pour indiquer la proposition qui fait fonction de terme circonstantiel d'état, est déterminé par certaines règles qu'il est nécessaire de faire connoître avec quelque détail.

665. Si la proposition étant verbale et affirmative, le verbe est à l'aoriste, sa dépendance de son antécédent n'est indiquée que par le pronom qu'elle renferme et qui rappelle cet antécédent, et il ne faut point y introduire le 5. Exemples:

جَآء زَيْدُ يَغْمَكُ

Zéid est venu en riant.

قَدِمَ عَبْرُو نُقَادُ ٱلْجَنَآئِبُ بَيْنَ يَدَيْهِ

Amrou est venu, des chevaux de main étant conduits devant lui.

لَا تَمْنُنْ تَسْتَكْثِيرُ

Ne fais pas du bien, desirant en recevoir davantage.

Dans le premier et le troisième exemple, les pronoms qui servent à lier la proposition circonstantielle d'état à son antécédent, sont وَ مُعَدُّدُ contenu dans أَنْتُ وَ فِي وَاللّٰهِ وَاللّٰهُ و

666. Si cependant, avec l'aoriste, on fait usage de l'adverbe قُوْ, il faut y joindre la conjonction. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran:

وَفَنْ نَعْلَمُونَ أَنِّي رَسُولُ آللهِ إِلَّمْكُمْ

Tandis que vous savez bien que je suis l'envoyé de Dieu vers vous. 667. Si la proposition circonstantielle d'état étant verbale et négative, le verbe est à l'aoriste, il faut considérer si l'adverbe négatif employé est Ý ou J. Avec Ý on ne fait point d'ordinaire usage de la conjonction, et la dépendance de la proposition circonstantielle n'est indiquée que par le pronom; avec J on peut indiquer la dépendance, ou par le pronom seul, ou par la seule conjonction, ou par ces deux moyens réunis. Exemples:

مَا لِي لَا أَرَى ٱلْهُدُهُنَ

Que m'est-il donc arrivé, de sorte que je ne vois point la huppe !

S'il y avoit des gens qui, à cause de l'illustration de leur tribu, entrassent dans le ciel, j'y entrerois sans éprouver aucun obstacle.

Ils s'en sont retournés chargés des bienfaits et des faveurs de Dieu, sans qu'aucun mal les ait atteints.

Je crains que la mort ne me surprenne, avant que la guerre ait fait sentir ses funestes effets aux deux fils de Dhamdham.

Et il a dit, Il m'a été révélé; tandis qu'il ne lui a rien été révélé.
سَقَطَ ٱلنَّصِبفُ وَلَمْ نُرِدْ إِسْقَاطَةَ فَنَسْاوَلْمُهُ فَٱتَّقَدْمَا بَٱلْمِيدِ

Son voile est tombé, sans que nous ayons voulu le faire tomber; mais elle l'a pris, et s'est cachée de nous avec la main.

668. Si, le verbe étant au prétérit, la proposition circonstantielle d'état est verbale et affirmative, on réunit d'ordinaire les trois signes qui indiquent sa dépendance de son antécédent. Exemples:

أَنْشَى دِفَاعِي عَنْكَ إِذْ أَنْتَ مُسْلَمُ ۚ وَفَدْ سَالَ مِنْ ذُلِّ عَلَيْكَ قُوَاْقِـرُ

Oublies-tu donc que j'ai pris ta défense, alors que tu étois livré (à tes ennemis, la vallée de) Korakir ayant précipité sur toi un torrent de déshonneur (c'est-à-dire, tandis que cette vallée avoit vomi sur toi, comme un torrent, des ennemis nombreux)!

إِذَا ٱلْبَرْءُ لَمْ يَعْمَلْ وَقَدْ جَدَّ جِدَّهُ أَصَاعَ وَفَاضَ أَمْرَهُ وَهُوَ مُدْدِيرُ Quand l'homme n'a point recours à la ruse, bien qu'il ait épuisé II. Bb tous les efforts dont il est capable, il ruine ses affaires, et il se voit obligé de supporter leur mauvais succès.

669. Dans le même cas, on retranche quelquefois le pronom qui sert de signe de rappel, comme dans cet exemple:

Zéid est venu, le soleil étant déjà levé.

. وَقَدْ طَلَعَتْ عَلَيْهِ ٱلسَّمْسُ L'expression complète eût été

670. Quelquefois aussi on supprime , on hien, ce qui est encore plus rare, on supprime seulement قَدْ , en conservant la conjonction, ou la conjonction seulement, en conservant قَدْ . Exemples:

Ils sont venus vous trouver, ayant le cœur serré par la répugnance qu'ils éprouvoient à vous combattre ou à combattre les leurs.

Ceux qui, étant restés (dans leurs tentes sans aller au combat), ont dit de leurs frères : S'ils avoient suivi notre avis, ils n'auroient point été tués.

Je me suis arrêté au lieu où étoit autrefois leur campement, alors que le temps destructeur, et les pluies versées par les nuages nocturnes, avoient fait disparoître les traces de leur habitation.

671. Si la proposition circonstantielle d'état étant verbale, et le verbe au prétérit, ce verbe est précédé de 🗓 sinon, ou suivi de 🐧 ou hien, il faut se contenter du pronom pour indiquer la connexion. Exemples :

Il ne leur venoit point d'envoyé de Dieu dont ils ne se moquassent.

Secours ton ami, soit qu'il ait agi injustement ou justement envers toi, et ne sois point avare à son égard, soit qu'il ait usé de générosité ou d'une avare parcimonie.

672. Si la proposition circonstantielle est une proposition nominale, on emploie ordinairement la conjonction j avec ou sans le pronom; quelquefois on se contente du pronom. Ex.:

Je m'étonne de sa visite nocturne, et (j'admire) comment elle a pu parvenir sans accident jusqu'à moi, tandis que la porte de la prison étoit fermée sur moi.

Quelle est celle des collines de la gloire sur laquelle nous ne aous soyons pas élevés, tandis que vous frémissiez de colère, en grinçant les dents contre nous!

Dans cet exemple, le terme circonstantiel d'état qui dépend de la proposition principale, est la proposition nominale وَأُنْنُو ; la proposition verbale qui suit, forme un autre terme circonstantiel d'état, dont l'antécédent est المُنْدُم . Dans la proposition عَلَيْمًا فَيْ أَنْدُمْ عِصَالً , il y a ellipse de مَالَّمُو عِمَالً

Nous avons dit: Soyez précipités de là (c'est-à-dire, du paradis), étant ennemis les uns des autres.

De même que ton Seigneur t'a fait sortir de ta demeure, conformément à la justice, tandis qu'une partie des croyans n'approuvoient pas (c'est-à-dire, désapprouvoient cela).

673. Il arrive aussi, quoique rarement, que la proposition

nominale faisant fonction de terme circonstantiel d'état, est dépouillée de tout signe qui rappelle la dépendance où elle est, et même du pronom qui doit servir de lien entre les deux propositions. Exemple :

مَرَرْتُ بِٱلْبُرِّ فَفِيزٌ بِدِرْهَمِر

J'ai passé près du froment, un boisseau pour une pièce d'argent. Ici تُفيزُ est pour قَفيزُ ou تَفيزُ أَنْ est pour يَفْمِرُونُ اللهِ عَنْهُ وَاللهِ عَنْهُ اللهِ عَنْهُ اللهِ عَنْهُ اللهِ عَنْهُ اللهِ عَنْهُ اللهِ عَنْهُ اللهِ عَنْهُ وَاللهِ عَنْهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهِ عَنْهُ وَاللهِ عَنْهُ وَاللهِ عَنْهُ وَاللهُ عَنْهُ وَاللهِ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ عَنْ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّهُ عَنْهُ وَاللّهُ وَاللّ

674. Si cependant cette proposition ne faisoit que la fonction de corroboratif, c'est-à-dire, si elle n'exprimoit que l'équivalent de la proposition même à laquelle elle sert de terme circonstantiel, il faudroit se contenter du pronom pour indiquer la connexion. Exemple:

هُوَ ٱلْحَقُّ لَا شُبْهَةَ قِبهِ

Cela est la vérité, en quoi il n'y a point d'erreur.

675. On seroit peut-ètre tenté de confondre ces propositions circonstantielles d'état avec les propositions qualificatives dont j'ai parlé précédemment (n.° 437); mais, pour les distinguer, il suffit de faire attention que les propositions qualificatives sont toujours indéterminées, et ne peuvent qualifier que des noms indéterminés, au lieu que les propositions circonstantielles d'état, quoique indéterminées, sont le plus ordinairement en rapport avec des noms déterminés ou du moins ayant un commencement de détermination. Ainsi l'on dit, جَاءَ رَبِينَ مُنْ فَعَالَمُ , comme l'on dit, خَامَةُ وَنَدُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَا

Au surplus, il n'est pas rare que la même proposition puisse

être envisagée comme qualificative معفَّة, ou comme faisant fonction de terme circonstantiel d'état جُمْلَدٌ حَالِيَّةً عَالِيَّةً (١).

CHAPITRE XXX.

Syntaxe des Particules indéclinables.

676. Les détails dans lesquels je suis entré, soit dans la première partie, en traitant des diverses sortes de particules indéclinables (chap. VII du liv. II), soit dans cette seconde partie, quand j'ai exposé ce qui concerne l'usage des temps et des modes, et l'emploi des cas, particulièrement celui du génitif (liv. III, chap. V, Ş. 11), et quand j'ai traité (liv. III, chap. X) des noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion (n.ºs 253 et suiv.), me dispensent de m'étendre ici sur l'influence grammaticale de ces particules. Je me contenterai donc de présenter quelques développemens qui n'ont pas pu trouver place dans les endroits cités.

S. I.er SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

677. Les verbes que j'ai appelés intransitifs, et même les verbes neutres, peuvent être relatifs; et alors ils s'unissent aux complémens avec lesquels ils sont en rapport, par des prépositions qui deviennent les exposans de ces rapports, et qui modifient souvent d'une manière très-importante la signification du verbe (n.° 209 et 218).

678. Il arrive fréquemment, cependant, qu'après un verbe intransitif de sa nature, on supprime la préposition qui devroit

⁽¹⁾ Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, p. 162. On pourroit contester le système des grammatiriens arabes, qui n'admettent de propositions qualificatives que lorsque l'antécédent est indéterminé.

servir d'exposant au rapport qui est entre le verbe et son complément, et l'on met le complément à l'accusatif, comme si le verbe étoit transitif de sa nature (n.º 218).

679. Quand le verbe intransitif a pour complément une proposition, soit verbale, soit nominale, commençant par la conjonction وَأَ مِن اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللهِ ال

⁽¹⁾ Les grammairiens arabes mettent en question si, dans ce cas, le verbe est censé être à l'accusatif ou au génitif. Cette question n'est pas aussi frivole qu'elle le paroît au premier abord; car on trouve quelquefois un nom formant un nouveau complément, qui est joint par une conjonction avec la proposition complémentaire, et par conséquent ce nom doit concordes en cas avec le cas que la proposition complémentaire représente. Voici un vers qui offre un exemple de cela, et où le nom est mis au génitif.

وَمَا زُرْنُ لَيْلَى أَنْ نَـٰكُونَ حَبِيبَةً إِلَىٰٓ وَلَا دَيْنِي بِهَا أَنَأَ طَالِبُهُ

Je n'ai point rendu visite à Léila, (à cause) que je l'aime, ni (à cause) de qualque dette que j'ace à réclamer d'alle.

La préposition sous-entendue est عَلَى Je pense que le poete auroit pu dire également دَيْتًا. Dans le premier cas, il y a ellipse totale de la préposition, son complément demcurant au génitif, comme on en verra bientôt un exemple

680. Cette règle est sujette cependant à une exception, et l'on ne doit jamais omettre la préposition, quand il peut en résulter une amphibologie. On ne doit pas dire, par exemple, وَغِبْتُ فِي أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ pour رَغِبْتُ أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ je desine que tu fasses cela; car, s'il y avoit ellipse de la préposition, on pourroit supposer que le sens seroit, رَغِبْتُ عَنْ أَنْ تَفْعَلَ ذَلِكَ je n'ai pas envie que tu fasses cela (1).

68 I. Par un usage tout contraire à celui dont je viens de parler, et où il y a ellipse de la préposition devant la conjonction of, on fait quelquefois, devant cette même particule, usage de la pré-

(n.º 684); dans le second, il y a substitution du cas adverbial (n.º 118) à une préposition et au cas complémentaire (n.º 97), ce qui n'est point, à proprement parler, une ellipse.

Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa (pag 117), fait une observation importante, à l'occasion du vers suivant:

Le fils de Couz, car la sottise est semblable au mot dont on se sert pour l'exprimer (c'est-à-dire, la sottise est aussi odicuse en elle-même que l'épithète de sot), a eu la prétention d'obtenir une épouse de notre noble sang, parce que, depuis quelque temps, l'unclémence de la saison nous a fait sentir ses rigueurs.

Il dit positivement que وَأَ, et ce qui suit, est virtuellement a l'accusatif, parce qu'on devoit dire وَكُّنِّ, et que la préposition étant supprimée, le verbe agit immédiatement sur cette proposition complémentaire.

(1) Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa, pag. 110, dit qu'on peut, devant أَنَّ ou وَأَ, supprimer la préposition في après le verbe وَقَىَ, et je pense que cette suppression peut effectivement avoir lieu, tandis qu'on ne pourroit pas, après le même verbe, faire l'ellipse de la préposition في . La raison en est que مَنِيَّ, par lui-même, signifie l'idée de desir, de souhait, tandis qu'il ne signifie élosgnement, dégoût, aversion, que par l'effet de la particule في . Pour parler plus exactement, il faut dire que c'est un de ces verbes qui, comme مَعْلَى, عَمْلَى, عَمْلَ, مَنْلَى, عَمْلَ, مَنْلَى, عَمْلَ, عَمْلَ, عَمْلَ وَالْعَالِي وَالْعَالَيْدِي وَالْعَالِي وَال

position ي considérée comme explétive (n.° 1036, 1. part.). Ainsi, de même qu'on dit, مَا زَيْدٌ بِكَاذِبِ Zéid n'est pas menteur, un poête a dit:

La chose la plus poignante à mes yeux n'est pas que tu te sois retiré couvert de mépris et en nous reprochant (notre conduite).

682. Lorsque les verbes intransitifs ont simplement pour complément un nom, on peut aussi supprimer l'exposant du rapport, c'est-à-dire, la préposition, et mettre le complément à l'accusatif, comme si le verbe étoit transitif. Mais, à cet égard, il y a des verbes avec lesquels cette liberté de changer le complément médiat en un complément immédiat, ne souffre aucune restriction; il y en a d'autres à l'égard desquels on ne peut en user qu'en poésie, dans le cas de nécessité. Exemple:

Il s'est plu à satisfaire les desirs et les espérances, et il a répandu ses dons en abondance sur l'indigent et sur le nécessiteux.

. أَوْسَعَ عَلَى ٱلْمُزْمِلِ وَٓالْأَرْمَلِ L'expression exacte eût été

683. Ce que nous disons des verbes intransitifs, par rapport à leur complément, s'applique également aux verbes transitifs, par rapport à ceux de leurs complémens qui ne sont pas immédiats (1). Ainsi l'on dit, مُنْ أَنُ لُهُ pour يَعُنُ لُهُ pour يَعُنُ لُهُ pour يَعُنُ لُهُ je lui ai donné un bon avis. Autres exemples:

أَمْرُنُكَ ٱلْخَيْرَ فَآفْعُلْ مَا أُمِرْتَ بِهِ

Je t'ai commandé de faire le bien ; fais donc ce qu'on t'a ordonné.

⁽¹⁾ Vojez mon Anthologie grammaticale arube, pag. 241, mon Commentaire sus les Séances de Hariri, séance XXIX, pag. 313, et le commentaire de Tebrizi sur le Hamasa, a l'occasion du verbe (元), pag. 126.

. أَمْرُنُكَ بَالْخَيْرِ La construction ordinaire auroit exigé

كلْتُ زَيْدًا طَعَامَهُ وَوَنْتُنُهُ مَالَهُ

J'ai mesuré à Zéid son blé, et je lui ai pesé son argent. Pour se conformer à la construction ordinaire, il auroit . كِلْتُ لِزَيْدٍ طَعَامَهُ مَ وَزَنْتُ لَهُ مَالَ اللهُ fallu dire

آلَيْتُ حَبُّ ٱلْعِرَانِ ٱلدَّفرَ أَطْعَمُهُ ۚ وَٱلْخَبُّ يَأْكُلُهُ فِي ٱلْقُرْنَةِ ٱلسُّوسُ

J'ai fait serment de ne jamais manger les grains de l'Irak (1), et ce sont les vers qui consomment ces grains dans le village (où est mon habitation). كَمَا عَسَلَ ٱلطَّرِيقَ ٱلثَّعْلَتُ

Comme le renard court dans le chemin.

وَلَكِنْ رَحَلْنَاهَا نُفُسًا كَرِيمَةً تُحَبَّلُ مَا لَا بُسْنَطَاءُ فَنَصْبِلُ

Mais nous avons préparé pour eux (c'est-à-dire, pour les malheurs), des ames généreuses qui se chargent des fardeaux insupportables qu'on leur impose.

Dans ces exemples , حَنَّ est pour عَلَى حَبِّ au sujet des grains , pour , رَحْلْنَاهَا pour , وَحُلْنَاهَا dans le chemin (2), et في ٱلطَّربق : ce sont des licences (n.° 145, note).

684. Il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'en supprimant la préposition, l'on conserve cependant son complément au génitif: c'est alors une véritable ellipse. Exemple :

إِذَا فِيلَ أَنَّ ٱلنَّاسِ سَرٌّ فَسِيلَ عِلَيْهِ أَشَّارَتْ كُلِّيْهِ بِٱلْأَكُنِّي ٱلْأُصَّابِعُ

Quand on demande quelle est, entre les hommes, une méchante race, les doigts des mains s'étendent d'eux-mêmes pour montrer celle de Coléïb.

⁽¹⁾ Je suppose qu'il y a ici ellipse de la négation, à cause du serment; c'est ce qu'on verra quand je traiterai de l'ellipse.

⁽a) On lit dans l'Alcoran, sur. -, vers. 15 : الْأَقْعَدُنَ لَهُمْ صِوَاطَّكَ ٱلنَّمْسُدَقِيمَ pour في صِرَاطِكَ ٱلْمُسْمَقِيمِ pe leur tendrai des embuches dans ta voie droite.

On voit que, dans cet exemple, كُلُنْبِ est pour كُلُنْبِ

- 685. On interpose quelquefois la particule la explétive, entre une préposition et le nom qui lui sert de complément, sans que cela change rien à l'influence de la préposition sur ce nom (n. 10,7, 1088 et 1180, 1. part.). On dit, par exemple, عُن قليل et عُن قليل et عُن قليل عا بِمُ حُمّة
- مَنْ عَـنْ مَـنْ عَـنْ devient quelquefois le complément immédiat de la préposition مِنْ عَـنْ , et l'on dit, par exemple, مِنْ عَـنْ , du côté droit (n.° 1075, 1." part.); mais, dans ce cas, غَنْ doit être considéré comme un nom indéclinable, qui signifie عَنْ côté (1). Il en est alors de عَنْ comme de مَانَ لَـنْ .
- 687. Les prépositions et os sont employées quelquefois d'une manière pléonastique ou qui semble telle (n.ºs 1030 et 1082, 1.ºs part.); mais elles conservent toujours leur influence grammaticale sur le mot qui leur sert de complément. Cette observation, qui a trouvé sa place ailleurs, est donc étrangère à la syntaxe des particules.
- 688. Les prépositions prennent quelquesois pour complémens immédiats, sans l'intervention d'aucune particule, des propositions soit verbales, soit nominales (n.° 364).
- 689. Je ne m'étendrai pas davantage sur la syntaxe des prépositions, et je me contenterai de renvoyer à ce que j'en ai dit dans le premier volume (chap. VII du liv. II).
- II. SYNTAXE DES EXPRESSIONS ADVERBIALES ELLIP-TIQUES APPELÉES NOMS DES VERBES,

690. J'ai déjà parlé (n.° 955, 1.'e part.) des expressions elliptiques appelées par les Arabes noms des verbes

⁽¹⁾ Vosez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 60.

ou أَسْمَاءُ سُتِمْتُ بِهَا الْأَخْمَالُ, parce que, sous une forme adverbiale, elles renferment réellement la valeur d'un verbe : tels sont les mots شمان , مُنْهَان , عَنْهَان . Puisque ces mots équivalent à des verbes, ils peuvent avoir un sujet et des complémens; il ne s'agit donc, en général, que d'appliquer à ces expressions elliptiques les règles ordinaires de la syntaxe des verbès et des noms qui leur servent de sujet et de complémens, c'est-à-dire, de mettre le sujet au nominatif et les complémens à l'accusatif. On peut en voir des exemples dans la première partie (n.° 1190).

69 I. Toutefois cette règle est sujette à quelques exceptions; car il y a quelques-uns de ces noms des verbes ou expressions adverbiales représentant des verbes, qui peuvent régir des complémens au génitif, parce qu'on les considère alors comme des noms d'action. Quelquefois aussi elles sont employées sans complémens.

692. Par exemple, الْأَدُنِيُّ est considéré comme représentant l'impératif وَعُ الْمَانِيَةِ est considéré comme représentant l'impératif وَعُ الْمَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِيعَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِيةِ الْمُعَانِي

مَذَرُ ٱلْجَمَادِم صَاحِبًا هَامَانُهَا بَلْهُ ٱلْأَكُنِّ كَأَنَّهَا لَمْ تُخْلَقِ

Elles (les épées) laissent les crânes des têtes (qu'elles ont coupées) et qui demeurent exposées au soleil; LAISSE - LÀ LES MAINS (C'est-à-dire, séparées des mains et du tronc), comme si elles (les mains) n'ussent jumais été créées.

693. De même on peut dire رُوَيْنَ عَرُو et رُوَيْنَ عَرُو dans le sens de أَمْهِلْ عَمْرًا accorde du répit à Amrou, agis avec complaisance à l'égard d'Amrou.

Si رُوَيْنَ n'a point de complément, il signifie مَوْدَيْنَ doucement, avec ménagement : on dit aussi adverbialement مُوْدِينًا.

694. On ajonte encore à رَوَنْدَ l'affixe de la seconde personne في , et l'on dit رَوَنْدَكَ مُ dans le sens de l'impératif مُولِّ accorde du répit, et non autrement; ce qui n'empêche point que le complément ne se mette à l'accusatif, et qu'on ne dise رُوَنْدُكَ عَبْرًا agis avec complaisance envers Amrou.

505. Dans ce cas les grammairiens arabes regardent & comme particule compellative حَرْفُ ٱلْخِطَابِ, ainsi que dans ذَلِكَ et non pas comme pronom et complément d'annexion de . رُوَيْن

II en est de même de فَ dans مَنَّى مَل pour حَى مَل c'est àdire , hâte-toi de venir.

S. III. OBSERVATIONS SUR LA CONJONCTION ...

697. J'ai eu souvent occasion de parler des propositions conditionnelles exprimées par la conjonction of si, ou par quelqu'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, et d'observer que ces propositions sont toujours les antécédens d'un rapport dont le terme conséquent est une proposition affirmative hypothétique (1); et j'ai développé l'influence de ce

⁽¹⁾ Pour obvier à tout malentendu, j'observe que, dans un rapport de ce genre, dans celui-ci, par exemple, si vous faites le bien, vous serez heureux, l'antécédent logique est vous serez heureux; le second terme du rapport est la proposition vous faites, ou plutôt vous ferez le bien, et la conjonction si est l'exposant: mais ici, et, en général, par-tout où j'ai parlé de ces propositions corrélatives, le n'ai eu égard qu'à leur disposition grammaticale, et j'ai appelé antécédent la proposition qui renferme la condition, et conséquent celle qui exprime une affirmation hypothétique.

rapport sur les verbes des deux propositions (n.° 72). J'ai aussi observé que la conjonction se met souvent à la tête de la proposition affirmative hypothétique, et sert à distinguer les deux propositions corrélatives (n.° 1202, 1.1° part.).

Cet usage de la conjonction & est assujetti à certaines règles que je dois développer ici.

698. Observons d'abord que des deux propositions corrélatives dont il s'agit, la première est toujours une proposition verbale, la seconde est tantôt verbale, tantôt nominale (n.º 185).

Pour savoir si l'on doit mettre la conjonction ¿ au commencement de cette seconde proposition, ou si l'on doit l'omettre, il faut avoir égard aux conditions suivantes.

500. On omet la conjonction , lorsque la seconde proposition est une proposition verbale, si le verbe est au prétérit, que ce soit un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, et non pas restreint à un seul temps, comme أَنْسُ, et qu'il ne soit point précédé de l'adverbe . Exemples :

Quiconque cache son secret, parvient à son but.

700. On l'omet pareillement quand le verbe est à l'aoriste, pourvu qu'il ne soit point précédé des adverbes شرق في في et autres semblables (n.° 1116, 1.16 part.), si la proposition est affirmative, ou que, si la proposition est négative, la négation soit exprimée par les adverbes négatifs y ou الله المعافقة . Exemple:

S'ils vous vainquent, ils vous lapideront.

701. Dans tous ces cas, néanmoins, on met quelquefois la conjonction à au commencement de la seconde proposition:

et alors, si le verbe est à l'aoriste, il doit être mis au mode indicatif. Exemples:

Si sa robe (la robe de Joseph) a été fendue par-devant, alors cette femme a dit vrai.

Ceux qui feront le mal, leurs visages seront précipités dans le feu.

Quiconque croira en son Seigneur, celui-là ne craindra ni dommage ni perte.

Je pense que, dans ces circonstances, il faut supposer une ellipse. Ainsi, devant le prétérit, on peut supposer l'ellipse de l'adverbe : et effectivement l'usage de la conjonction . , en ce cas, n'est autorisé que quand le prétérit a le sens du passé, ou peut du moins être ramené à ce sens par une sorte de prosopopée.

Dans le premier exemple, le verbe عَنَى a une signification passée; dans le second, le verbe عَبَنُ exprimant une menace de Dieu, cette menace est assimilée à une chose passée (1).

On peut aussi supposer l'ellipse d'un pronom ou d'un article démonstratif qui rendroit la proposition nominale. Ainsi عَأُولَا مِنْ مُونُوهُهُمْ sera ici pour مَأُولَا مُنْ مُنَافِّتُ وَحُونُهُمْ , et de même فَلَا يَخَالُ sera pour فَلَا يَخَالُ sera pour فَلَا يَخَالُ

⁽¹⁾ Cette sorte de figure est très-fréquente dans l'Alcoran, lorsqu'il est question des prines de l'enfer ou des récompenses du paradis. Voyez le commentaire d'Aschmouni sur l'Alfpya (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 121 verso).

On ne peut pas supposer ici que le prétérit à a le sens du futur, commo étant sous l'influence de مُنْ (n.º 403, 1 re part.); car l'interposition de la particule في interrompt cette influence.

⁽²⁾ On peut encore supposer qu'il y a ellipse totale de la proposition affir-

702. Si, au contraire, la seconde proposition est une proposition nominale, si c'est une proposition verbale qui exprime une demande, un vœu, un commandement, ou dont le verbe soit un verbe imparfait, comme مَنْ , دُد., ou un verbe précédé, soit des adverbes négatifs ou أَنْ dans tous ces cas, il faut nécessairement placer la conjonction au commencement de cette proposition. Il en est de même dans les propositions circonstantielles (n.° 451), qui ne sont, dans le fait, que des propositions nominales dans lesquelles il y a une ellipse. Exemples:

Si vous êtes dans le doute au sujet de la résurrection, c'est nous qui vous avons crécs,

إِنْ نَرَنِي أَنَّنَا أَقَلَّ مِنْكَ مَالًا وَوَلَدًا فَعَسَى رَبِّي بُوُّيبِيي خُبْرًا مِنْ جَنَّدِك

Si tu me vois moins bien partagé que toi en richesses et en enfans, il pourra bien arriver que mon seigneur me donne quelque chose de meilleur que ton jardin.

إِنْ بَسْرَقْ فَغَنْ سَرِقَ أَحْ لَهُ مِنْ قَبْلُ S'ıl vole, il a un frère qui a déjà volé avant lui.

mative hypothétique, qui devoit former le second terme du rapport conditionnel proposition, indépendante de ce rapport a sui l'Aicoran, n'ont de plus en plus contains que j'ai résolu à ce sujet, en lisant l'Aicoran, m'ont de plus en plus containcu que ce cas est le plus fréquent. Si l'on y fait bien attention, on observera que la proposition qui commence par , est presque toujours destinée à rendre raison ou à développer les conséquences de celle qui, suitant ma supposition, est sous-entendue.

مَنْ شَهِدَ مِنْكُمُ ٱلشَّهْرَ فَلْيَصُمُّهُ

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeune.

Si tu demandes pardon pour eux, Dieu ne leur pardonnera pas.

Si vous tournez le dos, je ne vous ai point demandé de salaire.

Si tu dis cela, tu es du nombre des incrédules.

Si le verbe est joint à cette particule, (cela) est contraire à la règle primitive.

Dans ce dernier exemple, il y a ellipse de ذَٰلِكَ, et le sens est مَنْ لِكَ عَلَى خِلَانِي ۖ الْأُمْسُلِ, ainsi que je l'ai exprimé dans la traduction.

On trouve quelques exemples où la conjonction c est omise, contre la règle précédente; mais ce sont des licences.

703. Quand la proposition est nominale, on peut substituer l'adverbe إِذَا , signifiant voici (n.° 1122, 1. " part.), à la conjonction تُّى. Exemple:

S'il leur survient quelque adversité, à cause du mal qu'ils ont fait auparavant, alors ils se désespèrent.

704. Si l'on fait attention à tout ce que nous venons de dire sur les circonstances dans lesquelles on doit placer la conjonction devant la proposition qui forme le second terme des rapports conditionnels, et sur celles dans lesquelles on ne doit pas en faire usage, on en comprendra facilement la raison.

L'influence des rapports conditionnels sur cette seconde pro-

position est de mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, ou au prétérit avec le sens du futur. Toutes les fois que cet effet ne peut pas avoir lieu, soit parce qu'il n'y a point de verbe dans cette proposition, soit parce qu'il verbe employé n'a point d'aoriste, soit parce qu'il est sous l'influence immédiate de quelque autre antécédent, soit parce qu'il doit être pris dans un sens passé, soit enfin parce qu'il exprime un ordre, une défense, un souhait, on a recours à la conjonction , pour faire connoître que l'influence grammaticale du rapport conditionnel cesse de s'exercer, et pour indiquer d'une autre manière la dépendance rationnelle qui est entre cette proposition et la précédente.

On doit donc employer la conjonction & quand la proposition est nominale, parce qu'il n'y a point de verbe, ou que le verbe y est sous l'influence immédiate de son sujet placé avant lui; dans les propositions circonstantielles, parce qu'il n'y a point de verbe; dans les propositions impératives, parce que le verbe n'est ni au prétérit ni à l'aoriste, ou que, s'il est à ce dernier temps, il est régi à l'aoriste conditionnel par la particule ,], et non par l'effet du rapport conditionnel; dans les propositions où le verbe est précédé de ¿ , parce que cet adverbe le détermine au sens passé, et aussi dans celles où, ¿ n'étant point exprimé, le verbe a cependant la signification passée; dans celles où il est précédé des adverbes et autres semblables, parce que ces adverbes n'admettent point après eux l'aoriste conditionnel; enfin dans les propositions verbales négatives exprimées par les adverbes Let فران , parce que le premier exige après lui le prétérit avec la signification passée, et que le second exige l'aoriste du mode subjonctif. Si la négation est exprimée par les adverbes y et ,i, il est plus ordinaire de ne point faire usage de la conjonction, parce que l'on peut, après J, mettre le verbe à l'aoriste con-

مَنْ هَهِدَ مِنْكُمُ ٱلنَّهْرَ فَلْيَصْمُهُ

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeune.

Si tu demandes pardon pour eux, Dieu ne leur pardonnera pas.

Si vous tournez le dos, je ne vous ai point demandé de salaire.

Si tu dis cela, tu es du nombre des incrédules.

Si le verbe est joint à cette particule, (cela) est contraire à la règle primitive.

Dans ce dernier exemple, il y a ellipse de ذَٰلِكَ, et le sens est مَنَالِكَ عَلَى خِلَامِ ٱلْأُصْلِ, ainsi que je l'ai exprimé dans la traduction.

On trouve quelques exemples où la conjonction cé est omise, contre la règle précédente; mais ce sont des licences.

703. Quand la proposition est nominale, on peut substituer l'adverbe إِذَا , signifiant voici (n.° 1122, 1. " part.), à la conjonction مَن Exemple:

S'il leur survient quelque adversité, à cause du mal qu'ils ont fait auparavant, alors ils se désespèrent.

704. Si l'on fait attention à tout ce que nous venons de dire sur les circonstances dans lesquelles on doit placer la conjonction devant la proposition qui forme le second terme des rapports conditionnels, et sur celles dans lesquelles on ne doit pas en faire usage, on en comprendra facilement la raison.

L'influence des rapports conditionnels sur cette seconde pro-

position est de mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, ou au prétérit avec le sens du futur. Toutes les fois que cet effet ne peut pas avoir lieu, soit parce qu'il n'y a point de verbe dans cette proposition, soit parce que le verbe employé n'a point d'aoriste, soit parce qu'il est sous l'influence immédiate de quelque autre antécédent, soit parce qu'il doit être pris dans un sens passé, soit enfin parce qu'il exprime un ordre, une défense, un souhait, on a recours à la conjonction , pour faire connoître que l'influence grammaticale du rapport conditionnel cesse de s'exercer, et pour indiquer d'une autre manière la dépendance rationnelle qui est entre cette proposition et la précédente.

On doit donc employer la conjonction ¿ quand la proposition est nominale, parce qu'il n'y a point de verbe, ou que le verbe y est sous l'influence immédiate de son sujet placé avant lui; dans les propositions circonstantielles, parce qu'il n'y a point de verbe; dans les propositions impératives, parce que le verbe n'est ni au prétérit ni à l'aoriste, ou que, s'il est à ce dernier temps, il est régi à l'aoriste conditionnel par la particule J, et non par l'effet du rapport conditionnel; dans les propositions où le verbe est précédé de ¿, parce que cet adverbe le détermine au sens passé, et aussi dans celles où, o n'étant point exprimé, le verbe a cependant la signification passée ; dans celles où il est précédé des adverbes et autres semblables, parce que ces adverbes n'admettent point après eux l'aoriste conditionnel; enfin dans les propositions verbales négatives exprimées par les adverbes نَـنْ , et أَـنْ, parce que le premier exige après lui le prétérit avec la signification passée, et que le second exige l'aoriste du mode subjonctif. Si la négation est exprimée par les adverbes y et i, il est plus ordinaire de ne point faire usage de la conjonction, parce que l'on peut, après J, mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, et qu'avec , l'influence du rapport conditionnel s'exerce, non pas, il est vrai, sur le verbe, puisqu'il est mis à l'aoriste conditionnel par l'influence immédiate de cet adverbe négatif, mais sur l'adverbe lui-même, qui, de sa nature, ne nie que le passé, et devient ici, par l'effet du rapport conditionnel, une négation du futur.

Dans tout autre cas, le verbe étant mis à l'aoriste conditionnel, ou au prétérit avec le sens futur, le rapport conditionnel exerce son influence naturelle, et il est inutile d'indiquer ce rapport par la conjonction .

- IV. SYNTAKE DES PARTICULES D'EXCEPTION ET AUTRES MOTS QUI SERVENT AU MÊME USAGE.
- ne peut avoir lieu sans qu'il y ait un rapport entre deux quantités dont l'une est soustraite ou exceptée de l'autre. Quand je dis, je n'ai vu aucun cheval, si ce n'est Bucéphale, j'affirme d'abord que je n'ai vu aucun être de l'espèce entière des chevaux, et ensuite j'excepte ou je soustrais de l'espèce entière le seul individu Bucéphale, parce que je l'ai vu, et que, par conséquent, ma première proposition seroit fausse par rapport à lui.

La chose exceptée se nomme en arabe الْمُسْتَنْسَى, et la masse de laquelle on soustrait et sépare cette chose par l'exception, se nomme الْمُسْتَعْنَى مِنْهُ ce de quoi l'on a excepté quelque chose.

707. La proposition générale que l'on restreint par une exception, peut être affirmative ou négative. Elle est affirmative dans cet exemple, tous les arbres ont été gélés, excepté les pommiers; négative dans cet autre, aucun arbre n'a été gelé, excepté les figuiers. Si l'idée générale est exprimée négativement, l'exception renferme une véritable affirmation, les figuiers ont été gélés, seuls entre tous les arbres; elle renferme, au contraire, une négation, quand l'idée générale est énoncée affirmativement, les pommiers, seuls entre tous les arbres, n'ont point été gelés.

708. On peut exprimer la chose exceptée, sans exprimer l'idée générale de l'espèce de laquelle on soustrait cette chose. Ainsi quand on dit, je n'ai vu que Louis, je n'ai tué qu'un chien, il y a ellipse, et le sens est, je n'ai vu aucun homme, excepté Louis; je n'ai tué aucun animal, excepté un chien.

Les Arabes, comme on l'a vu ailleurs, appellent l'exception, مُتُولُّ conjointe, quand les deux termes sont énoncés, et مُتَقِطَعُ disjointe, quand on se contente d'énoncer la chose exceptée.

700. Le nom qui exprime la chose exceptée, se met, en arabe, tantôt au nominatif, tantôt à l'accusatif ou au génitif, suivant certaines règles que je vais exposer. Je commence par indiquer celles de ces règles que l'on doit suivre, lorsqu'on fait usage de la particule d'exception 🗓 sinon.

710. L'idée générale de laquelle on soustrait une chose étant exprimée, si la proposition est négative, on mettra le nom qui exprime la chose exceptée à l'accusatif, ou bien, ce qui même est préférable, on le sera concorder avec le nom qui exprime l'idée

générale;-si la proposition est affirmative, ce même nom devra être mis à l'accusatif (1).

,مَا كَلَّمَنِي أَحَدُّ إِلَّا زَبْدًا: Exemples de la proposition négative

(1) Ebn-Malec, dans l'Alfinya, pose ces règles:

مَا ٱسْنَتْنَنَ ٱلَّا مَعْ نَمَامِ يَنْصِبْ وَبَعْنَ نَفْقِ أُوْ كَمَفِي أَنْسَتَخِيبَ إِبْنَ الْ وَقَعْ وَعَنْ تَعِيمِ فِيهِ إِبْنَ الْ وَقَعْ وَعَنْ وَسِيهِ إِبْنَ الْ وَقَعْ وَمِنْ وَسِيهِ إِبْنَ الْ وَقَعْ وَمِنْ وَمِنْهُ وَمِنْ وَمِنْهُ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمَنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمَنْ اللّهُ وَمَنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَقَعْ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهِ وَمِنْ اللّهُ وَقَعْمُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمُنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمُنْ اللّهُ وَمُنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمُنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمُنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمُعْلَى اللّهُ وَمِنْ أَنْ اللّهُ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَاللّهُ اللّهُ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الل

» conjointe, la concordance entre la chose exceptée et celle de laquelle se fait » l'exception; dans le cas de l'exception disjointe, la chose exceptée doit être

» mise à l'accusatif. Les Arabes de Témim adoptent, dans ce dernier cas, la

» concordance, à titre de permutatif. »

إِذَا نَعَدَّرَ ٱلْبَدَلُ عَلَى ٱللَّـفْطِ أَبْدِلَ عَلَى ٱلْمُوْضِعِ نَحْوَ مَا حَاَءِفِ مِنْ أَحَدٍ إِلَّا زَيْدُ وَلَا أَحَدُ فِنهَا إِلَّا زَنْدُ وَمَا زَبْدُ شَيَّـا إِلَّا نَنْءُ مِرَفْعٍ مَا بَعْنَ إِلَّا فِسْفِق وَتَحْوَلُنُسَ زَنْدُ بَنْنُء إِلَّا شَيْعًا بِنَصْبِهِ

وَلَا مَعَ ٱلْإِسُّيْرِ بَعْدَهَا فِي مَوْجِعِ ٱلْمُبْدَدَاءُ ٱلْمَرْفُوعِ فَلِهٰدَا رُفِعَ ٱشْمُ ٱللَّهِ تَعَالَى عَلَى سَبِيلِ ٱلْبَدَلِ مِنَ ٱلْمُبْدَدَاء وَفَدْ يَجُوزُ رَضْتُهُ عَلَى أَصْلِ ٱلْأِشْيِنَدَا ٓء ou مَا أَسَنَى اللَّهُ وَلِنَهُ اللَّهُ وَلِيهُ إِلَّا اللَّوْرِيةِ إِلَّا اللَّوْرِيةِ إِلَّا اللَّوْرِيةِ إِلَّا اللَّوْرِيةِ إِلَّا أَنْهُ وَلِيهُ أَلْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَنْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَنْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَنْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَنْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَلْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَلْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَنْهُ وَلِيهُ إِلَّا أَلَا أَلَالُورِيةِ وَالْكُورِيةِ وَلِلْكُورِيةِ وَالْكُورِيةِ وَالْكُورِيةُ وَالْكُورِيةُ وَالْكُورِيةُ وَالْكُورِيةِ وَلِي وَ

711. Si l'idée générale de laquelle se fait l'exception est sous-entendue, le nom qui suit \$\int_1^\text{\fight} doit être mis au même cas où auroit dû être mis le nom sous-entendu. Quand cela a lieu, la proposition principale est toujours négative. Exemples:

مَّا حَاَّدِي إِلَّا جَعْمَلً il n'est venu à moi que Djafar. إِمَّا مَرَرْتُ الَّا يَجَعْفَدٍ je n'ai passé qu'auprès de Djafar. إِلَّا جَعْفَرًا إِلَّا جَعْفَرًا إِلَّا مُعْفَرًا إِلَّا حَعْفَرًا

Le nom عَعْفَرُ est dans le premier exemple au nominatif, dans le second au génitif, et dans le troisième à l'accusatif, parce que dans le premier on sous-entend أَحُنَّ , dans le second , بأَحَن , et dans le troisième أَحَنَّ .

⁽¹⁾ Il y a cependant des exemples du contraire, quand la proposition est négative; mais Ebn-Malec dit positivement qu'il est préférable de mettre, en ce cas, le nom de la chose exceptée à l'accusatif:

وَغَيْرٌ مَصْبِ سَابِي فِي ٱلنَّفْي قَنْ يَأَتِي وَلَكِنْ مَصْبَهُ ٱخْمَر إِنْ وَرَدْ

[«] Le nom de la chose exceptée étant mis le premier dans une proposition » négative, on le trouve quelquesois à un autre cas qu'à l'accusatif, mais, si » l'occasion se présente, présère toujours l'accusatif, »

712. Si le mot qui précède $\frac{5}{2}$ est un sujet, et celui qui suit cette particule un attribut, la proposition exprimant, sous une forme négative, une véritable affirmation, les deux mots seront au nominatif. Exemples:

Djafar n'est autre chose qu'un menteur (à la lettre, non Djafarus nisi mendax).

Les incrédules ne sont que maudits (c'est-à-dire, sont certainement maudits).

713. Si la chose exceptée n'est point de la nature de celles qui sont comprises dans l'idée générale, le nom qui suit \$\frac{3}{2}\$ se met nécessairement à l'accusatif. Exemple:

Il n'est venu à moi personne, sinon un cheval.

- 714. Il faut comprendre parmi les propositions négatives celles qui le sont par le sens, quoiqu'elles ne le soient pas par la forme; telles sont les propositions prohibitives, et les propositions interrogatives qui expriment une négation, comme: Quelqu'un entrera-t-il dans le paradis, excepté les vrais croyans!
- رَبُونَ , مِيْزُ , عَيْرُ , عَيْرُ , qui servent à former des exceptions, gouvernent le nom de la chose exceptée qui leur sert de complément d'annexion, au génitif (n.° 97), et ils se mettent eux-mêmes, dans toutes les circonstances, aux mêmes cas où l'on devroit mettre le nom de la chose exceptée, si l'on employoit la particule الله المنافق المنافق المنافق والمنافق المنافق والمنافق وال

sont venus me trouver, excepté Zeïd ; مَا حَآءَيى غَيْرُ جَعْعَرِ il n'est venu me trouver que Djafar ; مَا مَرَرْتُ بِغَيْرِ جَعْفَر je n'ai passé qu'auprès de Djafar ; أَضْرِبْ غَيْرَ جَعْفَر personne n'est venu me trouver, excepté un chuval.

Les deux noms et me et me étant de ceux qui ont les trois cas semblables (n.º 915, 1.º part.), ce n'est que virtuellement qu'ils subissent l'application des règles précédentes.

- 716. Après les mots الله عند , on met le nom de la chose exceptée au génitif ou à l'accusatif; on peut même le mettre au nominatif, comme الله عند الله ils sont morts, excepté Zéid; mais, si l'on se sert de الله خالفة والله , il faut nécessairement mettre le nom de la chose exceptée à l'accusatif, parce que الله عنه الله conservent alors la nature de verbes.
- 717. La formule پَبَمَنَ ý signifie littéralement, non à l'égal de, mais elle s'emploie dans le sens de sur-tout, principalement. La syntaxe de cette expression exige quelques observations particulières.

لل المناس لا يستما أرثين peut être mis au nominatif ou au génitif. Ainsi l'on peut dire, عن الناس لا يستما رثين ou bien أعبَنين الناس لا يستما رثين ou bien لا يستما رثين les hommes m'ont enchanté, sur-tout Zéid. Si l'on fait usage du génitif, on considère Zéid comme le complément d'annexion de بين , qui est synonyme de من , et i comme une particule explétive, qui est sans aucune influence sur la dépendance ordinaire des deux termes du rapport d'annexion أَمَا اللهُ اللهُ وَاللهُ اللهُ ا

لَا مَثْلَ ٱلَّذِي ou لَا مِثْلَ مَا هُوَ زَيْنً Pexemple donné, le sens seroit لَا مِثْلَ مَا هُوَ زَيْنً سَمْ mais non à l'égal de celui qui est Zéïd. Exemple :

Certes, j'ai joui dans leur société de bien des jours agréables, mais sur-tout d'un jour que j'ai passé près de (l'étang de) Darèt-Djouldjoul.

Dans ce vers, on peut lire وَلاَ سِيَّمَا يَوْمُ ou وَلاَ سِيَّمَا يَوْمُ Urésulte de cela que le cas où doit être mis le nom qui suit لَا سِيَّمَا , ne dépend en aucune manière du cas où a été mis le nom qui indique la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée .

718. Il peut se faire que لَا سِيَّى ne soit pas suivi d'un nom; c'est ce qui se voit dans l'exemple suivant:

Certes, Zéid est généreux, sur-tout si vous venez le trouver tandis qu'il est occupé à prier.

Alors لَا سِبَّمَا n'exerce aucune influence. Quelques grammairiens disent que, dans ce cas-là, له est explétif et est mis en remplacement d'un pronom sous-entendu, en sorte que لَوَ سِنَّمَ وَ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ الل

719. On doit observer au surplus que, dans cette manière de s'exprimer, on emploie une forme d'expression négative, pour affirmer avec plus de force. On peut comparer cela à cette autre forme d'expression négative:

Vos dons tombent en pluie, mais non comme la pluie que versent les nuages.

Ce qui signifie, avec plus d'abondance que la pluie que versent les nuages (1).

720. Après عَيْرَ , il peut se trouver une proposition toute entière, soit verbale, soit nominale. Dans ce cas, pra aucune influence sur cette proposition, et après غَيْرَ , que l'on met à l'accusatif sous forme adverbiale, on ajoute la conjonction أَنَّ . Exemples :

Je n'ai passé auprès d'aucune personne, que Zéïd ne m'ait paru plus beau qu'elle.

Personne ne m'a jamais adressé la parole, que je n'aie conçu pour lui du respect.

72 I. Quelquefois, dans cette sorte de construction, on interpose la conjonction j entre j et la proposition qui renferme l'exception. Exemple:

لَا نَمُونُنَّ إِلَّا وَأَنْنُمْ مُسْلِمُونَ

Ne mourez pas, sans que vous soyez devenus musulmans.

Nous n'avons jamais exterminé aucune ville, sans qu'il y eût à son égard un décret antérieurement fixé (2).

⁽¹⁾ Cette manière de s'exprimer, dont il y a beaucoup d'exemples dans Hariri, paroit étrangère au langage des anciens Arabes. Je suppose qu'elle a été empruntée de la langue persane, où l'on en fait un usage fréquent. Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance IV, pag. 39.

⁽²⁾ Béidhawí, a l'occasion de ce passage de l'Alcoran (sur. 15, vers. 4), observe qu'il n'auroit point dû y avoir la conjonction 5 avant \$\mathscr{J}_1\$, pas plus que

722. أَيُّ أَنَّ , إِلَّا أَنَّ si ce n'est que, doivent souvent se rendre par mais. Exemple:

أَنَا أَفْتُهُ مَنْ نَطَقَ بِّالضَّادِ بَيْدَ أَيِّى مِنْ تُوَرِّيشٍ وَّٱسْتَوْمِعْتُ فِي بَيْي سَعْدٍ

Je suis (disoit Mahomet) celui qui prononce le mieux la lettre dhad; MAIS je suis de la famille de Koréïsch, et j'ai été allaité parmi les enfans de Saad.

C'est comme s'il eût dit, si ce n'est que cela n'est pas surprenant, puisque je suis de la famille de Koréisch, &c.

723. Il peut arriver que l'on répète plusieurs fois J; et alors il faut examiner si cette répétition n'est qu'un pléonasme, destiné à donner de l'énergie au discours sans former une nouvelle exception, ou si elle forme une nouvelle exception. Dans la première supposition, le nom qui suit la seconde particule d'exception, se met au même cas que le précédent, sans que la particule ait sur le second nom aucune influence, soit qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de conjonction devant la seconde particule. Exemples :

هَلِ ٱلذَّهُرُ إِلَّا لَيْلَةً وَنَهَارُهَا وَأِلَّا طُلُوعُ ٱلسَّمْسِ ثُمَّ غَيابُهَا

La succession des siècles est-elle autre chose qu'une nuit et le jour qui la suit! (est-elle autre chose) que le lever du soleil et puis son coucher!

> مَا جَآءَنِي إِلَّا أَخُولُ الَّا زَيْنُ Il n'est venu me trouver que ton frère, que Zéid.

dans un autre passage (sur. 26, vers. 208), où on lit إِلَّا لَهَا مُنْذِرُونَ , « mais,

[»] ajoute-t-il, comme cette expression ressemble à un terme circonstantiel d'état,

[»] on y a introduit le 3, afin de rattacher d'une manière plus énergique cette » proposition au nom qu'elle qualifie. »

وَلَكِنْ لَمَّا هَابَهَنْ صُورَتُهَا صُورَهُ ٱلْحَالِ دَخَلَين ٱلْوَاوُ عَلَيْهَا مَأْكِيدًا لِلْصُوف فِهَا بِأَلْمَةُ وَمُوفٍ

Dans la seconde supposition, quand la répétition de la particule $\frac{\pi}{2}$ forme autant de nouvelles exceptions, il faut encore faire une distinction. Si l'idée générale est sous-entendue, il faut mettre le nom qui exprime la première chose exceptée au cas qui lui convient, suivant la règle donnée précédemment (n.° 711), et mettre à l'accusatif les noms qui expriment les autres exceptions. Exemple:

Il ne s'est levé (personne), sinon Djafar, sinon Saïd, sinon Mohammed.

Si l'idée générale est exprimée, et que la proposition soit affirmative, il faut mettre à l'accusaif tous les mots qui expriment les exceptions. Exemple.

Tout le monde fut tué, excepté Zéid, excepté Omar, excepté Amrou.

Si l'idée générale est exprimée, que la proposition soit négative, et qu'il y ait inversion, on mettra aussi tous les noms à l'accusatif. Exemple:

Il ne s'est sauvé, excepté Djafar, excepté Ahmed, excepté Omar, aucune personne.

S'il n'y a pas d'inversion, on mettra l'un des noms au même cas où l'on mettroit le nom qui suit أَيْ , s'il n'y avoit qu'une seule exception, et tous les autres à l'accusatif. Exemples:

Il ne s'est sauvé personne, sinon Zéïd, sinon Amrou, sinon Djafar.

On diroit également إِلَّا حَمْنَ أَحَدُ إِلَّا زَيْدًا إِلَّا عَمْرًا إِلَّا حَمْنَ فَسَرًا

Ils n'ent pas tenu parole, sinon Amraa, sinon Ali (1).

724. Pour exprimer l'exception, on emploie quelquesois عَيْمُونَ ou le verbe négatif گَيْسَ Dans ce cas, le nom de la chose exceptée se met à l'accusatif. Exemple:

Ils ont été tués, EXCEPTE (à la lettre, ce n'est pas) Zéid.

فُبِلُوا وَلَا Il y a alors ellipse du sujet du verbe, et le sens est غُبِلُوا ils ontété tués , mais aucun d'eux n'est Zéïd. يَسْكُونَ بَعْضُصُورُ زَيْسْدَا

725. Nous avons vu précédemment (n.º 658) que, dans le cas dont il s'agit, si la chose exceptée est exprimée par un pronom, on doit employer les pronoms isolés composés de [], et non les affixes.

De même après أَإِ , quand le nom de la chose exceptée est exprimé par un pronom, il ne faut pas faire usage des affixes : si l'on trouve quelques exemples du contraire, comme الله إلله المالية ومناسبة الله المالية المالي

726. J'ai exposé précédemment tout ce qui concerne l'usage des adverbes négatifs أَمَّى اللهُ وَلَى اللهُ وَلِي اللهُ وَلِمُ اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِمِنْ اللهُ وَلِي اللّهُ وَلِي الللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ وَلِي اللهُ ا

⁽¹⁾ Dans cet exemple, l'idée générale n'est pas sous-entendue, comme on pourroit le croire; elle est comprise dans le verbe, et, suivant les grammairiens arabes, c'est le waw de أَيْفُوا qui fait la fonction de pronom مُعِيدُرُ (n.º 1023, r.r. part.).

727. Pour que les adverbes négatifs Let y mettent l'attribut des propositions nominales à l'accusatif, comme dans cet exemple celui-ci n'est pas un homme, il faut, 1.º que l'attribut مَا هَمَا بَسَوَا soit placé après le sujet; 2.º que la particule d'exception y sinon ne se trouve pas entre le sujet et l'attribut; 3.º que, si l'on emploie la négation L, on ne lui adjoigne pas la particule (n.° 1140, 1.1° p.); 4.° que, si l'on fait usage de la négation Ý. le sujet'soit un nom appellatif indéterminé. Si quelqu'une des conditions exigées manque, les adverbes négatifs Let y perdent toute leur influence sur l'attribut, qui doit alors, suivant la règle مَا فَآيُمٌ زَبْتُ, commune, être mis au nominatif. Ainsi l'on dira, مَا فَآيُمُ زَبْتُ Zéid n'est pas debout; مَا زَبْدُ إِلَّا كَاذِبْ Zéid n'est pas debout; مَا زَبْدُ إِلَّا لَا مُسْنَــوْدَعُ ; Mohammed ne dort point مَا إِنْ يُحَمَّدُ نَآدُمُ ; menteur le secret qu'on leur a confié, n'est pas divulgué; Zéid n'est point malade ; tandis qu'on diroit avec un nom indéterminé, لَا إِنْسَانٌ بَاقِبًا il n'y a point d'homme qui soit immortel, Exemple:

Console-toi, car rien sur la terre n'est éternel, et il n'est aucun charme qui puisse préserver de ce que Dieu a décrété.

Il y a cependant plusieurs exemples d'un nom déterminé après \hat{Y} , dans ce cas. Exemple :

وَحَلَّتْ سَوَادَ ٱلْقُلْبِ لَا أَنَّا لَبَاغِبًا سِوَاهَا وَلَا فِي خَبِّهَا مُتَرَاخِبًا

Elle habite dans le milieu de mon cœur; je n'en veux point

d'autre qu'elle, et je ne suis pas froid dans mon amour pour elle. إِذَا ٱلْجُودُ لَمْ بُرْزَقْ خَلَامًا مِنَ ٱلْأَذَى ۚ فَلَا ٱلْحَيْدُ مَـٰكُسُوبًا وَلَا ٱلْمَالُ مَـاقِيبًا

Lorsque la générosité n'est pas exempte de quelque mauvaise qualité qui en altère le mérite, elle n'obtient pas pour prix les louanges de la reconnoissance, et cependant on ne possède plus les richesses qu'on a sacrifiées.

- 728. Après تر , comme après أَيْسَ et أَيْسَ et أَيْسَ , l'attribut des propositions nominales s'exprime souvent par la préposition ب , suivie du génitif, comme مَا أَنْهُ مِنُوْمِينَ vous n'êtes pas des croyans.
- 729. Quand l'adverbe négatif Ý est employé pour nier l'espèce, le nom de la chose dont on nie l'existence doit se terminer par un fatha sans voyelle nasale, comme الْسُانَ فِي ٱلنَّارِ y'il n'y a point d'homme dans la maison.

Pour que l'adverbe négatif y exerce l'influence dont il s'agit, il faut qu'il nie, d'une négation absolue et complète عَلَى سَبِيلِ ٱلْسُنِيْرَاقِ ou عَلَى سَبِيلِ ٱلْسُنِيْرَاقِ, l'existence de l'espèce entière d'êtres dont il s'agit. Il en seroit autrement si l'on disoit, il n'y a pas un homme, mais il y en a deux. Pour exprimer cette idée de négation absolue, on nomme y dans ce cas الْبَنْرِيِّةَ الْمُعَالِيِّةُ اللَّهُ اللَّهُ وَمَا الْمُعَالِيِّةُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَمَا اللَّهُ اللَّهُ وَمَا اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَال

730. L'influence dont il s'agit ici, s'exerce également sur le duel et le pluriel, comme sur le singulier: ainsi l'on dit لَا رَجُلُ, comme لا رِجَالَ . Au duel et au pluriel régulier, on conserve sans alteration la forme des accusatifs. Ainsi l'on dit لَا رَحُلَيْنِ y ُ لَا وَعُلِيْنِ au pluriel féminin régulier, on conserve la forme de l'accusatif

en supprimant le tenwin, et l'on dit en conséquence آلا مُوْمِنَاتِ; suivant certains grammairiens, on dit لَا مُوْمِنَاتَ

- 73 I. Dans tous ces cas, les noms sur lesquels أَ exerce son influence, ne sont point, suivant le système de la plupart des grammairiens arabes, mis d'accusatif مَنْفُونُ, mais ils sont indéclinables مُنْفُونُ, c'est-à-dire que y et le nom qui le suit sont censés ne former qu'un seul mot composé, de l'espèce nommée مُنْفُنُ نَعْمُنُ اللهِ (n.° 936, 1.1° part.); et cela, parce qu'ils renferment l'ellipse de la préposition مُرَفَّتُ مُنْفُنَى.
- 732. Il y a cependant des cas où l'influence de ý s'exerce d'une autre manière sur le nom qui suit cette particule, et le met à l'accusatif. C'est, 1.º quand le nom est l'antécédent d'un rapport d'annexion. Exemple:

Aucun homme doué de générosité n'est haï;

2.° quand c'est un nom qui ressemble à l'antécédent d'un rapport d'annexion مُضَارِعٌ بِٱلْمُصَابِ, c'est-à-dire, un adjectif verbal régissant à l'accusatif un complément objectif. Exemple:

Aucune personne montant une montagne ne paroît;

3.° quand c'est un nom duquel dépend une proposition nominale faisant fonction de qualificatif , et dont le sujet est au nominatif. Exemple:

Il n'y a point un homme de bien dont les actions soient mauvaises; 4.° enfin quand le nom qui suit \hat{y} est déterminé à une signification comparative, et cela par une préposition. Exemple:

Personne à nos yeux n'est meilleur que Zild.

733. Pour que I mette le nom à l'accusatif sans tenwin, il faut, comme je l'ai dit ailleurs (n.° 128), i.° que le nom ne soit ni un nom défini par sa nature, ni un nom déterminé soit par l'article, soit autrement; 2.° que ce nom suive immédiatement la négation.

734. Si, après Ý niant l'existence, il y a deux noms liés par une conjonction, et sur lesquels porte également la négation, le second peut éprouver, comme le premier, l'influence de l'adverbe négatif, ou au contraire être mis au nominair. On peut donc dire, وَمُلُ وَالْمُوا اللهُ وَمُلُ وَالْمُوا اللهُ وَمُلُ وَالْمُوا اللهُ وَمُلُ وَالْمُوا اللهُ وَمُلُوا اللهُ وَمُلِكُ وَالْمُوا اللهُ وَمُلِكُ وَاللهُ وَمُلِكُ وَاللهُ وَمُلِكُ وَاللهُ وَمُلاّ اللهُ وَمُلاّ اللهُ وَمُلاّ اللهُ اللهُ وَمُلاّ اللهُ وَمُلاّ اللهُ اللهُ وَمُلاّ اللهُ وَاللهُ وَمُلاّ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَلّا لِللللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَلَّا لِللللّهُ وَلّا لِلللللّهُ وَلّاللّهُ وَلَّال

735. Si, dans le même cas, l'adverbe négatif est répété, il peut exercer son influence sur les deux noms, ou ne l'exercer sur aucun des deux; il peut aussi ne l'exercer que sur l'un des deux, soit le premier, soit le dernier. Ainsi l'on dit indifféremment:

الَّهُ عَوْلَ وَلَا تُحَوَّةُ إِلَّا بَالَّهِ
$$\vec{y}$$
 اللهُ عَوْلٌ وَلَا تُحَوَّةُ إِلَّا بَالَّهِ \vec{y} \vec{y} \vec{y} \vec{y} \vec{y} \vec{y} \vec{z} \vec{z}

Si le sujet dont on nie l'existence est qualifié par un adjectif, on peut prononcer l'adjectif de trois manières différentes; on peut dire:

اَ رَجُلَ نَآثِمَ فِي الْـذَارِ
$$\ddot{V}$$
 وَجُلَ نَآثِمَ فِي الْـذَارِ \ddot{V} \ddot

736. Si, après s' employé pour nier l'existence, il y a un nom déterminé, ce nom se met au nominatif. Exemple;

737. La manière la plus simple, ce me semble, d'envisager l'influence que l'adverbe négatif Ý, employé pour nier l'espèce, exerce sur le nom qu'il régit, c'est de considérer ce nom, dans tous les cas, comme mis à l'accusatif, mais sans tenwin, la suppression du tenwin étant un signe surabondant et spécial de ce genre de dépendance. Quant à l'adjectif qui qualifie ce nom, on peut le mettre à l'accusatif par une concordance grammaticale, ou au nominatif par une concordance logique; car le nom qui sert de régime à Ý, étant un sujet ou inchoatif, est virtuellement au nominatif. Lorsque Ý est suivi immédiatement d'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme l'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme l'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme l'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme l'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme l'un adjectif mis à l'accusatif avec le tenwin, comme l'un adjectif ou s' s' sur lequel devoit s'exercer l'influence immédiate de Ý, et que, pour indiquer cette ellipse, l'adjectif doit être nécessairement mis à l'accusatif.

738. La particule suppositive et négative \hat{y}_{i} si ce n'étoit, n'a aucune influence grammaticale sur le sujet de la proposition qui la suit. Cette proposition devroit être composée d'un sujet et d'un attribut: mais le plus souvent l'attribut est sous-entendu; il est même de règle de le sous-entendre, toutes les fois que son omission ne donne lieu à aucune amphibologie (1). Ainsi l'on dit, وَا اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ الل

⁽¹⁾ Hariri, dans son commentaire sur le Molhat alirab, dit, sans restriction, qu'après 🕉 on ne doit pas exprimer l'attribut; mais les exemples que je donne, et l'autorité des commentateurs de l'Alfoya, prouvent que cette ellipse ne doit avoir lieu que quand elle ne nuit pas à la clarté du discours.

On peut regarder l'ellipse comme la règle générale, et le cas contraire comme l'exception.

dire, زَبْنُ مَانِعُ si Zéīd n'existoit pas, ou وَبْنُ مُوْجُودُ si Zéīd n'existoit pas, ou وَبْنُ مُوْجُودُ n'y mettoit obstacle. Exemples:

Si Dieu n'avoit pas repoussé les hommes les uns par les autres, la terre auroit été dévastée.

Si ce n'eût été la bonté de Dieu pour eux et sa miséricorde, (ils auroient été exterminés); mais Dieu est indulgent et suge.

739. Quoique la particule $\sqrt[4]{3}$ n'ait aucune influence, ni sur le sujet de la proposition, ni sur l'attribut, quand il est exprimé (2), cependant, si le sujet de cette proposition est un pronom, on peut user des pronoms affixes (n.° 1256, 1. re part.). Exemples:

Si ce n'étoit LUI, le monde ne seroit pas sorti du néant.

وَّٱلرَّابِعُ أَنْ تَـٰكُونَ مُسَلِّطَةً وَهِىَ ٱلَّتِي تَـٰهُخُلُ عَلَى حَيْثُ وَأَلِّذَ مَيُعَازَى بِهِمَـا لِأَجْلِهَا وَلَوْلَاهَا لَمْ بَـٰكُونَا مِنْ أَدَوَاتِ ٱلسَّرْطِ وَٱلْجُزَاء

⁽¹⁾ Hariri, parlant, dans le Molhat alirab, des différentes particules qui peuvent étre placées avant un sujet et un attribut, les divise, par rapport à leur influence grammaticale sur la proposition qui les suit, en quatre classes. La quatrième classe comprend alles qui n'ent aucune influence grammaticale sur le suyet ni sur l'attribut, à اَوْلاً عَمُولُو مُعِهَا وَلَا فِي أَحَوْمُ لَا مُولِّلُو مُعِهَا وَلَا فِي أَحَدِهَا لَا مُعَالِّلُهُ مُولِّلًا وَمُؤْمِلًا وَلَا فِي أَحْدِهَا وَلَا وَيَا أَحْدِهَا وَلَا وَيَا أَحْدِهَا وَلَا وَيَا أَوْلاً عَمْدَا وَلا وَيَا أَوْلاً وَمُؤْمِلًا وَلا وَيَا لا يَعْلِمُ وَمُؤْمِلًا وَلا وَيَا لا يَعْلِمُ وَلا وَيَا لا يَعْلِمُ وَلَا يَعْلِمُ وَلَا يَعْلُمُ وَلَا يَعْلُمُ وَلِهُ وَيَا لَا يَعْلُمُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ وَلِهُ لَا يَعْلُمُ وَلَا يَعْلُمُ لَا يَعْلُمُ وَلَا يَعْلُمُ لَا يُعْلِمُ وَلَا يَعْلُمُ وَلِمُ وَلِمُ لِمُعْلِمُ وَلِهُ وَلِهُ مِنْ إِلَّا لا يَعْلَمُونُ وَلَوْلِهُ وَلِهُ مِنْ إِلَيْ لَا يُعْلِمُ وَلِهُ وَلِهُ مِنْ إِلَيْكُمْ وَلَوْلِكُمْ وَلَوْلِمُ وَلِهُ وَلَمُعْلَمُ وَلَا يَعْلَمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلِمُعْلَمُ وَلَا يَعْلَمُونُ وَلَا يَعْلَمُونُ وَلِهُ وَلِهُمْ وَلَوْلِهُ وَلَوْلِهُ وَلِمُونُ وَلِهُ وَلِهُمْ وَلَوْلِهُ وَلَا يَعْلَمُ وَلِمُ وَلِمُ وَلَوْلِهُ وَلِهُمْ وَلَوْلِهُ وَلِمُونُ وَلَا يَعْلِمُ وَلِمُوالِمُونُ وَلِهُ وَلِمُونُ وَلِمُ وَلِمُونُ وَلِمُونُ وَلَا يَعْلَمُونُ وَلِمُونُ وَلَا يَعْلَمُونُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُ وَلِمُ وَلِمُعْلِمُ وَلِمُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُ وَلِمُوالْمُونُ وَلِمُعْلِمُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُعُلِمُ وَلِمُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُ وَلَا يُعْلِمُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُ وَلَا يُعْلِمُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُونُ وَلَمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُونُ وَلِمُونُ وَلِمُونُونُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُ وَلِمُونُونُونُ و

وَلَوْلَا ٱلَّذِي مَعْمَاهَا آمْمِمَاعُ آللَّمَٰء لِوُحُودِ غَمْرِهِ كَفَوْلِكَ لَـُوْلَا رَدْدُ لزُرْلَـكَ عَـَّامُمِمَاعُ آلزَّنَارَةِ لِوُجُودِ زَنْدِ

(instruments de condition et de compensation (n.° 72).

Ces pronoms affixes représentent, en ce cas, le génitif et non l'accusatif: car si l'on fait usage du pronom de la première personne, on dit בילול et non בילול.

740. L'emploi des pronoms affixes après Y n'est pas obligé, et l'on trouve aussi en ce cas le pronom personnel isolé qui représente le nominatif. Exemples:

Si ce n'étoit VOUS, nous aurions été vrais croyans.

Si ce n'eût été MOI, certes il les auroit exterminés, et il ausoit rendu leurs ensans orphelins.

7/11. Quoique l'attribut de la proposition suppositive qui commence par la particule y , soit le plus ordinairement sous entendu, on doit l'exprimer, quand il consiste en une idée spéciale dont l'omission nuiroit au sens. Exemple:

لَوْلَا عُمَرُ جَفَاني كُنْتُ مُعْتَصِرًا

(1) Les grammairiens arabes n'ont pas manqué de remarquer cette syntaxe particulière de la particule المراقبة, qui ne régit le génitif que quand le mot qui la suit est un pronom. Les uns ont regardé, en ce cas, cette particule comme une préposition qui régit le génitif; c'est le sentiment de Sibawaih, suivi par Ebn-l'arhât: les autres, comme Ahfasch, ont dit que la particule n'a aucune influence, et que le pronom affixe représente ici le nominatif, tandis qu'au contraire, après la préposition de comme, on fait usage des pronoms personnels المراقبة, &c. au lieu des affixes, et l'on dit المراقبة et non المراقبة comme Mobarred, ont condamné cette manière de s'exprimer, et ont soutenu qu'elle n'toit point autoisée par l'usage des Arabes. Aschmouni, dans son commentaire sur l'Alfipya, prouve le contraire par des exemples tirés des anciens poetes arabes (l'oyez les man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 59 recto, et 1295 A, fol. 131 recto.)

- Si Omar n'eût pas été injuste envers moi, je me serois réfugic (sous sa protection).
- 742. Le verbe de la proposition suppositive qui commence par la particule y , quand il est exprimé, doit être au prétérit; et celui de la proposition affirmative hypothétique doit aussi être au prétérit, comme on le voit dans l'exemple précédent: si cette dernière est négative, on peut mettre le verbe au prétérit avec la négation , ou à l'aoriste conditionnel avec la négation . . .
- 743. On met ordinairement au commencement de la proposition corrélative hypothétique, l'adverbe \int , sur-tout quand elle exprime une affirmation. Quand elle exprime une négation, on met rarement cet adverbe; j'en ai donné des exemples ailleurs (n.° 370 et 1117, 1. re part.).
- 744. On fait quelquefois ellipse de la proposition corrélative hypothétique; on en a vu un exemple un peu plus haut (n.°738).

CHAPITRE XXXI.

De la Construction proprement dite.

- 745. La construction, comme je l'ai dit précédemment (n.º 1), est la disposition respective des diverses parties du discours. C'est en ce sens propre que je prends ici le mot construction; et l'objet que je me propose dans ce chapitre, est de faire connoître spécialement les principales règles qui déterminent en arabe cette disposition respective, quoique, dans le cours de la syntaxe, en exposant les règles de concordance et de dépendance, j'aie eu plus d'une fois occasion de faire des observations sur ce sujet.
- 746. On peut considérer séparément, 1.º la disposition respective du sujet et de l'attribut, soit entre eux, soit avec le verbe; 2.º celle des noms avec les adjectifs, les articles démonstratifs et

les numératifs; 3.° celle du verbe et de ses complémens médiats ou immédiats; 4.° celle du nom et de ses complémens; 5.° celle des parties accessoires de la proposition, qui sont les termes circonstantiels; 6.° enfin, celle des prépositions, relativement à leurs antécédens et à leurs complémens.

747. Dans l'exposition des règles de la construction, je m'arrêterai seulement à ce qui est d'un usage commun et ordinaire; je n'entrerai point dans la discussion minutieuse de toutes les inversions que l'on se permet dans le style poétique.

§. I. CONSTRUCTION DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT, SOIT ENTRE EUX, SOIT AVEC LE VERBE.

- 748. Le sujet de toute proposition est ou exprimé, ou sousentendu : quand il est sous-entendu, il est compris dans le verbe, dont les diverses inflexions indiquent de quel nombre, de quel genre et de quelle personne est ce sujet. Quant à l'attribut, il est ou exprimé sans aucun verbe qui le lie au sujet, comme اَشَا اللهُ اللهُ
- 749. L'attribut grammatical (n.° 17) peut aussi être sousentendu et être indiqué seulement par un terme circonstantiel, par exemple: زَيْنٌ فِي ٱلْمُتِهِى كَا لَا كُنْ مُسْتَوَدًّ فِي ٱلْمُعِير Zéid dans la mosquée, c'est-à-dire,
- 750. Pour simplifier la considération de l'objet qui nous occupe, je diviserai toutes les propositions en propositions verbales et propositions nominales. J'appellerai verbales, celles qui

renferment un verbe, soit attributif, soit abstrait; et nominales, celles où il ne s'en trouve aucun (1).

'751. Dans les propositions verbales, on peut placer le sujet avant ou après le verbe: l'usage le plus ordinaire est de mettre le verbe avant le sujet, mais il faut avoir égard aux circonstances suivantes (2).

(2) Je crois que toutes les fois qu'on place en arabe le sujet avant le verbe, abstraction faite des circonstances qui rendeut cette construction obligatoire, on a pour but de donner de l'emphase au sujet, en fixant d'abord sur lui l'attention de ceux qui écoutent. Il y auroit donc, dans cette supposition, entre عَرْبَنْ مَنْ وَبِهُ وَلِيهُ وَلِيهُ وَاللّٰهُ وَال

Pour rendre l'emphase que produit la construction de l'original, il faudroit dire

- « Le (Dieu) miséricordieux, c'est lui qui a enseigné l'Alcoran, qui a créé » l'homme, qui lui a appris l'art de s'énoncer. Pour le soleil et la lune, (leur
- » marche est assujettie) à un calcul; et quant aux plantes et aux arbres, ils » adorent (le créateur) »

Béidhawi fait, à l'occasion de ce passage, une observation très-juste, qu'il ne sera pas inutile de consigner ici.

« L'ordre de l'analogie, relativement aux deux dernières propositions, eût été » de dire: Il a régli la marche du seleil et de la lune, et il a forcé les plantes et les » arbres à adorer, et en conséquence le solal et la lune suivent (dans leur marche) un

⁽¹⁾ Je ne prends pas ici ces dénominations, proposition verbale et proposition nominale, dans le sens que leur donnent les grammatriens arabes: il n'y a pour eux, comme je l'at dit plus d'une fois, de proposition verbale, que quand le verbe est exprimé et précède son sujet, ou, comme ils disent, son agent.

752. Si la proposition commence par les particules indéclinables أَوَّا وَمَا الْكُوْلِ وَالْكُوْلِ الْكُوْلِ الْكُولِ الْلِلْلِلِلْلِيلِيِلِيلِيِلِيِي الْلِلْ

لَكِنَّ أَكْنَرَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ

Mais la plupart d'entre eux ne savent pas.

لَعَلَّكُمْ فَنَذَكُرُونَ

Peut-être que vous y ferez réflexion.

م إلى من ما المستورية والمستورية المستورية ال

[»] calcul, et quant aux plantes et aux arbres, ils l'adorent; car, de cette manière, » ces deux propositions eussent conservé une forme analogue à ce qui les pré» cède et à ce qui les suit, (et quant au ciel il l'a élevé), et se seroient rattachés » au sujet, le (Dieu) miséricordicux. Mais ces deux propositions ont été dépouillées » de ce qui devoit indiquer leur relation, pour montrer que la chose étoit tel» lement claire qu'elle n'avoit pas besoin d'explication. »

كَانَ حَقُّ ٱلنَّظْمِ فِي ٱلجُمُلْنَيْنِ أَنْ بُقَالَ وَأَجْرَى ٱلشَّمْسَ وَٱلْقَمَرَ وَأَسَّجَدَ ٱلمَّمْمَ وَٱلْجَّرَ وَٱلشَّمْسُ وَٱلْقَمَرُ فِي الْجُمْنِانِهِ وَٱلْسَجَّمُ وَٱلجَّرُ بَجُدَانِ لَهُ لِمُطَابِقَا مَا وَٱلْجَّرَ وَٱلشَّمْسُ فَآلُقَمْلُ عَلَى اللَّهُمْ وَالْجَرَّدَ اللَّهُمُ عَلَى عَلَى اللَّهُمُ وَلَيْكُمُ وَاللَّهُمُ عُلَى اللَّهُمُ وَاللَّهُمُ وَاللَّهُمُ اللَّهُمُ اللَّهُمُ

⁽¹⁾ Il faut se rappeler que مَنْ , مَنْ et قَلَّ sont tantôt sujets, tantôt attributs, quoique toujours placés au commencement de la proposition (n.º 621).

la valeur d'une interrogation, comme dans l'exemple suivant :

لَا أَدْرِى مَنْ فَنَلَهُ Je ne sais pas QUI l'a tué.

754. Le sujet doit, au contraire, être placé après le verbe, si le verbe est précédé de la conjonction suppositive 🕻 si, de la conjonction conditionnelle oj si, ou de l'un des mots qui renferment la valeur de cette conjonction, comme حَيْنُ , أَيْن par-tout où, &c. (n.º 403, 1.º part.); de l'adverbe conjonctif [J lorsque; des adverbes négatifs الله , أن , بل et أن non, ne ; des adverbes interrogatifs عُلْ, أُ est-ce que! et de toute expression interrogative ou conjonctive employée non comme sujet, mais comme attribut ou complément; des conjonctions in et ¿que, signifiant حُتُّى signifiant و مُثَّى signifiant que, pour que, et gouvernant le mode subjonctif, en vertu de l'ellipse de la conjonction أَنْ (n.ºs 54 et 55); des conjonctions وَ عَرْ فَي اللهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَّى اللّهُ عَلَى الل prises dans un sens qui exige l'emploi du même mode (n.ºs 56 et suiv.); de la préposition J indiquant le commandement, et régissant le mode conditionnel (n.° 76); de l'adverbe إذن en ce cas, cela étant, régissant le subjonctif (n.º 63); de l'adverbe ý exprimant une prohibition, et régissant le mode conditionnel (n.° 7); de la conjonction of, et du mot conjonctif i, représentant, avec le verbe mis soit à l'aoriste, soit au prétérit, le nom d'action (n.ºs 1184 et 1232, 1.re part.); des adverbes et بَسْ , qui modifient la valeur du prétérit بَسْ , سَفْ , سَوْفَ , فَـٰنْ ou de l'aoriste (n.ºs 1116 et 1164, 1.re part.), &c.

755. L'adverbe conjonctif de temps | | | lorsque exige toujours après Iui, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 1144, 1. re part.), une proposition verbale, et le verbe doit être placé immédiatement après | | | | Si le contraire semble arriver quelquefois, c'est une

licence dont on rend raison en supposant qu'il y a un verbe sousentendu entre | j et le sujet de la proposition verbale (1).

756. Cependant il y a plusieurs des particules dont il vient d'être question, avec lesquelles on peut placer le sujet avant le verbe, de manière toutefois que la particule ne soit point séparée du verbe par le sujet. Exemple:

Si Zéid m'honore, je l'honorerai (à la lettre, Zéid, si (il) honore moi, j'honorerai lui).

On peut alors considérer ce sujet comme un mot placé hors de la proposition, comme un nominatif absolu; ce qui se rapproche de la manière dont les grammairiens arabes analysent toutes les propositions où le sujet précède le verbe (n.° 189).

757. Lorsqu'il survient ainsi, au commencement d'une proposition, un terme qui n'est pas le sujet du verbe, soit que ce terme soit un nominatif absolu, soit que, se trouvant sous l'influence de la conjonction إِنَّ , ou des autres particules qui exercent une influence pareille à celle de cette conjonction, il soit mis à l'accusatif, le sujet de la proposition doit être placé après le verbe. Ainsi il faut dire, وَيْنُ مَاتَ أَبُوهُ مَاتَ أُوهُ مَاتَ أُمَاتَ أَبُوهُ مَاتَ أَبُوهُ مَاتَ أَبُوهُ مَاتَ أَبُوهُ مَاتَ أُنْهُ مَاتَ أُعْدَالًا مَاتَعُوهُ مَاتَ أُنْهُ مَاتَ أُوهُ مَاتَ أُنْهُ مَاتَ أُنْهُ مَاتَ أُنْهُ مَاتَ أُنْهُ مِنْهُ مِاتَعُوهُ مَاتَ أُنْهُ مُاتَعُوهُ مُاتَعُوهُ مَاتَعُوهُ مَاتَ أُنْهُ مَاتَعُوهُ مَاتَ أُنْهُ مُاتَعُوهُ مُعَاتِعُ فَاتُعُوهُ مَاتَعُوهُ مَاتَعُوهُ مُعَاتِعُوهُ مُعَاتِعُ مَاتَعُ مَاتَعُوهُ مُعَاتَعُوهُ مَاتَعُوهُ مَاتَعُوهُ مَاتَعُوهُ مَاتُعُ

⁽¹⁾ Voyez ce que dit Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa (édit. de M. Freytag, pag. 104), à l'occasion de ce vers

فَهَلَّا أَعَدُّونِي لِيثْمِلِي تَسفَاقَدُوا إِذَا ٱلْهَصْمُ أَبْزَى مَآئِلُ ٱلرَّأْسِ أَنْكَبُ

Ce qui est dit ici de [et de] s'applique également à s et a tous les noms signifiant le temps, quand ils sont employés d'une manière générale, et qu'ils ont pour complément des propositions verbales (n.ºs 255 et 256).

⁽²⁾ L'auteur du commentaire sur l'Alfinya (man. de Saint-Germ. n.º 465, fol. 32 recto) permet cette construction مَاتَ أُبُوعُ زَيْنُ . Elle a cependant le

758. Si l'on place le complément du verbe avant le verbe, le sujet doit encore en ce cas se mettre après le verbe. Exemple:

Dieu a dirigé une partie d'entre eux, et l'égarement a été prédestiné pour une autre partie (à la lettre, partem direxit Deus, et partem sancitus est super illos error).

- 759. Dans les propositions nominales, la place naturelle du sujet, en ne considérant que l'analogie des idées, est avant l'attribut : cependant la chose n'a pas toujours lieu, et l'on peut donner pour règles générales,
- 1.º Que l'on doit placer le sujet avant l'attribut, toutes les fois que l'inversion jetteroit du louche dans l'expression;
- 2.º Qu'il faut, au contraire, placer l'attribut avant le sujet, quand cette inversion contribue à mieux déterminer le sens de la proposition;
- 3.° Que, dans tout autre cas, on est maître de suivre l'ordre naturel ou l'ordre inverse.

double inconvénient de rendre la proposition amphibologique, puisque cela pourroit signifier, son père Zéid est mort, et de placer le pronom affixe avant le nom auquel il se rapporte, ce qu'on évite ordinairement.

- 761. Si donc le sujet est déterminé et l'attribut indéterminé, l'inversion est permise. Exemple : تنبيق أنّا je (suis) un homme de la tribu de Témim.
- 762. Elle l'est aussi si le sujet a un commencement de détermination, l'attribut étant absolument indéterminé. Exemple:

Chez nous (se trouvent) des gens généreux d'entre les hommes (c'est-à-dire, quelques hommes généreux).

763. Si le sujet et l'attribut sont déterminés, ou si l'un et l'autre ont un commencement de détermination, comme il vient d'être dit, il faut observer la construction naturelle, parce qu'il n'y a alors que l'ordre des mots qui distingue le sujet de l'attribut. Ainsi il faudra dire مَنْ اللهُ عَلَيْهُ اللهُ ال

764. Mais s'il y avoit, dans la pensée exprimée, quelque chose qui pût faciliter la distinction du sujet et de l'attribut, l'inversion seroit permise. Exemple:

Les enfans de nos fils sont nos enfans (à la lettre, filii nostri, filii filiorum nostrorum); mais pour nos filles, leurs enfans sont les enfans d'hommes tout-à-fait étrangers pour nous.

Il y a ici dans le texte une inversion; et si l'on n'y avoit point égard, on traduiroit, nos enfans sont les enfans de nos fils: mais le poete a pu se permettre cette amphibologie grammaticale, parce qu'il n'y a réellement point d'amphibologie logique (1), comme il est facile de le sentir.

وومد, l'inversion est nécessaire pour déterminer le sens : car gent, l'inversion est nécessaire pour déterminer le sens : car عِنْوى peut signifier une pièce d'argent (est) chez moi, c'està-dire, j'ai une pièce d'argent, غِنْوى étant le sujet, et عِنْوى étant il peut aussi signifier une pièce d'argent qui est à moi, غِنْوى , au moyen de l'ellipse du verbe عِنْوى , est (n.° 437).

766. Si le sujet étoit déterminé, ou du moins qualifié, ce qui opère un commencement de détermination, l'inversion ne seroit point nécessaire. Ainsi l'on pourroit dire وَيْدُ عِنْدِي وَيْدُ ou وَيْدُ وَاللَّهُ اللَّهُ عَنْدِي وَيْدُ عَنْدِي وَيْدُ عَنْدِي وَيْدُ عَنْدِي وَيْدُ عَنْدِي وَيْدُ عَنْدُ مِنْ مُعْمَّى عَنْدِي اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَنْدُ عَنْدُ عَنْدُ عَنْدُ مَنْ مُعْمَّى عَنْدُ عَنْدُ مَنْ مُعْمَّى عَنْدُ ع

رم II en seroit de même si la proposition étoit négative ou interrogative, parce que cette forme de proposition ne laisse point d'amphibologie. Ainsi l'on pourra dire indifféremment, والله على الله على الله والله على الله عالم فيكم عالم عالم فيكم عالم عالم فيكم عالم في القرائد أخل في القرائد في القرائد في القرائد في القرائد والمعادد المعادد المعاد

768. Quelques autres circonstances exigent encore l'inversion.

I.° Elle doit avoir lieu, lorsque l'attribut est interrogatif ou renferme la valeur d'une interrogation. Exemples : مَنْ أَنْتُ QUI

⁽¹⁾ C'est ainsi que, si je disois en latin salus hominis fuit crux Christi, il y auroit une amphibologie grammaticale, sans qu'elle préjudiciât à la clarté du discours.

es-tu! مَا هَنَا QU'est ceci! كَيْنَى حَالُكَ COMMENT (va) ta santé! مَا هَنَا إِنْكَ عَالُكَ je ne sais pas QUI tu es (١).

2.° Il en est de même quand il y a dans le sujet complexe un pronom affixe qui se rapporte à l'attribut. Exemples:

Dans la maison (est) le maître d'ELLE.

Pour les dattis, LEUR égulité en beurre; (c'est-à-dire, les dattes valent un volume de beurre, (égal à leur volume).

Je te respecte, (ô femme!), uniquement pour te faire honneur, car tu ne peux rien contre moi; mais celle que l'æil aime, le remplit (c'est-à-dire, lui procure une satisfaction parfaite; à la lettre, plenitudo oculi, amica illius).

Dans ces trois exemples, on ne peut douter que l'attribut ne soit avant le sujet; car ces deux termes sont bien distincts, le sujet étant déterminé et l'attribut indéterminé.

3.° L'inversion a encore lieu quand le sujet est restreint عُصُورًا par إِنَّا seulement, ou آيًا sinon. Exemples :

إِنَّمَا شَاعِرُ زَيْدُ

Zéid seul (et non pas un autre) est poëte.

مَا شَاعِرُ إِلَّا زَيْكُ

Il n'y a point d'autre poëte que Zéid.

⁽i) Il faut bien faire attention que, dans ces propositions, مَعْنَبُونَ et كَنْبُونَ représentent l'attribut: en effet, comme on diroit tu es Zéid, ceci est un frein, ta santé est bonne, on diroit tu es qui ' ceci est quoi ' ta santé est comment ' L'inversion ne change en rien la nature des deux termes. Or ici les mots déterminés sont مَالُكُ , فَعَال , أَنْتَ :ils sont donc aussi les sujets (n.º 621).

Si, au contraire, on vouloit restreindre le sujet à un certain attribut, il faudroit mettre le sujet avant l'attribut, et dire : اِنَّا رَبْدُ مَاعِرُ (est poëte qu'est Zéid (et non pas peintre, ou toute autre chose) مَا رَبْدُ اِلّا هَاعِرُ : Zéid n'(est) pas autre chose que poëte.

On dira de même, إِنْ أَنْتَ إِلَّا كَاذِبُ tu n'es qu'un menteur.

On peut cependant intervertir quelquefois cet ordre, quand on se sert de آیا pour exprimer la restriction, et dire, dans le premier cas, مَا إِلَّا سَاعِرٌ زَبِّدُ مَا عِرْ زَبِّدُ مَا عِرْ زَبِّدُ دَاعِدُ (et dans le second, مَا إِلَّا سَاعِرٌ زَبِّدُ دَاعِدُ (C'est ce qu'on voit dans ce vers:

فَيَا رَبِّ عَلْ إِلَّا بِكَ ٱلنَّصْرُ يُرْتَجَى عَلَبْهِمْ وَهَلْ إِلَّا عَلَيْكَ ٱلْمُعَـوَّلُ

O mon Dieu, peut-on espérer la victoire sur eux autrement que par ton secours! peut-on mettre son appui sur quelque autre que toi!

Si l'on y fait bien attention, on reconnoîtra que, dans l'une et l'autre formule de restriction, il y a une ellipse.

Quand on dit, مَا شَاعِدُ إِلاَّ زَيْدُ ,il y a ellipse du sujet, et le sens est, مَا شَاعِدُ إِلاَّ زَيْدُ ,il y a ellipse du sujet, et le sens est, مَا زَبْدُ اللَّا شَاعِدُ ,il y a ellipse de l'attribut, et le sens est, مَا زَبْدُ اللَّا شَاعِدُ , Zéïd n'est aucune autre chose que poëte.

769. L'inversion ne peut pas avoir lieu, ..º quand le sujet est un mot interrogatif ou renfermant la valeur d'une interrogation, comme مَنْ عِنْدَكَ QUI (est) chez toi! لَا أَدْرِى مَنْ عِنْدَكَ QUI (est) chez toi! لَا أَدْرِى مَنْ عِنْدَكَ je ne sais pas QUI est chez toi (1);

⁽¹⁾ Dans ces exemples-ci, au contraire de ceux qu'on a donnés précédemment (n.º 768), c'est ثَمْ qui est le sujet, car عَنْدَكَ est tout-à-fait indéterminé, et tient licu de عَنْدَ فَيْ الْرَحُلِ اللّٰهِ (n.º 621). Cela revient à cette expression أَحْيِرْ فِي مَا اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهِ اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ

- Quand le sujet est précédé de l'adverbe affirmatif j.
 Exemple : گُذْتُ كَاذِكُ certes tu es menteur;
- 3.° Dans les propositions nominales qui servent de complément à l'adverbe de temps $\frac{1}{2}$ (n.° 255) ou aux noms qui signifient le temps, lorsqu'ils sont employés d'une manière vague qui les assimile à l'adverbe de temps $\frac{1}{2}$. On en a vu des exemples précédemment (n.° 256).
- 770. Dans les propositions composées d'un sujet et d'un attribut liés par le verbe ék, ou par un autre verbe abstrait, la place naturelle de l'attribut est après le verbe et son sujet. Cependant on peut toujours le placer entre le verbe et le sujet. Exemples:

Si tu n'en es pas instruite, interroge les hommes sur le compte d'eux et de nous; car un homme qui sait et un autre qui ignore, ne sont pas égaux.

Il n'y a aucune douceur dans la vie, tant que ses plaisirs sont troublés par la pensée de la mort et de la decrépitude.

- 77 I. On peut aussi mettre l'attribut avant le verbe abstrait, et dire, عَالِمًا كُنْ وَيْدُ Zéid étoit savant, et كَرِبمًا لَمْ يَزُلْ عَمْرُو Zéid étoit savant, et مَالِمًا كَانَ وَيْدُ Amrou n'a point cessé d'être généreux. Cette inversion ne peut point avoir lieu avec مَا يَنْسَ tant qu'il sera. Avec لَيْسَ , elle est d'un usage très rare et même contesté.
- 772. On ne doit point non plus mettre l'attribut avant le verbe abstrait, s'il est précédé des particules of ou to, représentant, avec le verbe mis soit à l'aoriste, soit au prétérit, le nom d'action (n.º 1184 et 1132, 1.º part.), ou de quelqu'un des mots qui veulent être suivis immédiatement du verbe, et que

nous avons indiqués en parlant de la construction du verbe et du sujet (n.º 754). Exemple:

Je veux que tu sois vrai croyant.

773. Si le verbe abstrait est précédé de la négation 6, on ne peut point placer l'attribut avant la négation; mais on peut le mettre entre la négation et le verbe. Exemple:

Zëid n'a pas cessé d'être ton ami.

774. Si la proposition est interrogative et a pour attribut un mot interrogatif, il faut nécessairement mettre l'attribut avant le verbe abstrait et son sujet. Ex.: مَا عَنْ مَانَ نَاصِرُكُ qui est-ce qui a فَانْ مَنْ كَانَ نَاصِرُكُ quelle sera ta réponse? مَا et فَى font évidemment ici fonction d'attribut (n.° 625).

775. En général, il faut appliquer ici ce que nous avons dit de l'inversion du sujet et de l'attribut (n.° 759); s'interdire l'inversion, quand elle peut altérer le sens de la proposition ou la rendre amphibologique, et, au contraire, la regarder comme nécessaire, quand le sens en reçoit plus de clarté.

Ainsi il faudra dire sans inversion, عَلَىٰ مُوسَى مُولَاكُ Moïse étoit ton affranchi, parce que, le sujet et l'attribut étant déterminés, et l'inflexion des cas étant insensible dans l'un et dans l'autre nom, il n'y a que leur disposition respective qui les distingue.

Ondira aussi avec inversion, زَيْنُ زَيْنُ il n'y avoit point de poëte, si ce n'est Zéïd (1).

Si l'on dit, مَا عَنَ زَيْدُ إِلَّا فِي ٓ النَّالِ مَعْ الْخَانَ وَيَدُو اللَّهُ إِنَّ النَّالِ مِن cela signifie Zéïd n'étoit point ailleurs qu'à la maison; et au contraire, si l'on dit, مَا عَن فِي ٓ ٱلنَّالِ , le sens est, il n'y avoit pas à la maison d'autre personne que Zéïd. Il est important de ne pas confondre ces deux constructions.

776. On conçoit, sans qu'il soit besoin d'en avertir, que tout ce que nous venons de dire de la construction des verbes abstraits avec leur attribut, cesse d'avoir lieu quand ces verbes sont employés comme verbes attributifs ou parfaits ...

777. Observons, en passant, que lorsque l'attribut du verbe c'é est un adjectif verbal qui a lui-même un complément objectif ou un complément circonstantiel, on place assez souvent ce complément immédiatement après le verbe abstrait, avant le sujet et l'attribut. Exemples:

¿Zéid jeûnoit le vendredi كَانَ يَوْمَ ٱلْجُمُعَةِ زَيْدُ صَآيُمًا

; ton frère te desira أَصْبَمَ فِيكَ أَخُوكَ رَاغِبًا

Zéïd a passé la nuit à manger tes vivres.

Ce genre de construction est rare avec un complément objectif immédiat, comme dans le dernier exemple.

778. J'ai parlé ailleurs (n.ºs 149, 150, 226 et 419) des verbes qui ont pour complément un sujet et un attribut, comme

⁽¹⁾ C'est cette construction qu'on remarque dans un texte de l'Alcoran que j'ai cité ailleurs · إِلَّا أَنْ قَالُوا (n.º 122 note). إِلَّا أَنْ قَالُوا (n.º 122 note). إِلَّا قُولُهُمْ est la même chosc que إِلَّا قُولُهُمْ , mais le véritable sujet du verbe est alors le mot

b penser. Le sujet et l'attribut forment réellement alors une proposition nominale, dont les deux termes peuvent, ainsi que le verbe, admettre diverses positions respectives. Je ne répéterai pas ici ce que j'en ai dit précédemment (n.ºº 150 et 419).

779. Dans les propositions nominales qui entrent dans la composition du discours, comme termes circonstantiels, sous forme d'expressions adverbiales, l'attribut doit être nécessairement placé avant le sujet, cette disposition étant un des signes qui caractérisent ces sortes de propositions (n.° 158).

II. CONSTRUCTION DES NOMS AVEC LES ADJECTIFS, LES ARTICLES DÉMONSTRATIFS ET LES NUMÉRATIFS.

780. Lorsque les noms sont qualifiés par des adjectifs qui forment avec eux une seule partie de la proposition, soit le sujet ou l'attribut, soit un complément quelconque, et qu'en conséquence il y a concordance entre le nom et l'adjectif, on doit placer les adjectifs après les noms qu'ils qualifient. On dira donc: كِمَابُ الْمُعَامِدُ un vieux livre, الْمُعَابُ الْعَامِدُ le grand livre.

781. La même construction a lieu, si le nom qualifié est en rapport d'annexion avec un autre nom. Exemples:

بَبْثُ آهِ ٱلْخَسْرَامُر La respectable maison de Dieu. بَيْتُ ٱلْمَالِ ٱلْمَعْضُورُ Le trésor bien garni.

782. Il faut encore observer la même construction, si le nom qualifié a un ou plusieurs appositifs. Exemple:

Abou-Ibrahim Ishak, fils de Yakoub, l'Égyptien, le hanéfite.

783. Lorsqu'un terme circonstantiel d'état est formé d'une

proposition nominale, l'adjectif qui entre dans cette proposition adverbiale, doit être, comme je l'ai dit, placé avant le nom. Ex.:

Certes je me laverai de l'opprobre avec l'épée, quel que soit le sort que me réservent les décrets divins.

Mais ceci n'est point contraire à la règle précédemment établie; car الْجَالِيّا n'est point ici adjectif qualificatif de عَنْهَا أَنْ aussi est-il, t.° à l'accusatif, tandis que قَصَاءُ est au nominatif; 2.° indéterminé, tandis que قَصَاءُ est déterminé par le complément déterminé أَنْ عَلَى عَلَى اللّهُ اللّهِ اللهُ الل

784. Il en est encore de même quand une proposition nominale sert de qualificatif à un nom, et que l'adjectif qui devroit former l'attribut de cette proposition se trouve dans un double rapport, d'un côté avec le sujet de cette proposition nominale, de l'autre avec le nom que cette proposition qualifie (n.°329). Exemples:

Fais-nous sortir de cette ville, dont les habitans sont méchans.

Sois un sujet de discours dont la mention soit bonne (c'est-à-dire, sois un homme dont on ne parle qu'en bien).

الظَّالِمِ اللهِ La traduction de ces exemples suffit pour faire voir que الظَّالِمِ et حَسَّا sont ici des attributs, qui ont pour sujets الطَّالِمِ أَمُّلَهَ et que ce sont les propositions entières ذِكْرُهُ et que qualifient les noms مَمْرِبَعًا عَا الْقُرْمَة qui qualifient les noms حَسَّنًا ذِكْرُهُ

785. Les articles démonstratifs se placent le plus ordinairement avant le nom avec lequel ils concordent, et avec lequel ils constituent une seule et même partie de la proposition. On dit donc:

أَلْرَجُلُ اللَّهُ اللَّالِمُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّ

وَكَانَ هَذَا رَافِعُ فَدْ خَرَحَ وَخَلَعَ ٱلطَّاعَة

Or ce Rafi s'étoit révolté et avoit secoué le joug de l'obéissance.

786. Lorsque le nom qui est en rapport d'identité avec l'article démonstratif est joint à un pronom affixe, on place l'article démonstratif après le nom. Exemples:

أَءَنْكُمْ أَصْلَلْكُمْ عِبَادِي هَآؤُلَآء

Est-ce vous qui avez égaré mes serviteurs que voici.

فَنُوفُوا بِمَا نَسِيتُمْ لِقَاءَ تَوْمِكُمْ هَدَا

Goûtez donc (les effets de la vengeance divine), en punition de ce que vous avez oublié l'arrivée du jour où vous voici.

حَاسَبَ نَفْسَهُ هَلْ بَرْيَحُ فِي سَفَرهِ ذَٰلِكَ أَوْ يَخْسَرُ

Il supputa avec lui-même s'il gagneroit ou s'il perdroit dans ce voyage qu'il alloit faire.

عَلِمَ أَنَّ آلَةَ دَادَ حَبَلَهُ نَهَارَهُ ذَلِكَ وَتَحَرَّهُ

Il reconnut qu'Allah-dad l'avoit fasciné et ensorcelé ce jour-là.

وَفِي سِيِّهِ ذَلِكَ يَجْمَنِي بَاكُورَهُ ۖ ٱلْأَبْكَارِ

A cet âge où il étoit, il déstoroit encore le pucelage des jeunes silles.

787. Si le nom qui est en rapport d'identité avec l'article démonstratif, a pour complément d'annexion, non un pronom affixe, mais un nom, on place l'article démonstratif tantôt avant, tantôt après le nom. Exemples:

يَا عَمَا لِآبُنِ عَمْرٍ وَ هَدَا Admirez ce fils d'Amrou.

لَمْ أَحِدْ حِبلَةً وَلَا وَحْهًا إِلَّا ٱلْأُخِيبَالَ لِآكِكِلِ ٱلْعُسْبِ هَهَا

Je n'ai trouvé aucun autre expédient et aucune autre ressource, que de tendre un piége à ce mangeur d'herbe.

Je t'ai appelée (ô mort!) afin que tu misses ce fagot de bois sur mon épaule.

Or il arriva par hasard que cet Abd-elmélic se présenta à la porte de Djafar.

Ces têtes de musulmans étoient coupées et apportées devant lui, sans qu'il eût eu recours à aucune consultation préalable.

788. Il faut avoir soin de ne pas confondre le cas dont il s'agit ici, avec celui où l'article démonstratif, employé comme nom, fait à lui seul la fonction de sujet, ainsi que cela a lieu dans ces exemples:

وَأُنَّ هَدِهِ أُمَّنَّكُمْ

Ceci (c'est-à-dire, ce peuple-ci est) votre peuple.

. إِنَّ هَذِهِ ٱلْأُمَّةَ أُمَّنكُمْ : Le sens est

وَمَا زَالَتْ يِلْكَ دَعْوَاهُمْ حَتَّى جَعَلْنَاهُمْ حَصِيدًا

Cela n'a point cessé (d'être) leur prétention, jusqu'à ce que nous les eussions rendus semblables à des grains moissonnés.

. مَا زَالَتْ يِلْكَ ٱلدَّعْوَى دَعْوَاهُمْ : Le sens est

ذَلِكُمْ ظَنَّكُمُ اللَّذِي طَنَنْهُمْ بِرَبِّكُمْ أَرْدَاكُمْ

Cela est le préjugé que vous vous êtes fait à l'égard de votre Seigneur (et) qui vous a perdus (1).

⁽¹⁾ Le commentaire de Béidhawi sur ce texte de l'Alcoran, prouve qu'il n'a

789. En traitant précédemment des numératifs (n.ºº 532 et suiv.), j'ai indiqué les règles de construction qu'ils doivent observer entre eux et avec les noms, soit qu'ils précèdent et régissent les noms, soit qu'ils les suivent et concordent avec eux. Je n'ai rien de plus à dire sur ce sujet.

S. III. CONSTRUCTION DU VERBE ET DE SES COMPLÉMENS OBJECTIFS, MÉDIATS ET IMMÉDIATS.

790. Les complémens objectifs du verbe doivent naturellement être placés après le verbe et le sujet : cependant il arrive très-fréquemment que le complément objectif se met entre le verbe et son sujet, ou même avant le verbe.

En général, on peut établir pour règle que cette inversion est permise toutes les fois qu'il n'en résulte aucune équivoque dans le sens, et qu'il faut, au contraire, s'astreindre à l'ordre naturel quand l'inversion peut rendre le discours ambigu (1). Exemples d'inversion:

C'est toi que nous adorons, et c'est de toi que nous implorons le secours.

pas cru que ذَلِكُمْ peut constituer avec ظُنْتُكُمْ, une seule et même partie de la proposition · il a donc supposé que, dans le cas contraire, il auroit fallu dire طُنْكُمْ ذَلِكُمْ Voici ses expressions:

⁽¹⁾ Voyez à cet égard mon Commentaire sur les Séances de Hariri, à l'occasion de ces mots: فَهَيَّتُ لَى ٱلْبُكَا بُكَافًا , pag. 10.

زَیْدًا صَرَبَ عَنْرُو ou صَرَبَ زَیْدًا عَمْرُو Amrou a frappé Zéid.

فَنَافِدُ هَذَّالْجُونَ حَوْلَ بُيُوتِهِمْ لِمَا كَانَ إِيَّاهُمْ عَطِيَّهُ عَــوَّدَا

Des porcs-épics rôdoient autour de leurs tentes, pour (recevoir la nourriture à) laquelle Atiyya les avoit accoutumés (1).

Et sachez que vous serez rassemblés auprès de lui.

791. Si l'action exprimée par le verbe est restreinte au complément du verbe par les particules [5] seulement ou [7] sinon, le complément doit nécessairement être placé après le sujet. Si, au contraire, la restriction tombe sur le sujet, l'inversion est nécessaire. Exemples du premier cas:

إِنَّمَا ضَرَبَ زَنْدُ عَمْــرًا C'est Amrou que Zéïd a frappé;

Zéïd n'a frappé qu'Amrou.

Exemples du deuxième cas :

; C'est Zéid qui a frappé Amrou إِنَّهَا صَرَبَ عَمْرًا رَيْسَدُ

مَا ضَرَبَ عَبْرًا إِلَّا زَيْدُ Ce n'est aucun autre que Zéïd qui a frappé

Amrou.

On peut cependant, avec [3], s'ecarter de cette règle, parce que le sens n'en reçoit aucune ambiguité; avec [5], l'observation de la règle est d'une absolue nécessité.

792. Quand le complément est en rapport d'annexion avec

⁽¹⁾ Voyez quelques observations relatives à cette construction et à cet exemple, dans mon Authologie grammaticale arabe, pag. 318 et 335.

un pronom affixe qui se rapporte au sujet, l'inversion est permise et d'un usage très-commun. Exemple:

Mohammed a craint son seigneur (à la lettre, reveritus est dominum suum Mohammedes).

793. Quand le sujet est en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapporte au complément, le complément doit précéder le sujet; et si l'on se permet une autre construction, c'est une licence. Exemples:

Lorsque Abraham fut éprouvé par son seigneur (à la lettre, quando tentavit Abrahamum dominus suus).

Les enfans d'Abou'lgaïlan l'ont récompensé de ses grandes actions et de ses bienfaits, comme Simmar fut récompensé de ses travaux.

- 794. Lorsqu'un même verbe a deux complémens objectifs, le premier de ces deux complémens exprime, du moins le plus souvent, une personne ou une chose qui agit sur la personne ou la chose qui forme le second complément. Ceci a été développé précédemment (n.ºs 223 et 224). La construction indiquée en ce cas par l'ordre des idées, est de mettre le complément qui exprime la personne ou la chose qui agit, avant celui qui exprime la personne ou la chose qui est l'objet de l'action.
- 795. On doit observer cette construction, 1.° quand l'inversion rendroit le sens louche, 2.° quand le second complément est restreint par إِنَّا , 3.° quand le premier complément est un pronom affixe. Exemples:

; je n'ai donné à Zéid qu'une pièce d'argent مَا أَعْطَيْتُ زَيْدًا إِلَّا دِرْهَا أَوْطُنتُهُ دِنْكِا je lui ai donné une pièce d'or.

706. On doit au contraire faire usage de la construction inverse, 1.º quand le premier complément est restreint par اتما ou J; 2.° quand le second complément est un pronom affixe, et le premier un nom; 3.º quand le premier complément est en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapporte au second. Exemples:

je n'ai point donné une pièce d'argent à (مَا أَعْطَيْتُ دِرْهَا إِلَّا زَيْدَا d'autre qu'à Zéid ; إِنَّمَا أَعْطَيْتُ دِرْهَا زَنْسِدًا

quant à la pièce d'argent, je l'ai donnée اَلْوَرْهُمْ أَعْطَيْتُهُ زَيْسَدًا à Zéid; أَنْكُنْتُ ٱلذَّارَ بَانِيَفَ الذَّارَ بَانِيَفَ الذَّارَ بَانِيَفَ الذَّارَ بَانِيَفَ الدَّارَ بَانِيَفَ

l'a bâtie.

Si c'étoit le second complément qui fût en rapport d'annexion avec un pronom affixe qui se rapportât au premier, on pourroit user de l'inversion, ou suivre l'ordre naturel. On dira donc أَعْطَيْتُ مَالَهُ j'ai donné à Zéid son argent.

707. Hors les cas indiqués, on peut construire respectivement les complémens à volonté. Ainsi l'on peut dire :

je revétirai de tissus du Yémen ceux qui أَلْبُسُ مَنْ زَارَكُمْ نَسْحَ ٱلْمِيَنِي) أَلْبُسُ مَنْ زَارَكُمْ نَسْحَ ٱلْمِيَنِي مَنْ زَارَكُمْ viendront vous voir ; أَعْظَيْتُ زَبْسَا دِرْهَــــا j'ai donné une pièce d'argent à Zéïd.

§. IV. CONSTRUCTION DU NOM ET DE SES COMPLÉMENS.

798. La seule chose à observer par rapport à la construction des noms qui forment les deux termes d'un rapport d'annexion, c'est que l'on ne peut s'y permettre aucune inversion, et qu'on ne doit interposer aucun terme étranger entre le conséquent et l'antécédent. Cette règle et ses exceptions ont déjà été exposées ci-devant (n.ºs 270, 296 et 312).

799. Lorsque les adjectifs verbaux gouvernent leurs complémens à la manière des verbes, soit immédiatement à l'accusatif, soit médiatement par le moyen d'une préposition, on peut, comme avec le verbe, placer le complément avant son antécédent. On peut donc dire, وَالْ اَوْدُوْلُ اَلَّ اَلْكُوْلُ اِللَّهُ اَلَٰ اَلْكُوْلُ اِللَّهُ اَلَٰ اَلْكُوْلُ اِللَّهُ اَلَٰ اَلْكُوْلُ اِللَّهُ اَلَٰ اَلْكُوْلُ اِللَّهُ اللَّهُ الل

Il en est de même des noms d'action.

§. V. CONSTRUCTION DES TERMES CIRCONSTANTIELS.

800. On peut en général appliquer aux différentes sortes de complémens des verbes, dont nous avons parlé ailleurs (n.º 213), ce que nous venons de dire des complémens objectifs: leur place naturelle est après le verbe, le sujet, et les complémens objectifs; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse intervertir quelquefois cet ordre, pourvu qu'il n'en résulte aucune équivoque. Ces divers complémens circonstantiels n'observent point non plus entre eux un ordre fixe et indéterminé.

- 801. Nous nous contenterons de faire ici quelques observations sur la construction des termes circonstantiels qui indiquent la manière d'être, l'état الْحَالَّةُ, et qui font, à l'égard de la personne ou de la chose dont ils déterminent l'état, la fonction d'un attribut: lorsqu'on dit جَاءَ عَنْرُو رَاكِ (à la lettre, venit Amrus equitantem), c'est comme si l'on disoit جَاءَ عَنْرُو وَهُو رَاكِ لَا اللهِ اللهِ
- 802. De même donc que, dans la construction naturelle, le sujet doit précéder l'attribut, de même aussi le nom qui exprime la personne ou la chose qui est l'objet de la détermination circonstantielle d'état مَاحِبُ ٱلْكَالِ, doit précéder ce terme circonstantiel. Mais nous avons vu précédemment (n.° 770) que l'on peut s'écarter de cette règle par rapport à la construction du sujet et de l'attribut, et employer une construction inverse : la même inversion peut avoir lieu dans le cas dont il s'agit. Ainsi l'on peut dire également, جَاءَ وَنْتُ مُشْرِعًا, ou جَاءَ وَنْتُ مُشْرِعًا, Zéïd est venu en se hâtant.

II faut toutefois pour cela qu'il n'en puisse résulter aucune équivoque. Ainsi, si l'on veut dire Zéid rencontra Omar qui étoit à cheval, il faudra nécessairement dire, اَلْقِيَ رَبُدُ مُوَالِّهُ وَالْحَبَّا عُمَر وَالْحِبًا وَمَن رَاكِبًا مُور وَالْحَبَّالُ وَالْحَبَّا عُمَر وَالْحَبًا وَمَن وَالْحَبًا عُمَر وَالْحَبًا وَمَن وَالْحَبًا عُمَر وَالْحَبًا وَمَن وَالْحَبًا عُمَر وَالْحَبًا وَمَن وَالْحَبًا وَمَن وَالْحَبًا عُمَر وَالْحَبًا وَمَا وَالْحَبُاءِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبُاءِ وَالْحَبُاءِ وَالْحَبُونِ وَالْحَبُاءِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبُاءِ وَالْحَبُونِ وَالْحَبُاءِ وَالْحَبُونِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدِ وَالْحَبْدُ وَالْحَبُونِ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبُونُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبُونُ وَالْحَبُونُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبْدُ وَالْحَبُولُونُ وَالْحَبْدُ وَالْحَالِقُونُ وَالْحَالِقُ

803. L'inversion ne peut pas avoir lieu, 1.º quand le terme circonstantiel est précédé de JI, comme dans cet exemple:

Zeïd n'est pas venu autrement qu'à pied;

2.° quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, forme le complément d'un rapport d'annexion; exemple:

قَمَلْتُ غُلَامَ مَرْيَمَ نَآيُمِهُ

J'ai tué le page de Marie, tandis qu'elle dormoit;

3.° quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, est le régime d'une préposition. Ainsi, l'on ne doit pas dire, مَرَّ عُمَرُ جَالِسَة بِهِنْ بَالِسَة بِهِنْ مَالِسَة وَمَالُ صَالِعَت Omar a passé près de Hind, qui étoit assise (١).

Dans le second cas, on ne pourroit pas placer le terme circonstantiel عَلَى entre عَلَى entre عَلَى , parce qu'en général on ne peut rien interposer entre les deux termes d'un rapport d'annexion (n.º 270); on ne peut pas non plus mettre le terme circonstantiel avant l'antécédent du rapport d'annexion, parce que, dans un rapport d'annexion, le conséquent représente une proposition conjonctive, et l'antécédent représente l'antécédent d'une proposition conjonctive (2), et que, dans ce dernier rapport, un terme accessoire de la proposition conjonctive ne peut pas être placé avant l'antécédent de cette proposition.

804. L'inversion est au contraire quelquefois d'une nécessité indispensable: par exemple, 1.° quand le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, se trouve précédé de إِنَّ ou d'un autre mot qui a la mème valeur; exemple: إِنَّمَا اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْ رَبِّدُ لِهِ مَا اللَّهُ عَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ عَلَى عَلَى اللَّهُ اللَّهُ عَلَى عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ ال

En ce dernier cas, l'inversion est permise par quelques grammairiens, et notamment par Ebn-Malec.

⁽²⁾ Le cheval d. Zésd équivant à cette expression, le cheval qui appartient a Zéid.

Mohammed est venu monté sur son âne (c'est-à-dire, sur l'âne de Mohammed, à la lettre, venit equitantem, pour equitans, super asinum Mohammedis, unus ex sociis illius).

- 805. Le terme circonstantiel est tot ours logiquement régi par le même antécédent qui régit le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par ce même terme circonstantiel. Ainsi, lorsque je dis, اَحَدُ وَالَّالِيُّ وَالْمُ اللِّيِّ وَالْمُرِيِّ وَالْمُرِيِّ وَالْمُرِيِّ وَالْمُرِيِّ وَالْمُرْبِيلُ وَالْمُرْدِيلُ وَالْمُرْدُونِ وَالْمُرْدُونِ وَالْمُرْدُونِ وَالْمُرْدُونِ وَالْمُرْدُونِ وَالْمُرْدُونِ وَالْمُرْدُونِ وَالْمُونِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُونِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِ وَلِيْعُا وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَلِي وَالْمُؤْمِ وَلِي وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَلِي وَلِي وَلِي وَلِي وَلِي وَالْمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِي وَالْمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِي وَلِي وَلِمُؤْمِ وَلِي وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَلِي وَالْمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَالْمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِمُؤْمِ وَلِ
- 806. Lors donc que le nom de la personne ou de la chose dont la situation est déterminée par le terme circonstantiel, se rapporte à un verbe ou à un adjectif verbal qui lui sert d'attribut, on peut mettre le terme circonstantiel avant ce verbe ou cet adjectif verbal. Ainsi l'on peut dire مُعَلِّمُ كَافِي اللهُ اللهُ وَمُعَلِّلُ كَافُولُمُ اللهُ لَا اللهُ ال
- 807. Cette construction n'a lieu régulièrement que quand l'attribut est exprimé par un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, ou par un adjectif verbal dérivé d'un verbe de cette espèce, et qui exprime le même sens, renferme les mêmes lettres, et peut, comme le verbe, admettre la différence des genres et des nombres (1); encore cela est-il sujet à quelques

⁽¹⁾ Ceci exclut les verbes admiratifs et les adjectifs verbaux superlatifs. L'inversion peut cependant avoir lieu avec ces derniers, dans certaines circonstances. Voyez le commentaire sur l'Alfinya (man. ar. de Saint-Germain, n.º 465, fol. 90 rerse et suiv.).

809. Cependant lorsque le mot dont la signification est restreinte par un terme circonstantiel spécificatif, est un verbe susceptible d'une conjugaison parfaite, on peut quelquefois placer le terme circonstantiel avant le verbe; ce qui ne doit néanmoins être considéré que comme une licence, licence qui n'est pas rare dans les poétes. Exemples:

أَنْهُو لَبْلَى الْيِورَانِ حَبِيبَهَا وَمَا كَانَ نَفْسًا بِٱلْفِرَانِ تَطِيبُ

Léïla forcera-t-elle donc son amant à s'éloigner d'elle, tandis qu'il ne seroit pas disposé à se séparer volontairement!

Quand je suis dans la peine (à la lettre, quand je suis étroit d'étreinte), on ne me voit point m'abaisser à d'humbles prières; et lorsque je suis dans la détresse, je ne désespère point de me trouver un jour dans une situation heureuse.

Combien de fois, surpris par un escadron ennemi qu'on eût pris pour une troupe de katas (1), et dont les chevaux soulevoient avec leurs pieds un nuage de poussière, ne l'ai-je pas repoussé, monté sur un coursier semblable à un loup, d'une stature élevée, rapide à la course, rempli d'ardeur alors même que ses flancs sont inondés d'une sueur abondante!

810. Cette licence a même lieu quelquesois, quand le mot restreint par le terme circonstantiel spécificatif est toute autre chose qu'un verbe d'une conjugaison parfaite, comme dans ce vers:

On ne voit point ailleurs de feu semblable à notre feu ; c'est-là une vérité reconnue de toutes les familles descendues de Maadd.

C'est مِثْلُعَا وَqui est restreint par le terme circonstantiel مِثْلُعَا مَارًا. Ainsi la construction devroit être, أَمْ يُرَ مِثْلُعَا فَارًا on ne voit rien qui lui ressemble en fait de feu.

⁽¹⁾ Le kata est un oiseau d'un vol extrêmement rapide. Voyez, sur cet oiseau, ma Chrestomathie arabe, 2.º édition, tom. II, pag. 366 et suiv., et mon Commentaire sur les Séantes de Hariri, scance XXIII, p. 226.

- S. VI. CONSTRUCTION DES PRÉPOSITIONS RELATIVEMENT À LEURS ANTÉCÉDENS ET À LEURS CONSÉQUENS.
- 8 I I. Toute préposition est l'exposant d'un rapport qui existe entre deux termes, un antécédent et un conséquent. La construction naturelle exige donc que la préposition soit placée après l'antécédent et avant le conséquent. Rien n'est plus commun néanmoins que l'inversion qui place la préposition et son complément avant l'antécédent du rapport : non-seulement cette inversion a lieu nécessairement quand le nom qui sert de complément à la préposition est un mot interrogatif, comme, مَنْ مُن مُن مُعْ auprès pour combien de pièces بِكُمْ دِرْهِم ٱشْتَرَبْتَ هَنَا ٱلنَّرْبَ pour combien de pièces d'argent as-tu acheté cet habit! ou un mot qui renferme la valeur d'une interrogation, comme, مَا أَعْرِى مِنْ أَيّ بَلَي أَنْى je ne sais de quel pays tu es; elle se rencontre encore très-souvent, sans aucune de ces circonstances, dans le discours et sur-tout dans le style poétique; et les exemples en sont si communs, qu'il est inutile de s'y arrêter. Lors même qu'il n'y a point d'inversion, on n'est point astreint à placer l'antécédent immédiatement avant la préposition. Il arrive néanmoins fort souvent qu'une préposition et son complément sont placés immédiatement après le verbe qui leur sert d'antécédent, et avant le sujet du même verbe.

Lorsqu'un même antécédent sert de premier terme à plusieurs rapports, l'ordre des diverses prépositions et de leurs complémens est arbitraire, ou plutôt dépend en partie de l'harmonie, en partie de l'intérêt que celui qui parle attache aux différentes parties du discours. Mais ce qu'il faut consulter avant tout, c'est la clarté de l'expression.

812. Quant au conséquent ou complément de la préposition, il doit régulièrement suivre immédiatement la préposition qui le régit. On trouve cependant quelquesois le mot له explétif placé entre la préposition et son complément. Cela n'a lieu qu'avec les prépositions بن عن ب به Avec les prépositions بن et في , le mot له ne peut point être regardé tout-à-fait comme explétif, parce qu'il devient leur complément et forme de ces particules des adverbes conjonctifs. Cependant on trouve quelquesois في et في suivis de له , et conservant néanmoins leur influence sur le nom qui leur sert de complément. Il est évident que, dans ce cas, له est explétif.

813. Il nous resteroit encore beaucoup d'observations à faire pour déterminer toutes les circonstances de la construction de la langue arabe, par rapport tant aux parties constituantes de chaque proposition, qu'aux diverses sortes de propositions affirmatives, subjortetives, impératives, optatives, conditionnelles, suppositives, conjonctives, adverbiales ou incidentes, qui peuvent être dans des rapports réciproques de dépendance les unes avec les autres: mais il est difficile de réduire à des règles positives l'ordonnance respective de tous ces élémens du discours; nous croyons d'ailleurs que ce que nous en avons dit est suffisant, et que le surplus s'apprendra mieux par la lecture et l'observation que par des préceptes.

Ainsi c'est l'usage qui apprendra que si l'on veut dire deux heures après le lever du soleil, deux jours avant la mort de Zéïd, il faut dire, بَعْنَ طُلُوع ٱلسَّمْسِ سِسَاعَتْنِي, et بَعْنَ طُلُوع مَّ ٱلسَّمْسِ سِسَاعَتْنِي, «كُذْنَ طُلُوع أَلْسَمْسِ سِسَاعَتْنِي

8 14. Pour compléter l'enseignement de la grammaire arabe, il ne nous reste plus qu'à parler de deux figures grammaticales qui sont d'un usage fréquent, l'ellipse et le pléonasme.

II.

CHAPITRE XXXII.

De l'Ellipse.

- 815. J'ai eu souvent occasion de faire remarquer diverses ellipses qui sont d'un usage fréquent dans la langue arabe. Il en est quelques-unes dont je dois faire mention ici d'une manière particulière.
- 816. On sous-entend fréquemment, soit le verbe آبان , soit son adjectif verbal رُمَانِيُّن , ou un autre adjectif verbal de la même valeur, par exemple, مُسْمَقِدُ ou مَاسِلُ , mot qui devroit former l'attribut grammatical de la proposition; et l'on exprime seulement quelque terme circonstantiel qui fait partie de l'attribut complexe (n.° 186). Exemples:

Le sixième (appartiendra) à sa mère.

La puissance de faire cela ne (se trouve) point en moi.

Certes, dans cette vallée qui est sous un rocher, (se trouve) un mort dont le sang ne restera pas sans vengeance.

817. Lorsque le sujet d'une proposition nominale, c'est-àdire, dans laquelle il n'y a point de verbe exprimé (n.° 185), doit être le pronom de la troisième personne, les poetes l'omettent souvent. C'est ainsi que Caab, fils de Zohéïr, dit, en parlant d'une femelle de chameau:

(ELLE est comme) la pointe d'un glaive; son frère est en même temps son père : elle est d'une race noble; son oncle paternel est aussi son oncle maternel; elle a la tête longue et le pas agile. لَا تَخَفْ خَصْمَان

Ne crains rien; (NOUS sommes) deux adversaires (1). قَوْمَا مُنْ فِي حُرَّنْهُمُ الْلِبُصِيرِ بِهَا عِنْقُ مُبِينٌ وَفِي حَرَّنِي نَسْهِيلُ

(ELLE est) remarquable par son nez relevé en bosse; dans la forme de ses oreilles (est), pour quiconque s'y connoît, une preuve de sa noblesse; et sur ses joues (est) une peau douce au toucher.

Dans le premier exemple, حَنْ tient lieu de إِهِى حَرْثِي dans le second, وَهِمَ خَرْثِي tient lieu de وَعَنْ خَفْهَا لِي dans le troisième, عَنْ فَنْوَاءُ cest pour فَنْوَاءُ On voit ensuite deux exemples de l'ellipse de l'attribut (عَنْ فَنْوَاءُ مُ اللهُ عَنْ اللهُ عَنْ اللهُ عَنْ اللهُ اللهُ عَنْ اللهُ عَنْ اللهُ اللهُ عَنْ اللهُ اللهُ

818. Quelquefois on fait ellipse du sujet d'une proposition verbale, parce que, dans ce qui précède, il se trouve quelque mot qui peut l'indiquer. Exemples:

(Souviens-toi)'de ce qui eut lieu lorsqu'on lui présenta le soir les chevaux excellens qui frappoient la terre de leurs pieds, et qu'il dit: « La préférence que j'ai donnée aux biens de ce monde, m'a » détourné du souvenir de mon Seigneur, jusqu'au moment où (LE » SOLEIL) se cacha sous le voile (de la nuit). »

Le mot اَلَّ اَعُوْلُونَ le solcil, sujet du verbe مَوَارَتُ se cacha, est sous-entendu; et cette ellipse est indiquée, 1.° par le genre du verbe qui est du féminin, comme le nom sous-entendu; 2.° par la mention qui a été faite, peu de mots auparavant, du soir, ce qui est synonyme du coucher du soleil, ou du moins de son déclin.

Le vers suivant offre un exemple tout-à-fait semblable :

⁽¹⁾ l'ocz l'Alcoran, sur. 38, vers. 21.

Jusqu'au moment où (LE SOLEIL) saisit d'une main une nuit obscure, et où les ténèbres, en couvrant les endroits foibles de nos frontières, les mirent à l'abri (d'une invasion hostile).

819. On rencontre souvent des pronoms qui se rapportent à des antécédens dont on a fait l'ellipse. Exemple:

Je suis monté dans un lieu propre à observer, sur une (colline) poudreuse, dont la poussière touche presque à LEURS étendards.

Le pronom هِنَّ n'a point d'antécédent auquel il se rapporte; mais il est évident que le poete a dit *leurs étendards* أَعْالُرُهِمِنَّ ou des *escadrons* ٱلْكَتَاكُمُ وَهِي our les *étendards des tribus* ٱلْكَتَاكُمُ وَهِي ou des escadrons الْكَتَاكُمُ وَهِي الْعَالَى وَهِي الْعَالَى وَهِي الْعَلَى الْعَلِي الْعَلَى الْعَلَى الْعَلَى الْعَلِيْعِ الْعَلَى الْعَلَى الْع

820. L'ellipse du nom qualifié est très-fréquente dans les poétes (2). En voici des exemples:

Elle sourit en ouvrant une (LÈVRE) rouge: on diroit une (MAR-GUERITE) épanouie, dont la fraîcheur est entretenue par un sable humide qu'entoure de toute part un gravier aride et mouvant.

Le poéte n'a nommé ni la *lèvre* ni la marguerite, par où il entend les dents et leur blancheur; il s'est contenté de dire une rouge et une fleurie.

⁽¹⁾ Foyez la Foallaka de Lébid, a la suite de mon édition arabe de Calila et Dimna, Fag. 309, et Reiske, Tarapha Woallakah, pag. 86.

⁽²⁾ La Moallaha de Tarafa en fournit des exemples presque a chaque vers.

4 DE LA SYNTAXE. نَرَبَّعَت ٱلْقُفَّيْنِ فِي ٱلسَّوْلِ نَرْبَعِي حَدَآئِقَ مَـوْلِي ٱلْأَسِـرَّةِ أَعْبَـدِهِ

Elle a fait son séjour, à l'époque du printemps, entre les deux collines, au milieu des femelles de chameaux dont le lait est épuisé, et là elle paissoit les herbages frais d'une (VALLEE) dont les fertiles sinuosités ont été arrosées par les pluies printanières, et dont le sol est doux à marcher.

Il faut sous-entendre le mot الج vallée, qui est qualifié par les . أَعْيَدِ et مَوْلِيّ ٱلْأُسِرَّةِ épithètes

821. On fait assez souvent, lorsque plusieurs noms doivent être en rapport d'annexion, l'ellipse de l'antécédent, en ne conservant que le conséquent. Si trois noms sont en rapport d'annexion, le premier avec le second, et le second avec le troisième, on supprime aussi quelquefois les deux premiers. Exemples :

أَسْرِبُوا في فُلُوبِهِمِ ٱلْعِثْلَ

Ils ont été imbus, dans leurs cœurs, du veau; Le sens est, de l'amour du veau qu'ils avoient fait pour l'adorer; l'amour du veau. حُتَّ ٱلْفيل le veau, est donc pour أَلْفِيل

قَبَضِتُ قَبْضَةً مِنْ أَنْرِ ٱلرَّسُولِ

Je pris une poignée (de terre) de la trace de l'envoyé; أَنْرِ ٱلرَّسُولِ ; On a voulu dire, de la trace du cheval de l'envoyé . أَثْر فَرَس ٱلرَّسُول est donc pour

نَدُورُ أَعْيَنُهُمْ كُأْلَّوى يُغْنَى عَلَيْدِ مِنَ ٱلْمَوْبِ

Leurs yeux tournent comme celui qui perd connoissance à cause des approches de la mort;

Le sens est, comme le tournoiement des yeux de celui qui, &c.; · كَنَوْرِ أَعْيُنِ ٱلَّذِي est donc pour كُالَّـذِي

نَرْمِي ٱلْغُيُوبَ بِعَيْنَى مُفْرَدِ لَهِق إِذَا تَوَقَدَت ٱلْحِنَّزَانُ وَٱلْمِيلُ Elle jette un regard sur les choses cachées, avec les deux yeux d'un (jeune faon) séparé de sa mère, et au poil blanc, à l'instant où les terres dures et les collines de sable sont embrasées par l'ardeur du jour.

On voit ici deux ellipses, celle du nom qualifié par les adjectifs مُغْرَدِ لَهِيّ , c'est-à-dire, un jeune faon (n.° 8 20), et celle de la particule de comparaison et de son antécédent: car les mots بِعَنْنَى مُفْرَدِ مُعْنَى مُفْرَدِ مُعَنِيّنَ مُفْرَدِ مُعِينَى مُفْرَدِ عِينَيْنَ عُودِ avec deux youx semblables à ceux de & c.

Cette ellipse, qui consiste à supprimer tout à fait l'énonciation de l'objet comparé et du mot ou de la particule qui sert d'instrument de comparaison, pour ne laisser subsister que l'énonciation de l'objet auquel on compare, est très-fréquente dans les poetes, et appartient plutot à la partie de la rhétorique nommée ou figures, qu'à la grammaire. On n'en sauroit donner un exemple plus parfait que les vers suivans, où Hariri décrit la fraîcheur de la bouche et la blancheur des dents d'une belle:

Puissent mes jours être sacrifiés pour la conservation d'une bouche dont le sourire a tant de charmes, et qu'embellit une fruîcheur sans pareille! En s'ouvrant, elle laisse voir des perles fraîchement retirées de la nacre, des grêlons, des marguerites, des dattes renfermées dans leur réseau à peine entr'ouvert, ou ces bulles d'air qui s'élèvent sur le vin dont on vient de remplir une coupe.

822. Rien n'est plus fréquent que de faire l'ellipse des complémens médiats ou immédiats des verbes, et j'ai déjà fait à cet égard des observations (n.° 219) auxquelles je dois renvoyer ici. Mais outre les verbes dans lesquels l'usage a introduit la suppression du complément objectif, en sorte que l'ellipse est devenue la règle et ne doit plus être considérée comme une exception, il

arrive souvent qu'on fait ellipse du complément direct ou indirect, ce qui, en donnant à l'expression quelque chose de vague, semble agrandir l'idée et augmenter son étendue, en diminuant sa compréhension. Exemples:

Nous avons frappé (c'est-à-dire, jete un voile, ou un profond sommeil) sur leurs oreilles, dans la caverne.

Ensuite il dit par manière d'improvisation, et il fit bon (le discours, c'està-dire, et il parla bien وَأَحْسَنَ الْقُولِ).

Tu as trompé, et tu as tué, et tu as attaqué, et tu as ébréché, et tu as fait ton œuvre que tu as faite.

En conséquence, il avoit besoin de renouveler, et de fonder, et de détruire, et d'édifier; ainsi il tuoit, et il destituoit, et il donnoit, et il prodiguoit.

J'ai un peu sacrifié, en rendant les deux derniers exemples, la fidélité de la traduction des mots, à la représentation exacte de la forme sous laquelle les pensées sont énoncées.

823. Si l'on peut faire l'ellipse des complémens objectifs des verbes transitifs, à plus forte raison peut-on faire ellipse des autres complémens dont la suppression nuit moins à la plénitude du sens. Ce genre d'ellipse produit cependant souvent, comme celui des complémens objectifs, du vague et une sorte d'obscurité qui donnent de l'emphase au discours. Exemple:

Puis il revint de son ivresse, et il retourna à sa première conduite:

il sortit (du sommeil de l'ivresse), et ne sortit point (de ses habitudes criminelles) (1).

- 824. Quelquefois l'antécédent étant sous-entendu, le complément demeure au génitif; mais il faut pour cela que l'antécédent ait été exprimé précédemment avec un autre conséquent. J'en ai donné ailleurs des exemples (n.ºs 268 et 269).
- 825. De même qu'on fait l'ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, on fait aussi quelquefois l'ellipse du conséquent (n.° 213). En voici un exemple:

Ils ont voulu faire la paix avec nous, mais ce n'est pas le temps (de faire la paix); et nous leur avons répondu que ce n'étoit pas le temps de songer à sa conservation (2).

826. On fait aussi l'ellipse de l'antécédent de l'adjectif conjonctif, ce qui a lieu non-seulement quand l'antécédent est un nom d'une signification vague et indéterminée, comme la personne, la chose, mais aussi quand c'est une chose spéciale; et alors on fait concorder l'adjectif conjonctif avec l'antécédent sous-entendu. Exemple:

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah. M. Manger a eu tort de corriger le texte, et d'imprimer, comme il l'a fait (tom. II, pag. 440), وما أرعوى إما

J'observe en passant que, suivant Djewhari, وَعُوَى est un verbe de la 9.º forme إِفْعَلَ , dans lequel on ne fait pas la contraction, à cause de la rencontre du et du c quiescent; il doit donc se conjuguer comme شَوَى , aoriste : بَشْوِى , aoriste . إِرْعُوا .

يَنْوِى ٱلَّذِي فَشَّلَهَا رَبُّ ٱلْعُلَى لَنَّا دَحَى تُرْبَتَهَا عَلَى ٱلْبُنَّى

Il dirige sa route vers (LA VILLE) que le maître des voûtes célestes a élevée en mérite au dessus de tous les autres édifices, lorsqu'il a étendu la terre sur laquelle elle est construite.

L'antécédent sous-entendu de l'adjectif conjonctif féminin , soit اَلَتِي اَءُ اللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ الللَّ

- 827. On fait très-ordinairement l'ellipse du nom de Dieu, lorsque l'on rapporte quelques passages de l'Alcoran; et l'on fait pareillement l'ellipse du nom de Mahomet, quand on cite quelque parole ou quelque action de ce législateur.

وَلِهَدَا فَالَ تَعَالَى فِي حَتِّي إِبْرَهِمَ

C'est pour cela qu'IL, PUISSE-T-IL ÊTRE EXALTE! (c'està-dire, que Dieu) a dit au sujet d'Abraham.

829. Si le mot dont on fait l'ellipse est le complément d'un rapport d'annexion, on lui substitue le pronom affixe ;; et la valeur de ce pronom est déterminée par la formule qui vient immédiatement après, comme dans le cas précédent. Exemples:

كَيْبِرًا مَا يُسْتَعْمَلُ أَفْعَلُ غَيْرَ مَقْصُودٍ بِهِ تَفْعِيبِلُّ وَمِنَّهُ قُولُهُ تَعَالَى رَبُّـكُمْ أَغْلَمُ مِنَا فِي أَنفُسِكُمْ أَغْلَمُ مِنَا فِي أَنفُسِكُمْ

Souvent on emploie (l'adjectif verbal de) la forme afal, sans intention d'indiquer une idée superlative; de ce genre est cette parole de LUI, QU'IL SOIT EXALTÉ! (c'est-à-dire, cette parole de Dieu) «Votre Seigneur sait bien ce qui est dans vos ames.»

وَمَو ٱجْتَمَعَ ٱلْوَجْهَانِ فِي فَوْلِهِ مَنَّى ٱللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَلَا أُخْيِرُكُمْ بِأَحَيِّكُمْ إِلَىَّ

On trouve les deux manières de s'exprimer, réunies dans ce mot de LUI, QUE DIEU LUI SOIT PROPICE ET LUI ACCORDE LE SALUT! (c'est-à-dire, dans ce mot de Mahomet) « Ne faut-il » pas que je vous apprenne quels sont ceux d'entre vous que j'aime » le plus! »

وَإِيَّاهَا عَنَى بِقُوْلِهِ تَعَالَى عَنْ مُوسَى عَلَبْهِ ٱلسَّلَامُ وَدَخَلَ ٱلْمَدِدنَهُ

C'est de cette ville qu'IL, PUISSE-T-IL ÈTRE EXALTÉ! (c'està-dire, que Dieu) a entendu parler, lorsqu'au sujet de Moïse, sur lequel puisse reposer le salut! il dit: «Il entra dans la ville.»

- 830. Il arrive souvent que, lorsqu'on cite un vers, on se sert des mots اَنْ قَالَ a dit, اَنْسُنَ il a récité, sans indiquer le sujet du verbe.
- 831. On fait assez fréquemment l'ellipse du verbe of, sans que pour cela l'attribut cesse d'être à l'accusatif. Cela a sur-tout lieu après les conjonctions of et of. Exemples:

Va avec promptitude, soit (que tu sois) monté à cheval ou (que tu sois) à pied

أَعْطِ وَلَوْ زَنْدًا أَوْعَمْرًا بَرِرْت

Donne, quand bien même (ce seroit) à Zéïd ou à Amrou; tu feras une bonne œuvre.

لَا تَأْمَنُ ٱلذَّهْرَ ذُو بَغْيِي وَلَوْ مَلِـكًا جُنُودُهُ ضَاقَ عَنْهَا ٱلسَّهْلُ وَٱلْجَبَلُ Celui qui a commis l'injustice ne sera jamais à l'abri de la vengeance, quand même (il seroit) un roi dont les armées seroient si nombreuses que les plaines et les montagnes ne pourroient les contenir.

Toutes les branches de la tribu de Dhabb: ont eu des sentimens de pitié pour moi, soit (ceux qui étoient) coupables d'une injuste violence, soit (ceux qui en étoient) les victimes.

Si (je) ne (suis point) agréable (à mon mari), néanmoins (je) ne cesserai point (de m'efforcer de gagner son cœur).

Ceci est un proverbe dont l'expression elliptique doit être restituée ainsi, إِنْ لَمْ أَكُنْ حَطِلَتُ قَالَ أَكُونَ اللَّهِيَّا, suivant les grammairiens arabes (1).

Les hommes seront récompensés suivant leurs œuvres : si elles sont bonnes, (il leur arrivera) du bien ; si elles sont mauvaises, (il leur arrivera) du mal.

Et l'homme sera tué avec la même arme dont il se sera servi pour tuer: si son arme a été une épée, une épée (lui donnera la mort); si son arme a été un poignard, un poignard (lui dounera la mort).

Je ne dissimulerai point que plusieurs de ces exemples seroient susceptibles d'une analyse différente, dans laquelle on supposeroit une autre ellipse que celle du verbe ¿k'.

Dans le dernier, au lieu de عُنْمَا فَعَنْمَا فَعَنْمَا فَعَنْمَا كَانَا عَنْمَا اللَّهُ عَنْمَا اللَّهُ عَنْم

Voyez Méidani et mon Commenzaire sur les Séances de Hariri, séance VII.º, pag. 67.

832. J'ai déjà dit, en parlant de l'usage des cas, qu'il y a une multitude d'expressions dans lesquelles les noms mis à l'accusatif remplacent toute une proposition, en sorte qu'on fait l'ellipse du sujet, du verbe et de l'attribut. Telles sont ces manières de s'exprimer, المُعْمَا وَالْمُواْمِةُ, qu'on emploie pour protester de son obéissance, ou accorder son consentement; المُعْمَا المُعْمَالِينَ الطَّرِيقَ وَالْعَامِ وَالْعَامِ وَالْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَامِ وَالْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَامِ وَالْعَلَيْنَ الْعَامِ وَالْعَلَيْنِ الْعَامِ وَالْعَامِ الْعَامِ الْعَامِ الْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَامِ وَالْعَامِ الْعَامِ وَالْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَامِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَلَيْنِ اللَّهُ عَلَيْنَ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَلَيْنِ اللَّهُ عَلَيْنَ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَلَيْنِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَلَيْنِ الْعَلَيْنِ اللَّهُ عَلَيْنَ الْعَلَيْنِ الْعَلَيْنِ اللَّهُ عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنَ الْعَلَيْنِ الْعَلَيْنِ الْعَلَيْنِ عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنَا عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنِ الْعَلِيْنِ عَلَيْنَ عَلَيْنِ عَلَيْنِ عَلَيْنَ عَلَيْنَ عَلَيْنِ عَلَيْنِ عَلَيْنِ عَلَيْنِ عَلَيْنَ

Mais il n'est pas rare qu'on ait recours à de semblables ellipses pour donner plus de vivacité et d'énergie au discours, au risque même de produire quelque obscurité et de laisser une sorte de vague dans le sens. En voici un exemple tiré de l'Alcoran:

فَإِذَا لَقِبَهُمُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا فَصَرْبَ ٱلرِّقَابِ حَمَّى إِذَا أَتَخَنْدُمُوهُمْ فَشَدُّوا اللهِ اللهِ اللهُ اللّهُ اللهُ اللهُ اللّهُ اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ

Lorsque vous aurez une rencontre avec ceux qui ont été incré-

⁽¹⁾ On peut voir dans mon edition des Séances de Hariri, avec un commentaire arabe, séance XXIV.e., pag. 249, comment ce savant et éloquent écrivain analyse les quatre sortes de construction dont on peut faire usage pour exprimer cette pensée. Je supprime ces détails pour éviter de donner une trop grande étendue à ce chapitre.

dules, alors FRAPPER les cous (c'està-dire, tuez-les à coups de sabre); puis, quand vous en aurez fait un grand carnage, faites des prisonniers; après cela, ou bien FAIRE GRÂCE ou bien UNE RANÇON (c'est-à-dire, vous aurez le choix, ou de leur rendre la liberté gratuitement, ou d'exiger d'eux une rançon) (1).

Malgré les ellipses, le sens de ce passage ne donne lieu à aucune équivoque; le vers que je vais rapporter, seroit, au contraire, fort obscur, si ce qui précède n'indiquoit le verbe qu'il faut suppléer.

Le poëte, dans la description de sa monture, qui est une femelle de chameau, a employé deux vers à décrire la queue large et touffue de l'animal, et les mouvemens de cette queue qu'il a comparée aux deux ailes d'un aigle blanc; puis il dit:

Tantôt avec sa queue (elle se frappe) derrière le cavalier monté en croupe, tantôt (elle frappe) sur une mamelle semblable à une outre desséchée, flasque et dépourvue de lait.

On voit bien, avec un peu de réflexion, que le poète a

[:] Bérdhawi dit وَ فَمَرْبَ ٱلرِّفَابِ Alcoran, sur. 47, vers. 4. Sur les mots (1) أَمْلُهُ فَآَصْرِبُوا ٱلرِّفَاتِ مَرْبًا فَحُنِ مَ ٱلْفِعْلُ وَقُوَّمَ ٱلْمَصْدَارُ فَلَّلِيبَ مَنَابَهُ مُضَافًا إِلَى ٱلدَّيْءِ مَنَابَهُ

[«] L'expression propre étoit قَانُوبُوا ٱلرِّفَابَ هَرْبًا. mais le verbe a été » supprimé; le nom d'action a été placé en avant, substitué à la place du verbe, » et mis en rapport d'annexion avec le complément, pour rendre l'expression » en même temps plus énergique et plus concise. »

Cette analyse me paroît peu satisfaisante. J'aimerois mieux sous-entendre فَالْخَارُوا préfèrez. D'ailleurs, je suis porté à croire que c'est par erreur qu'on a écrit ضَرْبَ à l'accusatif, et qu'il falloit écrire ضَرْبَ; l'ellipse alors rentre dans une catégorie tiès-ordinaire.

fait l'ellipse du verbe تَضْرِبُ; mais cependant cette ellipse suspend un moment l'intelligence du sens (1).

833. On ne conserve quelquesois d'une proposition que le sujet, et l'on fait ellipse de l'attribut et des complémens, s'il devoit y en avoir. Cela a lieu lorsque le sujet de la proposition est un article déterminatif, comme lois ou employé comme nom, et formant une sorte de formule de transition, qui rattache ce qui suit à ce qu'on a dit auparavant. Exemples:

Ensuite (vous avez le choix de) faire grâce, ou d'exiger une rançon. Cela (est l'ordre de Dieu), et si Dieu le vouloit, el triompheroit d'eux.

Quelquefois il n'y a ellipse que de l'attribut. Exemples :

Cela (sera), parce qu'ils ont témoigné du dégoût pour ce que Dieu a envoyé du ciel.

- 834. On fait quelquefois ellipse du complément immédiat d'une préposition: mais ce genre d'ellipse est très-rare; j'en ai donné un exemple ailleurs (n.º 1045, 1.º part.).
- 835. Apres statisté, et les autres mots qui doivent de leur nature être employés en rapport d'annexion, on fait trèsfréquemment l'ellipse du complément, comme je l'ai déjà observé (n.º 253).
- 836. Il arrive assez souvent que deux propositions conditionnelles étant en opposition l'une avec l'autre, et devant avoir chacune pour *corrélatif* (n.° 184) une proposition indicative ou impérative, on supprime celle qui devroit servir

⁽¹⁾ C'est le 18 ' vers de la Moallaka de Tarafa.

de corrélatif à la première proposition conditionnelle. L'opposition qui doit être entre ces quatre propositions, suffit pour indiquer cette ellipse. Exemples:

Si tu fais pénitence et si tu renonces à tes discours, (je te pardonnerai); sinon, je donnerai ordre à mes serviteurs de t'écorcher, je remplirai ta peau de paille, et je te strai pendre à la porte de Zawila.

S'il paie ce qu'il doit, (laisse-le); sinon tu vendras tout ce qui lui appartient et tout ce qui appartient à ses gens, et tu l'enverras, lui et ses gens, dans la forteresse d'Alexandrie (1).

837. Une semblable ellipse a lieu aussi après les mots qui, ainsi que je l'ai dit ailleurs (n.° 403, 1. re part., et n.° 663, 2.° part.), renferment la valeur de la conjonction أمّن, Tel est مُنّ dans l'exemple suivant:

إِنَّ ٱلسَّمَّ يَعْمِدُ إِلَى ٱلْعُرُونِ ٱلَّذِي دَمُهَا مُثْمَلٍّ فَيُعْمِدُهُ وَتُسَدٍّ تَجَارِى ٱلرِّيم

⁽¹⁾ On trouve des exemples de cette ellipse dans l'Exode (chap. XXXII.e, vers. 32), et dans l'Évangile de Saint Luc (chap. XIII, vers. 9). Ils sont aussi très-communs dans les auteurs grecs; je n'en citerai qu'un seul, tiré de l'Iliade (liv. 1, vers. 135 et suiv.).

^{&#}x27;Ακ' εἰ μὲν δώσυση γέρας μεγάθυμοι Άχαιοὶ,
"Αρσαν'ες καπὰ θυμόν, ὅπω; ἀν'ιάξιον ἔται."
Εἰ δέ κε μμὶ δώωσην, ἐγωὶ δέ κεν αὐ'ιὸς ἔκωμαι
"Η πεὸν, ἢ Αἴαν'ιος, ἰὰν γέρας, ἢ 'Οδυσῆος
"Αξω εκὰν.

Veyez ce que j'at dit a ce sujet dans le tome XLIX des Mémoires de l'Académie des belles-lettres, pag. 97, note.

الحَيُوانِيَّةِ وَيَدَفَشَى فِى ّالْبَدَنِ تَفَشِّىَ ٱلدَّمْنِ فَمَنْ بَادَرَ فِى ٱلْأَدْوِيَةِ وَالْأَ لَمْ يُنْكَــُقْ عَــلَــــُيـــهِ

Le poison passe dans les veines dont le sang est fluide, et le congèle; alors les canaux de la respiration animale sont obstrués, et le poison se répand dans tout le corps, comme l'huile: quiconque se dépêche en ce cas d'avoir recours aux remèdes (peut prévenir la mort); sinon, l'on ne peut pas empêcher l'effet du poison.

838. On fait aussi quelquefois, après une proposition suppositive exprimée par J, l'ellipse de la proposition corrélative. Ex.:

Si tu imaginois un signe qui pût servir aux hommes à rectifier leur prononciation, et à fixer les voyelles des inflexions grammaticales dans le livre de Dieu, (tu ferois une bonne chose) (1).

Si ceux qui ont été incrédules, savoient (le sort qui les attend), au jour où ils ne pourront écarter le feu de leurs visages ni de leurs dos, et où ils ne trouveront aucun secours, (assurément ils se convertiroient).

Si j'avois de la force (pour vous résister), ou si je pouvois me réfugier dans un lieu fort, (je ne consentirois pas à ce que vous exigez de moi).

839. La même ellipse a lieu après 55, et j'en ai donné précédemment un exemple (n.° 738).

⁽¹⁾ Cette forme d'expression est usitée en hébreu et en grec. (Voyce l'édition de la Philologie sacrée de Glassius, par Dathe, tom. I, pag. 522.) Nous en fajsons aussi usage dans le discours familier.

840. Une ellipse d'un autre genre est celle par laquelle on supprine, dans une proposition, un verbe qui se trouve indiqué implicitement par un autre verbe exprimé dans la même proposition, c'est-à-dire que l'on donne à un même verbe deux complemens, dont un seul lui convient réellement, et l'autre ne lui convient qu'improprement, et suppose un antécédent qui a plus ou moins d'analogie avec l'antécédent du rapport précédent, en sorte que l'antécédent exprimé suggère l'idée de l'antécédent sous-entendu, à ceux qui entendent ou qui lisent (1). Cette ellipse est assez fréquente en arabe. Exemples:

ثُمَّ يُحْرِيَّكُمْ طِفْلَا ثُمَّ لِتَبْلَعُوا أَشْدَّكُمْ ثُمَّ لِلَّكُونُوا شُبُوهُا وَلِيَّنْبَلَعُوا أَجَلَا مُسسَنِّسى

Ensuite il vous fait sortir (du sein de vos mères) dans l'âge de l'enfance; puis, que vous parveniez à l'âge fait, que vous deveniez des vieillards, et que vous atteigniez un terme fixé.

Satan seul me l'a fait oublier, que je m'en souvinsse. مَرَاهُ كَأَنَّ ٱللَّهَ يَجْدَعُ ٱلْفَهُ وَعُبْنَيْهِ

Tu le verras dans un état qu'il semble que Dieu lui coupe le nez et les yeux.

Le sens est, dans le premier exemple, puis IL FAIT que vous parveniez : نُمَّ يَجْعَلُكُمْ لِلْبَلُعُوا ; et dans le second, et IL A EM-PÉCHÉ que je ne m'en souvinsse : نَمَّ يَجْعَلُكُمْ لِبَلْلُعُوا Ainsi le verbe

⁽¹⁾ C'est ainsi que Moise dit (Exode, chap. XX, vers. 15): Tout le peuple voyoit les tonnerres et les éclairs, et le son de la trompette, c'est-à-dire, et ENTENDOIT le son de la trompette; que S. Paul dit (I, Corinth. chap. 111, vers. 2): γαίλα ὑμᾶς ἐνόπσα, καὶ τ βρῶμα, je vons ai donné à toire du lait, et non une nourreture solide, c'est-à-dire, et je ne vons ai point donné à MANGER une nourriture solide. (Voyez Glassius, Philol. sacr. ed. Dath. tom. I, pag. 630.).

est renfermé implicitement dans ﷺ; et de même le verbe يَجْعُلُ مَهَوَ est renfermé dans

Dans le troisième exemple, le sens est, et qu'il lui CRÈVE les yeux مَيْنَةً عَيْنَةٍ, l'idée du verbe لَّهُ مَا يَنْقَا مَا عَيْنَةً crever, étant renfermée dans مَيْنَةً couper.

841. Quelquefois le verbe dont on fait ellipse est direc tement opposé à celui qui est exprimé. Exemples:

Il empécha les hommes de lui dire notre Seigneur, et de ne pas baiser la terre devant lui.

Il fut défendu aux chrétiens de monter des chevaux, et qu'ils se servissent, pour montures, de mulets et d'ânes.

اَ faut suppléer ainsi le sens dans le premier exemple : وَأَمْرُهُمْ وَالْمَوْمُونُ اللهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّمُ اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّهُ اللَّا اللّ

Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demspho'
Hanc Demipho negat csse cognatam'.....
Veque cjus patrem se sesre, qui fuerit'....
No. St'phorem spsym seire, qui fucrit'.....

⁽¹⁾ On peut encore, pour expliquer cet exemple, supposer que la négation est employée pléonasuquement. Cette sorte de pléonasme de l'adverbe négatif est admis effectivement dans la langue arabe, comme je l'ai déjà dit (n.º 1138, 1.º part.), et comme je le montrerai encore dans le chapitre suivant.

⁽²⁾ C'est ainsi que S. Paul dit de certaines gens (I, Tim. ch. IV, vers. 3): κωλνοντων γαμείν, απέχεζαμ βρωμάτων, qui empêchent de se marier, de s'abstenir des viandes. c'est-à-dire, et ORDONNENT de s'abstenir des viandes. (Voyez Glassius, Philol. ser. tom I, p. 629.) Térence fait dire de même au parasite Phormion.

C'est-a dire, h: u De ripon veger e se vognatam. et AIT se nescire ejus patrem, que

842. Il peut se faire aussi que l'idée du verbe dont on fait l'ellipse, soit renfermée dans un autre mot qu'un verbe. Ex.:

Nous avons mis sur leurs cœurs des voiles, qu'ils le comprennent.

Nous avons placé dans la terre des (montagnes qui lui servent comme de) pilotis solides, qu'elle ne renversât les hommes en s'ébranlant.

Dans le premier exemple, le sens est, des voiles qui empêchent qu'ils ne le comprennent, l'idée du verbe in empêcher, faire obstacle, étant renfermée dans le nom des voiles. Dans le second, il faut sous-entendre de peur que, ou bien l'empêcher; mais cette idée de précaution contre une secousse est renfermée dans celle de pilotis solides.

On peut expliquer de même ce passage de l'Alcoran, qui paroît, si l'on n'a point égard à ce qui précède, susceptible d'un double sens:

Ceux qui croient en Dieu et au jour du jugement, ne te demanderont point la permission, qu'ils exposent pour la cause de la religion leurs biens et leurs vies.

Le sens est, ne demanderont point la permission de demeurer chez eux, et NE REFUSERONT POINT d'exposer & c. (1).

Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

fuerit ' AlT etiam se nescire Stilphonem ipsum, qui fuerit! (Phorm. Act. II, sc. 11).

Virgile dit aussi, par une semblable ellipse (Géorg. liv. I, v. 92):

⁽¹⁾ l'oyez l'Alcoran, sur. 9, vers. 46. On peut aussi expliquer ce passage,

843. On fait fréquemment ellipse du verbe قَالِيًّا il sera dit, ou de l'adjectif verbal يَقَالُ en disant, et cette ellipse est ordinairement indiquée par la conjonction أَنْ (n.° 1229, 1. "e part.). Exemple:

Dites-lui tous deux : Nous sommes les deux envoyés du maître des mondes, (te DISANT) QUE : Envoie avec nous les enfans d'Israël.

II faut sous-entendre عَارُلُنْي disant, ou bien يَقُولُ qui disons. 844. Quelquefois l'ellipse n'est pas même indiquée par la conjonction . أَنْ Exemple:

وَإِذَا أَلْقُوا مِنْهَا مَكَانًا صَيِّقًا مُقَرَّنِينَ دَعَوْا هَمَالِكَ نُبُورًا لَا نَمْعُــوا نُبُـــورًا وَاحِدًا وَأَدْعُوا نُبُورًا كَثِيرًا

Lorsqu'ils seront précipités dans un lieu étroit de l'enfer, ils

en supposant que أَسْلَانَ signific également demander la permission et la dispense. J'ai laissé subsister ici tout ce que j'avois dit, dans la 1.m édition, pour expliquer et justifier l'emploi de la conjonction of que, dans tous les cas où elle semble renfermer la valeur d'une négation, et signifier de peur que ou afin que ne. Les scholiastes arabes supposent en général qu'il y a alors, avant la conjonction, l'ellipse du moi è; et en effet, il est contraîre au bon sens de supposer que, dans l'institution primitive du langage, un même mot puisse servir à affirmer et à nier. La théorie que j'ai exposée me semble être la cause primitive qui a introduit dans la langue cette manière de s'exprimer, où il paroît y avoir ellipse de la négation. Mais je dois reconnoître que l'usage a été plus loin, et qu'il y a réellement des cas assez fréquens où l'analyse grammaticale exige qu'on admette, avec les grammairrens de l'école de Basra, l'ellipse du mot care qu'on admette, avec les grammairrens de l'école de Basra, l'ellipse du mot peut consulter là-dessus ce que j'ai dit (n.º 1234 et 1235, 1.m part.), et le commentaire de Zouzéni, sur ce vers de la Moallaka de Lébid:

وَهُمُ ٱلْعَيبِرَةُ أَنْ لُسْبُطِئَ حَاسِدٌ أَوْ أَنْ تَعِمَلَ مَعَ ٱلْعَدُو لِبَامُهَا

appelles ont alors une mort. (ON LEUR DIRA:) N'appelez pas une seule mort, mais appelez beaucoup de genres de mort.

après le mot فَاهُ pris adverbialement, et signifiant à plus forte raison (n.° 1163, 1. "e part.). Pour entendre ce que je veux dire ici, il faut observer que d'ordinaire, si le mot adverbial فَقُلُا , dans cette signification, est suivi d'un nom, on interpose entre l'adverbe et le nom l'une des prépositions مِنْ ou مِنْ. Exemples :

Si tu donnes ordre à quelques gens de prendre les personnes qui lui sont les plus chères, et à bien plus forte raison ses richesses, il ne te le refusera pas.

Le sang des enfans et des petits enfans est d'une nature trèshumide en comparaison de celui des jeunes gens, et, à bien plus forte raison, en comparaison de celui des vieillards.

Si le mot فَثْلَا est suivi d'un verbe, on doit de même interposer entre l'adverbe et le verbe la préposition عَنْ, suivie de la conjonction أَنْ. Exemples:

N'approchez pas du bien de l'orphelin; à plus forte raison n'en usez point à discrétion, ou bien loin d'en user à discrétion.

La plupart d'entre eux n'ont pas même connu ce que je viens de rapporter, bien loin d'y ajouter quelque chose (1).

⁽¹⁾ Cc passage est tiré du traité de Razi ou Rhazes, de variolis et morbillis, pag. 14; mais l'éditeur, M. Channing, a imprimé فصلا pour برين الم

Mais, dans ce cas, on fait souvent ellipse de la préposition عَنْ , comme on le voit dans l'exemple suivant :

N'approchez point de la fornication, en en formant le dessein, ou en faisant les actions qui en sont le prélude, bien loin de la commettre effectivement (1).

846. On sait que quand la préposition J gouverne un verbe à l'aoriste subjonctif, c'est en vertu de la conjonction J sousentendue (n.°1055, 1.^{re} part.). On peut aussi exprimer J et faire l'ellipse de J; mais il n'est pas permis de faire l'ellipse des deux particules en même temps. S'il y en a des exemples, c'est une licence, comme dans ce vers :

O toi qui me fais des reproches (de ce que) je me trouve au combat et que je fréquente les assemblées de plaisir, peux-tu m'assurer une vie immortelle!

847. Il n'est pas très-rare qu'après une particule conjonctive on fasse l'ellipse d'une préposition qui a précédé la conjonction, mais qui, suivant l'usage, devroit être répétée devant un second complément. Exemples :

Respectez et craignez Dieu, au sujet duquel vous vous f.ites des questions réciproquement, ainsi que (AU SUJET) des parens.

au lieu de بزبك, et a fait un un contre-sens, en traduisant, imó plerique eorum non noverunt quid per ista voluit, quæ distinctè memoravi.

⁽¹⁾ J'ai observé ailleurs, comme règle générale, que, quand un verbe intransitif a pour complément $\overset{\bullet}{o}$, faisant, avec le verbe qui suit cette particule, la fonction de nom d'action, on peut supprimer la préposition dont l'emploi seroit indispensable avec un complément ordinaire (n.º 679).

عَلَّلْيُومْ فَزَبْتَ نَعْمُونَا وَنَشْيِهُنَا فَأَذْهَبْ فَهَا بِكَ وَٱلْأَيَّامِرِ مِنْ عَبَبِ معاند، والمعالمة على المعاند على المعاند

Aujourd'hui tu t'es rapproché pour nous accabler de suitires et d'injures. Retire-toi; de ta part et (DE LA PART) de la fortune, il n'y a rien dont on doive s'étonner.

بِنَا أَبَدًا لَا غَيْرِنَا تُدْرَكُ ٱلْمُنَى ﴿ وَتُكْشَفُّ عَمَّاءُ ٱلْخُطُوبِ ٱلْفَوَادِح

C'est par nous, et non (PAR) aucun autre que nous, qu'on peut voir se réaliser les espérances, et se dissiper l'affliction des malheurs les plus accablans.

848. On pourroit considérer comme une sorte d'ellipse l'emploi qu'on fait très-souvent, dans l'expression des termes circonstantiels de temps ou de lieu, de l'accusatif, au lieu de se servir d'une préposition (n.° 145). Mais comme la préposition supprimée est remplacée par la forme adverbiale du nom mis à l'accusatif, je ne saurois considérer cela comme constituant réellement une ellipse (1).

849. Il n'est pas rare qu'on emploie une préposition avec son complément, en faisant ellipse de l'antécédent qui devroit former le premier tenne du rapport dont la préposition est l'exposant (2). Je ne parle pas ici des cas où cet antécédent est, ou le verbe وَهُوْرُ , ou le verbe وَهُوْرٌ , ou enfin les adjectifs verbaux ومُسْمَقِرٌ , حَالَتُ وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ

⁽¹⁾ Les grammairiens supposent, dans quelques autres cas fort rares, qu'il y a ellipse d'une préposition, remplacée par l'accusatif du nom qui devoit être régi par la préposition. Mais ce sont des anomalies dont on doit peut-être rendre raison autrement, et qu'en tout cas il ne faudroit pas imiter. Voyez mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 244.

⁽²⁾ Les grammairiens arabes prétendent qu'il se trouve quelquefois des prépositions qui ne dépendent d'aucun antécédent, et ils appliquent spécialement
cette exception aux prépositions

c'est une errour, et l'analyse prouve que toute préposition a nécessairement un
antécédent, exprimé ou sous-entendu.

L'ellipse dont je veux parler ici a beaucoup plus d'importance. On en a déjà vu un exemple (n.º832) dans le vers suivant, que j'ai cité à l'occasion d'un autre genre d'ellipse:

Tantôt, avec sa queue, (elle se frappe) derrière le cavalier monté en croupe, tantôt (elle frappe) sur une mamelle semblable à une outre desséchée, flasque et dépourvue de lait.

Dans ce vers, خَانَى peut être considéré comme complément objectif immédiat مَفْتُولٌ بِهِ sous-entendu; et l'on peut aussi supposer qu'il y a ellipse, non-seulement du verbe, mais encore de son complément immédiat, qui peut être انَفْسَهَا , avec ce qui suit, fait la fonction de terme circonstantiel de lieu مُرْنُى مَتَكَانِ L'ellipse que je veux faire remarquer ici, c'est celle du verbe عَلَى , servant d'antécédent aux prépositions بِ et عَلَى .

Voici un autre exemple de ce genre d'ellipse :

Si je ne suis pas (ô femme) d'une des familles qui te sont connues, (j'appartiens) à une race noble, du nombre de celles que tu ne connois pas.

Il est évident qu'il y a ici l'ellipse de l'antécédent de la préposition قَانَىي : cet antécédent sous-entendu peut être إِلَى ou أَنْسَلُ , comme je l'ai exprimé dans ma traduction (1).

850. C'est par une ellipse de la même nature qu'on dit, وَالَى عَيْرِ ذَلِكَ et autres choses semblables, إِلَى آخِرِةِ et le reste (n.° 1058, 1. " part.).

85 I. C'est encore par une ellipse de ce genre qu'on dit, إِلَيْنَ عَنِّى retire-toi, إِلَيْنَ عَنِّى eloigne-toi de moi (n.° 1194, I. re part.), et

⁽¹⁾ Vojez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 138.

qu'on emploie les prépositions J et L sans antécédent grammatical, la première pour exprimer un droit, une créance à exercer, la seconde pour indiquer un devoir ou une dette (n.ºs 1049 et 1062, 1.ºe part.).

- هُلُ لَكَ فِي كُذَا On dit souvent, par une forme elliptique, اهُلُ لَكَ فِي كُذَا pour اللهُ عَاجَدٌ فِي كُذَا as-tu besoin! ou هَلُ لَكَ رَغْبَةٌ فِي كَذَا as-tu le desir de telle ou telle chose (1)!
- 853. On dit de même, avec ellipse d'un verbe, أَمْنْ لِي بِنَا ; ce qui peut, suivant les circonstances, signifier, qui m'assurera cela? ou qui me répondra de ceci (2)!
- 854. Il y a un assez grand nombre de mots qui sont employés adverbialement, et que les Arabes nomment أَسْنَاءُ ٱلْاَفْعُالُ , رُوَيْنَ , رَوَيْنَ , مَنْنَانَ , رَوَيْنَ , رَوَيْنَ , رَوَيْنَ , رَوَيْنَ , مَنْنَانَ , &c. Toutes ces expressions renferment l'ellipse d'un verbe , comme quand on dit , vîte! hardi! courage! à toi! &c. On peut voir ce que j'en ai dit ailleurs (n.°° 955 et suiv. et n.° 1190, 1.1° part.).

Une autre ellipse, à-peu-près pareille, est cette façon de parler, وَكُأَنَّ فَنْ وَلَا وَاللَّهُ وَالَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَالَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِي وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّالّالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّالَّا اللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّهُ وَالَّالَّالَّالَّالَّالَّا اللَّهُ وَاللَّالِمُ وَاللَّالِمُ وَاللّالِمُواللَّالِمُواللَّالَّالِمُ وَاللَّالِمُواللَّالِمُواللَّالِلَّا اللَّالَّالِي وَاللَّالِمُواللَّالَّالَّا لَلَّا لَا اللَّهُ

855. Une autre ellipse bien plus remarquable est celle de la négation avec le serment, le serment tout seul, suivant les gramriens arabes, rendant la proposition négative. Ce genre d'ellipse, condamné par les grammairiens de l'école de Basra, est assez fréquent dans le style relevé et en poésie. Exemples:

⁽¹⁾ Djewhari observe qu'en répondant à une semblable question, il faut dire, avec la même ellipse, فِيهِ إِنَّ لِي فِيهِ , ou enfin, فَي فِيهِ , mais qu'il faut bien se garder de dire, إِنَّ لِي قِيمِهِ

⁽²⁾ Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance AVII.º, p. 165.

⁽³⁾ Voyez le même Commentaire, séance XXIX.e, p. 311.

قَالُوا وَٱللَّهِ تَفْتَقُ تَذْكُرُ بُوسُفَ

Ils dirent: « Par Dieu! tu (ne) cesses (point) de te ressouvenir » de Joseph (1). »

أَزَالُ حَشْقِ نَثْرَةٍ مُومُونَيه حَتَّى أُوارَى بَيْنَ أَثْنَاهُ آلِكُتَّى

Je ne cesserai d'en·losser une cotte de mailles, jusqu'à ce que je seis caché dans les entrailles du tombeau.

Le mot أَوْالُ équivaut à أَوْالُ , parce que le poète avoit dit plus haut, J'en jure par les princes de la race de Yareb (2).

856. On fait parfois ellipse du waw qui est appelé وَالُو الْحَالُ , parce qu'il sert à désigner les propositions qui font fonction de termes circonstantiels d'état (n.° 1213, 1.1° part.). Un poète a dit:

وَىُعْمِى قَدِيتُ ٱلْمِسْكِ فَوْنَ فِرَاهِهَا

Elle dort incore lorsque le jour est déjà grand, sa couche étant couverte de parcelles de musc.

فَقُلْتُ بَيِبِنَ ٱللَّهِ أَبْرَحُ فَاعِدًا

J'ai dit: " J'en jure par le nom de Dieu, je (ne) cesserai (pas) de me tenir assis. "

Ce vers est d'Amrialkais, il se trouve cité dans les gloses du poeme d'Ebn-Doréid, de l'édition de M. Agg. Haitsma (*Poemation Ibn Doreidi cum scholiis* arab. pag. 21). Voici le texte de la glose de Bétdhawi:

أَىْ لَا نَفْتُو وَلَا تَزَالُ نَمْكُرُهُ نَفَيْعًا عَلَيْهِ فَحَيْنِ لَا حَمَا فِي قَوْلِهِ فَقُلْتُ يَمِينَ ٱللَّهِ أَبْرُحُ فَاعِدًا لَيُّنَهُ لَا يَلْسِسُ بِٱلْأِنْبَانِ فَأِنَّ ٱلْفَسَمَ إِذَا لَـمْ بَكُنْ مَعْهُ عَلَامَهُ ٱلْأِنْبَاتِ كَانَ عَلَى ٱلنَّفْي

Voyez aussi, sur cette ellipse de la négation, mon Anthologie grammaticale arube, pag. 91, 92 et 335.

(2) Voyez l'édition du poeme d'Ebn-Doréid par Haitsma, vers 73, pag. 64 et 231; et celle de Scheidius, vers 69, pag. 6 du texte et 25 de la traduction.

⁽¹⁾ La négation n'est point exprimée dans le texte; mais Béidhawi observe, sur ce passage de l'Alcoran (sur. 12, vers. 85), que l'ellipse de la négation ne rend point le sens incertain, parce que le serment, toutes les fois qu'il n'est pas accompagné d'un signe précis d'affirmation, emporte la négation. Il compare cette expression à celle d'un poète qui a dit:

. وَفَتِيكُ Suivant les règles de l'analogie, le poëte devoit dire,

857. Il arrive fréquemment qu'en répondant à une question, on fait ellipse de tout ce qui peut être suppléé par la question qui a été faite. Exemple:

Il me dit: Demande ce que tu voudras. Je dis: (PUIS-JE DE-MANDER) quelque chose que ce soit! Oui, répondit-il. Je dis alors: (JE DEMANDE) une de ces deux jeunes filles.

Cette sorte d'ellipse est commune, je pense, à toutes les langues. On voit, par notre exemple, qu'on doit suivre pour la syntaxe désinentielle dans la réponse, les mêmes règles que l'on auroit suivies si l'on se fût exprimé sans ellipse.

858. Il arrive quelquefois qu'après les conjonctifs مَنْ, ٱلَّذِى et لَمْ, on fait ellipse de la proposition conjonctive; mais cette aposiopèse ou réticence appartient à la rhétorique et non à la grammaire (1).

859. Il y a beaucoup d'autres ellipses que l'on ne peut rapporter à aucune des règles générales; en voici une de ce genre :

Ils ont présenté du lait mêlé d'eau: avez-vous jamais vu le loup! (c'est-à-dire, du lait mêlé d'eau, dont la couleur, qui est d'un blanc sale et tirant sur le noir, rappelle à ceux qui le voient l'idée du loup, et fait que l'un d'eux demande à son camarade s'il n'a pas vu le loup).

II faut donc sous-entendre ici يُقَالُ عِنْنَ رُوبَيِهِ (أَلهُ لِعَلْمُ لُوبَيِهِ) يُقَالُ عِنْنَ رُوبَيِهِ qu'on dit en le voyant : Avez-vous vu le loup!

⁽¹⁾ Voyez des exemples de cette réticence, dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance L, pag. 598.

860. Je crois pouvoir considérer comme une expression elliptique, ce qui a lieu lorsque, voulant parler de deux choses différentes, mais qui ont entre elles un rapport commun de ressemblance, de proximité ou d'opposition, on se contente d'énoncer l'une des deux, en mettant son nom au duel. Ainsi l'on dit, الْفَعْرَا وَالْمُعْمُونَا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّ وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّا وَالْمُعُمُّ والْمُعُمُّ وَالْمُعُمُّ وَالْمُعُمُّ وَالْمُعُمُّ وَالْمُعُمُّ وا

CHAPITRE XXXIII.

Du Pléonasme.

861. Ce que l'on entend par pléonasme est précisément le contraire de l'ellipse, et au lieu que, dans celle-ci, il faut, pour avoir la plénitude du sens, restituer un ou plusieurs mots qui ne sont point exprimés, dans le pléonasme il faut, pour ainsi dire, supprimer mentalement un ou plusieurs mots qui n'ajoutent rien au sens, et dont le retranchement, loin de rendre le discours moins intelligible, en faciliteroit au contraire l'analyse, et par conséquent l'intelligence.

On pourroit remarquer, dans l'usage de la langue arabe, un assez grand nombre de diverses sortes de pléonasmes; mais si l'on a bien saisi ce que nous avons dit dans cette Syntaxe, on n'aura pas besoin que nous rappelions ici toutes les circonstances où cette figure de grammaire a lieu.

862. Observons seulement que le plus souvent elle est destinée à donner de l'énergie ou de la clarté au discours, et

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, une observation importante de M. Willmet, dans ses notes sur l'édition de la Moallaha d'Antara, publiée par M. Mesnil, p. 169.

Au reste, on peut entendre par ٱلْمَشْرِفَانِ l'orient d'été et celui d'hiver, et interpréter de la même facon ٱلْمَعْرِبَالِ.

alors ce n'est pas un pur pléonasme. Ainsi, dans cet exemple, dinsi, dans cet exemple, d'où i n'est exprimé sous deux formes différentes, d'où il résulte un pléonasme, cette répétition n'est pas cependant sans effet; et si l'on veut lui substituer dans notre langue un véritable équivalent, il faudra dire, c'est moi que vous devez craindre, et non pas, craignez-moi. De même, dans cet exemple مُنَّ الْرَبُّ , et dans tous les autres semblables où le pronom عُهُ paroît superflu (n.° 197), on doit traduire, c'est moi qui suis le Seigneur, et non pas, je suis le Seigneur; et la différence de ces deux traductions suffit pour faire sentir l'énergie que le mot sajoute à l'expression.

863. II y a de même une sorte de pléonasme du pronom, lors-qu'il est employé à la place d'un nom, mais à la charge d'énoncer ensuite le nom même que le pronom représentoit, ou à la place du sujet ou inchoatif d'une proposition composée, comme منفيراً المالية , ainsi que je l'ai expliqué précédemment (n.°638), et que je me réserve de le développer avec plus de détail dans la quatrième partie de cet ouvrage.

864. Toutefois je reconnois plus véritablement un pléonasme dans la répétition du pronom personnel au nominatif après le pronom affixe (1), comme dans ces phrases (n.º 643):

" malheur à moi, MOI! ٱلْوَبْلُ لِي أَنَا

مَا مَمْعَكُمَا أَنْسُهَا qu'est-ce qui vous a empêchés, VOUS DEUX! si tu me vois, MOI.

les bonnes مَا نُفَدِّمُوا لِأَنْفُسِكُمْ مِن خَيْرِ نَجِنُوهُ عِنْدَ ٱللَّهِ فَوَ خَبْــــرًا

⁽¹⁾ Ce genre de pléonasme paroît avoir aussi été d'usage en hébreu. Voyez A. Schultens, Opera minora, pag. 180 et 181.

œuvres que vous avez envoyées devant vous, vous les trouverez, ELLES, auprès de Dieu, comme un bien (1).

865. Je ne sais si l'on doit considérer comme un vrai pléonasme l'usage que l'on fait quelquefois du pronom affixe de la seconde personne, comme particule compellative (2), حَرْنَى ٱلْمِطْالِي (n.º 968, 1. "e part.). Le pronom, dans cette circonstance, ne joue aucun rôle dans la proposition; il n'est ni sujet, ni complément, ni même compellatif (n.º 35): c'est, si l'on veut, une sorte d'interjection, destinée seulement à réveiller l'attention de celui à qui l'on parle, et à l'intéresser à la chose dont on l'entretient; enfin, c'est un hors-d'œuvre de la proposition.

Cet usage des pronoms affixes de la seconde personne a lieu ordinairement avec les articles démonstratifs (n.º 968 et suiv. 1.º part.); et ils sont tellement unis et pour ainsi dire amalgamés avec ces articles, qu'on peut les regarder comme en faisant, en quelque sorte, partie (3).

⁽¹⁾ Cet exemple est tíré de l'Alcoran, sur. 73, vers. 20. Il a cela de particulier, que هُوَ ne suit pas immédiatement l'affixe o de عُونُ وَخَرَّ, qu'il devroit corroborer. Aussi plusieurs grammairiens ne considèrent point ici مُو دَاسِهُ comme destiné à corroborer مُوكِّفٌ, mais le regardent comme séparant أُمُو الْعَالَى ies deux complémens du verbe وَمُو الْعَالَى : il y en a même qui lisent مُوكَّ الْعَالَى فَهُ وَالْعَالَى وَمُو الْعَالَى وَمُو الْعَالَى وَمُو الْعَالَى وَمُو الْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالِي وَالْعَالَى وَالْعِلَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالِمِ وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالِمِ وَالْعَالِمِ وَالْعِلَى وَالْعَالِي وَالْعَالِمِ وَالْعَالِمِ وَالْعَالِمِ وَالْعَالِمِ وَالْعَالِمِ وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالَى وَالْعَالِمُ وَالْعَالِمُ وَالْعَالِي وَالْعَالِي وَالْعَالِمُ وَالْعَالِمُ وَالْعَالِمُ وَالْعَالِمُ وَالْعَالِمُ وَالْعَالِمُ وَالْعَلَى وَالْعَالِمُ وَالْعَلَى وَلَى وَالْعَالِمُ وَالْعَلَى وَالْعَالِمُ وَالْعَلَى وَالْعَلَى وَالْعَلَى وَالْعَلَى وَالْعَلَى وَالْعَلَى وَالْعَلَى وَالْعَلَى

⁽²⁾ Je me suis servi de ce terme, faute d'en trouver un autre. Le mot de particule compellative répond précisément aux termes arabes حَرْفُ ٱلْمِنْادَاوِ et مَرْفُ ٱلْمُعِنَادَاهِ (n.º 167); quant au mot حَرْفُ ٱلْمُعِنَادَاهِ, il veut dire littéra-lement, particule qui exprime la seconde personne, ou l'action d'adresser la parole à quelqu'un.

⁽³⁾ Cet usage pléonastique des pronoms se retrouve en latin et en grec, et a été observé par les critiques. Cicéron, écrivant à Atticus (Epist. ad Attic. lib. II, epist. 3), lui dit: Epistolam quum a te avidè expectarem, ad vesperam, ut soleo, ecce TIBI nuntius pueros venisse Roma, et atlleurs (lib. VII, epist. 19) Ecce TIBI, II non. frèr mane accept litteras tuas. On emplote souvent de cette manière,

866. Mais il y a des cas infiniment plus rares, où le même usage des pronoms affixes a lieu avec d'autres mots. C'est ainsi que l'on dit:

أُرَأَبْنَكَ زَيْدًا مَا مَاكُهُ

As-tu vu Zéid, dans quel état il est!

Le sens est absolument le même que si l'on eût dit simplement, أَرَّأُنْتُ , et le pronom affixe نَا مُرَاّدُتُ , et le pronom affixe نا n'a aucune fonction dans la proposition (1.

en grec et en latin, les pronoms de la première personne. Aristophone (*Lysist.* vers 202), dit: σροσλαβοῦ μοι τοῦ κάπεου, et ailleurs (*Av.* vers 145): οἴμοι! μποθαμῶς ἡμῶν παρεὰ την Βάλαστίας. Virgile (*Géorg.* liv. 1, vers 45) dit:

Depresso incipiet jam tum MIHI taurus aratro Ingemere.

ٱلْكَاكُ حَرْفُ خِطَابٍ أَخَدَ بِهِ ٱلفَّمِيرَ لِللَّكِيدِ لَا تَحَلَّ لَهُ مِنَ ٱلْأُغْرَابِ (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 260, fol. 188 verso.)

Cette analyse est assurément la meilleure que l'on puisse faire de ce passage: je doute cependant qu'elle satisfasse les bons esprits. Je renverrai, au surplus, à ce ce que j'ai dit précédemment à ce sujet (n.º 1189, 1.70 part.).

Je puis citer une expression analogue dont on fait quelquefois usage en français dans le langage familier, et qui n'a d'autre effet que de donner au discours plus d'énergie, de le rendre en quelque sorte démonstratif, et d'associer ceux qui entendent le récit d'un événement, à cet événement même, qui cependant leur est totalement étranger. En voici un exemple :

Vous savez, mes amis, que je passe ordinairement la soirée seul avec mon fils, dans mon cabinet: hier, pendant que nous étions seuls, et que nous lisions quelques vers d'Homère, voilà qu'il VOUS entre subitement un homme mal vêtu et de mauvaise mine; il VOUS prend un siége, et, sans dire mot, s'assied auprès de nous (1).

867. Le mot Le est aussi employé fréquemment comme pléonastique, et alors on le nomme مَا زَائِسُةٌ (n.°1180, 1. " part.).

868. Le verbe é l'est quelquefois employé d'une manière pléonastique, sans aucune influence grammaticale sur les autres mots qui composent la proposition, ni sur la valeur du temps des verbes qui peuvent se rencontrer dans la même proposition.

On en a déjà vu un exemple dans les formules des verbes admiratifs (n.° 590, 1. re part.); c'est ainsi que l'on dit:

La science des anciens étoit très-exacte.

Racine dit (Plaideurs, act. I, sc. 5):

Il VOUS eût arrêté le carrosse d'un prince,

Il vous l'eût pris lui-même.....

Regnard (Joueur, act. IV, sc. 9):

Je VOUS le conduirais poings liés à mon char,

Et Lafontaine (Fables, liv. III, fab. 1):

On lui lia les pieds, on VOUS le suspendit.

⁽¹⁾ Cela n'est guère admits en français que dans le style familier et dans celui de la comédie.

Les mots مَا أَمْتَ ne signifient pas plus que مَا خَانَ أَنَّعَ , suivant les grammairiens arabes. Je pense, au contraire, que فا مَا أَسَعَ détermine ici le verbe admiratif خَانَ à un sens passé (1).

869. Les verbes أَمْنَةُ et أَسْقَ sont quelquefois employés

sont quelquefois employés أَمْسَ et أَمْسَ sont quelquefois employés d'une manière pléonastique, comme أَمُسَ , suivant les grammairiens arabes, dans les formules admiratives.

870. Le verbe é set encore pléonastique, quand il se trouve entre un sujet et un attribut, sans exercer aucune influence sur l'attribut. Exemple:

أُونَيِيُّ كَانَ مُوسَى

Moise étoit-il donc un prophète!

Si كَانَ faisoit ici fonction de verbe abstrait, on auroit dit فَنَبَّا à l'accusatif. Il semble que, dans ce cas, on pourroit assimiler l'usage du verbe كَانَ privé de toute influence, à celui du verbe عَانَ et autres verbes analogues, lorsqu'on emploie la forme d'expression nommée إِلْمَاءَ (n.° 498).

871. On trouve aussi le verbe 08 placé entre une préposition et son complément, circonstance où il ne peut être que pléonastique. Exemple:

سُرَاةُ بَنِي أَبِي بَكْرٍ نَسَاتَى عَلَى كَانَ ٱلْمُتَطَفَّمَهِ ٱلصِّلَابِ

Selon lui, si l'on prend في pour particule négative, on doit considérer le verbe مُوسِّدُن ; c'est à-peu-près ce que j'entends par pléonastique. Le sens est alors:

Il ne me servira de rien que leurs femmes disent, quand j'aurai été tué en prenant la désense de leurs maris ; Puisses-tu ne pas périr '

C'est un semblable abus du verbe الله عن qui sans doute a introduit dans l'arabe vulgaire ces expressions رَاقُ عَلَى إِنْ كَانَ إِنْ عَلَى عَلَى عَلَى اللهِ عَلَى اللهِ عَلَى إِنْ عَلَى إِنْ عَلَى إِنْ عَلَى إِنْ عَلَى إِنْ عَلَى أَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللهِ عَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللهِ عَلَى اللهِ عَلَى اللهِ عَ

⁽¹⁾ Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa* (p. 89, éd. de M. Freytag), fait une observation qu'il ne sera pas inutile de consigner ict. C'est à l'occasion du vers suivant:

Les plus illustres des enfans d'Abou-Becr, montés sur des chameaux distingués par leur beauté et leur force, disputoient entre eux de la gloire.

entre une préposition et son complément (n.° 1180, 1. re part.).

872. C'est d'ordinaire au prétérit que le verbe év est employé d'une manière pléonastique. On trouve cependant aussi des exemples de ce pléonasme où ce verbe est à l'aoriste.

873. On peut encore regarder comme un pléonasme l'usage qu'on fait assez souvent de l'adjectif verbal de la forme فَاعِلَ , pour fortifier et exagérer en quelque sorte l'idée exprimée par le nom auquel cet adjectif verbal sert de qualificatif. C'est ainsi qu'on dit مَعْرُ سَاعِرُ , une mort terrible مِعْرُ سَاعِرُ , une poésie excellente , لَمُنْ لَا الْمَالُ الْمَالُ اللهِ une nuit profonde.

Cette espèce de pléonasme a lieu aussi avec quelques autres formes d'adjectifs; ainsi l'on dit, لَيْلَةُ لَيْلَا مُ الْمِيلُ أَلْمِيلُ أَلْمِيلُ اللَّهِ عَلَيْكُمُ اللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْكُمُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَيْكُمُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللّلَهُ اللَّهُ اللّ

874. Un genre de pléonasme qu'il est essentiel de remarquer, c'est celui qui résulte de l'emploi d'un adverbe négatif, après un verbe qui renferme déjà l'idée de la négation. Exemples :

Qu'est-ce qui t'a empêché de NE POINT adorer Adam (c'est-à-dire, d'adorer Adam)!

مَا مَنعَكَ إِذْ رَأَبْنَهُمْ صَلُّوا أَنْ لَا تُسْتَعَنِي

Qu'est-ce qui t'a empêché de NE me POINT suivre (c'est-àdire, de me suivre), quand tu as vu qu'ils s'étoient égarés (1)!

⁽¹⁾ Cette négation pléonastique est omise ailleurs, comme dans ce passage.

Et si vous craignez que vous NE soyez POINT injustes envers les orphelins (c'est-à-dire, d'être injustes), épousez ce qu'il vous plaira de femmes (1).

فَعَافُوا أَنْ لَا نَكُونَ لِأَحَدٍ مِنْ أَيْدِيهِمْ يَحُيِّهِ ٱلْوَفَاهِ فَوَاتُ

Et ils appréhendèrent que, sous prétexte d'être mort, quelqu'un N'échappât PAS (c'est-à-dire, n'échappât) de leurs mains [2].

875. La négation J est encore explétive ou pléonastique dans les cas pareils aux exemples suivans:

مَا مَنَعَكَ أَنْ نَعْمَدَ لِمَا خَلَقْتُ بِبَدِي

Qu'est-ce qui t'a empêché d'adorer ce que j'ai créé de ma main !

L'usage pléonastique de la négation a aussi lieu en grec, comme dans ce passage de l'évangile selon S Luc: Le coq ne chantera point aujour-d'hui, que tu ne mes trois fois que tu NE me connois PAS; nelv n rels exampring pui élévau pue (chap. XXII, vers. 34): le sens est, que tu ne nies trois fois que tu me connoisses. S. Jean dit de même: Celui qui nie que Jésus N'EST PAS le Christ, ô aprépaevogn Inguive séx ésts à Xelos, pour celui qui nie que Jésus soit le Christ (1.1" épître de S. Jean, chap. II, vers. 22): cette manière de s'exprimer n'est point étrangère aux meilleurs écrivains, comme l'a remarqué un grammatrien grec. Voyez la seconde édition de la traduction d'Hérodote par M. Larcher, tom. III, note 239, p. 391, Glassius, Philol. sac. tom. I, p. 423.

M. Lee a beaucoup critiqué, dans sa grammaire hébraique (a Grammar of the hebrew language, pag. 377), ce que je dis fri et dans les n. suivans; mais il paroît m'avoir lu avec bien de la légèreté, et ne m'avoir pas du tout compris. Si je le comprends bien moi-même, il a cru que c'étoit la conjonction of que je regardois, dans les exemples cités, comme pléonastique. Aussi n'ai-je pu faire aucun usage de sa critique, quelque disposé que je sois à profiter de toutes les observations, et sur-tout de celles de M. Lee. Elle m'a seulement engagé à multiplier ici les exemples de cet usage pléonastique de l'adverbe négatif J.

- (1) Il en est autrement si l'on prononce أَصُفْسِطُو ; le sens alors est . si vous craignez de n'ître pas juster.
- (2) Il y a de même, en français, pléonasme de la négation ne. Si l'on vouloit énoncer l'idée contraire, il faudroit dire: je crains qu'il n'échappe point.

أَتِى آلَّكُ أَنْ أَسْمُوَ بِأُمِّر وَلَا بِأَبِ

Dieu n'a pas voulu que je fusse noble du côté de ma mère NI de celui de mon père.

Il n'y a point de bête marchant sur la terre, NI d'oiseau volant avec ses deux ailes, qui ne soient des nations semblables à vous.

Conduis-nous dans la voie de ceux sur qui tu as répandu des bienfaits, qui n'ont point été l'objet de ta colère, NI égarés.

Il n'étoit point respecté des hommes, NI jugeant bien de la vraie nature des choses (1).

876. On trouve encore quelque sois un pléonasme de l'adverbe négatif, dans les propositions conditionnelles elliptiques dont j'ai parlé ailleurs (n.º 836), telles que celle-ci: S'il paie ce qu'il doit (laisse-le); sinon, tu vendras ce qui lui appartient, & c.

Dans ce cas, l'usage s'est introduit dans le langage moderne, d'admettre dans la première proposition une négation qui est tout-à-fait superflue, et même contraire à l'analyse de la phrase. Ainsi, au lieu de dire, comme dans l'exemple cité, وَأَنْ دَوَةٍ عُنْ لَمْ يَنْفَعُ paie, on dit, وَأَنْ لَمْ يَنْفَعُ l' NE paie POINT.

Quelque singulière que soit cette manière de s'exprimer, j'en ai vu un très-grand nombre d'exemples. Je vais en citer quelques-uns:

أَيِّهَا ٱلْمَلِكُ إِنْ لَمْ تَأْخُدُ لِى حَتِّى مِنْ وَلَدِكَ وَأَلَّا هَرَبْتُ هَدَا ٱلسَّمَّ

⁽¹⁾ On peut observer qu'il y a aussi une sorte de pléonasme dans l'usage que nous faisons de ni, au lieu de la simple conjonction et.

O roi, si tu NE me venges PAS de l'affront que j'ai reçu de ton fils; sinon, j'avalerai ce poison. Le sens est: Si tu me venges de l'affront que j'ai reçu de ton fils, à la bonne heure; sinon & c. (1).

وَحَهَرَ بَعْنَهُ خُسَيْنٌ بَاشَا مَكَّهَ وَأَرَادَ أَنْ بَأْخُنَ مِنْ ظَاهِرٍ ٱلْمِلَادَ ٱلَّتِيَ كَانَ طَاهِرُ أَخَذَهَا مِنْ كُكُومَنِهِ ٱلشَّاْمِ وَنَهَدَّدَ ظَاهِرًا إِنْ كُنْتَ لَا مُرْجِعُ ٱلْمِلَادَ وَإِلَّا فِي رُجُوعِي مِنَ ٱلْحَجِرِ لَا بُدَّ مِنْ فَلَلِكَ

Hoséin, pacha de la Mecque, vint ensuite, et il voulut retirer des mains de Dhaher les cantons que Dhaher avoit pris du gouvernement de la Syrie; il menaça donc Dhaher, et lui dit: « Si tu NE restitues PAS ces cantons; sinon, à mon retour » du pélerinage, il n'y a pas de doute que je ne te fasse mou» rir. » Le sens est: Si tu restitues ces cantons, à la bonne heure; sinon & c.

قِأَنْ لَمْ يَرْضَ رَبِّ ٱلْمَنْزِلِ بِمَا طَلَبَ ٱلضَّامِنَ وَأِلًّا مَرَّكَهُ وَّأَنْصَرَفَ

Si le maître de la maison (dont les latrines ont besoin d'être curées), NE consent PAS à donner ce que demande le fermier (du droit exclusif du curement des latrines); sinon, le fermier le laisse et s'en va. Le sens est: Si le maître de la maison consent à donner ce que demande le fermier, à la bonne heure; sinon, le fermier le laisse et s'en va (2).

ثُمَّ أَجَابَهُ يُنْكِرُ عَلَيْهِ خَرَاتِ بِلَادِهِ وَبَأْمُرُهُ بِعِبَارِيهَا وَأِنْ لَمْ تَعَيِّرُهَا وَإِلَّا وَإِلَّا

Ensuite il lui fit réponse, en lui reprochant la dépopulation de

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré de la 5.º des Mille et une Nutts. Voyez the Oriental Collections, tom. I.e., pag. 248.

L'exemple suivant est tiré d'une histoire manuscrite du schéikh Dhaher.

⁽²⁾ Voyez ma Chrestomathie arabe, 2.c édit., tom. I, pag. 203.

ses états, et lui ordonna de les faire refleurir, ajoutant que, s'il NE les rétablissoit POINT, sinon, sinon....Le sens est, ajoutant que s'il les rétablissoit, on lui pardonneroit ses fautes passées; sinon, on le traiteroit de telle et telle manière (1).

La fin de cette phrase offre un exemple de réticence ou aposiopèse, sorte d'ellipse qui appartient plutôt à la rhétorique qu'à la grammaire, comme je l'ai déjà fait remarquer.

877. On peut regarder comme une sorte de pléonasme l'emploi des mots عَنْ ame et عَنْ ail, qu'on ajoute par forme d'appositifs aux pronoms personnels exprimés ou sous-entendus. ces mots répondent au latin ipsemet (n. 481).

878. Il y a encore un véritable pléonasme, lorsque, après le mot عَلَّ tout, universalité, on ajoute quelque autre mot qui signifie précisément la même chose, comme أُخْبَعُ , جُنِيعُ , هُذِي أَبْتُهُ , جَدِيعُ أَبْتُكُ , وُهُمُ أَنْتُكُ , وَهُمُ اللَّهُ عَلَيْهُ اللَّهُ اللّهُ اللَّهُ اللَّاللَّهُ اللَّهُ ا

879. Ces deux sortes d'expressions pléonastiques font partie, comme je l'ai dit, de ce que les grammairiens arabes nomment توطيق corroboratif; et ils les distinguent particulièrement sous la dénomination de تُوكِينُ مَعْنُوقًى corroboratif de sens ou logique, par opposition à une autre espèce de corroboratif qu'ils appellent تُوكِينُ لَقَطِيقٌ corroboratif d'expression, parce qu'elle consiste dans la répétition d'un ou de plusieurs mots.

880. Cette dernière espèce de corroboratif, que l'on peut ranger à plus forte raison parmi les pléonasmes, consiste dans la répétition expresse des mêmes mots, ou dans l'agrégation de deux mots qui ont absolument le même sens. Exemples:

وَمَا أَدْرَاكَ مَا بَوْمُ ٱللَّهِ مِ نُمَّ مَا أَدْرَاكَ مَا يَوْمُ ٱللَّهِ مِي Qu'est-ce qui t'a appris ce que c'est que le jour du jugement!

⁽¹⁾ Chrestomathie arabe, 2,º édit, tom. II, pag. 84 et 85.

QU'EST-CE (encore une fois) QUI T'A APPRIS ce que c'est que le jour du jug-ment!

إِذَا دُكَتِ ٱلْأَرْضُ دَكًا دَكًا

Quand la terre sera brisée et réduite en poussière, EN POUSSIÈRE.

Tu es digne du bonheur, MÉRITANT (le bonheur).

فَأَبْنَ لِي أَيْنَ ٱلنَّهَاءُ بِبَعْلَـيْكِ أَنَّاكَ أَنَاكَ ٱللَّاحِقُوكَ آخْبِسِ آخْبِسْ

Où est pour moi, OÙ EST le moyen de fuir avec ma mule! ils sont arrivés, ILS SONT ARRIVÉS, ceux qui te poursuivent de près. Arrête, ARRÊTE (1).

أَنَا ٱلنَّجَاءُ كُلُّ ٱلنَّجَاء

Je suis le brave, totalité DU BRAVE (c'est-à-dire, le brave par excellence).

إِنَّى أَبِّ أَبِّي ذُو تَحَافَظَنهِ ۖ وَآنِنَ أَبِّي أَبِّي مِنْ أَبِيِّينَ

Je suis un homme fier, FIER, qui veille à la conservation de ses droits, et fils d'un homme fier, FIER, d'un genre de gens fiers, (2).

Dans le second hémistiche de ce vers, il y a un double pléonasme. L'idée qui, dans cet exemple, est exprimée par la préposition من de, l'est quelquefois par un simple rapport d'annexion, dont, comme ici, le premier terme est au singulier et le second au pluriel. C'est ainsi que pour dire, un lion terrible, on dit, والمنابق المنابق المنابق

881. On peut regarder comme une sorte de pléonasme cette manière de s'exprimer, très-commune en arabe, une ville d'entre

⁽¹⁾ Sur le mot اللَّدِعُوكَ, voyez ci-devant, n.º 307.

⁽²⁾ Le mot و أَبِي أَمِ que je traduis par fier, pour éviter l'emploi d'une périphrase, signifie un homme qui ne souffre pas qu'on lui fasse violence, et qui résiste à tout empiètement sur ses droits.

les villes مِنَ ٱلْمُنُونِ, un négociant d'entre les négocians عَلِينَةٌ مِنَ ٱلْمُنُونِ, ce qui cependant veut dire uniquement, une certaine ville, un certain négociant, et n'a point pour objet de donner de l'énergie au discours.

882. Ce qui distingue essentiellement cette dernière sorte de pléonasme de la précédente, qui est vraiment énergique, c'est que, dans la précédente, le second terme du rapport est indéterminé, et forme par conséquent, avec son antécédent aussi indéterminé, un véritable pléonasme, au lieu que, dans la dernière, le complément de la préposition : est déterminé.

883. L'espèce de pléonasme qui consiste à répéter deux fois le même mot, est souvent accompagné de l'ellipse de l'antécédent. C'est ainsi qu'on dit, اللَّهُ الللْمُعُلِمُ اللَّهُ الللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ الللَّهُ اللللْمُعُلِمُ الللْمُ ا

884. J'ai dejà observé (n.º 643) que, si l'on veut répéter par forme de pléonasme un pronom personnel, il saut employer l'un des pronoms personnels isolés qui représentent le nominatif, comme المنابع je, أنابع quoique celui qui précède soit un pronom affixe.

885. Les adverbes affirmatifs ou négatifs, comme مَصْدُ ، بَحْدُمْ, بَحْدُمْ ، بَحْدُمْ ، مَا نَلَى ، جَدْرٍ ، أَحَلُ ، مَا نَلَى ، جَدْرٍ ، أَحَلُ ، مَعْمُ نَعَمْ oui ، V non, peuvent se répéter par forme de pléonasme, comme مَعْمُ نَعَمْ مُعَمْ نَعَمْ non, NON. On peut aussi employer deux adverbes affirmatifs différens , comme جَبْرِ أَحُلُ oui ، OUI (n.° 1128, 1.° part.).

886. Quant aux prépositions et aux conjonctions, si l'on veut les répéter, il faut aussi répéter leur complément, ou du moins lui substituer un pronom qui le représente. Ainsi l'on peut dire, إِنَّ رَنْدُا إِنَّ رَنْدُا إِنَّ رَنْدُا اللهِ car Zéid, CAR Zéid est un

insensé, ou bien إِنَّ زَبْنَا إِنَّهُ جَاهِلِ car Zéid, CAR LUI, c'est un insensé.

On dira de même فِي ٱلدَّارِ فِي ٱلدَّارِ وَلِي ٱلدَّارِ وَلِي كَالَّهُ وَ رَبِّنَّ كَالُورِ وَلِيهَا وَلِيهَا وَبُدَّ Aans la maison, DANS LA MAISON, ou bien, وَي ٱلدَّارِ فِيهَا زَبْنَّ dans la maison, DANS ELLE. Voici un exemple de ce genre de pléonasme:

قَفِي رَحْمَةِ ٱللَّهِ هُمْ فِيهَا كَالِدُونَ

Ils demeureront éternellement dans la miséricorde de Dieu, DANS ELLE.

887. Quand les particules sont formées de plusieurs particules réunies, il est plus ordinaire de les répéter sans répéter leur complément. Le pléonasme peut aussi avoir lieu sans répéter le complément, en employant deux particules différentes, quoique d'une même signification. Exemples:

En sorte que tu les voyois, et qu'elles te sembloient comme si, COMME SI leurs cous eussent été liés par une courroie.

Le lendemain au matin, elles ne le questionnèrent pas TOU-CHANT, SUR le moyen qu'il avoit employé pour s'élever au haut des airs ou pour en descendre (1).

⁽¹⁾ Il faut observer que la préposition ي عَنْ est ici dans le sens de ي عَنْ, comme dans ce vers :

فَأُنْ نَسْأُلُونِ بِٱلدِّسَآء فَإِنَّنِي خَبِيرٌ بِأَنْوَآء ٱلدِّسَآء طَبِيبٌ

St vous m'interrogez AU SUJET des femmes, sachez que je connois les maladies des femmes, et que je suis un médecin (propre à les traiter).

Il en est de même dans un passage de l'Alcoran, sur. 4, vers. 1, dont j'ai fait usage cı-devant (n.º496). Cet exemple offre une application de la règle précédente, qui porte que le pléonasme des prépositions peut avoir ileu sans que le complément soit répété, pourvu qu'on emploie deux prépositions différentes.

888. Il est extrêmement rare qu'une simple particule se trouve répétée sans son complément, comme la préposition d'l'est dans l'exemple suivant:

Jamais on ne trouvera de remèdes ni pour la maladie dont je suis, ni pour, POUR celle dont ils sont affligés.

889. L'adverbe négatif ý est quelquefois employé par forme de pléonasme, et sans avoir aucune influence sur le sens, dans les formules de serment. Exemple:

Je NE jure POINT (c'est-à-dire, je jure) par le lieu où se couchent les astres; car c'est-là un grand serment (1).

890. On peut encore considérer comme une sorte de pléonasme l'emploi de la préposition في, lorsque, avec le nom qui lui sert de complément, elle remplace, ou un sujet qui de-

Les grammairiens et les commentateurs de l'Alcoran supposent encore l'emploi pléonastique de J dans des textes où une pareille supposition ne semble pouvoir être justifiée, ni par l'analyse, ni même par l'usage, et où quelques interprètes ne l'admettent pas. Il en est ainsi dans ce passage (sur. 57, vers. dern.):

Suivant Béidhawi, il y a des interprètes qui disent que y est explétif مَزِينَهُ, dans لِنَّلًا, ce que d'autres se refusent à admettre. Voyez là-dessus mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 257.

⁽¹⁾ Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 56, vers. 74. On trouve deux exemples pareils, sur. 75, vers. 1. Il est difficile de se rendre compte des raisons qui ont pu faire admettre, dans les formules de serment, l'usage pléonastique de la négation, quand on affirme, et au contraire, l'ellipse de la même négation (n.º 855), quand on nie. Mais c'est un fait trop bien établi pour qu'on le révoque en doute. Voyez, à ce sujet, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 91, 92 et 335

vroit être au nominatif (n.° 398), ou le complément immédiat d'un verbe, complément qui devroit être à l'accusatif. Exemples:

Il ne leur arrivoit point DE PRODIGE d'entre les prodiges de leur seigneur, qu'ils n'en détournassent leur attention.

Il n'y a personne qui puisse changer les paroles de Dieu; et déjà il t'est venu (c'est-à-dire, il t'a déjà été révélé) DE L'HIS-TOIRE des envoyés (de Dieu, qui t'ont précédé).

Il n'est point DE BÊTE sur la terre, ni D'OISEAU volant avec ses deux ailes, qui ne soient des nations sembl bles à vous; nous n'avons point oublié DE CHOSE dans le livre (des décrets éternels).

de prodige, مِنْ مَبَاهِ de prodige, مِنْ أَمَهِ de l'histoire, مِنْ أَوَمَ de bête ni d'oiseau, remplacent les sujets مُواْرَبُر وَطَالَبُرُ de bête ni d'oiseau, remplacent les sujets وَالْتُهُ وَطَالُورُ un prodige, خَبَاهُ الْبَاهُ الْمَامُ de chose, remplace le complément immédiat مِنْ هَنْ de chose, remplace le complément immédiat (nous n'avons oublié) aucune chose.

801. Si l'on fait bien attention à l'analyse de ces formules, on verra qu'elles renferment en même temps, du moins pour la plupart, une ellipse et un pléonasme. Je dis qu'elles renferment une ellipse, ce qui ne peut souffrir aucun doute; car, toute préposition n'étant que l'exposant du rapport qui existe entre un antécédent et un conséquent (n.° ، 0, 2, 1. " part.), il est certain que, dans ces exemples, il y a ellipse d'un antécédent qui peut être مُن مُن الله مُن الله مِن الله مِن

Je ne dissimule point cependant que cette manière de s'exprimer n'est pas toujours purement pléonastique, qu'elle ajoute souvent à l'énergie, sur-tout dans les propositions négatives, et que quelquefois même elle ne renferme qu'une ellipse, et nullement un pléonasme. C'est ce qui a lieu dans le second des exemples que j'ai rapportés, مَنْ مَنْ اَلْمُوسَلِينَ le sens auroit été, l'histoire des envoyés (précédens, t'a été révélée); au lieu que l'auteur a voulu dire, بَعْمُ مِنْ مَنْ الْمُوسَلِينِ ou, en d'autres termes, بَعْمُ مَنْ الْمُوسَلِينِ une partie de l'histoire des envoyés (précédens, t'a été révélée).

892. On peut aussi regarder comme pléonastique (2) l'u-

⁽¹⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 40, note.

⁽²⁾ Voyez la grammaire d'Ebn-Farhât (manusc. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 1295 A, fol. 133 recto).

sage de la préposition , quand elle sert à exprimer l'attribut d'une proposition, ou qu'elle suit l'adverbe ich, nommé .(n.° 1036, 1. re part.). إِذَا ٱلْهُفَاجَأَةِ

CHAPITRE XXXIV.

Des Licences poétiques.

893. Les poëtes se permettent fréquemment des licences qui s'éloignent des règles ordinaires de la grammaire. Je ne parle point des licences qui consistent dans certaines constructions peu usitées, dans des inversions contraires aux règles ordinaires, des ellipses ou des pléonasmes; j'en ai fait observer plusieurs à mesure que l'occasion s'en est présentée, et les autres sont étrangères à la grammaire. Celles dont je veux parler ici n'affectent que la forme des mots, ou les règles ordinaires de la dépendance et de la concordance. Les unes appartiennent donc à la seconde partie de la grammaire, et les autres à la troisième. J'ai pensé qu'il ne seroit pas déplacé de réunir ici toutes celles qui sont d'un usage plus fréquent.

894. Les poétes substituent quelquefois un élif de séparation à un élif d'union (n.° 134, \(\bar{1}\). Exemple : أَلَا ٱبْلِغُ حَالِمًا وَأَبَا عَلِيٍّ بِأَنَّ عُوالَةٌ ٱلضَّبِعِـتَى فَـرًا

Çà donc, va porter à Hatem et Abou-Ali la nouvelle qu'Owana Dhabaï a pris la fuite.

avec un élif d'union, tient ici la place de أَبْلِغُ

895. Les poétes convertissent aussi l'élif hamzé en un élif de prolongation, soit au milieu, soit à la fin d'un mot, et ils suppriment la voyelle dont il devoit être affecté. Ainsi ils disent, -Ils le retranchent même quel رُوسٌ , أَطْفَأَ pour أَطْفَأَ pour رُبْت pour وَبْتُ pour . حَاء pour جَا , مَا مُ pour مَا , سَنْأَانُ pour سَنَانُ , رَأَبْتُ

896. Ils redoublent par un teschdid une lettre qui ne doit point être doublée, et ils suppriment le teschdid d'une lettre qui doit être doublée. Exemples:

Un gros homme aime ceux qui ont une grosse taille. وَقَدْ أُغْدُو عَلَى أُهْفَرَ يَخْدَاتُ "ٱلْعَمَارِيّا

Je me mets en course de bon matin, monté sur un chameau au poil roux qui traverse les déserts.

عَلَى دِسِ عَلَى وَآئِمًا لِصَوْحَانِ عَلَى دِسِ عَلَى J'ai tué Ilbaa, et Hind (۱) Djamali, et un fils de Sauhan, à cause de la religion d'Ali.

On voit ici ٱلثَّقَارِيَ ,ٱلأَثَّعَمَ pour ٱلثَّقَارِيَ , pour ٱلثَّقَارِيَ , et au contraire عَلِي et عَلِيِّ et إِنَّهُ أَلِيَّ إِنَّا أَلْكُمْ أَلَ

Quoique ce redoublement d'une lettre ou cette suppression du redoublement se trouvent plus fréquemment à la fin des mots, dans le cas d'une pause, que par-tout ailleurs, ce même genre de licence a lieu aussi quelquefois hors le cas d'une pause, et même dans le milieu d'un mot.

Les poetes suppriment quelquefois, outre le teschdid, la voyelle de la lettre redoublée. Ainsi un poete a dit أَبُعُمَا pour lequel des Jeux.

⁽¹⁾ Hind est ordinairement un nom de femme; ici il s'agit d'un homme de la classe des Tabis. nommé Hind, fils d'Amrou.

⁽²⁾ On peut voir des exemples semblables dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI.º, pag. 268.

Tarafa, dans sa *Moallaka*, dit مَا هَمَّاهِي sans teschdid, au lieu de مَمَّاهِي sans teschdid , au lieu de مَمَّاهِي et مَنْهَا ، Voici le vers dans lequel cela se trouve :

وَخَذَّهُ كَـ فِرْطَاسِ السَّأَامِي وَمِسْفَزَّ كَسِبْنِ ٱلْبُمَانِي فَدَّهُ لَمْ بُحَـزَّدِ

Suivant les commentateurs, c'est pour compenser le retranchement du &, que le poete a ajouté un élif de prolongation dans ces adjectifs ethniques.

897. Ils négligent une contraction, et articulent avec sa voyelle la consonne qui devoit, en se contractant, perdre cette voyelle (n.º 480, 1.º part.); ainsi ils disent فَرُوا pour فَرُوا Exemple:

مَهَلَّدُ أَعَاذِلَ قَنْ جَرَّيْتُ مِنْ خُلَقِى أَبِّى أَجُودُ لِأَقْوَامِ وَأَنْ صَبِبُوا Soyez plus réservés, censeurs sévères; car je me suis fait une habitude de répandre mes bienfaits sur ceux-là même qui me haïssene.

898. Ils suppriment toujours, à la fin des vers, les voyelles nasales. Exemple:

Elle éclaire les ténèbres, quand le jour a disparu; en sorte qu'on la prendroit pour la lampe qui illumine la cellule nocturne d'un moine séparé du monde.

899. Ils font quiescent, à la fin d'un mot, un & ou un qui devroit avoir un fatha pour voyelle. Exemples:

Dieu n'a pas voulu que je fusse noble du côté de ma mère, ni de celui de mon père.

Elles ont abandonné leur pasteur, comme une outre vieille et usée.

Dans le premier exemple, أَسُهُو est pour أَسُهُو ; dans le second, أَسُهُو ; est pour رَاعِيهُمْ وَاعِيهِمْ

Cette licence a lieu aussi dans la prose rimée. Exemple :

Donne l'arc à celui qui l'a taillé, et laisse demeurer dans la maison celui qui l'a bâtie.

900. Cette suppression d'une voyelle a lieu aussi avec d'autres lettres que le و et le عن alors on substitue un djezma à la voyelle supprimée. C'est ainsi qu'on dit بم pour إلم pour إلم pourquoi!

901. II est permis aux poëtes, dans le cas d'une pause, c'est-à-dire, à la fin d'un vers, lorsque la dernière consonne perd sa voyelle et devient quiescente, de transporter cette voyelle sur la consonne précédente, et de dire, par exemple, voyelle sur la consonne précédente, et de dire, par exemple, ît mais pour que cette transposition puisse avoir lieu, il faut, : ° que la voyelle dont il s'agit ne soit pas un fatha; 2.° que la consonne sur laquelle on la transporte, soit djezmée; 3.° que la dernière et l'avant-dernière consonne ne soient point réunies par un teschdid; 4.° qu'il ne résulte point de cette transposition une forme tout-à-fait insolite en arabe. En vertu de cette dernière condition, la transposition seroit interdite dans فَعُلُونُ ne se rencontre point en arabe (1).

Si la lettre qui devient djezmée par la transposition, est un hamza, il n'y a lieu à appliquer que la seconde et la troisième des conditions exigées pour les autres lettres.

902. En poésie et dans la prose rimée, en cas de pause et de rime, on peut supprimer la dernière radicale des racines sourdes ou défectueuses, lors même que, suivant les règles ordinaires, elle ne doit pas être quiescente. Exemples:

(Il) connoît ce qui est caché comme ce qui est présent; (il est) le grand, le très-élevé.

Il envoie par son ordre l'esprit sur qui bon lui semble d'entre ses serviteurs, pour que celui-ci menace (les hommes) du jour de la comparution (devant Dieu).

⁽۱) L'auteur du Kamous donne des exemples de l'application de cette règle, sous la racine مَقَرَ . Il semble même que l'usage n'en soit pas limité à la poésie.

Dans le premier de ces exemples الْمُنْعَالِ et dans le second والسَّلَاقِ, qu'on doit prononcer, à raison de la pause, sans faire sentir le kesra final, sont pour النَّمْنَالِي .

II en est de même dans l'exemple suivant, où le mot اللَّذِين est pour اللَّاهِيّ, et où le kesra ne doit pas être prononcé:

Témirdasch ne cessa de leur vanter ce projet, qui ne valoit rien.

Cela a lieu aussi hors le cas d'une pause et d'une rime, et l'on trouve, par exemple, وَالْقَانِ pour النَّالِيَّ pour النَّالِيَّةِ.

مُوتِيمِ ٱلْأَبْنَاهُ فِي ٱلْهَيْمَاءُ عَنْ ٱلْبَالَهُمْ مُشْفِق إِشْفَاقَهُ ٱلْمُومُوقُ لِلْأَيْمَامِ نَامِ (Loue plutôt ce héros) qui, dans la guerre, prive les enfans de leurs pères; (ce héros) accessible au sentiment, et dont la tendre sollicitude pour les orphelins n'a point de bornes.

. تَأَمِّ privé du teschdid, est ici pour , مامر On voit bien que

903. On retranche même ainsi tout-à-fait l'affixe de la première personne, comme dans ce vers, où بال, qu'il faut prononcer بال, est pour بال, mon esprit:

O toi dont le cœur est libre de soucis, tu as troublé mon esprit par l'agitation; par ton absence tu m'as fait éprouver un tremblement, et, dans ce tremblement, ma raison s'est évanouie.

904. Les poëtes ajoutent après une voyelle la lettre analogue à cette voyelle, pour rendre le son plus plein; ce qu'on appelle مُمْنَزَاجٍ saturation. On trouve en conséquence chez eux إِشْبَاخُ Cela a lieu sur-tout وَأَنْظُرُ , صَيَارِنُ , مُسْنَزَحِ pour وَأَنْظُورُ , صَيَارِنُ لَعُلْمُ , pour يَا أَنْظُورُ , صَيَارِنُ . Cela a lieu sur-tout à la fin des mots , pour la rime.

905. Ils retranchent la dernière lettre quiescente dans les

pluriels des formes فَعَالِيلُ , مَفَاعِيلُ et autres semblables. Ainsi ils disent مَوَّا وَيُر pour عَوَّا وَرُ pour عَوَّا وَرُ pour عَوَّا وَرُ pour عَوَّا وَرُ

906. Ils donnent une voyelle à une lettre qui devroit être quiescente, ce qui a lieu sur-tout très-fréquemment dans les pronoms affixes فم ف ف ف ف ف ف ف خ . et dans les secondes personnes des verbes, terminées par la syllabe تُدُ . Exemples:

Il se dit à lui-même : Je ne vois aucun espoir de succès ; car ton ami n'a ni sauvé sa vie, ni pris l'animal qu'il chassoit.

De mauvaises langues ont fait courir le bruit que Djondob est descendu de sa monture et lui a ôté la selle, près de la citerne de Khabt.

. أُحِنَّتْ et يَعِنْ sont pour أُحِنَّتِ et يَعِنْ sont pour

Puissiez-vous, habitans de cette demeure, obtenir une longue suite de jours, et vivre dans l'aisance et dans les plaisirs!

Il les a épargnés en détournant les glaives de dessus eux; leur tête est un dépôt qui lui appartient, et dont il leur a seulement prêté l'usage.

907. Ils font masculin un nom féminin, et féminin un nom masculin. Exemples:

Aucune nuée n'a versé ses eaux, aucune terre n'a produit ses herbes potagères.

لَمَّا أَتَى حَبَرُ ٱلزَّتِيْرِ نَوَاصَعَتْ سُورُ ٱلْمَدِىنَةِ وَٱلْجِبَالُ ٱلْخُسَّحُ Lorsque la nouvelle de l'aventure de Zobéir est parvenue (à

Médine), le mur de la ville s'est abaissé humblement, ainsi que les montagnes, saisies d'un saint respect.

Dans le premier exemple, أَبْقَلَ, verbe au masculin, se rapporte à رَّوْنَ , nom féminin; dans le second , تَوَاضَعَتْ , verbe au féminin, se rapporte à سُورٌ , nom masculin.

Peut-être le verbe تَوَاصَعَتْ est-il en concordance logique (n.° 401) avec الْمُهِرِبِينِيُّ , complément de ... سُهِرُ

II faut observer de plus que, dans le premier exemple, l'élif de أَبْقُلُ perd son hamza, pour se changer en élif d'union, et qu'on prononce ar-dho-nab-ka-la, au lieu de dire, ar-dhon ab-ka-la (n.° 93, 1. " part., et 894, 2. " part.).

908. Les poètes emploient quelquefois le pluriel, quand la concordance exigertif le duel, comme on le voit dans les vers suivans:

Je me suis satisfait en exerçant ma vengeance sur Hamel, fils de Bedr, et mon glaive m'a fait raison de Hodhaïfa;

Mais si j'ai assouvi sur eux mon ressentiment, je n'ai fait, en les frappant, que couper mes propres doigts.

Dans le second vers, il est évident que la concordance exigeoit مِنْم، au lieu de بِهِمَا.

900. Ils déclinent sur la première déclinaison les noms qui appartiennent régulièrement à la seconde, et disent مَنَانِيرَ pour (n.° 912, 1. e part.); ils terminent aussi par un medda les noms qui se terminent par un élif bref, et par un élif bref ceux qui ont régulièrement un medda.

910. Ils déclinent régulièrement les noms qui devroient perdre leur voyelle finale, parce qu'ils se terminent par un & (n.º 915, 1.1º part.). Exemple:

لَا بَارَكَ ٱللَّهُ فِي ٱلْغَوَانِي هَلْ يُصْدِّنَ إِلَّا لَهُ لَ مُطَلَّبُ Que Dieu maudisse les femmes! elles ont toujours quelque

Que Dieu maudisse les femmes : elles ont toujours quelque chose de nouveau à demander (1).

- 911. Ils emploient la forme du pluriel irrégulier أَوَاعِلُ pour le pluriel masculin des adjectifs verbaux de la forme quoique cette forme de pluriel ne convienne régulièrement qu'aux féminins de ces mêmes adjectifs verbaux (n.°855, 1.'°p.), et ne soit d'usage que dans un très-petit nombre de masculins, comme مُعَارِضُ , pluriel de مُعَارِضُ cavalier.
- 912. Ils font subir à un nom qui n'a point de complément, le retranchement de la lettre finale, retranchement qui caractérise le premier terme d'un rapport d'annexion. C'est ainsi qu'un poete a dit خُطَّنان pour خُطَّنان, dans ce vers:

هُمَا خُطَّمًا إِمَّا إِسَارٌ وَمِنَّهُ ۚ وَأَيًّا دَمْ وَالْقَالُ بِٱلْحُرِّ أَجْدَارُ

Il n'y a que deux partis, ou bien devenir captif et obtenir la vie comme une grâce, ou bien sacrifier son sang; et pour un homme libre, périr est le parti le plus convenable.

913. Ils retranchent de même le tenwin dans les noms qui ne sont point en rapport d'annexion. Exemples:

عَبْرُو ٱلَّذِى هَشَمَ ٱلنَّرِبدَ لِقَوْمِهِ وَرِجَالُ مَـكَّهَ مُسْنِمُونَ عِمَانُ Amrou, qui a brisé le pain pour donner de la soupe à son peuple, tandis que les habitans de la Mecque étoient exténués

par une année de disette.

لَمَهْرُكَ مَا أَدْرِي وَإِنْ كُنْتُ دَارِبًا شَعْيْتُ آبْنُ سَعْمِر أَمْ شُعَبْتُ آبُنُ مِنْقَدِ J'en jure par ta vie, je ne sais pas, quoique je l'aie su autrefois, si Schoaith est fils de Sahm, ou si Schoaith est fils de

Mincar.

⁽¹⁾ Ce vers est du mètre nommé أَلْمُنْسُرُحُ

Dans le premier exemple, il falloit dire عُمْرُو , et dans le second مُمْرُو , parce que *Schoaith* et *fils de* sont ici deux parties différentes de la proposition (n.° 143, 1. " part.).

914. La concordance irrégulière dont j'ai parlé ailleurs (n.° 380), et en vertu de laquelle on fait concorder des verbes, des adjectifs, des pronoms singuliers féminins avec des noms qui sont au pluriel, concordance qui n'a lieu ordinairement que quand on parle à la troisième personne, est étendue par les poëtes à la seconde personne. On en a vu des exemples précédemment, en ce qui concerne la concordance des verbes (n.° 380 et 383); en voici un qui présente la même concordance irrégulière, en ce qui concerne les pronoms.

Je ne fais point cette question aux voisines de ma tente : Vos hommes sont-ils absens ou présens!

Dans ce vers, le pronom affixe في, singulier féminin, tient la place de غناً الله (1).

915. Les poetes mettent quelquefois le verbe ou l'attribut au singulier, lorsque le sujet est un duel qui exprime deux choses inséparables l'une de l'autre, comme dans cet exemple:

Les deux yeux fondent (à la lettre, fond) en larmes.

916. Ils imitent le retranchement nommé مُرْخِيمُ, qui a lieu régulièrement dans les noms employés comme compellatifs (n.° 175), et le pratiquent lorsque les noms ne sont pas pris en ce sens. Exemple:

لَيْعُمْ ٱلْفَتَى نَعْسُو إِلَى ضُوم نَارِهِ طَرِيفَ بْنُ مَالِ لَلِلَهَ ٱلْجُوعِ وَٱلْخَصَرُ Certes, c'est un homme illustre par sa générosité, que Tarif, fils

⁽¹⁾ Voyez le Hamasa, édition de M. Freytag, pag. 197.

de Malic: c'est à la lueur de ses feux hospitaliers que nous nous rassemblons, dans une nuit où les hommes éprouvent la rigueur de la faim et du froid.

. طَرِيقُ نْنُ مَالِكِ pour , طَرِيقُ بْنُ مَالِ On voit ici

- 917. Il y a des exemples de retranchemens plus considérables, comme أَلْنَنَا رَالْجَنَامُ pour أَلْجَنَا pour أَلْجَنَا mais ces sortes de cas sont très-rares, et doivent être considérés comme des exceptions singulières.
- 9 I 8. On trouve aussi des lettres ou des syllabes retranchées au commencement des mots, comme لَاهُمَّ , لِلَّهِ pour لَاهُمَّ pour لَاهُمَّ pour لَاقُ , ٱلَّقُوْا pour عَقُوا pour عَقُواً
- 9 1 9. Un retranchement et une contraction toute particulière a lieu en poésie, et a même passé dans le langage ordinaire, relativement aux noms propres de tribus ou de familles arabes, qui se composent du mot مَوْمَ fils et d'un nom propre joint à l'article déterminatif. On contracte le mot مَا وَاللَّهُ مُعَالِمُ وَاللَّهُ وَاللَّاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ
- 920. Les poêtes conjuguent le verbe irrégulier comme s'il étoit régulier. Exemple :

Ne t'a-t-il point appris (car d'ordinaire les nouvelles vont toujours en grossissant) ce qui est arrivé à la femelle de chameau, bonne laitière, des enfans de Ziad!

92 I. Ils emploient aussi le mode subjonctif de l'aoriste après la conjonction , sans que cette conjonction soit prise dans un sens qui exige régulièrement l'usage de ce mode (n.° 56). Exemple:

سَأَنْرُكُ مَنْزِلِي لِبَيى نَمِيمٍ ۚ وَأَلْحَىٰ بِٱلْعِرَافِ فَأَسْمَرِيجَــا

J'abandonnerai ma demeure aux enfans de Témim, je m'en irai dans l'Irak, et là je goûterai le repos (1).

922. Au contraire, ils substituent au subjonctif le mode conditionnel. Exemple:

J'abandonne les lieux qui ne me plaisent point, à moins que la mort ne s'empare d'une certaine ame (c'est-à-dire, de mon ame).

Après 🐧 signifiant 👸 🧗, l'aoriste auroit dû être mis au subjonctif (n.º 59).

923. Ils emploient aussi le mode conditionnel, au lieu de l'indicatif. Exemple:

قَتَّى قَبْلَمَا يَعْبِسْ مِنَ ٱلسِّنِّ وَجُهُهُ سِوَى خَلَسَعِ فِي ٱلرَّأْسِ كَٱلْبَدْرِ فِي ٱلدَّهِ (C'étoit) un homme dont les années n'avoient point encore flétri le visage: seulement sa tête offroit un mélange semblable à l'éclat de la pleine lune au milieu d'une nuit obscure,

II falloit, dans cet exemple, suivant la règle, dire à l'aoriste indicatif, يَعْبُسُ .

! La même licence se trouve deux fois dans les vers suivans الله تُعْبِرُ بَعْن ٱلنَّفَرُقِ يُعْبِرْنَكَ فَمَا ذَا ٱلَّذِي يَا قُوْمِ أَشْغَلَكُمْ عَمَّا وَلَوْ كُنْتَ أَذْرِى أَنَّهُ آخِرُ ٱلنِّوى لَكُمَّا وَقَفْنَا لِلْوَدَاعِ وَوَدَّعْنَا فَلَى كُمْ وَلَوْ عُنَا اللهِ وَمَا يَعْنِدُ لَا يَقُدُومِ ٱلْغَانِينِينَ نُبَيِّدُنَا وَعَلْ يَلُولُ الْغَانِينِينَ نُبَيِّدُنَا اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ اللهُ

Personne ne nous donnera-t-il donc aucune nouvelle, après une telle séparation? O mes amis, quelle est la cause de cet oubli où vous nous laissez!

⁽¹⁾ أَسْتَرِيمُ est pour أَسْتَرِيمُ (n.º 908). On pourroit supposer, quoi qu'en dise Hariri, de qui ceci est tiré, que في signifieroit ici en sorte que; et, en ce cas, cette particule exigeroit le subjonctif (n.º 56).

Si j'eusse su qu'ils s'éloignoient de nous pour toujours, nous nous serions arrêtés pour nous faire de mutuels adieux.

O corbeau, dont la présence pronostique la séparation, viendroistu nous annoncer l'arrivée de ceux dont nous pleurons l'absence, et nous réjouir par cette heureuse nouvelle!

La syntaxe auroit exigé يُعْبِرُنَا et تَبَشِّرُنَا au mode indicatif (1).

924. Enfin, les poëtes emploient le mode énergique de l'aoriste, quand ce mode ne devroit pas avoir lieu, et ils donnent même quelquefois la forme énergique au prétérit et à l'adjectif verbal, ainsi qu'à des verbes d'admiration. Exemples:

Puisse ton bonheur être durable, (femme), si tu as pitié d'un malheureux que l'amour a rendu captif!

Si (2) elle amène (son jeune amant) avec cette taille délicate, cette chevelure crépue, ces habits d'étoffe rayée, penses-tu que (le

⁽¹⁾ M. Grangeret de Lagrange a publié ces vers d'une manière un peu différente, dans son Anthologie arabe, pag. 98 du texte.

On trouve de même dans des vers attribués à Tarafa عَدَّري au lieu de تَعَدِّرين Voyez l'édition de la Moallaka de Tarafa, par M. J. Vullers, p. 2.

⁽²⁾ Ces vers sont du mètre nommé رَرْبُ , et de la quatrième espèce رَرْبُ , qui se réduit aux trois pieds irréguliers qui peuvent les remplacer. Dans le premier des trois vers, il se trouve la licence مَرْبُ , nommée مُرْبُ , c'est-à-dire que la première syllabe du mot أَرَابُ أَنِّ اللهُ وَمَا اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمَا اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمِنْ وَمَا اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمَا اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمَا اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمَا اللهُ وَاللّهُ وَمِنْ اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمِلْمُ وَاللّهُ وَمِنْ اللهُ وَمِنْ اللهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِنْ اللّهُ وَمِل

père de cette amante) dise : « Faites venir les témoins (pour dresser » l'acte de mariage)! »

925. Il arrive quelquesois aux poëtes d'employer un verbe au singulier quand le sens exigeroit un pluriel, et de mettre ensuite un pronom personnel au pluriel, pour tenir lieu de la désinence plurielle du verbe. Exemples:

Je n'ai jamais rencontré, depuis que je les ai quittés, aucune tribu dont j'aie connu à fond le caractère, que ces derniers ne me les aient rendus encore plus chers qu'ils ne me l'étoient auparavant.

As-tu donc brisé le lien qui t'unissoit à cette tribu, 6 mon am, puisqu'ils ont rompu l'union avec toi! Que dis-je! ce sont eux qui ont brisé le lien de l'union.

Dans ces deux exemples, les verbes صَرَمَ وَ مَنْ devoient être au pluriel, et il falloit dire dans le premier مَيْزِيدُونَ, puisqu'on avoit dit وَمَرَمُوا , et dans le second وَمَرَمُوا ; mais au lieu de cela, la désinence propre du pluriel a été remplacée par les pronoms مُعْم , placés à la fin des deux vers (1).

926. J'ai dit ailleurs (n.º 1009, 1.º part.), que quand les personnes de l'aoriste pluriel des verbes, terminées par la formative 0, comme value et value et value pour le singulier et value pour le singulier et value pour le pluriel, on retranche quelquefois la finale verbale. J'ai ajouté qu'il en devoit être de même avec la finale verbale de la seconde personne du féminin singulier de l'aoriste. Ces contractions ont assez souvent lieu chez les poêtes. Exemples :

⁽¹⁾ Voyez le Hamasa publié par M. Freytag, pag. 610.

أَنَّمَا آلَّذِي يَجِدُونِي فِي صُدُورِهِم ۚ لَا أَرْتَقِي صَدَرًا مِنْسَهَا وَلَا أَرِدُ

C'est moi qu'ils trouvent toujours dans leurs cœurs, (comme un objet d'effroi); jamais je ne m'en éloigne pour un temps, et je n'y reviens dans un autre instant.

Le chameau femelle que je monte, témoigne par son agitation et son empressement, les regrets qu'il éprouve de s'éloigner d'eux. O ma monture, quels sont ceux pour qui, par tes gémissemens, tu réveilles mon amour!

Dans le premier exemple , يَجِدُونِي est pour يَجِدُونِ, et dans le second , يَجِدُونَنِي pour يُسَوِّفِ بَنْدَى pour

La même contraction a lieu quelquesois, quand les affixes de la première personne se joignent aux personnes du pluriel féminin du prétérit, qui se terminent par la finale $\hat{\omega}$ (1).

927. Les poëtes donnent pour sujet au verbe é un nom indéterminé, et pour attribut un nom déterminé; ce qui est précisément le contraire de la règle ordinaire (n.° 155). Ex.:

Arrête-toi, Dhabaa, avant l'instant de la séparation; que le moment où tu t'arrêteras, ne soit point l'instant des adieux.

La construction régulière auroit été, لَا بَكُ ٱلْوَدَاعُ مَوْقِعًا مِنْسِكِ que l'instant des adieux ne soit point pour toi un moment de l'arréter, c'est-à-dire, n'attends pas l'instant des adieux pour l'arrêter auprès de moi.

928. Ils suppriment le j du pronom في et le j du pronom و du pronom و ils suppriment aussi la voyelle de l'affixe de lui substituent un djezma. Exemples:

⁽١) On pourroit supposer, dans tous ces cas, que c'est le & de l'affixe, nommé بُونَ الْمُواَدِينِ (n.º 1008, 1.ºº part.), qui est retranché. Veyez le Hamasa, édition de M. I reytag, pag. 146 et 199.

فَبَبْنَاهُ بَشُرى رَحْلَهُ قَالَ قَآيُلُ لِمَنْ جَمَلُ رَحُو ٱلْبِلَاطِ نَجِببُ

Tandis qu'il vendoit ses équipages, quelqu'un a dit: « Quel » est celui qui a un chameau doux à monter, d'une race choisie! »

Je regarde ici dans ثَيْنًا comme tenant lieu de غَوَ , et non comme un affixe, parce que, suivant l'opinion des meilleurs grammairiens, la particule ثَيْنًا n'exerce aucune influence sur la proposition qui la suit (1).

وَمَا لَهُ مِنْ تَخْدِ تَلِبِي وَمَا لَـهُ مِنَ ٱلرِّبِعِ فَضْلُ لَا ٱلْمُتُنُوبِ وَلَا ٱلصَّبَا

Il n'a point hérité un patrimoine de gloire; il n'est distingué par aucun des avantages qui assurent aux vents la reconnoissance des hommes: car il n'est ni comme le vent du midi (qui amène les pluies bienfaisantes), ni comme le zéphyr (qui rafraîchit et ranime).

929. Dans le pronom i je, les poëtes font souvent brève la syllabe i, comme dans ce vers:

أَدِينُ بِأَنَّ ذَلِكَ دِينُ حَـيِّقَ وَمَا أَنَا فِي ٱلنُّسُورِ بِدِي ٱرْنِمَابٍ

Je fais profession de croire que c'est là une religion vraie, et je ne doute point de la résurrection (2).

931. Les poétes suppriment quelquefois la conjonction ¿, lorsqu'elle devroit former la séparation entre une proposition

⁽¹⁾ l'oyez là-dessus mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 88.

⁽a) Ce vers ne laisse aucun doute sur la mesure de la syllabe أَنَّ dans لَا أَنَّ car il est du mètre أَلِي , et, par conséquent, le mot أَنَّ forme ici deux syllabes brèves (n.º 646): Il ne serviroit donc de rien d'écrire أَنَّ Je suis porté a penser qu'il ne faut jamais mettre un djezma sur le noun, et changer le dernier diff en un élif hamzé.

conditionnelle et la proposition corrélative (n.ºs 697 et suiv.). Exemple:

مَنْ يَفْعَلُ ٱلْحَسَنَاتِ آلَّهُ يَشْكُرُهَا

Quiconque fera le bien, Dieu lui en témoignera sa gratitude. On auroit dû dire, قَاشَ يَشْتُكُورَهُ (١).

932. Au lieu de مَنْ et لَكِكِنْ, ils disent (n.º 1089 et 1225, 1. * part.) مِ et يَكِيْ Exemple:

فَلَسْتُ بِآنِيهِ وَلاَ أَسْنَهَ طِيعُهُ وَلاكِ ٱسْقِنِى إِنْ كَانَ مَاؤِّكَ ذَا فَضْلِ *Je n'irai point le trouver, je ne le puis ; mais donne-moi toi même à boire, si ton eau est d'une nature généreuse.

J'ai donné ailleurs des exemples de la contraction de la préposition مِنْ avec l'article déterminatif (n.° 1089, 1.1° part.).

933. Une contraction plus remarquable est celle par laquelle est mis pour مِنْ أَجْلِ أَنَّ est mis pour أَجْلِ

أَجِنَّكَ عِنْدِى أَحْسَنُ آلنَّاسِ كُلِّهِمْ

Parce que tu es, à mes yeux, le plus beau de tous les hommes.

- 934. Quelquefois, lorsque deux mots sont liés par une conjonction, les poëtes intervertissent l'ordre naturel, et placent la conjonction et le mot qui la suit, avant celui qui, dans le sens, précède la conjonction. Exemple: مَعْلَيْكُ وَرَحْمَةُ أَلَّهُ اللَّهُ وَرَحْمَةُ اللَّهُ وَرَحْمَةُ اللَّهُ وَرَحْمَةً اللَّهُ وَاللَّهُ وَرَحْمَةً اللَّهُ وَاللَّهُ وَالل
- 935. Après la particule compellative L, ils omettent quelquefois le nom de la personne ou de la chose appelée.
- 936. Je dois répéter, en terminant ce chapitre, que plusieurs des licences poétiques qui y sont indiquées, ont aussi lieu dans la prose rimée.

⁽١) En l'absence de la conjonction مَنْ اللَّهُ , il auroit fallu dire مَنْ اللَّهُ .

LIVRE QUATRIÈME.

DE LA SYNTAXE CONSIDÉRÉE SUIVANT LE SYSTÈME DES GRAMMAIRIENS ARABES (1).

CHAPITRE PREMIER.

De la Proposition en général.

937. CE qu'on appelle discours ou phrase pur , est une agrégation de deux mots au moins, dont la réunion énonce un attribut comme appartenant à un sujet. Ce rapport entre l'attribut et

Les dénominations techniques ne sont pas les mêmes chez tous les grammairiens arabes; en conséquence, on trouvera quelquefois ici des dénominations différentes de celles que j'ai indiquées dans les trois premières parties. J'ai laissé subsister exprès ces différences, afin de donner la connoissance d'un plus gram nombre de termes techniques. Il en est de même de l'analyse d'une proposition; la même proposition est souvent analysée de diverses manières par différens grammairiens, quelquefois par le même grammairien.

On trouvera ici des développemens d'analyse grammaticale que l'on a déjà vus précédemment; je n'ai pu éviter ces répétitions: autrement cette quatrième partie eût manqué d'ensemble.

Au surplus, elle n'est point faite pour les commençans; elle ne pourroit

⁽¹⁾ J'ai suivi principalement, dans cette quatrième partie de ma grammaîre, celle de Martellotto, intitulée Institutiones lingua arabica; mais je l'ai beaucoup abrégée, parce que le but que je me suis proposé n'est que d'offrir un moyen de parvenir à l'intelligence des grammairiens et des scholiastes arabes, et que d'ailleurs les détails dans lesquels je suis entré dans la troistème partie, m'imposoient l'obligation d'être plus court ici.

le sujet est nommé إِسْنَادُ, ce que l'on peut rendre par attribution (1).

Le mot qui exprime l'attribut est nommé مُسَنَّى رُفِيد , c'est-à-dire , attribué. Celui qui exprime le sujet se nomme مُسَنَّى إِلَيْهِ , c'est-à-dire , celui auquel on donne un attribut.

- 938. Il n'est pas absolument nécessaire que le sujet et l'attribut soient exprimés par deux mots distincts : quand le sujet est un pronom et l'attribut un verbe, le sujet se trouve réuni dans un seul mot avec l'attribut; mais on considère alors les inflexions qui forment les personnes des verbes, comme des mots distincts du verbe (n.° 1023, 1. ° part.). Ainsi, dans خَرَفُ, la première partie du mot, خَرُخُ, forme l'attribut; la deuxième partie, ¿, forme le sujet.
- 939. Si la proposition énonce un sens complet, elle se nomme indifféremment ** phrase ou ** pro osition. Si la proposition est de nature à exiger, pour la plénitude du sens, une autre proposition, on la nomme seulement ** proposition.

Ainsi زَيْثُ عَالِمُ Zéïd (est) savant, est en même temps مَاللَّمُ proposition. Dans مَنْ صَرَبَيى صَرَائِمُهُ quiconque me frappera, je le frapperai, il y a deux propositions خَلُمُ et une seule phrase مُلَاثُرُ

qu'embrouiller leurs idées. Elle est faite pour les personnes déjà avancées, et doit leur servir de préparation à la lecture des scholiastes. Aujourd'hui les moyens ne manquent plus pour s'exercer à cette étude.

⁽۱) Je pense que le mot إِسْنَالاً signifie proprement appuyer, donner une chose pour soutien. C'est par une conséquence de cela, qu'en parlant des traditions مَدِينَة, on se sert du mot مَدِينَ pour signifier que l'on indique la personne à laquelle elles remontent, et les hommes par le canal desquels elle a été transmise.

Il suit de là que الْمُسْنَدُ l'aurribut est proprement l'idée appuyée ou sounenue, et que الْمُسْنَدُ الْبُدِ et que الْمُسْنَدُ الْبُدِ sujet est ce qui fait fonction d'appui ou de sourien.

CHAPITRE II.

De la Nature des diverses Propositions.

- 940. Le discours ou la phrase est simple ou composée : simple, quand elle ne contient qu'une seule proposition ; composée, quand elle en contient davantage.
- 941. La phrase simple est ou une proposition nominale مُحَلِّدُ فِعَلِيَّةً ou une proposition verbale بَحْسَلَةً أَسْيِمَةً

La proposition nominale est celle dans laquelle l'attribut الْمُسْنَنَ est ou un adjectif ou un nom, soit que ce nom soit seul, ou qu'il soit joint à un adjectif, ou qu'il ait un complément. Exemples : زَيْنٌ عَالِمٌ عَالِمٌ عَالِمٌ عَالِمٌ عَالِمٌ عَالْمُ يَعْلَمُ اللَّهِ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ لَعَلَمُ مَا لَمِنْ مَالِمٌ عَالَمُ عَلَيْهُ وَمُعْلَمُ اللَّهِ عَلَى عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَالَمُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَلَيْهُ عَالَمُ عَلَيْهُ عَلِيهُ عَلَيْهُ عَلَيْ

La proposition verbale est celle dont l'attribut est exprimé par un verbe. Exemple : مَاتَ زَبْدُ Zéïd est mort.

942. Il y a deux autres sortes de propositions elliptiques qui semblent n'être ni nominales ni verbales, mais que l'on peut rapporter à l'une ou à l'autre espèce, suivant que l'on remplit l'ellipse par un verbe ou par un nom. La première est nommée مُوْلَةُ وَالْمُوْلِيّةُ proposition circonstantielle, parce qu'elle semble avoir pour attribut une circonstance de lieu, sorte de terme circonstantiel que l'on nomme مُوْلُو بُورِيّةُ وَلَى الطَّوْلِيّةِ عَلَى الطَّوْلِيّةِ عَلَى الطَّوْلِيّةِ وَلَا الطَّوْلِيّةِ عَلَى الطَّوْلِيّةِ وَلَا الطَّوْلِيّةِ وَلِي الطَّوْلِيّةِ وَلَا الطَّوْلِيّةِ وَلَا الطَّوْلِيّةِ وَلَا الطَّوْلِيّةِ وَلِي الطَّوْلِيّةِ وَلَا اللّهُ وَلِي الطَّالِيّةِ وَلِي الطَالِيّةِ وَلِي الطَّالِيّةِ وَلِي الطَّلْوِيّةِ وَلِي الطَّلْقِيْلِيّةُ وَلِي الطَّلْوِيّةُ وَلِي الطَّلْوِيّةُ وَلِيّةُ وَلِيّةُ وَلِي الطَّلْوِيّةُ وَلِي الطَّلْوِيّةُ وَلِي الطَّلْوِيّةُ وَلِي الطَّلْوِيْلِي وَلِي الطَّلْوِيْلِي وَلِي الطَّلْوِيْلِي وَلِي الطَّلْوِيْلِي وَلِي الطَّلْوِيْلِي وَلِي الطَّلْوِيْلِي وَلِي الطَالْوِيْلِي وَلِي الطَالِي وَلِي الطَالْوِيْلِي وَلِي الطَالِي وَلِي الطَالْوِيْلِي وَلِي الطَالْوِيْلِي وَلِي الطَالِي وَلِي الطَالْوِي وَلِي الطَالْوِي وَلِي الطَالِي وَلِي الطَالِي و

Si l'on suppose qu'il y a dans ces propositions ellipse d'un verbe, comme مَا يَكُونَ, elles sont des propositions verbales. Si l'on suppose qu'il y a ellipse d'un nom verbal, comme مَا يَنْ فَعُنُ عُلِيلًا عُمْ فَعُلُمُ عُلِيلًا عُمْ عُلِيلًا عُمْ عُلِيلًا عُمْ عُلِيلًا عُمْ اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ الله

943. La phrase composée est, 1.° celle qui contient deux propositions qui dépendent tellement l'une de l'autre, que le sens de la première resteroit suspendu et incomplet, si l'on n'ajoutoit pas la seconde. Exemples:

لَوْ صَرَبَنِي ضَرَبْنُهُ

S'il me frappoit, je le frapperois.

لَمَّا رَجَعَ نَزَلَ عِنْدِي

Quand il fut de retour, il logea chez moi.

2.° Celle dans laquelle une des parties intégrantes de la proposition forme elle-même une proposition. Exemples :

زَبْدُ مَاتَ أَبُوهُ

Zéid, son père est mort (c'est-à-dire, le père de Zéid est mort).

⁽¹⁾ Le terme circonstantiel est, comme nous venons de le dire, nommé وَعُونُ vase: mais il faut ici faire une distinction. Si le verbe qui doit être sousentendu pour remplir l'ellipse, est un verbe d'une signification très-vague et qui soit suffisamment indiquée par la réunion de la préposition et de son complément, comme dans l'exemple donné, رَيْنُ فِي ٱلنَّارِ Zéid (est) dans la maison, dans lequel il faut sous-entendre le verbe être, le terme circonstantiel se nomme عُمْنُونُ النَّامِ mais si le verbe est exprimé, ou si le verbe sous-entendu est un verbe d'une signification plus précise et dont l'idée ne soit point renfermée dans le terme circonstantiel, comme dans cet exemple, وَيُنْ مُمَانَ فِي ٱلطَّرِينَ الْعُرِينَ الْعُرِينَ الْعُرِينَ الْعُرِينَ الْعُرِينَ الْعُرِينَ الْعُرْفِينَ الْعُلِينَا عُلْمُ الْعُرْفِينَ الْعُرْفِينَ الْعُرْفِينَ الْعُلْمِينَ الْعُلْمُ الْعُرْفِينَ الْعُرْفِينَ الْعُرْفِينَ الْعُرْفِينَ الْعُلْمُ الْعُرْفِينَ الْعُلْمُ الْعُلْمُ الْعُلْمُ الْعُلْمِينَ الْعُلْمُ الْع

زَيْدُ قَيلَ أَخُوهُ

Zéid, son frère a été tué (c'est-à-dire, le frère de Zéid a été tué).

Zéid, son fils est beau (c'est-à-dire, le fils de Zéid est beau).

زَیْدُ مَاتَ

Zéid est mort.

زَبْدُ حِيءَ إِلَيْهِ بِكِتَابٍ

Zéid, il lui a été apporté un livre (c'est-à-dire, on a apporté un livre à Zéid).

On nomme cette sorte de proposition مُحْلَنَّ ذَانُ ٱلْوَجْفَيْسِ proposition à deux faces.

Il faut bien observer que, dans tous ces exemples, وَنَى , sujet de la proposition composée, a pour attribut une proposition complète, soit verbale, soit nominale, et que cette proposition qui forme l'attribut de وَنَى , a elle-même son sujet et son attribut. Dans les trois premiers exemples, les sujets des propositions attributives sont, اَ اَلَّهُ وَالَّهُ وَالَّهُ اللّهُ وَاللّهُ وَل

944. La proposition verbale peut être ou énonciative إِخْبَارِيَّةً ou productive إِخْبَارِيَّةً , ou productive إِنْسَانَيَّةً , ou conditionnelle

⁽¹⁾ Le mot انْسَالُوْمَةُ répond à ce que j'ai nommé ailleurs proposition volitive. Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édit., pag. 182.

La première énonce un attribut comme appartenant au sujet; la seconde exprime un commandement, une désense, un souhait, une prière, &c.; la troisième énonce l'attribut comme appartenant au sujet, sous une certaine condition.

CHAPITRE III.

Des Parties tant essentielles qu'accessoires des Propositions.

- 945. Les différentes parties essentielles d'une proposition, qui sont le sujet et l'attribut, ainsi que les parties accessoires, telles que les adjectifs, les appositifs, les complémens et les termes circonstantiels, prennent différens noms à raison de la place qu'elles occupent dans la proposition, et des règles de concordance ou de dépendance auxquelles elles sont soumises.
- 947. Les parties accessoires du discours, telles que les adjectifs, les complémens, les termes circonstantiels, sont toutes comprises sous le nom de المُنْفُونُ أَلُو patient ou l'objet de l'action; 2.° الْمُنْفُونُ الْمُعَالَّمُ la situation ou le terme circonstantiel d'état; 3.° الْمُنْسُنِيُ الْمُعَالَّمُ le spécificatif; 4.° الْمُنْسُنِيُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُنْسُنِيُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالَّمُ الْمُعَالِينِ اللَّهُ الْمُعَالِينِ الْمُعَالِينِينِينِ الْمُعَالِينِينِ الْمُعَالِينِ الْ
- 948. Chacune de ces parties de la proposition fera le sujet d'un chapitre particulier.

CHAPITRE IV.

De l'Inchoatif.

- 9/19. L'inchoatif est un nom, ou l'équivalent d'un nom, qui n'est dans la dépendance d'aucun antécédent, en ce qui concerne le cas où il doit être mis. C'est ordinairement le sujet de la proposition, rarement l'attribut; et sauf quelques exceptions, l'inchoatif tient la première place dans la proposition, ce qui est indiqué par le nom même qu'il porte. Exemple: وَنَوْ عَالِمُ اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهُ الللّٰهُ الللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ الللّٰه
- 950. Quelquefois l'inchoatif est placé après l'attribut ou énonciatif; ce qui a lieu quand l'énonciatif est précédé d'une particule négative ou interrogative, et que d'ailleurs l'attribut concorde en nombre avec l'inchoatif, qui est le sujet. Exemples: مَا فَاتَمُانِ ٱلرِّحَالُ est-cc que les hommes sont debout? مَا فَاتَمُانِ ٱلرِّحَالُ les deux hommes ne sont pas debout.

Malgré le déplacement des termes, le sujet reste ici inchoatif, parce qu'il n'est point regardé comme régi par l'attribut qui le précède, et que c'est au contraire lui qui régit l'énonciatif.

951. Lorsque l'attribut, précédé d'une particule négative ou interrogative, ne concorde pas en nombre avec le sujet duel ou pluriel, le nom qui sert de sujet ne peut plus être inchoatif, parce qu'il est alors envisagé comme étant sous la dépendance de l'attribut par lequel il est régi au nominatif, et qu'il est de l'essence de l'inchoatif de n'être régi par aucun autre terme : l'attribut, en ce cas, est verbe (n.º 946), et le sujet est considéré comme agent, ainsi qu'on le verra ci-après (1). Exemples:

⁽۱) Il suit de la que, si le sujet et l'attribut sont au singulier, et par conequent concordent en nombre, comme dans ces exemples, مَمَا قَــَائِكُمْ زَنْدٌ،

مَا قَآيُمُ ٱلرَّجُلانِ

Les deux hommes ne sont pas debout.

أَفَآئِهُ الرِّجَالُ

Est-ce que les hommes sont debout !

952. J'ai dit que l'inchoatif doit être, ou un véritable nom (ce qui comprend aussi les pronoms) أَرْمُ صَرِيعُ, ou l'équivalent d'un nom, c'est-à-dire, une manière de s'exprimer qui puisse se résoudre en un nom, أَرْمُ مُوَّوَلًا. Ainsi, un verbe joint à l'une des particules nommées مُصْدَرِدَةً, parce qu'elles donnent aux temps du verbe la valeur du nom d'action (n.º 1184 et 1232, I.º part), peut servir d'inchoatif. Exemple:

أَنْ نَصُومُوا خَيْرٌ لَــُكُمْ

Que vous jeuniez est bon pour vous (c'est-à-dire, le jeune القصورة est bon pour vous).

953. L'inchoatif, comme je l'ai dit, ne doit être, par rapport au cas où il se met, dans la dépendance d'aucun antécédent. J'appelle antécédent ce que les Arabes nomment عَوْمُ اللهِ régissant, et au pluriel عَوْمُ ; ce qui revient aux mots gouverner et régir, employés par nos grammairiens. Les Arabes distinguent des régissans exprimés ou grammaticaux عَوْمُ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ اللهُ اللهُ

954. L'inchoatif doit toujours être au nominatif. Quand l'attribut est précédé d'une particule négative ou interrogative, et qu'il ne concorde pas en nombre avec le sujet (n." 951), il régit le sujet, qui dès-lors ne peut plus être inchoatif et est considéré comme agent, et il le met au nominatif, ainsi qu'on l'a vu dans les exemples, مَا قَامِعُ الرَّجَالِ les deux hommes ne sont pas debout;

CHAPITRE V.

De l'Énonciatif.

955. L'énonciatif, soit que ce soit un nom ou un adjectif, remplit toujours, dans la proposition, la fonction d'attribut. Exemples: رُنْتُ عَالِمُ لَا كَانُهُمْ مُنْتُ عَالِمُ mon mari est un vieillard.

I.es mots عالم savant et من vicillard sont ici les énonciatifs.

En général, l'inchoatif est un nom déterminé, et l'énonciatif un nom ou un adjectif indéterminé.

Suivant quelques grammairiens, l'énonciatif n'est régi que par l'absence de tout antécédent grammatical (n.º 953); suivant d'autres, dont j'adopte l'opinion, il est régi par l'inchoatif, et ne peut l'être par aucun autre antécédent grammatical.

956. L'énonciatif doit toujours être au nominatif; il se place régulièrement après l'inchoatif.

Nous avons vu (n.º 950) un cas où l'énonciatif précède l'inchoatif, sans que l'un et l'autre de ces deux termes changent pour cela de nature. Il y a d'autres exemples d'inversion de ces deux termes; plusieurs grammairiens ne les admettent pas, et ont recours, en ce cas, à une autre analyse. Nous en indiquerons quelques-uns dans la suite, en traitant de la construction.

CHAPITRE VI.

Du Verbe.

yerbe, c'est que les grammairiens comprennent sous ce nom, par rapport aux règles de la syntaxe, les adjectifs verbaux ou noms d'agent فَاعِلُونَ et de patient مُفْعُولُ , et ceux qu'ils nomment مَفْعُولُ assimilés au verbe (n.° 738, 1. * part.). Ainsi, dans cette proposition, وَنَوْلُ حَسَى عُلَالَ عَلَى مَا يَعْلَى لَا يَعْلِى لَا يَعْلَى لِلْكُولُونُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُ لِلْكُولُونُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُولُ لِلْكُ

958. Les verbes sont toujours censés contenir un pronom مُعِيرُ, qui est leur agent عَاعِلٌ et qui détermine leur signification à la première, seconde ou troisième personne (1).

Cette différence entre le verbe et l'adjectif verbal pourroit être sondéc sui

⁽¹⁾ Le pronom contenu dans le verbe ou dans l'adjectif verbal disparoît entièrement dans l'analyse, quand le verbe ou l'adjectif verbal est suivi d'un sujet spécial, comme lorsqu'on dit, مَاتَ رَبْيْنُ Zéid est mort; أُفَادِهُمُ ٱلرِّبِجَالُ est-ce que les hommes sons debout!

Quant aux adjectifs verbaux forsqu'ils servent d'énonciatif à un inchoatif, et qu'il n'y a point d'inversion, on ne devroit plus, ce semble, les considérer (n.º 942), comme renfermant un agent pronominal. Ainsi, si l'on dit وَيْنُ عَالَمُ عَمْوِهِ وَمَا لَمُ عَمْوِهِ وَمَا لَمُ عَمْوِهِ وَمَا لَمُ عَمْوِهِ وَمَا لَمْ عَمْوِهِ وَمَا لَمُ عَمْوِهِ وَمَا لَمُ عَمْوِهِ وَمَا لَمُ عَمْوِهِ وَمَا لَمُ عَمْوِهِ وَمَا اللّهُ عَمْوِهُ وَمَا لَمُ اللّهُ عَمْوِهُ وَمَا اللّهُ عَمْوِهُ وَمَعْمُ وَمَا عَمْوَا اللّهُ وَمَا اللّهُ عَمْوِهُ وَمَا اللّهُ عَمْوِهُ وَمَا اللّهُ عَمْوِهُ وَمَا اللّهُ عَمْوِهُ وَمَا اللّهُ وَمِعْمُوهُ وَمِعْمُوهُ وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمُعْمُوهُ وَمَا اللّهُ وَمُعْمَا وَمَا اللّهُ وَمُعْمَالًا وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمُعْمَا اللّهُ وَمُعْمُوا اللّهُ وَمَا اللّهُ وَمُعْمُوا وَمَا اللّهُ وَمُعْمُوهُ وَمُعْمُوهُ وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوهُ وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوهُ وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمِعُوا وَمُعْمُوا وَمُعْمُوا

Si la personne est indiquée par quelque lettre ajoutée aux lettres primitives, le pronom est بَارِدُ apparent. S'il n'y a aucune lettre ajoutée aux lettres primitives, le pronom est مُسْنَدِّ ou مُسْنَدِّ caché. Ainsi, dans les mots مُسْنَكِنُ j'ai su, مَسْنَكِنُ tu as su, وَ مَا عَلِيْنَ nous avons su, le pronom est apparent, c'est وَ مَا رَبْ رَبُ رَبُ لَ مَا عَلِيْنَ dans عَلَيْنَا اللهِ عَلَيْنَ اللهِ عَلَيْنَ اللهُ عَلِيْنَ اللهُ عَلَيْنَ عَلِيْنَ اللهُ عَلَيْنَ اللهُ عَلَيْنَ عَلْنَا اللهُ عَلَيْنَ اللهُ عَلَيْنَ اللهُ عَلَيْنَ اللهُ عَلَيْنَ عَلَيْنَ اللهُ عَلْنَا عَلَيْنَ اللهُ عَلَيْنَ عَلْنَا عَلْنَا عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَا عَلْنَا عَلْنَا عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَا عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَا عَلَيْنَا عَلْنَا عَلْنَانِ عَلْنَا عَلَيْنَا عَلَيْنَانِ عَلْنَانِ عَلَيْنَ عَلَيْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَا عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلَيْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلَيْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلَيْنَانِ عَلَى عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلْنَانِ عَلَى عَلَيْنَانِ عَلْنَانِ عَلَى عَلَى عَلَيْنَانِ عَلَيْنَانِ عَلْنَانِهُ عَلَيْنَانِ عَلَى عَلَيْنَانِ عَلَى عَلَيْنَانِ عَلَى عَلَيْنِ عَلَى عَلَى عَلَيْنِ عَل

CHAPITRE VII.

De l'Agent.

959. On appelle agent فَاعِلْ le nom auquel se rapporte le verbe qui le précède : ce nom exprime le sujet qui a pour attribut la qualité signissée par le verbe.

L'agent doit donc toujours être placé après le verbe ou l'adjectif verbal qui fait la fonction de verbe. Exemples: مَاتَ عَسَدُ مَانَ أَبُوهُ Omar est mort, c'est-à-dire, le père d'Omar est mort. Les mots عَدَ مَانَ أَبُوهُ son père, dans la seconde, sont les agens du verbe أَدُوهُ est mort.

960. L'agent, au lieu d'être un vrai nom إِسْمُ صَرِيعُ, peut être une expression équivalant à un nom إِسْمُ مُوَّوِّلُ , comme on l'a déjà dit en parlant de l'inchoatif (n.° 952). Ex. : أَيْفَ مُرَجْن il m'a fait plaisir que tu es sorti ; ce qui est l'équivalent de عُرُدُ جُدُ في خُدُ مُدِيدُ لَى ta sortie m'a fait plaisir.

Autre exemple:

وَبَدْرَوُ عَنْهَا ٱلْعَنَابَ أَنْ تَشْعَنَ أَرْبَعَ شَهَادَاتٍ بِأَشَّهِ إِنَّهُ لَمِنَ ٱلْكَاذِبِينَ Si elle asfirme quatre fois par le nom de Dieu, en disant: Il est

ce que, dans ce dernier, ce pronom n'a jamais d'existence sensible. Je crois cependant que cela n'est pas admis par les grammairiens arabes.

assurément, du nombre des menteurs, cela la soustraira au châtiment.

Le texte, traduit littéralement, signifie : la soustraira au châtiment, qu'elle affirme &c.

Sile verbe est précédé d'un nom, ce nom n'est pas alors agent, mais inchoatif, et le verbe a son agent en lui-même. La proposition, en ce cas, n'est plus simple; elle est composée, ayant pour attribut une proposition complète (n.°943). Ainsi مَنْ مُنْ الله Omar est mort, est la même chose que عَنْ مَاتَ هُوَ Omar, est mort lui; et cette proposition est absolument semblable à celle-ci, وَاللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَاللهُ وَاللهُ

961. II en est de même des adjectifs verbaux. Toutes les fois que le nom ou pronom auquel ils se rapportent les suit, on le nomme agent. Ainsi, dans ces exemples, مَا فَا مُورِّهُ السَّرِّةِ اللَّهِ اللَّهُ اللَّهِ اللَّهُ اللَّهِ اللَّهُ اللَّهِ اللَّهُ الللَّهُ اللَّ

La même chose a lieu dans ces phrases:

رَّبُنُ صَارِبُ عَالَمُ مُ كَارِثُ عَالَمُ مَا يَّدُ صَارِبُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَالَمُ عَ à-dire, le serviteur de Zéïd frappe).

أَكْسَنُ غَالَمُهُ il est venu à moi Zéïd, le beau le serviteur de lui (c'est-à-dire, dont le serviteur est beau).

Dans ces exemples, غَلَامُهُ le serviteur de lui est agent par rapport à غَلَامُهُ frappant et à مَارِبُ le beau.

رُوْع. Tout ce que l'on dit ici de l'agent, a aussi lieu par mpport au nom ou au pronom qui sert de sujet au verbe passif, et que l'on nomme فَالْمُ اللَّهُ عُمِلُ ٱللَّهِ عَلَى لَمْ يَسَمَّ فَاعِلَ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ ال

CHAPITRE VIII.

Du Patient.

963. Sous le nom de patient, ou plutôt d'objet de l'action المَفْتُولُ, sont compris cinq termes complémentaires ou circonstantiels, qui peuvent trouver place dans la proposition (n.º 209 et suiv.). Je traduirai le mot مَفْتُولُ par celui de complément, pour simplifier l'expression.

964. Le premier, nommé اَلْمُقْعُولُ ٱلْمُطْلَقُ complément absolu, est le nom d'action du verbe, ajoulé au verbe lui-même ou à un verbe d'une signification équivalente; ce qui se fait dans plusieurs vues: 1. مَرَبْتُ مَرْبًا وَمَرَبْتُ مَرْبًا وَمَرَبْتُ مَرْبًا شَوْبِدُ أَعْدَادِ إِلَيَّا وَمَالِكُ وَمَالِقُونِ اللَّهُ وَمِنْ اللَّهُ وَمَالِقُونِ اللَّهُ وَمُونِ اللَّهُ وَمِنْ اللَّهُ وَمِنْ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمِنْ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمِنْ اللَّهُ وَمُعَالِقُونِ اللَّهُ وَمَالِقُونِ اللَّهُ وَمُرَالُ اللَّهُ وَمُؤْلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقًا اللَّهُ وَمُعَلِقًا لِلْمُعِلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونُ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونُ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللْمُعَلِقُونِ اللْمُعُونِ اللْمُعُلِقُونِ اللَّهُ وَمُعَلِّقُونِ اللْمُعَلِقُونِ اللَّه

905. Le second est nommé simplement اَلْمُفْعُولُ بِهِ ou وَالْمُفْعُولُ بِهِ ou وَالْمُفْعُولُ بِهِ cclui sur qui ou ce sur quoi se passe l'action ou qui en est l'objet : c'est le complément objectif des verbes. Exemples : مَرَبُتُ زَبِّنَا وَأَيْتُ مُعَرِّ زَبِّنَا اللهِ j'ai frappé Zéïd; وَأَيْتُ مُعَرِّ أَيْتُ مُعَرِّ أَيْتُ مُعَلِيّ j'ai vu Omar.

- 966. Le troisième, nommé فِي أَلْهُفُولُ فِيه ce dans quoi l'action est faite, indique le temps ou le lieu dans lequel se fait l'action.

 Exemples: جَاءَ خُلْفَكُ il est mort le deuxième jour; مَا مَاتَ ٱلْمِرُمُ ٱلْكَالِيَ est venu derrière moi.
- 967. Le quatrième est appelé عَلَى أَلْهُ عُمُولُ أَنْ ou لِأَجْلِهِ of اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهِ وَاللَّهُ وَاللَّهُ
- 968. Le cinquième, nommé أَلَمْعُولُ مَعَهُ celui avec qui a été faite l'action, indique celui qui a coopéré à l'action, avec l'agent; on le joint à l'agent par la conjonction 5, qui régit, en ce cas, l'accusatif (n.° 1211, 1. " part.). Exemple: جَاَّةُ ٱلسُّلُطَانُ وَٱلْجَيْشِ le sultan est venu avec l'armée.
- 960. Dans tous ces cas, le nom qui fait la fonction de complément اَلْهُوْمُولُ , doit être mis à l'accusatif.

CHAPITRE IX.

Du Terme circonstantiel d'état.

970. Ce qu'on appelle J'État, est un nom destiné à énoncer une circonstance relative à l'état dans lequel se trouve, soit l'agent ou le patient, soit même quelque autre objet qui entre dans la proposition comme complément de l'une de ses parties essentielles, et à modifier ainsi l'idée de cet objet. On emploie régulièrement pour cela le nom d'agent ou adjectif verbal, auquel on substitue quelquefois le nom d'action. Exemples :

حَآء زَنْنُ رَاكِبًا Zéid est venu à cheval.

رَكَبْنُتُ ٱلْفَرَسَ مُسَرَّجَا

J'ai monté le cheval (qui étoit) sellé

971. Quelquefois le terme circonstantiel d'état peut se rapporter également à l'agent ou au patient. Exemple :

J'ai frappé Zeïd qui etoit assis ou pendant que j'étois assis.

On doit cependant, en général, disposer les mots de manière à éviter cette amphibologie (n.º 802).

972. Le même terme circonstantiel, étant mis au duel, peut se rapporter en même temps à l'agent et au patient. Exemple:

Amrou a rencontré Zéid, tous deux étant à cheval.

973. Il peut aussi se rapporter à quelque serme circonstantiel ou à quelque complément de la proposition. Exemple:

J'ai tué le chien d'Amrou, tandis qu'il (Amrou) do moit.

974. Il est de la nature du terme circonstantiel d'état d'être indéterminé, et de plus dérivé d'un verbe, et il doit se rapporter à un antécédent déterminé (1).

Le terme circonstantiel d'état est toujours à l'accusatif.

CHAPITRE X.

Du Terme spécificatif.

975. Comme le terme circonstantiel d'état spécifie une certaine manière d'être d'une chose précédemment nommée, de

⁽¹⁾ l'oyez, à ce sujet, ce que j'ai dit ci-devant (n.º 146 et suiv.), et mon anthologie grammaticale arabe, pag. 348 et suiv.

même le terme spécificatif مُمَرَّةُ restreint à une partie d'un tout, ce qui sembloit être dit du tout dans son entier. Dans ce cas on le nomme aussi مُرَّةُ explicatif. Exemple:

ٱلْوَرْدُ طَيِّكُ رِيمًا وَلَوْدًا

La rose est agréable par l'odeur et la couleur. Ici le terme spécificatif restreint la proposition entière.

976. Quelquesois le terme spécificatif ne restreint qu'un nom applicable à une multitude de choses, et devient alors un vrai complément logique. Cela a lieu après certains numératifs, et après les noms de mesure, de poids, de quantité. Exemples.

عِسْرُونَ رَحُلَّا vingt hommes ; عَسْرُونَ رَحُلَّا une livre de pain ; عِسْرُونَ رَحُلَّا عَمْ رَجُلًا combien d'hommes!

977. Il est de la nature du terme spécificatif d'être indéterminé (1). Il se met toujours à l'accusatif.

CHAPITRE XI.

Du Complément mis au génitif.

978. Le mot arabe عَرُولُ signifie un nom mis au cas nomme عَرُولُ qui est le génitif, et indique, 1.° un nom mis au génitif, parce qu'il sert de complément à un autre nom ou à un adjectif, comme عَبِلُ ٱلْمَوْدُ لُّو لَا يُحْدَمُ رَبُّنُ beau de visage;

2.° Un nom qui sert de complément à une préposition حَرْقُ . Exemple :

حَرَجْتُ مِنَ ٱلنَّاارِ Je suis sorti de la marson.

⁽¹⁾ I vez, pous de plus grands details sur le terme spécificatif, mon Anthologu grammautale arabe, pag 3,48, 352 et surs.

(عمر) (المنافة annexion; l'antécédent se nomme المنافة l'annexe; et le conséquent, المنافئ ce qui reçoit une annexe. La seconde espèce de rapport s'exprime par les mots جَارٌ وَعُرُورٌ une préposition et son régime.

980. Ces sortes de circonstances exprimées par une préposition jointe au nom qui lui sert de complément, se nomment position jointe au nom qui lui sert de complément, se nomment au nom qui lui sert de complément, se nomment di laquelle ils apparticument soit exprimée par un verbe transitif, ou qu'elle le soit par un verbe neutre. Dans cet exemple, sitif, ou qu'elle le soit par un verbe neutre. Dans cet exemple, وَنَدُ أَنْ اللَّهُ ال

Dans cet autre exemple, خَرَحْمًا مِنَ ٱلْبِيعَةِ nous sommes sortis de l'eglise, حَرَحْمًا nous sommes sortis est un verbe intransitif; mais il a un complément objectif impropre, c'est مِنَ ٱلْبِيعَةِ de l'église.

CHAPITRE XII.

De la Chose exceptée.

ره chose exceptée, un terme circonstantiel qui fait exception d'une partie, sur une masse précédemment exprimée. Cette masse se nomme النَّهُ مَنْ وَعُلُوهُ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ اللَّاللَّا اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّا اللَّا اللَّا ال

Les gens sont venus me trouver, excepté Zéid.

On trouvera plus loin la syntaxe particulière des particules d'exception.

CHAPITRE XIII.

Des Appositifs.

982. Sous le nom de مَوَابِعُ, qui signifie mots qui suivent, c'està-dire, qui se conforment, et que je rends par appositifs, en donnant à cette dénomination un sens grammatical spécial un peu différent de celui que je lui ai assigné précédemment (n.° 34), on comprend quatre parties accessoires de la proposition: المُوَعِنِّ أَلُو مِنْ اللّهُ وَاللّهُ وَلّهُ وَاللّهُ وَلّهُ وَلّهُ

Le nom général des quatre sortes d'appositifs étant تابع suivant, le mot qui leur sert d'antécédent se nomme en général c'est-à-dire, suivi,

983. Le corroboratif est ou لَفَطِيَّ , c'est-à-dire, réel, consistant dans l'expression, quand on répète deux fois de suite une proposition toute entière ou quelqu'une de ses parties, sorte de pléonasme ou d'expression énergique et confirmative, qui n'a guère lieu que dans la conversation; ou مَعْنُونَ logique, consistant dans le sens, quand, après avoir employé le nom d'une chose, on ajoute l'un de ces mots عَنْنُ , نَفْقُ qui répondent à notre mot même, المُعَمَّ , حَالًا , حَالًا , حَالًا , المُعَالِيَةُ , أَنْهُمْ مُعْمُولُونُ مُعْمُو

حَآمِنِي زَبْدُ نَفْسُهُ

Zéid lui-même est venu chez moi.

حَآءِنِ ٱلْقَوْمُ كُلَّهُ

Les gens sont tous venus chez moi

خَآءني ٱلرَّجُلَانِ كِلَالْمَا

I es deux hommes sont venus chez moi, tous les deux.

J'ai acheté la maison toute entière.

Jortifié. مُوتِّحَةً و Jortifié.

984. Le qualificatif est un adjectif qui ne forme point l'attribut de la proposition, mais qui sert à qualifier un nom; il s'emploie de deux manières.

Dans le premier cas, il qualifie réellement le nom qui le précède, comme dans les exemples suivans: جَاْعِنِ رَجُلُ حَسَّنَا ; un bel homme est venu chez moi; الْمُنْ رَحُلُا حَسَنًا j'ai vu un bel homme; et alors le nom est مَرْصُونُ ou مَرْصُونُ qualifié.

Dans le second cas, l'adjectif est placé entre deux noms, et, quoiqu'il semble se rapporter à celui qui le précède, il qualifie véritablement celui qui le suit. Exemple:

Un homme est venu chez moi dont, le frère est beau.

Alors le nom qui précède l'adjectif est nommé مُوصُوفُ qualifié, l'adjectif lui-même s'appelle مَسْبَيْنُ ou مَسْبَّنِ motivé par une cause étrangère, et le nom qui suit l'adjectif est appelé مُوصُوفُ لَفَظِی cause; ou bien le premier nom est appelé مُوصُوفُ لَفَظِی مُعْنَوِی مَعْنَوِی مَعْنَوی مَعْنَوی مَعْنَوی مَعْنَوی مَعْنَوی مَعْنَوی مَعْنَوی معنوی معن

il est venu chez moi un homme, beau lui; حَسَّمَ هُمَ أَ خَسَّمُ هُمَ أَ خَسَّمًا مُسَّمًا مُسَوِّ هُمَ أَ أَرُبُنُ رَجُلًا حَسَّمًا هُمَ j'ai vu un homme, beau lui; ce qui est considéré comme l'équivalent de حَامَةُ وَرُجُلُ يَحْسُنُ هُوَ il est venu chez moi un homme, est beau lui; وَجُلَّا يَحْسُنُ هُوَ j'ai vu un homme, est beau lui.

Dans le second cas , l'agent pronominal est en quelque sorte annullé, comme dans فَلُ زَنْكُ , par l'agent nominal.

بَوْلُ ٱلْكُلِّ مِنَ ".Le permutatif est de quatre sortes: 1. مَوْلُ ٱلْكُلِّ مِنَ أَلْكُلِّ مِنَ أَلْكُلِّ مِن du tout pour le tout, quand, ayant exprimé un être par son nom, on ajoute un autre nom qui exprime de même cet être tout entier, mais sous un autre point de vue. Exemples:

جَآءَني عَبَرُ أَخُوكَ

Omar, ton frère, est venu chez moi. جَاَّعَٰذِ قَوْمُ ٱلْمَدِينَةِ كُبَرَاَّوُّهُمْ وَصُعَفَاً وُّهُمْ

Le peuple de la ville, les grands et les petits, sont venus chez moi.

2.° بَصَٰ ٱلۡكِيّٰ d'une partie pour le tout, quand, après avoir exprimé une chose par un nom qui signifie cette chose en entier, on ajoute un autre nom qui restreint la signification à une partie de cette même chose. Exemple:

جَآءَني ٱلْقَوْمُ بَعْضُهُمْ

Les gens, une partie seulement, sont venus chez moi.

3.° بَدَلُ ٱلْأَمْيِمَالِ de compréhension, c'est-à-dire, ou énonçant soit une qualité soit une circonstance qui étoit comprise dans son antécédent مَالُّ عَلَى مَعْنَى فِي مَنْبُوعِهِ, ou bien faisant naître l'idée soit d'une qualité soit d'une circonstance qui s'attache nécessairement à son antécédent عَمَا مَعْنَى يَسْسَلُونِهُ فِي مَنْبُوعِهِ Exemples du premier cas:

J'ai admiré Zéid, sa beauté.

Elle s'est rappelé (le lieu nommé) Testouc, la FRAÎCHEUR DE SES EAUX, et l'urine qui s'étoit desséchée le long des cuisses de sa monture.

Exemples du second cas :

Zéid, son habit m'a plu.

Ils t'interrogeront au sujet du mois sacré, DU COMBAT DANS

On voit que, dans le premier exemple, le permutatif fait naître une idée qui s'attache à Zéïd, celle d'être vêtu magnifiquement, et que, dans le second, le combat dans le mois sacré suggère l'idée d'un manque de respect à la sainteté privilégiée de ce mois.

Il'emploi de cette sorte de permutatif exige deux conditions: la première, c'est que, malgré l'ellipse qu'il renferme, le sens soit facile à saisir; la seconde, c'est qu'il n'offre rien de ridicule ou d'inconvenant. Ainsi on ne doit pas dire, سَرَحْنُ زَنَّوا فَرَسَهُ j'ai sellé Zéïd, son Cheval.

Le permutatif de compréhension, comme celui d'une partie pour le tout, contient ordinairement un pronom qui se rapporte à l'antécédent.

أَلْعَلَطْ "permutatif d'erreur, quand, après avoir dit un mot pour un autre, on se reprend. Exemple:

J'ai passé près d'un chien, (je veux dire) d'un cheval.

986. L'antécédent des permutatifs se nomme المُنبَدَّلُ مِنهُ.

مُطْنُ ٱلْبَتَانِ °.1. Le conjonctif est de deux espèces : 1.0 عَطْنُيُ ٱلْبَتَانِ °.1. LI

conjonctif explicatif, quand après un nom on en ajoute un autre qui sert à désigner avec précision le sens de l'antécédent. Ex.:

Ton frère ZEID est venu chez moi.

Le nom propre sert à distinguer Z'id des autres frères de celui à qui l'on parle.

Ce conjonctif a un intime rapport avec le qualificatif اَلْتَعْنُ الْتَعْنُ وَ وَسِلَا اللّهِ وَ اللّهِ وَ اللّهِ وَ وَ اللّهِ وَ اللّهُ وَ اللّهِ وَ اللّهُ وَاللّهُ وَالّهُ وَاللّهُ وَاللّ

Suivant la plupart des grammairiens, il n'est pas nécessaire que le conjonctif explicatif ajoute un nouveau degré de détermination ou de précision à son antécédent; c'est pourtant son objet le plus ordinaire. Presque toujours le conjonctif explicatif peut être considéré comme permutatif.

2.° عَطْفُ ٱلْمُسُونِ conjonctif d'ordre ou عَطْفُ ٱلْمُسُونِ conjonctif formé par une p ırticule. Exemple :

حَآءينِ زَنْنُهُ وَعَنْزُو

Il est venu chez moi Zéïd et Amrou.

988. Des deux parties du discours jointes par une idée conjonctive, la dernière se nomme مَعْطُوقُ عَلَيْهِ mot conjoint, et la première, مَعْطُوقُ عَلَيْهِ mot sur lequel porte celui qui est conjoint (1).

⁽¹⁾ Il est nécessaire de se rappeler que ce que les grammairiens arabes entendent pai les mots مُعْطُوقٌ عَلَيْهِ et عُلَيْهِ وَمُعْطُوقٌ, est bien moins relatif à la connexion logique des idées ou des propositions, qu'à l'application des règles de la syntaxe désmentelle ou إعْرَاكِ Pour qu'il y ait مُعْطُونُ, il faut que le mot conjoint ou la proposition conjointe de la conjuita de la même nature que conjuite de la con

CHAPITRE XIV.

Observations sur les Chapitres précédens.

990. Le plus ordinairement c'est l'énonciatif (n.° 955), le qualificatif (n.° 984), ou le terme circonstantiel d'état (n.° 970), qui sont remplacés par des propositions; et dans tous ces cas, la proposition qui remplace ces termes, doit contenir un pronom qui se rapporte à l'inchoatif, si elle tient lieu d'énonciatif; au nom

anticiclent عابة ; si ce sont des verbes, par exemple, il faut qu'ils soient au même temps, ou du moins qu'ils puissent être ramenés à la même valeur temporelle. I outes les lois que cette conditton semble n'être pas observée dans l'Alt oran ou dans les poètes anciens, les commentateurs recourent a des ellipses pour rétablir l'analogie. Ebn-Malec, dans l'Alfyva, dit à ce sujet.

[&]quot;Il est convenable d'établir un rapport de conjonction entre un verbe et un autre
verbe : vous pouvez aussi établir le même rapport entre un nom assimilé au
verbe et un verbe, si vous voulez faire l'inverse, vous n'y trouverez pas de
difficulté, »

l'orez, sur cette matière, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 274, et le tome lu de cette grammaire (n.º 1198).

qualifié, si elle tient lieu de qualificatif; enfin, au nom modifié, si elle tient lieu de terme circonstantiel d'état. On comprendra mieux ceci par les exemples suivans:

وَنَدُ أَلُوهُ قَالَمُ ou وَاللّٰهُ وَاللّٰهُ كَالُوهُ قَالَمُ وَاللّٰهُ اللّٰهُ وَاللّٰهُ وَاللّٰ لَلّٰ اللّٰ اللّٰهُ اللّٰ اللّٰ اللّٰ اللّٰ اللّٰ اللّٰ اللّٰ اللّٰهُ اللّٰ اللّٰ

نَّ مَكُلُّ بَقُومُ أَبُوهُ ٥u حَاَّ عَنِى رَجُلُّ أَنُوهُ قَالِمُ il est venu chez moi un homme, son père est debout (c'est-à-dire, dont le père est debout); les propositions تَقُومُ أَبُوهُ أَنُوهُ فَأَلِّمُ sont qualificatives, et se rap portent au nom qualifié.

ou مَرَرْتُ بِزَنْدٍ وَأَتُوهُ فَآئِمُ ou مَرَرْتُ بِزَنْدٍ فَآئِمًا أَبُوهُ وَأَنُوهُ فَآئِمً أَبُوهُ وَأَنُوهُ فَآئِمًا أَبُوهُ وَالْمَعَ at arès de Zéïd, son père étant debout; les propositions وَأَنُوهُ فَآئِمٌ font la fonction de terme circonstantiel d'état, et le nom modifié auquel elles se rapportent, est Zéïd.

991. Le pronom qui se trouve dans la proposition énonciative, qualificative, ou circonstantielle d'état, et qui indique sa relation à l'inchoatif, au nom qualifié ou au nom modifié, s'appelle عَامِنُ retournant.

ll en est de même du pronom qui fait partie du permutatif اَلْمُنَا dans certains cas (n.° 985).

CHAPITRE XV.

De la Construction.

992. Les différentes parties qui constituent une proposition, doivent observer entre elles un ordre qui est assujetti à certaines règles. Nous allons exposer ici ces règles, en suivant l'ordre dans lequel nous avons traité de ces différentes parties.

- (9)3. L'inchoatif et l'énonciatif constituant une proposition, la première place appartient naturellement à l'inchoatif; cette règle cependant est sujette à quelques exceptions.
- 99/1. Quand l'énonciatif est simple et indéterminé, ou est un terme circonstantiel de lieu, on peut le placer avant l'inchoatif. Ainsi l'on dira également, مَا الْأُولُسُنَانُ عَنْوَالُ الْأُولِمُنَانُ عَنْوَالُ الْأُولِمُنَانُ عَنْوَالُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللّلَّهُ اللَّهُ الل

Dans ce cas, l'inchoatif, quoique déplacé, est toujours virtuel-lement المقتوبة la première partie de la proposition. Aussi, s'il doit y avoir dans l'énonciatif un pronom affixe qui se rapporte à l'inchoatif, comme dans cet exemple, وَهُوْ وَالِهُ كَالِهِ كَالِهِ كَالِهِ اللهُ كَالِهُ عَلَيْ اللهُ كَالِهُ عَلَيْهُ كَالِهُ عَلَيْهُ كَالِهُ عَلَيْهُ كَالِهُ اللهُ كَالِهُ كَالِهُ كَالِهُ كَالِهُ كَالِهُ كَالِهُ كَالِهُ كَاللهُ ك

Au contraire, l'énonciatif, quoique placé le premier, est toujours virtuellement la seconde partie de la proposition. Ainsi, quoiqu'en placant l'inchoatif après l'énonciatif, on puisse lut adjoindre un pronom affixe qui se rapporte à l'énonciatif, comme gourroit pas conserver la même forme d'expression, en plaçant l'inchoatif avant l'énonciatif. On ne pourroit pas dire, ماجيهًا في le proprietaire d'elle (est) dans la maison; il faudroit dire, ماجيهًا ألدّار فيها ما مناجبًا الدّار فيها الدّار

- 995. Dans les propositions interrogatives, l'inchoatif doit être placé après l'énonciatif. Exemples : مَا هَذَا qu'est ce i (c'est-à-dire, qu'est-ce que ceci)!
- 006. Dans une proposition composée d'un inchoatif et d'un verbe, pourvu que le verbe n'ait point d'autre agent que le

Si le verbe a un agent apparent (n.° 1025), l'inchoatif ne peut pas être déplacé, comme dans ces exemples : زَنْدُ مَانَ أَبُوهُ كَارَوْهُ وَاللّٰهُ عَلَى اللّٰهِ وَاللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ الللّٰهِ الللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللل

997. Lorsque l'attribut, précédé d'une particule négative ou interrogative, fait la fonction d'inchoatif, comme on l'a dit précédemment (n.°950), on ne peut pas déplacer les deux termes de la proposition: si on le faisoit, il faudroit faire concorder l'attribut avec le sujet, et alors le sujet reprendroit la fonction d'inchoatif, et l'attribut celle d'énonciatif. Ainsi l'on ne peut pas dire, مَا الرَّجُلَانِ اللَّهُ les deux hommes ne se tiennent pas debout; il faut nécessairement dire, مَا الْمَارِّمُ الْرَجُلانِ مَا الْمَارِّمُ السَّمَاءُ المَّالِّمُ السَّمَاءُ المَّارِّمُ السَّمَاءُ المَّارِّمُ السَّمَاءُ المَّارِّمُ السَّمَاءُ السَّمُ السَّمَاءُ ا

tribut مَا قَايَمُ , et l'énonciatif étant le sujet مَا قَايَمُ , ou bien il faut dire, مَا الرَّجَلَانِ فَأَيُّالِ , l'inchoatif étant le sujet وَأَلْتِجَلَانِ فَأَيُّالِ , à cause de l'influence de la négation مَا اللهُ اللهُ

998. Par rapport au verbe et à l'agent, c'est une règle générale que le verbe précède l'agent; ce qui a lieu aussi pour le sujet du verbe passif, qui se comporte comme l'agent du verbe actif. Si l'on déplace l'agent pour le mettre avant le verbe, il cesse d'être agent, et devient inchoatif (n.º 996).

999. Les cinq espèces de complémens ou termes circonstantiels compris sous le nom de (n.º 964), suivent régulièrement le verbe auquel ils servent de complémens. Il n'y a point de règles qui déterminent leur position respective: on doit, à cet égard, se conformer à ce qu'exige la clarté, et même l'harmonie, en plaçant d'abord ceux qui sont plus courts, et réservant pour les derniers ceux qui sont plus longs. Exemple:

مَرَبْتُ أَنَا وَعَمْرًا زَدْدًا أَمَامَ ٱلأَمِيرِ نَوْمَ ٱلْجُهْمَةِ صَرْبًا هَدِيدا تَأْدِيبًا لَهُ

J'ai frappé, conjointement avec Amrou, Zéil, en présence de l'émir, le vendredi, d'une percussion, afin que cela lui servît de correction.

1000. Cependant le patient, nommé الْمُفْعُولُ بِهِ, ou complément objectif proprement dit du verbe transitif, est souvent placé avant le verbe, ce qui donne de l'énergie à l'expression. Ex.:

ٱللَّهُ نَعْبُدُ لَا ٱلْأَوْمَانَ

C'est Dieu que nous adorons, et non les idoles.

⁽¹⁾ Il auroit été, ce me semble, beaucoup plus naturel, et plus conforme au système des grammairiens arabes, dans le cas de cette inversion, de regarder l'adjectif verbal مُعَلِّفُ comme verbe, et dépouillé tout-à-fait de la qualité d'in-theauf, et le sujet السَّجُالُ ou السَّجُالُ comme agent.

إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَأُيَّاكَ نَسْتَعِبنُ

C'est toi que nous adorons, c'est toi que nous appelons à notre aide.

TOOI. Quelquefois, en ce cas, on donne à ce complément une préposition, et il devient le complément de la préposition; mais alors il cesse d'être مَفْتُولُ بِهِ complément objectif immédiat du verbe, et devient مُفْتُولُ بِهِ complément mis au génitif (n.° 978). Exemple: إِنْ حُنْتُمْ لِلرَّوِيَا تَعْبِرُونَ si vous interprétez la vision. La préposition sert à fortifier l'action du verbe sur son régime, cette action étant affoiblie par le déplacement du régime.

I OO2. Le complément objectif du verbe doit être placé nécessairement avant le verbe, quand c'est un mot interrogatif, comme مَا فَعَلْتَ Exemples: مَا فَعَلْتَ qui as-tu tué! مَا فَعَلْتَ qu'as-tu fait! Ces mots occupent encore la même place, quand ils sont simplement conjonctifs, ou en même temps conjonctifs et conditionnels. Exemples:

لَا أَدْرِى مَنْ فَعَلَ غُلَامُكَ Je ne sais pas qui ton serviteur a tué.

أَخْبِرْنِي أَبَّاهُمْ تُحِبُّ

Instruis-moi qui d'eux tu préfères.

لَا أَعْلَمُ كُمْ دِينَارًا أَحَدَث

Je ne sais pas combien de pièces d'or j'ai reçues.

مَا كَنَبْنُ كَنَبْنُ

Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

مَنْ نَضْرِبْ أَصْرِبْ

Toute personne que tu frapperas, je la frapperai.

1003. Il en est de même des termes circonstantiels de temps et de lieu, nommés مُعْفُولٌ فِيهِ, quand ils sont conditionnels. Exemples:

DE LA SYNTAXE. حَيْثُ ثَـقَفْنُمُوهُمْ قَاتِلُوهُمْ

Par-tout où vous les trouverez, combattez contre eux.

Quand tu sortiras, je sortirai,

1001. Ce que nous disons ici s'applique également aux mêmes mots, quand ils sont complémens objectifs des verbes intransitifs, et à la préposition qui les lie au verbe. Exemples:

Je ne sais pas près de qui j'ai passé.

Je ne sais pas de qui de nous tu t'informes.

1005. Le terme circonstantiel d'état (n.° 970) se place régulièrement après le nom qu'il modifie, et à la fin de la proposition, quand le nom modifié est مُعْرِفَة, c'est-à-dire, déterminé (n.° 924, 1. r part.). Exemple:

Zéid est venu avec ses gens, de la mosquée chez moi, à cheval.

Quand le nom modifié est indéterminé (n.º 923, 1.º p.), on place ordinairement le modificatif auparavant. Exemple:

Un homme est venu chez moi, à cheval.

Le principal motif de cette construction est de distinguer le modificatif du qualificatif.

1006. I e modificatis étant toujours indéterminé, on ne peut pas le consondre avec le qualificatis, toutes les sois que le nom modissé est déterminé, et alors on le place toujours à la fin de la proposition. Par la même raison, on peut, quoique cela arrive rarement, mettre le modificatis à la fin de la proposition, quand même le nom modissé est indéterminé, pourvu que ce

nom ne soit pas à l'accusatif, qui est le cas propre au modificatif; car la différence des cas ne permet pas alors de prendre le modificatif pour un adjectif qualificatif. Exemple:

Quelques hommes prièrent derrière iui, se tenant debout.

1007. Si le modificatif est un mot interrogatif ou conditionnel, alors seulement il doit être placé avant le verbe. Exemples:

Comment est venu Zeïd!

Comme tu feras, je ferai.

doit مُمَيِّدُ doit u spécifiant تَشْيِيزُ doit toujours suivre le mot spécifié مُمَيِّدُ (n.° 975). Exemple :

S'il spécifie une proposition entière, il se place à la fin de la proposition. Exemple:

La rose est agréable, en couleur.

Quelques grammairiens permettent, dans ce cas, de placer le spécificatif avant le verbe.

1009. Le nom employé au génitif, comme complément d'un autre nom ou d'une préposition, suit immédiatement la préposition ou le nom auquel il sert de complément.

IOIO. Les termes circonstantiels ou complémens indirects formés d'une préposition et de son complément, n'ont point de place marquée dans la proposition.

suit toujours im- النَّهُ suit toujours im- médiatement la particule d'exception, et celle-ci suit ordinai-

rement le nom qui exprine la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée المستثنى منه Exemple:

Les gens sont venus chez moi, excepté Zéid.

Si la phrase est négative, on peut placer la particule d'exception et le nom de la chose exceptée, avant celui qui exprime la masse de laquelle on soustrait, et même supprimer tout-à-fait celui-ci. On dit donc: مَا جَاتِي إِلَّا رَيْدًا, ou enfin مَا جَاتِينِ إِلَّا رَيْدًا, ou enfin مَا جَاتِينِ إِلَّا رَيْدًا, ou enfin أَحَدُ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَالل

1012. L'appositif اَلْقَابِحُ (n.º 982) suit toujours le nom avec lequel il est en apposition : si cependanț celui-ci avoit tout-à-la-fois un complément et un appositif, il faudroit placer d'abord le complément et ensuite l'appositif. Exemple:

J'ai rencontre l'esclave de Zéid, le noir (c'est-à-dire, l'esclave noir de Zéid).

CHAPITRE XVI.

De la Concordance.

- 1013. Les règles de la concordance s'appliquent à trois objets : il faut distinguer, 1.º la concordance du verbe avec son agent; 2.º celle de l'adjectif qualificatif avec le nom qualifié, ce qui renferme aussi la concordance des articles démonstratifs et des pronoms, avec les noms; 3.º celle de l'adjectif conjonctif avec son antécédent.
- مُطَابَقَهُ ٱلْفِعْلِ IOI4. La concordance du verbe avec son agent مُطَابَقَهُ ٱلْفِعْلِ a trois objets : la personne, le genre et le nombre.
- 1015. Nous avons donné les règles de cette concordance (n.ºº 377 et suiv.); nous ferons donc seulement ici quelques ob-

servations sur la manière dont les Arabes envisagent les discordances qui ont lieu entre le verbe et son agent, dans certains cas.

- I.° La raison pour laquelle le verbe est au singulier, quand son agent qui le suit est au duel ou au pluriel, c'est que les terminaisons des personnes des verbes étant des pronoms qui font fonctions d'agent, ces pronoms deviennent inutiles quand l'agent est exprimé غافود : ce seroit donc une sorte de pléonasme que d'en faire usage en ce cas.
- 2.° Quand le sujet du verbe précède le verbe, il n'en est plus de même: le sujet est alors inchoatif, et non agent; le verbe doit, en ce cas, porter son agent en lui-même, et cet agent doit concorder avec l'inchoatif.
- 3.° Avec les pluriels irréguliers masculins, on peut employer indifféremment le verbe au genre masculin ou féminin. La raison en est que ces pluriels sont considérés comme des noms collectifs qui renferment l'ellipse du mot خَاعَةُ وَالْوَحَالِ , par exemple, est l'équivalent de جَاعَةُ الرِّحَالِ, ou avec celui de خَاعَةُ , ou avec celui de .
- 1016. La concordance du nom qualifie avec le qualificatif a quatre objets : le nombre, le genre, . le cas, et la présence ou l'absence de l'article.
- r 017. J'ai déjà dit ailleurs (n.° 984) que l'adjectif est employé, en arabe, en deux manières différentes : tantôt il se rapporte à un nom qu'il qualifie réellement, et alors on l'appelle خَالُ ٱلْمُوْمُونُ وَ وَاللَّهُ وَاللَّا اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّا

J'ai exposé ailleurs (n.º 433 et suiv.) les règles de la concordance du nom avec l'adjectif dans l'un et l'autre cas.

1018. La concordance de l'adjectif conjonctif avec son antécédent

مُطَابَقَةُ ٱلْمُوْمُولِ وَٱلْمُوْمُولِ الله , est la même que celle du nom qualifié avec l'adjectif qualificatif.

CHAPITRE XVII.

Des Règles de la Dépendance en général.

certaines parties du discours exercent sur les autres, et qui sert à distinguer les complémens de leurs antécédens. Cette espèce d'influence est nommée عَمَا لَهُ عَلَى عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ الله

sont divisés en deux الْعُوَامِلُ sont divisés en deux classes, الْعُوَامِلُ exprimés ou grammaticaux, et مَعْمُوتَ non exprimés ou logiques.

ا المالية (1021. Les régissans grammaticaux sont subdivisés en فِبَاسِبَة fondés sur l'analogie ou réguliers, et سِمَاعِيَّة fondés sur l'usage (1). De ces deux subdivisions, la première se partage encore en sept classes, et la seconde en treize classes.

1022. Le verbe, le nom et la particule peuvent faire la fonction de régissans. Le verbe et le nom seul peuvent être régis.

⁽۱) Au lieu de قِبَالَي, à la lettre, audition, qui est l'opposé de قِبَالُي analogre, on dit aussi حَفْظُ fondé sur la mémoire,
au lieu de قِبَالِينِ

CHAPITRE XVIII.

De l'Influence du Verbe.

- 1023. Le verbe en général ٱلْفِعْلُ مُطْلَقًا est le premier des régissans grammaticaux réguliers.
- I O 2.4. Les verbes ne régissent que des noms. Ils ne régissent que deux cas, le nominatif الرَّقْطُة, et l'accusatif الرَّقْطُة.
- 1025. Tous les verbes régissent le nominatif: les verbes actifs mettent tous au nominatif, ou réellement, ou virtuellement, leur agent. Cet agent, comme on l'a déjà dit (n.° 959), suit toujours le verbe: il est, ou غاملة apparent, lorsque c'est un nom, ou مفندر pronominal (1), lorsque c'est un pronom renfermé dans un même mot avec le verbe; et ce pronom est, ou عَمْنُونُ caché (n.° 1022, 1.° part., et n.° 958, 2.° part.).

 - 1027. Le complément qui devient agent des verbes passiss, est de plusieurs espèces.
 - 1028. L'un est particulier aux verbes transitifs; on le nomme وَالْمُفْعُولُ بِهِ c'est l'objet ou le complément objectif du verbe actif,

Je me sers du mot pronominal, pour simplifier l'expression; mais il faut observer que, le pronom personnel étant exprimé indépendamment du verbe, que l'on dît, par exemple, اَعَانُ dixi ego, l'agent seroit apparent. Cependant, dans le système des Arabes, la finale فُلْتُ est l'agent pronominal, et قَلْتُ est un appositif corrobo atif عَلَيْتُ مُوَالِّكُونَ .

⁽¹⁾ Le mot مُشَمَّرُ signifie proprement ce qui est renfermé dans la pensée, dans l'esprit. Ainsi, pour prendre un exemple dans une autre langue, si je dis Petrus dormit, le sujet Petrus est apparent; mais si je dis dormis ou dormit, le sujet tu ou ille est refifermé dans la pensée.

devenu le sujet du verbe passif (n.º 220) : il est, de même que l'agent, ou ظَاهِرُ apparent, ou ظَاهِرُ pronominal.

1029. Les autres sont communs à tous les verbes. Le premier est الْمُعُولُ ٱلْمُعُلِّلُةُ le complément absolu; c'est le nom d'action même du verbe. Exemple: سِيرَ سَيرُ سَوينُ سَويدُ عَدِينً une marche forte a été marchée (n.° 229).

Le second est اَلْمُعْمُولُ فِيهِ le complément qui indique le lieu ou le temps de l'a tion. Exemples : سِبرَ شَهْرُ un mois a été marché; سِبرَ أَمْبالُ لَلانة trois milles ont été marchés, ce qui signifie qu'on a marché durant un mois, ou un espace de trois milles (n.° 230).

Le troisième est الْمُقْعُولُ بِهِ غَيْرُ ٱلْعَرِي le complément objectif improprement dit; dans cette manière de s'exprimer, le passif arabe est analogue au passif latin, dans ces expressions, ventum est, dicitur, itur, &c.; elle produit le même effet que notre sujet indéterminé on (1). Exemples:

خَرِجَ مِنَ ٱلْمَجْدِدِ

(1) La doctrine exposée ici, qui a quelque chose de bizarre, est admise gé néralement par les grammairiens arabes. On peut consulter à cet égard le traité initulé وَسِمَا الْكُنُّةِ (pag. 23). Ebn-Malec, dans l'Affiyra, dit.

« On peut substituer à l'agent du verbe le (terme circonstantiel de temps » ou de lieu, nommé) vase; le nom d'action, ou une préposition (avec son » complément), autant que rien ne s'oppose à cette substitution. »

Béidhawi, sur ce passage de l'Alcoran (sur. 42, vers. 1) كَنْ لِكَ يُومَى إِلَيْكَ وَلَكَ يُومَى إِلَيْكَ وَلَمُ الْمُغْضُوبِ عَلْيُهِمْ, de la 1.7º sutate, il dit positivement:

« Le mot مُعَلَّمَة sur cux est virtuellement au nominatif, parce qu'il tient la » place de l'agen du verbe. »

Il a été sorti (c'est-à-dire, on est sorti de) la mosquée.

أُحْيِيمَ إِلَى دِبنَارٍ

Il a été besoin d'argent.

غَضِبَ عَلَيْهِ

On s'est mis en colère contre lui.

مَرَّ بِزَبْدٍ

On a passé près de Zéïd.

خِبنَ مِنَ ٱللُّصُوصِ

On a eu peur des voleurs.

1030. Tous les verbes régissent des complémens à l'accusatif; mais il y a différentes espèces de régimes placés à l'accusatif. Les uns sont عام communs à tous les verbes, les autres sont منافق particuliers à certaines espèces de verbes.

103 I. Les régimes mis à l'accusatif, qui sont communs à tous les verbes, sont وَالْمُتْعُولُ الْمُطْلَقُ le complément absolu ou nom d'action; الْمُتْعُولُ وَبِيهِ le complément qui indique le temps ou le lieu de l'action; الْمُتْعُولُ مَعَةُ le complément qui indique ceux qui ont concouru à l'action; الْمُتْعُولُ لَهُ le complément qui exprime le motif de l'action; الْمُتَعُولُ لَهُ le terme circonstantiel d'état (n.° 213).

verbes, sont, الْمُعْمُولُ بِهِ ٱلْصَّرِيمُ le complément objectif proprement dit (n.° 119), qui est particulier aux verbes transitifs; النَّمْسِيرُ le spécificatif (n.° 156), qui ne convient qu'aux verbes dont l'action est susceptible d'être restreinte; الْمُعْمُولُ الْمُعْمُولُ الْمُعْمُولُ الْمُعْمُولُ الْمُعْمُولُ اللهُ الل

1033. Les verbes sont ou transitifs ou intransitifs (n.º 251,

- 1. re part.): les verbes transitifs sont ou simplement ou doublement ou même triplement transitifs.
- 103/1. Les verbes transitifs et intransitifs peuvent être employés comme actifs ou comme passifs; mais il faut observer que les verbes arabes étant employés à la voix objective, on ne doit jamais exprimer l'agent par forme de terme circonstantiel, au moyen d'une préposition à laquelle l'agent serve de complément, comme on peut dire en latin et en français: Nero occidit Britannicum, Néron tua Britannicus; ou Britannicus occisus est à NERONE, Britannicus fut tué PAR NÉRON.

Tout cela ayant été expliqué ailleurs, je ne m'y arrêterai pas.

- 1036. Les verbes simplement transitifs régissent leur complément à l'accusatif: les verbes doublement et triplement transitifs gouvernent leurs deux ou trois complémens au même cas.
- 1037. Quand les verbes transitifs passent à la voix objective, s'ils sont simplement transitifs, ils n'ont plus de complément

⁽¹⁾ Obesrvez que les grammairiens arabes emploient la dénomination de transitifs مُعَفِّنُ pour tous les verbes qui sont relatifs (n.º 269, 1.ºº part.), c'est-à-dire, qui ont des complémens, soit qu'ils gouvernent leurs complémens immédiatement, comme مَرَّ دَعَمْو لِهُ قَالَ عَالَمُ il a tué Amrou, ou médiatement, comme مَرَّ دَعَمْو لِهُ عَالَى اللهُ الله

objectif: s'ils sont doublement transitifs, un de leurs complémens devient sujet, et le second reste complément.

1038. Quand un verbe a deux complémens, celui qui est le plus essentiel, et qui doit suivre immédiatement le verbe, se nomme اَلْمُعْتُولُ ٱلْأَوْلُ اللَّاقُ le premier complément objectif, et l'autre, الْمُعْتُولُ ٱلنَّالَيْ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَلَّهُ وَاللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَلِي اللَّهُ وَاللَّهُ وَالْمُواللِينَا وَاللَّهُ وَاللَّهُ

CHAPITRE XIX.

Du Nom d'agent.

1039. Le second des régissans grammaticaux réguliers est le nom d'agent إِسْمُ ٱلْفَاعِلِ, qui équivaut à-peu-près au participe actif des Latins, et qu'il ne faut pas confondre avec l'agent ou sujet du verbe ٱلْفَاعَلُ (n.º 959).

ت 1040. Le nom d'agent a les mêmes régimes que l'aoriste مُمْمَانِي , c'est-à-dire, qu'il a les mêmes régimes que le verbe, mais avec cette condition, qu'il n'agit à la manière du verbe que quand il est employé pour signifier une action présente ou future, et non quand on l'emploie pour exprimer le passé.

1041. Le nom d'agent étant assimilé au verbe, gouverne deux régimes: l'un est l'agent ou sujet qu'il met au nominatif, l'autre le patient ou objet qu'il met à l'accusatif. Exemple:

⁽¹⁾ Suivant Martellotto (Insitut ling. ar. pag. 411), on peut, en employant la voix objective des verbes doublemeut mansitifs, piendie pour sujet indifferemment i'un ou l'utre des deux complémens immédiats de la voix subjective, et i'on peut dire egalement, أَعْطِى دِرْهُم زَسْنًا إِنَّهُ أَوْسُلًى وَنْ قُولُ (Cette règle, dans sa generalité, est fausse, et elle n'a d'application que quand il n'en peut résulter aucune amphibologie, comme le dit positivement Ebn-Malec

وَبَّالِّقَانِ فَهُ تَوُبُ ٱلنَّالِ مِنْ نَابِ كُنَّى فِيمًا ٱلْبِنَاسُهُ أَمِنْ

زَنْدُ مَارِبُ غُلامُهُ عَمْرًا ٱلْآنَ أَوْ غَدا

L'esclave de Zéid frappe maintenant ou frappera demain Amrou. عُمَّارُ , agent, est au nominatif, et عُمَّارُ , patient, à l'accusatif, comme étant tous deux régis par le nom d'agent مَارِثُ.

- 1042. Si l'on se servoit du nom d'agent pour exprimer une chose passée, le nom d'agent devroit être suivi immédiatement du complément qui exprime l'objet de l'action, et il ne seroit plus alors regardé comme nom d'agent, mais comme un nom servant d'antécédent à un autre nom qui est avec lui en rapport d'annexion (n.° 979). On diroit donc: زَنْدُ غَلْرَبُ عَمْرِو أَمْسِ العَلَيْمَةُ مَارِبُ عَمْرِو أَمْسِ العَلَيْمَةُ مَارِبُ عَمْرِو أَمْسِ العَلَيْمَةُ مَارِبُ عَمْرِو أَمْسِ العَلَيْمَةُ عَالِمِهُ لَا العَلَيْمَةُ مَارِبُ عَمْرِو أَمْسِ العَلَيْمَةُ عَالِمُهُ عَالِمِهُ لَا العَلَيْمَةُ عَالِمُهُ عَالِمُهُ العَلَيْمَةُ عَالِمُهُ العَلَيْمَةُ عَالِمُهُ عَالِمُهُ عَالِمُهُ العَلَيْمَةُ عَالِمُهُ عَالِمُهُ العَلَيْمَةُ عَالِمُهُ العَلْمَةُ عَالِمُهُ العَلْمَةُ عَالِمُهُ العَلْمَةُ عَالِمُهُ العَلْمَةُ عَالِمُهُ العَلْمَةُ عَالَمُهُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمَةُ عَالِمُ العَلْمَةُ عَالْمُ عَلَيْمُ وَالْعَلْمُ عَلَيْمُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمُ عَلَيْمُ العَلْمُ العَلْمُ العَلْمُ عَلَيْمُ العَلْمُ الع
- 10/13. Pour que le nom d'agent regisse à la manière du verbe l'agent et le complément objectif, il ne suffit pas qu'il exprime une action présente ou future, il faut encore qu'il se rencontre une des six conditions suivantes:
- 1." Qu'il soit précédé de l'inchoatif auquel il sert d'énonciatif مُعْتِينُ عَلَى ٱلْمُنْدَامِ

 Exemple:

Itil, son esclave (cst) frappant Amrou (c'est-à-dire, l'esclave de Itid frappe Amrou);

2.° Ou précédé de l'adjectif conjonctif وَمُعْمَيِنُ عَلَى ٱلْمُوْصُولِ I xemple :

حَآءَ فِي ٱلَّذِي صَارِبٌ عَلَامُهُ عَمْرا

Est venu à moi celui que son esclave (est) frappant Amrou (c'est-à-dire, celui dont l'esclave frappe Amrou, est venu à moi);

3." Ou pricidé du nom qui est modifié par le nom d'agent luimême, faisant la fonction de terme circonstantiel d'état, وَى ٱلْمُنالِقُ Exemple:

J'ai passé près de Zé'id, son serviteur frappant Amrou (c'està-dire, tandis que son serviteur frappoit Amrou);

4.° Ou précédé du nom qui est qualifié par le nom d'agent luimême مُعْسَدُ عَلَى ٱلْمُوْمَوِي. Exemple:

Est venu à moi un homme, son serviteur (est) frappant Amrou (c'est-à-dire, dont le serviteur frappe Amrou);

5.° Ou précédé d'une particule interrogative مُعْسَيِنٌ عَلَى أَلِنِي
Exemple:

Est-ce que ton serviteur (1st) frappant Amrou!

َ 6.° Ou enfin, précédé d'une particule négative مُعْمَيِدُ عَلَى حَرْفِ . Exemple:

مَا ضَارِبُ بَنُوكَ عَبْرًا

Tes enfans ne (sont) pas frappant Amrou (1).

Toutes ces règles auroient également leur application, si le nom d'agent n'étoit pas suivi d'un agent apparent ; il auroit alors pour agent, l'agent pronominal مُفْسَرُو , soit sensible , بَارِزُ soit caché مُشْسَرُ (n.° 1019).

1044. Quand les conditions susdites ne se rencontrent pas, le nom d'agent perd son influence verbale; et s'il a un complément.

⁽¹⁾ Il faut ajouter ici un autre cas où le nom d'agent peut régir à la manière du verbe, quoiqu'il puisse aussi régir à la manière du nom; c'est quand il est précédé d'une particule compellative, comme ____. Exemple:

O tot qui me prives de ton amitié, et c'est là une des vicissitudes accontumées de la fortune, èrc.

Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIX.5, pag. 319, et ci-devant (n.º 314).

celui-ci se met au génitif, comme il vient d'être dit (n.° 797). Ainsi l'on diroit: مَنَارِبُ زَيْنِ قَوِى un (homme) qui frappe Zéïd, est fort; أَبُو صَارِبَ زَيْنِ حَسَنَ le père d'un (homme) qui frappe Zéïd, est beau; مَرَرْثُ بِضَارِبِ زَيْنِ إِنْسُ المُعَارِبِ زَيْنِ أَنْنِ أَنْنَ بَضَارِبِ زَيْنِ il ne m'est venu personne, si ce n'est un (homme) qui frappe Zéïd.

10/15. Le nom d'agent, quand il a d'ailleurs les conditions requises pour exercer son influence à la manière du verbe, conserve cette influence lors même qu'il est restreint par l'article off.

CHAPITRE XX.

Du Nom de patient.

10/16. Le troisième des régissans grammaticaux réguliers est le nom de patient إِسْمُ ٱلْمَقْعُولِ , qui équivaut au participe passif, et qu'il ne faut pas confondre avec le patient ou complément objectif du verbe ٱلْمُقْعُولُ (n.º 963).

I 0/17. Le nom de patient a le même régime qu'auroit l'aoriste du verbe passif auquel il appartient; c'est-à-dire que, sous les mêmes conditions requises pour que le nom d'agent exerce l'influence du verbe (n.° 1040 et suiv.), le nom de patient, à quelque cas qu'il soit, gouverne au nominait le complément objectif qui lui tient lieu d'agent الْقَنْعُولُ ٱلْفَاتَامُ مَامَ ٱلْعالِي Ainsi l'on dit

Zéïd, son frère (est) frappé (c'est-à-dire, le frère de Zéïd est frappé).

J'ai vu un homme (étant) frappé son frère (c'est-à-dire, dont le frère est frappé).

مَرَرْتُ بِرَجُلٍ مَشْرُوبٍ أَخُوهُ

J'ai passé près d'un homme (étant) frappé son frère (c'està-dire, dont le frère est frappé).

Il faut appliquer ici tout ce qui a été dit, dans le chapitre précédent, à l'égard du nom d'agent.

1048. Les verbes intransitifs n'ont point de complément objectif immédiat, et, par conséquent, ils n'ont pas de complément objectif proprement dit مَفْعُولُ بِهِ صَرِيعُ, quand ils sont employés à la voix passive: mais leur influence s'exerce virtuellement sur leur complément objectif improprement dit مَفْعُولُ بِهِ غَنْرُ صَرِيعٍ. Ainsi, dans ces phrases, مَفْعُولُ اللّهِ عُنْرُ صَرِيعٍ la mosquée dans laquelle on entre, اللّهُ عُنُونُ اللّهُ وَاللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّه

nom de patient avec son complément objectif: c'est, 1.º de le mettre avec ce complément en rapport d'annexion [], le complément objectif étant alors au génitif (n.º 979). Exemple:

عَلَيْهِمْ جَارُّ وَبَخْدُورُ وَآلْجَارٌ وَآلْعَنْدُورُ مَرْفُوعٌ نَعَلَّا لِأَنَّهُ مَفْعُولٌ بِهِ غَبْرُ صَرِيمٍ فَآيُمُ مَقَامَر ٱلْفَاعِلِ لِآسْمِ ٱلْمَفْعُــولِ

⁽¹⁾ Voici de quelle manière les grammairiens arabes expriment cela :

[&]quot; stion et son complément qui est au génitif; cette prépo-" sition et son complément sont virtuellement au nominatif (ou représentent, » par leur fonction dans la proposition, un nom mis au nominatif), parce qu'ils

[»] forment un complément objectif improprement dit, servant de sujet au nom » de patient. »

Voyez Martellotto, Instit. ling. ar. pag 451.

جَآءنِ رَجُلُ مَفْرُوبٌ عَبْدٍ

Il m'est venu un homme frappé d'un serviteur (c'est-à-dire, dont un serviteur est frappé 1;

2." De faire du complément objectif un terme cirsonstantiel spécificatif تَمْ مَصْرُوبٌ عَبْدًا (n.° 975), en disant : مَا تَخْيِيزُ il m'est venu un homme, frappé quant à un serviteur; ce qui signifie également, dont un serviteur est frappé.

Dans cette dernière manière de s'exprimer, le vrai patient grammatical ou sujet du verbe passif est le pronom caché مُصْمَدُ وُسُسَمَوْ وَمِهُ مَا اللهُ ال

CHAPITRE XXI.

De l'Adjectif assimilé au Verbe.

est l'adjectif assimilé au verbe الْيَقْمُ الْمُنْمَعُ : c'est ordinairement l'adjectif dérivé des verbes intransitifs qui n'ont ni complement direct ni complément indirect. Cet adjectif n'a proprement qu'un régime; c'est l'agent qu'il met au nominatif. Quelquefois il a un autre complément à l'accusatif; mais c'est un complément spécificatif مُنْهُ اللهُ ال

جَآءَنِي رَحُلُ حَسَنُ غُلَامُهُ وَحُهَا

Il m'est venu un homme, beau (est) son serviteur quant au visage (c'est-à-dire, dont le serviteur est beau de visage).

Il m'est venu un homme, beau (est lui) de visage (c'est-à-dire, qui est beau de visage).

Dans ce dernier exemple, l'agent est compris dans l'adjectif. 1052. Ces adjectifs peuvent encore régir leur terme spécificatif comme complément d'un rapport d'annexion, en le mettant au génitif. Dans ce cas, l'adjectif ne peut jamais avoir un agent apparent مُفْسَدُ , il a seulement un agent pronominal , soit sensible , soit caché مُسْسَدُ (n.° 1019). L'adjectif et son complément peuvent être tous deux indéterminés ou déterminés (1).

On peut donc dire : جَآعَتِي رَجُلُّ حَسَنُ وَجْهُ il m'est venu un homme beau de visage, ou اَجَاعَتِي ٱلرَّجُلُ ٱلْمُسَنَّ ٱلْوَجْدِ il m'est venu l'homme le beau de visage (c'est-à-dire, qui est beau de visage).

- IO53. A cette classe de mots appartiennent les adjectifs superlatifs nommés أَفَعَلُ ٱلسَّفْضِيلِ; mais la syntaxe de ces adjectifs exige plusieurs observations.
- 1054. Les superlatifs ne peuvent jamais régir un agent apparent au nominatif, et l'on ne dit pas: وَأَدْتُ رَحُلًا أَحْسَنَ مِنْ عَمْرِو أَخُوهُ

 j'ai vu un homme dont le frère est plus beau qu'Amrou; وَأَدْتُ رَحُلًا أَحْسَنَ ٱلنَّاسِ أَحُوهُ

 j'ai vu un homme dont le frère est le plus heau de tous les hommes (n.° 521).
- 1055. Si l'on vouloit se servir de cette manière de s'exprimer, il faudroit mettre l'adjectif superlatif au nominatif, en le regardant comme un énonciatif placé avant son inchoatif, et dire, وَأَنْتُ رَحُلًا أَحْسَنُ مِنْ عَبْرِو أَخُونًا أَنْتُ رَحُلًا أَحْسَنُ مِنْ عَبْرِو أَخُونًا أَنْتُ رَحُلًا أَحْسَنُ مِنْ عَبْرِو أَخُونًا أَنْتُ رَحُلًا أَحْسَنُ مِنْ عَبْرِو أَخُونًا إِنَّانٍ مِنْ عَبْرِو أَخُونًا وَاللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهُ اللّٰهِ اللّٰهُ الللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ الللّٰهُ ا

⁽¹⁾ Dans ce cas, le pronom doit être censé placé après le complément d'un nexion.

son frère qu'Amrou, et أَبُنُ رَجُلًا أَحْسَنَ ٱلنَّاسِ أَخُوهُ j'ai vu un homme, (est) le plus beau des hommes son frère (1).

- 1056. L'adjectif superlatif doit toujours être employé de l'une des trois manières suivantes:
- i.° D'une manière absolue avec l'article; exemple : زَنُدُ ٱلْأُفْضَلُ Zéïd l'excellent, ou Zéïd (est) l'excellent;
- 2.° Ou d'une manière relative sans article, ayant pour complément au génitif un nom déterminé; exemple: زَنْدُ أَفْضَلُ ٱلنَّاسِ Zéïd est le plus excellent des hommes;
 - 3.º Ou comme dans l'exemple précédent, mais ayant pour

(1) Voici la manière d'analyser ces expressions:

رَأَبْتُ فِعْلُ وَقَاعِلُ رَحُلَا مَنْصُوبُ بِأَنَّهُ مَفْعُولُ بِهِ أَحْسَنُ مَرْفُوعُ بِأَنَّهُ خَبْرُ مُعَدَّمٌ مِنْ عَرْفُ عَلَى بِأَخْسَ وَأَخُو مُعَدَّمٌ مِنْ عَرْفُ جَرِّ عَمْرو تَعْرُورُ بِهَا وَآلْجَارُ وَآلْعَرُورُ مُمَعَلِنَّ بِأَحْسَ وَأَخُو مُرْفُوعٌ بِأَنَّهُ مُبْنَدَاءُ مُبْنَدَاءُ مُنْسَقِلُ عَرُورُ ٱلْعَتَلِ لِإِصَافَعِ الْمُنْتَدَاءُ مَسَعَ خَسَبَوهِ مَمْلَغُ ٱلْمُبَتَّدَاءُ مَسَعَ خَسَبَوهِ مَمْلَغُ ٱلْمُبَتَّدَاءُ مَسَعَ خَسَبَوهِ مَمْلَغُ ٱلْمُبَتَّدَاءُ مَسْعَ خَسَبَوهِ مَمْلَغُ ٱلْمُبَتَّدَاءُ مَسْعَ خَسَبَوهِ مَمْلَغُ ٱلسَّمِيَّةُ مَسْمَونَهُ تَعَلَّدُ بِأَنْهَا صِفَةً لِرَجُلًا

" وَالْمَا وَ الْمَا وَالْمَا وَ الْمَا وَالْمَا وَلَا وَالْمَا وَالْمَالِمَا وَالْمَا وَالْمِالِمَا وَالْمَا وَالْمِالِمَا وَالْمَا وَلِمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَا وَالْمَاعِمِ وَالْمَالِمَا وَالْمَاعِمِ وَالْمَالِمَا وَالْمَاعِمِ وَالْمَاعِمِيْمِ وَالْمَاعِمِ وَالْمَالِمِلْمَا وَالْمَاعِمِ وَالْمَالِمِلْمَا وَالْمَاعِمِ وَالْمِلْمِ

l'oyez Martellotto, Instir. lling. ar. pag. 455. On peut dire aussi, sans aucune inversion, عَدْوَهُ أَحْسَنُ مِنْ عَمْرِو (n.º 521), et alors l'adjectif sera censé renlei mer un pronom.

consequent la préposition مِنْ avec un complément; exemple : مِنْ مَانُولُ مِنْ عَمْرُو Zéid est plus excellent qu'Amrou.

Dans les deux premiers cas, il est superlatif; dans le troisième,

Dans les deux premiers cas, il est superlatif; dans le troisième, il est comparatif.

Dans le premier cas, soit qu'il fasse la fonction d'appositif qualificatif عُبُرُّ , ou celle d'énonciatif , il s'accorde en genre, en nombre et en cas, avec le nom qu'il qualifie.

Dans le troisième cas, il conserve invariablement la forme du singulier masculin أَعْنَا ; il s'accorde en cas avec le nom qu'il qualifie, lorsqu'il est employé comme appositif qualificatif.

Dans le deuxième cas, on peut suivre indifféremment la première ou la deuxième sorte de concordance (1).

une irrégularité dans ces phrases si usitées, اللهُ أَخْبَرُ Dieu est le plus grand, اللهُ أَعْلَمُ Dieu est le plus savant, et qu'on devroit dire, avec l'article, اللهُ الْأَخْبَرُ مِنْ كُلِّ شَيْء : mais il y a ici une ellipse; et c'est comme si l'on disoit, اللهُ الْخُبَرُ مِنْ كُلِّ شَيْء Dieu est le plus grand que toutes choses.

CHAPITRE XXII.

Du Nom d'action.

est le nom d'action غُنْدُو (n.º 619, 1.º part.).

Il n'est pas ici question du nom d'action lorsqu'il est employé conjointement avec son verbe, et nommé مَعْمُولُ مُطْلَق complément absolu, circonstance où il est de toute nécessité à

⁽¹⁾ Si le complément au génitif est un nom indéterminé, l'adjectif ne concorde point en nombre ni en genre (n.º 512 et 518).

l'accusatif; on en a parlé ailleurs (n.° 229): il ne s'agit, en ce moment, que du nom d'action employé indépendamment de son verhe, et pouvant, comme tout autre nom, être placé au nominatif, au génitif ou à l'accusatif.

Le nom d'action équivaut alors au verbe lui-même précédé des conjonctions أَنَّ ou مَا مَ , et peut se comporter tantôt à la manière du nom , mettant son complément au génitif, comme second terme d'un rapport d'annixion مُفَاقُ إِلَيْهِ (n.° 979), tantôt à la manière du verbe, et avoir les mêmes régimes que lui, c'est-à-dire, gouverner l'agent الْفَاعِلُ au nominatif, et le complement objectif الْمُنْعُولُ بِهِ à l'accusatif. Ces deux sortes d'influence peuvent aussi avoir lieu concurremment.

1059. Pour mieux comprendre ceci, il faut d'abord observer que l'on peut employer le nom d'action de trois façons : 1.° avec les voyelles nasales مُعَرِقُ بِاللَّهِ ; 2.° comme antécédent d'un rapport d'annexion مُعَرِقُ بِاللَّهِ ; 3.° comme determiné par l'article مُعَرَقُ بِاللَّهِ ...

1060. Étant employé avec les voyelles nasales, le nom d'action conserve toute l'influence du verbe. Il met l'agent au nominatif, et le complément objectif à l'accusatif, soit que l'agent précède ou suive le complément. Exemples :

سَهُ عَبُرَى مَرْبُ زَنْدُ عَبُرًا

Je serai surpris que Zéïd frappe Amrou.

رَأَنْتُ مَرْبًا عَبْرًا زَنْدُ

J'ai vu Zéïd frapper Amrou.

أُنَعَبُّ مِنْ صَرْبٍ زَنْدُ أَحَاهُ

Je suis surpris que Zéïd frappe son frère.

1061. Si le nom d'action appartient à un verbe intransitif, il n'y a point de complément objectif; mais la syntaxe précédente peut encore avoir lieu, quant à l'agent. Exemple:

DE LA SYNTAXE. *

سَآءنِي رَوَاحُ زَيْدُ

Le départ de Zéid m'a fait de la peine.

Cependant, dans ce cas, le nom d'action est plus ordinairement en rapport d'annexion avec son sujet ou agent.

- 1062. Le nom d'action étant employé comme antécédent d'un rapport d'annexion مُعَالَّى, conserve encore quelquesois une partie de l'influence du verbe. Il y a alors cinq manières de le construire:
- 1.° Avec l'agent au génitif et le complément à l'accusatif. Exemple:

أَعْتِبَنِي صَرْبُ ٱلْجَلَّادِ ٱللَّمَّ

J'ai été charmé que le bourreau ait frappé le voleur.

2.° Avec le complément objectif au génitif et l'agent au nominatif. Exemple :

المُجْتَنِي ضَرْبُ ٱللَّصِّ ٱلْجَـلَادُ

J'ai été charmé que le voleur ait été frappé par le bourreau.

3.° Avec l'agent au génitif, sans exprimer le complément objectif. Exemple:

أَعْبَبَني ضَرْبُ ٱلْجَلَادِ

J'ai été charmé que le bourreau ait frappé.

4.° Avec le complément objectif au génitif, sans exprimer l'agent. Exemple:

أُعْبَبِي ضَرْبُ ٱللَّصِ

J'ai eté charmé que le voleur ait été fravpé.

5.° Avec le complément objectif au nominatif, comme tenant lieu d'agent, et donnant au nom d'action la valeur d'un nom verbal ou infinitif passif. Exemple:

تَعَبُّنُ عَلَى نَنْيِهِمِ ٱلْكِتَاكُ

J'ai pris beaucoup de peine pour que le livre fût achevé.

En employant le verbe au lieu du nom d'action, on diroit à la voix objective, عَلَى أَنْ يُمَيَّمُ ٱلْكِمَابُ (n.° 283 note).

1063. Le nom d'action, employé avec l'article déterminatif, ne conserve presque rien de l'influence du verbe. Aussi il est très-rare que, dans ce cas, il exerce une influence pareille à celle du verbe. On peut dire cependant, اِنَّهُ عَبْنُ الْفَرْبُ زَبْدُ عَبْنُ الْفَرْبُ رَبِّدُ عَبْنَ الْفَرْبُ وَبْدُ charmé que Zéid ait frappé Amrou.

CHAPITRE XXIII.

Du Rapport d'annexion.

1064. Le nom qui est en rapport d'annexion avec un compliment الْأَسْمُ ٱلْمُعَالَى, est le sixième des régissans grammaticaux réguliers.

1065. Tout nom qui a un complément annexé , c'est-à-dire, qui sert d'antécédent à un rapport dont le conséquent est aussi un nom, régit le nom qui lui est annexé عقيفية logique et تقيفية logique et مُفيدِيّة réelle, ou فَعِلْمَة grammaticale (1) et فَعِلْمَة fictive.

1066. La première répond au sens de l'une de ces trois prépositions:

ا أَذُكُمْ زَنْ الْعَالَىٰمُ الْعَالَىٰمُ الْعَالَىٰمُ الْعَلَىٰمُ الْعَالَىٰمُ الْعَلَىٰمُ اللّهُ اللّهُ

⁽١) Le mot arabe لَفْطِي signifie relatif aux mots, par opposition à مَعْنُويٌ relatif au sens. Je me sers des mots grammatical et logique, pour simplifier l'expression.

تَوْمُ ٱلْبَرْمِرِ: exemple ; ظَرْنُى ٱلْمُصَافِى exemple ; فَالْرُنُى ٱلْمُصَافِى et jeûne d'aujourd'hui, ce qui équivaut à الْصَّوْمُ فِى ٱلْبَرْمِيرِهِ fait dans le jour présent.

1067. Le second genre d'annexion a lieu, 1.º quand on annexe au nom d'agent le nom qui exprime le complément objectif du verbe, c'est-à-dire, l'objet sur lequel tombe l'action. Exemple : مَارِبُ زَبْدي un frappant de Zéid, c'est-à-dire, un homme qui frappe Zéid (1). Cette annexion n'est cependant considérée comme fictive, que quand le nom d'agent est employé pour signifier une action présente ou future : si on l'emploie pour signifier une action passée, elle est réelle. La raison en est que, dans ce dernier cas, le nom d'agent perd tout-à-fait, suivant les_grammairiens arabes, la nature du verbe. Cela a lieu, 2.º cand on annexe à un adjectif assimilé مِعْمَةُ son agent, ou à un superlatif l'objet de comparaison, comme dans ces exemples, ! le plus beau des hommes أَحْسَنُ ٱلنَّاسِ . beau de visage حَسَنُ ٱلْوَجْهِ 3.º quand on annexe à un nom de patient un complément ob-مَفْعُولٌ بِهِ قَآيُمُ مَفَامٌ ٱلْفَاعِلِ jectif remplissant la place d'agent Exemple : مَفْرَ ، مُ ٱلْعَنْلُ frappé de l'esclave (c'est-à-dire , dont l'esclave est frappé).

1068. Dans l'annexion logique ou réelle, l'antécédent perd sa voyelle nasale, et les terminaisons o du duel et o du pluriel masculin régulier, et il ne peut jamais avoir l'article.

1069. Dans l'annexion grammaticale, il en est de même, si ce n'est que l'antécédent peut avoir ou n'avoir point l'article, suivant que les règles de la concordance l'exigent (2).

⁽¹⁾ C'est à-peu-près ainsi que Cicéron a dit, sus jurts ac dignitatis retinens; et Tacite, aviuæ nobilitatis, etiam inter angustias fortunæ, retinens.

⁽²⁾ La raison de cela est que les adjectifs verbaux, ayant la signification du présent ou du futur, restent en général indéterminés, lors même qu'ils ont pour

au singulier, le conséquent est un nom propre, l'antécédent étant au singulier, le conséquent est un nom propre, l'antécédent ne prend jamais l'article. Ainsi l'on peut bien dire, عَارِبُ إِنْ وَاللهِ وَلاَ وَاللهُ وَالللهُ وَاللهُ وَلِمُواللهُ وَلِمُ وَاللهُ و

CHAPITRE XXIV.

Du Nom parfait.

est le septième وَالْمُ مُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهِ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ مَا اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّا اللَّالَّ اللَّهُ اللَّ اللَّا اللَّا اللَّا اللَّهُ اللَّا اللَّهُ اللَّا ال

C'est l'opposé du nom qui régit un complément en rapport d'annexion إِنْهُمْ مُضَالَى; car c'est un nom qui, étant en rapport d'an-

complément un nom déterminé. C'est ce qui est exprimé ainsi par Ebn-Malec, dans l'. Il/1994:

وَأَنْ بُسَابِهِ ٱلْمُقَالَى بَفْعَلُ وَصْفًا فَمَنْ مَثْلِيمِوهِ لَا يُعْذَلُ كَوْدُلُ مَكْذَلُ مَرَبِّ وَالْمَثَلُ مُرَوَّعُ ٱلْقَلْبِ وَلِيلِ ٱلْمِيتِلِ

Et la preuve que les grammairiens donnent que le nom d'agent, le nom de patient et l'adjectif assimilé, dans le cas dont il s'agit, restent indéterminés, comme s'il n'y avoit point d'annexion, c'est, 1.º qu'ils peuvent être précédés de , particule qui ne régit jamais qu'un nom indéterminé (n.º 1103, 1.º part.); 2º qu'ils peuvent qualifier un nom indéterminé.

Ils citent, pour prouver la vérité de la première assertion, ce vers:

بَا رُبَّ غَايِطِنَا لَوْكَانَ تَطْلُبُكُمْ لَا فَي مُبَاعَدَةً مِنْكُمُ وَحُرْمَانَا

Beaucoup de ceux qui nous jalousent, s'ils vous recherchoient, n'éprouveroient de votre part qu'éloignement et refus.

Et quant à la seconde assertion, else est justifiée par plusieurs exemples pris de l'Alcoran, notamment par les suivans.

nexion logique avec un complément, n'est point cependant en annexion grammaticale. Le terme qui suit le nom complet se nomme terme spécificalif (n.° 975).

- 1072. Le nom complet (n.° 136) conserve sa voyelle nasale, et ses terminaisons ω au duel et ω au pluriel masculin régulier, et place son complément à l'accusatis.
- I 073. On compte parmi les noms complets, les noms de mesure et de poids, comme رُطْلُ livre, فَفِيدَّ boisseau, et les numératifs de dixaines, depuis عِسْرُونَ vingt jusqu'à مِسْمُونَ بِي quatre-vingt-dix,
- 1074. Quelquesois un nom qui n'est pas complet de sa nature, le devient par son annexion à un complément; car, ne pouvant plus mettre au génitif un second complément, il le met à

وَمَنْ فَلَلَهُ مِنْكُمْ فَجَنَزَاكُ مِنْلُ مَا قَنَلَ مِن ٱلنَّعَمِ هَدْيًا بَالِخَ ٱلْكَعْبَـةِ

Celui d'entre vous qui tuera (quand il est en état de pélerin, du gibier), devra, en compensation (de cette faute), donner autant de chameaux qu'il aura tué de pièces de gibier, (lesquels chameaux seront) des victimes con uites à la Caaba.

Il y a parmi vous tel homme qui dispute au sujet de Dieu, sans avoir (pour autoriser sa contestation) ni science, ni direction, ni aucun livre qui l'éclaire, détournant son flanc, afin d'igarer (les hommes) de la voie de Dieu.

Voyez Alcoran, édit. de Hinckelmann, sur. 5, vers. 96, et sur. 22, vers. 8 et 9.

Dans le premier de ces deux passages, l'adjectif verbal بَالِيَ reste certainement indéterminé, puisqu'il qualifie le nom indéterminé غربية; dans le second, l'adjectif verbal غربة fait fonction de terme ctreonstantiel d'état غربة, et, par conséquent, il est encore indéterminé (n.º 974).

Voyez au surplus ce que j'ai dit sur la syntaxe des adjectifs verbaux et de leurs complémens, ci-devant, pag. 188, note (2).

l'accusatif comme terme spécificatif. Exemple : مِلْقُوهُ ذَهِبًا sa plénitude d'or, c'est-à-dire, autant d'or qu'il en peut contenir.

CHAPITRE XXV.

Des Particules qui exigent le génitif.

1076. Ces particules sont nommées بَرُونَ ٱلْجَارِ particules qui دَرُونَ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْإِسَّمِ ٱلْمُفْرَدِ ٱلْحَارَّةُ particules qui régissent un nom seul, et le mettent au génitif.

CHAPITRE XXVI.

Des Particules qui ont deux régimes, l'un au nominatif, l'autre à l'accusatif.

الْمُرُونُ ٱلْمُسَامِّةِ بِالْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِيّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِيلِيّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِّةِ الْمُعَالِمُعِلَّةِ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِيلِيّةُ مِنْ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعِلِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِّةُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعِلِيلِي الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعِلِّةُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعِلِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْ

encore ces particules اَدُوْاسِحُ ٱلْأُوْبُدُنَا وَ particules abrogatives de la qualité d'inchoatif. Comme on le verra ailleurs.

1078. On en compte six, savoir, آن car, آنَّ que, وَأَنَّ comme si, وَأَنْ mais , يَا اللَّهُ plût à Dieu que, لَيْق peut-être.

1079. On nomme aussi ces particules إِنَّ وَأَخْــوَالُهَا INNA et ses sæurs; l'inchoatif est appelé leur nom إِسْمُهَا, et l'énonciatif leur énonciatif .

1080. Avec ces particules, l'inchoatif doit toujours précéder l'énonciatif, à moins que celui-ci ne soit un terme circonstantiel de temps et de lieu طُرْفُ مَكَانِ أَوْ زَمَانٍ Ainsi l'on peut dire, أَعْلَمُ أَنَّ فِي ٱللَّاارِ زَنْدًا je sais que Zéïd est à la maison.

1081. Les quatre premières de ces particules peuvent perdre leur teschdid et leur fatha final, et alors on dit qu'elles sont عَنْفُنَ allégées, au lieu que, quand elles conservent le teschdid et la voyelle, on les nomine مَنْفُلُهُ appesanties.

Sous leur forme primitive, elles ne peuvent être suivies que d'un nom: dépouillées du teschdid, elles peuvent être également suivies d'un verbe ou d'un nom; mais alors, si elles sont suivies d'un nom, elles ne le mettent plus à l'accusatif, et elles perdent toute influence grammaticale. Exemple:

J'ai appris que Zéid s'en est allé, et qu'Omar est ton frère.

1082. Pour distinguer إِنَّ provenant de إِنَّ مِعْ أَلِقًا مِن conjonction qui signifie si, on met quelquefois la particule لَ devant l'énonciatif. Exemple : إِنْ زَنْتُ لَكُرِيمٌ car Zéid est certes généreux.

آنً provenant de أَنَّ , de وَأَ conjonction qui doit toujours être suivie immédiatement d'un verbe et qu'on nomme مُصْدَر بَعْدُ , parce que, jointe au verbe qui la suit, elle équi-

vaut à un nom d'action, on peut mettre devant le verbe les particules مَنْ, si le verbe est au passé, مَن ou مَنْوَى, s'il est à l'aoriste, et y, si la proposition est négative. Exemple:

عَلِمْتُ أَنْ فَنْ خَرَحَ زَنْثُهَ وَأَنْ سَوْفَ يَثُرُورُنَا وَأَنْ لَا بَدْخُلُ إِلَيْنَا عَمْرُو J'ai appris que Zéïd est sorti, et que certainement il nous rendra visite, et qu'Amrou n'entrera pas chez nous.

CHAPITRE XXVII.

Des Particules négatives Let J non.

- 1084. La troisième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, renserme les deux particules négatives & et I non.
- 1086. Ces deux particules perdent leur influence, quand l'énonciatif est précédé de أَإِلَّ sinon, ou placé avant l'inchoatif. Ainsi l'on dit, مَا جَاهِلٌ زَبْتُ لَا جَاهِلٌ رَبْتُ لَا اللهِ اللهِ اللهِ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ
- 1087. La négation y perd son influence quand l'inchoatif est un nom déterminé عُورَةُ La négation له est dépouillée de toute

⁽¹⁾ les Arabes, comme je l'ai dit ailieurs (n.º 129, note), n'admettent pas tous cette influence des particules négatives Lo et J.

son influence quand elle est suivie de la particule وَإِنَّ explétive } (n.° 1140, 1. "e part.). Exemple::

مَا إِنْ زَبْدُ حَاهِلُ

Zéïd n'est pas un ignorant.

niant une qualité du sujet عنفى لَيْس , mais comme niant l'espèce , nom perd sa voyelle nasale, et est regardé comme indéclinable : مَنْفَى بَدُونَ ; alors elle met le nom qui la suit à l'accusatif. Ce nom perd sa voyelle nasale, et est regardé comme indéclinable : مَنْفَى اللهِ mais, pour cela, il faut, 1.° que le nom soit indéterminé : مَنْفَى وَدَنَا ne soit point l'antécédent d'un rapport d'annexion ou l'antécédent d'un rapport dont le conséquent soit régi par une préposition; car, dans ces deux cas, le nom est censé déclinable, et se met réellement à l'accusatif. Ainsi l'on dira : اللهُ عَلَى عَنْدَا اللهِ عَنْدُمَا اللهِ اللهِ اللهِ عَنْدُمَا اللهِ عَنْدُمَا اللهِ الله

1089. Si le nom qui suit y est déterminé مُعْرِقَ, il se met au nominatif. Il en est de même, si le nom ne suit pas immédiatement la particule y.

1090. S'il y a deux négations de suite, et que la première soit suivie immédiatement d'un nom indéterminé, on peut mettre les deux noms au nominatif, ou les mettre tous deux à l'accusatif sans tenwin, ou mettre l'un des deux indifféremment au nominatif, et l'autre à l'accusatif sans tenwin (n.º 734).

CHAPITRE XXVIII.

Des Particules qui mettent le nom à l'accusatif.

1001. Les particules qui sorment la quatrième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, sont nommées particules qui régissent un آلحُكُرُوكُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْأُسْمِ ٱلْمُفْرِدِ ٱلنَّاصِبَةُ nom scul, et le mettent à l'accusatif.

1093. La particule j n'a d'influence que quand elle a la signification de avec; mais, pour qu'elle exerce cette influence, il saut qu'elle soit précédée d'un verbe, ou d'un mot qui contienne la valeur d'un verbe.

1094. La particule 🐧 sinon, excepté, n'a d'influence que sous certaines conditions.

Pour entendre ce que nous avons à dire sur cet objet, il faut observer que l'exception ou la chose exceptée اَلْمُسْتَمْنَى se divise en conjointe مُنْقَطِعُ et disjointe مُنْقَطِعُ ou مُنْقَطِعُ .

On l'appelle conjointe, quand la chose exceptée et celle dont on la soustrait آلْنُسْتَنَى مِنْهُ, sont de la même nature, comme dans cet exemple : je n'ai point vu d'HOMME, si ce n'est OMAR.

L'exception conjointe est encore de deux sortes: ou la chose exceptée précède celle de laquelle on la soustrait, et alors elle se nomme المُسْتَنَى الْلُوسِيلُ الْمُعَنَّلُ exception conjointe antéricure; ou elle la suit, et alors, si la chose de laquelle on soustrait est exprimée affirmativement, on nomme l'exception librarie in librarie exception conjointe postérieure, placée après une proposition négative.

L'exception est disjointe, quand la chose de laquelle on soustrait est différente de la chose exceptée, comme dans cet exemple: je n'ai jamais voyagé sur MER, si ce n'est sur le GANGE; ce qui veut dire, mais j'ai voyagé sur le Gange.

آفر الحرف المواقع الم

une proposition négative, le nom qui exprime la chose exceptée se met à l'accusatif ou mieux au nominatif, comme مَا حَامَو ou اَحَامُ وَاللَّا وَابُدُاً ou اَحَامُ لِلَّا وَابُدُاً ou اَحَامُ اللَّا وَابُدًا وَاللَّا وَابُدُاً وَاللَّا وَابُدُاً وَاللَّا وَابُدُاً وَاللَّا وَابُدُاً وَاللَّا وَابُدُاً وَاللَّا وَالْحَامُ اللَّهُ وَاللَّا وَاللَّهُ اللَّا وَاللَّهُ اللَّا وَاللَّا وَاللَّهُ اللَّا وَاللَّهُ اللَّا وَاللَّهُ اللَّا وَاللَّهُ اللَّا وَاللَّهُ اللَّا وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّا وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّالِمُواللَّهُ وَاللَّهُ وَا

Tooy. Si, dans la proposition, il y a ellipse du mot qui devroit exprimer ce dont on soustrait la chose exceptée رَمْوَاع , c'est à-dire, vide, le mot qui exprime la chose exceptée, se met au cas où auroit été mis le terme qui n'est point exprimé. Exemples:

Il n'est venu me trouver que Zéid [non accessit ad me nisi Zeidus].

Je n'ai vu que Zéid [non vidi nisi Zeidum].

Je n'ai passé qu'auprès de Zéid [non transivi nisi secus Zeidum].

Si l'on eût énoncé ce dont est soustraite la chose exceptée, on auroit dit, dans le premier exemple, ثَمَا خَامِنِي أَحَنُ إِنَّانَ أَحَنُّا ; dans le second, مَا مَرَرْتُ بِأَحْدِي , enfin, dans le troisième ; مَا رَأْنُتُ أَحَدًا

1098. Si la particule d'exception se trouve entre un inchoatif et un énonciatif, celui-ci se met au nominatif. Exemple:

مَا زَنْدُ إِلَّا كَاذِبُ

Zéid n'est rien que menteur.

est différente. Ainsi اَعَانَ et عَالَمُ اللهُ وَ الْمُورِينِ اللهُ اللهُ وَ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُولِيَّا اللهُ اللهُ

Après آستَنا sur-tout, le nom de la chose exceptée se met au nominatif ou au génitif (n.° 717).

ال 100. Il faut observer, par rapport à سِوَى , غَبْرُ et سَوَاءُ qui sont des noms, qu'on les met au même cas auquel se mettroit le nom de la chose exceptée, si l'on faisoit usage de la particule الله. Ainsi l'on dit:

Il n'est venu me trouver, excepté Zéid, aucune personne.

Les gens sont venus me trouver, excepté Zéïd.

Il n'est venu personne me trouver, si ce n'est une jument.

Il n'est venu personne me trouver, si ce n'est Zéid.

1101. Les cinq autres particules de cette classe sont des particules compellatives, et servent toutes à appeler.

I 102. Si le nom qui les suit est l'antécédent d'un rapport

d'annexion مُضَائَى, ou d'un autre rapport analogue à un rapport d'annexion مُضَارِعُ ٱلْمُضَانِي, on le met à l'accusatif. Ainsi l'on dira:

اللَّهِ اللَّهُ اللّلَّا اللَّهُ اللّ

أَ يَا خَمْنَ اللَّهُ عَلَى اللَّهُ أَوْ (toi) dont le visage est beau!

! bon envers tes serviteurs أَ يَا رَفِيقًا بَٱلْعِبَادِ !

est indéterminé. Exemple: مَا رَجُلًا homme! Mais si l'on adressoit la parole à un homme présent, le mot رَجُلُ homme se mettroit au nominatif sans voyelle nasale, comme si c'étoit un nom déterminé isolé مُوْفِعُ مُوْرِكُمُ , c'est-à-dire, n'ayant aucun complément médiat ou immédiat.

En effet, le nom déterminé isolé, après les particules compellatives, se met au nominatif sans voyelle nasale, et est considéré alors comme indéclinable مَبْنِينٌ (۱). Ainsi l'on dtt, يَا زَيْنُ لُ l'homme!

- 1104. Si le nom déterminé isolé est suivi d'un adjectif, l'adjectif peut se mettre au nominatif ou à l'accusatif. On peut dire : عَنْ أَلْسُرِينَ uo يَا زَنْنُ ٱلسَّرِينَ d' Zeïd l'illustre!
- I 105. Si le nom déterminé isolé est suivi d'un appositif qui soit en rapport d'annexion avec un complément, cet appositif sera nécessairement à l'accusatif. Exemple: يَا زَنْنُ صَاحِبَ ٱلْبُبْنِي

 8 Zéïd, le maître de la maison!
- I 106. Mais si cet appositif est إِنْ fils, ou faire la distinction suivante: ou les mots per entre leur élif d'union et se mettent à l'accusatif, tandis que le nom qui les précède se met

⁽۱) Béidhawi, sur ces mots أَبَا حِبَالُ (Alcoran , sur. 34 , vers. 10), dit que le dhamma de جِبَالُ est une vojelle d'indéclinabilité مُرَكِمُ مِنَاكِبُهُ

au nominatif ou à l'accusatif, comme, يَا زَبْنُ مَن عَمْرِو tr وَابْنَهُ اللّٰهِ اللّٰهِ عَمْرِو أَنْ مَعْرُو أَبْنَ عَمْرِو أَلْفَ اللّٰهِ اللّٰهِ

I 107. Quand le nom de la chose appelée est un nom propre formé d'un seul mot, ou un nom servant d'antécédent à un rapport d'annexion, on peut retrancher la particule compellative, le nom de la chose appelée restant au nominatif ou à l'accusatif, suivant les règles précédentes. Exemples: (ô) ايُوسُونُ (ô) Joseph!

I 108. Entin, si le nom est un nom propre de plus de trois lettres, qu'il ne soine point l'antécedent d'un rapport, et ne soit point privé de la particule compellative, on peut en retrancher la dernière lettre; ce qui s'appelle مُرْخِبُرُ ٱلْمُعَادِي aphérèse du compellatif. Ainsi l'on peut dire, يَا عُشْهَا ,يَا أَسْهَا , يَا عُشْهَا , مَا عُشْهَا مُرَّدًا وَ الْمُعْمَانِ لَا الْمُعْمَانِ لَا عُشْهَا مُرَّدًا مُشْهَا .

CHAPITRE XXIX.

Des Particules qui mettent le verbe au mode subjonctif.

J'ai exposé ailleurs, en détail (n.º 125 et suiv.), l'usage et l'influence de ces particules.

I I IO. La particule أَنَّ est nommée مُصْنَرِيَّة équivalent du nom d'action, parce que, réunie au verbe qui la suit, elle équivaut effectivement au nom d'action.

Cette particule est toujours précédée d'un verbe. Si ce verbe renferme l'idée de science, connoissance, comme savoir, elle n'a aucune influence sur le verbe; mais ce n'est alors que la particule [5] allégée savoir (n.° 1081).

Si le verbe renferme l'idée de pouvoir ou vouloir, comme vouloir, أَمَّرَ pouvoir, أَمَّرَ vouloir, نَهْى défendre, la particule أُمَّرَ met le verbe au subjonctif.

Si le verbe renferme l'idée de penser, s'imaginer, avec doute, comme غَلَقُ et مَسِبَ, on peut mettre le verbe au subjonctif ou à l'indicatif.

- IIII. La particule تَتَّى n'a d'influence que parce qu'elle suppose l'ellipse de la particule أَنَّ أَ
- I I I 2. La particule ال suppose pareillement l'ellipse de بَيْنَ et, par cette raison, on l'appelle لَامَ مَنْ le LAM de (la particule) CAÏ.
- n'a d'influence sur le verbe que parce qu'elle équivaut à أَنْ jusqu'à ce que : aussi dit-on qu'elle est بِيَعْنَى إِلَى اللهِ , c'est-à-dire, exprimant le sens de la particule ILA.
- I I I 4. Les particules 5 et في n'ont d'influence qu'autant que les actions exprimées par le verbe précédent et le verbe suivant sont simultanées, condition qui se nomme الْمُنْفَةُ.

Outre cela, il faut, pour que la particule j influe sur le verbe qui la suit, que le verbe qui précède exprime ou un commandement, ou une défense i, ou une négation, ou une

interrogation مَوْقِيًّ , ou un desir مَوْقِيًّ , ou une invitation مَوْقِيًّ . La même condition est aussi requise pour que la particule mette le verbe au subjonctif (n.° 56): celle-ci diffère de la particule , en ce qu'elle indique, d'une manière plus précise, que l'action énoncée par le premier verbe est la cause de celle que le second exprime (1).

CHAPITRE XXX.

Des Particules qui mettent le verbe au cas nommé djezm ou mode conditionnel.

I I I 5. I.a sixième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, contient les particules qui mettent le verbe au cas nommé DJEZM ou mode conditionnel ... الْكُرُوفُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْفِعْلِ ٱلْمُازِعَمَةِ

الله pas encore, اله exprimant l'impératif, y ne, et أن si: cette dernière influe sur les verbes des deux propositions corrélatives. De ces deux verbes, celui de la proposition qui renferme la condition, se nomme غَالَ السَّرُطُ verbe de la condition; celui de l'autre proposition se nomme عَزَاءُ السَّرُطُ compensation de la condition: car la proposition conditionnelle est nommée مَنْوُلُ مَا مُنْوَلِّهُ وَمَا اللهُ عَنْوُلُو وَاللهُ وَاللّهُ وَال

III7. Les deux verbes peuvent être mis à l'aoriste conditionnel; ils peuvent aussi être tous deux mis au prétérit; enfin le premier peut être mis au prétérit, et alors le second se

⁽¹⁾ Les conditions exigées pour que les conjonctions et et frégissent le subjonctif, ont eté developpées plus complètement, ci-devant (n.º 56).

met ou à l'aoriste du mode indicatif مُضَارِعٌ مَرْفُوقٌ, ou à l'aoriste du mode conditionnel مُضَارِعٌ مَعْزُرُمٌ

III 8. La conjonction conditionnelle of, quoique non exprimée, exerce son influence sur l'aoriste, lorsque, de deux propositions corrélatives, la première est impérative, ou prohibitive, ou interrogative, ou optative, ou exprime une invitation, en un mot, toutes les fois qu'il y a entre deux propositions une corrélation qui équivaut à une condition (n.º 66). Exemples:

إِنْبِيي أَكْرِمْكَ

Viens chez moi, je t'honorerai.

لَا مَنْكُمُ فُرْ مَنْ خُلُ ٱلْخَلَا

Ne sois pas incrédule, tu entreras dans le paradis.

أَيْنَ بَيْنُكَ أَزُرُك

Où est ta maison! (dis-le moi), je t'irai rendre visite.

لَيْتَ لِي مَالاً أَنْفِقُ

Plût à Dieu que j'aie de l'argent! je le dépenserai.

إِلَّا مَنْزِلْ تُنصِبْ خَبْرًا

Si tu ne descends pas, tu t'en trouveras bien.

En effet, c'est comme si l'on disoit: si tu viens chez moi, je t'honorerai; et ainsi du reste.

CHAPITRE XXXI.

Des Noms qui mettent le verbe au mode conditionnel.

1119. La septième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, contient certains mots nommés الْمُمْنَادُ مُنْفُوصَةُ noms incomplets.

I I 20. Ces noms, au nombre de neus, exercent la même influence sur les deux verbes qui les suivent, que la particule في si, parce qu'ils renserment le sens de cette particule; ce sont, مَنَى مَا لَهُ وَالَّمُ وَالَّهُ اللهُ اللهُ وَاللهُ وَالللهُ وَاللهُ وَاللّهُ و

CHAPITRE XXXII.

Des Noms d'une signification vague.

- I I 2 I. Les noms d'une signification vague أَنْهَادُ مُنْهُا أَنْهَا اللهُ أَنْهَا اللهُ أَنْهَا اللهُ أَنْهَا اللهُ أَنْهَا اللهُ أَنْهَا اللهُ أَنْهُ اللهُ ال
- 1123. Ces noms mettent le nom de la chose nombrée qui leur sert de régime, à l'accusatif et au singulier; et ce régime est toujours un nom indeterminé مُنكِرةً.
 - 1124. Il convient de faire ici quelques observations.
- 1.º Tous les autres numératifs cardinaux mettent leur régime au génitif, et sont alors des antécédens d'un rapport d'annexion (n.º 1064) dont le complément est le nom de la chose nombree; ou bien ils le mettent à l'accusatif, en con-

servant eux-mêmes leur forme parfaite, et ils sont des noms complets إُسْرُ نَامَّرُ (n.° 1071), qui ont pour terme spécificatif (n.° 975) le nom de la chose nombrée.

- 3.° Le mot أَكُمْ, qur tient lieu d'un nombre quelconque, sans en déterminer aucun, met le nom de la chose qui est l'objet de la numération, à l'accusatif ou au nominatif(1). On dit donc, d'accusatif ou au nominatif(1) dois tant de pièces d'argent (2).

وَقَنْ أَخَٰنَتُ بِلَادَ كَنَا وَكَنَا Et j'ai pris tel et tel pays.

Cet exemple est pris de la Vie de Timour, tom. I, pag. 630.

⁽¹⁾ Il est bon de faire observer que, quand عَدَنَا est placé après un nom et signifie tel ou telle, il doit être considéré comme le second terme d'un rapport d'annexion, et non comme un appositif. Il faut donc dire في سَنَنِهُ كُنُ والله année. Exemple:

CHAPITRE XXXIII.

Des Noms qui équivalent aux Verbes.

- I 125. Les noms des verbes, c'est-à-dire, qui équivalent aux verbes أَشْمَاءُ ٱلْأَفْعَالُ (n.º 955, 1. re part.), forment la neuvième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage.

CHAPITRE XXXIV.

Des Verbes abstraits.

1127. La dixième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée du verbe abstrait ob être, et des autres verbes qui, renfermant le même sens, y joignent quelque circonstance de temps.

être au أَصْتِهَ , devenir صَارَ , être أَصْتِهِ detre مَارَ , etre au صَارَ , atin أَضْتَى , être dans le milieu de la matinée أَضَى , matin أَشْتَى , être pendant toute la nuit فَلُ وَاتُ اَنْ وَاتُ اَنْ وَاتُهُ اللّٰهِ عَلَى اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ إلى اللهِ اللهِ عَلَى اللّٰهِ اللهِ عَلَى اللهِ عَلَى اللهِ عَلَى اللهِ عَلَى اللهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُ عَلَى اللهُهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى الله

- مَا ٱلْفَقَى ,مَا زَالَ , (n'être pas (doué de telle ou telle qualité) مَا آلْفَقَى , مَا زَالَ , tant qu'il a été ou مَا فَبِيًّى et مَا وَامّ , ne pas cesser , être encore مَا فَبِيًّ tant qu'il a été ou qu'il sera.
- I 129. Le sujet de ces verbes se nomme מֹשׁׁהְ 'אֹס nom du verbe ÈTRE, et leur attribut בֹּתְי אֹס énonciatif du verbe ÊTRE. Le premier est régi au nominatif, et le second à l'accusatif.
- I 130. On peut mettre l'énonciatif ou attribut avant le sujet et même avant le verbe; mais on ne peut pas le mettre avant le verbe, quand celui-ci est précédé de la particule négative 6.
- ret مَارَ peuvent être employés comme verbes attributifs renfermant l'attribut existant, c'est-à-dire, signifiant exister: on les nomme alors وعُفُلُ مَامُّ verbes complets; ils suivent, en ce cas, la syntaxe des autres verbes, et mettent leur agent au nominatif.
- I 132. Quelquefois, dans la formule admirative dont on parlera plus Ioin, on insère le verbe في après لي; mais alors ce verbe est purement explétif وَالْكُورُ (n.º 868).
- 1 1 3 3. Quelquefois aussi وَلَا عَهُ اللهُ se trouve placé devant une proposition nominale, composée d'un inchoatif et d'un énonciatif, comme, وَمُوسَلُونُ وَاللهُ وَاللّهُ الللهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَال
 - est employé pour nier l'attribut لَبْسَ est employé pour nier l'attribut

sans détermination d'aucune circonstance de temps passé, ce qui est le cas le plus ordinaire, on peut, au lieu de mettre l'attribut à l'accusatif, le mettre au génitif avec la préposition . On dit fort bien لَيْسَ زَيْنٌ جَاهِل Zéid n'est pas ignorant.

CHAPITRE XXXV.

Des Verbes d'approximation.

- I I 35. La onzième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée par les verbes d'approximation أُفْعَالُ ٱلْمُقَارَبَهِ. On appelle ainsi certains verbes, au nombre de sept, qui indiquent l'existence plus ou moins prochaine du sujet avec son attribut.
- I 136. Ces verbes sont, هَلَّ أَ عَلَى pout arriver que, أَوْشَكَ il s'en est peu fullu que, طُفَقَ , جَعَلَ , أَخْنَ , كَرُبَ , أُوْشَكَ se mettre à faire telle ou telle chose.

Le premier est employé à exprimer l'approximation de la réunion du sujet à l'attribut, comme une chose que l'on espère, مَوْمُوعُ لِيُنُو ۗ ٱلْحَبَرِ رَجَاء , c'est-à-dire qu'il exprime la prochaine exécution d'une chose que l'on espère.

Le second est employé à exprimer simplement la prochaine exécution d'une chose المُوْمُوعُ الدُنُو ٱلْخَبَر حُصُولًا

Les autres sont destinés à exprimer la prochaine exécution d'une chose à laquelle on se met فَنُو اللَّهُ مُ الْخُبُرُ أَخُدُا وَنِيهِ

1 1 37. Ces verbes n'influent réellement et grammaticalement الفطاً, que sur un seul nom qu'ils mettent au nominatif; mais ils influent virtuellement عمونية sur l'attribut, exprimé par une proposition verbale qui ne peut être mise réellement à l'accusatif, mais qui est censée y être mise par la place

On peut dire encore عَسَى زَبْدُ يَخْرُجُ il peut se faire que Zéid sortira. Dans cette dernière construction, وَنَكُ est le nom du verbe وَنَكُ , mot qui renferme un verbe et son agent pronominal, et qui par conséquent forme une proposition verbale, sert d'énonciatif à مَسَى , et est censé mis à l'accusatif.

- I I 39. Le verbe أَوْهَا prend aussi quelquefois la conjonction أَوْهَا après le nom. Exemple : أَنْ يَخْرُحَ Zéid a été près de sortir.

CHAPITRE XXXVI.

Des Verbes de louange et de blâme.

I 140. La douzième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée des verbes de louange et de blâme , qui sont au nombre de quatre. Ce sont, أَفْعَالُ ٱلْمُدْحِ وَٱلْمَدِّمِ وَٱلْمَدِّمِ وَٱلْمَدِّمِ وَٱلْمَدِّمِ pour la louange, خَبَدَنَا et آَسَ.

- I 1/41. Ces verbes n'ont aucune variation de modes, de temps, de personnes ni de nombres; مُسَنَّ et بِنُسَ néan-moins, font au féminin بنُسَنْ , نِعْمَنْ et بنَّسَاتْ et سَاَءَتْ .
- tif: le premier est un nom appellatif déterminé, et le second est un nom propre ou un pronom; le premier exprime la qualité ou l'espèce qu'on loue ou qu'on blâme, et le second la personne qui est l'objet spécial de la louange ou du blâme.

Ce dernier nom est censé être l'inchoatif transposé, ayant pour énonciatif une proposition verbale composée du verbe et de son agent. Exemple: مِعْمَتِ ٱلْمُرْءُهُ هِمْن c'est une belle femme que Hind.

On peut dire également يُعْيَتِ آَمْرِةً هِنْدُ, mais alors le nom mis à l'accusatif est considéré comme spécificatif, et l'agent est un agent pronominal, فِنْنُ étant toujours considéré comme un inchoatif transposé, et non comme l'agent de يُعْيَتُ

On peut dire aussi نِعْمَ ٱلرَّحُلُ le bel homme! sans exprimer par son nom la personne qui est l'objet de la louange et du blâme, ce qui forme alors une proposition verbale.

I 1/3. Le quatrième verbe مُتَّدَ est absolument invariable. Ce verbe est composé de عَدْ et de |5, et la manière la plus naturelle d'analyser les propositions où il entre, est de regarder l's comme l'agent du verbe, et mis virtuellement au nominatif.

Ainsi, dans cette phrase, حَبِّدَا زَيْنُ Zeïd est beau! l'inchoatif est زَنْنُ; il est transposé: la proposition verbale جَبِّنَا composée d'un verbe et d'un agent, fait la fonction d'énonciatif. Il en est de même dans celle-ci, حَبُنَا زَحُلَا زَبْنُ Zéïd est un bel homme. L'analyse est la même, et رَجُلًا est à l'accusatif comme terme spécificatif.

Si l'on dit, حَبَّنَ ا ٱلرَّجِلُ زَيْنُ , on analysera encore de même la proposition, et l'on dira que ٱلرَّجِلُ est au nominatif comme adjectif, ou comme appositif permutatif أَنْرَجُلُ de اَنْ (n.° 985).

I I 44. Le verbe su s'emploie souvent comme verbe transitif régulier; il n'appartient plus alors à la catégorie dont il s'agit ici.

CHAPITRE XXXVII.

Des Verbes appelés Verbes de cœur.

- I 1 45. La treizième classe des régissans grammaticaux fondés sur l'usage, est formée de sept verbes nommés verbes de cœur أَفْعَالُ ٱلْقَلُوبِ, parce que l'attribut que ces verbes renferment, exprime une action intellectuelle, comme savoir, penser, connoître.
- I I 46. Ces verbes sont, عَلِمَ savoir, وَجَى trouver, وَأَى juyer, voir, وَأَى penser, عَلِمَ estimer, خَالَ s'imaginer, وَعَمَ croire. Les trois premiers indiquent une science certaine; les trois suivans, une connoissance mêlée de doute: le dernier tient le milieu entre ces deux classes.
- اَ اللَّهُ اللَّهُ وَالْيَقِبِي وَالْيَقِبِي 1147. Ces verbes sont aussi nommés المُعْالُ ٱلسَّكِي وَالْيَقِبِي مُوامِلُ دَاخِلُهُ عَلَى ٱلْبُنْدَاهِ وَٱلْجَبَرِ verbes de doute et de certitude, et عَوَامِلُ دَاخِلُهُ عَلَى ٱلْبُنْدَاهِ وَٱلْجَبَرِ régissans qui influent sur l'inchoatif et l'énonciatif.
- I 148. Ils ont trois régimes : le premier est l'agent qu'ils mettent au nominatif; le deuxième est nommé ٱلْمُفْعُولُ ٱلثَّانِي premier complément objectif, et le troisième,

second complément objectif: ces deux derniers sont mis à l'accusatif.

- I 149. Les deux derniers régimes forment véritablement une proposition nominale, composée d'un inchoatifet d'un énonciatif: mais comme il est de la nature de ces deux parties constitutives du discours, de n'être régies par aucun antécédent, on ne donne pas à ces deux termes les noms d'inchoatif et d'énonciatif. On nomme l'inchoatif ou premier complément objectif إِنْمُ فِي بَابِ طَنْتُ , c'est-à-dire, nom d'un verbe de la catégorie de DHANNA, et l'énonciatif ou second complément objectif, فَنَتُ وَمِي بَابٍ ظَنَتُ وَمِي بَابٍ ظَنَتُ وَمِي بَابٍ طَنْتُ وَالْتُعَالِي وَالْتُواْتُ وَالْتُعَالِي وَالْتُعَالِي وَالْتُعَالِي وَالْتُهِ وَالْتُعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتُعَالِي وَالْتُعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتُعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتُعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي وَالْتَعَالِي و
- II 50. De ces verbes, deux seulement, خَالَ sont toujours employés avec leurs trois régimes; les autres peuvent être employés, à la manière des autres verbes transitifs, avec un agent et un seul complément objectif.
- المِمَالُ الْمُفْعُولِيَّةِ الْوَلْعَالَةِ particulières. La première est nommée الْمِمَالُ الْمُفْعُولِيَّةِ الْوَلْعَاءُ la liberté de faire ILGA. Ce mot signifie إِنْمَالُ الْمُفْعُولِيَّةِ الْمُفْعُولِيَّةٍ الْمُفْعُولِيَّةٍ الْمُفْعُولِيَّةٍ الْمُعَالَّةِ الْمُفْعُولِيَّةٍ الْمُفْعُلِيِيِّةِ الْمُفْعُلِيِّةٍ الْمُفْعُولِيَّةٍ الْمُفْعُولِيَّةٍ الْمُفْعُولِيَّةٍ الْمُفْعُلِيِّةً الْمُفْعُلِيِّةً الْمُفْعُلِيِّةً الْمُفْعُلِيِّةً الْمُفْعُلِيِّةً الْمُفْعُلِيِّةً الْمُفْعُلِيِيِّةً الْمُفْعُلِيِّةً الْمُفْلِيِّةً الْمُفْتُولِيِّةً الْمُفْتُولِيِّةً الْمُفْلِيِّةً الْمُفْتُلِيِّةً الْمُفْتُولِيِّةً الْمُعْلِيِّةً الْمُؤْمِنِيِّةً الْمُؤْمِنِيِّةً الْمُفْتُولِيِّةً الْمُلْمُولِيِّةً الْمُؤْمِنِيِّةً الْمُعْمِلِيِّةً الْمُعْمِلِيِّةً الْمُؤْمِنِيِّةً الْمُعْمِلِيِّةً الْمُعْمِلِيِّةً الْمُعْمِلِيِّةً الْمُعْمِيلِيِ

الْمُعْلَّدُ فَتُو الْمُعْلِيِّةِ suspension: ce mot signifie إِبْطَالُ ٱلْمُلَّذِ فَتُولِيقًا لَفَظًا لاَ مَعْنَى مَوْمِ ٱلْأَفْعَالِ وَمُفْعَلِيقًا لَفَظًا لاَ مَعْنَى المَعْنَى عَوْمِ ٱلْأَفْعَالِ وَمُفْعَلِيقًا لَفَظًا لاَ مَعْنَى مَوْمِ ٱلْأَفْعَالِ وَمُفْعَلِيقًا لَفَظًا لاَ مَعْنَى مَوْمِ اللّهُ عَلَيْ عَوْمِ اللّهُ عَلَيْهَا لَفَظًا لاَ مَعْنَى مَوْمِ اللّهُ عَلَيْهَا لَفَظًا لاَ مَعْنَى faire cesser toute dépendance entre ces verbes et leurs deux complémens objectifs, grammaticalement, mais non logiquement; c'est-à-dire que les deux complémens cessent d'être sous l'influence du verbe quant à l'expression, et sont mis au nominatif, mais que leur dépendance logique est conservée.

Cela a lieu en trois manières:

- 2.° Quand il y a, après le verbe, une particule négative, comme, عَلِمْتُ مَا إِنْ زَيْدُ جَاهِل je (le) sais, Zéïd n'est pas ignorant:
- 3.° Quand, après le verbe, il se trouve un mot qui sert à interroger. Exemples:

Sais-tu, est-ce Zéid qui est dans la maison, ou Amrou!

Sais-tu qui d'eux est venu!

- I I 53. II y a beaucoup d'autres verbes qui exercent une influence pareille à celle des verbes de cœur; tels sont مَعْلَ mettre, مَعْلَ laisser, الْرُسُل rencontrer, لَقِيّ rencontrer, خَلَنَ nommer, مَعْلَ changer, &c.
- I I 54. Les verbes de cœur, en passant à la forme أَفْعَلَ, peuvent avoir trois complémens objectifs. Exemple:

Il vous fera voir que (vos) œuvres (étoient) mauvaises.

I 155. Quand ces verbes, étant à cette même forme, passent à la voix objective, l'agent n'est plus exprimé: le premier complément prend la place d'agent, et se met au nominatif; le second et le troisième demeurent sous la forme de complémens, et à l'accusatif. Exemple:

On fera voir aux hommes (que) leurs æuvres (sont) mauvaises.

I I 56. On peut aussi supprimer entièrement le premier complément devenu agent du verbe à la voix objective, et mettre au nominatif le second complément qui devient alors l'agent du verbe, le troisième demeurant à l'accusatif. Exemple:

تُزى أُعْمَالُهُمْ خَبِيثَمَّ

Leurs œuvres seront montrées mauvaises.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Régissans logiques.

Aussi ces antécédens logiques sont-ils nominés تَجَرُدُ et يَجَرُدُ وَلَيْ اللَّهُ وَاللَّهُ عَنِي الْعَوَامِلِ ٱللَّهُ طِيَّةِ dépouillement, ou absence de tout régissant grammatical.

- 1 1 5 8. Cette absence des régissans grammaticaux a lieu par rapport au nom et par rapport au verbe, ce qui forme deux régissans logiques.
 - 1 159. Par rapport au nom, c'est l'absence de tout antécédent qui

exigeroit que le nom fût mis au génitif مَرْصُوبٌ ou à l'accusatif بَرَمُصُوبٌ; ce qui peut s'exprimer ainsi : ٱلنَّبَرُّدُ عَنِ ٱلنَّاصِبِ وَٱلْجَالِّةِ. Le nom est alors au nominatif مَرْفُومٌ.

I I GO. Par rapport au verbe, c'est l'absence de tout antécédent qui exigeroit que le verbe fût mis au mode subjonctif مَنْ وَعُورُ وَمُ ou au mode conditionnel عَنْ وَمُ وَالْمَانِدِمِ : Le verbe est alors nécessairement au mode indicatif . مَرْفُوعُ . مَرْفُوعُ . مَرْفُوعُ .

II ne s'agit ici que de l'aoriste, le prétérit n'ayant point de distinction de modes. Si donc on dit quelquesois que le prétérit est mis au mode subjonctif مَنْتُوبُ , ou au mode conditionnel , عَنْرُوبُ d' raison de la place qu'il occupe dans la proposition, et non لَعْطًا en réalité.

CHAPITRE XXXIX.

De la Syntaxe de la forme exclamative ou admirative des Verbes.

- I 161. Le verbe, comme je l'ai dit ailleurs, devient exclamatif ou admiratif, et est nommé فِعْلُ ٱلْتَعْتُ verbe d'admiration, quand il est construit de l'une de ces deux manières, مَا أَنْعَلُهُ. Ces deux formules sont analysées différemment par les grammairiens arabes.

Zéïd est très-beau, signifieroit à la lettre, ce qui a rendu Zéïd beau, c'est une certaine chose. Peut-être vaudroit-il mieux supposer pour nominatif sous-entendu, الله Dieu.

I 163. Dans la seconde, on peut supposer que le verbe est à l'impératif, qu'il renferme son agent, et forme avec lui une proposition verbale, et que به tient la place d'un complément à l'accusatif. Suivant d'autres, le verbe est censé être au prétérit, et le sens de مَارَ ذَا حُسْنُ وَ est مَارً ذَا حُسْنُ وَ المُعْسِنُ وَ المُعْسِنُ وَ عَلَى اللّهُ عَسْنَ اللّهِ اللّهُ الللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ الللللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللللّ

Pour caractériser cette dernière formule, on dit que la proposition y passe de la forme ENONCIATIVE à la forme PRODUCTIVE مَنْقُولَةُ مِنْ صِبِعَهِ ٱلْأُخْبَارِ إِلَى صِعَهِ ٱلْأُخْبَارِ إِلَى صِعَهِ ٱلْأُسْفَاءَ; c'est-à-dire, qu'au lieu d'employer le mode indicatif destiné à exprimer une affirmation, on se sert du mode impératif, dont l'usage propre est d'exprimer une volonté (n.º 044).

1 16/1. Ces deux formes du verbe admiratif n'admettent au cune variété de temps, de nombres, de genres, ni de personnes.

CHAPITRE XL.

Observations sur quelques usages des Pronoms.

I 165. On emploie souvent les pronoms personnels d'une manière pléonastique, dont l'objet est de séparer l'inchoatif de l'énonciatif (n.° 197), ou de donner de l'énergie à l'expression (n.° 862 et 864). Exemples:

Dieu (est) celui dont l'assistance est implorée.

أنَّا هُوَ ٱلْحَـٰقُ

Je suis la vérité, ou plutôt, c'est moi qui suis la vérité.

إِنَّكَ أَنْتَ ٱلسَّلْطَانُ ٱلْمُطَاعُ

C'est toi qui es le su!tan auquel on obéit.

I 166. Dans le premier cas, le pronom n'est plus considéré par quelques grammairiens arabes comme un pronom, mais bien comme une particule, et ils l'appellent عُرُفُ الْفَصْلِ particule de séparation. En effet, il sert alors à séparer l'inchoatif de l'énonciatif, et à empêcher qu'on ne regarde ces deux parties de la proposition comme si elles n'en formoient qu'une seule, et que la seconde fît seulement, à l'égard de la première, la fonction d'adjectif qualificatif ou d'appositif. C'est ainsi que, dans les deux premiers exemples, le pronom empêche qu'on ne traduise de la sorte: Dieu dont l'assistance est implorée...; Zéid, le fils de ton oncle paternel.... Dans le dennier cas, le second pronom est un appositif corroboratif (n.° 1025 note).

Le pronom n'est alors dans aucune dépendance, étant en quelque sorte étranger à la construction de la proposition; ce qui s'exprime en arabe par ces mots: بِنَا مُعَلِّمُ الْمُ مِنَ ٱلْإِنْمُوالِي il n'a aucune place dans la syntaxe des désinences. Cette définition sera expliquée dans un des chapitres suivans.

I 167. Le pronom personnel de la troisième personne, soit isolé, soit affixe, s'emploie aussi, par une sorte de pléonasme, d'une manière vague, et qui ne donneroit aucun sens, s'il n'étoit expliqué par une proposition suivante. C'est ainsi, à-peu-près, que nous employons le pronom de la troisième personne, en français, comme sujet vague et indéterminé, quand nous disons, IL est des hommes qui..., IL y a des gens qui.... (1).

⁽¹⁾ Voyez mes Principes de grammaire générale, 2.º édition, pag. 224.

Dans ce cas, le pronom est appelé par les grammairiens arabes, عَبِيرُ ٱلشَّأَنِ pronom qui tient la place de LA CHOSE, DU FAIT (1); et la proposition qui le suit, est nommée خَمَانُهُ مُفَسِّرَةً proposition qui interprète ce pronom.

IL, Zéïd (est) présent, ou il est ainsi, Zéïd est présent.

CELA, un marchand étoit, ou cela est qu'il étoit un marchan!.

CELA, Amrou menteur, ou cela est qu'Amrou est menteur.

J'ai cru CELA, Mahomet (est) envoyé de Dieu, ou j'ai cru que Mahomet est envoyé de Dieu.

⁽¹⁾ Voyez la Grammaire d'Ebn-Farhât (manusc. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 1295 A, fol. 97).

IL A ETÉ, Mahomet (est) prophète, ou cela a été, que Mahomet étoit prophète (n. 508 et 870).

⁽¹⁾ Le dernier cas est fort rare. on en peut voir un exemple dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 335, et un autre dans le Hamasa, pag. 125. Il seroft plus fréquent, si l'on admettoit le système des grammatiriens de l'école de Coufa, que suit Ebn-Malec dans son Alfinya, et suivant lequel le complément ou régime مُعْمُولُ de l'autribut مُعْمُولُ du verbe مُعْمُولُ , faisant fonction du verbe abstraît ou incomplet مُعْمُولُ , ou celui de ses analogues مُعْمُولُ , ne peut pas être placé immédiatement apiès ces verbes , comme il semble l'être dans ces vers :

لَيِّنْ كَانَ سُلْقَى ٱلشَّيْبُ بِٱلصَّاقِ مَعْرِبًا لَقَدْ هَوَّنَ ٱلسُّلْوَانَ عَنْهَا ٱلصَّلَّسَمُ

Si mes cheveux blancs sont ce qui porte Solma à s'éloigner de moi, la patience me fournira un moyen facile de me consoler de son éloignement.

تَانَتْ فُوَّادِيَ ذَاتُ آلْخَالِ سَالِبَةً فَٱلْفَيْشُ إِنْ حُمَّ تَا عَنْشُ مِنَ ٱلْعَبِ

Cette beauté dont une tache noire relève l'éclat, a ravi mon œur; si après cela la volonté du destin est que je conserve la vie, ô vie ' tu es un prodige surprenant.

CHAPITRE XLI.

Des Mots appelés abrogatifs.

I 170. Les grammairiens arabes appellent وَوَاسِح , c'est-à-dire, expressions qui abrogent, les particules ou les verbes qui se placent

Dans ces exemples et autres semblables, les grammairiens de Cousa, pour que la règle par eux établie ne soit pas violée, supposent que le verbe فَ الْمُ اللهُ ال

Mais une pareille analyse ne sauroit être admise dans les deux vers donnés pour exemples; car si les verbes وَاَنَ الْخَالِ renfermoient effectivement le sujet, et que tout ce qui suit sît, dans son ensemble. la fonction d'énonciatif, cet énonciatif scroit une proposition nominale dont les deux termes devroient être au nominatif, quoique la proposition entière représentât virtuellement un accusatif: il auroit donc fallu dire مُعْرِبً au lieu de مُعْرِبً au lieu de مُعْرِبً au lieu de مُعْرِبً الله . Ainsi il est de toute nécessité, en suivant le système des grammairiens de Cousa, d'admettre que, dans ces deux vers, les mots وَأَاتُ الْخُوالِيُّ اللّهِ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّه

Dans la proposition المُعَنَّدُ مَنَ مُعَنِّدُ مَانَ عَنَيْنَ مَنَى اللهُ الل

devant un inchoatif et un énonciatif, et en changent ou la forme grammaticale, ou le sens (1).

Tels sont, 1.° le verbe abstrait ¿, et ceux qui lui sont assimilés (n.° 1127 et suiv.);

- 2.° Les verbes الله عنى il s'en est peu fallu que, غنى il arrivera peut-être que, et autres semblables (n.°s 1136 et suiv.);
 - 3.º Les adverbes négatifs to et J (n.ºs 1084 et suiv.);
- 4.° La conjonction وإ (2), et celles qui lui sont assimilées (n.° 1077 et suiv.);
 - 5.° L'adverbe négatif ý, quand il nie l'espèce (n.° 1088);
 - 6.° Les verbes de cœur طَنَّ et autres (n.º° 1145 et suiv.).

Je ne reviendrai point sur l'influence grammaticale de tous ces mots; elle a été suffisamment expliquée, et je n'en ai fait mention ici que pour faire connoître ce que les Arabes entendent par le mot

Le changement dans la forme grammaticale التَغْيِبِرُ الْطَوْلَى a lieu, par exemple, quand un mot qui devroit etre au nominatif se met à l'accusatif, comme le sujet après أَلَ , ou l'attribut après التَّغْيِبِرُ الْمُعْنُونِيُّ , lieu quand un temps de verbe change de valeut, ou quand une proposition qui énonçoit une affirmation n'énonce plus qu'une possibilité, comme cela arrive avec les verbes مَنْ وَ فَ عَنَى , ou enfin lorsqu'une proposition qui par elle-même énonceroit un jugement affirmatif, n'exprime plus qu'une opinion douteuse, effet que produit le verbe

(2) J'ai déjà dit ailleurs (n.º 1077) qu'on appelle ces particules مَوَاسِعُ ٱلْأُبَدِّنَ الْمُعَلِّنَ مَعَالَّا (عَالَمَ عَلَيْهِ عَلَيْهِ مَا اللهُ عَلَيْهِ عَلِي عَلَيْهِ عَلَيْهِ

⁽¹⁾ Cela s'exprime ainsi en arabe:

CHAPITRE XLIL

Des Adverbes de temps et de lieu, et des Prépositions suivies de leur complément.

- المنتفلق المعالمة (vase), et toute expression composée d'une préposition et de son complément أَلْمُنَا لَهُ وَعُدُورُ لَ لَمُ وَعُدُورُ لَ لَهُ وَعُدُورُ لَ لَهُ وَعُدُورُ لَ لَهُ وَعُدُورُ لَ لَمُ اللّهُ وَعُدُورُ لَمُ اللّهُ وَعُدُورُ لَمُ اللّهُ وَعُدُورُ لَمُ اللّهُ وَعُدُورُ لَمُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ الللللّهُ الللللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ الللللّهُ ا
- I 172. L'antécédent dont il s'agit ici, est souvent le verbe être, cxister, se trouver, الْهُنَاقَةَ et عُصَلَ , et alors il est sousentendu le plus ordinairement.
- I 173. Il doit même nécessairement être sous-entendu, toutes les fois que l'adverbe ou la préposition avec son complément font fonction d'énonciatif مَرْنُ رَبُ اللّهَ إِلَى اللّهِ اللّهِ مُرَنُ رَبُ مِنْ اللّهُ اللّهِ اللّهِ اللّهِ اللّهُ الللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ اللللللللللللللللللللللل

Dans tous ces exemples, l'antécédent dans la dépendance duquel est le terme adverbial الْمُعَمَّلَيُّ بِهِ, antécédent qui est le mot عَالِينٌ, antécédent qui est le mot حَالِينُ étant, ou حَالِينُ se trouvant, doit nécessairement demeurer sous-entendu.

⁽¹⁾ Voyez ce que dit là-dessus Ebn-Hescham, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 163.

isi...ne, کُلُّوْ si...ne, کُلُّوْ si...ne رُبَّة quelquefois بُلُّهُ si...ne و مِنْ employées d'une manière pléonastique, n'ont point d'antécédent (1).

CHAPITRE XLIII.

Observations générales sur l'Analyse grammaticale.

I 175. L'analyse grammaticale, nommée par les Arabes إِغْرَاكِيّ, et dont j'ai donné quelques exemples dans cette quatrième partie de la Grammaire, a pour objet principal de faire reconnoître le rôle que joue dans le discours chacune des parties complexes ou incomplexes dont il se compose; d'indiquer le sujet, l'attribut, le verbe, les divers complémens; et, en même temps, de rendre raison de la forme grammaticale sous laquelle les mots se présentent, et sur-tout du cas auquel se trouvent les noms, et du mode employé pour les verbes. C'est même sous ce dernier point de vue qu'on a donné à cette analyse le nom de عُرَافِي , que je rends par syntaxe des désinences. Quoique j'en aie donné plusieurs exemples, je vais encore en présenter ici quelques-uns, en choisissant des propositions dont l'analyse ne présente aucune difficulté.

⁽¹⁾ La raison de cela est, par rapport à رَبُ, que c'est moins une préposition qu'un verbe on un nom mis à l'accusatif par forme elliptique (n.º 1103, 1.re part.), et par rapport à , que les grammairiens regardent ce mot comme un nom indéclinable (nº 1045, 1.re part.). Quant à la particule عرب المنافقة المنافقة والمنافقة والمنافقة المنافقة ال

Ebn-Hescham comprend dans cette exception les prépositions بِ et مِسِنْ, quand elles sont explétives, et لَعَلَّى, si l'on range ce mot parmi les prépositions; il ne fait pas mention de رُبَّى،

EXEMPLES D'ANALYSE.

مَرَبَ زَبْدُ عَبْرًا Zéid a frappé Amrou.

صَرّبَ فِعْلَ مَاهِى زَنْدُ فَاعِلُ وَهُوَ مَرْفُوعٌ وَعَلَامَهُ رَفْعِهِ صَنَّةٌ ظَاهِرَةً فِى آخِرِهِ عَمْرًا مَفْعُولٌ وَقَوَ مَنْصُوبٌ وَعَلَامَهُ نَصْبِهِ فَيْمَةً ظَاهِرَةً فِى آخِرِهِ

وَدَوْ verbe au prétérit : مَرَبَ agent, mis au nominatif; ce cas est caractérisé par le dhamma qui termine effectivement et d'une manière sensible ce mot : عَمْرًا patient (ou complément objectif du verbe); il est mis à l'accusatif, et ce cas est caractérisé par le fatha qui termine ce mot d'une manière sensible.

بَشْرِبُ مُوسَى غُلَامَهُ حَتَّى مُوت

Mousa frappe son serviteur jusqu'à tant qu'il meure.

تَهْرِبُ فِعْلُ مُصَارِعُ مَرْفُعُ لِجَزَدِهِ عَنِ ٱلنَّاسِبِ وَٱلْمَازِمِ وَعَلَامَهُ رَفْعِهِ صَمَّةً ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ مُوسَى قاعِلُ تَصْرِبُ وَهُوَ مَرْفُوعُ وَعَلاَمَهُ رَفْعِهِ صَمَّةً مُفَاهَرَةً عَلَى ٱلْدُّلِفِ مَنَعَ مِنْ طُهُورِهَا ٱللَّعَدَّرُ لِأَنَّهُ ٱللَّمُ مَغْصُورٌ وَقَلَ هَكَدَا فَي كَالَتِي ٱلنَّهِ وَهُو مَنْصُوبٌ مِأْتَةً فِي كَالَتِي ٱلنَّهُ مَعْرِبُ وَهُو مَنْصُوبٌ مِأْتَةً مَعْمُلُ بَعْدِهِ وَآلَهَا مُ صَمِيرٌ مُسَقِلً فِي مَعْمُلُ بَعْدِيهِ فَعُمْ طَاهِرَةً فِي آخِرِهِ وَٱلْهَامُ صَمِيرٌ مُسَوبٌ بِأَنَّ مَعْمُلُ جَدٍ بِالْوُسَاقِ حَتَى حَرْف عَايَةٍ وَنَصْبِ بَمُوت فِعْلُ مُصَارِعٌ مَنْصُوبٌ بِأَن مُصْرَةً وَجُوبًا تَعْنَ حَتَى وَعَلَامَهُ نَصْبِهِ فَكُمْ طَاهِرَةً فِي الْجَرِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرِدً فِي خَدِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرِدً فِي خَدِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرِدً فِي خَدِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرِدً فِي جُوبًا تُقْوِيدٍ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرِدً فِي خَدَهُ الْمِرَةً فَي فَي آخِرِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرِدً فِي خُوبًا تُقْوِيدٍ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرِدً فَي خُوبًا تُقْوِيدُ فَي وَقَاقِيلًا مُنْ وَقَانِهُ وَمَا بَعْدَهَا فِي تَأْوِيلِ مَصْمَة رَا إِلَى مَوْدِهِ وَقَاعِلُهُ مُسْتَرَةً لِهُ وَهُوبًا تُقْوِيدٍ وَلَهُ مَوْدِهِ عَنَامَهُ فَي وَأَنْ وَمَا بَعْدَهَا فِي تَعْمَلُولِ مَصْدِيلٍ مَصْدِيرٍ مَوْدِهِ وَلَامَهُ مُونَا فَاعِرَةً اللْمَادُ اللّهُ مُنْ وَالْمَاهُ مَوْدِهُ وَالْمَامُ وَالْمَالُولِ مَالْمُولِ مَوْدِهُ اللّهُ مُنْ وَاللّهُ مُنْ وَاللّهُ مُنْ وَاللّهُ اللّهُ مِنْ مُنْ وَلَامِهُ مُنْ وَاللّهُ مُنْ وَاللّهُ اللّهُ فِي اللّهُ وَاللّهُ اللّهُ مَا اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ عَلَيْهُ اللّهُ اللّهُولُ اللّهُ الللللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّ

تشرب verbe à l'aoriste, mis au nominatif (c'est-à-dire, au mode indicatif), parce qu'il n'est sous l'influence d'aucun antécédent qui exige l'accusatif ou le cas nommé djezm (c'est-à-dire, le subjonctif ou le mode conditionnel); le signe de l'indicatif est

un dhamma qui termine effectivement ce mot : مُبِسَى, agent de بِيَضْرِيُ mis au nominatif; ce cas est caractérisé par un dhamma placé virtuellement sur l'élif, mais qui n'est pas sensible, à cause de l'impossibilité (de mettre ici un dhamma), attendu que ce nom se termine par un élif bref; il conserve, en conséquence, la même forme à l'accusatif et au génitif: غلامة renferme l'antécédent et le conséquent d'un rapport d'annexion, siè est à l'accusatif, comme complément objectif du verbe بَفْرِي, et ce cas est caractérisé par le fatha qui termine ce mot : ¿ pronom affixe qui est virtuellement au génitif par l'effet de l'annexion: حَتَّى, particule qui indique le terme d'une action, et régit l'accusatif (c'est à-dire, le subjonctif): بَبُون, verbe à l'aoriste et à l'accusatif (c'est-à-dire, au subjonctif); il est mis à ce mode, comme étant sous l'influence de la particule والم qui est nécessairement sous-entendue après عدّر; ce mode est caractérisé par le fatha qui termine ce mot : l'agent du verbe فَبَيْنَ est caché dans ce verbe, sans qu'il soit permis ici de l'exprimer; il équivaut à 💰: la particule 🔥, et ce qui la suit, a le même sens qu'un nom d'action qui seroit au génitif; cela équivant à مِنْهِ وَ .

غَلَامِی تحاصِرُ Mon serviteur est présent.

غُلاِهِى مُبْمَدَاءُ مَرْفُوعٌ بِالْاِبْدَآءِ وَعَلاَمَهُ رَفْعِهِ صَبَّةً مُفَقَّرَةٌ عَلَى مَا فَبْلَ اللّهَ مَنَعَ مِنْ طُعُورِهِا أَشْمِعَالُ آلْحَلِّ بِحَرَّدِةِ ٱلْمُتَاسَبَةِ غُلَامُ مُفَافًى وَالْيَآءُ صَعِيرُ مُثَّصِلُ فِي تَحَلِّ حَرِّ بِالْإِصَافِةِ وَفَلَّ هَكَدَا فِي حَالَثُي اللّهْبِ وَالْيَمِ أَنَّ صَعْدَةً وَفَلَ هَكَدَا فِي حَالَثُي اللّهْبِ وَالْيَمِ أَنَّ صَعْدَرٍ الْلِمِمِ آلِينَ تَمَاسِبُ ٱلنّاءَ حَاضِرُ عَلَيْمِ أَلَّى تَمَاسِبُ ٱلنّاءَ حَاضِرُ خَبْرُ غُلامِي وَهُو مَرْفُوعٌ وَعَلامَهُ رَفْعِهِ صَمَّةً ظَاهِرَةً فِي آخِرِهِ

inchoatif mis au nominatif par la fonction qu'il fait d'inchoatif; ce cas est caractérisé par un dhamma qui est placé virtuellement sur la lettre qui précède le ya, mais qu'on ne peut

pas rendre sensible, parce que la place où l'on devroit le mettre est occupée par la motion analogue: عَلَافَى, antécédent d'un rapport d'annexion; le ya est un pronom affixe qui est virtuellement au génitif, comme complément d'un rapport d'annexion; le mot au génitif, comme complément d'un rapport d'annexion; le mot conserve la même forme à l'accusatif et au génitif. Par la motion analogue, j'entends le kesra du mim, motion qui est analogue au ya. خالف ; il est au nominatif, et ce cas est caractérisé par le dhamma qui termine ce mot.

1176. Il faut observer que les différentes parties intégrantes qui entrent dans une proposition, sont souvent remplacées par des expressions complexes qui ne peuvent pas être mises au cas qui conviendroit à la partie intégrante représentée par cette expression: c'est ce que l'on comprendra mieux par quelques exemples.

لَيْسَ ٱللَّهُ يَعَافِلِ عَمَّا نَعْمَلُونَ

Dieu n'a pas les yeux fermés sur ce que vous faites.

Le verbe گَنِّشُ doit avoir deux régimes : 1.° son sujet, qu'il gouverne au nominatif; 2.° son attribut ou énonciatif, qu'il gouverne à l'accusatif. Ici le sujet الله est bien au nominatif; mais, au lieu de dire عَالِيّة, en mettant l'énonciatif à l'accusatif, on a employé la préposition عافل représente donc l'expression incomplexe عَافِل Pour l'analyser, il faut dire que la préposition et son régime sont à l'accusatif, eu égard à la place qu'ils remplissent, comme formant l'énonciatif de الْمُسْنَى وَ وَالْمُعْرُورُ مَنْصُونِهُ عَمَّلًا بِأَنَّهَا خَبْرُ لِيْسُ . On conçoit facilement, d'après cet exemple, le sens du mot عَمَا وَالْمُعْرُورُ مَنْصُونَهُ عَمَّلًا بِأَنْهَا خَبْرُ لِيْسُ , dont l'usage est si fréquent dans ces analyses grammaticales. Autre exemple:

Il n'est point de bête sur la terre, ni d'oiseau volant avec ses deux ailes, qui ne soient des nations semblables à vous.

Pour analyser ceci, il faut dire que la préposition : et le nom مانة, au génitif, qui lui sert de complément, représentent l'inchoatif, ou plutôt le nom de la particule negative La qui imite la syntaxe du verbe de incomplet, et qu'en conséquence cette expression complexe, par la place qu'elle occupe dans la proposition, مِنْ دَابَةً بِجَارٌ وَمَجُرُورٌ وَمِنْ : est au nominatif ; ce qu'on exprime ainsi زَآئِدةً ۚ وَٱلْحَارُ وَٱلْبَعْرُورُ مَرْفُوعَدُ تَعَلَّد بِأَنَّهَا ٱسْمُ مَا ٱلَّذِي نَعْمَلُ عَمَـلَ كَانَ J'ai expliqué ci-devant (n.° 1127), ce que l'on entend et des كار incomplet, en parlant du verbe نَافِصَةُ et des autres verbes de la même catégorie.

1 177. Ce ne sont pas seulement des expressions complexes formées d'un antécédent et d'un conséquent, qui remplacent des parties intégrantes d'une proposition : ce sont souvent des propositions tout entières, complexes ou incomplexes.

1 178. Quand une proposition complexe ou incomplexe représente une partie intégrante de la proposition, on dit qu'elle Dans . هِيَ جُمَلَةً لَهَا تَحَلُّ مِنَ ٱلْاِعْرَابِ Dans أَوْعُرَابِ Dans Ie cas contraire, on dit qu'elle n'occupe aucune place dans l'ana-. لَيْسَ لَهَا تَحَـلُ مِنَ ٱلْاُعْرَابِ lyse

Nous allons donner quelques exemples de l'un et de l'autre cas.

1179. EXEMPLES des propositions qui occupent une place dans l'analyse, parce qu'elles représentent une partie intégrante de la proposition.

Tout homme mourra.

La proposition verbale بَمُون, composée du verbe et de son

agent caché, représente l'énonciatif de l'inchoatif وَحُلُّلُ الْنِسَانِ elle occupe donc une place dans l'analyse, et elle est virtuellement au nominatif.

Il est bon pour vous que vous jeuniez (à la lettre, que vous jeuniez est bon pour vous).

La proposition que vous jeûniez a place dans l'analyse, et est virtuellement au nominatif, parce qu'elle représente l'inchoatif مِينَامُكُمْ votre jeûne.

Ils revinrent, en marchant sur leurs mains et sur leurs pieds.

La proposition verbale بَعْشُونَ, &c. représente le terme circonstantiel d'état : elle est donc, par la place qu'elle occupe dans l'analyse, virtuellement à l'accusatif.

Si vous ne croyez point, en ce cas, vous périrez tous.

La proposition composée مَوَابُ اَلْشُوطُ représente la proposition corrélative que l'on nomme عَزَابُ السَّرُطِ réponse de la condition, ou جَوَابُ السَّرُطِ compensation de la condition (n.° 1116); et comme telle, elle est عَزُومَةُ مَعَالُو virtuellement au mode conditionnel (ou cas nommé djezm), par la place qu'elle occupe dans l'analyse. En effet, si l'on eût dit simplement, si vous ne croyez point, vous périrez, il auroit fallu dire بَهَا كُولُ وَ اللّٰهُ وَ اللّٰهُ وَ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ اللّٰهُ وَ اللّٰهُ اللّٰهُ

Toute proposition qui sert d'interprétation à un pronom nommé مَعْبِيرُ ٱلسَّانِي pronom de la chose ou du fait, et formant un sujet vague (n.°1167), occupe une place dans l'analyse: car

elle forme l'énonciatif d'une proposition à laquelle ce pronom sert d'inchoatif (n.° 1169). Exemple:

II en est de même des propositions qualificatives مِنْ فَنْ وَمُوْمِدُ ou خَلَةُ وَصُوْمِةً

Je passai près d'un homme, un âne lui étoit mort sur la route (c'est-à-dire, à qui un âne étoit mort sur la route).

Il est venu chez moi un ami, à lui étoit un domestique malade (c'est-à-dire, qui avoit un domestique malade).

Je rencontrai un homme, à lui sur moi mille dinars (c'est-à-dire, à qui je devois mille dinars).

Dans le premier exemple, la proposition مَانَ لَهُ حَالُ وَ est virtuellement au génitif, comme qualificative نَعْتُ ou عَفَّ de نَعْتُ dans le second exemple, la proposition رَجُلٍ et, dans le troisième, la proposition إِلَى دِينَارِ sont virtuellement la première au nominatif, comme qualifiant أُمِيدُ أُمِيدُ أُمُ اللهُ عَلَى اللهُ اللهُ

1 180. EXEMPLES des propositions qui n'occupent aucune place dans l'analyse, parce qu'elles ne représentent pas une partie intégrante de la proposition.

يَّهُ عَلَيْ عَلَمَ Zéid est venu.

Mahomet (est) malade. عَمَدُ سَقِيمِ

le frère d'Amrou est mort. عَرُو مَانَ أَخُوهُ

Ces propositions, ne dépendant d'aucune autre, n'ont point de place dans l'analyse; car elles ne sont parties intégrantes d'aucune proposition (1).

J'ai vu, tandis qu'elle dormoit, le soleil qui se levoit.

La proposition incidente مُعْرَفَعُ , tandis qu'elle dormoit, n'a point de place dans l'analyse, parce qu'elle est interposée entre le verbe et son complément, et que d'ailleurs elle n'est liée par aucun rapport avec le verbe, ni avec le pronom caché qui forme le sujet du verbe. Il n'en seroit pas de même si l'on disoit, le sujet du verbe. Il n'en seroit pas de même si l'on disoit, j'ai vu, tandis que j'étois assis, le solcil qui se couchoit; la proposition وَأَنَّ عَالِمَةُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ

⁽¹⁾ Cela n'empêche pas que chacunc de ces phrases ne puisse ètre analysée grammaticalement, que la première ne soit une proposition verbale, composée d'un verbe et d'un agent; la seconde, une proposition nominale, composée d'un inchoatif et d'un énonciatif, enfin la troisième, une proposition composée qui a pour inchoatif عَرْفُوهُ, et pour énonciatif, la proposition verbale مَانَتُ أَخُوهُ , laquelle est virtuellement au nominatif.

600

DE LA SYNTAXE. لَوْ كُنْتَ هَاهُنَا لَمْ يَبُنْتُ أَخِي

Si tu eusses été ici, mon frère ne seroit pas mort.

La proposition mon frère ne seroit pas mort أَوُ n'a point de place dans l'analyse, parce que la conjonction أَوُ n'est point du nombre de celles qui exercent une influence sur les verbes des deux propositions corrélatives liées par l'idée d'une condition, et qui, en conséquence, exigent l'emploi du mode conditionnel. Il en est de même de المنافعة ألم ين المنافعة المناف

Les propositions conjonctives مِسَلَة, jointes à leur antécédent مَوْسُولُ , soit par un adjectif, comme آلَٰنِي lequel, soit par une expression adverbiale, comme عَمَا مَا مَا اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ ال

I 181. Au surplus, mon intention n'est point d'indiquer ici tous les cas où les propositions occupent une place dans l'analyse, et tous ceux où elles n'y occupent aucune place, ce qui peut même quelquefois être sujet à contestation: j'ai voulu seulement faire connoître ce que les grammairiens et les scoliastes entendent par ces expressions techniques.

NOTES ADDITIONNELLES

POUR

LES DEUX PARTIES

DE LA GRAMMAIRE ARABE.

I." PARTIE.

N.º 401, pag. 184.

Les grammairiens arabes enseignent que le verbe és, au prétérit, est exempt de l'influence que la conjonction conditionnelle es sur tous les autres verbes, et en vertu de laquelle le prétérit prend la valeur du futur. C'est ce que dit un grammairien arabe, cité par M. Lee (a Grammar of the hebrew language, pag. 353), et l'autre du enseigne la même doctrine (pag. 221 et 222), en reconnoissant toutefois que le prétérit du verbe és après éj, signifie tantôt le passé et tantôt le futur. Je vais copier son texte.

حُرُونُ ٱلشَّرْطِ وَهِي إِنْ وَلُوْ وَأَمَّا وَلَهَا صَدْرُ ٱلْكَلَامِرِ فَانِ لِلْاَسْنِهْبَالِ وَأَنْ دَخَلَتْ عَلَى ٱلْمَاسِي فِيمَا عَمَا كَانَ وَفِيهِ نَارَةً تَصَلَّمُ لِلْمَاسِي نَحْوَ إِنْ كُنْتُ فُلْنَهُ فَقَنْ عَلِمْنُهُ وَأُخْرَى لِلْمُسْنَفْيِلِ نَحْوَ إِنْ كُنْتُمْ جُمُوبًا فَاطَّهَرُوا وَأَمَّا خَوَ إِنْ أَكُونَا مَرِيَا فَمُأْوَلُ يَجَعْلِ ٱلْإُخْبَارِ جَزَاءً لِلشَّرْطِ لِيَمَاتَّى كَوْنُ ٱلشَّرْطِ سَبَبًا مَاضِيًّا صَرِيَا فَمُأُولُ يَجَعْلِ ٱلْإُخْبَارِ جَزَاءً لِلشَّرْطِ لِيَمَاتَى كَوْنُ ٱلشَّرْطِ سَبَبًا لَهُ أَنْ إِنْ نَبَتَ إِكْرَامُكَ لِي ٱلْمُورَ وَالْمَشْكُوكَةِ فَلَا بُقَالُ آلِيهِ إِلَّا فَلَقَ إِلَا لَمُسَالِّ الْمَسْمَودَةِ فَلَا بُقَالُ آبِيلَكَ إِنْ طَلَقَدِي وَهِي لَا مُلْقَدِي وَقِي لَا مُنْفَى الْمُؤْمِورَ الْمُشْكُوكَةِ فَلَا بُقَالُ آبِيلَكَ إِنْ طَلَقِيقِ

« Particules conditionnelles. Ce sont IN, LEW et IMMA, et elles » doivent être placées au commencement de la phrase. IN s'emploie

602 NOTES

» pour le futur, lors même qu'elle est suivie d'un verbe au prétérit, à » moins que ce ne soit le verbe CANA: car (après IN) le prétérit de » ce verbe s'emploie tantôt dans le sens du passé, comme dans cet » exemple, Si fui dixi illud, utique scivi illud (Si j'ai dit cela, certai-» nement je l'ai su); et tantôt dans le sens du futur, comme dans cet » exemple : Si eritis polluti, mundate vos (Si vous êtes en état de souil-» lure, purifiez-vous). Quant aux cas où la proposition conditionnelle » énonce une chose présente, tandis que la proposition affirmative » hypothétique corrélative énonce un véritable passé, comme dans cette » phrase, Si vous me faites honneur aujourd'hui, je vous ai fait hon-» neur hier, il faut expliquer cela en ce sens, que, dans la seconde pro-» position, ce n'est pas proprement du fait passé qu'il s'agit, mais bien » de l'action qu'on fait au moment où l'on parle, en en rappelant le » souvenir; et cette explication est nécessaire, pour que la proposition » conditionnelle puisse être la cause du fait énoncé dans la proposition. » corrélative; en sorte que le sens sera : S'il est constant que vous me » faites honneur aujourd'hui, je vous instruis que je vous ai fait honneur » hier. La particule IN ne s'emploie que quand il s'agit de choses sus-» ceptibles de doute; ainsi l'on ne doit pas dire, je viendrai chez toi, » si le soleil se lève; il faudra dire, quand (IDHA) le soleil se levera, »

Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, adopte la même opinion à l'occasion de ce vers (pag. 373),

Si tu es aujourd'hui éloigné de la société, tandis qu'autrefois ta demeure étoit toujours remplie de gens qui se succédoient les uns aux autres.

« Peut-être, dit-il, objectera-t-on que ces expressions qui renferment » deux propositions corrélatives, dont l'une énonce une condition et » l'autre la récompense attachée à cette condition, ne peuvent s'em» ployer légitimement que quand il s'agit d'un temps futur. Et en effet,
» on ne peut pas dire, Si tu es sorti hier, je te donnerai pour cela une
» pièce d'argent; car il s'agiroit là d'un temps entièrement écoulé, du» quel on ne peut pas faire dépendre une condition et la récompense
» qui en est la suite: ce n'est que d'un temps qui commence qu'on peut
» faire dépendre ces deux choses; en sorte que celui qui doit exécuter
» l'action, puisse l'exécuter dans ce temps et mériter ainsi la récompense
» attachée à cette action Voici ma réponse à cette objection. Ce que

» vous dites de la condition est conforme à la vérité; mais il y a une
» exception pour le verbe CANA. On permet en effet de dire: Si fuisti
» exivisti heri ad hunc vel illum locum, dabo tibi hodie hoc vel illud (Si
» tu es allé hier à tel endroit, je te donnerai aujourd'hui telle chose). Le
» sens de cela est: Si constabit in scientia mea accidisse exitum tuum
» heri (Si j'acquiers la conviction que ta sortie a eu lieu hier). On a
» admis cela relativement au verbe CANA, à cause qu'il est consacré
» d'une manière toute spéciale à exprimer les événemens, c'est-à-dire,
» les choses qui surviennent.»

Il est bon de rapporter le texte de Tebrizi:

فَإِنْ قِيلَ أَنَّ ٱلسَّرْطَ وَٱلْجَزَآء لَا يَعِعَّانِ إِلَّا فِيمَا كَانَ مُسْمَقْبِلَا أَلَا مَرَى أَلَّهُ لَا يَجُورُ أَنْ بَقُولَ آلْقَائِلُ إِنْ خَرَجْتَ أَمْسٍ أَعْطَبُكُكَ فِيهِ دِرْهَمَا لِأَنَّ ٱلْوَقْتَ قَو آنَقَهَى فَلَا يَعِجُّ مَعْلِيقُ ٱلسَّرْطِ وَٱلْجَزَآء بِهِ وَلُؤَمَا يُعَلَّقَانِ أَبَدًا بِمَا يَسَعَنَى فَيهِ وَالْبَمَا يُعَلَّقَانِ أَبَدًا بِمَا يَسَعَلَقَانِ مَا يَعَلَقُونَ أَبَدًا بِمَا يَعْمَى اللَّهُ فِي وَالْفَاعُ فِعْلِهِ فِيهِ وَالْمَعْقَافِ أَبَدًا اللَّهُ الللللْمُ اللَّهُ اللللْمُ اللَّهُ الللللَّهُ اللَهُ اللَّهُ الللللَّهُ اللللللْمُ الللللْمُ الللللْمُ اللللللللْمُ

Tout cela prouve que les grammairiens arabes ont bien senti que le prétérit du verbe élé a été employé dans le cas dont il s'agit après él, pour détruire l'influence de cette particule sur le verbe qui vient ensuite, et conserver à ce verbe la valeur du prétérit. La solution par eux imaginée de cette difficulté est ingénieuse; mais elle suppose, en faveur du verbe élé, une exception qui n'a pas toujours lieu, et dont on ne sauroit donner une bonne raison. Au reste, elle produit le même résultat que le système que j'ai adopté, et n'en diffère guère que par la manière de s'exprimer.

L'auteur du مَسِطُ ٱلْفُوْءِ auroit dû remarquer que, quand le prétérit du verbe après أَ après أَا est suivi d'un autre verbe au prétérit, il exprime le passé; mais que s'il n'est pas suivi d'un autre verbe, il exprime le futur ou le présent.

Nº 412. pag. 105.

L'es grammairiens arabes ont sans doute observé cet usage du prétérit du verbe ¿ dans lequel il semble dépouillé de toute valeur temporelle. Je n'ai point rencontré, dans les ouvrages que j'ai consultés, une solution générale de ce problème; mais j'ai remarqué un passage du commentaire de Tebrizi sur le Hamasa (pag. 56), où il a recours a une ellipse pour expliquer ce passage de l'Alcoran هَمَا كَانَ ٱللَّهُ . La solution qu'il donne ne me paroissant pas satisfaisante, je me borne à l'indiquer ici.

N.º 744, pag. 222.

Aux formes d'adjectifs verbaux qui ont une signification fréquentative ou énergique, et dont ¡'ai donné des exemples, il faut encore joindre la forme . Exemples : حُطَمُ dur, cruel, à la lettre, brisant, enclin à briser; فَسَوَّ méchant, enclin au mal. Cette forme donne naissance à la forme , qui est d'un usage plus fréquent.

N.º 1055. pag. 477.

La préposition d, avec ellipse de la conjonction of, se trouve employée après le verbe of précédé d'une négation dans un sens particulier qui indique la capacité, la possibilité, l'aptitude, ou plutôt, à cause de la négation qui précède, l'absence de ces qualités. Exemples :

Dieu n'est pas capable de leur infliger des châtimens, tandis que tu es au milieu d'eux.

غَلِّ مَقَامًا لَمْ تَكُنْ لِلَسُّدَّهُ Laisse donc une place que tu n'es pas capable de remplir.

On nomme la préposition J, en ce cas, V LAM de dénégation.

Je crois que, dans cette circonstance, comme je l'ai dit ailleurs أَمْ بَكَنْ, ou, ce qui est la même chose, لَمْ بَكَنْ ne doit jamais être regardé comme exprimant un passé, et renferme au contraire une idée future, plus ou moins déterminée. Je trouve une preuve de cela dans ce vers rapporté dans le *Hamasa* (pag. 211):

La famille de Djédhima s'est rendue coupable Uune action perside; mais, pour moi, je ne suis pas homme à associer jamais mes vêtemens (c'est-à-dire, ma personne, mon nom) à un acte de persidie.

Si le poète eût pris لَمْ أَكُنُ dans le sens du passé, il auroit dit أَدُوا , et non أَبُّرُا, terme exclusivement consacré au temps futur (1).

On fera bien de comparer ce que j'ai dit de l'expression ﴿ أَرَأَيْنَكُ avec ce qu'en dit Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa, pag. 213.

II.º PARTIE.

Nº 69, pag. 35.

Lorsque, dans le cas de deux propositions corrélatives, l'une conditionnelle, l'autre affirmative hypothétique, le verbe de la première est au prétérit, celui de la seconde, s'il est à l'aoriste, peut être mis au mode indicatif ou au mode conditionnel. Quelquefois aussi, le premier verbe étant à l'aoriste, le second est mis au mode indicatif. Ebn-Malec en fait l'observation dans l'Alfiyya, comme d'une chose peu régulière; il dit:

وَبَعْنَ مَاضٍ رَفْعُكَ ٱلْجُزَا حَسَنْ وَرَفْعُهَ بَعْنَ مُضَــارِعٍ وَهَـــنْ

Un commentateur en donne pour exemple le vers suivant : يَا أَقْرُعُ آبْنَ حَالِمِ مَا أَقْرَعُ إِنَّكَ إِنْ بُصْرَعُ أُحُوكَ مُصْرَعُ

O chauve, fils de Habis, ô chauve, certes si ton frère est renversé par terre, tu seras aussi renversé.

⁽¹⁾ Voyez, à ce sujet, l'observation de Hariri, dans ma Chrestomathie arabe, 2.º édit. tom. II, pag. 443, et Ebn-Hescham, dans mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 166.

La particule , par son interposition, autoriseroit l'emploi de l'aoriste indicatif, mais elle peut être omise, en poésie par exemple, ce qui donne lieu à l'irrégularité dont on vient de parler, et dont voici encore un exemple:

مَّنْ بَفْعَلُ ٱلْحَسَنَاتِ ٱللَّهُ يَشْكُرُهَا ۗ

Quiconque fera de bonnes œuvres, Dieu lui en rendra la récompense.

Dans ce cas, il faut supposer qu'il y a ellipse de فَي , et que le poëte devoit dire, فَاللهُ بَسْكُرُهُا.

N.º 340, pag. 204.

Il n'est pas rare cependant qu'on s'écarte de la règle donnée ici. Les grammairiens supposent alors qu'il y a un verbe sous-entendu avant le nom mis au nominatif, veibe qui doit être dans la relation de verbe soumis au nominatif, veibe qui doit être dans la relation de verbe soumis à مُطَاوَعُ qui suit le complémeut déplacé. Exemple:

لَا تَجْزَعِى إِنْ مُنْفِضٌ أَهْلَكُنُ ۖ وَأَذِا هَلَكُنُ فَعِنْدَ ذَٰلِكَ فَآجْزَعِى Ne l'effraie pas si je fais périr Mounfis; mais s'il arrive que je périsse, alors concois de la frayeur.

On suppose en ce cas que l'analyse grammaticale est إِنْ هَلَكَ مُنْفِسِ du verbe وَأَهْلَكُمُهُ وَ tant le وَأَهْلَكُمُهُ du verbe وَأَهْلَكُمُهُ وَ car on dit وَأَهْلَكُمُهُ وَهَلَكُ أَوْ الْعَلَمُهُ وَهَلَكُ أَوْ إِنْ الْعَلَمُهُ وَهَلَكُ أَوْ الْعَلَمُهُ وَهَلَكُ أَنْ وَهَلَكُمُ وَهَلَكُ مَا إِنْ الْعَلَمُ وَهَلَكُ مُعْلَكُمُ وَهَلَكُ مَا اللّهُ وَهَلَكُ مُعْلَكُمُ وَهَلَكُ مُعْلَكُمُ وَهَلَكُ مُعْلَكُمُ وَهَلَكُمُ وَهَلَكُمُ وَهَلَكُمُ وَهَلَكُمُ وَهَلَكُمُ وَهَلَكُمُ وَهُلِكُمُ وَهُمُ وَهُلِكُمُ وَهُلِكُمُ وَهُلِكُمُ وَهُمُ وَهُوا وَالْعُوا وَالْعُوا وَالْعُوا وَا وَالْعُوا وَالْعُوا وَا وَالْعُوا وَالْعُوا وَالْعُوا وَالْعُوا وَالْعُلِكُمُ وَالْعُلِمُ وَا وَالْعُلِمُ وَالْعُوا وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُلِمُ وَالْعُوا وَالْعُلْمُ وَالْعُ

N.º 341, pag. 204.

Par la même raison, st le veibe et son sujet forment une proposition qualificative مُومَّة , le complément déplacé ne peut être mis qu'au nominatif; car le qualificatif ne peut exercer aucune influence grammaticale sur l'antécédent qu'il qualifie. Ainsi l'on doit dire, حُلُّ مُنَى هُ فَعَلُوهُ فِي أَنْ مُنْ الْمُعَلِّمُ وَمَا لَا مُعَالِمُونَ اللهُ مُنْ اللهُ الل

N.º 603, pag. 349.

J'ai dit ailleurs que les Arabes emploient la troisième personne quand ils appellent; ils ne disent pas, ô toi, ô vous, mais bien, ô celui-

ci, ô ceux-ci. Un idiotisme qui semble opposé à celui-là, a lieu lorsque l'adjectif conjonctif الَّذِي a pour antécédent un pronom personnel de la première ou de la seconde personne. On sait que, dans ce cas, la proposition conjonctive مُوْسُولُ qui suit l'adjectif conjonctif أَنُو doit renfermer un pronom qui sert de lien وَالْبِطُ entre l'antécédent de والمواقعة الله proposition conjonctive. Ce pronom est celui qu'on appelle retournant, c'est-à-dire, signe de rappel عَامُونُ (n.º 597). Si donc l'antécédent de الله والمواقعة المواقعة الله والمواقعة الله واقعة الله والمواقعة المواقعة الله والمواقعة

أَنَّا ٱلَّذِي سَمَّنْنِي أُمِّي حَبْدَرَةً

JE suis CELUI QUE ma n'ère a nommé MOI Haïdara.

La concordance avec اَلَوْنِى sembleroit exiger que l'on dît à مَا مُنْنِى a nommé LUI; car le sens est : Je suis l'homme que ma mère a appelé LUI Haıdara. Autre exemple :

Je suis celui qu'ils ME trouvent toujours dans leurs cœurs (comme un objet d'effioi); jamais je ne m'en éloigne pour un temps, et je n'y reviens dans un autre instant.

Le poëte a dit آلَّنِي يَجِنُونِي au lieu de آلَّنِي يَجِنُونِي qu'ils LE trouvent, en sorte que le pronom de rappel concorde, en ce qui concerne la personne, avec l'antécédent أَنَّا je, et non avec l'adjectif conjonctif.

Rolativement aux mots له et مُنْ, on peut consulter ce que dit Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, pag. 146.

N.º 704, pag. 402.

Ce que s'ai dit ici des causes qui nécessitent l'intervention de la particule dans certains cas, entre une proposition conditionnelle et la proposition affirmative hypothétique corrélative, est ce qu'Ebn-Malec a exprimé d'une manière assez obscure dans ce vers de l'Alfiyya:

وَآفْرُنْ بِفَا حَنْمًا جَوَابًا لَوْجُعِلَ ﴿ مَرْطًا لِأِنْ أَوْ غَيْرِتِهَا لِمْ يَنْجَعِلْ

Quand une réponse (c'est-à-dire, la seconde des deux propositions corrélatives) n'est pas de nature à pouvoir, si on le vouloit, être employée comme condition (c'est-à-dire, comme proposition conditionnelle) avec la conjonction SI, ou un des mots qui ont la même influence, il faut décidément attacher cette seconde proposition (à la précédente) par la particule .

Là-dessus un commentateur observe (man. n.º 465 de S. G. fol. 187 verso) que ce qu'il faut entendre par une réponse susceptible d'être employée comme condition جَوَابٌ صَّحَ أَنْ يَجْعَلَ شَرْطًا, c'est un verbe au أف ف prétérit, susceptible de conjugaison et non précédé de la particule ou autre; un aoriste non précedé d'une particule, ou bien rendu négatif par les adverbes عن ou لُم . Au contraire la réponse qui n'est pas susceptible d'être employée comme condition, c'est une proposition nominale, une proposition verbale optative ou impérative, un verbe qui ne se , فَنْ et سَوْفَ , سَ conjugue point, un verbe joint à l'une des particules ou rendu négatif par les adverbes to ou J. Les propositions de la première catégorie le plus souvent n'admettent point l'intervention de la particule , mais elles peuvent cependant l'admettre; celles de la seconde catégorie exigent l'emploi de , et on ne l'omet que dans la poésie pour la mesure, ou, dans des cas très-rares, par une sorte de licence. Quand la particule intervient devant un verbe à l'aoriste, elle exige l'emploi du mode indicatif.

Le passage suivant de l'Alcoran présente quelque chose d'extraordinaire dans l'ordre des complémens:

فِي بُنيُوتٍ أَذَنَ آلَمَهُ أَنْ نُرْفَعَ وَيُذْكَرَ فِيهَا أَسْهُهُ بُسَيِّحُ لَـهُ فِيهَا بِٱلْعُــــُةِ وَٱلْاَصَالِ رَحَالٌ لَا نُلْهِبهِمْ جَجَارَةُ وَلَا نَنْعُ عَنْ ذِكْرِ آلَهِ

Je traduirai à la lettre: DANS des maisons que Dieu a permis d'élever, et où (il a permis) que son nom soit célébré, IL le loue DANS elles, les matins et les soirs, DES HOMMES que ne détourne point du souvenir de Dieu aucun commerce ni vente.

Béidhawi, qui propose diverses analyses de ce passage, permet, entre

autres systèmes, de regarder في بُيُونِ comme un complément de فِيهُا ct alors فِيهُا est une répétition destinée à fortifier l'expression تَسْكُولِيكُ Voyez sur. 24, vers. 36 et 37.

Il y a pareillement une construction insolite, par rapport à l'ordre des complémens, dans ce vers du Hamasa:

Parmi ceux que je pour uis des traits de ma langue, il n'en est aucun qui me soit plus odieux qu'une famille dont je dois défendre les droits.

La construction naturelle eût été, المَّنِي فِيهِ إِلَى بَوْهِهِ اللهِ عَنْ مَنْ وَصَعْتُ لِسَافِي فِيهِ إِلَى Tebrizi, qui en fait l'observation dans son commentaire sur le Hamasa (pag. 197), cite à cette occasion un aatre exemple d'inversion, dans lequel on lit عَنْ اللهِ عَنْ يَدُنْ جَنْبَيْكُ pour اللهِ عَنْ يَنْ جَنْبَيْكُ .

N.º 903, pag. 497.

La licence que l'on prend dans la poésie et dans la prose rimée, de supprimer le teschdid à la fin des mots dans le cas d'une pause, étant jointe à la suppression de la dernière voyelle, qui a toujours lieu dans le même cas, produit souvent des équivoques que des écrivains plus ingénieux que vraiment éloquens, tels qu'Ahmed, fils d'Arabschah, recherchent loin de les éviter, ayant soin d'ailleurs de disposer leurs phrases de manière que le même mot puisse appartenir à plusieurs racines et en conséquence être susceptible de divers sens, et que chacun de ces sens puisse convenir à la phrase. Ainsi le mot puisse par exemple, signifiera année, si l'on prononce ; ale; universel, univers

N.º 947, pag. 514.

Il est à propos d'observer qu'on appelle في , dans une proposition ou dans une phrase أَخُوَ , les termes circonstantiels qui ne sont point essentiels à la constitution du discours, et qu'on pourroit retrancher sans nuire à l'intelligence de ce qu'on dit (1).

⁽١) L'auteur du Livre des définitions كِتَابُ ٱلنَّعْرِبِعَابِ dit: Ce qu'on cmend

N.º 988, pag. 530.

Basobservé ailleurs (n.º 1197, 1.ºº part.) que les grammairiens arabes comprennent parmi les particules conjonctives, l'adverbe négatif V, et j'en ai donné la raison. Mais j'ai oublié de faire remarquer qu'ils divisent les particules conjonctives d'ordre عطف , en particules qui lient par une analogie grammaticale en même temps et logique في فطاً وَمَعْنَى et particules qui lient seulement par une analogie grammaticale لُفْطًا De cette dernière classe sont بَلْ , لَكِنْ , أَكِنْ , أَكِنْ , أَكِنْ , أَكِنْ , أَكِنْ .

N.º 1118, pag. 572.

Suivant Martellotto, la particule optative celles qui, exprimant une condition, quoique d'une manière elliptique, exigent l'emploi du mode conditionnel de l'aorisie, dans la seconde des deux propositions corrélatives. Je ne trouve rien qui confirme cela dans l'Alfiyya, le Traité des cent régissans, le Wasit elnahou, le Sihah, le Mogni allébib, et quelques autres ouvrages que j'ai consultés à ce sujet. Je ne serois pas étonné cependant qu'on trouvât des exemples conformes à l'opinion de Martellotto; et cela s'expliqueroit facilement, au moyen d'une ellipse pareille à celle que j'ai supposée pour justifier l'emploi du mode conditionnel dans un passage de l'Alcoran (pag. 33 note). D'ailleurs, il y a quelque diversité d'opinions sur l'influence de plusieurs des particules conditionnelles, telles que j'ai, Ét, , L'ét, , L'ét, certains grammairiens autorisant l'usage du mode conditionnel de l'aoriste après ces particules, ce que d'autres n'admettent point.

Il convient d'ajouter que si, après une proposition où le verbe est à l'impératif, le verbe de la proposition corrélative se met au mode conditionnel, c'est précisément par une ellipse semblable à celle que je

par Éà, c'eu que la phrasc renferme quelque chose qui ne mérite pas que l'attention s'y arrête, c'est-à-dire, des mots dont le sens n'influe en rien sur la vérité du jugement qu'on énonce.

ٱللَّعْوَ صَمَّ ٱلْكَلَامِرِ مَا هُوَ سَافِطُ ٱلْعِبْرَهِ مِنْهُ وَهُوَ ٱلَّذِي لَا مَعْنَى لَهُ فِي حَقّ نُسَبُّ وِبِ ٱلْكُسُكِّ مِر

D'ailleurs l'ellipse de la première proposition corrélative est effectivement autorisée par les grammairiens. Ebn-Malec dit dans l'Alfiyya: وَالسَّرُطُ بُغْنِي عَنْ حَوَابٍ فَنْ عُلِمْ وَالْعَكُسُ فَنْ نَأْتِي إِنِ ٱلْمَعْنَى فَعِمْرِ وَ وَالْعَكُسُ وَالْمَعْنَى فَعِمْرِ وَ وَالْعَكُسُ وَالْمَعْنَى فَعِمْرِ وَ وَالْعَكُسُ وَالْمَعْنَى فَعِمْرِ وَ وَالْمَعْنَى فَعِمْرِ وَ الْعَمْرِ وَ الْمَعْنَى وَعِمْرِ وَ الْمَعْنَى وَمِعْمِ وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَمِعْمُ وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنَى وَمِعْمُ وَالْمَعْنَى وَمِعْمُ وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنَ وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنِي وَالْمَالِمُعْنَى وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنَى وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنِي وَالْمَعْنِي وَلِمْ وَالْمِعْنِ وَالْمِعْنِي وَالْمُعْلِي وَالْمِعْنِي وَالْمُعْنِي وَالْمِعْنِي وَلِي وَالْمِعْنِي وَالْمُعْلِي وَالْمُعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمُعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَلِمْ وَالْمُعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمُعْلِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَلِمْ وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْلِي وَالْمِعْنِي وَالْمِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْنِي وَالْمِعْلِ

Il résulte de ce système que, toutes les fois que ce qui doit former la réponse est placé par inversion avant la condition, on suppose qu'il y a ellipse de la réponse. C'est ce qu'un commentateur de l'Alfipya (man. de S. G. n.º 465, fol. 188 recto) dit positivement en ces termes: إِذَا نَفَنَّمَ عَلَى ٱلشَّرْطِ مَا هُوَ فَي غَو ٱلْمُونَى أَفْمَى ذَلِكَ عَنْ ذِكْرِهِ وَإِلّا إِذَا نَفَنَّمْ عَلَى ٱلشَّرْطِ مَا هُوَ فَي غَو ٱلْمُعْنَى قَلَا بُنَّ مِنْ ذِكْرِهِ إِلّا إِذَا ذَلَ عَلَيْهِ دَلِيلٌ قَانَهُ حِسَيْنِ فَوَ ٱلْمُعْنَى قَلَا بُنَّ مِنْ ذِكْرِهِ إِلّا إِذَا ذَلَ عَلَيْهِ دَلِيلٌ قَانَهُ حِسَيْنِ بَسُوعُ حَنْفَهُ مَا لَهُ قَلَ بُنَ مِنْ ذِكْرِهِ إِلَّا إِذَا ذَلَ عَلَيْهِ دَلِيلٌ قَانَهُ حِسَيْنِ بَسُوعُ حَنْفَهُ مَا فَعَلَى عَلَى الْمُعْنَى قَلَا بُنَ مِنْ ذِكْرِهِ إِلَّا إِذَا ذَلَ عَلَيْهِ دَلِيلٌ قَانَهُ حِسَيْنِ بَسُوعُ حَنْفَهُ مَا فَهُ حَنْفَهُ مَا فَعَلَى الْمُعْنَى قَلَا بُنَ مِنْ ذِكْرِهِ إِلَّا إِذَا ذَلَ عَلَيْهِ دَلِيلٌ قَانَهُ حَنْفَهُ مَا فَعَلَى الْمُعْنَى قَلَا بُنَ مِنْ ذِكْرِهِ إِلَّا إِذَا ذَلَ عَلَيْهِ دَلِيلٌ قَانَهُ حَسَيْنِ الْمُعْنَى فَلَا بُنَ مِنْ فَعَلَى وَالْمَالِقُولُ فَي عَلَى اللّهُ عَلَى الْمُعْنَا فَا لَا لَهُ عَلَى اللّهُ وَلَهُ عَلَى اللّهُ فَي قَلْ بُنَ مِنْ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَلَا لَهُ فَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَاللّهُ وَلَا لَهُ فَاللّهُ وَاللّهُ وَلَا لَهُ فَاللّهُ فَاللّهُ وَلَا لَوْلَا لَهُ وَاللّهُ وَلَا لَهُ فَلِلْ فَاللّهُ فَاللّهُ وَاللّهُ وَلَا لَهُ فَاللّهُ فَاللّهُ وَلَا لَهُ وَلَا لَهُ لَا لَا لَهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ وَاللّهُ وَلَا لَهُ وَلِيلًا لَهُ فَاللّهُ وَلِيلًا لَوْلًا لَهُ فَا لَيْلًا فَاللّهُ وَلَا لَهُ وَلِهُ لَا لَهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ وَلَا لَهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَاللّهُ فَا فَاللّهُ فَلِلْ فَاللّهُ ف

Le même commentateur observe qu'on fait souvent ellipse de la proposition conditionnelle toute entière, c'est-à-dire, de la conjonction et de tout ce qui la suit; mais qu'on fait aussi, quoique plus rarement, ellipse de ce qui devroit suivre la conjonction, en conservant cette particule; et il cite pour exemple ce vers:

612 NOTES

Répudie-la, car tu n'es pas digne d'être son époux, et SINON, le glaive frappera le sommet de ta tête.

Et cet autre:

. et il faut l'entendre ainsı , مَنَى نَقِفُوا نُوُخُذَنُهِ , et il faut l'entendre ainsı ومَنَى

TANT QUE (vous resterez ici), vous serez traités avec violence pour les soupçons d'Amir, et Yézid n'aura d'autre asyle que les fers.

Je remarquerai à cette occasion un autre genre d'ellipse, où l'on supprime les deux propositions corrélatives, en ne conservant que la conjonction. En voici un exemple:

Les filles de son cousin lui ont dit: ô Salma, (est-ce que tu le prendrois pour époux), quand même il seroit pauvre, dénué de tout! Elle a dit: OUAND MÊME.

J'ai donné ailleurs un exemple d'une semblable ellipse.

En parlant de l'influence de la conjonction of si, et des mots ainsi que des formes d'expression qui renferment la valeur de cette conjonction et qui lient ensemble deux propositions par un rapport conditionnel, j'ai fait observer que l'effet de cette influence est de donner aux verbes des deux propositions corrélatives, mis au prétérit, le sens du futur (n.º 400, 1.re part.), et que si l'on met ces verbes à l'aoiste, il faut, sauf quelques exceptions, faire usage du mode conditionnel (n.º 66, 2.º part.). Mais il est une circonstance qui peut modifier cette dernière règle, et dont j'ai oublié de saire mention; c'est lorsque, outre l'influence qui résulte du rapport conditionnel, il se rencontre une autre influence produite par une sormule de serment. En effet, on n'emploie le serment qu'en rapport avec une proposition, soit affirmative, soit négative, comme par exemple : j'en jure par le livre de Dieu, je ne boirai point de vin; j'en jure par l'Alcoran, je me vengerai d'un tel affront. La proposition qui est ainsi confirmée par le serment, est appelée la réponse du serment جَوَابُ ٱلْفُسَمِ. Or il peut arriver que la même proposition soit, et la réponse du serment, et la réponse de la condition عَبَاتُ ٱلسَّرْطِ. Le caractère grammatical qui distingue la réponse du serment, c'est qu'elle commence par la particule of, ou par l'adverbe d'affirmation of, ou par un adverbe négatif; tandis que la réponse de la condition se reconnoît par le mode conditionnel du verbe, ou par l'intervention de la particule of (n.º 697, 2.º part.). Lors donc qu'une proposition sert en même temps de réponse au serment et de réponse à la condition, la règle générale est qu'elle doit être soumise à l'influence grammaticale de celui des deux antécédens qui a été placé le premier. Exemples:

Si Zéid se lève, PAR DIEU, je me leverai.

Si Zéid refuse d'aller au combat, PAR DIEU, je ne combattrai point.

C'est, dans ces deux exemples, l'influence du rapport conditionnel qui s'exerce sur la réponse, et en vertu de laquelle on lit dans le premier أُقُلُ , et l'on introduit dans le second la particule مَن devant المُعالِلُ (n.º 702, 2.º part.).

Exemples du cas contraire:

PAR DIEU, si Zéid se lève, je me leverai aussi, moi et mes frères.

J'en jure PAR DIEU, si tu me réprimandes, je ne te secourrai jamais contre tes ennemis.

On voit que c'est ici l'influence du serment qui a la préférence; sans quoi on auroit dit, dans le premier exemple, الْأُقُومَ عَنْ au lieu de وَالْمُونَ عَنْ وَالْمُعَالِقَ وَالْمُعَالِقِينَا لَهُ الْمُعَالِقِينَا لَا اللهُ اللهُ

Il y a cependant, sur-tout dans les poètes, beaucoup d'exemples dans lesquels, quoique le serment précède la proposition conditionnelle, c'est l'influence de celle-ci qui s'exerce sur la réponse. Exemples:

لَيِّنْ مُنِيتَ بِنَا عَنْ غِبِّ مَعْرِكَةِ لَا تُلْفِمًا عَنْ دِمَآ ۗ ٱلْقُوْمِ نَنْتَقِلُ CERTES, si tu as le malheur d'avoir affaire à nous, après que le II. combat sera terminé, tu verrus que nous ne reculons point quand il s'agit de verser le sang des hommes (qui nous attaquent) (1).

CERTES, si ce que j'ai entendu dire aujourd'hui est vrai, je jeûnerai en un jour d'eté, me tenant exposé au soleil.

Le serment est ici représenté par l'adverbe d'affirmation J (2).

Il est indispensable d'ajouter que si, avant le serment et la proposition conditionnelle, on place un sujet qui exige nécessairement un attribut ou énonciatif , alors, quel que soit l'ordre observé entre la condition et le serment, c'est, suivant l'usage le plus autorisé, la condition qui doit exercer son influence sur la réponse. Exemple:

Zéid, PAR DIEU, s'il me frappe, je fuirai dans le désert.

Quoique les conjonctions si si et si si...ne, qui expriment une supposition, n'exercent aucune influence par rapport à la syntaxe désinentielle, quand elles se trouvent en concurrence avec le serment, la réponse est toujours censée dépendre de la condition, et non du serment.

Dans tous les cas de concurrence dont je viens de parler, les grammairiens arabes supposent qu'il y a ellipse de l'une ou l'autre des propositions auxquelles ils donnent en commun le nom de réponse (3).

Dans cette phrase, كَانَ زَيْدٌ مُنطَلِقٌ, il est plus conforme au système des Arabes de considérer مَانٌ, avec le pronom que ce verbe renferme, comme une proposition verbale, et رَبْدُ مُنطَلِقُ , comme une proposition nominale explicative du pronom d'évênement (n.º 1167).

⁽¹⁾ Ce vers fait partie du poème d'Ascha, publié dans ma Chrestomathie arabe (2.º édit., tom. II, pag. 156 du texte); mais il s'y lit un peu différemment.

⁽²⁾ Quelques grammairiens, dans les cas pareils a celui-ci, supposent que l'adverbe \hat{J} est explétif, et qu'il n'y a point effectivement de formule de serment.

⁽³⁾ Voyez Tebrizi, dans son commentaire sur le Hamasa, pag. 201.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE LA PROSODIE ET DE L'ART MÉTRIQUE

DES ARABES (1).

1. La poésie ou, pour parler plus exactement, la versification arabe consiste en une certaine disposition alternative de syllabes longues et de syllabes brèves, comme chez les Grecs et les Romains, disposition à laquelle il faut ajouter la rime.

Il y a chez les Arabes une très grande quantité de vers qui peuvent être ramenés à un petit nombre de classes ou mètres primitifs, dont chacun donne naissance à des variétés plus ou moins nombreuses.

علم الْعَرُونِ L'art ou la science de la versification est nommé

La connoissance des règles qui composent le système métrique est absolument nécessaire à l'intelligence des poésies arabes, comme moyen de critique, soit pour s'assurer du sens, puisqu'il dépend le plus souvent de la manière dont on doit prononcer les mots qui entrent dans la composition d'un vers, soit pour reconnoître et corriger les fautes des copistes, fautes qui sont d'ordinaire plus communes dans la poésie que dans la prose. Ainsi un traité élémentaire de la versification forme une partie presque obligée de la Grammaire arabe.

⁽¹⁾ On attribue l'invention du système métrique des Arabes au grammairien Khalil, mort vers la fin du second siècle de l'hégire; mais il est évident qu'il faut seulement entendre par-là que Khalil est le premier qu'i ait mis par écrit, sous une forme systématique, des règles consacrées par un usage déjà fort ancien.

- 2. Puisque l'art de la versification consiste essentiellement dans le mélange des syllabes longues et brèves, disposées dans un certain ordre, il est évident que ce sont les règles de la prosodie qui servent de fondement à la métrique. La grammaire ayant fait connoître la distinction des consonnes et des voyelles, celle des lettres mues et quiescentes ou djezmées, enfin celle des syllabes naturelles et artificielles et leur valeur prosodique, nous pouvons nous dispenser de revenir sur tout cela. Nous devons seulement faire à ce sujet quelques observations, pour éviter tout malentendu.
- 3. Il convient d'abord d'observer que, pour discerner les syllabes longues des brèves, c'est à la prononciation qu'il faut avoir égard, et non à l'écriture. Ainsi l'élif d'union n'a aucune valeur dans la prosodie; la lettre affectée d'un teschdid doit être comptée pour deux lettres, dont la première est diezmée et la seconde est mue par une voyelle; l'élif remplacé par le medda, comme dans les mots أَخُنُ et أَخُنُ , qui représentent أَخُنُ et أَخُنُ , doit être considéré comme s'il étoit effectivement écrit; le hamza, quoique seul, représente un élif hamzé, et doit être compté pour une consonne, par exemple, dans le mot 5, qui est la même chose que to: le noun renfermé dans les voyelles nasales a la même valeur que s'il étoit écrit; enfin la suppression de l'élif de prolongation, suppression que l'usage a autorisée dans certains , ٱلرَّجْنَ ,ٱللَّهُ ,إِلَمْ ,لَكِنَّ , نَلَثُونَ , نَلَثُ , ذَلِكَ , هَذَا mots, tels que المَّرْجَنَ &c., ne change rien à la valeur prosodique de la syllabe, qui demeure longue, comme si l'élif étoit écrit.
- 4. Une seconde observation a pour objet les licences que les poëtes peuvent prendre, soit en changeant un élif d'union en un élif prononcé, ou vice versa; soit en donnant un fatha à un c qui devoit être quiescent, comme ¿ et ¿li ou même ﴿ لِنَهِ عَالَى اللَّهِ عَالَى اللَّهِ عَالَى اللَّهِ عَالَى اللَّهُ عَاللَّهُ عَالَى اللَّهُ عَلَى اللَّهُ عَالَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَالِمُ عَلَى اللّهُ عَلْمُ عَلَى اللّهُ عَلَى عَلَى اللّهُ عَلَّى عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى اللّهُ عَلَى

et مَالِيهُ; soit encore en ajoutant, à la fin des mots, après un fatha, un élif de prolongation, comme جَوَّارِيَّه, ou un dhamma sur un final qui devroit être djezmé, ce qui n'a lieu que dans les pronoms مُرَّةً وَ فَمْ أَلَّهُ وَ اللهُ وَاللهُ وَ اللهُ وَاللهُ وَ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ وَ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ وَ اللهُ وَاللهُ وَا

- 5. J'observe en troisième lieu que, lorsque la dernière consonne d'un vers est mue par une voyelle, cette voyelle est toujours censée suivie de la lettre de prolongation qui lui est analogue, c'est-à-dire, de l'élif, du waw ou du ya, suivant que la voyelle est un fatha, un dhamma ou un kesra.
- 6. Il faut de plus remarquer, en général, que toutes les règles que j'ai données pour la prononciation des syllabes finales des mots, dans le cas de pause, peuvent s'appliquer aux syllabes qui terminent les vers, et qui constituent l'essentiel de la rime.
- 7. Enfin, il y a quelques syllabes, en très petit nombre, qui sont douteuses, c'est à dire, longues ou brèves à volonté. Ce sont, 1.° les pronoms affixes é et عَنْ ; 2.° la syllabe مُ dans les pronoms مُ أَنْكُمْ, et dans les personnes des verbes terminées par la désinence مُنْ , lorsque l'on prononce le معروب avec un dhamma, comme مُنْمُ , أَنْهُمُ مُ أَنْهُمُ ; 3.° la dernière syllabe du pronom de la première personne au singulier, نَ أَنْهُ .
- 8. Après ces observations préliminaires, je passe aux élémens de la versification.
- 9. Les vers arabes se composent de pieds réguliers ou irréguliers. Je nommerai les premiers, pieds primitifs, et les seconds, pieds secondaires.

10. Les pieds primitifs, les seuls dont je veux parler ici, n'ont pas moins de trois syllabes et ne s'étendent point au-delà de cinq syllabes; ils sont au nombre de huit, et les Arabes les nomment d'un nom générique تَغْفِلُهُ, pluriel مَنَاعِيلُ En voici, dans l'ordre où les donnent les auteurs arabes, les paradigmes, qui servent en même temps de dénominations techniques, عُرُابِطُ, et la valeur:

```
قَعُولُـنَ fā-oū-lōn, bacchius;

عَاعِبَلُنْ mĕ-fā-ī-lōn, epitritus primus ou iambo-spondeus;

صَفَاعِلَـٰنْ mĕ-fā-i-lē-tōn, iambo-anapæstus;

أَعَالِـنَ fā-i-lā-tōn, epitritus secundus ou trochæo-spondeus;

عَالِـنَ fā-ī-lōn, amphimacrus;

أَعْلَـنُ mōs-tāf-i-lōn, epitritus tertius ou spondeo-iambus;

صُّمُعُولُانُ mɔś-tō-fā-i-lōn, anapæsto-iambus;

mef-oū-lā-tō, epitritus quartus ou spondeo-trochæus (1).
```

Les deux pieds مُسْمَفُعِلُنْ et مُسْمَفُعِلُنْ peuvent être divisés, suivant les grammairiens arabes, en deux manières différentes, comme on le verra tout-à-l'heure, et alors on compte dix pieds primitifs.

II. L'usage des Arabes n'est point de diviser les pieds par le nombre des syllabes longues ou brèves dont ils sont formés; dans leur système, les élémens dont les pieds se composent sont au nombre de six, qu'on représente et qu'on nomme ainsi qu'on le voit dans le tableau suivant:

⁽¹⁾ Aux dénominations techniques d'usage dans la prosodie grecque et latine, comme epitritus primus, epitritus secundus, ionicus à minors, j'en ai substitué d'autres, empruntées des pieds dissyllabiques et trisyllabiques, parce que j'ai pensé qu'elles se graveroient plus facilement dans la mémoire. On excusera, je pense, cette innovation.

La phrase technique لَمْ اَلْمَ عَلَى ظَهْرِ جَبَلِ سَمَاتَكَ peut servir de moyen artificiel pour graver dans la mémoire ces six élémens de la versification arabe (1). Il est évident au surplus que, dans la réalité, ces six élémens se réduisent à quatre, puisque le cinquième est formé de la réunion du second et du premier, et pareil-lement le sixième, de celle du second et du troisième. Il est même à observer que le sixième élément ne se trouve point du tout dans les pieds primitifs.

ا 2. C'est l'application de ces divers élémens prosodiques aux pieds, qui fait que quelques-uns des maîtres de l'art métrique ont compté dix pieds au lieu de huit; car les deux pieds وَاعِلَا وَالْمُ مَسْنَعْلَىٰ ont pu être analysés de deux manières, relativement à leurs parties constituantes. Le premier a été divisé ainsi, عَلَى مَا وَاعِلَى وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ وَالْمُ لِلْمُ وَالْمُ وَالْمُوالِّمُ وَالْمُوالِّمُ وَالْمُوالِّمُ وَالْمُوالِّمُ وَالْمُوالِّمُ وَالْمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَلِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُوالِمُوالِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُوالِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْمُؤْلِمُ وَالْم

⁽¹⁾ Les Arabes appelant un vers رَبُوِّ , ce qui signifie proprement une tente, ont donné à tous les élémens de leur versification des dénominations empruntées des parties et des pièces qui constituent la demeure des Bédouins.

Quant aux paradigmes techniques des six élémens primitifs de la versification, il paroît que Khalil, auteur du système métrique des Arabes, les avoit empruntés à leur système musical.

le nombre des pieds primitifs, ne me paroissent pas de nature à justifier cette complication du principe de la versification arabe.

13. Les huit pieds primitifs ou تَفَاعِيلُ, qu'on peut considérer, dans la pratique, comme les élémens générateurs de tous les vers arabes, ont formé, par la variété de leur répartition et de leur disposition respective, seize mètres primitifs, connus sous la dénomination commune de عُدُّ et au pluriel مُعُورٌ, et qui ont reçu chacun un nom technique. En voici le tableau:

N.º5 d'ordre. Noms.

Paradigmes.

فَعُولُنْ مَفَاعِيلُنْ فَعُولُنْ مَفَاعِيلُـنْ bis فَاعِلَائِدٌ فَاعِلُ فَاعِلَاثُدُ فَاعِلَىٰ ألبديت bis 2 مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ his 3 مَفَاعِلَتُـنُ مَفَاعِلَتُنُ مَفَاعِلَتُ 4 bis ٱلْتَكَامِـاً. مَنَفَاعِكُ مُتَفَاعِكُ مُنَفَاعِكُ مُنَفَاعِكُ لُ bis 5 آأ لَّهَ مَفَاعِيلُ مُفَاعِيلُ مُفَاعِيلُ مُفَاعِيلُ نُ 6 bis آل کے ت مُسْنَفْعِلُنْ مُسْنَفْعِلُنْ مُسْنَفْعِلُنْ مُسْنَفْعِلُنْ bis 7 فَاعِلَانُدُ فَاعِلَانُ فَاعِلَانُ إِنَّا عَلَانُ 8 bis مُسْتَفْعِلُيْ مُسْتَفْعِلِيْ مَقْعُهِ لَانَ bis 9 مُسْنَفْعالُـنْ مَفْعُولَاتُ مُسْنَفْع bis 10 فَاعِلَانُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَانُنْ bis 1 1 ألبقارء مَعَاعِيلُـنُ فَاعِلَانُـنُ مَعَاعِبلُـ bis 12 مَفْعُهِ لَانُ مُسْتَفْعِلُ مُ مُسْتَفْعِلً .. bis 13 مُسْتَفْعِلُ فَاعِلَانُ فَاعِلَاتُ فَاعِلَاتُ فَ الْعَنَـــتّ 14 bis ٱلْمُقَارِبُ فَعُولُنْ فَعُولُنْ فَعُولُنْ فَعُولُنْ فَعُولُنْ bis 15 آلينكارك فاعلُنْ فَاعلَتْ فَاعلَتْ فَاعلَتْ فَاعلَتْ 16 bis

- 1/1. Outre ces seize mètres, il y en a encore quelques autres dont les premiers maîtres de l'art n'ont point parlé, soit parce que ces mètres n'étoient point connus de leur temps, soit parce qu'ils ne les ont considérés que comme des caprices de quelques poëtes: j'en dirai un mot plus loin.
- I 5. Sous chacun de ces mètres primitifs ou supposés tels, sont compris un plus ou moins grand nombre de mètres secondaires, qui ne sont considérés que comme des altérations du mètre primitif à la catégorie duquel ils appartiennent.

C'est ici une sorte de fiction technique; et l'on est d'autant plus autorisé à l'envisager sous ce point de vue, que, parmi ces mètres primitifs, il y en a quelques-uns que l'usage semble n'avoir jamais admis que sous des formes un peu altérées. Mais la classification faite de toutes les variétés des vers arabes sous ces seize mètres primitifs, jette tant d'ordre et de clarté dans le système très-compliqué de l'art métrique des Arabes, que nous croyons devoir nous conformer à cette méthode.

- 16. La briéveté à laquelle nous devons nous attacher, nous autorise à ne point rechercher l'origine et le motif des dénominations techniques données, soit aux mètres, soit aux altérations qui peuvent affecter les pieds primitifs, et qui sont en très-grand nombre. Avant de parler de ces altérations, nous allons donner quelques notions indispensables sur la structure des vers.
- 17. Un vers بَرُفَة se compose le plus souvent de deux moitiés ou hémistiches, nommés أَسُولُو ou مُسْرَاعُ, et en tout de huit ou de six pieds, partagés également entre les deux hémistiches. Si chaque hémistiche a quatre pieds, le vers est مُسَنَّهُ, c'est-à-dire, ayant huit parties; il est مُسَنَّهُ, c'est-à-dire, composé de six parties, si chaque hémistiche n'a que trois pieds. Il faut entendre cela de la constitution primitive des mètres; car il arrive souvent qu'un vers n'a pas le nombre de pieds qui appartient au mètre

dans la catégorie duquel il est classé. Cela sait partie des altérations des mètres primitifs, altérations dont nous parlerons plus tard. Dans le premier hémistiche, le premier pied est nommé ; et le dernier عَرُونِي ; dans le second hémistiche, on appelle le premier pied اَلْمِنْهُمُا , et le dernier عَرْبُ وَ اللهُ . Les autres pieds, s'il y en a, sont tous compris sous la dénomination commune de عَسْدُ .

- 18. Les pieds qui considérés en eux-mêmes sont nommés , مُعَاعِيلُ , ainsi que je l'ai dit (n.° :0), reçoivent le nom de جُزْدُ , pluriel أَجْزَادُ , quand on les considère comme parties consituantes d'un vers. Scander un vers s'exprime par le mot تُولِيعُ .
- 19. Il est bon d'observer que, lorsqu'on veut représenter par écrit la manière dont un vers doit être scandé, on fait disparoître toutes les lettres qui ne se prononcent point; on écrit effectivement et séparément chacune des deux consonnes réunies en une seule par le teschdid; on écrit par un ω le tenwin ou l'n compris dans toutes les voyelles nasales, et l'on écrit pareillement, à la fin des mots, les lettres quiescentes qui sont supposées faire la fonction de lettres de prolongation, mais qui ne doivent point trouver place dans l'écriture. Enfin on partage les syllabes de manière à indiquer non-seulement la division du vers en pieds, mais aussi la division de chaque pied dans ses élémens primitifs. Supposons qu'on ait à scander ce vers, du mètre

الله يَا ٱسْلَمِي ذَاتَ ٱلنَّمَالِيعِ وَٱلْمِقْدِ وَذَاتَ ٱلنَّمَاتِ ٱلْعُرِّ وَٱلْمَاجِ ٱلْجُعْدِ وَالْمَاتِ ٱلْمُعْدِ وَالْمَاتِ ٱلْعُرِّ وَٱلْمَاجِ ٱلْجُعْدِ On devra l'écrire ainsi :

أَلْاَ اِيَسُ الَّهِي ا ذَا ا ثَنَّ ا دَمَا الِي احِ وَلُ ا عِنْ ا دِي فَعُوا لَنْ ا مَفَا اعِي الَّنْ ا فَعُوا لَنْ ا مَفَا اعِي النَّ وَذَا ا نَتْ ا نَنَا ا بَلْ ا غُرُّ ا رِوَلُ ا فَا ا جِلْ ا حَعْ ا دِي فَعُوا لُنْ ا مَفَا ا عِي ا لُنْ ا فَعُوا لُنْ ا مَفَا ا عِي ا لُنْ ا

- 20. Passons maintenant à l'exposition de ce qui concerne les pieds irréguliers ou secondaires, et les mètres secondaires.
- 21. Les huit pieds primitifs peuvent, comme je l'ai déjà dit (n.º 17), être modifiés ou altérés de diverses manières, soit par suppression de quelque lettre, comme مَفَاعِلُهُ pour وَمَاعِلُهُ soit par contraction ou retranchement de quelque voyelle, comme مَنْفَاعِلُنُ pour مَنْفَاعِلُنُ soit enfin par addition ou crément, comme فَاعِلَانُنَ pour مَنْفَاعِلَانُنَ et
- 22. Ces modifications des pieds primitifs peuvent être communes à tous les vers d'un poéme, ou n'affecter que tel ou tel vers, sans avoir aucune influence sur les autres vers.
- 23. Les mètres primitifs reçoivent aussi des altérations ou modifications, relativement au nombre des pieds dont ils se composent.
- 21. Occupons-nous d'abord des modifications propres aux pieds, et qu'on nomme عَلَّهُ et رَحَاقَ , au pluriel رَحَاقَ , et وَحَاقَ , au pluriel رَحَاقَ . Ces deux dénominations ne s'appliquent pas indifféremment à toutes les modifications qui altèrent la forme primitive des pieds; mais il y a peu d'accord entre les grammairiens sur le nombre et la nature de celles de ces modifications que comprend le premier de ces noms. Pour éviter toute discussion à ce sujet, j'appellerai مُعْدَّ , المَّا اللهُ اللهُ وَاللهُ اللهُ اللهُ اللهُ وَاللهُ وَاللهُ اللهُ وَاللهُ اللهُ وَاللهُ وَاللّهُ وَا
- 2.° Une augmentation qui peut avoir lieu avant le premier pied du premier vers d'un poéme, et qui peut être de quatre lettres au plus; augmentation qu'on appelle عَرْفُر, qui est extrêmement rare, et qu'on doit considérer comme un hors d'œuvre, destiné uniquement à lier le premier vers d'un poéme à ce qu'on disoit précédemment (c'est tout ce que j'en dirai);

- 25. Ce qu'on appelle تَرْفِيلً , c'est l'addition de l'élément prosodique nommé سَبَتُ خَفِيقُ corde légère, à la fin d'un pied qui se termine par l'élément appelé وَنَدُ مَجْمُوعُ pieu conjoint. Par cette addition, le pied primitif مُسْمُفِعَلُانُ devient مُسْمُفِعَلُنْ .
- 26. Les deux additions désignées sous les noms de مَنْسِبُخْ وَلَا اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللّٰهِ اللهِ اللهُ اللهِ اللهُ اللهِ اللهُ اللهِ اللهِ
- 27. Les pieds *primitifs* sont nommés أَصُولُ , pluriel أَصُولُ , par opposition aux pieds secondaires, qu'on appelle . فَرُوعُ , pluriel . Mais dans le système des maîtres de l'art mètrique , le même

pied est tantôt أَصْلُ et tantôt وَحُولُنْ Ainsi Ie pied وَحُولُنْ primitif de sa nature, n'est plus que secondaire ou وَرُعُ quand il est formé par altération du primitif مُسْتَفْعِلُنْ , réduit, au moyen de deux suppressions de lettres quiescentes , à مُسْقَعِلْ .

- 28. Les trois modifications dont j'ai parlé précédemment, ne s'appliquent qu'à certains pieds, et seulement lorsqu'ils terminent le vers ou un hémistiche; mais comme elles peuvent affecter aussi bien quelques-uns des pieds secondaires, dont il va être question à l'instant, que les pieds primitifs, elles reparoîtront à leur place dans le tableau général des زِحَافَاتُ ou altérations auxquelles sont sujets les pieds primitifs.
- 20. Avant de mettre ce tableau sous les yeux du lecteur, je dois observer que chacune des modifications des pieds primitits a non-seulement un nom technique pris dans la langue, nom qui indique, d'une manière plus ou moins précise, le genre d'altération que subit le pied primitif, mais aussi un paradigme semblable à ceux des pieds primitifs. Par exemple, si le pied primitif مَفَاعِيلُ est privé de sa dernière syllabe, cette alsuppression, et son paradigme naturel حَنْ يُ est privé de la . De même, si le pied primitif فاعلان est privé de la quatrième syllabe, il y a encore حَنْ قَى, et le paradigme naturel est قاعلاً . Mais quand il arrive que, par l'altération qu'éprouve un pied primitif, il se trouve ramené à la valeur d'un autre pied primitif, il adopte, dans le système des écrivains arabes qui ont traité de cette matière, le paradigme de cet autre pied, auquel cependant il est étranger par son origine. Ainsi le para-, وَعَوْلُنْ se convertit en مَعَاعِيلُنْ dont l'origine est مَعَاعِي se convertit en se convertit , فاعِلَانَنْ qui a pour origine , فاعِلاً en فاعلن. Cette transmutation de paradigmes et de dénominations techniques, jette de l'obscurité dans la doctrine des modifications des pieds primitifs. Pour y remédier, j'ai réuni dans le

même tableau, toutes les fois qu'il y a eu lieu, le paradigme primitif ous sa forme altérée, et celui qu'on lui substitue par une transmutation systématique.

- 30. Souvent un pied secondaire est formé du pied primitif par une double ou même une triple altération, ou, pour exprimer la même pensée en d'autres termes, un pied déjà modifié éprouve une nouvelle modification. Alors, s'il n'a pas reçu une dénomination technique spéciale, son altération est indiquée par une double dénomination technique. Ainsi, quand on substitue le pied secondaire مُسْمَفْعِلُنْ au pied primitif مُسْمَفْعِلُنْ, il y a d'a-; طَيُّ ce qui s'appelle , مُشْمَفْعِلُنْ à مُشْمَفْعِلُنْ , ce qui s'appelle ensuite, addition, dans la dernière syllabe, d'une lettre quiescente, ce qui, comme on l'a déjà vu, se nomme تَنْ يَيلُ. Le pied est donc formé de son primitif مُسْتَعْعَلُن , par Pemploi des deux modifications, appelées عَنْ اللهِ عَلَى . Ceci bien entendu, on n'aura aucune peine à faire usage du tableau ci-joint, qui me dispensera d'entrer dans des détails longs et fastidieux sur les diverses modifications des pieds primitifs, et la génération respective des pieds secondaires. Voyez le tableau.
- 31. Toutes les altérations qu'un pied primitif peut éprouver, ne sont pas applicables indifférenment à ce pied dans tous les mètres dans lesquels il entre. L'usage légitime de ces modifications est déterminé par des règles qui seront indiquées, lorsque nous parlerons de chaque mètre en particulier.
- 32. Une autre observation générale, relative à ces altérations des pieds primitifs, c'est qu'il y en a qui s'excluent respectivenent par une sorte d'incompatibilité, et d'autres au contraire qui peuvent concourir dans un même pied.

Ainsi, par exemple, le pied مَفَاعِيلُن peut, comme on le voit dans le tableau, se changer, par la suppression de la cinquième lettre, en مَفَاعِلُن, et par celle de la septième lettre, en مَفَاعِلُن, et par celle de la septième lettre, en

mais ces deux altérations sont incompatibles, et l'on ne peut pas réduire le pied primitif مُعَامِيلُ L'incompatiblité dont il s'agit se nomme مُعَامِيلُ ; elle a lieu non-seulement entre deux syllabes d'un même pied, mais aussi entre deux pieds se suivant immédiatement. Toutefois, dans ce cas, les deux lettres quiescentes dont la suppression produit les deux altérations incompatibles, peuvent être conservées, et rien n'empêche que l'on ne fasse usage du pied primitif مُعَامِيلُ dans son intégrité. La même dénomination s'applique aussi au cas où une altération en exige absolument une autre, ce qui a lieu, par exemple, dans le pied مُعَمَّا عَلَى , où la suppression de la quatrième lettre exige que la seconde, de mue qu'elle étoit, devienne quiescente, en sorte qu'on ne peut pas dire

Quelquefois il est d'obligation de faire usage de l'une des deux altérations entre lesquelles il y a incompatibilité. C'est ainsi que, dans certains mètres, on ne peut pas faire usage du pied primitif régulier مُعُولُاتُ, et qu'il faut y substituer l'un des deux pieds secondaires مُعُولُاتُ ou مُعُولُاتُ. Ce cas se nomme

Ensin il ya des pieds qui peuvent admettre simultanément deux altérations, et cette compatibilité est nommée مُسْمَعُونُ Ainsi le pied primitif مُسْمُعُونُ peut, en perdant sa deuxième lettre, se changer en مُسْمُعُونُ, et aussi, par le retranchement de sa quatrième lettre, se convertir en مُسْعُونُ mais, de plus, les deux altérations étant compatibles, de leur réunion naît un nouveau pied secondaire, مُعَعَلَىٰ .

33. L'application de ces règles de compatibilité et d'incompatibilité à certains pieds, est spéciale à quelques mètres, et trouvera sa place dans l'exposé des règles qui régissent chaque mètre en particulier. On peut toujours remarquer ici, en général, qu'elles n'ont pour objet que les lettres quiescentes de l'élément primitif nommé corde légère (n.º 10).

34. Observons encore que, quand de deux pieds consécutifs

le second subit une altération, parce que le premier est resté intègre, le pied altéré se nomme, sous ce rapport, مَنْوُرُ ; si au contraire le premier subit l'altération, parce que le second doit demeurér intègre, le pied altéré s'appelle, sous ce rapport, عَنْوُرُ . Dans le cas où un pied subit deux altérations, l'une dans sa première syllabe, l'autre dans la dernière, parce qu'il est précédé et suivi de deux pieds qui demeurent intègres, par exemple, si le pied secondaire فَعَلَاتُ se trouve entre deux مَطْرُفُولُ وَ rapport est désigné par la dénomination de . مَطْرُفُولُ وَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَّ الْمُعَالِينَّ الْمُعَالِينِ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَا الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِّينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَ الْمُعَالِينَا الْمُع

- 35. Après ces généralités, il est temps de passer à l'exposé des divers genres de mètres. Dans cet exposé, nous comprendrons et les altérations qui affectent les mètres en eux-mèmes, et celles qui affectent en particulier chacun des pieds dont ils se composent.
- عَرُونُ . Chaque mètre comprend plusieurs variétés qu'on divise en مُرُونُ . Chaque mètre comprend plusieurs variétés qu'on divise en مُرُونُ . Pluriel مُرُونُ , et مُرُونُ . Pluriel مُرُونُ . Chacune des variétés comprises sous le nom de مَرُونُ , est déterminée par le dernier pied du premier hémistiche, pied qui lui-même porte le nom de مَرُونُ ; et chacune de celles qui forment ce qu'on entend par مَرْوثُ , est déterminée par le dernier pied du second hémistiche, pied auquel appartient la rime, et qui reçoit lui-même la dénomination de مَرْدُنُ . Comme le nombre des variétés nommées مَرُونُ وَقُل est moins considérable que celui des variétés nommées مَرُونُ , nous considérerons les مُرُونُ , à l'exception d'un petit nombre, se subdivisant en plusieurs.
 - 37. L'usage prèsque général est que, dans un poëme, les deux hémistiches du premier vers soient exactement semblables, pour la mesure et pour la rime. Lorsque, pour obtenir cette

علويل 38. I." MÈTRE ...

Ce mètre se divise en deux genres et en trois espèces, le deuxième genre offrant deux subdivisions.

1.er genre, 1.re espèce.

فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعول مفاعيلن 2. genre, 2. espèce,

فعول مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعول مفاعيلن فعول مفاعيلن فعول مفاعيلن ، espèce,

معول مفاعيل فعولن مفاعل معولن مفاعيل معولن مفاعي

Les altérations qui surviennent dans ce mètre, abstraction faite de ce qui concerne les derniers pieds des deux hémistiches, ce sont, 1.° le changement du premier pied عول , ce qu'on nomme غور , et en أعول (ceci a lieu très-rarement ailleurs que dans le premier vers d'un poëme); 2.° le changement du pied en فعول en فعول en فعول , changement qui est presque obligé dans la troisième espèce, avant le pied final ; 3.° le changement du pied معاعيل en معاعيل en معاعيل ومعاعيل , ou 4.° en معاعيل.

Conformément à la règle nommée معاقبه (n.° 32), la double altération du pied مفاعل , n'est jamais admise.

Le premier genre n'est guère d'usage que dans le premier vers d'un poème, parce que, dans ce vers, les derniers pieds des deux hémistiches doivent être semblables. Par le même motif, si le poème est de la troisième espèce, le premier hémistiche du premier vers se terminera par le pied secondaire.

39. II. MÈTRE مَدِيدُ.

Il se divise en trois genres et six espèces, le deuxième genre offrant trois espèces, et le troisième genre, deux espèces.

1.er genre, 1.re espèce.

فاعلاتن فاعلن فأعلات فعلانس فعلانس فعلانس 2. genre, 2. espèce.

فاعلاتنی فاعلن فـاهِـــاًلا فاعلانن فاعلن فاعِـاَلاث .sespèce.

فاعلاتن فاعلن فـاعِـــلَا فاعلاتن فاعلن فاعِــلَا به عند به فاعلاتن فاعلن فاعِــلَا فاعِــلَا

فاعلانن فاعلن فاعِد فاعلن فَعْسَلَا فاعلان فَعْسَلَا على فَعْسَلَا على فَعْسَلَا على فَعْسَلَا على فَعْسَلَا

فاعلانين فاعلن فَعِلَد فاعلانين فاعلن فَعِلَد 6.4 espèce.

فاعلانن فاعلن فَعِملًا فاعلانن فاعلن فَعْملًا

Suivant le système des écrivains arabes, la mesure primitive de ce mètre est de huit pieds, c'est-à-dire, des deux pieds وفاعلاتي فاعلن, répétés quatre fois.

Les altérations que ce mètre éprouve, toujours abstraction faite des deux pieds qui constituent le عروض et le منرب, c'est le changement du pied وأعلى: 2.° en وأعلى ; 2.° en وأعلى: 3.° en وأعلى: 3.° en وأعلى ; 3.° en وأعلى ; 3.° en

Il y a lieu à appliquer la règle nommée معانبة (n.°32), dans la concurrence des pieds فاعلاتن , ou فاعلاتن , ou فاعلاتن et فاعلاتن , en sorte qu'on ne sauroit en même temps retrancher le ن de la syllabe finale . أنّ , et l'élif de la syllabe initiale .

Dans le premier vers d'un poeme du premier genre, le تصريع (n.° 37) n'est pas admis, c'est-à-dire que le pied nommé عروض ne doit pas être assimilé au pied nommé : il est admis dans les deuxième, quatrième et sixième espèces.

Le prototype de ce mètre, réduit à six pieds, est, comme on l'a vu précédemment, suivant les écrivains arabes:

فاعلاتن فاعلن فاعلاني فاعلاتن فاعلاتن

Cependant il ne paroît pas que les Arabes aient jamais suivi ce paradigme, sans quelque altération dans le dernier pied.

40. اان « Mètre بُسِبطُ .

Il se divise en trois genres et six espèces, le premier genre offrant deux espèces, et le deuxième, trois espèces. Dans le premier genre, le vers se compose de quatre pieds pour chaque hémistiche; dans le deuxième et le troisième, il perd le quatrième et le huitième pied, et est ce qu'on appelle 5.

1.er genre, 1.re espèce.

مستفعلن فاعلن مستفعلن قيولن مستفعلن فعلن مستفعلن قعِلَنْ 2. e spèce.

مسنفعلن فاعلن مسفعلن فَعِلن مستفعلن فاعلن مستفعلن فَعْلُنْ .c .genre , 3.° espèce

مستفعلن فاعلن مستفعلن مستفعلن فاعلن مستفعلان . 4.° espèce.

مستفعلن فاعلن مستفعلن مستفعلن فاعلن مستفعلن

5.º espèce.

مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن مُسْمَفُعِلُ ج. genre, 6. espèce.

مستفعلن فاعلن مُسْتَفْعِلْ مستفعلن فاعلن مُسْتَفْعِلْ

Le mètre بسيط a pour paradigme systématique la forme suivante :

مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن Toutefois, il paroît que, dans l'usage, il éprouve toujours une altération dans le dernier فاعلى.

Dans ce mètre, tous les pieds peuvent admettre plusieurs altérations. Le pied مسفعل peut, dans toutes les parties du vers, se changer, 1.° en مستغطل من مستغطل , 2.° en مُستَعِلَن , 3.° en اذالسنة, et, de plus, à la fin du vers, au moyen de l'addition nommée اذالسنة , il se change , 4.° en مُستَعِلَان , 5.° en مُستَعِلَان , 5.° en مُستَعِلَان , مُعَلَّان , مُعَلِّد , وَمُعَلِّد , مُعَلِّد , مُعْلِد , مُعْلِد

Le pied فاعلى, outre les altérations qu'il éprouve dans le premier genre, à la fin des hémistiches, se change aussi dans le milieu, ou عَلَى، en يَعْلَى.

La concurrence de deux lettres quiescentes supprimées en même temps dans le pied مُسْمُفُعِلُنْ, est une application du cas appelé مُسْمُفُعِلُنْ (n.° 32).

41. IV. MÈTRE. وَأُورُ.

Il se divise en deux genres et trois espèces, le premier genre n'offrant qu'une espèce, et le deuxième en renfermant deux. Dans le premier genre, le vers contient six pieds; il n'en a que quatre dans le deuxième.

1.er genre, 1.re espèce.

مفاعلين مفاعلتن معاعِلْ مفاعلين مفاعلين مفاعِلْ

2.º genre . 2.º espèce.

مفاعلني مفاعلتن مفاعلتن مفاعلتن

z.º espèce.

.s.e aspèce. مفاعلتن مفاعلتن مفاعِلْتُر.

Quoique le paradigme systématique du mètre , se compose du pied مفاعلتي répété trois fois dans chaque hémistiche. l'usage, dans la première espèce, où l'on conserve les six pieds, est de réduire le dernier pied de chaque hémistiche aux trois syllabes مفاعل: ce pied conserve très-rarement sa forme primitive.

Dans la troisième espèce, le dernier pied est réduit à quatre syllabes, مفاعلتي; quelques auteurs ajoutent une quatrième espèce, où il est réduit à مفاعل .

Les altérations que peut admettre le premier pied du vers, رَمُفَعَلِّكُنْ 2.° و فاعلَن ". dans ce mètre, sont au nombre de quatre, 1 elles n'ont guère lieu que dans le pre- عاعِسٌ . 4. مَفْعَلْتُ . • واعِسٌ . 4. mier vers d'un poëme.

Trois autres altérations peuvent se rencontrer dans tous les les deux : مفاعِينُ °. و مفاعِلْتِ °. و مفاعِلْتِي °. Ies deux dernières sont très-peu usitées.

معاقبة offre une application du cas nominé مفاعلتن (n.º 32); car on peut bien supprimer la cinquième lettre ou la septième, mais cette double suppression ne sauroit avoir lieu concurremment, en sorte que le pied primitif soit réduit aux cinq .مفاعث lettres

42. v. Mètre كاماً.

Il se divise en trois genres et neuf espèces, le premier genre comprenant trois espèces; le deuxième, deux seulement, et le troisième, quatre.

1." genre, 1." espèce.

متفاعلن متفاعلن

متفاعلن متفاعلن متفاعلن متفاعلن متفاعلن متفاعِلً ج.espèce.

منفاعلن متفاعلن متفاعلن مُتُدَّغَا 2. genre, 4. espèce.

منفاعلن منفاعلن مُنَـفَـا منفاعلن مُتَـفَـا . espèce برو عنه منفاعلن مُتَـفَـا

متفاعلن متفاعلن مُنتَـقَـا متفاعلن مُنـَـقَا مَـُهُ مَتفاعلن مُنـَـقَا عَلَى مُنْـقَا عَلَى مُنْـقَا

متفاعلن متفاعلن متفاعلن متفاعلاًثني متفاعلاًثني متفاعلاًثني

منعاعلى متفاعلي منفاعل منفاعِلَانُ . .8. espèce.

متفاعلن متـفاعلــن منفاعلن منفاعلــن

9.º espèce.

متفاعلن متفاعلين منفاعلن منفاعل

Le pied مناعلى admet les trois altérations suivantes, outre celles qui sont propres au dernier pied du vers, 1.° مُنْفَاعلن 3.° مُنْفَاعلن 4.° لا يُعْمِلُنْ 2.° مُنْفَعِلُن 4. La première est d'un usage très-fréquent; les deux autres sont beaucoup plus rares. Elles sont admises, non-seulement dans le milieu du vers ou عروى ou dernier pied du premier hémistiche, en ce qui

concerne les trois premières et les quatre dernières espèces. Elles le sont pareillement dans le مرب ou dernier pied du vers, pour ce qui concerne la première, la sixième, la septième et la huitième espèce. Dans la deuxième et la neuvième espèce, ce même pied مرب n'éprouve qu'une seule altération; c'est le changement de مُنَفَاعِلُ en المُنَفَاعِلُ en diplication.

Les trois premières altérations que le pied primitif متفاعلان peut éprouver, s'appliquent aussi aux pieds secondaires متفاعلان et متفاعلان.

Le cas nommé معافية (n.° 32) a son application à l'égard du pied متفاعلي, qui peut bien se changer en متفاعلي, mais, qui ne sauroit se convertir en متفاعلي; l'incompatibilité est ici entre la conservation de la voyelle du عي, et le retranchement de la quatrième lettre.

Dans le premier vers d'un poëme du mètre عامل, la conformité qu'on indique par le mot technique مصريع, peut avoir lieu; mais elle n'est pas obligée, et l'on peut se contenter de ce qu'on appelle تقفية (n.° 37).

Il se trouve des exemples de la première espèce, dont le dernier pied admet le تنييل (n.°25), ou le نوفيل (n.°26), et se change, par conséquent, en منفاعلان ou منفاعلان.

Dans la quatrième espèce, on trouve quelquefois, dans un même poëme, les deux formes مُنْفًا et فَنَفُ employées concurremment.

Dans la troisième espèce, on trouve aussi quelquefois, au dernier pied, la forme à au lieu de

Quelquefois le premier pied d'un vers éprouve l'altération nommée خَرْمُ (n.°38), et est réduit de فَرُمْرُ

Dans la cinquième espèce, le dernier pied est quelquesois réduit à une seule syllabe, c'est-à-dire que مُثَنَّفُ est changé en . فَتُ ou .

Enfin, un cas très-rare, c'est que l'addition nommée ترفيل (n.° 26) ait lieu à la fin du premier hémistiche, sans qu'on en fasse usage à la fin du second.

43. vi. ° mètre بَغِنَرُ.

Ce mètre n'a qu'un seul genre et deux espèces.

1.Te espèce.

مفاعیلن مفاعیلی مفاعیلی مفاعیلی 2.e espèce,

مفاعبلن معاعيلن مفاعيلن مفاعي

Les auteurs arabes qui ont traité de la métrique, à commencer par Khalil, ayant donné pour le mètre jui le paradigme composé du pied wil répété six fois, on peut supposer qu'il existoit des vers de cette mesure, quoiqu'on n'en connoisse point aujourd'hui qui contiennent plus de quatre pieds.

Le pied مفاعبلن peut éprouver deux altérations qui le convertissent, 1.° en مفاعلل; la dernière est d'un usage très-fréquent.

De plus, au commencement du vers, la forme primitive et les deux formes secondaires مفاعيل et les deux formes secondaires مفاعيل, peuvent, par l'altération appelée خرم (n.° 38), perdre la première syllabe, en sorte qu'il ne reste que فاعلى, ou enfin فاعلى.

Il y a une troisième espèce d'un usage très-rare, et qu'on peut regarder comme une variété de la première; elle consiste à substituer, à la fin du vers, le pied مفاعيل في مفاعيل .

Nous avons observé, à l'occasion du mètre طوسل (n.° 38), qu'il y a lieu à appliquer au pied معاصبات l'incompatibilité indiquée par le mot معاصبه (n.° 32), et qu'elle consiste en ce qu'il n'est pas permis de retrancher en même temps la cinquième et la septième lettre. Cette observation s'applique aussi au mètre ...

44. VII. METRE رُجَزُ

Ce mètre a quatre genres et cinq espèces, le premier genre se divisant en deux espèces.

1." genre, 1." espèce.

Ulaimo Ulaimo Ulaimo Ulaimo Ulaimo Ulaimo
2." espèce.

La genre, 3." espèce.

Ulaimo Ulaimo Ulaimo Ulaimo
3." genre, 4." espèce.

Ulaimo Ulaimo Ulaimo
4." espèce.

Ulaimo Ulaimo
4." genre, 5." espèce.

Quelques auteurs admettent un cinquième genre qui n'a qu'un seul pied. Ce mètre, à cause de la nature et du nombre d'altérations ou de pieds secondaires qu'on peut substituer au pied primitif مستفعل, est de tous les mètres arabes celui qui offre le plus de facilité et qui se rapproche le plus de la prose : aussi les modernes l'ont-ils appelé حمال المنافرة المنافرة المنافرة والمنافرة والمنافرة

Dans la quatrième et la cinquième espèce, le vers est ce qu'on appelle مُسْطُورٌ, parce qu'il y a suppression d'un hémistiche tout entier.

peut subir dans toutes les parties du vers, sont au nombre de trois, au moyen desquelles il donne naissance aux trois pieds secondaires, 1.°, مُنْفِعْلُنْ

2. ° مُفْتَعِلُنْ ، 3 ، مُغَتِّعِلُنْ . If ne faut excepter que le dernier pied ou مُسْتَفَعِلُ de la seconde espèce, qui, de مُسْتَفَعِلُ , ne peut se convertir qu'en مُسْتَفَعِلُ .

Le pied secondaire مُسْتَغْفِل peut aussi être employé au dernier pied ضرب de la quatrième et de la cinquième espèce.

Le pied مستفعال offre dans ce mètre, comme dans le mètre, l'application du cas nommé مستفعل (n.° 32), en observant toutefois que le dernier pied مستفعل ne peut pas se convertir, par une double suppression, en مُعَولُ.

45. viii. mètre رَمْلُ.

Dans ce mètre, on compte deux genres et six espèces, chaque genre se divisant en trois espèces.

1.er genre, 1.re espèce.

فاعلاتن فأعلاتن فأعلانن فأعلانن فأعلانن فأعلانن فأعلانن

فاعلاتن فاعلاتس فاعلان فاعلانس فاعلات فاعلات فاعلات فاعلات

فاعلاس فاعلاس

فاعلانن فاعدانس فاعلانسان فاعدانسان فاعدانسان فاعدانسان

فاعلانن فاعسلاسين فاعلاس فاعسلاسين .64 espèce

فاعلانن فاعسالانسن فاعلانس فساعساك

On doit remarquer que le paradigme primitif de ce mètre, qui e compose du pied اعالاتن répété six fois, ne se trouve point ompris au nombre des six espèces usitées. Il en existe cepenant quelques exemples, mais ils sont très-rares.

Les altérations qu'éprouve le pied واعالاتن, produisent les trois pieds secondaires, افعالاتن بي . 2. وفعالاتن بي . La première est d'un usage très-fréquent; les deux autres sont rarement employées. Le pied فعالاتن terminant le premier hémistiche, admet pareillement ces trois altérations; à la fin du vers, soit qu'il se trouve complet ou altéré, il admet aussi la suppression de la première quiescente.

Tout ce que nous avons dit, à l'occasion du mètre مدين (n.° 39), sur l'application du cas nommé معاقبة (n.° 32), a lieu aussi pour le mètre رمل.

Ce mètre offre quatre genres et sept espèces, le premier genre se subdivisant en quatre espèces, et le deuxième en deux.

1." gente, 1." espèce.

مسنفعلى مستفعلى مَفْعَلَا مسنفعلى مستفعل مَفْعَلَاتْ عَدُو عَلَمَاتُ مُفَعَلَاتُ عَدُو عَدِي مُسَعَعل مَفْعَلَاتُ عَدِيثُ مُعَلِّدًاتُ عَدِيثًا مُسْتَعَلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعَلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِيلِ مُسْتَعِلِي مُسْتَعِيلِ مُسْتَعِلِي مُسْتَعِيلِي مُسْتَعِلِي مُسْتَعِل

مستفعلن مشتفعلن مَثْمَانَ مَثْمَانَ مستفعلن مَثْمَانَ مَثْمَانَ مَثْمَانَ مَثْمَانَ مَثْمَانَ مَثْمَانَ مَثْمَانَ مَثْمَانِ مَنْمَانِ مَنْمَانِ مِنْمُانِ مِ

مسفعلن مستعملن مَفْخُسَلًا مستفعلن مَفْخُسو .2. genre, 4. espèce.

مستفعلن مستفعلن مَـعُــاًلا مستفعلن مستفعل مَـــهُالا مَــهُالا مِــهُالا مَــهُالا مَــهُالا مَــهُالا

مستفعلن مستفعلن مَـعُـــاًلا مستفعلن مَـفْـــُــــ .genre, 6: espèce

مستفعلن مستفعلن مَفْعُولَات

4.º genre , 7.º espèce. مستفعلن مستفعلن مَفْعُولًا

C'est encore ici un mètre dont le paradigme primitif, qui a'pour dernier pied, dans les deux hémistiches, مَفْعُولاتُ, ne se trouve point ou ne se trouve que bien rarement employé effectivement par les poètes arabes.

Le pied مسنفعلی éprouve ici, comme dans plusieurs des mètres précédens, les trois altérations suivantes, 1.° مُغْمِل , 2.° مُغْمِل , 3.° مفعولات. Quant au pied منتفعل، il n'y a rien à ajouter à ce que présentent les exemples ci-dessus, puisqu'il ne se trouve jamais dans ce mètre que comme مرب ou معروس. Il faut observer seulement que, dans les cinquième et sixième espèces, on emploie quelquefois indifféremment, sans suivre une règle fixe, les pieds secondaires مُقُدُه وَ مُعَلَّدُ وَاللَّهُ عَلَى اللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَ

Il se trouve des exemples de la troisième espèce où le dernier pied du vers est réduit à l'unique syllabe مَنْ

47. x.° mètre مُنْسَرِح.

Il se divise en trois genres, qui forment quatre espèces.

1.er genre , 1.re espèce.

مستفعل مععولات مستفعلن مستفعل مععولات مُفْـنَعِلُنْ . .a. espèce عدد مستفعل معولات مُفْـنَعِلُنْ

مستفعلى مفعولات مستفعلى معولات مستفعلى مفعولات مستفعلى عدد و عدد عدد عدد الله عدد الله مستفعل مفعولات م

مستفعلن مَعْتَولا

Les deux dernières espèces de ce mètre sont d'un usage fort rare. Le pied مستفعلن peut se convertir, 1.° en مستفعلن , 2.º en admet aussi trois alté- مَقْعُولُانُ Le pied مُتَعِلَن admet aussi trois altérations, 1.° مَعَلَان مَعَلَان , 3.° مَفْعَلَان , كم مُعَدِّل La dernière alténe peut pas avoir lieu quand مُتَعِلن en مُتعِلن ne peut pas avoir lieu quand il suit immédiatement le pied مفعولات, parce qu'il y auroit alors quatre syllabes brèves consécutives, ce qui n'est jamais admissible. Il y a donc lieu, à l'égard de ce pied, à l'application de la règle nommée معافيه (n.º 32). Dans la deuxième espèce, le pied secondaire مستفعل peut être changé en مستفعل. Dans la troisième et la quatrième espèce, le pied مفعولات ou مفعولات peut admettre les trois altérations déjà indiquées; il peut aussi se changer en ou مَعْوَلُ ou بَعْوَلُ en perdant sa seconde lettre. Les altérations qui sont de l'usage le plus fréquent, dans ce mètre, ce sont, quant au pied مُفْتَعِلن م. مُتَفْعِلن , مستفعل et quant au pied مَفْعُلابُ la forme ,مفعولات.

Les écrivains arabes ont réuni en une seule espèce les deux qui, dans le système que j'ai suivi, sont contenues dans le premier genre: je n'ai pas cru devoir admettre cette confusion. Dans les poëmes de la seconde espèce, la première moitié du premier vers peut se terminer, comme la deuxième, par le pied مُسْمَعُونُ . Il y a alors ce qu'on nomme

خَفِنى 48. XI. MÈTRE .

On compte dans ce mètre trois genres et cinq espèces, le premier genre et le troisième ayant chacun deux espèces.

1.er genre, 1.re espèce.

فاعلاتن مسنفعلن فاعلاتن فأعلانن مستفعلن فاعلابن 2. espèce.

فاعلاتن مستفعلن فاعلانن فأعلان مستفعلن فأعلان الدين فاعلان الدين الدين

2.º genre , 3.º espèce.

فأعلانن مستفعلن فأعِللًا فأعلانن مستفعلن فأعِلَه

3. genre , 4. espèce.

فاعلاتن مستفعلن فاعلانن مستفعلن ج.r espère. فاعلانن مستفعلن فاعلانن مَنَـفْعِلْ

Les altérations que ce mètre admet dans le pied فاعلاني, , فعلاتُ ". و واعلانُ " . , و عالدن ، , sont au nombre de quatre , المعالم ، , عالمان ، ، , و عالدن ، , و أعلان ، 4.° فعالا: cette dernière n'est admise que dans le pied secondaire daire de terminant le premier ou le deuxième hémistiche; elle s'y convertit assez souvent en . فَعَالَ

Quant au pied مستفعلل, il admet les trois altérations suivantes, 1.° مَنَفْعِلُ مَ، 2.° مُنَفْعِلُ ، 3.° مُنَفْعِلي ، مَنْفعِلي مَنْ

مُنَفِّعلن er de مستفعلن et de فَعِلاس en فاعلاس Les changemens de sont les plus ordinaires.

Il y a lieu, dans ce mètre, à appliquer le cas nommé aules. ou incompatibilité réciproque de deux altérations concurrentes (n.° 32). Cette incompatibilité consiste en ce qu'on ne peut pas supprimer en même temps, 1.º la dernière lettre du pied et la deuxième lettre du pied suivant فأعلانس; 2.° la dernière lettre du pied مستفعلن, et la deuxième lettre du pied et la فاعلاتن suivant; 3.° la dernière lettre d'un فاعلانه, et seconde lettre d'un autre ماعلاس , venant à la suite l'un de l'autre.

Dans le premier genre, le dernier pied du deuxième hémice qui est re-فعلاتن en فاعلانن ce qui est remarquable, c'est que, dans un même poème, cette altération peut avoir lieu dans quelques vers, tandis que dans d'autres elle ne se trouve point.

Quelquefois, ailleurs qu'à la fin du vers, la substitution de se rencontre aussi. فعلاس à فعلانس

49. XII. MÈTRE مُضَارِعُ

Ce mètre n'a qu'un seul genre et une seule espèce, savoir :

Quoique le paradigme systématique de ce mètre contienne six pieds, les auteurs arabes affirment que, dans l'usage. on retranche toujours le troisième pied de chaque hémistiche. Il est difficile de supposer que, s'il en eût toujours été ainsi, les maîtres de l'art métrique eussent donné six pieds au paradigme.

I Le pied primitif مفاعبلن n'est jamais employé dans ce mètre que sous l'une des deux formes altérées مفاعِيلُ ou مفاعِيلُ, et il y a incompatibilité ou معافبة (n.° 32), dans un même pied, entre la suppression de la cinquième lettre et celle de la septième, c'est-à-dire qu'on ne peut pas substituer.

Le même pied, au commencement du vers seulement, peut se changer en فاعبلُ et فاعبلُ .

Quant au pied فاعلان , il peut, à la fin du premier hémistiche, se changer en فاعلان.

50. XIII. MÈTRE, مُقْنَضُبُ.

Il n'y a dans ce genre qu'un seul mètre et une seule espèce, savoir:

مفعولات مستعلل مععولات مستفعل

Mais dans l'usage, aucun de ces quatre pieds n'est employé sous sa forme primitive, le pied مفعولات devant être converti en معُولات ou مُعُولات, et le pied معُولات ou مُعُولات L'obligation de supprimer, dans le pied معولات, la deuxième ou la qua-

trième lettre, sans pouvoir les retrancher toutes deux en même temps, est une nouvelle application du cas nommé مراقبت (n.°32). Cependant quelques grammairiens assurent que ce cas n'a pas lieu ici, et qu'on peut supprimer en même temps les deux lettres quiescentes, et convertir le pied مفعولات en فعولات.

Ce mètre est encore un de ceux qui, dans le paradigme, se composent de six pieds, quoiqu'il semble dans l'usage n'en avoir jamais eu plus de quatre.

. مُحَنَّتُ SI. XIV. MÀTRE .

Ce mètre n'a qu'un seul genre et une seule espèce, savoir :

Ce mètre, comme les deux précédens, a six pieds dans le paradigme; mais, dans l'usage, il est réduit à quatre pieds.

A la fin du vers, le pied فاعلاني se convertit encore en وَعَلَانِيْ ; ce changement a lieu aussi dans le premier vers d'un poeme, à la fin du premier hémistiche, dans le cas nommé عمربي (n.° 37); il se rencontre même quelquefois dans des vers autres que le premier d'un poeme.

Le pied مسنفعل se trouve aussi, quoique rarement, converti en مُمَعِلى.

L'application du cas nommé معافبه (n.° 32) a lieu réciproquement, entre les deux pieds معافلان et مستفعل , comme dans le mètre حفيف (n.° 48).

. مُتَقَارِبُ XV. MÈTRE مُتَقَارِبُ

Ce mètre se divise en deux genres et cinq espèces, le premier genre se subdivisant en quatre espèces.

1.er genre, 1.e espèce.

فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن فعول فعولن فعولن فعولن فعول

فعولن فعولن فعولن فعولن فعولن قعول فَـعْ فعولن فعولن فَـعْ 2. genre, 5. espèce.

فعولن فعولن قَعُو فعولن فعولن قَعُو

On trouve aussi des poëmes du deuxième genre, où les derniers pieds des deux hémistiches sont conservés sous leur sorme primitive, comme dans la première espèce du premier genre.

رَيْدَ ارِكُ MÈTRE مُنَدَارِكُ 33. XVI." MÈTRE

Ce mètre, qu'on nomme aussi مُوَيِّدُ , مُحَنِّدُ , مُحَرِيدُ , مُحَيِّدُ , مُتَيِّقُ , مُتِيقُ , مُتَسَقُ , a deux genres et quatre espèces, le deuxième genre se divisant en trois espèces.

1." genre, 1." espèce.

فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن عدد و 2.º genre , 2.º espèce.

فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلاتُنْ. .spèce.

فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلَّانْ 4.° espèce.

فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن

Le pied فاعلن peut se convertir, 1.° en فعل , وعاعل ou, ce qui revient au même, en وَعْلُنُ Le pied secondaire وَعِلَ Le pied secondaire وَعِلَ Le pied secondaire وَعِلَى Le pied secondaire وَعِلَى Le pied secondaire والله d'un usage très-commun, et même plus fréquent que le pied primitif فاعلن Les poëtes ont varié, en beaucoup de manières, le mélange de ces trois formes du pied .

Les pieds qui terminent les vers de la deuxième et de la troisième espèce, peuvent se convertir en فَعِلَانُ et فَعِلَانُ.

54. J'ai annoncé précédemment qu'outre les seize mètres dont je viens d'exposer la nature et les diverses variétés, il y en avoit encore quelques-uns d'un usage fort rare, et qui paroissoient n'avoir point été connus chez les anciens Arabes. Plusieurs même de ces mètres semblent plutôt avoir été imaginés pour compléter le système métrique, que réellement mis en usage par aucun poéte. Comme je me suis proposé de passer sous si-lence tout ce qui n'est pas absolument nécessaire à la connois-

Le premier de ces mètres, appelé مُسْتَطِيلٌ, est conforme au paradigme suivant:

مغاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن مفاعيلن فعولن

Le paradigme du second , qu'on a nommé مُمْنَدُّ , est composé ainsi :

فاعلن فاعلاس فاعلى فاعلاني فاعلاتن فاعلن فاعلاتن

55. Il paroît aussi que certains poêtes ont créé arbitrairement des mêtres, hors des limites du système admis par les maîtres de l'art. Par exemple, le poême célèbre de Tantarani, poême que j'ai publié dans ma *Chrestomathie*, ne se rapporte à aucun des mêtres reçus. En voici le paradigme:

فاعلانين فاعلاني فاعلان فاعلان فاعلاني فاعلاني فاعلان فاعلات

II paroît formé du mètre nommé رَمُلَ, par l'addition d'un pied dans chaque hémistiche.

- 56. On a vu par les détails précédens que les mètres qui, dans le paradigme complet, contiennent pour chaque hémistiche, soit quatre pieds, soit trois pieds, peuvent perdre une partie de leurs pieds Voici les termes techniques qui servent à indiquer ces réductions.
- 57. Quand il y a suppression d'un pied dans chaque hémistiche, cela s'appelle خُرُّة, et le vers ainsi réduit est nommé
- رَهُ عُلُورٌ \$8. Si la moitié du vers est retranchée, cela s'appelle مُمُطُورٌ , et le vers ainsi réduit est nommé
- 59. Enfin, quand il y a suppression des deux tiers du vers, cela s'appelle فافي , et le vers ainsi réduit se nomme فافهود .
 - . مَسْطُورُ ٱلْمَنْهُوكِ 60. Le vers réduit à un seul pied est appelé

parce que c'est un vers qui, après avoir été réduit aux deux tiers de sa mesure primitive, éprouve encore la perte d'une moitié de cette mesure ainsi réduite (1).

- celui de مُسَدَّتُ وَ le vers de huit pieds, مُسَدَّتُ celui de six pieds, مُسَدِّتُ celui de quatre pieds, مُشَلِّتُ celui de deux pieds, مُشَلِّتُ celui de deux pieds, مُشَدِّعُ celui qui n'a qu'un seul pied.
- 62. Les grammairiens qui ont réduit en système l'art métrique des Arabes, ont classé les seize mètres primitifs dont nous venons d'exposer la constitution et les variétés, en cinq catégories qu'ils ont nommées cercles وَآمِنُونَ, parce qu'ils ont employé la forme du cercle, pour rendre sensible aux yeux la nature du rapport qui unit entre eux les divers mètres placés dans une même catégorie. Nous allons mettre sous les yeux des lecteurs les noms qu'ils donnent à ces catégories ou cercles, et l'indication des mètres primitifs appartenant à chaque catégorie.

Noms des Cercles.	Désignation des Mètres.
آيُرَةُ ٱلْغُثْلَفِي	طـونـــل مــدبــد بـسـيــط
آيُرَةُ ٱلْمُؤْتَلِقِ	وافـــــر ڪامـــل }
آيُرَةُ ٱلْعُنْلِبِ	ھِـــــز) رجــــز } رمــــل)

⁽¹⁾ Ahmed, fils d'Arabschah, dans sa Vie de Timour (édit. de M. Manger, tom. II, pag. 34 à 38), a fait entrer, dans la description d'un combat, un très-grand nombre des termes techniques de l'art métrique des Arabes. Ce jeu d'esprit est assurément du plus mauvais goût, mais il n'en est pas moin vrait que, pour bien entendre ce passage, il faut connoître la signification technique de toutes ces expressions.

المُسْتِية الْمُسْتِية الْمُس

- 63. Cette division systématique en catégories ne contribuant en rien, ni à éclaircir les principes sur lesquels est fondé l'art métrique des Arabes, ni à rendre plus facile la pratique de cet art, il nous suffira de faire connoître, en prenant pour exemple la première catégorie, en vertu de quel rapport plusieurs mètres sont réunis dans un même cercle.
 - 64. Nous avons vu que le mètre طوبل se compose des huit pieds suivans :

فعول مفاعبلن فعول مفاعبلن فعول مفاعبلن فعول مفاعبلن فعول مفاعبلن ودود-dire, d'une suite de syllabes brèves et longues que nous pouvons, en empruntant les signes de la prosodie latine, représenter ainsi:

U__ U___ U__ U__ U___ U__ U__ V__ V__

Maintenant, si l'on compare ce mètre avec le mètre مديسه, qui se compose des huit pieds suivans:

فاعلاتن فاعلن فاعلان فاعلن فاعلان فاعلن فاعلن فاعلن فاعلن فاعلان فاعلن فاعلات et que nous noterons ainsi, en suivant le même procédé :

on verra tout d'un coup que, dans l'un de ces mètres comme dans l'autre, il y a vingt syllabes longues et huit brèves, et que la disposition respective des longues et des brèves est la même, si ce n'est que, pour trouver le mètre ملويه, il faut partir de la syllabe longue qui tient la troisième place dans le mètre طويها, et placer à la fin du vers les deux syllabes ما وباء forment le commencement du mètre طوبل, et qu'on avoit laissées de côté. La forme du cercle rend cela plus sensible.

65. Continuons l'application de ce système au mètre بسيط, qui se compose des huit pieds suivans :

مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن ou ,'en notation prosodique latine :

Il est évident qu'on aura encore ici, comme dans le mètre طویل, vingt longues et huit brèves, et que leur disposition respective sera aussi, dans le بسيط, la même que dans le , si ce n'est que, pour retrouver ce troisième mètre dans le premier, il faudra commencer la série des longues et des brèves, par la syllabe longue qui occupe la sixième place dans le , puis, quand on sera parvenu à la fin de cette série, y rapporter, sans rien changer à leur disposition respective, les cinq syllabes qu'on avoit d'abord laissées de côté.

- 66. Cette disposition artificielle des mètres en catégories, a pu avoir pour objet de soulager la mémoire; mais on peut croire qu'elle a conduit les auteurs du système à admettre comme paradigmes primitifs de certains mètres, des formes fictives que l'usage n'avoit point consacrées. C'est peut-être, pour en donner un exemple, la raison pour laquelle ils ont donné huit pieds au paradigme primitif du mètre ou pour quoique l'on ne connoisse aucun vers de ce mètre qui ait plus de six pieds.
- 67. Quoi qu'il en soit, il faut reconnoître que cette division systématique est ingénieuse, bien que, dans l'usage, elle complique plutôt qu'elle ne simplifie l'étude de l'art métrique des Arabes.

DE LA RIME.

- 68. La rime est appelée par les Arabes عَاوِينَ. Les éctivains arabes donnent plus ou moins d'étendue à cette dénomination. Dans sa signification la plus restreinte, elle désigne seulement la lettre sur laquelle porte spécialement la consonnance qui termine tous les vers d'un même poème, et qui, comme on le verra dans un instant, est appelée d'une manière plus spéciale ويَّنُ وَنِينَ : dans sa signification la plus étendue, elle comprend tout ce qui est entre les deux dernières lettres quiescentes du vers; plus, en certains cas, ces deux lettres quiescentes elles-mêmes, et la voyelle qui précède l'avant-dernière quiescente.
- 69. Les deux dernières lettres quiescentes d'un vers formant, pour ainsi dire, les deux limites entre lesquelles est comprise la rime, celle-ci se divise en cinq espèces, à raison du nombre des lettres mues qui se trouvent entre ces deux quiescentes. S'il y a quatre lettres mues entre les deux dernières lettres quies-, مُتَرَاكِبُ elle est appelée ; مُتَكَاوِشٌ centes, la rime est nommée s'il y en a trois, مُتَوَانِدُ , s'il y en a deux, et مُتَوَانِدُ , s'il n'y en a qu'une; ensin, si le vers se termine par deux lettres quiescente, la rime se nomme مَرَادِئُي. Le premier cas et le cinquième sont fort rares. Pour faire une juste application de ces dénominations, il faut faire attention que la voyelle par laquelle se termine un vers, est toujours censée suivie de la lettre quiescente qui lui est analogue. Ainsi, si le vers se termine par غُــرَان, et غَسرَابِسي , عُرابُو il faut supposer qu'on écrit , غُرَاتَ ou غُرَابِ , مُنَسوَاتِيسُرُ La rime seroit, dans ce cas, du genre nommé . عُرَابَا parce qu'entre la dernière lettre ,, cou , et l'élif quiescent de la syllabe أرَ, il n'y a qu'une seule ettre mue, qui est le ب. parce qu'en, مُنَدَّ اللهُ , elle seroit du genre nommé عُرَابُنا , parce qu'en tre les deux élif quiescens, il y a deux lettres mues, le vet

- Ie ن · Dans النَّفَقَة , la rime seroit du genre nommé مُسَتَكُمُ اوِن , parce qu'entre le و quiescent qui est censé suivre le dhamma, et le d de l'article changé en w et quiescent, il y a quatre lettres mues, savoir, les lettres ن و ف ، ف و ف . Enfin, si le vers finit par deux lettres quiescentes, comme dans les mots سُلُطُ اللهِ , اللهُ اللهُ
- 70. Les vers, comme on le voit, peuvent se terminer par une voyelle, toujours suivie ou censée suivie de la lettre analogue quiescente, ou par une consonne djezmée, autre que le o non radical. Le vers est nommé, dans le premier cas, مُطْلُتُون ; dans le second, مُطْلُتُون .
- 71. La rime d'un poème comprend, d'après ce qui vient d'être dit, un plus ou moins grand nombre de lettres et de voyelles, et, à raison de cela, elle produit un effet plus ou moins sensible, plus ou moins flatteur pour l'oreille.
- 73. آلرُونَ . Cette lettre est la partie essentielle et indispensable de la rime; quelquefois même elle constitue la rime à elle seule. Pour que cela ait lieu, il faut que le vers soit مُعَدَّ مُنَا c'est-à-dire, comme on l'a déjà vu, que la lettre qui termine le vers et qui fait fonction de رَوِنَّ , soit djezmée. Il en seroit ainsi dans trois vers qui se termineroient, le premier par رَحَل pour رَجُل pour

وَسِينَ أَ Pour مَا . Cette lettre donne son nom au poëme وَسِينَ , رَاَّئِينًا , رَاَّئِينًا , suivant que la lettre faisant fonction de وَوَى وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ , un ل , un و ou un و , et ainsi des autres.

74. Toutes les lettres peuvent être admises à jouer le rôle de 2,5, à l'exception, 1.º des lettres 1, et & faisant fonction de lettres de prolongation après la voyelle qui leur est analogue. comme dans les mots اغْزَا عِبَادي , عَبَادي (1); 2.° des lettres i, , et & appartenant au pronom affixe & et aux pronoms flexions grammaticales du duel des noms; 4.º des lettres, et & servant aux inflexions grammaticales des pluriels des noms; 5.º des lettres 1, 9 et & servant à former les inflexions grammaticales des duels, des pluriels, et des personnes féminines des verbes, en observant toutefois que cette cinquième exception ne s'étend point au , et au , qui, dans ce cas, sont djezmés après un fatha, comme dans les mots إِنْ وَمَنْ et إِنْ فَيْ 6.º du و qui entre dans les voyelles nasales ou ننوبن, et de celui qui caractérise la forme légère du mode énergique des aoristes et des impératifs des verbes, comme dans إَضْرَتْنُ et إِضْرَتْنُ; 7.° du ، non radical, soit de celui qui prend deux points à la fin des mots, et qui sert de caractère aux noms du genre féminin, comme dans 🚓, soit de celui qui sert de pronom affixe masculin de la troisième personne, comme dans غَلَامَهُ , غَلَامَهُ , soit enfin du ، quiescent à la fin d'un mot, après un fatha, et nommé hé de silence , هَــَآءُ ٱلسَِّعُــ ي لَمْ يَقْمَنِهِ، et أَجِمَالِي pour كِمَالِيَهْ , لِي pour لِيَهْ , et

⁽¹⁾ J'ai déjà dit (n.º 69), ce qu'il est bon de rappeler ici, que lorsqu'un vers se termine par un faiha, un dhamma ou un kesra, la voyelle est toujours censée suivie de la lettre de prolongation analogue, quoiqu'on ne l'écrive point.

pour ثَوْمَنَ Si cependant la lettre •; soit dans le pronom affixe masculin ،, soit dans le pronom affixe féminin فَ, est précédée d'une lettre quiescente, comme dans les mots فَسَافَ et فَسَافَ وَاللهِ وَاللّهِ وَلّهُ وَاللّهِ وَاللّهِ

75. Le ، radical, comme dans أَشَيَهُ et أَحَهُ , pour أَشَيَهُ et أَخَهُ , est quelquefois assimilé au hé de silence, et n'est pas compté alors pour رَوِيَّ .

76. Il est presque inutile de dire que les lettres و ct ر, étant mues et précédées d'une lettre djezmée ou quiescente, comme dans سَرِيْ , عَمَالَ , عَلَوُّ , كَلُّو , sont propres à faire la fonction de . رَوِيًّ .

77. Quant au ، quiescent, mais non djezmé, après un fatha, et que les grammairiens arabes nomment élif bref أَلِّفُ مَقْصُورَهُ , sur-tout lorsqu'il est radical, comme dans , رَمِّى , رَمِي , وَالْمُعْمَى , رَمِي , وَالْمُعْمَى , رَمِي , وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى مُوالْمَعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَى أَلْمُ وَالْمُعْمَامِ وَالْمُعْمَامِ وَالْمُعْمَامِ وَالْمُعْمَامِ وَالْمُعْمَامِ وَالْمُعْمَامِ وَالْمُعْمَامِ وَالْمُعْمَامِ وَلْمُعْمَامُ وَالْمُعْمَامُ وَالْمُعْمَامُ وَالْمُعْمَامُ وَالْمُعْمِيْمُ وَالْمُعْمَامُ وَالْمُعْمِعْمِيْمِ وَالْمُعْمِمْ وَالْمُعْمِمْ وَالْمُعْمِعْمِعْمِ وَالْمُعْمِعْمُ وَالْ

78. On a aussi employé quelquesois comme رَوِيَ, le د précédé du kesra, 1.º lorsqu'il est radical, comme dans ; بسرومي ; 2.º quand il forme le pronom affixe de la première personne du singulier, comme le pronom affixe de la première personne du singulier, comme la çaç ; 3.º quand il appartient à un adjectif relatif المُعْمَ مُسُوبًى, et qu'on supprime le teschdid, comme dans l'étés de pour المُعْمَ فَعُمُونِي : mais je regarde ces rimes comme essentiellement vicieuses.

79. La lettre nommée رَوِيِّ n'est pas nécessairement la dernière du vers; il peut y avoir encore après elle une lettre, comme dans غُلامُهُ pour غُلامَهُ, ou deux lettres, comme dans

80. آلتَاسِيسُ . On entend par-là un élif quiescent qu pré-

cède la lettre nommée رَوِيّ , n'en est séparée que par une seule lettre mue, et se trouve faire avec le تَالِيَهُ partie d'un même mot: tel est l'élif des mots عَلَيْهُ وَ اللّهُ اللّهُ اللّهُ وَ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ وَ اللّهُ اللّهُ اللّهُ وَ اللّهُ اللّهُ اللّهُ وَ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ وَ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ وَ اللّهُ الللّه

- 81. اَلْنَجِبلُ du رَوِئٌ du رَوِئٌ , a reçu le nom de أَلِيَّ عَلَيْهِ : on pourroit la regarder comme étrangère à la rime, attendu qu'elle est entièrement laissée à l'arbitraire, et n'est assujettie à aucune uniformité. Ainsi l'on peut faire rimer ensemble, sans aucune restriction, des mots tels que مَالِينٌ , رَاكِبُ , حَالِينٌ , رَاكِبُ , حَالِينُ , وَالْكِبُ .
- 82. گارِدِیُ . Ce nom indique une des lettres أَ الرِدِیُ , quiescente après la voyelle analogue, et précédant immédiatement la lettre أَ وَ لَكُ يَ لَيْ اللهُ اللهُ عَلَى اللهُ وَ لَا يُعْمِلُ dans tous les vers d'un poeme, quand le وَدُى a lieu, est une condition obligée de la rime. On admet cependant la concurrence du و et du و , en corte que مُعْمِلُ peut rimer avec عُمُونُ . Tout vers dans la rime duquel se rencontre la lettre quiescente désignée sous le nom de مُرْدَى ou مُرْدَى ou . مُرْدَى ou .

83. أَصْلُنَ Lorsque le vers est de l'espèce nommée ومِنْلَنَ , la lettre qui est, comme on l'a vu (n.°70), l'opposé de مَعَنَّ , la lettre qui sert de رَوِيَّ est nécessairement mue par une voyelle. C'est la lettre quiescente analogue qui suit immédiatement cette voyelle, qu'on nomme مَنْ . Le même nom s'applique aussi à la lettre quiescente, dans tous les cas où, comme je l'ai dit plus haut (n.°74), elle ne peut pas faire fonction de رَوِينَ . Quand la voyelle par laquelle est mue la lettre رَوِينَ , n'est point suivie, dans l'ecriture, d'une lettre quiescente, on suppose toujours l'existence de cette lettre, comme مَوْسُولُ (n.°69). Le vers où la lettre وَصُلُ est suivie du مَوْسُولُ s' s'appelle مَوْسُولُ . La lettre qui précède le وَصُلُ est, de toute nécessité, mue par une voyelle, et cette voyelle, ainsi que la lettre quiescente qui la suit, est commune à tous les vers du poeme.

84. كُورُو . Quoique, d'après ce que nous venons de dire, il soit de la nature du وَسُلُ d'être une lettre quiescente et de clore le vers, cependant le وَسُلُ est quelquesois sormé par les pronoms affixes , et , auquel cas il y a, implicitement ou explicitement, une lettre quiescente après le وَسُلُ ; cette lettre quiescente se nomme عُرُو , et, quand cela a lieu, on désigne la nature de la rime ou du vers par les mots عُرُو . I a présence du عُرُو est alors une condition obligée de la rime, dans tout le poeme.

85. Le رَدُّی et le رِدْی ne peuvent jamais se trouver ensemble dans une même rime; car il y auroit alors, dans une seule مَعَادِيرُ, trois lettres quiescentes, comme seroit , مَعَادِيرُ, ce qui esı contraire à la définition de ce qu'on entend par

86. Un vers où il n'y a ni رِدْئی, ni رِدْئی, se nomme, à cause de cela, غَيْرَدٌ.

87. الْكُوْرَى. C'est ainsi qu'on nomme la voyelle dont est

affectée la lettre ¿; l'uniformité de cette voyelle dans tout le poeme, est une condition obligée de la rime.

- 88. ٱلرَّبِّية. Ce nom désigne la voyelle qui précède l'élif il est superflu de dire que cette voyelle تأسير quiescent nommé ne peut être qu'un fatha.
- 89. ٱلْأَسْبَاعُ. On appelle ainsi la voyelle dont est affectée tel est le نُرونً et le تَرونً tel est le مُأْسِسُ la consonne qui sépare le les mots پُوائي, خايث , وَافِيْ &c.
- 90. آگنۇ. La voyelle dont est affectée la lettre qui précède le رِدْی, est désignée par ce nom : c'est un fatha, un ى est un l, un دري est un l, un ودي est un l, un د ou un 9.
- On donne ce nom à la voyelle qui précède . la lettre رُوِيٌّ, quand celle-ci est djezmée, ou autrement, quand أَضَرَتْ Ainsi, si le vers se termine par le mot مُقَدَّنُ . Ainsi, si le vers se termine par le mot la voyelle nommée نوصة est le fatha du); dans بَنْكُنْب, ce seroit le dhamma du ... L'uniformité de cette voyelle dans toutes les rimes d'un même poeme, ajoute au mérite de la rime, mais n'en est pas une condition obligée.
- 92. اَلْتَفَاذُ. C'est ainsi qu'on appelle la voyelle que peut prendre la lettre , quand elle fait fonction de , voyelle qui, comme je l'ai dejà dit, est suivie d'une lettre quiescente, écrite ou non écrite. Cette voyelle, si elle est un fatha, est toujours suivie d'un élif écrit : si elle est un kesra ou un dhamma, elle est censée suivie d'un 9 ou d'un 0, que communément on n'écrit point. Cette lettre quiescente est ce qu'on nomme خُرُوحُ (n.° 84).
- 93. Pour ne rien omettre de ce qui peut avoir quelque importance, du moins pour la connoissance des termes techniques

les plus essentiels de l'art métrique, il ne me reste plus qu'à parler des fautes qu'on peut commettre dans les vers, et particulièrement dans la rime.

- مَا الله عليه والمعاونة. En général, chaque vers doit renfermer un sens complet: manquer à cette règle est ce qu'on appelle مَا الله عليه والمعاونة. Il faut cependant faire ici une distinction. Il arrive souvent, dans les poëmes les plus estimés, que, pour avoir un sens complet, on doit réunir ensemble deux vers ou même davantage, et je crois que cela ne sauroit être regardé comme une faute, pourvu que le sens permette de faire une pause sensible à la fin de chaque vers. Si, au contraire, la liaison entre les deux vers est telle qu'on ne doive pas faire une pause à la fin du premier, c'est, sans aucun doute, une faute grave: elle le sera d'autant plus, qu'il y aura une liaison plus intime entre la fin du premier vers et le commencement du second.
- 95. إلطآء. La faute nommée ainsi, consiste à employer plusieurs fois, pour la rime, le même mot, pris dans le même sens, à une distance trop rapprochée. Cependant, on pardonne cette répétition, lorsqu'il y a quelque circonstance qui établit une différence, même assez légère, entre les deux rimes sormées du même mot; par exemple, s'il s'agit d'un nom qui, dans l'une des deux rimes, soit déterminé par l'article المنافقة, et ne le soit pas dans l'autre (1). Pour que la répétition d'une même rime soit permise, il faut qu'il y ait au moins sept vers entre les deux dans lesquels elle se trouve.
- 96. إِكْفَا : On entend par-là le défaut d'uniformité dans la lettre qui forme la partie essentielle de la rime, et qu'on nomme رُونًى, comme, par exemple, si cette lettre est, dans

⁽¹⁾ Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI, pag. 265, et séance XXVIII, pag. 303.

- وَوَا َ . Si la voyelle dont est affectée la lettre وَوَا َ . et qu'on appelle عُدْرَى (n.° 87), n'est pas la même dans toutes les rimes d'un poëme, c'est une faute qu'on désigne sous le nom de الْقُوا َ . Les anciens poetes ont assez souvent pris cette licence, qui se tolère plus volontiers, quand les deux voyelles employées ainsi concurremment sont le ktsra et le dhamma.
- 98. سَنادُ . On réunit sous ce nom, le plus ordinairement, quatre sortes de fautes contre l'exactitude de la rime, savoir : 1.º lorsque, dans une rime, il y a, avant la lettre رُوِيّ , une lettre de prolongation nommée رُدُنُ , tandis qu'il n'y en a point dans une autre; par exemple, si l'on fait rimer تَعْصِيهُ avec الْمُسَبِّ عَلَيْهُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ عَلَيْهُ وَاللَّهُ وَاللَّهُ

On comprend aussi quelquefois, sous la même dénomination de عَمْلُهُ, le défaut d'uniformité de la voyelle nommée مَرْوِيًّ (n.º 91), c'est-à-dire, de la voyelle qui précède la lettre رُوِيًّ dans l'espèce de vers nommée مُقَتَّدُ (n.º 70), comme dans رُحُلُ الْعَالَى فَعَالَى فَعَالَى الْعَالَى الْعَالِي الْعَالَى الْعَالَى الْعَالَى الْعَالَى الْعَالَى الْعَالَى الْعَالِي الْعِلِي الْعَالِي الْعَالِي الْعَالِي الْعَالِي الْعَالِي الْعَالِي

- 99. La dénomination عُسِنَادٌ فِلْ فِلْمُ فِلْمُ فِلْمُ فِلْمُ فِلْمُ فِلْمُ فِلْمُ فِلْمُ وَلَّالُ مُلْمُ وَلَمُ وَلَا مُعْلِمُ وَالْمُ وَلَا مُعْلِمُ وَالْمُ وَلَّالُ الْمُرْدِيِّ وَلَمْ , on les distingue les unes des autres en disant, pour la première, سِنَادُ ٱلْرِّدْنِ ; pour la seconde , سِنَادُ ٱلْرِّدْنِ ; pour la troisième ; سِنَادُ ٱلْمُرْدِينِ ; pour la quatrième , سِنَادُ ٱلنَّهْ وَمِيْ ; pour la cinquième enfin , سِنَادُ ٱلنَّهُ وَمِيْدُ .
- 100. Quelquefois les poetes s'imposent volontairement des lois plus rigoureuses que celles qu'exige l'exactitude de la rime; par exemple, l'uniformité de la lettre nommée مَرْخِيدُلُ , dans toutes les rimes d'un poeme. Cela s'appelle مُعْمَالُ وَالْمُوْرُامُ مَا لَا يَلْزُمُ , ou bien مُرْزُومُ مَا لَا يَلْزُمُ . ou enfin مُعْمَالُو يَلْوُمُ مَا لَا يَلْزُمُ .
- 101. Je dois faire observer qu'il y a, entre les auteurs qui ont écrit sur l'art métrique, une grande variété d'opinions sur la valeur des dénominations appliquées aux fautes contre l'exactitude de la rime, et même relativement à la nature de ces fautes, quelques-uns ne les considérant, du moins pour la plupart, que comme des licences dont il ne faut pas abuser.
- 102. Dans les poèmes arabes du genre des وَمِينَةً, tels que ceux qui nous restent des temps anciens, tous les vers, sans exception, doivent se terminer par la même rime. Parmi les genres modernes de poésie, il y en a qui forment des quatrains ou des stances, avec ou sans refrains, et qui admettent un mélange combiné de différentes rimes (2). Mais mon intention étant

⁽¹⁾ Voy., a ce sujet, mon Comment. vur les Séances de Hariri, séance XXXVII.º, pag. 419.

⁽²⁾ La onzième séance de Hariri offre un exemple d'un poeme divisé par stances. Chaque stance se compose de quatre vers, dont les trois premiers ont leur rime propre, taudis que le quatrième est assujetti à la rime commune du poeme. Ce système de rimes mélangées se nomme

de me borner ici à ce qui concerne l'ancienne poésie arabe, il n'entre pas dans mon plan de parler de ces divers genres de poésie. Je veux seulement faire mention d'un système de rimes qui a été généralement mis en usage dans les longs poèmes didactiques ou historiques. Dans ces poèmes, la rime est propre à chaque distique, et change, par conséquent, de deux en deux vers, comme dans nos vers alexandrins. On nomme ces vers, à raison de leur rime, مُنْدُونِ appariés. C'est ce que les Persans appellent, en se servant d'un mot arabe, مَنْدُونِ, c'est-à-dire, attachés deux à deux.

103. Je termine ici cet abrégé de la doctrine métrique des Arabes. Malgré l'extrême concision dont j'ai dû me faire une loi, je crois n'y avoir rien omis de ce qui est nécessaire pour mettre les lecteurs à même de reconnoître la mesure des vers arabes, et de faire de cette connoissance un moyen de critique: c'est le but principal que je me suis proposé. Les personnes qui voudront étudier plus à fond cette matière, devront recourir au traité de Samuel Leclerc, ou à celui de M. Freytag: ce dernier ouvrage leur offrira tout ce qu'elles pourront desirer.

dans lequel on l'emploie, est appelé مُسَمَّطَة . Voyez l'ouvrage cité dans la note précédente, pag. 419.

TABLE

DES MOTS TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE EXPLIQUÉS DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

. 161 , 208 أَجْنُيُّ ١٦٦٠ ، إِخْــيْصَاضَ ،378 أَخَفَّ . 350 , ٱلْإُخْبَارُ عَنِي ٱلنَّيْءِ بْٱلَّذِي . 60, 588 أَخَوَاتُ كَانَ . 402 , إستِثْمَا أَدُ .92 , اسْتِغَاشَةُ . 414 و إستغراق وأسينفهام عدم والسينفهام .294 , 399 , 599 أَسْتِينَانِي . 382 , إِشْمُ ٱلْأِشَارَةِ . 176, 546. إِسْمُ ٱلْفَاعِلِ . 161 . إِسْمُ ٱلْفِعْل . 176, 549. إِسْمُ أَلْمَفْعُولِ ١٥٥٠ , إِسْمُ إِنَّ . 67, 559, 574 أَسْمُ تُنَامُّرُ , ٢١٥, ٢١٥ إسم صَرِيح . 581 , إِسْمُ فِي بَابِ ظَنَنْتُ ، ١٥١ , ١٥٨ أيسم كان . 162 , 163 , 175 إلىهُم مَصْدَر

، 516, 519 أَسْمُ مُووَّلُ . 83 , 394 ، 473 أَسْبَاءُ ٱلْأَفْعَال َ 574. أَسْمَاآهُ سُيِّيَتْ بِهَا ٱلْأَفْعَالُ , 395. . 572. أَسْمَا وَ مُنْقَمَعُ . 38, 572. أَسْمَآدُ مَنْقُوصَنْهُ . و و و إستادً ، ج ، إستادِي . 497 و أَشْبَاعُو .203 , إِشْتِغَالُ , 47, 113, 115, 132, 407 ١١١٠ , إَمَافَهُ ٱلْمَرَادِينِ إِلَى مُرَادِفِهِ . 555 ، إِضَافَةُ حَقِيقِيَّةُ . ٢٢٢ . إضَافَةُ غَيْرٌ حَفِيقِيَّةِ ١٤٦٠ . إِضَافَعُ غَيْرٌ عَمْضَةِ ٢٥٥٠ . (33 . إِضَافَةُ لَفُظِيَّةُ 1330 , إضَافَعُ تَحْضَهُ ١٤٦٠ ، (إِضَافَةُ مَعْنَوِيَّةُ . ار اِصَافِيُّ .370 ، إِضْمَارٌ عَلَى شَرِيطُهِ ٱلنَّفْسِيرِ

. دور ، دور ، اغراب . وره وأفعال الأنقام .213 , أَفْعَالُ ٱلشَّرُوعِ .80, أَفْعَالُ ٱلشَّكِي وَٱلْيَقِينِ .296 , أَفْعَالُ ٱلْقُلْبِ .580, 544, 580 أَفْعَالُ ٱلْقُلُوبِ . 221 , 579 أَفْعَالُ ٱلْمَدْجِ وَٱلدَّمِّرِ . 213 , 577 أَفْعَالُ ٱلْمُقَارَبَةِ .296 , أَفْعَالُ قُلْبِيَّةُ . ٢٦٢ . أَفْعَالُ نَاقِصَهُ . 552. أَفْعَلُ ٱلتَّفْضِيل .38. أَكَلِّهِنْ ٱلْبَرَاغِيثُ . 34, 297, 58، الْغَامَّةُ ر أمير . 26 , 570. . 562 , إِنَّ وَأَخَوَاتُهَا . 548 , بَارِزُ رَبَنَ أَلَ , 110, 138, 284, 286, 287, 318, 359, 370, 526, 574. .28 , بَدَلُ ٱلْإِشْتِمَال . 528 , بَدَّلُ ٱلْبَغْضِ مِنَ ٱلْكُلِّ .229 , بَدَلُ ٱلْغَلَطِ .28 , بَدَلُ ٱلْكُلِّ مِنَ ٱلْكُلِّ .528 , بَدَّلُّ دَالً عَلَى مَعْنَى فِي مَثْنُوعِهِ بَدَلُ دَالً عَلَى مَعْنَى يَسْمَلُ زِمْر في . 528 , مَنْيُوعِهِ

.370 , 524 , بَيَانُ . 138, 359, 526, 539, 574 ، تَابِع , 113, 521, 526. نَامَةً , 433. ، 414 ، تَبْرِيَة . 583 , تَحَدُّرُدُ .583 . تَجَرَّدُ عَنِّ ٱلْغَوَامِلِ ٱللَّفْظِيَّةِ . 84 , عَجَدُرُدُ عَنْ ٱلنَّاصِبِ وَٱلْجَارِّ .584 . تَجَزَّدُ عَنَّ ٱلنَّاسِبِ وَٱلْجَازِمِرِ .83، ، تَجْرِبِنُ .26 , تخسيفييض .26 , تخسيفييض ، ١٤١٠ و تَرَادُفُ .26 , تَــرَجٌ ، 94 و تسرية ع . 182 , 501 ، تَرْخِيمُ . 92, 569 , تَرْخِيمُ ۖ ٱلْمُنَادَى . 53 ، نَضَيْنِي ، و رَبَيْقِينَ ، 114, 521 وتَسعْدَادُ . 297, 365, 582 وتَعْلَيةُ. ، 590 ، تَغْبِيرُ لَفْظِيُّ . 590 , تَغْييرُ مَعْتَويً

. و . خلة ذات الرجهين

664 ١١٤٠ . تَقُويَةٌ ٱلْعَامِل , 113, 114, 138, 446, 514, تَعْمِينُ 138. 544. 551. .45 , تَنَازُعُ فِي ٱلْعَمَل .414 , تَنْمِيم. ، 258, 284, 514, 525 ، تَوَابِعُ , 284, 286, 291, 375, 486. .486 , تَوْكِيدُ لَفْظِيُ .486 , تَوْكِيدُ مَعْنُويُ وي بيار م . ۲۶۵ , خامد ١٠٠٠ ، ١١٠ , 37, 42, 399, 571 كَزَآءُ ٱلشَّرْطُ 597. م مراجعية , 570. وي جيليا . ٢١٦ . جُمْلَهُ إِخْبَارِبَّهُ , 96, 511، كَمْ لُمُ أَسْبِينًا . رَجُمْلُهُ إِنْسَآئِيَّةُ

. و , جُمْلَةُ جَارِنَةً تَجْزَى ٱلطَّرْفِيَّةِ

ثَلَّالُهُ مُلْكُمُ , 383, 389.

ور عَلْمُ شَرْطَتَهُ ورور والمنظمة المواقية . 97. 511 فعليَّةُ فعليَّةً ٥٥٠ . خَمْلَةُ لَهَا عَمَلٌ مِنَ ٱلْأِعْرَابِ تَخْلُمُ لَيْسَ لَهَا تَعَلُّ مِنَ ٱلْأَعْرَابِ ر مِينَةُ مُنِينَهُ وَمِنْ و ووى . تَجْمُلُهُ مُسْمَأْنِفُهُ وور , خِلْدُ مُعْدَمَدُ . 587 . جُهُلُهُ مُفَسِّرَةٌ لِفَيدِر ٱلسَّأَن . ١٩٤٠ , خَلَقُ وَصَفِيتُهُ ٥٥٥. جَواتُ ٱلْأَمْدِ مدرى رجوات القسير . 597. جَوَاتُ ٱلسَّرْطِ . ، 8 و , حَمِي أَ الْأَلْمَامَ . 36 , 40 , حِسَوَازَمَر رَحُالُ , 72 , 73 , 81 , 113 , 254 , 259 , 269, 313, 383, 443, 514, 522, 540 ، حَالُ ٱلْمُنَعَلِّقِ بِٱلْمُوْصُوفِ . 540 , حَالُ ٱلْمَوْمُوفِ .524 , حَرْنَى ٱلْجُنَّرِ .396, 478 وحَرْفُ ٱلْخَيطَاب .206 , حَرْنَى ٱلْعَطْف

.86 , حَرْفُ ٱلْفَصْل . 478 , حَرْثُي ٱلْمُنَادَاة . 478 حَرْثُ ٱلنَّدَآء . و , حَرْثُ السَّانَة . عَرْفُ جَوَابِ وَجَزَّآء ، تَدْنُى جَرّ ١٥٠٠ , حَرْقُ فَصْل . 368 . حَرَكَةُ بِنَآئِيَّةُ . 561 , حُرَّ في الْجُرِّ ٱلْحُرُونُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْدُسْمِ ٱلْمُفْرَدِ رَكِمَا وَالْكُمَاءُ تُعْ ٱلْحُدُرُوفُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْإُسْمِ ٱلْمُفْرَدِ . 565 و آلتاً استع . ٢٥١ . ٱلْحُدُوفُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْجُــُمْلِـهِ , ٱلْحُدُرُونُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْفِعْلِ ٱلْجَازِمَةُ , ٱلْحُرُوفُ ٱلْعَامِلَةُ فِي ٱلْفِعْلِ ٱلنَّاسِبَدِ \$60. . 561 ، ٱلْحُدُرُوفِ ٱلْمُشَبَّقَعُ بَٱلْأُفْعَال .172 وأُحْدُونِي ٱلْمَصْدَرِيَّةُ .88 . حُرُونُ ٱلْمُنَادَاة .88 , حُرُ فِي ٱلنِّدَاء 2920 محروفي غطف مِهْظُ مِنْ مِنْ مِنْظُ 230. حَقِيقِيُّ ٱلسَّأْنِين

، 372 جَكَابَعُ .188 , حِكَايَةُ حَالَ مَاضِيَةٍ . 344 وآلحَيَرُ ٱلْمَنْصُونَ .81 , خَبَرُ في بَابِ ظَنَنْتُ . 101 , چَنَدُ كَانَ .504 رخزم .26 , دُعَــآءُ .26 , ٱلذُّعَآءُ فِي ٱلنَّهْي .94 رَدِّمْ . 607 . وابطَّهُ .64 ورَحَزُ . 542 و رَفْعَ 344 ، زَأْدُن . 198, 208, 527، سَتَنِي . 198, 208, 527 سَبَعَي . 541 رسمَاءُ . 203 مَاغِلُ . 371 ، 373 ، 576 ، هَارُهُ ريبه الفعل , 527 . 318 , مِبْهَاتُ ٱلْفَاعِل ، 37، 57، شَرْطُ . 443 مَاحِثُ ٱلْحُالُ

TS BEAUTING LIES.

146, 346, die. 447 . 706, 1 LE. 321.

292, 526.

ودر 84, عطني البيان . 412 , 518 . مُسْمِرُةً

. 530 . عَطْفُ أَحْدُونِهِ . 37ء , صَيِير ٱلْأَمَّر

. 30 , 284 , مَطْنَى ٱلنَّسَقِ مَنْ 37. مَنِيرُ ٱلْدَويقُ رِهُمْ الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمُ الْمُعَلِّمُ الْمُعَالِمُ الْمُعِلِمُ الْمُعِلِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعَالِمُ الْمُعِلِمُ الْمُعِلَمُ الْمُعِلَمُ الْمُعِلِمُ الْمُعِلَمُ الْمُعِلِمُ الْمُعِلِمُ الْمُعِلِمِ الْمُعِلِمُ الْمُعِمِلِمُ الْمُعِلِمُ الْمُعِمُ

رَ مَعْدِيرٌ ٱلشَّأَنَّ ، 59, 371, 372, 477,

أ . ٢٥٤. علَّة

مُلَّةً, 50. مُمَالًاً 104. ومَمَالًا . وه وسَيِيرُ أَالْفَصْل . 371 , ضَيِيرِ الْقِصَّةِ

Jie, 15, 541. ، ۲42. و و از رُضّينَ الرَّزِ

مَوَامِلَ , 246, 516, 541. . 345 , صَيِيرُ عَآيُدُ إِلَى ٱلْمُؤْمُولِ

, عَوَامِلَ دَاخِلَةً عَلَى ٱلْمُبْتَدَاه وَٱلْخَبْر ر مَن وَ مِن مَن وَ مِن وَ مَن وَ مِن وَ

. ٢١٥ . ضيير مُستَكِن

. 541 , 561 وقُوامِلُ سِمَاعِيَّةُ . 540, 548, 552. ظَاهِرُ

. 541 ، عَوَامِلُ قِيَاسِيَّةً . 70, 97, 511, 591. ظَرْف

، ٢١٥ , ٢٤١ , عَوَامِلُ لَفُظِيَّةً

.28. ﴿ ظُرْفُ ٱلْهَكَانِ وَٱلزَّمَانِ . 516, 541, 583 عَوَامِلٌ مَعْنِوبَيْهُ

. 97, 114. وَمَانَ ، فَيْرُ حَقِيقِي ٱلتَّأْنِيثِ

. ٢١٤ , ظَرْفَى لَغْهِ ، 98, 514, 518, 519. فأعلُ و بَطَرْفِي مُسْتَقِرُ

.478 وقصل ، 97, 114, 472، طَرْنُي مَكَان

. ١١٢ , فَهْلَاتُ et فَهْلَهُ

، 15, 516, 541. عَامِلُ .98, 514، وفعل

.١٥٥ , عَامِلُ لَفْظِيُّ .217, 584 وَفَعْلُ ٱلنَّغَبِّب 571. وفعل الشرط . 576 . فِعْلُ تَيَامُّر ، 371 ، 373 ، قبطة . 541 , قياش . 299. 4, 58, عَانَ تَامَّةُ .588 , 299 , 57 , كَانَ نَاقِصَةُ . 575 ، كَانَ وَأَخَوَاتُهَا وه و ر کالگ .66 , كِنَايَاتُ چنے, 50, 51. . 586, 596 وَلَا تَعَمَّلُ لَهُ مِنَ أَلْإُغْرَابُ .490 وَلَا مَزِيدَةً 344. لَازِمُ و 82 ، لَامُ ٱلْأُبُيْنَاء * 404 ، لامر آنگر . 570 , لَامُ سَكَىٰ .34 ولا مُر مُستِطِّقَةُ للْقَسَمِ ٤٤٠٠ , 34 , 609. . 577 لفظا . 526 . 557 . لفظر " . ٢٥, ٢٥, لَقَّنُ . 563 مَمَا بَهُمُعْنَى لَيْسَ . وه , مَا كَافَّةً . 480 مَا زَآئِدَةً . 564 , مَا لِنَعْي ٱلجنس

.48 مَمَا يُقَدَّرُ بَّٱللَّامِرِ .48 مَا يُقَدَّرُ بِيِنْ وَمُبْتَنَاءً , 98, 138, 360, 514. رَّالْمِيَدَّ لَ مِنْهُ وَالْمِيَدَّ لَ مِنْهُ . 415 , مَبْدِي , مَبْدِي 5-00, 70. . 284 , 526 , 539 , مَستْنَبُوعُ , 403 , 565 مُنَّصِلُ مِنْهُ مِنْهُ مِنْهُ مِنْهُ مِنْهُ مِنْهُ مِنْهُ مِنْهُ ر مَّنَّقَلِّق , 591. ، 591 أَلْمِنَعَلِّقَ بِهِ . 514 مُستَعَلَّقَاتَ . 562 . مُثَقَّلَةُ . 37 ، تَحَازَاةً ٥٠٠ ، مِجَازِيُّ ٱلسَّانِينِ ، ١١٤, ٢١٤, ٢٤4, ٢٥٤، عُجْرور . نَجُرُورٌ عَمَالًا وَ مَجْدُورُ مِحَلًّا عَلَى أَنَّهُ مُضَائِي إِلَيْهِ 3.00 . 50. ر . 5410 , مُحفوظ . 596 ، تَعَلُّ لَهُ مِنَ ٱلْإُعْرَابِ . 587 **، 5**89 **، 5**95 ، 597 أَكُّ

.98 و تخسمول .350 أَلْغُنْبُرٌ عَنْهُ بَاللَّذِي ر المحقق 136 , 426. , 222 , قَعْسَصُوطَى بِٱلْمَدْحِ أَوْ ٱلـذَّهْرِ 224, 579. قريم غفغ , 562, 570. . 144. وَتَغْفُونُمْ , تَعَلَّدُ ورة مناخ ، 141 مر ادف .110 , مَرْفُوعُ فَحَالًا . 263 , مَرْفُوعُ لِلْمَدْحِ أَوْ لِلدَّمِّرِ .415 , مُرَكِّكُ تُفَيِّينِي ، اکر و مَزَجِي ر کری بر مستنی , 527. . 198. مُسَبِّبُ ٱلْمَوْضُوفِ ر مَسْمَيرِ , 548, جمسْمَيرِ , 548, مَسْمَيرِ رَأَيْسَنْنَى , 403 , 404 , 408 , 514 , 525, 538, 565. . ٢٥٢ . الْيُسْتَثْنَى ٱلْمِنْصَلِ ٱلْمُقَدِّرِ الْهُسْنَئْتِي ٱلْمُتَّصِلُ ٱلْمُوِّذَرُ بَعْدَ . 205 و أَلْمَنْفِيّ ٱلْمُسْتَتْنَى ٱلْمُتَّصِلُ ٱلْمُوخِّدُ بَعْدَ . ٢٥٢ أَلْبُوجَب

, 403 , 404 , 408 , أَلْمُسْمَنْتَى مِنْهُ

525 ، 539 ، 565. الْمُسْمَالَ , 92.

. و أَلْهُ سُتَغَاثُ مِنْ أَجْلِهِ ر مُرِّدُ رُورِ مُسْلَن , 96 , 510 , 511. . 96, 510، أليه ر ، تع م ر م تع م ر م ته ك . 203 . ٱلْيَسْغُولُ عَنْهُ رُمُ مُعْمِلًا , 113 , 128 , 161 , 162 , 163 , 175, 554. ،١٥١ , مَصْدَرُ غَيْرٌ مِيمِيّ . ۱۵۱ . مَصْدَرُ مِبيِ*ي* . ١७٤, ٢٦٤ , مَصْنَرَبَّةُ .68 , مُقارعُ ٱلْمُفَانِي . ٢٦٤ , مُضَارِعٌ تَجْزُومٌ . 572 . مُفَارَعُ مَرْفُوعُ , 47, 113, 132, 525, آلْمَضَافَ , 47, 113, 133, 525 أَلْمُضَافَ البَّهِ رُحْدَةِ مِنْمَرِ مِنْمَرِ مِنْمَرِ مِنْمَرِ 548, 551, 552. . 576 , مُشْمَرُ فِيهِ ضَيِيرُ ٱلسَّأَن . د مُفَيَّرُ مُنْصِلُ . 520 مُضْمَر مُنْفَصِلُ . رَمُطَابَقَهُ ٱلْفَاعِلِ وَٱلْفِعْلِ , مُطَابَقَهُ ٱلْمَوْصُولِ وَٱلْمَوْصُولِ إِلَبْهِ 540 , مُطَابَقَهُ "النَّعْنِ وَٱلْمَنْعُوبِ . ۵۵۵ , مُطاوعُ

. ٥٥٥ . مطاوع ، 370, 373, 382، مُظْعَةً . 48. مُعْنَمِدُ عَلَى أَلْفِي ٱلْأَسْفُقامِ . ومُعْتِيدُ عَلَى ٱلْيُسْدَاءِ . 548 , مُعْتَيِنُ عَلَى ٱلْبَوْسُونِ . ومُعْتَبِدُ عَلَى ٱلْيَوْصُولِ .548 , مُعْتَبِدُ عَلَى حَرْفِ ٱلنَّغْ . 547 ، مُعْتَيِدُ عَلَى ذِي ٱلْحَال . 136. مُعَانِّمُ مُعَرَّفُ بِٱللَّامِرِ, مُعَرَّفُ بِٱللَّامِرِ, رَبِّعُرُفَهُ رَبِّعُرُفَهُ , 133 , 360 , 537 .568 , مَعْرِفَةً مُعْرَدُ . در معطوني . 530, 531 وَٱلْمَعْطُونُ عَلَيْهِ آر مُعْبَولُ , 15, 541, 588. ، 526 , 557 مُعْنَى ، . 205 . مُصِفَاحًاةُ رَبَّةٍ 5 , مَفَرَّغِ 304. أَلْبُفَضًا. عَلَنْه , 112, 114, 514, 518, 521, مُفْعُولُ .580 , 540 , ٱلْمَفْعُولُ ٱلْأَوَّلُ .580, 546 , ٱلْمَفْعُولُ ٱلنَّاني 542 وَٱلْمَفْعُولُ ٱلْفَآيُمُ مَقَامَ ٱلْفَاعِلِ

, 71, 114, 138, 472, مَسْفُعُولُ بِهِ 521, 535, 536, 542. . 527 ، 744 ، 550 مَفْعُولُ يِهِ صَرِيْدٍ , 523 , مَفْعُولُ بِهِ غَيْرُ صَرِبِيرِ َ 550. مَفْعُولُ خَاصًى, 544. . 113, 113 , مَفْعُولٌ صَرِبِح ، 112 , 543 , مَفْعُولُ غَيْرُ صَرِبِحٍ . 544 . مَفْعُولُ عَامِّر , 70, 114, 128, 536, مَفْعُولُ فِيهِ مَفْعُولُ لَهُ ، 114, 522, 544. . 114, 522, 544 , مَفْعُولُ مِنْ أَجْلِهِ , 113, 128, 521, 543, مُفْعَهِلُ مُطْلَقِ , 114, 522, 544، مَفْعُهِ أَرْ مَعَهُ . 66, 538, 559, 574، ميدز , 113, 138, 524, 538, ، 138, 446 مَبَيَّزُ بِهِ .88 مُنَادًى .89 أَلْمُنَادَى حَفِيفَةً . 80 . ٱلْبُنَادَى حُكْبًا ور مَـنْدُونِ .500 ,مُنْسَرِحُ

. وورد و منفسوت النقل .366, 526, 284, 366 و نَعْتُ مُ 366. مَنْصُوبُ عَلَى ٱلْمُنْمَ أَلِّ ٱلْبَاتِيرِ . 363 , مَنْصُوبٌ لِلْمَدْحِ أَوْ لِلنَّيْرِ . ١٥١ , مَنْصُوبُ كَعَلَّا

.258 ,مَنْعُونَ

. وه و مُنْفَصاً .

مَنْقَطَعُ , 463 , 565.

. 587 . أَلْأَنْشَآم

رستا و در منون ۶۶۶۰

. 258, 259, 527، مَوْصُوفَ

.527 . مَدْصُوفُ لَفْظِي

. 527. مَوْسُوفُ مَعْنُويُ

رَمُوْصُولُ , مَوْصُولُ

، و ک ، محمد منوع

رَوْنَ ٱلْوِفَايَنِي , 577. مَوْضُوعٌ لِنُدُوِّ ٱلْاَبَرِ أَخْدًا فِيدِ لَكُنَّوِ ٱلْاَبَرِ أَخْدًا فِيدِ لَكُنَّ ٱلْجَبَرِ حُصُولًا

. 577 , مَوْضُوعُ لِلهُ لُوَّ ٱلْخَبَرِ رَجَاءً

رة گري مهڪّر, 526.

. 122. أَسَآيُكُ عَن ٱلْفَاعِل

١٥٥٠ ، ندآء

، يَصْنِي إ

، نَعْتُ حَقِيقِيُّ الْعُتْ الْعُقْتُ عَقِيقِيُّ

. 26 . 570.

. 313 . 262 . وَمَا مُوْمُ الْمِنْسِينِ . وي مَنْفَى سَمْعَنَى لَيْسَ

. 65 ، نَغْيُ حَالٍ

رور ، رَعَ الْوَصْوِيَّةِ إِلَى الْاِسْوِيَّةِ الْمَ الْوَصْوِيِّةِ إِلَى الْمُعَالِ إِلَى سِيعَةِ الْوَصْوِيِّةِ إِلَى الْمُعَالِ إِلَى سِيعَةِ الْوَصْوِيِّةِ إِلَى الْمُعَالِ إِلَى سِيعَةِ الْمُعَالِ إِلَى سِيعَةِ

. 133, 259, 360, 537.

. 26, 570.

. 589 ، نواسيخ

. 562 , 590 , نَوَاسِيمِ ٱلْأُبْدِينَآه

، 31، نَسَوَاصِبُ

، بنيوع , ۱۱4, ۶۵۱،

٥٠٥٠ , نُهِنَ ٱلْعِمَادِ

. 318 و نَيِّقُ

، ٢٥٦ وافير

.383 , وأو ٱلْحَال

.28 ، وَأُوْ ٱلْصَّرْفِ

.362 , وَقْنَى

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

A

Abrogatifs. Cc qu'on entend par-là, 589, 590.

Accusatif. Usages de ce cas, 56 et suiv. On pourroit le nommer cas adverbial, 57. Il caractérise les expressions et les propositions adverbiales, soit incomplexes, soit complexes, 67 et suiv. Il sert, comme forme adverbiale, à indiquer une expression elliptique, 74 et suiv. Son usage dans les propositions qualificatives, 79 et suiv. Il s'emploie avec ellipse de l'antécédent duquel il dépend, 81 et suiv. Applications de la règle précédente à divers usages de l'accusatif, 86 et suiv. L'accusatif employé pour la louange ou ie biâme, 94, 263, 366. Le complément objectif d'un verbe transitif se met quelquesois à l'accusatif, quoiqu'il soit placé avant le verbe, 202 et suiv. Raison qui justifie, en ce eas, l'usage de l'accusatif, 210. Sujet d'une proposition, mis à l'accusatif, 257. L'accusatif employé comme indiquant le complément d'une proposition dont on fait l'ellipse, 460 et suiv.

Adjectifs. Concordance remarquable des adjectifs, qualifiant les régimes des noms d'action, 173. Adjectifs verhaux. Leur syntaxe, par rapport

aux règles de dépendance, 178 et suiv. Trois sortes d'adjectifs verbaux. 178. Noms d'agent, 179 et suiv. Noms de patient, 191 et suiv. Adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 194 et suiv. Les noms d'agent, exerçant l'influence verbale, s'ils sont au singulier, conservent le tenwin, 184. Au duel et au pluriel, ils peuvent éprouver le même retranchement que s'ils étoient en rapport d'annexion, ibid. Conditions nécessaires pour que les adjectifs verbaux puissent exercer l'influence verbale, 188 et suiv., 193. Trois usages différens des adjectifs verbaux, dits noms de patient, 191, 192. Les noms de patient, employés sans aucun sujet grammatical, 193, 194. Adjectifs verbaux simplement qualificatifs. En quoi ils diffèrent des noms d'agent et de patient, 195. Ils n'ont point de complémens objectifs, 196. Nature de leurs complémens, ibid. Manières d'exprimer le rapport qui est entre ces adjectifs et leurs complémens, 197 et suiv. Concordance des adjectifs avec les noms, 258 et suiv. L'adjectif représenté par une proposition, soit nominale, soit verbale, 259. Adjectifs verbaux du genre commun. Règles particulières concernant leur concordance, 274. Concordance des

adjectifs our sone on repport avec deux mans, 276 et suiv. Les adjectifs da ployes comme noms, 279. Adjectifs remplacés pay des noms d'action . 280. Concordance de l'adjectif confonctif, 182, 283. Adjectifs verbaux servant à exprimer le comparatif et le superlatif. Leur syntaxe; 301 et suiv. Voyez Comparatif et Superlatif. Syntaxe de l'adjectif conjonctif, 343 et suiv. Sa concordance en cas, 345. li semble quelquefois renfermer la valeur d'un antécédent, 349. Construction particulière dans laquelle l'adjectif conjonctif, avec la proposition qui le suit, devient sujet, et a pour attribut le nom qualifié par cet adjectif, 349 et suiv. L'adjectif conjonctif remplacé par l'article déterminatif, 353 et suiv. Construction des noms et des adjectifs, 434 et suiv. Ellipse de l'antécédent de l'adjectif conjonctif, signifiant une chose spéciale, 456, 457. Syntaxe des adjecuifs, 527, 528. Influence des adjectifs verbaux nommés noms d'agent, sur leurs régimes, suivant le système des grammairiens arabes, 546 et suiv. Influence des adjectifs verbaux appelés noms de patient, selon le même système, 549 et suiv. Influence des adjectifs assimilés au verbe, selon le même système, 551. Et spécialement des adjectifs exprimant le comparatif et le superlatif, 552 et suiv. . فَعَلَ , Adjectifs verbaux de la forme

Adverbe. C'est l'équivalent d'une préposition et de son complément, 87. Noms qui deviennent adverbes et

604.

indéclinables par la suppression de leurs complémens, 152, 153. Noms des verbes, sorte d'adverbes, 394, 575. Leur syntaxe, 395, 396. Objectation sur la syntaxe des adverbes négatifs, 412 et suiv. Répétition des adverbes assirmatifs et négatifs, par manière de pléonasme, 488. Les adverbes de temps et de lieu sont dans la dépendance d'un antécédent, 591.

Affixes. Voyez Pronoms affixes.

Agent.Ce qu'entendent par-là les grammairiens arabes, 98, 514. Syntaxe de l'agent, et sa construction avec le verbe, 519 et suiv., 535.

Analyse grammaticale, 592 et suiv. Exemples d'analyse, 593 et suiv.

Annexion. Sorte de rapport entre les noms, 47 et suiv., 112, 132. Il a lieu dans les noms propres et surnoms formés de plusieurs mots, 50 et suiv. Diverses espèces d'annexion, 133 et suiv. Annexion parfaite, 133. Annexion imparlaite, , 137. Le second terme d'un rapport d'annexion peut être une proposition entière, 140. Annexion composée de deux termes identiques, 141. Règles à observer dans un rapport d'annexion dont les deux termes expriment des duels, 142, 143. Certains noms ne sont jamais cmployés hors d'un rapport d'annexion, 145 et suiv. Dans un rapport d'annexion, si le second terme est indéclinable, l'antécédent peut devenir indéclinable, 149. Ellipse du complément des noms qui ne s'emploient point hors d'un rapport d'annexion, 152. Dans le rapport d'annexion, un seul antécédent peut

avoir plusicurs conséquens liés par des conjonctions, 156. Ouelquefois plusieurs antécédens n'ont qu'un seul conséquent, 157. Ellipse de l'antécédent, ibid. et suiv. Dans les rapports d'annexion, le conséquent doit suivre immédiatement l'antécédent. 159. Exceptions à cette règle, 159, 160. Tout rapport d'annexion renferme la valeur d'une préposition. 133, 170. Annexion ayant pour antécédent un nom d'action, 170. Dans ce cas, on peut interposer le complément objectif entre les deux termes du rapport d'annexion . 176. Il en est de même dans les rapports d'annexion dont l'antecédent est un nom d'agent, 187. Antécédent d'un rapport d'annexion, sous-entendu, 227. Cas où le verbe, ayant pour sujet deux noms en rapport d'annexion, concorde avec le second terme de ce rapport, 240 et suiv. Ce cas a lieu aussi en ce qui concerne la concordance de l'attribut avec le sujet, 254, 255. Rapport d'annexion entre l'adjectif comparatif et l'objet comparé, 307. Entre les numératifs cardinaux et le nom du possesseur de la chose nombrée, 319, 320. Les numératifs ordinaux en rapport d'annexion, 335, 339 et suiv. Ellipse de l'antécédent dans les rapports d'annexion, 453. Ellipse du second terme dans les mêmes rapports, 456. Les poétes emploient la forme propre aux antécédens des rapports d'annexion, hors de tout rapport de ce genre, 500. Syntaxe des rapports d'annexion, 557 et suiv. Antécédent d'un rapport, 8. Proposition servant d'antécédent, 11. In-

fluence grammaticale de l'antécédent qui régit, sur le complément ou régime, 15. Étendue de cette influence en arabe, 16.

Appositifs. Sens de ce mot, 13 Concordance remarquable des appositifs qui se rapportent aux régimes des noms d'action, 173. Et à ceux des noms d'agent, 186. Cinq espèces d'appositifs, 284, 526. Leur concordance avec les noms avec lesquels ils sont en rapport d'apposition, 285 et suiv. Syntuxe et construction des appositifs, 526 et suiv., 539.

Article démonstratif. L'attribut d'une proposition nominale étant du féminin, si elle a pour sujet un article démonstratif, on le fait d'ordinaire concorder avec l'attribut, 256. Concordance des articles démonstratifs avec les noms, 258 et suiv., 281. Et avec les personnes auxquelles on adresse la parole, 281. Les articles démonstratifs deviennent, dans certains cas, de vrais noms démonstratifs, 382. Construction des noms avec les articles démonstratifs, 435 et suiv.

Article déterminatif. Le nom d'action peut avoir l'article déterminatif, quand il exerce l'influence verbale sur son régime, 166, 169. Il en est de même du nom d'agent, dans le même cas, 184. Le nom d'agent peut aussi, dans certains cas, prendre l'article déterminatif, quand il forme l'antécédent d'un rapport d'annexion, 183. Usage de l'article déterminatif avec les noms d'agent, 191. Avec les noms de patient, 193. Et avec les adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 199 et suiv.

Un nom restreint par l'article déterminatif. concorde dans certains cas avec un nom indéterminé, 262. 280. Usage de cet article avec les numératifs cardinaux, 326 et suiv. Syntaxe particulière de l'article déterminatif, 342. Cet article substitué à l'adjectif conjonctif, 353 et suiv. Attribut d'une proposition, 3. L'attribut est simple ou composé, complexe ou incomplexe, 5, 6. On doit distinguer dans l'attribut complexe, l'attribut logique et l'attribut grammatical, 7. Règles de syntaxe en ce qui concerne l'attribut dans les propositions nominales, 100 et suiv. A quoi l'attribut se distingue du sujet, 102 ct suiv. Règles de syntaxe à observer lorsqu'un attribut est commun à deux propositions. 250, 251. Concordance de l'attribut avec le sujet, 252 et suiv. Cas où l'attribut doit être à l'accusatif. le sujet étant au nominatif, 257. ()ù, au contraire, il doit être au nomina tif, le sujet étant à l'accusatif, ibid. Construction du sujet et de l'attribut entre eux et avec le verbe, 42 i et suiv. Inversion du sujet et de l'attribut, 426 et suiv. Inversion du verbe abstrait et de son attribut, 43 1. Ellipse de l'attribut d'une proposition nominale, 450. Vovez Énonciatif.

С

Cas des noms. Leur destination générale, 43. Emploi fait des cas, d'une manière contraire aux règles communes, 93 et suiv. Voyez Nominatif, Génitif, Accusatif.

Cercles. Les seize mètres primitifs divisés en cinq cercles, 648 et suiv. Circonstances. Voyez Termes circonstantiels.

Compellatif. Ce qu'on entend par là, 13. Le compellatif peut être simple ou composé, complexe ou incomplexe, ibid. Usage des cas pour exprimer le compellatif et la complainte, 88 et suiv. Manières de joindre au compellatif le pronom affixe singulier de la première personne, 90, 91. Ellipse du compellatif, après 4, 508. Influence gram maticale des particules compellatives, 567 et suiv. Les Arabes sont usage de la troisième personne dans les compellatifs, 606.

Comparaison. Ellipse de la particule de comparaison et de l'objet comparé, 454.

Comparatif. Adjectifs comparatifs et superlatifs, 301. D'où ils se forment, ibid. Diverses manières de les employer, 302. Leur syntaxe particulière, 301 et suiv. Dans quel cas ils expriment le superlatif, 305. En rapport d'annexion avec un complément indéterminé, 306. Influence verbale des adjectifs comparatifs, 307 et suiv. Comment ils régissent leurs complémens objectifs, 310, 311. Ces adjectifs employés avec la valeur positive, 311. Syntaxe de ces adjectifs, 552 et suiv.

Complainte. Voyez Compellatif.

Complément ou terme conséquent d'un rapport, 8, 112. Diverses sortes de complémens, 8, 112 et suiv. Les complémens sont complexes ou incomplexes, 9. Dans les premiers on doit distinguer le complément logique du complément grammatical, ib.

Proposition servant de complément à une autre proposition, ii. Iniluence grammaticale que le régime ou complément éprouve de la part de l'antécédent par lequel il est régi. 15. Étenduc de cette influence en arabe, 16. Complémens objectifs des verbes transitifs, 57, 115 et suiv. Et des verbes intransitifs, 117 et suiv. Leur influence sur le sens des verbes, 118, 119. Changemens qui surviennent dans les complémens des verbes transitifs, quand ces verbes passent à la voix objective, 122 et suiv. Voyer Voix des verbes. Complémens médiats ou indirects. devenant sujet du verbe, à la voix objective, 128 et suiv. Les verbes peuvent avoir pour complémens des propositions entières, 110, 131. Complémens des noms, 132 et suiv. 524. Ellipse du complément des noms qui ne s'emploient point hors d'un rapport d'annexion, 152 et suiv. Complémens des noms d'action, 163. Voy. Noms. Et des noms d'agent et de patient. Voyez Adjectifs. Complémens circonstantiels des adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 196 et suiv. Syntaxe des complémens des verbes, dans le cas d'inversion, 202 et suiv. Propositions servant de complémens, 211 ct suiv. Vay. Proposition. Complémens des verbes d'admiration, 218 et suiv. Règles à observer quand un même nom sert de complément à un verbe et de sujet à un autre, 240. Et quand, en outre, les deux propositions ont un même attribut commun à deux sujets, 251. Complémens objectifs des adjectifs com-

paratifs. Leur syntaxe particulière, 210 et suiv. Construction du verbe avec ses complémens, 438 et suiv. Du nom avec ses complémens, 44 1, 442. Et des complemens des verbes entre eux, 440 et suiv. Ellipse des complémens des verbes, 454 et suiv. Ellipse du complément d'une préposition, 462. Diverses sortes de complémens des verbes, comprises sous le nom de patient, 521, 522. Ce qu'on entend par complémens mis au génitif, 524, 525. Construction du verbe avec ses complémens, 525 et suiv. Construction des complémens formés d'une préposition et d'un nom, avec leurs antécédens, 538. Influence du verbe sur ses complémens, 542 et suiv. Inversion dans l'ordre des complémens, 608.

Concordance. Ce qu'on entend par les règles de la concordance, 7. Concordance des adjectifs et des appositifs, avec les régimes des noms d'action, 173. Et avec ceux des noms d'agent, 186. Concordance du verbe. en genre et en nombre, avec le sujet ou agent, 226, Si le sujet précède le verbe, 227 et suiv. Si le verbe précède le sujet, 230 et suiv. Concordance irrégulière d'un sujet au pluriel, avec un verbe au singulier féminin, 229. Et même le verbe étant à la seconde personne, ibid. et 233. Concordance des noms collectifs avec le verbe, 233, 238. Concordance des noms des tribus arabes, avec les verbes, 235, 236. Concordance dans laquelle le verbe, quoique précédant le sujet duel ou pluricl, concorde cependant avec lui en genre et en nombre, 237. Concor-

dance du verbe avec un sujet exprimé sous foutie de complément, 238. Avec an sujet composé, 239. Concordince logique du verbe avec le second terme d'un rapport d'annexion, 240. Concordance d'attraction, 243, 256. Concordance du verbe avec le sujet, quant aux personnes, 244. Concordance des temps composés du verbe substantif et d'un autre verbe, avec le sujet, en genre et en nombre, 238. Règles de concordance à observer lorsqu'un même nom sert de sujet à plusieurs verbes, 2.17. Concordance du sujet et de l'attribut, 252 et suiv. Concordance des adjectils, des articles démonstratifs et des pronoms, avec les noms, 258 et suiv. La concordance irrégulière des adjectifs et des pronoms avec les noms, n'est admise que quand on parle à la troisième personne, 264. Concordance des noms d'action, employés à la place des adjectifs, 280. Concordance particulière des articles démonstratifs, avec les personnes auxquelles on adresse la parole, 281, 282. Concordance de l'adjectif conjonctif, 282. Concordance des appositifs, 281 et suiv. Et des conjonctifs d'ordre, ou mots joints par des particules conjonctives, 291 et suiv. Concordance de genre entre les numératifs cardinaux et le nom de la chose nombrée, 326 et suiv. Concordance remarquable des pronoms avec les verbes, en ce qui concerne les personnes, 377. Concordance irrégulière employée par les poctes, avec la seconde personne, 501. Observations sur les règles de concurdance, 539 et suiv. Concordance du pronom de la première personne avec un antécédent de la troisième, 606.607.

Conditionnel, mode de l'aoriste. Circonstances qui exigent l'emploi de ce mode, 32 et suiv., 571 et suiv. Le mode conditionnel employé en vertu d'une ellipse, 33. L'aoriste conditionnel précédé de la conjonction si, est employé quelquefois pour exprimer une chose passée, 37. Il est aussi employé avec l'ellipse de la particule qui devroit exprimer le commandement, 39. Réflexions générales sur l'emploi du mode conditionnel, 39, 40. Emploi du mode conditionnel après le serment, 611 et suiv.

Conjonctif Conjonctif explicatif, sorte d'appositif, 285, 526, 530. Conjonctif d'ordre, autre sorte d'appositif, ibid. et 202, 530. I oyez Appositif. Adjectif conjonctif. I'oyez Adjectif. Particules conjonctives. I oyez Conjonctions. Nons conjonctifs; leur syntaxe, 356 et suiv. Propositions conjonctives energiques, 349 et suiv. Ellipse de la proposition conjonctive après l'adjectif ou le nom conjonctif, 475. Observation sur ce que les grammairriens arabes entendent par conjonctif, 530. Conjonctions ou particules conjonctives. En quoi les mots joints par des

Conjonctions ou particules conjonetives. En quoi les mots joints par des conjonctions différent des appositifs, 291. Ce que les Arabes entendent par particules conjonctives, 292.

Conséquent d'un rapport, 8. Voyez Complément.

Construction. Ce qu'on entend par-là, 2. Règles de la construction en arabe,

420 et suiv., \$32 et suiv. Construction du sujet et de l'attribut, soit entre eux. soit avec le verbe. 421 et suiv. Construction des noms avec les adjectifs qualificatifs, 434. Avec les articles démonstratifs, 435 et suiv. Avec les numératifs, 438. Construction du verbe et de ses divers complémens, 438 et suiv. Construction du nom et de ses complémens, 441, 442. Construction des termes circonstantiels d'état et autres, 442 et suiv. Construction des prépositions relativement à leurs antécédens et à leurs conséquens, 448, 440.

Contestation au sujet de l'action, entre deux verbes qui ont des régimes communs, 246 et suiv.

Contractions admises en poésie, 501, 502.

Corroboratif, sorte d'appositif, 285, 526. Deux sortes de corroboratifs, 287. Leur concordance avec le mot qu'ils corroborent, 287 et suiv. Les pronoms employés par forme de pléonasme, comme corroboratifs, 375, 376.

D

Dates. De quelle manière les Arabes expriment le quantième du mois, 336 et suiv.

Dépendance. Ce qu'on entend par les règles de la dépendance, 7. Objet des règles de dépendance, 15. Règles de dépendance à observer quand un même nom sert de sujet à un verbe, et de complément à un autre, 249. Des règles de la dépendance en général, 541.

Dieu. Ellipse du nom de Dieu, 457.

Duel. Règles à observer dans les rapports d'annexion dont les deux termes énoncent des duels, 142, 143. Les duels des noms d'agent, exerçant l'influence verbale sur leur complément ou sur leur sujet, peuvent éprouver le même retranchement que s'ils étoient les antécédens d'un rapport d'annexion, 184, 186. Concordance du sujet au duel, avec les verbes, 236. Le verbe employé au duel, pour tenir lieu de sa répétition, 237. Le nom au duel joint au numératif deux, 314. Nom mis au duel pour indiquer l'ellipse d'un nom analogue à celui qui est énoncé, 476. Le pluriel substitué au duel, en poésie, 499. Sujet au duel, en concordance avec le verbe mis au singulier, 501.

F

Ellipses indiquées par l'emploi de l'accusatif, 81 et suiv. Ellipse du conséquent dans les rapports d'annexion, 152, 157. Ellipse de l'antécédent dans les mêmes rapports, 157, 158, 227. Ellipses qui peuvent avoir lieu avec les verbes de louange ou de blâme, 223. Ellipse du nom qualifié par un adjectif, 279. Ellipse du complément des adjectifs comparatifs, 305. Ellipse remarquable dans l'emploi des adjectifs comparatifs, 311, 312. Ellipse d'une préposition et de son complément, 348. Ellipse du pronom destiné à former le lien entre une proposition conjonctive et son antécédent, 346, 347, 348, 358. Ellipse des prépositions, 389,390. Ellipse de l'attribut après y ._

417. Et de la proposition corrélative toute entière, 420. Diverses sortes d'ellipses, 450 et suiv., 611. Elifose du nom de Dieu et de celui de Mahomet, 457. Ellipse d'une proposition, dans les rapports conditionnels, 462 et suiv. Ellipse d'un verbe dont le sens est indiqué par un autre verbe, 465 et suiv. Ellipse du verbe dire, 468. Ellipse de l'antécédent d'une préposition, 471 et suiv. Ellipse de la négation avec le serment, 473, 474. Ellipse usitée, quand on répond à une question, 475. Ellipse de la proposition conjonctive, ibid. Ellipse d'une proposition après 🗓, 486. Ellipse du compellatif après يَا , 508. Ellipse de la réponse du serment, ou de la réponse de la condition, 612, 613. Énergique, mode de l'aoriste. Dans quels cas on en fait usage, 40 et suiv. Observation sur l'orthographe du mode énergique, 43.

Énonciatif ou Prédicat. Ce que c'est, 98,514. Syntaxe et construction en ce qui concerne l'énonciatif, 517, 533.

Équivoque, recherchée par quelques écrivains arabes, 609.

État. Termes circonstantiels d'état, 72 et suiv., 81, 522, 523. L'antécédent de ces termes circonstanticls est quelquefois sous-entendu, 81. Construction du terme circonstantiel d'état, avec le nom qu'il modifie, 537.

Exception. Syntaxe desparticules d'exception, 402 et suiv. Noms employés pour exprimer l'exception, 406. Construction des exceptions, 538, 539. Influence grammaticale des particules d'exception, suivant le système des grammairiens arabes, 565 et suiv.

Exposant d'un rapport, 8. Exposant d'un rapport dont les deux termes sont des propositions, 11.

Expressions adverbiales complexes ou incomplexes, 68 et suiv.

F

Féminin. Féminin réel et féminin de couvention, 230. Suivant quelques grammairiens, on peut employer comme masculins tous les noms léminins qui ne sont tels que par convention, ibid. Les noms des tribus arabes sont du féminin, 235.

G

Génitif. Ses usages, 47 et suiv. On pourroit le nommer aus complémentaire, 47. Il s'emploie comme déterminatif des adjectifs, 50. Le génitif employé après l'adverbe négatif, 94, 95. Complémens mis au génitif, 524, 525. Leur construction avec leur antécédent, 538. Particules qui exigent le génitif, 561.

Ι

Imparfait, 300.

Inchoatif. Ce que c'est, 98, 514. Syntaxe et construction en ce qui concerne l'inchoatif, 514 et suiv., 533. Indicatif, mode de l'aoriste. Son usage, 19.

Inversion. Son influence grammaticale sur les complémens des verbes, 203 et suiv. Inversion dans l'usage des adjectifs comparatifs, 306. Inversion du sujet et de l'attribut, permise en certains cas, 426, 427. Daus quels cas il peut y avoir inversion entre le verbe abstrait et son attribut, 431. Inversion dans la construction des termes circonstantiels avec leurs antécédens, 443. Inversion par une licence poétique, 508, 608.

L

Licences poétiques, 494 et suiv., 616.

M

Mahomet. Ellipse de son nom, 457.

Masculin. Les féminins de convention
peuvent être employés comme masculins, 230.

Mètres primitifs, 620. Mètres secondaires, 621. Exposition des mètres primitifs, et des mètres secondaires auxquels chacun d'eux donne naissance, 629 et suiv. Mètres insolites, 646, 647. Les seize mètres primitifs divisés en cinq cercles, 648.

Métrique. Traité de l'art métrique des Arabes, 615 et suiv.

Modes des verbes, 19. Il n'y a de distinction de modes qu'à l'aoriste et à l'impératif, ibid. Noms donnés par Erpénius aux divers modes de l'aoriste, 31, 32. Licences poétiques, relatives à l'usage des modes, 502 et suiv. Voyez Aoriste, Indicatif, Impératif, Conditionnel, Subjonctif, Énergique.

N

Négation, employée pour affirmer avec plus de force, 408. Ellipse de la négation avec le serment, 473, 474. Pléonasme de la négation, 482 et suiv.

Nominatif. Circonstances où l'on doit faire usage de ce cas, 43 et suiv. On pourroit le nommer cas subjectif, 42. Employé d'une manière absolue. 45 et suiv. Sert à exprimer le compellatif, 47, 80 et suiv. Nominatif employé pour la louange ou le blâme, 04, 262. Nominatif absolu. 99, 202. Circonstances dans lesquelles un complément verbal placé par inversion devant le verbe, doit ou peut être mis au nominatif, 204 et suiv. Raison de cet usage du nominatif, 209, 210. Attribut d'une proposition nominale, mis au nominatif, le sujet étant à l'accusatif, 257. Noms. Leur syntaxe, en ce qui concerne l'emploi des cas, 43 et suiv. Noms propres formés de la réunion de plusieurs mots en rapport d'annexion. 50 et suiv. Noms de mesure. Leur influence grammaticale, 67. Nom d'action, devenant sujet du verbe mis à la voix objective, 128. Noms qui ne sont jamais employés hors d'un rapport d'annexion, 145 et suiv. Les noms qui expriment d'une manière vague le temps ou les portions du temps, entrent en rapport d'annexion avec des propositions, 146 et suiv. Dans ce cas ils peuvent étre indéclinables, 149. Noms qui deviennent adverbes par la suppression de leurs complémens, 152, 153. Syntaxe des noms d'action, 161 et suiv. Deux sortes de noms d'action, 162. Ce qu'on entend par les noms d'action, 163. Les noms d'action peuvent être em-

ployés avec un sujet et des complémens, comme les verbes, 163 et suiv. Le nom d'action des verbes actifs peut être employé dans le sens actif et dans le sens passif, 164, 169. Les noms qui, sans être des noms d'action, en font la fonction, peuvent se comporter comme les verbes à l'égard du sujet et des complémens, 168. Dans quels cas les noms d'action peuvent exercer l'influence verbale, 174. En quels cas ils perdent cette influence, 175. Pluriel des noms d'action . ibid. Le nom d'action est souvent représenté par le verbe mis à un temps personnel, ibid. Concordance des adjectifs et des appositifs qui se rapportent aux régimes des noms d'action, 173. Noms d'agent. Leur syntaxe, 179 et suiv. Voyez Adjectifs. Noms de patient. Leur syntaxe, 191 et suiv. Voyez Adjectifs. Noms collectifs. Leur concordance, comme suiets ou agens, avec le verbe, 233,238. Et avec les adjectifs et les pronoms, 267. Les noms des tribus arabes sont ordinairement du féminin, 235. Concordance des noms avec les adjectifs, les articles démonstratifs, et les pronoms, 258 et suiv. Noms d'action faisant la fonction d'adjectifs, 280. Noms conjonctifs. Leur syntaxe, 356 et suiv. Noms démonstratifs, 382. Noms des verbes, sorte d'expressions adverbiales, 394 et suiv., \$75. Construction du nom avec ses complémens, 441, 442. Des noms avec les adjectifs, 434, 435. Avec les articles démonstratifs, 435 et suiv. Avec les numératifs, 438. Influence des noms d'action sur leurs divers régimes, suivant le système des grammairiens arabes, 554 et suiv. Noms parfaits ou complets, 559. Leur influence grammaticale, 560. Noms qui, suivant le système des grammairiens arabes, régissent le mode conditionnel, 572. Noms d'une signification vague, 573. Leur influence grammaticale, 572, 574.

Numératifs. Syntaxe des numératifs cardinaux, 313 et suiv. Ces numératifs en rapport d'annexion avec le nom du possesseur de la chose nombrée, 319, 320. Ils peuvent être déterminés par l'article, 332 et suiv. Leur syntaxe dans les dates, 335. Syntaxe des numératifs ordinaux, 335, 338 et suiv. Ces numératifs employés comme antécédens d'un rapport d'annexion, 339 et suiv. Construction des noms avec les numératifs, 438.

р

Particules indéclinables. Leur syntaxe, 389 et suiv. Voyez Adverbes. Prépositions, Conjonctions et Interjections. Particules d'exception. Leur syntaxe, 402, 565 et suiv. Voyez Exception. Pléonasme dans l'emploi des particules, 486 et suiv., 490 et suiv. Particules qui régissent le génitif, 561. Particules qui ont deux régimes, suivant le système des grammairiens arabes, 561 et suiv. Influence grammaticale des particules négatives y et la, 563 et suiv. Particules qui mettent un nom à l'accusatif, 564 et suiv. Particules

compellatives, 567 et suiv. Particules qui régissent le verbe su subjonctif, 569 et suiv. Au mode conditionnel, 571.

Patient. Ce qu'on entend par-là, 521.

Permutatif, sorte d'appositif, 285, 526. Diverses sortes de permutatifs, 528. Leur syntaxe, 529.

Personne. Ce qu'on entend par la personne la plus noble, 244. Concordance du verbe avec le sujet, quant aux personnes, ibid. La concordance irrégulière, en genre et en nombre, des adjectifs et des pronoms avec les noms, n'a lieu que quand on parle à la troisième personne, 264, 273. Concordance remarquable des pronoms avec les verbes, en ce qui concerne les personnes, 377. Gradation entre les différentes personnes, 378. Emploi des pronoms isolés qui représentent l'accusatif, au licu des affixes, 377, 378, 380, 381. La troisième personne employée dans les compeliatifs, 606. Concordance dans laquelle le pronom de la première personne est employé au lieu de celui de la troistème, 606, 607.

Phrase. En quoi la phrase diffère de la proposition, 96, 510.

Pieds dans les vers arabes, 617. Pieds primitifs, 618 et suiv. Élémens prosodiques dont se composent les pieds, suivant le système des grammairiens arabes, 619. Modifications et altérations des pieds primitifs, 623 et suiv. Comment on nomme les pieds primitifs, 624. Et les pieds secondaires, ibid. Paradigmes des pieds primitifs, 618.

Pléonasme qui a lieu avec les verbes de louange ou de blâme, 224. Pléonasmes dans l'usage des pronoms, 370, 375, 376. Diverses sortes de pléonasmes, 476 et suiv. Pléonasme de la négation, dans divers cas, 48a et suiv. Dans les propositions conditionnelles, 484 et suiv. Pléonasme consistant dans la répétition des mêmes mots, 486, 487.

Pluriel. Observation sur le pluriel des noms d'action, 175. Les pluriels des noms d'agent qui exercent l'influence verbale sur leur complément, peuvent éprouver le même retranchement que s'ils étoient les antécédens d'un rapport d'annexion, 184. Il en est de même s'ils régissent un sujet au nominatif, 186. Pluriels féminins réguliers, en concordance avec des verbes masculins singuliers, 235. Le verbe employé au pluriel pour tenir lieu de sa répétition, 237. Pluriels qui, ayant la terminaison des pluriels masculins réguliers, sont cependant de vrais pluriels rompus ou irréguliers, 233. Le pluriel du verbe est employé pour indiquer le sujet indéterminé, 245. Désinences des verbes au pluriel, remplacées en poésie par des pronoms, 505.

Plusqueparfait, 300.

Poésie arabe. En quoi elle consiste, 615. Prédicat. Voyez Énonciatif.

Prépositions. Elles régissent le génitif, 54. Les prépositions qui fient les verbes intransitifs à leurs complémens, influent sur le sens des verbes, 117. Elles indiquent souvent des verbes dont on fait l'ellipse, 119. Ellipse des prépositions après des verbes intransitifs, 121. L'emploi

d'une prépositions près un verbe, le fait passer sin sens propre au sens métaphotique, 113. La préposition et son complément peuvent remplacer le sujet du verbe à la voix objective, 120, 130. Prépositions remplacées par l'annexion. 122 et suiv., 170. Une préposition peut avoir pour régime immédiat une proposition, soit verbale, soit nominale, 216, 217 Ellipse d'une préposition et de son complément, 148. Syntaxe des prépositions, 389 et suiv. Prépositions explétives, 392, 394. Ellipse de la préposition, son complément restant au génitif, 393. Construction des prépositions, relativement à leurs antécédens et à leurs conséquens, 443, 449. Toute préposition est dans la dépendance d'un antécédent, 501.

Pronoms. Les pronoms de la troisième personne sont employés pour distinguer le sujet de l'attribut, dans les propositions nominales, 103, 104. Cas où l'on doit employer à cet usage les pronoms personnels de toutes les personnes, 105. Le pronom personnel, servant de sujet à une proposition nominale, se met d'ordinaire au féminin, si l'attribut est de ce genre, 256. Concordance des pronoms avec les noms, 259 et suiv. Pronom servant de lien entre le nom qualifié et la proposition qualificative, 261. Cas où il faut après le verbe exprimer les pronoms personnels, 294. Pronom isolé, interposé entre un assixe et son appositif, 287. Pronom servant de lien entre une proposition conjonctive at le nom qu'elle qualifie, 345 et suiv. Ce propom, dans certains cas, peut êtrasous-entendu, 346, 347, 348, 358. Syntaxe des pronoms, 368 et suiv. Pronom employé comme rappelant des êtres qui n'ont pas été nommés, 360. A la condition d'énoncer ensuite le nom, 370. Pronom représentant d'une manière vague le sujet d'une proposition. 371, 372, 586 ct surv. Le pronom remplacé par le nom, pour donner plus d'énergie au discours, 373. Pronom remplaçant un article démonstratif, 174. Répétition du pronom, par manière de piéonasme corroboratif, 375, 376. Avec les verbes, 376, 377. Concordance remarquable des pronoms avec les verbes, en ce qui concerne les personnes, 377. Pronom formant le lien d'une proposition circonstantielle d'état avec son antécédent. 383. Pronoms en rapport avec des antécédens dont on a fait ellipse, 452. Piconasme dans l'emploi des pronoms, 477 et suiv. Pronoms isolés, substitués aux désinences du pluriel, dans les verbes, 505. Pronom renfermé dans le verbe, 518. Observations sur quelques usages des pronoms, suivant le système des grammairiens arabes, 585 ct suiv.

Pronoms affixes. Diverses formes de l'affixe singulier de la première personne, quand il est joint au compellatif, 90. On peut attacher deux pronoms affixes aux noms d'action, 163. Usage particulier des pronoms affixes avec les noms d'agent, au duel et au pluriel, 184, 185. Les noms d'agent peuvent prendre deux pronoms affixes, 186. Usage des

pronoms affixes avec les adjectifs verbaux simplement qualificatifs, 201. Après un pronom affixe, s'il survient un nouveau complément du même antécédent, il est d'usage de répéter l'antécédent, 295. Réunion de deux pronoms affixes à un même antécédent, 378. Pronoms affixes de la seconde personne, joints comme particule compellative à certains adverbes, 306.

Proposition. De quelles parties elle se compose, 3. Une proposition est simple ou composée, complexe ou incomplexe, 6. Propositions absolues et propositions relatives, 10. Elles sont de diverses sortes, 11. Propositions complémentaires, ibid. Elles sont complexes ou incompicxes, 12. Propositions adverbiales, complexes ou incomplexes, 68 et suiv., 79 et suiv. En quoi la proposition diffère de la phrase, 96, 510. Propositions verbales, nominales et circonstantielles locales, 97, 514. Simples et composées, 98, 512. Propositions à deux faces, 99, 513. Proposition complète, employée comme sujet ou comme attribut, ou enfin comme complément, 110, 131. Propositions servant de com. plément à un rapport d'annexion, 140, 144. Particusièrement aux noms indéclinables ou déclinables qui signifient le temps ou les portions du temps, 146, 147. Et aux noms d'action, 172. Propositions servant de complémens à d'autres propositions. Leur syntaxe, 212 et suiv. Les propositions complémentaires sont de trois sortes, 213. Diverses manières d'indiquer le rap-

port qui est entre une proposition complémentaire et celle qui lui sert d'antécédent, 212. Proposition verbale ou nominale, régie immédiatement par une préposition, 216, 217. Analyse des propositions qui renferment un verbe de louange ou de blâme, 222. Propositions adjectives ou qualificatives, 259. Toute proposition, de sa nature, est considérée comme indéterminée, ibid. Propositions conjonctives, 261. Propositions adverbiales qualificatives, faisant fonction de termes circonstantiels d'état, 269. Leur syntaxe, 270 et suiv., 383 et suiv. Syntaxe des propositions conditionnelles, 293. Propositions énergiques ayant pour sujet l'adjectif conjonctif, 349 et suiv. Ce qui distingue les propositions circonstantielles d'état, des propositions qualificatives, 388. Propositions verbales et propositions nominales. dans un sens différent de celui que donnent à ces dénominations les grammairiens arabes, 422. Ellipse de la proposition affirmative hypothétique, après une proposition conditionnelle, 462 et suiv. Ellipse de la proposition conjonctive, 475. Les propositions verbales sont énonciatives, ou productives, ou conditionnelles, 513. Parties accessoires des propositions, 514. Parties de la proposition qui peuvent être remplacées par des propositions complètes, 531, 532. Propositions qui occupent une place dans l'analyse grammaticale, 596 et suiv. Propositions qui n'y occupent aucune place, 596, 599.

Prosodie arabe, 615 et suiv.

O

Qualificath, sorte d'appositif, 285, 527. Proposition qualificative ou adjective, 259 et suiv. En quoi elles différent des propositions conjonctives, 260. Propositions qualificatives adverbiales, 269 et suiv. Ce qui distingue les propositions circonstantielles d'état, des propositions qualificatives, 388. Qualificatif employé avec ellipse du nom qualific, 452.

R

Rapport d'identité, 7. De détermination, ibid. De quels termes se compose un rapport, 8. Rapport ayant pour termes des propositions, 11. Rapport d'annexion. Voyez Annexion,

Régime. Voyez Complément.

Régissans grammaticaux et régissans logiques, 541 et suiv. Régissans logiques, 583.

Rime dans les vers arabes, 651. Lettres et voyelles qui constituent la rime, 652 et suiv. Fautes qu'on commet dans la rime, 658.

S

Secours. Appeler au secours. Voyez
Compellatif.

Serment. Ellipse de la négation avec le serment, 473. Pléonasme de la négation dans les formules de serment, 490. Ce qu'on entend par réponse du serment, 612.

Sobriquets. Observations sur leur syntaxe, 53.

Spécificatif. Ce qu'on entend par-là, 523, 524. Construction du terme

spécificatif avec son antécédent, 538.

Subjonctif, mode de l'aoriste. Sa des tination, 19. Circonstances qui exigent l'emploi de ce mode, 20 et suiv., 31. Non qu'on donne aux particules qui régissent le subjonctif, 31. Syntaxe de ces particules, 569 et suiv.

Sujet d'une proposition, 3. Il est simple ou composé, complexe ou incomplexe, 5, 6. Dans le sujet complexe, on doit distinguer le sujet logique et le sujet grammatical, 6. Règles de syntaxe relatives au sujet et à l'attribut dans les propositions nominales, for et suiv. Comment on distingue le sujet de l'attribut, 102 et suiv. Cas où le sujet peut être indéterminé, 106. Comment le verbe doit concorder avec le sujet, 226 et suiv. 1 oy. Concordance. Sujet indéterminé, 245. Verbes dont on n'énonce point le sujet, ibid. Règles à observer quand un même nom sert de sujet à plusieurs verbes, 246. Ou de sujet à un verbe et de complément à un autre, 249. Concordance du sujet et de l'attribut, 252 etsuiv. Le sujet étant formé de deux noms en rapport d'annexion, l'attribut peut quelquesois concorder avec le second terme de ce rapport, 25.1, 255. Le sujet d'une proposi tion nominale étant un article démonstratif ou un pronom, se met ordinairement au genre féminin, si l'attribut est de ce genre, 256 Cas où le sujet d'une proposition doit être mis à l'accusatif, 257. Construction du sujet avec l'attribut et avec le verbe, 421 et suiv. Dans quels cas le sujet doit précéder le verhe en arabe, 422. Et le suivre, 423. Inversion du sujet et de l'attribut, 426 et suiv. Flipse du sujet d'une proposition nominale, 450. De celui d'une proposition verbale, 451, 458. I orez Inchoatif.

Superlatif. Payez Comparatif. Sur-attributs, 76, 87.

Syntaxe. Ce qu'on entend par là, 1. En quoi la syntaxe diffère de la construction, 2. Les règles de la syntaxe ont toutes pour objet la concordance et la dépendance, 7. Deux méthodes de classification des règles de la syntaxe, 13, 14.

Т

l'emps des verbes. Règles de syntaxe relatives à l'usage des temps, 17, 18. Les grammairieus arabes ne reconnoissent point de temps composés, 300.

l'ermes circonstantiels de temps et de licu, 511, 512. Ils s'expriment tantôt par l'accusatif, tantôt par des prépositions, 69 et suiv. Termes circonstantiels d'état, 72 et suiv. Voyez État. Termes circonstantiels relatifs à l'action, 76, 77. Termes circonstantiels de comparaison, 77. Autres servant à déterminer et à restreindre, 78 A exprimer le motif ou l'intention, 79. Le terme circonstantiel de temps ou de lieu devient le sujet du verbe, quand le verbe passe à la voix objective, 128. Construction des termes circonstantiels, 442 et suiv. Quels sont les termes circonstantiels qu'on nomme , 609. Tribus arabes. Leurs noms sont des noms collectifs du genre féminin, 235.

V

Verbe, partie de la proposition, 3. Verbe substantif ou abstrait, ibid. Verbes concrets ou attributifs. 4. Syntaxe des verbes, en ce qui concerne l'emploi des temps et des modes, 16 et suiv. Influence des verbes sur leurs complémens, 57. Syntaxe du verbe abstrait et des verbes de la même catégorie, 57 et suiv. Observations sur le double régime des verbes de cœur et autres verbes de la même catégorie, 74 et suiv., 215. Le verbe abstrait en arabe peut être toujours considéré comme verbe attributif. 86. Un même verbe est transitif dans une acception, et intransitif dans une autre, 118. Un même verbe intransitif prend divers sens, suivant les prépositions qui le lient à son complément, 117. Verbes qui expriment deux idées opposées, 119. Les divers verbes entre lesquels il y a analogie de signification, se comportent de la même manière par rapport à leurs complémens, 120. Verbes intransitifs rendus transitifs par l'ellipse d'une préposition, ibid. et 121. Verbes neutres qui dans l'origine paroissent avoir été transitifs, 121. Verbes de la quatrième forme employés comme neutres, ibid. Verbes servant de complémens immédiats d'annexion aux noms qui signifient, d'une manière vague, le temps ou les portions de temps, 146 et suiv. Et même à d'autres noms, 450, 151. Verbes de proximité ou

d'approximation Leursyntaxe, 213, 214, 577 et suiv. Syntaxe des verbes inchoatifs, 215. Des verbes admiratifs et exclamatifs, 217 et suiv., 584. Des verbes de louange et de blâme, 221 et suiv., 576 et suiv. Formes des verbes de louange et de blâme dérivés des verbes trilitères, 225. Concordance du verbe avec le suiet. 226 et suiv. Verbes dits impersonnels. qu'on emploie sans énoncer aucun sujet, 245. Règles à observer, tant pour la dépendance que pour la concordance, quand un même régime est commun à plusieurs verbes actifs, 246 et suiv. Ou abstraits, 250. Ou verbes de cœur, 251. Syntaxe particulière des verbes de cœur, 296 et suiv., 577 et suiv. Des verbes abstraits, 200 et suiv., 575 et et suiv. Verbes formés des numératifs, 341, 342. Construction du sujet et de l'attribut avec le verbe, 422 et suiv. Construction du verbe avec ses complémens, 433 et suiv. Dans quels cas, en arabe, on doit placer le sujet avant le verbe, 422. Et après le verbe, 425. Dans quels cas on peut mettre l'attribut du verbe abstrait avant le verbe. 431. Ellipse d'un verbe indiqué par un autre verbe d'une signification analogue, 465. Ou opposée, 466. Ou par un autre mot, 467. Licences poétiques dans l'usage des modes des verbes, 502 et suiv. Dans la conjugaison des verbes irréguliers, 502. Dans les désinences des verbes, 505. 506. Le verbe, considéré comme partie essentielle d'une proposition, 114. Ce que les grammairiens arabes renferment sous le nom de verle. 518. Tout verbe est censé contenir un pronom, ibid. Construction du verbe avec l'agent, 510 et suiv., 535. Avec ses complémens, 535 et suiv. Influence du verbe, comme antécédent, sur ses régimes, dans le système des grammairiens arabes, 5.12 et suiv.

Vers arabes. De quoi ils se composent, 617. Manière de les scander, 622.

Voix des verbes. Le principal usage de la voix objective, 122. Effet qu'elle produit sur les complémens objectifs des verbes transitifs, 123. Sur ceux des verbes doublement transitifs, 124. Et sur ceux des verbes dits perfes de veur, 127. Son effet sur les complémens autres que le complément objectif, 128 et suiv. Certains verbes supposent toujours deux complémens, 118.

TABLE

DES

PARTICULES ET AUTRES MOTS ARABES

QUI ONT DONNÉ LIEU À QUELQUES OBSERVATIONS DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

والا وأنَّذ الله أنَّة . وَمُنْعَآ ، fém. أَنْتَعُ ، 290 ، يَضْعَآمُ , fem أَبُشْعَ , Règles d'orthographe , relatives à ces mots, 90. قَلَ ct رَبِي أ. Observation sur l'usage de ce verbe, 125, 126. ِ وَهُمُعَا ، fém. أَدْمُعُ الْحُمُعُ الْحُمُعُ الْحُمُعُ الْحُمُعُ الْحُمُعُ الْحُمُعُ الْحُمُعُ الْحُمُعُ ال اَحْدَا عَلَا . Syntaxe des verbes ainst nommés, 60. Ils peuvent toujours être considérés comme verbes attributifs, 86, 87. adverbe conjonctif, peut avoir pour complément une proposition, soit verbale, soit nominale, 146. Cas où ce mot prend le tenwin, 147. أَدًا, adverbe conjonctif de temps, doit, dans certains cas, être suivi du mode conditionnel, 37. Emploi de l'accusatif comme cas adverbial, après | أَذًا, 76. L'adverbe conjonctif i ne peut avoir pour complément quiunc proposition verbale, 147, 424. اذًا ٱلمُعَاحَاةً. Il est de la nature de

cette particule, d'être placée devant

l'un des deux termes d'une proposition nominale, 205. , adverbe conjonctif de temps. Cas où il exige l'emploi du mode conditionnel, 33, 573. ou الله ou الأون ou الأون ou الأون exige après elle le subjonctif, 29 et suiv. Noms que les grammairiens arabes donnent à cette particule, 32. ، 290 وكَنْعَآء , fém. أَكْنَعَ آلنى, signifiant آلنى, avec les noms d'agent et les noms de patient, 191, 193, 353 et suiv. Il, particule d'exception, 403 et suiv. Suivie de la conjonction 5, 409. Cette particule étant répétée, il y a diverses circonstances à distinguer, 410, 411. Elle n'admet point d'or-

dinaire les pronoms affixes, 412. El-

lipse d'une proposition après JI,

Il pour I il, particule, exige le

; ٱللَّذَانِ pour ٱللَّذَا ; ٱلَّذِي pour أَلَّذَ

. 507 ألَّذين pour أَلَّذِي

mode subjonctif, 22,

486.

. وَ ٱللَّوَٰ قِي pour ِ اللَّهْوِي et وَ ٱللَّوْ اللَّهِ وَ اللَّهُ وَ وَ اللَّهُ وَ وَ اللَّهُ وَ وَ اللَّهُ اللّهُ اللّ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللّهُ اللّهُ اللّهُ اللّهُ الللللّهُ اللّهُ اللّهُ اللللللّهُ اللللللّهُ اللّهُ الللللّهُ

91 , أُمَّتِ 15 أُمَّتَ

conjonction, suivie du mode subjonctif, 20, 570. Elle est queiquesois suivie du prétérit, après les verbes qui signifient commandement, ibid. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 22. Cas où elle peut être suivie de l'aoriste au mode indicatif, ibid. Suivie d'un verbe, elle équivaut à un nom d'action, 100. ci indiquant l'ellipse du verbe [6], 468. Ellipse de ci après d, 470. ci], conjonction, convertit le prétérit en sutre, 17. Exige après elle le mode conditionnel de l'aoriste, 32, 571.

[]. Influence grammaticale de cette particule et de celles qui lui sont analogues, 61.

Son influence grammaticale, 61.

Las où cet adverbe exige après lui le mode conditionnel de l'aoriste, 33, 573.

, conjonction. Cas où elle doit être suivie du subjonctif, 28, 570.

Observations sur ce verbe , عارة المناقبة .

.152 , أُوَّلُ

ا آیس آ. Noms conjonctifs. Cas où ils exigent l'emploi du mode conditionnel, 33,573. قراً est un nom, 49. Syntaxe de قراراً et المجالة الم 363 et suiv. [3] paroît quelquefois devenir indéclinable, 364. [3] et [3], employés pour indiquer le vocatif, 365. Employés pour exprimer une indication spéciale, ibid. [3], servant à exprimer l'admiration, 366, 367.

أَيَّانَ, adverbe de temps. Cas où il exige après lui l'emploi du mode conditionnel, 33.

أَيْنَهَا et أَيْنَهَا, adverbes de lieu. Cas où ils exigent après eux le mode con ditionnel de l'aoriste, 33, 573.

, préposition, employée d'une manière explétive, 55.

et بَعْنُ. Observations sur ce mot,

. 502 , بَنُو أَلُ pou تَلْ

. Observation sur ce pluriel , 233.

بَيْنُ, nom employé pour exprimer une exception, 406,

بيتْسَ. Syntaxe de ce verbe, 221 et sufv., 232.

. 152 ، تَحُنْ

. Observation sur cet adverbe conjonctif, 294.

cst un nom, 49.

est suivi du génitif ou de l'accusatif, 54. Employé comme particule d'exception, 407.

.226 جُبِّ et حَبِّ

. 226 , حَبَّ ذَا ou جَبَّنَا

. Dans quel cas cette particule

exige après elle le subjonctif, 24, 570. Comme préposition, elle ne prend point les affixes, 55.

٢٢2. حَسْبُ

peut avoir pour complément une proposition, soit nominale, soit verbale, 146.

مَا ٧٥٧٠٤ . حَيْثُمَا

، 396 ، يَى قَلْكَ

34. Employé comme particule d'exception, 407.

. 152 , خَلْقَ

، 152 , دُونَى

\$\$5, 316, 317.

زى تَسْلَمُ. Observation sur cette expression, 150.

prend quelquesois un pronom affixe, 55.

، 316 ، 317 ، وَهُطُ

396. رُوَيلَكُ

یساً . Observation sur ce verbe, 225.

مُسَوَى , رَسَوَا , noms employés pour exprimer une exception, 406. لَ سِيَّمًا Vi.َّيْنَا

. المَمَّالُ.

régit le génitif ou l'accusatif, 54. Employé comme particule d'exception, 407.

, sac. Syntaxe de ce verbe, 213, 214.

152٠ ، عَلُ

et لَعَلَّ . Influence grammaticale . de ces particules, 61.

, فَــَهْــُـلَّادِ Ellipse de عَنْ après مَــُــُــُــُ , وَمَــَهْــُــُلِّــُا , و مَــَــُــُــُــُــُ , corroboratif, 285.

152 رغير

Nature de ce mot, 49. Sa syntaxe, quand il sert à exprimer une exception, 406.

conjonction. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 25 et suiv., 293, 570. Elle suspend l'influence grammaticale d'un rapport conditionnel, 35. Cas où elle régit le génitif, 54. Observations sur l'usage de cette conjonction, 396 et suiv., 607. Ellipse de C, chez les poètes, 507, 508, 605.

. 152 ، فوق

et قَبْلُ. Observation sur la syntaxe de ce mot, 152 et suiv.

régit quelquefois un complément au génitif, 54. Usage de قَلَى et قَلَى et قَلَى أَنَّ وَلَى اللهِ وَمَالِيَّ وَلَى اللهُ وَلَى اللهُ مِنْ اللهُ الله

régit quelquesois un complément au génitif, 54.

Ellipse de ce verbe, 468. قِيلَ , قَالَ

 préposition. Elle est quelquesois suivie du nominatif, 45. Elle admet rarement les affixes, 55.

کار . Observations sur ce verbe, 213, 214.

l'attribut, 57 et suiv. Il s'emploie pour signifier avoir, 61. Il peut être toujours considéré comme verbe attributif, 87. 66, employé d'une mapière pléonastique, 300, 480, 481. Eliipse du verbe 66, l'autribut restant à l'accusatif, 458. Observation sur l'usage du prétérit de ce verbe, 601 et suiv. Autre observation sur l'emploi du verbe 66, avec absraction de toute valeur temporelle,

604. أَنَّ l oyez وَأَنَّ

et . Influence grammaticale de ces mots, 65, 66, 573.
Observation sur ce mot, 66.
Son influence grammaticale, ibid et 573, 574

َكَرَبَ. Observations sur ce verbe,

est un nom, 149.

. مَا Yoyez . كُلَّمَا

. مَا ٧٥٧٤ . كُلَّمَا

. Son influence grammaticale,

, nom d'action de آرُون , 299.

بَعَى, particule qui, ainsi que ses composés, exige après elle le mode subjonctif, 22, 23.

خَيْفَ, adverbes. Cas où ils exigent l'emploi du mode conditionnel, 33.

J employé à la place de J, en cer-

tains cas, 92, 93. J, adverbe d'af firmation, se place devant une proposition verbale, 205.

, particule. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 23, 571. Et le mode conditionnel, 38, 571. On peut faire ellipse de la particule , , signifiant le commandement, et cesen dant mettre le verbe à l'aoriste conditionnel, 39. Cette préposition employée pour fortifier l'influence de l'antécédent, 116. Usage de la préposition , , substituée au rap port d'annexion, avec les noms d'action, 170. La preposition J, em ployée pour joindre le nom d'agent à son complément objectif, 181, El lipse de la préposition J devant of, 470. Cette préposition employée dans une formule de dénégation, après le verbe al, 601.

I, adverbe négatif, employé dans le sens probibitif, exige l'aoriste conditionnel, 39, Influence de I sur les noms qui font la fonction de sujet ou d'attribut, 63, 64, 563 et suiv. Observations sur la syntave de ces adverbes, 413 et suiv. I, employé d'une manière pléonastique, 482 et suiv., 490.

لَّ سِيَّمَا , formule d'exception , 407. پُل pour گرکی , 508.

َنْنُ . Observation sur ce mot, 154.

آكِيَّ . Influence grammaticale de cette particule, 61. ألّ, adverbe négatif, exige toujours après lui l'auriste conditionnel, 38, 571. Exceptions à cette règle, 38. ألّل , adverbe négatif, exige après lui le mode conditionnel, 38, 571. ثلّ , contraction de نُوا لَمْ , 29. Exige le subjonctif, ibid.

, conjonction, donne au prétérit un sens suppositif, 18. Elle n'est point suivie du mode conditionnel, 37. Observation sur l'usage de la conjonction , quand elle se trouve jointe au serment, 613.

Syntaxe de cette particule suppositive et négative, 417 et suiv. Elle peut prendre les pronoms affixes, \$18. Observation sur l'usage de cette particule, quand elle se trouve jointe au serment, 613.

أيْتُ, particule. Son influence grammaticale, 61, 63, 572, 609.

, 508 مير pour مير

Li, nom conjonctif, exige après lui, dans certains cas, ainsi que ses composés, le mode conditionnel de l'aoriste, 32, 33, 573. Li, en concordance avec un verbe au féminn, 212. Syntaxe de Li, 356 et suiv. Li, employé comme un nom déterminé ou indéterminé, 357 et suiv., 607. Li, servant à interroger, 319.

L5, adverbe négatif. Son influence grammaticale sur le nom qui forme l'attribut d'une proposition nominale, 64, 65, 413, 563.

ر مَل , employé d'une manière explétive ,

entre une préposition et son complément, 56, 480. L, joint à b et aux autres particules de la même catégorie, détruit leur influence grammaticale, 63. L, suivi d'un verbe, équivaut à un nom d'action, 100. L, interposé entre les deux termes d'un rapport d'annexion, 160. Usage de L après les adjectifs comparatifs, et son influence sur le sens de ces adjectifs, 312, 313.

.407 مَا خَلَا

أَمْدُ أَمْا عَنَا

321 , مِأْيةُ

مَثَى مَا عَمَى مَا مَثَى مَا وَمَ مَثَى مَا وَمَ مَثَى مَا وَمَ وَمِيْ وَمِيْمِ وَمِيْ وَمِ

فَنْ et مُنْدُ En quels cas ces mots sont suivis du nominatif, 45. Et du génitif, 54. Ils ne prennent pas les affixes, 55.

، ١٢٢٠ , مِنْ مَعَ , مَعَ , مَعَ

, préposition, employée d'ane manière explétive, 55. Usage de la préposition مِنْ, employée préférablement au rapport d'annexion, avec les noms d'action, 170. Pléonasmes dans l'emploi de la préposition مِنْ, 486 et suiv.

. Cas où ce mot exige après lui le mode conditionnel de l'aoriste, 32, 573. مُنْ, en concordance logique avec un ver be au féminin, 242. Syntaxe de مُنْ, 356 et suiv. مُنْ, enployé comme un nom déterminé ou indéterminé, 357 et suiv., 607.

. مَا Voyez . مَهْمَا

آين. Observation sur ce mot, 281.

نِعْمَ. Syntaxe de ce verbe, 221 et suiv., 232.

، 317 ونَعَرُ

, corroboratif, 285.

3, pronom affixe de la première personne, employé comme complément des noms d'agent en rapport d'annexion, 184, 185:

, 318 و نَيْقَ اللهُ عَا نَيْقَ

s pour هُوُ, 507.

هُلَ, précédant le complément objetif d'un verbe, dans le cas d'inversion, 206.

لَّهُ, 396. Sulvi de ها, هِاً, &c.

5, conjonction. Dans quels cas elle exige le subjonctif, 27, 293, 570. Cas où elle régit le géntif, 54. Elle régit l'accusaif, quand elle signifie avec, 65. Usage de la conjonction dans les propositions circonstantielles d'état, 384 et suiv. 5, après

j. Usage de cette particule, et son influence grammaticale, 93.

sorte d'adverbe, 291.

152 ، وَرَآءُ

وَيْهِ, particule qui entre dans certains noms propres, 51.

L. Observations sur l'emploi de cette particule compellative, 91, 92. Elle est quelquefois employée avec ellipse du nom de la chose appelée, 508.

TABLE

DES MOTS TECHNIQUES QUI SE TROUVENT DANS LE TRAITÉ
DE LA PROSODIE ET DE L'ART MÉTRIQUE.

Nota. Les lettres tab. indiquent les termes techniques compris dans le Tableau annexé au n.º 30 du Traité de la prosodie et de l'art métrique.

. 622 و إيدناك ية. tab. أيتر , tab. . tab. أَثْلَمُ آمَاً. tub. .tab , أَحَنَّ مُضْمَر . tab و أَخْوَرَتُ . tab. آخَدَمُ .624 وإذَّالَةُ . و و م إشبّاءُ tab. . 624 أَصُولُ , plur أَصْلُ الملم tab. .tab إِنْهَارُ tah. أَقْصَمُ

.tab ، تَنْ يِيلُ وَإِضْهَارُ tab. تَنْييلُ وَخَبْلُ ·tab ، تَذْبيلٌ وَخَبْنُ

. 618 , 623 , نَعَاعِيلُ اللَّهِ عِنْ عِلْهُ عِلْهُ 622.

. و كَ مُوجِيةً

tab, tab مَلْدُ. tab.

. وَخُزَاكَ , plur. خُزْدُ , 622.

Ada, tab.

يَّةً. tab. . tab , حَدَّ وَأَضْهَارُ

في برقي , 625 , tab. . نخانی وَحَبْنِ لِهُ اللهِ عَنْنِي وَحَبْنِ

رَحْنُورُ عَنْ وَرُورُ

مُوْمَ مُحْسَمِ, 622.

.637 وجِمَارُ ٱلشَّعَرَآء

.646 , حَتَثُ

tab, tab

. tub. حَبْلُ اوَكَسْفِ

ئىڭ, tab.

. tab. جَبْنِ وَكَسْي

TERAB

ىغۇل, tab. . 620 , خَيْنِيْ

5, 648. وَآيُدُونَا

. 649 . كَأَيْرَةٌ ٱلْمُتَّقِين .648 , دَآيُرَةُ ٱلْهُنْتَلِب

.648 . كَآيُرَةُ ٱلْمُعْتَلِيٰ

٥٤٥٠ . دَأَيْرَةُ ٱلْمُسْبِيهِ

.648 ، كَأَيُّرِةُ ٱلْمُؤْتِلِيْ

. ووي روي ركيل

637٠ ، رَاحِزُ . 637. (626 , وَجَنْلُ

رس, 652.

610 ، رَكْضُ ٱلْخَنْل رَمْلُ , دَمْلُ

رَوِيّ , رَوِيّ , 653 ct suiv.

و 623 , زِحَافَاتُ ، plur , زِحامُ

619٠ وسَبَتُ يَعِيلُ

.619 وسَيَنُ حَعدي

638 , 20 , سَرِيعُ پنت, tab.

. 621 , 627 سَطْر

tab , صَلْمُ چُرْبُ , plui. مُرْبِي , 622 , 628. .8 ، كا و متواسطة .828 ,طُرْقان . ودى , 120 , طَويلُ و لما , 626 , tab.

. tab. طَيَّ وَكَسُّف . 622 , 628 ويَحْزُرُ

622, 628 , أَعَارِيصَ . plur عَرُوضَ بَعْضِب, tab.

عُصْبُ, tab

رغفض, tab. , tub.

. وداه , عِلْمُر ٱلْعَرُومِي . وَعَلَى plur. عِلَمُ

.646 , عَرِيبُ

. 619 , قَاصِلَةُ صُعْرَى

. وه و قاصلًا كُبْرَى

، وَرُوع ، plu ، قَرْع ، 624 ،

. دری و قایمه

. tub , قصر

. tab , قَصْرُ وَحَسْ

, tab وقسمر

, tab. وَطُعُ

. tab. وَطُعْ وَحَبْنُ

. 620 , 633 , كَامِلُ

. 620, 646, 651 مُدَدَّ اركُ

. و مَرَادِي

. 651 , مُنَرَاكِثُ

، 620 , 644 , 651 مُعَارِبُ

. ، ٥٥ ، مُنكَاوِسُ

. 651 , مُنَوَايِرٌ

مُنَلَّتُ , 648. مُنَيَّنَ , 621 , 648.

ر ۔ ا . 648 , مىنى

. 620 , 644. گخست

. 656 , مُحَدِّدُ

.656 , فَحُدْرَى

. 647 ، تَحْزُوعُ

. 646. فَعَدَّنَ بُ

, tab. مَعْدُرُوفَ

ن عَنْدُونَ عَنْبُونَ عَنْبُونَ tab. عَنْدُولَ

. tab , مَحْبُولُ مَـٰكُسُوكُ

ئىيىدۇ , tab. . mb. مَحْدُبُونُ مَـكُنْهُونَى .tab , عَغْبُونَ مُوْقُوسَ . 646 , غُذُ ثَرَّع .ab , قَعْنُرُ ,لُ رَمْدِينٌ , مَدِينٌ .tab مُمَنَّتَأَرُّ . مُنَيَّلُ عَشْبُولُ . مُنَيَّلُ عَشْبُونُ .tab مُنَيَّلُ تَحْذَرُولِّ ، tab مُنَيِّلُ مُضْمَرُ . tab , مَنْ يَلُ مَطْوِيُّ . tab , مُذَيَّلُ مَوْقُوصَ . 627. مَرَاقَتُكُ .48، مُرَبَّع . ووي ، مُرْدَثِي et مُرَدِّثِي ، , tab. مُرِقَّلُ . tab مُرَقَّلُ مَحْثُنُ أَلَ . سَرُقِّلُ مُفْتِدُ بِي اللهِ مَنْتِدُ اللهِ الله . tab مَرَفَلُ مَوْقُوضٍ ر تيري , tab. ، تمسَّبْغُ عَشْبُونُ . 647 , مُسْتَطِيلٌ . 648 , مُسَدَّسُ . 637 ر مَشْطُور

.647 , مَشْطُورُ ٱلْمُنْهُوكِ شَعْشَه, sah. مَهُكُولُ ، rab. . دی ریمراع . ده ، معارعً . نفستر بناه. . نعْمُو مَغْطُوعُ .دوى , مُطَّلقُ . tah. الله , مطوي مُكَفُوفُ .22% مُغاقبَدُ , tab. مُعْصُوبُ . tab , مُعْقُولُ . uh ، مَقْدُوضُ ٠ ١٥٠ ، مُقْمَضُبُ .الله مقصور . sab. مَقْسُورٌ تَعْدَبُونِ . داه. مُقْطُوعُ «اه، مَغْظُوعٌ مُخْبُونٌ tab. مَقَطُوفُ . دوی رمقبّن . 627 متكاتفة . المنتخسوق . tab. مَكُنُونُ Said . 617.

, 620 , 640 مُنْسَرِحُ . 647 , مَنْهُوكُ ، 656 مَوْصُول يَخْرُوج ، tab. مَوْتُومَيُّ ، تَوْتُومِيُّ ، تَوْتُومِيْ لاُهْدَا رَقْقُ وَطُى الْمِيرَانِ لِلْهِ الْمِيرَانِ لِلْهِ الْمِيرَانِ لِلْهِ الْمِيرَانِ لِلْهِ الْمِيرَانِ لِلْهِ الْمِيرَانِ لَمْ الْمُهْدَى فَرَافِيرَ الْمُؤْدِقِ لَلْهِ الْمُؤْدِقِ لَا مُعْدَرُوقِ لَمْ الْمُؤْدِقِ لَلْهُ اللهِ اللهِي